Rappel de votre demande:

Format de téléchargement: : **Texte**

Vues **1** à **502** sur **502**

Nombre de pages: **502**

Notice complète:

**Titre :** Les carnets de Joseph Joubert. Tome 2 / Joseph Joubert ; textes recueillis sur les manuscrits autographes par André Beaunier ; préf. de Mme André Beaunier et de M. André Bellessort

**Auteur :** Joubert, Joseph (1754-1824). Auteur du texte

**Éditeur :** Gallimard (Paris)

**Date d'édition :** 1938

**Contributeur :** Beaunier, André (1869-1925). Éditeur scientifique

**Contributeur :** Bellessort, André (1866-1942). Préfacier

**Contributeur :** Beaunier, Jeanne (1868-1942). Préfacier

**Sujet :** Joubert, Joseph (1754-1824)

**Type :** monographie imprimée

**Langue :** Français

**Langue :** language.label.français

**Format :** 2 vol. (947 p.) ; in-8

**Format :** application/pdf

**Format :** Nombre total de vues : 502

**Droits :** domaine public

**Identifiant :** [ark:/12148/bpt6k96897599](http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k96897599)

**Source :** Bibliothèque nationale de France, département Littérature et art, 8-Z-28122 (2)

**Relation :** <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb32290625v>

**Provenance :** Bibliothèque nationale de France

**Date de mise en ligne :** 04/07/2016

Le texte affiché peut comporter un certain nombre d'erreurs. En effet, le mode texte de ce document a été généré de façon automatique par un programme de reconnaissance optique de caractères (OCR). Le taux de reconnaissance estimé pour ce document est de 99 %.  
[En savoir plus sur l'OCR](http://gallica.bnf.fr/html/und/consulter-les-documents)

LES CARNETS

DE

JOSEPH JOUBERT TEXTES RECUEILLIS SUR LES MANUSCRITS AUTOGRAPHES PAR ANDRÉ BEAUNIER

PRÉFACES DE M- ANDRÉ-BEAUNIER

ET ANDRÉ BELLES SORT

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

II

LIBRAIRIE GALLIMARD

ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE PARIS \_■

S. P.

LES CARNETS

DE JOSEPH JOUBERT TEXTES RECUEILLIS SUR LES MANUSCRITS AUTOGRAPHES

PAR ANDRÉ BEAUNIER PRÉFACES

de

M-,e ANDRÉ BEAUNIER et ANDRE BELLESSORT

GALLIMARD

Paris — 43, rue de Beaune s. P.

Il a été tiré de cet ouvrage trente exemplaires sur vélin pur fil Lafuma-Navarre, dont : vingt exemplaires numérotés de 1 à XX et dix exemplaires hors commerce marqués de a à j ; et neuf cent vingt exemplaires sur alfa des papeteries Lafuma-Navarre, dont : huit cents exemplairs numérotés de 1 à 800 et cent vingt exemplaires hors commerce numérotés de 801 à 920.

EXEMPLAIRE H. C. No 8 i 5

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays, y compris la Russie.

Copyright by Librairie Gallimard, 1938.

ANNÉE 1805

2 janvier.

Leur physique est une lanterne où ils n'ont pas mis de chandelle. Et Condillac. Sa statuë : un corps sans âme, une maison sans habitant, un lieu sans maître. — Une fiction qui auroit pu être ingénieuse, mais qui n'est propre à rien.

\*

L'abbé Delîle dans Milton. Jamais il ne s'est montré si semblable à Virgile, même lorsqu'il l'a traduit.

\*

4 janvier.

Beaucoup d'enflure dans les esprits et beaucoup de maigreur dans le style : un des caractères de ce siècle.

6 janvier.

Virgile. Chez lui en effet le sublime même est doux.

\*

« Tout ce qui se montre à découvert ne remuë que les sens. » (L.L.) Cela est fort bien dit.

\*

Idiotismes. Doivent se placer dans le style comme des plis dans une draperie. Des largeurs autour d'eux peuvent seules les excuser.

\*

7 janvier.

Bossuet. En de pareils temps il n'y auroit point eu assés de sciences pour remplir un pareil esprit, ni assés de matières pour exercer toutes ses forces, ni assés de tranquillité pour lui laisser un libre usage de sa vaste capacité... Assés de lumière pour l'éclairer, assés d'intelligence pour l'entendre.

\*

8 janvier.

Ces idiotismes semblent par leur familiarité même témoigner une plus grande sincérité. Enfin ils plaisent parce qu'ils semblent montrer encore plus l'homme que l'auteur, ce que Paschal regardoit comme une cause des plaisirs que font certains livres.

•

9 janvier.

— En effet un peu de poussière noire suffit aux hommes même pour renverser les villes, pour fendre les plus durs rochers et pour ébranler les montagnes.

\*

L'abbé Delîle. Cet homme n'a dans la tête que des sons et des couleurs, mais voyez ce qu'il en fait.

•

13 janvier.

De la vieillesse littéraire. — C'est que la jeunesse suit la'mode et doit suivre la règle. Le dernier âge suit son goût et cherche sa commodité.

— Si les beaux vers se font dans l'âme et non pas dans l'esprit. Car l'esprit est extérieur. De la demeure et des différentes enceintes de l'âme. L'imagination (littéraire) y est plus près du centre que l'esprit.

\*

14 janvier.

Montesquieu. Sa phraze vive a été longtemps méditée. Ses mots légers comme des ailes portent des réflexions graves. Il a des sauts et des élans pour sortir d'une profondeur.

\*

2 janvier.

Milton. Quel grand sens! et que de folies!

\*

6 janvier.

Les anges, dans Milton, ont un éventail au travers duquel ils regardent leurs ailes.

\*

14 janvier.

Ces pensées qui nous viennent subitement et qui ne sont pas encore à nous.

\*

Je scais trop ce que je vais dire. Je le scais trop avant d'écrire.

\*

15 janvier.

F. V. l'a fort bien dit, « le style descriptif n'est qu'une nomenclature », aride chez les uns, pèinte et ampoulée chez les autres.

\*

Il a l'esprit alexandrin.

\*

Il tonne sur les mots; il grêle sur les hémistiches. C'est le Ragotin foudroyant.

\*

16 janvier.

Thomas. Cet homme a la tête concave. Tout s'y peint grossi et exagéré.

\*

Une tête antique de Jupiter. Que de projets conçus, que de pensées, que de desseins, et de souvenirs amassés, dans les plis et dans les froncemens et les gonflemens de ce front. Et ces sourcils proéminens qui paroissent comme la baze et le fondement de tout cela, combien ils remueront de choses quand ils se remueront eux-mêmes!

\*

Il y a parmi les antiques une Vénus qui est nuë, mais qui tient étendu un vêtement (semblable à une voile enflée) dont elle se prépare à se couvrir. C'est celle là qui est la meilleure et qu'on peut appeler pudique; car, par la disposition de l'accessoire, sa nudité fait inévitablement penser à sa pudeur.

#

Une Cybèle syrienne. Elle est surchargée d'ornemens; et par ce vêtement ce n'est plus qu'une reine. Par l'accessoire, non seulement elle tient à l'humanité, mais elle a un pays.

Un héros — élevé au dessus des coups par le caractère de sa stature, et par le caractère de la tête, élevé surtout au dessus de la crainte.

Apollon et Diane. Par leurs traits il est aisé d'en faire une Proserpine et un Satan. On voit Hécate dans la Diane.

\*

17 janvier.

Ce qui ne donne à l'esprit que du mouvement le rend actif et fait écrire. Mais ce qui lui donne de la lumière et du bonheur ne nous rend que méditatifs.

\*

18 janvier.

« Il n'a (dit Fontanes) déthroné que l'anarchie. » Ce mot est beau.

\*

Vérités nécessaires, ou la portion nécessaire des vérités; et il cache à nos yeux le reste.

\*

19 janvier.

... en ne s'occupant que de choses à scavoir et non pas de choses à dire.

\*

20 janvier.

Poësie. Ce qui la fait. Claires pensées, paroles d'air, et lumineuses. Or, perles, fleurs et diamans.

Ce qui est terreux — peu de matières — un esprit pur qui nomme tout.

Rien ne presse le poëte. Il ne s'agit pas là des nécessités de la vie. Son art est fait pour nos plaisirs et non pour nos besoins.

... comme une suite de mots lumineux et diversement colorés.

— ampoules d'encre et bulles de savon.

»

21 janvier.

Vers. Poësie. Il faut que chaque mot y tienne l'esprit suspendu.

C'est proprement un charme; il rend l'âme attentive

Ou plutôt il la tient captive. (La Fontaine.)

Ces mots terreux et enfoncés dans ce qu'ils disent.

unius ab ore pendent.

Une surprise, — quand on voit tout à coup un mot vulgaire devenu si beau, un mot usé devenu nouveau.

Comme des verres de couleur, — l'illumination et l'harmonie.

« La musique de l'âme ». N'a besoin d'être dans l'oreille que parce qu'il ne faut pas que le sens et le son se contrarient.

c Comment en un or pur le plomb s'est-il changé? > (Parodie de Racine.)

La justesse du sens...

Que chaque mot ait un son et un sens tellement net que l'attention s'y arrête avec plaisir et s'en détache avec facilité pour passer aux mots qui suivent et où un autre plaisir l'attend.

Figurez-vous dans l'esprit une qualité qui amollit dans les mots tout ce qui est dur, y rend clair tout ce qui est obscur et coloré tout ce qui est sombre.

Le poëte a un souffle qui enfle les mots, les rend légers et leur donne de la couleur : une teinture, une liqueur, comme ce nectar de l'abeille qui change en miel la poussière des fleurs.

Faire voltiger les mots.

•

21 janvier.

Il faut tâcher, autant qu'on peut, de ne mépriser personne.

#

21 janvier.

Que dans les vers français il n'y a point à proprement parler d'harmonie pour l'oreille, si on sépare l'intelligence de la fonction de l'organe. C'est le sens qui donne à nos sons leur effet. On peut trouver mélodieux sans l'entendre un vers italien, mais non un vers français. Or voici une exception au fait comme tantôt il y en avait une à la règle.

\*

Comme, dans un long poëme, tout n'est pas fait pour être remarqué, tout n'est pas fait pour être critiqué. Et que, si la critique a elle même de telles minuties...

\*

22 janviei-.

La richesse est généreuse, la pauvreté est généreuse, la simple aisance ne l'est pas (si elle a de l'ordre).

\*

Le crible, la trémie et le bluteau, ces emblèmes de la critique.

\*

Oreilles? Ce terme est impropre. C'est à l'attention rendue aisée...

ct à l'intelligence... Pure et dure ont le même son, si on ne consulte jue l'oreille.

#

[ Racontez un tableau de Raphaël : pour en rendre l'effet, il faudra iroidir ce qui y est souple. Parlez d'un tableau de Michel-Ange : il faudra montrer grand ce qui n'est que fort.

\*

23 janvier.

Dans les belles traductions il faut, comme dans les empreintes d'un cachet, quand elles sont fidèles, le relief en creux, le creux en relief.

\*

De là vient que nos mots ont trop de forces et que nos pensées n'en ont pas assés.

Cette modération qui rend robuste...

Semblables à ces hommes qui disent des froideurs avec feu et des aiblesses fortement, ils ont des dens et des poumons, mais non pas le bonnes raisons.

\*

A Villeneuve, on craignoit les puissans et on craint les méchans.

\*

Tantus amor florum et generandi gloria mellis. (Virgil.) Tant elles ont l'amour des fleurs! tant elles ambitionnent la gloire de faire du miel!

\*

Mala mentis gaudia. « Les joyes coupables du cœur. » Bien Slnb:rt. Qualem primo qui surgere mense aut videt aut vidisse putat per nubila lunam. Nota. La lune, astre mélancholique. La lune aux premiers jours des mois, astre pâle et encore incertain. C'est ce que Mr Strubrt appelle fort bien « un des accidens les plus mélancholiques de la nuit). Vid. Merc. 19 j" 1805.)

\*

C'est que les tournures propres à la confidence me sont familières, mais non pas celles qui sont propres à la familiarité.

\*

V[oltaire] a des patins. Il excelle à glisser sur les surfaces. — Il \ voit le fonds, mais sans y pénétrer.

\*

janvier.

Si je me trompe, c'est au moins par de bonnes raisons.

\*

Poësie proprement dite, c'est à dire celle qui est tout par elle même. En n'opérant que sur une matière phantastique et sur ses propres créations.

#

« Il part, il vole... » Non. Un pareil vers n'est point rapide, il n'est que remuant. Ce ne sont pas là des ailes; ce sont des pattes et des pieds, des articulations où l'on voit la secousse.

\*

Des pensées légères, nettes, distinctes, achevées; et des paroles qui ressemblent à leurs pensées.

Des mots qui souvent conservent du sens même lorsqu'ils sont :détachés des autres et qui plaisent isolés comme des sons.

1

Quinta parte sui nectaris imbuit. — On dit que l'abeille porte entre ses pattes un nectaire qui change en miel la poussière qui est sur les fleurs. Ce qu'on a imaginé d'une liqueur qui change le plomb même en or; le suc des herbes qu'en employoit dans les enchante-^ mens.

\*

Les autres écrivains placent leurs pensées devant notre attention. Ceux ci gravent les leurs dans notre souvenir. Ils ont un langage qui est souverainement ami de la mémoire. Et ce n'est pas par un méchanisme, mais si j'ose ainsi dire par sa spiritualité. Les mots, les choses : il sort pour eux des figures des uns, des autres des images.

Une image s'élève de toutes les réalités.

A leurs yeux, les mots ont une figure, des couleurs. Une harmonie en appelle une autre. Cette séparation qui [est] entre leurs paroles est entre leurs pensées. Leurs idées ne s'enchaînent pas, elles se mettent en rapport comme les astres dans le ciel.

»

25 janvier.

Car la simple lumière est peut être encore plus belle que les couleurs.

#

Posons... que le caractère de la poësie est une suprême clarté.

«

c Verbum ardens » de Cicéron. Une expression trop vive, toute chaude et sortant du feu, pour ainsi dire.

\*

Ne jamais toucher une corde sans en tirer quelque beau son.

\*

26 janvier.

Il faut que les vers soient de verre, ou diaphane ou colorié : diaphane quand ils ne donnent que la vuë de l'âme; colorié quand ils en montrent les passions, qui en sont les altérations (et les ardeurs, pour ainsi dire) — (la flamme a des couleurs) — ou qu'ils laissent appercevoir les couleurs dont l'esprit de l'homme est teint1.

•

... parce qu'ils blessent le goût d'une manière qui n'est pas encore condamnée et parce qu'ils ont des ridicules qui n'ont point encore de nom Il. C'est ainsi que, par les lacunes de la législation ou par la subtilité de certains vices, il y a des crimes impunis, des torts qui ne sont pas vengés.

•

— est un de ces esprits qui se trompent longtemps — ou — qui, lorsqu'ils se trompent, se trompent pour longtemps.

Par ce style — C'est du bruit et du mouvement qu'on se fait à soi même\*.

1. Un peu plus loin, même date : « Il faut... quand il ne doit nous donner que la vuë de l'âme (et de sa substance), colorié quand il nous montre... (dire) ou les nuances dont l'esprit de l'homme se teint. »

2. Plus loin, même texte, et ici cette addition : « La chose est risible de soi, disoit Fontenelle, mais elle manque de rieurs. »

3. Plus loin : « Ouï, ces expressions nous font du bruit. »

' Mouler légèrement. L'air se moule légèrement. Ce qui retient si i ortement la forme ne doit pas être assés spirituel \

i Il parle toujours de la critique comme d'un sacerdoce, poursuit les ^ilissidens.

\*

W janvier.

La transparence. — Les pensées fausses ôtent aux mots leur transparence. La transparence ne trompe pas. — Elle ne corrompt point îles langues, et au contraire elle leur rend leur lustre, leur pureté, les trenouvelle, les repolit.

Clarté céleste, et des régions supérieures.

\*

Gloire. Plus belle à désirer qu'à posséder. v »

L'ancien usage. Toutes les cloches sonnées aux funérailles des jeu'nes filles et des jeunes garçons ravis par une mort prématurée. Et le mot « c'est son mariage! » comme pour excuser cette pompe.

\*

Partout où entre un corps, un objet, la lumière est diminuée et la itransparence cesse d'être pure. Sans cela le corps ou l'objet ne pourroit pas s'appercevoir. On peut dire que tout ce qui a quelque forme sensible déplace dans le lieu où il entre une portion de clarté dont ) le volume est égal à sa masse, comme un solide qui entre dans l'eau i déplace une masse d'eau égale à son volume.

#

A la morale, un autre genre de clarté ou plutôt un autre genre de r netteté. Ce sont ici des impulsions à donner à la volonté et non de la contemplation à offrir à l'entendement. Il faut du feu et de l'ardeur plutôt que de la lumière.

\*

29 janvier.

Si le doigt du poëte y fesoit passer son phosphore.

\*

28 janvier.

(in ambulando.) Coutumes. Et il faut adorer et prier selon les cou- v' tumes de son enfance. Dieu le veut, et aussi la nécessité. Car...

\*

29 janvier.

Non pas cette clarté grammaticale, ce faux jour. Les faux esprits ont en leur disposition un certain degré de lumière qu'ils ont dérobé aux véritables et avec lequel ils en contrefont la puissance ou l'excellence.

\*

Une seule chose dans la poësie ne peut pas lui être dérobée, c'est sa lumière continue.

»

Les opinions sont une chose qui s'allume, — vrais météores.

1. Plus loin : c: - si fortement la forme extérieure n'est probablement pas encore assés purifié, assés spirituel. »

«\*

L'amour-propre content et reconnoissant rend grâces à la providence.

'\*

30 janvier.

La patience et le mal, le courage et la mort, la résignation et la nécessité arrivent ordinairement ensemble. L'indifférence pour la vie arrive avec l'impossibilité de la conserver.

Addison, le plus sage des critiques et le plus utile des censeurs.

\*

Le vrai poëte a des mots qui montrent sa pensée, des pensées qui laissent voir son âme et une âme où tout se peint (distinctement). — Ils ont un esprit plein d'images très claires, tandis que les nôtres ne sont remplis que de signalemens confus.

\*

31 janvier.

On pense avec précipitation et on s'exprime avec soin, avec étude, avec effort. C'est un défaut du siècle.

\*

Dans la poësie, l'harmonie se fait par les clartés, comme dans la musique par les mouvemens.

\*

La poitrine frappée. Le sang est appellé au cœur. Un recueillement machinal s'opère. Le sentiment commence, se concentre. Le redoublement en est excité.

Adieu, mois de janvier 1805!

ler février.

Etre meilleurs ou être pires dépend de nous. Tout le reste dépend de Dieu! comme la gloire, la vieillesse et tous les genres de succès.

\*

Quand l'esprit et l'agrément sont attachés à quelque injure, on pardonne (disoit Mlle A...) à la pelotte en faveur de l'épingle; mais des injures sans esprit...

\*

— des organes grossiers, une attention obtuse, qui ont besoin pour être éveillés qu'on leur parle pendant tout un volume. Ceux là ont déclaré la guerre aux belles pages.

#

... qui, ne pouvant pas faire leur propre réputation, s'amusent à faire celle des autres.

#

Ces conversations où les gens du monde viennent exercer leur talent et les gens de lettres se délasser du leur.

Ceux qui portent dans la littérature des sens grossiers ou une organisation roide.

\*

La force (en littérature) est une qualité qui doit être cachée ou vêtuë. 4

\*

Une belle vieillesse est, pour tous les hommes qui la voyent, une ielle promesse. Car chacun peut, en concevoir l'espérance pour soi II pour les siens. C'est la perspective d'un âge où l'on se flatte d'arrier. On aime à voir que cet âge a de la beauté.

\*

février.

( Prenez y garde, c'est l'humeur (la mauvaise humeur) qui les rend jconds.

\*

{ Quand on veut ne faire entendre que la raison, il faut attendre u'elle parle; et elle ne se presse pas, elle ne précipite rien parce u'elle prend garde à tout.

\*

.1 L'intelligence laisse ses nuages se dissiper quand elle veut voir i lumière. Les siècles où les cœurs sont remplis de troubles et les sprits pleins de ténèbres rallentissent son action.

\*

Ecarter avec soin la multitude des paroles.

\*

Des idées! Qui est-ce qui en a? On a des approbations et des improations. L'esprit opère avec ses consentemens ou ses refus. Il juge, aais il ne voit pas. On voit partout dans les livres la volonté, on n'y oit pas l'intelligence.

\*

Delalot remplit sa bouche de gravier.

\*

1 Ces gens là se plaignent sans cesse de ce qu'il n'y a pas assés de ivres. Et on se fâche si on en fait.

•

I Le style n'est pas chez lui « l'expression de l'âme », mais l'expres;ion de l'humeur.

Et, si j'ose le dire, il demande un honneur public pour l'écolier lu'il a fouetté. Ses verges lui tombent des mains.

\*

« Il (Dieu) prend l'homme par où il la formé. » L'expression est )ien belle. « Il sçait que les sens et l'imagination sont une partie de son être : il ne dédaigne pas de régner sur l'imagination. Il a rempli es prophètes de poësie. » Que tout cela est bien dit! Cet homme a le -idicule d'être en littérature un véritable Tertulien, mais au moins il ,J, quelquefois le talent et les beautés du prêtre de Carthage, inflammable et vif comme un Affricain. — Tertulien écrivant sur la poësie...

«

Il n'est pas dit que des vers ne seront pas beaux parce qu'ils auront en eux une figure qui s'appellera antithèse. Mais au contraire l'antithèse et même le jeu de mots seront louables quand ils se trouveront dans un beau vers, c'est à dire quand ils pourront servir à exprimer avec clarté quelque chose qui sera bon.

•

— et si à l'abus du raisonnement succèdent les désordres de la raison.

Des esprits qui faussent la règle de bonne foi et par leur seule maladresse a la manier et à l'appliquer. Qui appellent leur irasci-

bilité, sensibilité. La concupiscibilité elle même n'a pas droit à c titre; et la mauvaise humeur y prétendroit?

A la théologie succéda la politico-logie; et nous avons aussi un, poëtico-logie. Son zèle amer pour le bon goût.

\*

Des commencemens de pensées, de simples indications, des men' tions suffisent pour les usages de la vie.

O! qu'en effet il est difficile de ne mettre dans une phraze que 1; vérité qu'il y faut! et d'y mettre celle qu'il faut!

#

Aux oreilles des sourds et aux oreilles dures, il faut des cris.

#

Il y a des mots et des beautés qui naissent de la plume. Mais...

En deçà et au dessous de la véritable beauté est l'agrément qui en est une ombre. Après elles, il est le premier.

\*

Isocrate fit bien de vivre et de vieillir en faisant son célèbre panégyrique. Que pouvoit-il faire de mieux? Il ne faut jamais regretter le; temps qui a été nécessaire pour bien faire ce qu'on a fait.

•

Qui ne contente pas son propre esprit, dans ce qui dépend de l'esprit, ne contentera jamais parfaitement l'esprit des autres.

Faites que ce qui est vice chez les autres soit chez vous une qualité.

«

4 février.

Toutes les choses qui sont aisées à bien dire ont été parfaitement dites.

«

Toutes les langues roulent de l'or.

»

L'élocution dans l'éloquence roule ses flots comme les fleuves. Mais dans la poësie il y a plus d'art. Des jets, des cascades, des nappes, des jeux de mots de toute espèce y sont ménagés avec soin. Je dis des jeux de mots comme on dit les jeux des eaux, les eaux jouent.

•

Ils les roulent longtemps dans leur pensée, et les mots se sentent du lieu où ils ont séjourné.

\*

Avec du sable on fait des glaces, de la chair avec des couleurs, de la musique avec des bruits d'où l'on a scu tirer des sons. On fait avec le marbre des édifices qui paroissent aëriens; avec de simples formes, on présente à l'esprit plus de solidités que tous les rochers de la terre entassés l'un sur l'autre ne pourroient paroître en avoir.

Les solides sont sur la terre. La solidité est en Dieu, c'est à dire dans son idée. C'est là que l'artiste la prend pour l'appliquer et l'attacher au linge et au papier quand il lui plaît.

Voyez ces statues que les Italiens figurent avec des serviettes et ces colonnes de carton, etc.

La poësie est fantastique. Elle l'est essentiellement, comme le sont

tous les beaux arts. Et c'est pour cela qu'ils sont beaux. Car il n'y a de beau que l'idée.

\*

Ah! l'âme est séparée du corps, et il y a quelque chose en elle qui ne dépend pas des organes.

«

Des formes régulières de la phraze. Car elle en a. Avec beaucoup d'attention, on pourroit les classer et en déterminer le nombre.

\*

Il a pour le bon goût un zèle amer. Tout chamarré de disparates.

\*

5 février.

Creuses? Oui, comme des formes.

— agréables à la mémoire plus qu'à la simple lecture qui ne les i tient pas assés proches de la véritable attention.

\*

Oui, tout ce qui étoit facile à dire a été bien dit. Le reste est notre affaire, ou notre tasche. Tasche pénible!

\*

Les choses difficiles deviendront à leur tour aisées. — Porter du charme dans ce qu'on a approfondi; et faire entrer dans ces cavernes sombres où l'on n'a pénétré que depuis peu, la pure et ancienne clarté des siècles moins instruits, mais plus lumineux que le nôtre.

\*

Toutes les manières de rappeller ces belles formes sont bonnes, et toutes les matières auxquelles on peut les appliquer ont (par ce seul mérite même d'en pouvoir être le subjet, le substratum) une suffisante utilité.

\*

Mais « il faut scavoir lire, avant de les lire », les poètes.

♦

Quand une fois on a goûté du suc des mots, l'esprit ne peut plus s'en passer. On y boit la pensée.

\*

Ces mots où se boit la pensée, — pourquoi ne le dirois-je pas? Si on peut dire « boire des yeux », on peut le dire et certainement on l'a dit. Comme on a dit « manger des yeux > et « avaler des yeux ». — « Ils l'avalent des yeux, du doigt ils se le montrent », dit Lafontaine.

\*

Milton. — Moulèrent le ciel sur le temple.

\*

... n'auras de plus redoutables antagonistes que des ennemis généreux.

#

Les choses littéraires sont du monde intellectuel. En parler avec les passions de celui ci est contraire à la convenance, aux proportions, au bon esprit et au bon sens. Les feux, les flammes, les véhé1 mences et les indignations de Mr Delalot sont ridicules. Il écrit sur les mots comme il n'est permis et naturel d'écrire que sur les mœurs. J'ose le dire, s'il n'y a rien d'affecté en lui, du moins tout y est déplacé.

\*

Ayons le mérite du siècle si nous en avons les défauts. Frappés du mal, aimons les dédommagemens.

•

Il faut traiter les choses de l'esprit avec l'esprit et non avec le corps, le sang, la bile et les humeurs. L'éloquence irritée, l'énergie et les pétulances de Mr Delalot sont des affections naturellement incompatibles avec ce qui l'émeut.

De tels combats ne devroient se livrer qu'entre des habitans de l'air.

En cas pareil, il faut attendre pour parler que la colère se soit tû.

C'est un mauvais emploi de la force de l'âme, c'est une corruption du feu, de la lumière et du mouvement.

»

6 février.

... Suspend l'attention par des mots qui sont eux mêmes suspendus (comme la terre, ponderibus librata suis). Balancés par leur propre sens et mis suffisamment en équilibre.

Il faut aussi en quelque sorte qu'il n'y ait dans des vers, de véritables vers, que des rondeurs applaties ou déployées.

\*

— Dégénération d'un beau genre.

•

Il y a du ressort dans son style, mais un ressort qui se laisse trop voir ou se fait trop sentir. Comme ces nerfs d'acier qui sont sur le psaltérion.

Il y a de l'accord, et aucun agrément, entre les tons.

— qui ont, pour des fautes de style, les sévérités qui sont à peine permises contre des fautes de conduite. Sur les méchans écrits versent le fiel qu'il faut garder pour les méchantes actions.

... affin d'amuser un public qui n'est plus amusable.

18 février.

Et nous bégayons longtemps nos pensées avant d'en trouver le mot propre, comme les enfans bégayent longtemps leurs paroles avant de pouvoir en prononcer toutes les lettres.

6 février.

Voltaire. Cet homme adroit parla toujours aux hommes de leurs affaires ou de leurs plaisirs.

\*

— Et la philosophie ranima les disputes qui étoient éteintes.

\*

7 février.

Et quand on est sorti d'une sphère d'idées inférieure, on ne peut plus y redescendre. Accoutumé à ces clartés, l'esprit...

#

Du charme des paroles. En quoi il consiste. Par quel art on bâtit avec elles des édifices enchantés.

Suspendue. Cette idée entre essentiellement dans toute idée d'enchantement. L'éclat y entre aussi. Et la légèreté, et le peu de durée. Ravissement, est la suspension de l'âme.

La pointe d'éguille demandée pour le poëme est nécessaire au merveilleux, car il faut que tout y soit fait avec rien ou avec peu. Et (chose remarquable!) il faut au poëme peu de matière. Et il lui faut trois mondes : les cieux, la terre et les enfers. Il ne peut exister à moins. Mais quoi, c'est précisément parce qu'il faut tant d'espace qu'il lui faut si peu de matière. Car l'effet de ce qui est réel est de diminuer le lieu.

\*

La splendeur est un éclat total, paisible, intime et enfin uniforme dans tous les points de ce qui l'a. Le brillant est dans les parties. C'est un éclat qui n'est pas dans toute la masse, ou qui ne la pénètre pas.

\*

Quand je ramasse des coquillages et que je trouve des perles dedans, j'extrais les perles et je jette les coquillages.

\*

De la force? dites-vous. Lucain en a montré plus que Virgile et Sénèque plus que Platon. Le plus haïssable des écrivains. L. L. même, n'en manque pas; et Linguet en a eu. Brebœuf en eut plus que Racine. La sagesse modère la sienne et la puissance est une force qui est cachée. N. écrivit avec un sabre, et N. N. avec un v bâton. Il me semble que G. écrit avec des éguilles à tricotter ou des poinçons à cheveux.

\*

« Ton sort est d'admirer et non pas de scavoir. » (Delîle.) Un pareil sort est un bonheur. Plus grand encore est celui de l'homme qui peut à la fois et scavoir et admirer. Et, à ce propos, Nota. Du scavoir qui ôte l'admiration. C'est un mauvais scavoir. Par ce scavoir. la mémoire se substitué à la vuë, tout est interverti. Un homme devenu tellement anatomiste qu'il en a cessé d'être homme ne voit dans la plus noble et la [plus] touchante démarche qu'un jeu de muscles, — comme un facteur d'orgues qui n'entendroit dans la plus belle musique exécutée par cet instrument que les petits bruits du clavier. Tout est de l'or en barre pour un simple essayeur de métaux. Il fond tout, en idée, pour le mettre dans son creuset. Il pèse les chefs-d'œuvre. Son œil dissout les candélabres.

\*

De la poësie par les vers : elle se fait avec les mots. Et de la poësie par les pensées : elle se fait avec la vérité. Je dis avec la vérité; j'entends celle qui est des natures.

\*

... et, puisque le ciel le veut, passer ma vie à soutenir le poids de mon estomach.

\*

Lorsqu'Eve eut mangé du fruit défendu, elle adora l'arbre.

\*

9 février.

Des belles-lettres et des lettres laides. Où n'est pas l'agrément et quelque sérénité, là ne sont plus les belles-lettres. Quelque aménité doit se trouver même dans la critique. Si elle en manque absolument,

elle n'est plus littéraire. On ne voit plus dans nos journaux qu'une controverse hideuse.

\*

10 février.

De la vraie imagination. Que c'est une faculté naïve, utile ou au moins innocente. Et de l'imagination factice ou faite par combinaison. Combien elle est propre à tromper, nuisible, etc. L'artifice et les faux biens.

La première ment et ne trompe pas; la deuxième trompe plus encore qu'elle ne ment.

\*

11 février.

— Pas même Mr de Montesquieu? — Pas même Mr de Montesquieu. Il semble enseigner l'art de faire des empires. Quand on l'a lu, on est toujours tenté d'en faire un.

\*

Et Buffon? — Il a une emphase cachée, un compas toujours trop ouvert \

— Que de soins pour polir un verre? — Mais on voit clair et on voit loin. Image de ces mots de choix! — On les place dans la mémoire, on les y garde chèrement. Ils occupent peu de place devant nos yeux, mais une grande dans l'esprit. Il en fait ses délices. Et cetfe gloire est assés grande. Ce sort est assés beau.

Il ne faut qu'un moment pour souffler un bocal, une bouteille, un ustensile de verre brun, etc.

\*

Plaisir de plaire, légitime. Désir de dominer, choquant. Orgueil est vice. Il faut être au dessus de l'orgueil par quelque élévation : n'être pas au dessous. A la bonne heure. Vanité innocente et qui se repaît de légères fumées; peut être un défaut délicat convenable à notre nature, au poëte... L'orgueil est ennemi de la bonté.

\*

Le compas trop ouvert de Buffon : cette expression est très juste.

•

Il est permis peut être d'employer comme une arme ce qu'il n'est pas possible d'employer comme une raison. J'aime leurs ennemis, mais je n'ai pas leurs préventions; je ne parlerai pas comme eux.

#

12 février.

L'art n'a rien de commun avec de tels livres. Il faut les laisser au commerce.

#

Où il n'y a aucune délicatesse il n'y a point de littérature. La déli-

1. Conversation avec Chênedollé, le 3 mars 1806, rapportée par Chateaubriand dans son journal intime : « Joubert prétend qu'il n'y a que de fausses beautés dans Buffon. Il prétend que son style est contagieux parce qu'il cache l'emphase sous un air de sagesse. Cela est injuste de tout point. Buffon n'est pas le premier des écrivains. Sans doute Pascal et Bossuet sont au-dessus de lui. Mais c'est un très grand écrivain. Il a un style pur et limpide, et surtout une grande noblesse. Il a donné à la langue française cette éducation calme et majestueuse que Platon avait donnée il la langue grecque. » (Texte procuré par Mlle L. de Lamare. Cf. Ste Beuve, Chateaubriand et son groupe, tome II, nage 281.)

catesse annonce le talent. Le naturel, la force donnée aux mots par leur place annonce l'art. « D'un mot mis en sa place enseigna le pouvoir... » C'est là tout l'art. Un écrit où il n'y a que de la force et un certain feu sans éclat n'annonce que le caractère. On en fait de pareils si on a des nerfs, de la bile, du sang et de la fierté. Faire un livre ou faire un ouvrage sont deux choses. On fait un ouvrage avec i'art et un livre avec de l'encre et du papier. On peut faire un ouvrage en deux pages et ne faire qu'un livre en dix volumes in-folio. Le style de la plupart des écrivains du jour est bon pour les affaires et même pour la controverse, mais il ne va pas au delà; il est civil, et non pas littéraire.

Tout ce qui est spirituel est délicat, parce que cela vient de l'âme, c'est à dire de la délicatesse même.

février. \*

Un esprit capable d'achever toutes ses pensées et qui s'y est accoutumé, écrit ainsi naturellement et a naturellement ce style : où le sens porte la pensée comme l'âme porte le corps.

\*

Suppositions qui conduisent l'esprit et la plume à de monstrueuses pensées.

\* .

15 février.

Il ne faut qu'un sujet à un ouvrage ordinaire. Mais, pour un bel ouvrage, il faut un germe qui se développe de lui même dans l'esprit comme une plante.

\*

M février.

Dans le tempéré et dans tout ce qui est inférieur, on dépend malgré soi des temps où l'on vit et malgré qu'on en ait on parle comme tous ses contemporains. Mais, dans le beau et le sublime et dans tout ce qui y participe en quelque sorte que ce soit, on sort des temps, on ne dépend d'aucun, et dans quelque siècle qu'on vive on peut être parfait; seulement avec plus de peine en certains temps que dans les autres.

\*

17 février.

— Et le cœur humain devint fou.

Car le temps calme les ivresses. Celle de l'amitié, une longue fidélité à ses premières admirations.

\*

Ces fleurs de l'esprit tiennent au moins l'imagination en joye. Elles égayent et reposent la réflexion.

\*

Vers de Voltaire. Ils passent devant l'attention rapidement et ne peuvent s'y arrêter, par l'impulsion de vitesse que l'esprit du poëte leur imprima en les jettant sur son papier.

1 R février. \*

— et ces faux brillans même, le goût les pardonne, pour peu qu'on sente que l'esprit de l'auteur a pu ingénûment en être séduit. C'est la prétention et non pas l'erreur ou la méprise qui révolte.

\*

Voltaire a répandu dans le langage une élégance qui en [a] banni

la bonhommie. Rousseau a ôté la sagesse aux âmes en leur parlant de i la vertu. Buffon remplit l'esprit d'emphases. Montesquieu, il est le : plus sage, mais il semble enseigner l'art de faire les empires : on croit 1 l'apprendre en l'écoutant et toutes les fois qu'on le lit.

19 février.

Style. Il faut que la figure entre dans l'esprit tout à coup et toute 1 entière dès qu'elle est achevée. Tout ce qui en reste dans le livre sans « s'en détacher de lui même pour s'appliquer au souvenir est un défaut, , quelque limé que cela soit, et quelque achevé que cela paroisse î d'abord.

#

20 février.

« Non sine diis. » (Horat.) — Pas même un livre, s'il est beau.

0 sagesse éternelle!

\*

Semblables à ces gravures où la planche n'est jamais nette, mais dont les figures sont belles.

#

Ceux qui ne pensent jamais au delà de ce qu'ils disent et qui ne voyent jamais au delà de ce qu'ils pensent ont toujours le style très décidé.

\*

Ces mots qui ont si longtemps erré dans leur pensée semblent aussi être mobiles et comme errans sur le papier. Ils s'en détachent en quelque sorte aussitôt qu'on les fixe avec une vive attention; et accoutumés qu'ils étaient à se promener dans la mémoire de l'auteur ils s'élancent pour ainsi dire affin de se coller à celle [du lecteur] par une sorte d'attraction qu'y imprima l'habitude et leur origine dont ils paroissent se sentir, etc. (sic.)

•

— On auroit pq au moins lui répondre que les sciences sont une chose sans laquelle on ne sçait pas que les sciences sont inutiles.

... quelque chose d'élancé et de peu charnu.

#

L'un est le doux someïl et l'autre est l'espérance. (Voltaire.)

Pourquoi il y a dans ce vers un défaut. Pourquoi le raprochement est forcé. Il n'est pas assés sérieux. Pourquoi.

22 février.

De tels vers qu'on croit rapides ne sont réellement propres qu'à peindre l'effort ou une espèce de trottement comme celui des rats.

Mettent le nez à l'air, montrent un peu la tête...

(Etc. voyez la suite.)

Partez, courez, volez...

Il y a là plus de remuement que de mouvement, de progrès. Il faut que le vers sérieux avance à grands pas et non en piétinant. Il doit donner à la rapidité, quand il veut la peindre, la démarche des dieux d'Homère : « il fait un pas et il arrive... » Les vers où il y a tant de sections ressemblent aux insectes qui ont mille pieds ou des jambes dont les articulations sont multipliées. Il y a là quelque chose qui est petit, qui va par sauts et à reprises. Il n'y a point de rapidité.

\*

Car — l'art a toujours pour objet « ce qui est le meilleur toujours et en tout temps ». Mais, à cause de la prudence qui est en lui, il se contente dans les sujets particuliers de ce qui est le meilleur pour ieux et pour lui même et pour le temps.

\*

Platon. Oh: le bon comique.

\*

Ouï : mais c'est ici une chose qui ne peut se montrer et qui, pour être bien enseignée, exige autant d'intelligence de celui qui apprend que de celui qui instruit.

De la remémoration. Vieux mot très juste. L'esprit fait alors ce que fait le chien chasseur en repassant sur toutes ses traces, affln de retrouver la voye.

Il faut donc bien que la pensée soit quelque chose et qu'elle laisse d'elle même quelque trace ou quelques fumées, puisque nous avons le pouvoir, en nous remettant en quête, en revenant sur ses brisées, de la ratrapper quand elle a fui.

\*

Tout ce qui est très spirituël et où l'âme a vraiment part ramène à

Dieu, à la piété. L'âme ne peut se remuër, ouvrir ses yeux, se réveiller, ] sans sentir Dieu. Vérité véritable! vérité qui sufnt! toutes les autres sont inutiles au bonheur, puisque sans elles et avec celle là on peut être pleinement, parfaitement, entièrement heureux.

\*

Air, lieu, lumière, vie, santé, scavoir, beauté, aliment et délices de l'âme.

\*

Dieu aime l'âme. Et comme il y a un atrait qui porte l'âme à Dieu, il y en a un, si j'ose ainsi parler, qui porte Dieu à l'âme. Dieu fait de l'âme ses délices.

\*

Et en effet, quand on se souvient d'un beau vers, d'un beau mot, d'une belle phraze, c'est toujours dans l'air qu'on les lit; on les voit devant soi, les yeux semblent les lire dans l'espace. On ne les imagine point sur la feuille où ils sont collés. Au contraire un passage vulgaire ne se distingue point du livre où on l'a lu; et c'est là que la mémoire le voit d'abord quand on le cite. J'en appelle à l'expérience.

\*

Que et pourquoi la même croyance unit plus les hommes que le même scavoir. (Approfondir ce point.) C'est peut être parce que (ou du moins je le crois) les croyances viennent du cœur.

#

Dieu, seul miroir où l'on puisse se connoître. Dans tous les autres on ne fait que se voir. (Voyez Platon, 1er Alcibiade.)

\*

Les Anciens. En général, il faut les diminuer pour les faire valoir. C'est ce qu'entendoit admirablement Mr de Montesquieu.

\*

22 février.

Tout talent et tout mérite naturel est un don du ciel. Il faut éviter avec soin de s'en mocquer. Quant à ceux qui viennent des hommes et

qui sont acquis souvent aux dépens-et au détriment des dons divins, i on peut être moins scrupuleux.

\*

Le cerf-volant file sa corde, la montre achève son rouët.

#

23 février.

... et auxquels l'ignorance eût été meilleure que le scavoir.

\*

Des moyens de finir le siècle, — ou de mettre fin à ce temps en toutes choses.

Ils prolongent le siècle.

Faire un détour pour rien (comme quelquefois dans Platon). Mais ? quand c'est pour une merveille... Pour ménager la perspective... Pour rendre quelque vérité plus remarquable par la surprise...

#

24 février.

Car l'âme répand naturellement quelque joye sur tout ce qu'elle a bien compris.

Une sévérité où n'est jointe aucune douceur. Une vertu où n'est jointe aucune bonté.

«

Dominer la force. Un style de fer.

\*

25 février.

On pourroit dire (si cela n'étoit pas de trop mauvais goût) que l'une est une digestion et l'autre une déjection de l'esprit. Il faut du chile.

\*

«Je poserai [je placerai] mon arc dans les nuées». Comme s'il le déposait là, s'il vouloit ne plus s'en servir.

« Tout est énigme dans les poëtes », disoit Platon. Mais il faut que, dans ces sortes d'énigmes, il y ait à la fois un sens apparent qui soit beau et un sens caché qui soit plus beau.

#

Voltaire entre quelquefois dans la poësie, mais il en sort aussitôt.

Cet esprit impatient et remuant ne peut pas s'y fixer, ni même s'y arrêter un peu de temps.

\*

Donner aux mots de la clarté, de la couleur, du fuyant et du relief.

\*

26 février.

Mais si on divise ce qui est simple, si on veut disséquer ce qui est un, si on distribué en plusieurs membres ce qui n'a aucune jointure, on le détruit, on le rend aussitôt méconnaissable. On l'a haché, on l'a détruit et on croit cependant l'avoir analysé.

\*

« S'asseoir sur le boisseaux. — «Mettre la règle dans sa tête»

(pour en débarrasser ses mains). — «... le compas dans l'œil:., disoit Michel Ange. Cette expression est si nette et par cela même si naturelle que le peuple l'a partout et qu'elle sera pour toujours adoptée dans tous les lieux où elle sera dite et par tous ceux qui l'auront

ltenduë une seule fois. Toute parole qui exprime bien une pensée it son vêtement, son corps propre, son accompagnement insépalhle, son associé naturel.

\*

J'appelle imagination la faculté de rendre sensible tout ce qui est itellectuel, d'incorporer ce qui est esprit, et en un mot de mettre 1 jour sans le dénaturer ce qui est de soi même invisible.

#

f février.

Ecrire avec l'esprit et avec la pensée. Ce qui est écrit ainsi paroit 'abord plus lumineux. Il y a toujours là du phosphore, de ce phoshore dont je parlois en disant : « Si le doigt du poëte y avoit fait asser son phosphore... »

\*

F.V. « Le bon sens du maraud quelquefois m'épouvante. » Il me 'mble toujours que ce breteur a un emplâtre sur l'œil de quelque )up qu'il a reçu. C'est un hardi borgne! L'autre n'est que louche. e troisième a le gozier toujours empâté.

\*

L'exception vient toujours de la raison de la règle.

«

Alors l'esprit donne ses herbes, mais non ses fruits. Il opère avec e qui l'entoure, mais non avec ce qui est en lui. Il ne met en jeu ue ses opinions et non ses intimes pensées, colorant et modelant -Ion ses fantaisies les nuages qui se promènent autour de lui. Aussi n'obtient que ce qu'il donne. Il amuse l'attention. Mais, comme ce u'i] fait ne vient pas de l'âme, cela n'y va pas non plus.

\*

Montesquieu. Il dictoit ce qu'il se souvenoit d'avoir pensé. Ainsi, )iis ces menus remplissages qui font plaisir à la lecture, mais dont t mémoire fait peu de cas, ne se trouvent point dans ses écrits.

:t8 février.

L'emphase des mots propres est tout autre chose que l'emphase des rands mots. Comme celle de la contemplation n'est pas celle de la éclamation. La première est plutôt enthousiasme car elle vient 'émotion.

\*

« La valeur (dit Platon dans le Lachès) est la science des choses erribles. » Ainsi il auroit dit que la tempérance, la chasteté, la abriété sont la science des plaisirs qui peuvent trop plaire. Platon à i fin du dialogue insinue que la valeur étant la science des choses erribles ou des choses à redouter, comprend par cette définition lême toutes les autres vertus; car le plaisir en effet peut être mis au ombre des choses terribles. Mais il ne s'explique pas assés claiement là dessus.

Le vrai sujet du Lâchés est celui-ci : que la science des choses erribles est des plaisirs aussi bien que des dangers. (Et, dans les nterlocuteurs, portrait de la vie athénienne.)

Dans l'Apologie, le caractère et les habitudes de Socrate. — Dans l'Alcibiade 1er : pour gouverner, connoître Dieu. Dans le 28 Alcibiade: e fier aux dieux. Dans l'Eutyphon : ne pas croire que ce qui n'est

pas juste plaît au ciel, à moins que. le ciel ne le déclare. Dans le Criton : respect aux lois. Dans le Phédon : que la mort est un bien.

27 février.

C'est le défaut de Platon : des détours quand ils ne sont pas nécessaires. L'explication de ce qui est clair. Il trouble l'eau limpide, comme les enfans, pour se donner le plaisir de la voir se rasseoir et se réépurer. A la vérité, c'est pour mieux établir le caractère de son personnage; mais aussi c'est sacrifier- la pièce à l'acteur et la fable au masque. (Voyez le Lâchés.)

»

Vendredi 1er mars.

(In pomario nondum viridi.)

Racine eut son génie en goût, comme les anciens.

Cicéron. Aucun écrivain n'eut dans l'expression tant de témérité. On le croit circonspect et presque timide : jamais langue ne le fut moins. Son éloquence est claire; mais elle coule à gros bouillons et par cascades quand il le faut.

Si, pendant le sommeil, Dieu parle à l'Ame, c'est ce que nous ne scavons pas.

Il faut, dans l'éloquence philosophique] se rapprocher autant qu'on peut de l'éloquence civile. (De l'éloquence populaire, toute courte et toute énergique.)

2 mars.

Elles (les loix) ne sont pas capables en effet de faire tous les biens, mais quelques-uns. Ni la philosophie aussi, ni même la religion, qui est au dessus de tout.

»

Ce qu'on commence et qu'on n'achève pas sert de pierre à quelque autre entreprise.

Et que en effet les loix du ciel et les loix de la terre et même les loix des enfers sont sœurs.

#

Dimanche 3 mars.

P—r—n. Et « objet le plus désiré ». C'est un poëte qui jouoit bien de sa guimbarde. Ce R—bb—dont on a fait quelque mention fut de son école. Ecole d'un moment.

•

« L'art est de cacher l'art. » Oui, dans tout ce qui doit ressembler à la nature. Mais n'est-il rien qui doive ressembler à l'art et par conséquent le montrer?

\*

Combien de fois en écrivant employons nous dans notre ouvrage des expressions assorties à ce qui devroit s'y trouver, mais qui sont en désaccord avec ce qui est...

#

Ker-louche et Ker-borgne. Et. à ce propos, ce ker doit correspondre à l'her germain et être un titre d'honneur.

\*

ij Dans Platon. Cette éloquence qui se passe de toutes les passions et l'en a pas besoin pour triompher. C'est là le caractère de ce grand métaphysicien.

#

ij Il faut lire les livres des anciens comme un dictionnaire, une encyclopédie de style où l'on trouve en exemples l'art de tout dire avec Idélicatesse, avec bon goût. avec beauté. Car ils parlent de tout avec un beau langage, un accent doux.

«

Mais, de son propre aveu, Socrate rendoit la jeunesse maligne et railleuse. Voyez ce qu'il dit dans l'Apologie.

,li mars.

Et (dans la composition) d'abord l'esprit n'opère que sur ces premières apparitions, sur de certains fantômes formés par des vapeurs que fait élever de lui son premier feu.

\*

Ces maximes, le genre humain les découpa. Ma mémoire fait alors ce que feroit la mémoire des autres.

\*

Il y a au fonds de notre esprit un autre esprit, au fonds de notre goût un autre goût.

Sept vêtemens de l'âme.

\*

Des expressions qui ont le défaut d'être vraiment des expressions. Expressions par pression.

#

Mes idées! C'est la maison pour les loger qui me coûte à bâtir. \

Semblable à la saveur de l'air ou à celle de la lumière, ou à celle de la pensée... Voilà ce que Platon offre au bon goût.

«

La nécessité de parler fournissoit des paroles à l'orateur. La nécessité d'écrire toujours, plus froide et moins pressante, en fournit moins et de moins vives.

Il faut qu'un livre soit rempli des choses humaines — ou que le style d'un livre soit tiré des choses humaines.

\*

Tous ces anciens (j'entends parler des Grecs) avoient dans l'esprit beaucoup moins de mouvement que nous. Ils auroient cru pécher contre la bienséance s'ils en avoient montré autant. Aussi leurs livres et leurs statuës offrent de perpétuëls modèles de modération.

1t

Presque du génie, dit Chateaubriand. L'extrême bonté est un véritable génie.

\*

Combien de fois (dans les belles expressions surtout) disons nous mieux que nous ne pensons; et aussi disons nous vrai sans le scavoir.

\*

Dans Platon, Socrate se montre quelquefois et trop souvent philo-

sophe par métier, au lieu de se contenter de l'être par nature et par vertu. #

6 mars.

— Il a mis dans son ouvrage plus que lui. Et alors...

•

Quand on a fait un ouvrage et lors même qu'il est bien fait dans toutes ses parties, il reste une chose bien difficile à faire encore. Et quoi? C'est de mettre partout à sa surface un vernis de facilité et un air de plaisir qui cache et épargné au lecteur toute la peine qu'on a prise.

\*

Par amour, par respect, par intelligence de l'ordre : c'est la véritable vertu.

Etre vertueux par calcul est la vertu du vice.

Déclamation. Déclamation d'esprit, déclamation de style. Avouonsle, il y a quelque espèce de déclamation partout où il y a dans les mots quelque chose de semblable à un éclat de voix.

\*

— Et un tel style est plus semblable à ce qui est corps qu'à ce qui est esprit. Que faut-il donc faire alors? Ce qu'on fait du marbre et de la pierre : disposer des colonnes, ouvrir des jours.

Pour vous, XXX, qui êtes fluide...

Il dit bien : la sagesse est de se régler par ce qui est immatériel, exempt de trouble et de variations, — à ce qui nous rend toujours « semblabIes à nous mêmes:t.

#

7 mars.

Èt dans ce siècle cependant on ne connut ni l'esprit ni peut être (chose étonnante) la matière. — Et en effet, si l'opposé est nécessaire à l'idée de toute chose pour en concevoir les côtés, il ne fut pas possible...

#

De certaines parties naissent trop finies en mol, pour que je puisse me dispenser de finir de même tout ce qui doit les accompagner.

\*

8 mars.

La baliste, la fronde, les balles... Je suis des îles Baléares.

Non pas avec le cœur, cette partie de nous même qui agit à notre insçu et sans notre concours; mais avec l'intelligence, cette partie qui a besoin d'être dirigée et redressée à chaque instant.

\*

t Dans les écrits de J.-J. Rousseau par exemple, l'âme est toujours l mêlée avec le corps et elle ne s'en sépare jamais.

\* ♦

L'ivresse n'ôte pas le sentiment du juste. La notion en demeure pure jusques dans la folie, si le fol reste capable de raisonner. Un homme ivre prendra facilement un innocent pour un coupable, mais non pas une bonne maxime pour une mauvaise. La notion en sub-

liste en lui dans sa mémoire. Mais l'ivresse politique (l'ivresse des erfs) a des effets pires que l'ivresse du vin.

L'avare connoit fort bien et cite souvent les maximes d'équité. Ce ont des titres qui conservent ses droits.

— L'ivresse du vin; et l'ivresse des nerfs, qui entre par l'esprit : es dangers. L'ivresse des liqueurs n'ôte pas la piété.

\*

) ' mars.

« Absolvit que deos », de Claudien, n'est pas naturel, parce qu'il t'est pas naturel de faire un crime aux dieux de la prospérité d'un méchant. Cela n'est pas ingénu, mais forcé. Au surplus, ce travers supposé, l'expression en est très naturelle dans l' absolvit que deos.

1 en est de même de l'idée enflée de Lucain : c victrix causa diis ilacuit sed victa Catoni ». Et peut être même n'est-ce pas tant l'idée tui est ampoulée ici (car elle est franche) que l'esprit d'où elle sort.

Règle. L'expression d'un sentiment peu naturel ou même contre îature peut être très naturelle et causer par cela même quelque plaiir. Les idées ou les sentimens qui appartiennent à un esprit peu laturel et qui sont semblables à lui peuvent plaire aussi quelquefois )ar cela même qu'ils lui ressemblent.

\*

' Traiter en badinant les choses graves et gravement les choses jayes est une espèce d'éloquence qui peut convenir au sublime, si une taute raison qui scait l'employer à propos en fait usage.

#

Amour. Il a des ailes. Mouche affreuse. Destrum. un taon. Il fait Iller les plus sages où ils ne voudroient pas. Son éguillon est violent. tu mars. \*

Le vin n'ôte pas sa conscience à l'homme. Au contraire il la lui rond souvent plus vive (et l'exagère). Il ramène un certain cours de ia mémoire où est la notion du juste. L'ivre de vin sent Dieu. Les ivres d'esprit sont seuls impies.

\*

71 mars.

S'il n'a pas existé... C'est pour cela que cela est divin. L'opinion n'en est pas moins merveilleuse que le fait.

\*

... passant leur vie à contredire leur enfance, — à l'effacer.

#

Vivre sans corps!

#

Les anciens. Leurs erreurs et leurs vérités sont mieux exprimées que les nôtres. Par exemple, quand ils disoient : «C'est le cerveau qui fait nos sens et qui est la cause de la vuë, de l'ouïe, de l'odorat...) (Vid Phaid.) Comme cette tournure est poëtique et heureuse. On peut même la laisser subsister pour la vérité en ajoutant : «L'âme est la cause du cerveau. »

\*

1\* mars.

Elle n'eut à pleurer aucun de ses enfans.

#

12 mars.

Le ciel a donné aux enfans une grande abbondance de larmes.

#

Dans la langue française, les mots tirés du jeu, de la chasse, de la guerre et de l'écurie ont été nobles.

\*

13 mars.

- on risque à la vérité de se tromper. Mais « le beau danger ! » comme dit Platon.

\*

L'épargne des mots.

\*

Jeudi 14 mars.

Presque toujours (toujours) ceux qui invoquent si haut les apparences de la logique n'en ont pas la réalité; la logique intérieure et naturelle leur manque. C'est moins par un sentiment droit que par une certaine idée qu'ils se sont faite qu'ils crient aussi à l'esprit faux.

C'est ainsi que ceux dont la conscience ne se détermine que par la loi n'ont pas en eux une règle meilleure, l'équité.

\*

Il donna (Dieu) la religion aux Hébreux, et la philosophie aux Grecs, comme la politique aux Egyptiens et aux Perses.

\*

La théologie est aussi une philosophie. Mais elle cherche la vérité au delà du monde et se fonde sur une autre authorité que celle des âmes et des corps.

«

... poétique, non par la pompe, mais par la simplicité et, pour ainsi parler, par une certaine nudité héroïque.

Longin parle d'une certaine vigueur noble que doit avoir le style. Il y a dans celui de Longin une vigueur de portefaix.

De Longin. Il ramène tout à son mot (le sublime) ou plutôt il ramène ce mot partout. On est quelquefois tout étonné de le voir reparoitre où il le place.

\*

15 mars.

Des lueurs qui impatientent parce qu'elles ne montrent rien.

— C'est ce que j'appelle plutôt des entailles que des traits.

... ce ne sont là que des métaphores d'habitude. Il faut qu'elles soient de nécessité, d'humeur, d'extase, de conviction. Il faut enfin qu'il y ait toujours dans une métaphore quelque chose de subit et de naissant ou de sublime.

\*

Et ces travaux interrompus donnent au moins l'expérience des opérations de l'esprit.

\*

Architecture de mots. (Ajoutez) où tout se fait avec des mots qui peuvent se tenir en l'air. Ajoutez encore : comme des sons. Et cherchez ce qui peut donner aux sons cette qualité ou ce qui constituë proprement un son, et fait qu'un bruit est tel ou ne l'est pas.

\*

Oui. Ils parlent bien des règles de la cuisine. Mais dans ce qu'ils disent, je ne sens pas celles du goût. Je n'y trouve ni proportions ni assaisonnemens.

\*

—■ et combien de bonnes idées viennent dans un grenier à rats — )qand il fait mauvais temps.

\*

\*lLe chapitre de Longin qui a pour titre « que les figures ont besoin titi sublime ». Les figures ont besoin du sublime, comme le feu a J&soin de l'air, comme l'air a besoin de l'espace. Il n'est peut être tes vrai que les figures ont besoin de sublime précisément; mais elles Kt au moins besoin de l'idéal, d'un certain vaste dans les idées. Sans t41a, elles n'ont pas de lieu, de place convenable. On les met dans le rin, où rien ne les dessine et ne les fait valoir, où elles sont pour rmsi dire un trop. Quand donc vous voulez employer une figure, .1ites lui et préparez lui d'abord une région. Région est le mot con,G':nable ici.

LAu reste je soupçonne que le titre de Longin est plus ample et meillir que son chapitre. Je vais le voir.

. P. S. Le chapitre n'est pas mauvais, mais le titre vaut mieux.

\*

H Des traits qui ne sont pas lancés.

\*

i mars.

..... avec ce rire qui semble se réjouir du mal.

«

Car les mots sont des étiquettes. Et c'est en les cherchant que les toses se trouvent.

\*

comme ces actes de justice qui corrompent ceux qui les font.

»

v Figures. Ils ont la faculté de les produire, mais ils n'ont pas l'habité de les placer.

\*

Ce qui sort du bon goût, mais pour entrer dans le grand goût.

\*

1 Tous ces jeunes esprits que la révolution a échauffés et fait éclore fvant le temps, avant leur âge.

[ La pourpre du soleil couchant. Magnifique. (Ad vivum. S1 Martin.) t quelles draperies dans les nuages, quelles apparences d'un dais, 'un lit et de rideaux!

\*

Pour juger des choses de goût, il faut se donner le temps de les oûter.

#

— et qui n'aiment ce qui est bien que lorsque cela exprime ce u'ils pensent.

\*

7 mars.

Ils n'ont pas même pénétré la matière.

\*

Cherchons dans les beaux vers les matériaux d'une belle prose.

\*

Ne pas étendre le son plus que le sens n'en a besoin pour être monré tout entier.

Ce style oratoire a souvent les inconvéniens de ces opéras où la 1 musique empêche d'entendre les paroles. Ici les paroles empêchent de voir les pensées.

\*

Tous ces écrits dont il ne reste, comme du spectacle d'un ruisseau (roulant quelques eaux claires sur de petits cailloux) que le souvenir des mots qui ont fui.

— Non pas tant une multitude qu'une assemblée, un chœur de mots, disposés chacun en son rang et ayant chacun sa couleur, sa figure et sa fonction nécessaire.

18 mars.

Modeler ou mouler des raisons, les peindre, les sculpter. Mettre t en images les rapports.

»

... Ces boissons qui remplissent l'esprit d'ivresses plus redoutables que celles du vin.

Il faut (dit Longin et disoient les anciens rhéteurs) c que ce soit la passion qui fasse les figures >. Or l'humeur est une passion. La gayeté même en est une.

\*

Toute réflexion est art.

...qui marquent les mouvemens de mon esprit et ses éclairs, mais non pas ses opérations.

Si le mot période veut dire retour sur soi. Circulation du sens renvoyé au premier mot par le dernier. Jamais style ne fut plus périodique. Aussi la mémoire ne s'y méprend pas et la règle a beau dire.

•

19 mars. (Saint Joseph.)

Nous ne prenons plus garde dans les livres à ce qui est beau, mais à ce qui ne l'est pas, mais à ce qui nous dit du bien ou du mal de nos amis et de nos opinions.

\*

De l'esprit de vie qui peut se trouver dans les livres.

L'abbé de Grand-Champ (Arnaud). Il avoit dans l'esprit de belles appréhensions. C'est ainsi que j'appelle ces vuës etc.

\*

— En ce cas, le style est embeli suffisamment par la matière. Il suffit qu'il la laisse voir. Mais, dans l'autre cas, il ne peut être rendu beau que par l'âme et l'habileté de Fauteur.

•

Il faut que les mots naissent des pensées et que les phrazes naissent des mots.

\*

...qui ne servent qu'à déployer la phraze et non la pensée.

#

Cet abbé Arnaud, avec des vérités, du scavoir et des observations

quelquefois très fines et très solides, donne du génie et de la littérature grecque une idée parfaitement fausse.

\*

21 mars.

En quoi consiste le plaisir que l'esprit trouve à s'égarer.

\*

t Cette nudité poëtique dans les mots.

\*

24 mars.

Mr Molé disoit que dans les Provinciales on voyoit « du grand dans du petit >.

»

Milton ne dit pas d'Adam « le plus beau > mais « le meilleur des ihommes ».

\*

28 mars.

t L'esprit. Il aime à produire des fleurs.

\*

29 mars.

Et en effet, quand on parle, on écrit dans l'air ce qu'on dit.

\*

L'histoire est des hommes; mais ce qu'on en croit depuis un temps si long et si universellement vient de Dieu. C'est là un prodige trop grand.

\*

On peut avancer long-temps dans la vie sans y vieillir.

«

1er avril.

Beauté. La vieillesse en a les ruines, l'enfance en offre les commencemens.

\*

Dans la simple maçonnerie, il n'y a point d'idée; dans l'architecture il y en a. Il y a conception par l'âme... Il y a beauté unie à l'utilité. Dans la simple maçonnerie, il n'y a qu'utilité. Elle loge l'homme comme chose, comme animal, et non pas comme intelligence. Elle s'occupe de la nuit et des tempêtes plus que du jour et du temps serein.

Mais le nid de l'oiseau, la maison du castor? Dieu en a eu l'idée et il a donné à l'animal l'industrie de faire ce qu'il a pensé.

\*

— Comme dans un chant où il y a de la joye, il y a toujours par cela seul quelque beauté.

L'esprit humain a besoin de poësie, a besoin de métaphysique; mais, s'il n'en a que de mauvaises, il s'en contente.

2 avril.

... et les délices de la terre. Il en faut d'autres...

«

7 avril.

— une indécision d'esprit qui rend le plaisir du lecteur incertain.

\*

Chaque chose est composée de son essence, de son corps et de son

apparence. Son corps est l'étui de l'essence. Son essence la constitué ou la fait être. Son apparence la multiplie.

•

8 avril.

L'âme se parle en paraboles.

L'âme a au dedans d'elle et à son centre ce que nous appelions le cœur; et en dehors et à la surface (si cela peut se dire) ce que nous appellons l'esprit.

#

9 avril.

Toute grâce (décor) provient de quelque patience. Et, par conséquent, de quelque force qui s'exerce sur elle même.

\*

11 avril.

Comme ces songes qui nous ont plu. Ils nous échappent et nous voulons vainement les retenir.

15 avril.

Il faut se rendre utile, et il faut se rendre agréable...

Mercredi 17 avril, lendemain des fêtes de Pâques.

L'imagination : faculté naïve et riante.

Dieu, dont la main est pleine de vérités...

Si Balzac avoit sçu se jouër de ses grands mots... Mais il n'est pas assés badin ou assés sérieux.

Enjoûment. Le mot jeu en est la racine.

18 avril.

Dieu sembla ne l'avoir [ ] que pour bâtir la fortune de sa famille, — et il mourut.

Il disoit : « On a banni le menuet du style, on n'y veut que la contredanse.

19 avril.

J'ai des songes plus amoureux que mes actions ne l'ont jamais été.

20 avril.

Le chien du berger. Je disois autrefois : « le plaisir d'exercer son talent ». J'ajoute : « le plaisir de faire le maître », qui dans sa source est le plaisir d'établir l'ordre comme on le conçoit.

\*

21 avril.

La vérité est pour l'esprit précisément ce que la lumière est pour les yeux. La certitude est pour l'opinion ce qu'un sol bien solide est pour les pieds. Le doute est un état de balancement ou de fluctuation.

\*

En morale, en littérature, les erreurs d'optique sont produites par l'irréflexion.

22 avril.

C'est le sens qui fait l'harmonie. Et, par exemple, à cette phraze :

« le bruit de vos canons réveille les morts » substituez celle-ci : « Le bruit de vos canons réveille les ports ». Et voyez comme il y a dans la première un retentissement qui manque à la seconde! C'est que dans celle-ci tout est plus vague et plus vaste pour l'attention et que 1 dans celle là tout est plus circonscript. Les bornes de la réalité y sont.

Il s'y fait un bruit plus véritable, mais il y a moins d'écho; et il y a moins d'écho parce qu'il y a moins d'espace.

\*

\* Et, de même que tout ce qui est sonore semble avoir une espèce de clarté, de même aussi tous les mots qui ont un sens clair semblent avoir une espèce de son. Mais distinguez bien ce qui est clair de ce qui n'est qu'intelligible.

»

23 avril.

Un jugement est un fait qu'on fait soi même et qui n'enrichit de rien.

Le génie est l'aptitude de voir les choses invisibles, de remuer les choses intangibles, de peindre les choses qui n'ont pas de traits.

\*

... à se figurer les esprits.

«

« Elle a vécu Mirtho la jeune tarentine. »

\*

Que : il faut que les chants soient sacrés. k Si il y a en nous quelque notion innée du beau. — Et que : la plupart des hommes n'en jugent que par une certaine admiration mêlée de joye; et, par conséquent, par plaisir ou par sentiment plus que par idée. Que : cette idée est d'une autre vie — et que cependant,

etc. Tout ce qui peint une belle âme etc.

Cela veut dire que nous avons tous un sens intime moral, mais non pas un sens intime poëtique.

\*

24 avril.

Balzac, Lemaître, Patru etc. ont dans le style un caractère plus contemplateur qu'animé. Platon peut être n'en auroit pas fait peu de cas, lui qui estimoit tant Isocrate.

28 avril.

Peut être est il vrai de dire que nos idées nous trompent moins que nos jugemens.

»

A quelle quantité peut s'élever le nombre des bons livres qu'on peut faire dans une langue?

\*

181' mai. f Bossuët lui-même n'a eu que l'esprit de son temps (lisez le Prince v de Balzac). Et Newton ne fit que trouver le mot que l'échoie cherchoit quand il naquit (lisez les physiciens et les mathématiciens du siècle qui le précéda).

»

3 mai.

Sentimens politiques. — Par exemple dans Montesquieu il y a des idées et il n'y a pas de sentimens politiques. Cependant c'est par les seuls sentimens politiques que les états ont une âme et de la vie. Sans eux les empires n'ont qu'un mouvement dont le ressort n'est pas en eux : des machines à manivelle.

On apprend plus à être roi dans une page du Prince que dans les quatre volumes de l'Esprit des Loix.

Voltaire. Son esprit excelloit par ses mouvemens.

6 mai.

Balzac. Dans ses portraits, tout est face et tout est visage.

7 mai.

Partout où il n'y a pas d'ordre et d'harmonie, il n'y a plus la marque de Dieu; il y a désert et il y a eu dégradation.

»

L'esprit humain. Il est une chose subtile et aime les subtilités. — Toutes les causes sont subtiles et les effets seuls sont palpables.

(Aux Joliaux).... et y transmet le sentiment comme une divine rosée dont l'esprit même est humecté.

— Comme dans les pommiers. Les couleurs de la fleur de l'arbre passent aux fruits.

... il est vrai qu'il faut peu d'attention pour l'entendre, mais aussi il en faut trop peu.

«

Le four — a introduit la voute.

•

En effet, si nous connoissions parfaitement ce qui se passe dans le ciel, nous en serions plus libres. Et si nous connoissions parfaitement tout ce qui existe sur la terre, peut être nous ne serions plus mortels.

•

Mercredi 8 mai (A Villeneuve.)

Style académique. C'est le meilleur de tous en certains cas et le seul qui convienne à un homme de lettres qui parle à des hommes de lettres.

\*

Dieu. Nous ne pouvons participer à son bonheur, si nous ne participons pas à sa bonté, à sa nature et si je puis ainsi parler à ses vertus.

\*

— Il n'y a rien là qui ait roulé dans un espace plus grand que soi, rien qu'on entende retentir. — Quelques rayons que le ciel y envoye.

On ne peut reprocher de manquer de couleur qu'à ceux là seulement qui ont voulu peindre.

\*

N N délibère quelquefois pour ses amis, mais il ne conclud jamais que pour lui.

\*

" Rien qui déplaise aux sens dans les choses spirituelles, comme dans les comparaisons, les métaphores etc. Rien de contraire à la beauté morale dans les discussions, comme le rire amer, la grossière ironie etc.

#

12 mai.

(Jour de départ.) Quand l'eau coule, elle roule.

«

13 mai.

(Dans le voyage.) Métaphysique. C'est qu'on n'a pas trouvé le langage qui rendroit évidentes ses vérités, ou qui du moins nous en donneroit l'apréhension.

\*

« Le trop beau (dit Crouzaz) est contraire au beau. »

Il faut de plus que, dans l'histoire, il y ait un stile de conviction.

... plein de ces défauts qui ne frappent que les maîtres.

- tissu — qui fait haïr le tisserand.

S'égayer du mal, c'est s'en réjouir.

... contraire (sinon aux règles, parce qu'elles ne sont pas faites) du moins aux principes de la littérature morale.

\*

16 mai.

(A Paris. Arrivé du 13.)

\*

20 mai.

Conversation. — Parce qu'ils ont beaucoup de cette espèce d'idées qui, pour être manifestées, ont besoin des yeux, du geste, de la voix, enfin d'une multitude de signes dont la parole écrite ne peut pas être accompagnée.

On voit l'âme en opération.

Une mèche éteinte et qui fume encore. — N'éteignez pas une mèche qui fume encore : aprochez en plutôt la flamme.

\*

Mercredi 22 mai.

Et le vieil océan plus doux aux matelots Sous ta riante étoile a déridé ses flots. (Fontanes.)

\*

23 mai.

Ces temps où l'âme exhale son encens.

\*

Caractère. « Les principes (disoit fort bien Mme de T.) en tiennent lieu à ceux qui n'en ont pas. » C'étoit en parlant du grand jg. dont on disoit qu'il n'avoit pas de caractère. « La religion lui en donnera (dit alors Mme de T.) Les principes... »

24 mai.

Je vais où l'on me désire, pour le moins aussi volontiers qu'où je me plais.

27 mai.

... craignent toujours de se tromper et ne craignent pas de mal faire.

5 juin.

Le spacieux et le lumineux, deux des caractères du beau. (Du beau en général.) Par le spacieux de la place, du lieu. Par la lumière du mouvement et de la vie. Par la sérénité du repos et de la constance.

9 juin (dimanche de la trinité).

(A Sanois.) Une vallée ronde.

Si l'imagination égare la raison, souvent la raison...

Qu'il y a des vérités et des sciences qui sont du ressort de l'imagination toute pure. Si elle ne doit pas y guider, elle doit au moins y marcher seule, ou en chef.

— Ces femmes dont il semble que l'amour (ou la maternité aient) ait dévoré le sein.

•

11 juin.

Vertueux par choix et vicieux par force.

... est pour moi un aimant qui a perdu ses attractions.

Son magnétisme : un nuage qu'on auroit déflogistiqué.

Ancienne cour de bonhommie avec tout l'esprit des beaux siècles.

12 juin.

Ceux là n'eurent pitié que du bourreau et ceux ci ne secourent que les vicieux.

•

Voir le monde, c'est juger les juges.

•

Un cœur dont-la capacité d'aimer a été à la fin comblée et perdit son avidité. Un esprit qui a donné ses fleurs, une âme qui a produit ses fruits, un être qui a rempli ses destinations, un mérite qui a mis hors de lui et au jour tout ce qu'il pouvoit contenir etc. Enfin qui n'aime que par habitude.

•

Enfin je ne pus m'exprimer ce que j'éprouvai auprès d'elle qu'en me disant que — je voyais en elle un aiman qui n'exerçoit plus d'attraction.

\*

13 juin.

J.-J. en a cœuilli la fleur. (Ou e'est un sujet dont J.-J. a cœuilli la fleur.)

\*

Extravaguer méthodiquement. Combien sont insupportables ceux

t qui cela arrive. C'est que ils n'extravaguent pas assés sincèrement ni par conséquent avec grâce.

«

Voltaire dans ses complimens a peut être cent fois plus d'hyperJïoles de sentimens que Balzac n'a d'hyperboles d'expressions.

\*

Et n'aimant que par habitude. C'est un aiman sans magnétisme.

«

Car l'amitié est une plante qui doit résister aux sécheresses.

\*

A5 Juin.

... parce que sa volonté a trop peu de part à ses idées et à ses senitimens.

\*

Tous les beaux mots sont dans la langue. Il faut scavoir les y itrouver.

Labruyère (je crois) dit aussi que « toutes les bonnes maximes sont dans le mondes. Cela est-il vrai? y sont-elles toutes?

Mardi 18 juin.

Se connoitre soi même est un devoir. Mais il ne nous est point ordonné de connottre les autres. Observer leurs défauts (au delà du premier coup d'œil) est utile aux affaires, mais inutile à nos vertus. Cela nous est même nuisible.

•

Qu'il ne faut pas substituer perpétuellement son esprit à son âme. L'âme juge des plans (terme de peinture); l'esprit juge des points ¡. seulement (c'est à dire du pointillé, autre terme de peinture).

•

Dire d'un homme qui est vain et bavard : c'est un bon père de famille, un bon voisin, un hôte affectueux, c'est le juger avec son i âme. Dire au contraire du père de famille homme de bien, du voisin officieux et du propriétaire hospitalier qu'il est bavard, c'est juger avec son esprit. C'est oublier le visage pour la verruë et le plan pour le point, comme je disois.

•

Plus j'y pense, plus je vois que l'esprit est quelque chose hors de l'âme, comme les mains sont hors du corps, les yeux au delà de la tête, les branches au delà du tronc. Il aide à pouvoir, mais non pas à être plus.

19 juin.

c Tibiis acta ludis nagalensibus... > Tibiis acta : il me semble que je lis ces mots en tête de toutes les tragédies de Racine.

«

20 juin.

Un instrument trop neuf, — comme un violon dont on n a pas assés joué.

•

Il n'importe pas seulement de bien distinguer le bien du mal, mais il importe aussi de ne pas confondre ce qui est risible avec ce qui ne l'est pas. Rendre risible ce qui ne l'est pas, c'est en quelque sorte rendre mauvais ce qui étoit bon.

\*

car on voit qu'il ne cherche rien. Il n'apperçoit point d'autre ! lumière au delà de la lumière qu'il a; — comme le voyageur qui se réjouit de loin à la lumière de quelque lampe.

22 juin.

Du besoin de la familiarité et où il précipitoit ceux à qui il étoit interdit par leur fortune.

24 juin.

J'ai encore des devoirs à remplir dans la société, mais je n'y ai plus de charge, de fonction.

•

26 juin.

Passions dans leur plénitude, — comme autant de victinres grasses.

•

28 juin.

Ce sont des choses dont la vérité appartient à un autre monde et dont l'imagination seule (où le seul imaginement) appartient à celui ci.

•

5 juin.

(A propos de l'E,ai sur le beau, par le p. André.) I. Quand on demande à quelqu'un : qu'est-ce que le beau? naturellement il rentre en lui même et cherche quels sont les sentimens qu'il éprouve en voyant ce qui est beau, plus porté à définir le beau par l'impression constante qu'il produit que par les spectacles divers qu'il peut offrir. C'est là le procédé involontaire et nécessaire de l'esprit : et c'est la voye qu'il faudroit suivre et tenir dans cette espèce de recherche.

II. Ce n'est pas l'idée du beau, mais ridée du sentiment que le beau fait invariablement éprouver qui est fixe et constante dans les esprits.

Ill. Quant à l'idée du beau en lui même, il n'y a que deux choses qu'on puisse s'en figurer et qu'on s'en figure constamment : la clarté et la splendeur, le lumineux éclatant, c'est à dire ce qu'il y a de plus semblable au divin.

•

1er juillet.

Le commun (dans les arts) est ce qui ne parle qu'aux sens. Le grossier est ce qui ne parle qu'aux sens inférieurs.

2 juillet.

On craint d'avoir et de montrer un petit esprit et on ne craint pas d'avoir et de montrer un cœur petit.

\*

Dimanche 7 iiiillet.

Il est nécessaire que les hommes conviennent entre eux que ceci ou cela est vrai, que ceci ou cela est beau.

.

Nous haïssons toujours les plaisirs que nous ne voulons pas aimer. La haine en ce cas est un appui que notre faiblesse se donne.

\*

Y juillet.

Nos défauts nous rendent attentifs à ceux des autres. Nous comparant sans cesse à eux, nous ne songeons point aux côtés qui ne leur osont pas communs avec nous.

»

9 juillet.

On se ruine l'esprit a trop écrire. — On le rouille à n'écrire pas.

13 juillet. \*

Ce n'est guères que par le visage qu'on est soi. Et le corps nud d'une ifemme montre son sexe plus que sa personne. On ne pense plus au visage de la femme dont on voit le corps nud. Les vêtemens font donc valoir le visage. La personne est proprement dans le visage; l'espèce i seule est dans le reste.

19 juillet.

... comme les cheveux des enfans, qui sont toujours d'une couleur qui va changer.

Vérités pour l'Ame, vérités pour l'esprit, font deux.

[Dieu] a fait le monde. Et, quand il ne l'auroit pas fait et qu'il rn'auroit fait que nos Ames? Ce n'est pas l'auteur du tout, c'est le créateur des esprits, le maître de nos destinées que nous sommes surtout enclins et obligés à adorer.

20 juillet.

La logique a aussi ses illusions, mais elles sont plus fermes.

Ce jeu sérieux qu'on appelle les affaires.

•

Cet orgueil raffiné se plie aisément à estimer la bonne conduite parce que ce n'est là que de l'estime pour la règle. Mais estimer la bonté toute seule lui est plus difficile, parce que c'est là de l'estime pour la personne, de l'estime pour un mérite qu'on ne pourroit pas se donner.

Dimanche 21 juillet (St Victor.)

A l'Opéra. Voix dans les airs...

... à mieux user de son gozier.

— dans les danses, que secouènt-ils?...

Nos acteurs et surtout nos danseurs annoblissent ce qui est grossier, mais aussi ils dégradent ce qui est héroïque.

•

Le devin de village. Choix du sujet de la scène. Combien heureux... tPar lui, éternité de la musique française dont le caractère propre est d'être à la fois chantante et dansante, et dansante de cette danse qui réunit le menuet et les sauts.

23 juillet. \*

... comme on dit que les femmes n'aiment que leur propre beauté.

\*

24 juillet. Pascal a le langage propre à la misanthropie chrétienne, misan- ; thropie forte et douce. Comme peu ont ce sentiment, peu aussi ont i eu ce style. Pascal concevoit fortement, mais il n'a rien inventé, c'est à dire rien découvert de nouveau en métaphysique.

\*

28 Femmes. Ne sont femmes que pour devenir mères. Vont à la vertu par le plaisir.

L'un est plus philosophique, car il se conçoit mieux et contente plus la raison. L'autre est plus religieux et contente mieux nos sentimens. Par le premier, nous sommes peut être plus dans la vérité et par le second plus dans l'ordre. Or, qu'est-ce qui vaut le mieux pour l'âme et pour la vie, l'ordre ou la vérité?

«

Fénelon. En ce temps là on avoit d'abord la religion des autres, et de plus on avoit la sienne.

« Vous avez semé du chaos (disoit M. Dubut à un député de l'assemblée nationale) et par dieu votre graine a bien levé. »

6 août.

La prudence s'occupe de nous, la justice s'occupe des autres.

9 août.

Le mot d'un courtisan (M. de Bezenval) : c Une tragédie représentée par des acteurs de comédie. » A propos des Notables, (tom. 3, in 8° pag. 221.)

12 août.

Le petit chat et le morceau de papier dont il se fait une souris. Il la touche légèrement, de peur de s'ôter son illusion.

\*

21 août.

Nombre, harmonie (dans le style). c L'harmonie est pour l'amer, disoit très bien Fontanes; et le nombre est pour l'oreille. L'harmonie est le but, le nombre est le moyen; et quelquefois on peut arriver au but sans lui.

J 'observois que les écrivains du siècle de Louis XIII aspiroient au nombre plus que ceux du siècle de Louis XIV.

26 août. \*

âme Et vous n'aurez à rendre à Dieu qu'un esprit paresseux et qu'une :

27 août.

die On qu'on dit qu'elles appelle soignent et guérissent dans les hommes cette mala- amour, mais qu'elles ne la donnent jamais.

18 août. \*

En effet, il n'est pas nécessaire qu'il y ait des statuës, mais quand il y en a il est nécessaire qu'elles soient belles.

\*

« Nos opinions (a très bien dit quelqu'un) ne réglent pas notre -1 -onduite, mais elles règlent nos jugemens. »

\*

Une proposition, pour être vraie, a besoin de l'être comme prinj cipe. Il ne sert de rien qu'elle le soit seulement comme conséquence.

«Le pathétique (dit Sciller) 1, est un malheur arrangé. » En effet le poëte tragique aprête le malheur, le crime etc. de manière à faire plaindre l'un et haïr l'autre.

\*

2 septembre.

Toutes les manières de nous exprimer sont bonnes quand elles nous ifont bien entendre. Ainsi, si la clarté de nos pensées éclate mieux t par quelque jeu de mots, le jeu de mots est bon en ce cas là.

\*

Il y a des vertus moindres qui paroissent plus des vertus que les plus grandes, comme la lune paroît un astre plus grand que les étoiles.

8 septembre. \*

(A celle là) son exaltation est dans le caractère, c'est à dire où il ne faut pas qu'elle soit. Tant que la raison la retient par quelques fils, l'imagination peut s'élever impunément. Sa nature est d'être mobile et le mouvement lui sied bien. La raison doit être immobile et le cœur doit être réglé.

\*

Au musœum. — Rouge idéal, bleu idéal, etc.

Quand l'idéal est dans l'expression, l'exact doit être dans les accessoires. Au contraire, si l'expression n'est qu'exacte (ou commune) il faut placer l'idéal dans les couleurs. Qu'on s'arrange comme on voudra, il faut que, dans tout ouvrage de l'art, l'idéal soit quelque part, en bas, en haut, au centre ou dans un coin. L'idéal est dans l'art le naturel. Car la nature que l'art voit est l'idéale.

•

L'esprit exalté. L'imagination a seule le privilège de l'être. Il faut laisser les passions au corps. Le cœur ne doit être que tendre. Quand on a le cœur exalté, on aime faux. Il faut aimer de sens rassis pour aimer véritablement.

(Nota. l'esprit sain, mais échauffé.)

\*

Laissez flotter les banderolles et laissez les voiles s'enfler : le mât seul doit demeurer inébranlable.

S'il est solide, s'il est fixe, si rien ne peut le déplacer, cela suffit.

\*

9 septembre.

La folie est la raison des fols (ou) la raison des fols est la folie. Ainsi le naturel dans l'art est ce qui n'est pas naturel.

»

Quand la pensée fait le mètre, il faut le laisser subsister. Et il y

1. Schiller?

a quelquefois dans tel écrivain des phrazes qui ne sont insuppol,tt. bles roael parce que, le mouvement de son esprit ou sa pensée i fesant le mètre, sa diction ne le fait pas.

10 septembre.

L'expression reposée.

11 septembre. Il faut scavoir entrer dans les idées des autres et il faut scavoir en sortir. Il faut scavoir sortir des siennes et il faut scavoir y ren. trer.

»

Ces sortes d'éphémérides écrites n'entreroient pas utilement dans la place d'une bonne vie, où l'oubli est aussi nécessaire que le sou- venir.

Le style concis appartient à la réflexion. On moule ce qu'on dit quand on l'a pensé fortement. Quand on ne songe pas ou quand on < songe peu à ce qu'on dit, l'élocution est coulante et n'a pas de forme; > aussi ce qui est naïf a de la grâce et n'a pas de précision.

•

13 septembre.

On dit que les âmes n'ont pas de sexe; certes elles en ont.

14 septembre.

Ces privations où la volonté de les faire ne se trouve pas. Le pauvre qui les subit en souffre plus et les trouve plus dures que le riche qui se les prescrit. Quelques soient les habitudes, la plume est dure à quiquonque voudroit coucher sur l'édredon. En dernier résultat, c'est la pensée qui cause nos sensations.

Mme P. [Pastoret] avoit raison hier : « Il faut que le but soit honnête et les moyens aussi. » Cela décide tout.

\*

Les bons mouvemens ne sont rien s'ils ne deviennent de bonnes actions. Dans la vie morale, pour avoir du plaisir, il faut se proposer un but et y atteindre. Or, tout ce qui est but est une borne. Non seulement il n'y a pas de vertu où il n'y a pas de loi et de règle, mais il n'y a pas même de plaisir. Les jeux des enfans eux même [s] ont des loix et n'existeroient pas sans elles. Ces règles sont toujours gênantes; et plus on les observe strictement, plus on s'amuse. Qui vit sans but et, comme on dit, à l'aventure vit tristement.

•

L 'abbus de l expérience est de conclure de quelques unités à la multitude ou, de la multitude ,à l'absoluë universalité.

\*

La multitude des affections élargit le cœur.

15 septembre. \*

— les corps avides d'une chair nouvelle.

«

21 septembre (19 septbre à Villeneuve.)

Il n'importe pas qu'il y ait beaucoup de ce que vous appellez cer-

> itude dans les choses, pourvu qu'il y en ait beaucoup dans les esprits.

.a conviction est nécessaire plus que la vérité. C'est par la convieion qu'on se propose un but, qu'on vise, qu'on atteint etc.; et qu'on icquiert de la droiture, de l'ordre etc. — Qu'importe que le but soit )Ianc pourvu qu'en l'ajustant on prenne l'habitude de tirer juste?

\*

Il y a une infinité de choses auxquelles la règle sèche ne peut pas être appliquée et qu'il faut mesurer avec le liquide.

\*

Ames où rien ne retentit parce qu'il n'y a pas d'étenduë. — Accords le l'âme et des organes en quelques uns. Il se fait en ceux là comme in concert perpétuel. Chaque impression produit en eux un son. Tout i est musique. Ils sont vraiment organisés.

22 septembre.

De ceux qui sont organisés, où dans lesquels chaque point de leur surface est une touche, chaque fibre une corde, en harmonie avec leur âme; chaque capacité un vuide, un espace retentissant. — dont les 'actions et les paroles sont les notes d'une musique; dont la vie enfin est un air (dorien dans les uns, ionien dans les autres).

•

... par sentiment doit être une règle plus sûre que par sensation. Mais juger par connoissance ou par lumière doit être une règle encore plus sûre.

«

De ceux qui sont organisés, c'est à dire qui sont semblables à des orgues, à des intrumens de musique.

Dans Platon, au Théétète, « les enchantemens » nécessaires pour produire la beauté..

\*

24 septembre.

I. La vérité n'est point une chose vraie, mais ce qui fait que toutes les choses sont vraies.

II. C'est une vérité que toutes les choses qui sont vraies ne doivent pas être dites ou du moins être publiées.

III. Avoir la connoissance d'un fait n'est pas avoir le droit de le publier.

IV. Et scavoir un fait n'est pas en avoir la connoissance.

On ne peut sortir des règles communes que par des raisons qui ne sont pas communes et qui ne peuvent être exprimées que par un langage subtil.

«

27 septembre.

En sorte que les comédies de Platon ne sont pas seulement celles de Platon le comique. Le philosophe eut sa Thalie, ses masques et son brodequin.

\*

28 septembre.

A Sens : lo confessionnal sous la chaire.

«

29 septembre. Ce que disoit Chateaubriand : « Nos passions sont comme des femmes. » #

30 septembre.

Escamotter. — Platon : il escamotte. Substituant par ses raisonnemens, en parlant d'une chose, ce qui n'en est que l'apparence à ce qui en est la vérité. Il dérobe véritablement l'objet dont il est question, tantôt en le soustrayant au toucher quand on a voit la main dessus, pour ne l'exposer qu'à la vuë; tantôt en le soustrayant aux yeux même pour n'en occuper que l'esprit. Ses tours de phraze sont de vrais tours de gobelets... Un langage extraordinaire...

\*

1er octobre.

Car l'idée de l'ordre en est le dédommagement. La peinture n'en est donc pas seulement belle, mais utile.

•

Munus proprium prudentiae est inquisitio et inventio veri. La prudence est parmi nous une autre espèce de vertu. Elle tient de la prévoyance et consiste à éviter tout domage inutile soit pour soi, soit pour autrui. Je dis tout domage inutile, car il y a de grands domages dont il faut en quelque sorte donner l'exemple en les souffrant, en les recherchant, en les bravant. Le mépris en sera utile à ceux qui en seront les témoins.

•

8 octobre.

(A Ste Anne.) — Je ressemble à un peuplier. Cet arbre a toujours l'air d'être jeune, même quand il est vieux.

(Retour de St Anne. Chemin.) Dans le chant, le chœur, chaque note devroit indiquer la voix d'un nouveau personnage. Il s'agit d'une multitude...

« Il faut émailler son parterre. » (Expression de Mme de Chateaubriand.)

Ceux dont on peut dire que « leur vertu ne répond pas à leur natures.

12 octobre.

L'âme soumise à Dieu, le corps soumis à l'Ame.

Car les paroles agréables égayent celui qui les dit.

13 octobre. \*

Les têtes trop étroites pour la grandeur de leurs idées.

octobre. \*

Les mots liquides et coulans sont les plus beaux et les meilleurs si on considère le langage comme une musique. Mais, si vous le concar ils font trait. peInture, il y a des mots rudes qui sont fort bons,

\*

l'j Mêler l'apparence de quelque humeur aux idées trop déliées. Cela 3ur donne une espèce de corps. Quelquefois le mouvement suffit pour faire la figure.

\*

; Que les plis sur le linge en font un ornement, une parure.

\*

Ils ne songent qu'à l'art et n'apperçoivent pas la nature, je veux tire le talent extraordinaire qui est quelquefois caché dans un euvrage qui est mal fait.

»

7 octobre.

Imiter (disoient les anciens). Mais il faut surtout que le poète et nême que tout écrivain imite l'homme. Persuadé, dans tout ce qu'il teint.

8 octobre.

Le poli conserve les ouvrages, disois-je. Mais « les mousses du - emps l'effacent » comme dit très bien Mr B. Cependant il est très 'rai qu i] les conserve en ne laissant aucune prise à plusieurs autres anses de destruction.

Quand je casse les vitres, je veux qu'on soit tenté de me les payer.

19 octobre.

Il doit dans l'ordre de la providence céleste de faire exister des nodules affin que le monde littéraire lui même eût sa beauté. Ces Modèles ont existé.

•

Ecrivons que «tôt ou tard les bons prospèrent», à l'envers de la maxime (lui dit que «tôt ou tard les méchans sont punis», affln lin l'espérance concoure avec la crainte à nous recommander la v rt ii.

VO octobre.

C'est qu'on y trouve (dans les lettres de Balzac) une perfection inutile i. ce genre et dont personne ne veut pour soi, car il seroit trop pénible il tout le monde. Mais, si vous les considérez comme des pièces d éloquence (je veux dire de l'éloquence dans la familiarité)...

<t

Il y a des opinions qui viennent du cœur. Quiquonque n'a aucune opinion fixe n'a pas de sentimens constans.

\*

Propos d'un homme qui a un cœur et qui n'a pas de tête.

21 octobre.

L'agréable (ou l'agrément) appliqué à l'utile est proprement l'objet de la littérature.

De ceux qui cherchent le meilleur dans ce qui existe.

»

On appelle manière dans les arts une habitude qu'on s'est faite et <p]i vient de notre coutume plus que de notre naturel. On appelle maniéré en littérature ce qu'on ne peut pas lire sans l'imaginer aus-

sitôt de quelque gesticulation inenuë, de quelque pinsitôt accompagné ou de quelque contorsion, c'est à dire de quelque , mouvement peu franc, peu partagé par la totalité de l'homme. , e maniéré où l'on imagine le geste est proprement le maniéré. Qunnd on y imagine le pincement, c'est le précieux, l'afféterie. Quand on y , contorsion, c'est tout à fa it le ridicule.

Maniéré de manières. Delalot participe du maniéré parce que, en lisant tout ce qu'il écrit, on imagine malgré soi un certain air de tête qu'on peut aisément contrefaire et qui est constant Je dis qui . est constant car ce qui est fugitif et varié échappe au nom et au reproche.- Ce qui fait imaginer que l'auteur s'est souri à lui même.

Il y a quelquefois dans Montesquieu une sorte de pincement; mais c'est un pincement des sourcils, une sorte de froncement que fait la pénétration pour ne laisser rien échapper.

Dans Félès, l'attitude est de la tête aux pieds.

La grimace d'humeur est hors du maniéré, elle est trop vive. Geoffroy a de l'afféterie quelquefois, mais elle est courte.

De la manière dans la voix, n'est pu le maniéré. Il faut au maniéré quelque mouvement dans le corps. Le repos ne peut entrer que dans la manière. L'original, le singulier ont des coutumes qui leur viennent de leur nature. L'emphase est dans la voix, l'afféterie peut se trouver dans la prononciation.

Le mouvement du corps, quoique partiel et non total, s'il vient du mouvement d'esprit, ne constitue point le maniéré. Car l'esprit est censé tout l'homme.

•

... jettent leurs phrazes dans des moules qu'ils n'ont pas — mais qu'ils se sont prescrits. Tel est Ch—p—g—n— Tel C—m—s, quand ils ont traduit Aristote.

•

Du recherché. Quand il y a du recherché dans un bon style. c'est plutôt un malheur qu'un défaut, car cela vient de ce que l'auteur n'a pas eu le temps ou la bonne fortune de trouver ce qu'il cherchoit. Ce n'est pas le goût qui lui a manqué, mais le «accès.

•

Dans le dialogue, les affectations peuvent être à leur place.

on

En dérivant comédie de cornus, on entend mieux ce qu'elle signifie. Et on peut faire de ceci la loi des étimologies. La meilleure est celle qui fait mieux sentir le sens du mot.

\*

22 octobre.

Du sentiment de l'existence. Lorsque rien ne le trouble, il suffit au bonheur. Et comment.

23 octobre.

La loi des distinctions et divisions logistiques est celle-ci : il faut les faire et les admettre quand le sujet est mieux connu par ce moyen.

6 sujet en fait la C'est là leur bien. Sans cette de excuse, elles ne sont qu'une licence.

\*

28 octobre.

) On peut dire en deux mots que le plaisir propre de la comédie est i, dans le rire et que le plaisir propre de la tragédie est dans les larmes. Mais il faut, pour l'honneur du poëte qui excite le rire ou les larmes, que le rire qu'il excite soit agréable et les larmes belles. Il ; faut en d'autres termes que la tragédie et la comédie nous fassent rire et pleurer décemment. Ce qui force le rire et ce qui arrache les larmes n'est pas louable.

\*

29 octobre.

Nous autres modernes, nous avons plus d'éclat et moins de clarté.

»

30 octobre.

Le style bat alors pour ainsi dire la mesure du mouvement qui est dans notre âme. Si ce mouvement est doux et modéré, ce qui le marque est doux aussi et fait plaisir. Mais au contraire...

\*

Chez Delalot, on ne la voit pas battre, mais on la sent. Il y a le bruit du bûcheron dont on ne voit pas le bâton.

31 octobre.

Dans ces romans, vus du côté de l'art, il s'agit d'une flamme à peindre; et on y peint un brazier.

... par de mauvaises habitudes de mon cerveau qui gâtent mes pensées. Comme de mauvaises dispositions du gozier gâtent le chant.

Ainsi l'organisation, comme ils disent, influe plus sur l'expression que sur l'âme.

La couleur de la vérité, c'est la clarté, la transparence, l'évidence.

1" novembre.

Hérodote coule sans bruit.

\*

2 novembre.

Il y ,i voit, en ce siècle, plus de détente que d'attention dans les esprits.

»

Il y a des formes tellement pures, tellement belles par elles mêmes qu'on peut les employer avec succès vuides ou pleines. Et il y a des matières tellement précieuses par soi qu'il faut les admirer quelle que soit la forme qui les contient. Mais qu'y a-t-il de plus précieux à mettre en œuvre que ce qui est véritablement de l'esprit?

Quand la forme est belle, il faut louër la forme. Et quand c'est la matière, il faut louër la matière. J'entends ici par matière la pensée. Car c'est de livres qu'il s'agit.

« Le style (dit Dussault) est une habitude de l'esprit. » Il a raison.

Heureux ceux dans lesquels il est une habitude de l'âme.

Dans Fontanes, le style est une habitude du goût.

«

Ces critiques ne scavent distinguer et aprécier ni les diamans bruts ni l'or en barre. Ils ne connoissent en littérature que ce qui a

du cours, que les mnnnoves. Ils sont marchands. Leur critique a des balances, un trëbuchet^ mais elle n'a ni creuset ni pierre de touche. #

Ils ne sont si clairvoyans sur les détails que par l'impossibilité d'embrasser l'ensemble qui les en^distrairoit.

Ils ont beau dire, il n'y a pas dans toutes les lettres de Cicéron une seule tournure ingénieuse, il s'en abstient; cela même y est remarquable. Il n'y a pas un seul fait, une seule réflexion qui nous aprenne l'histoire de ce temps là mieux que nous ne la scaurions si ces lettres n'existoient pas. Des détails domestiques qui font connoître les mœurs du temps et les mœurs de l'homme, quand on y regarde de près, sont tout ce qu'on y trouve de curieux.

Les sots du Mercure, les ignorans du Journal des Débats, les précieux du Publiciste, les sectaires de la Décade, les petits maîtres du Journal de Paris, les gens de bien du Magasin encyclopédique, les gens d'esprit des [ ] (Archiv. Nalet.)

0

Il résulte du beau un plaisir que toute l'àme approuve.

0

3 novembre.

Comme une pendule dont le carillon va plus vite que l'éguille. Son cerveau va plus vite que son esprit.

•

Car il faut alors écarter toutes ses habitudes, oublier toua les souvenirs de la veille et de tous les jours.

•

Ainsi, la première chose que devroit faire le maître d'escrime seroit de décrier le duel dans l'opinion de ses élèves, en leur apprenant cependant à se bien battre.

•

Je répondrois à M. de Bonnald que les actions n'interressent que dans le monde et lorsqu'elles sont réelles, au lieu que les aentimens n ont besoin que d'être bien peints. La réalité est de l'essence de 1 action : elle en fait à la fois la vérité, le mérite et la beauté. La vraisemblance suffit aux sentimens. Il faut donc placer les actions dans le monde, les sentimens sur le théâtre. Les actions appartiennent donc à l'histoire, et les sentimens à la poésie.

•

Ce n'est pas dans les plats d'argent de Germain, quoiqu'il fût orfèvre du rOI, n] dans .la vaisselle d'or de Louis XIV qu'il faut prendre terre. dessin, mais dans les vases des Etrusques qui sont de

De même excellence dfs littératures ne consiste pas dans la perne fTut des doctrines, mais dans celle des formes de l'élocution. Il ne faut confondre la morale et la rhétorique.

,,i

Ainsi ce ne seroit ni la terreur n? la pitié que devroit exciter la hommes. Bonnald), mais l'admiration pour les gentils-

#

5 novembre.

Le style frivole a depuis longtemps atteint parmi nous sa perfection.

#

Du style délicat et sublime. C'est celui de Platon.

•

v Pourquoi le style philosophique parmi nous est né déclamatoire et violent. Depuis, il est demeuré emphatique ou enflé. Même quand il se borne à disserter, il participe à ces défauts. Seulement son enflure est plus sèche alors et son emphase plus froide. Il y a dans toutes ces dissertations l'accent de la querelle et un ton hargneux déguisé.

#

En toutes choses, il me semble que les idées intermédiaires lui manquent ou rennuyent trop. — C'est de moi que je parle.

Hélas! ô vous que l'Amour et la vie ont fait mourir... (Prope tumulum.)

Mme de Cino C'est un noble jargon1.

En effet, la grâce est toujours dans les vêtemens, les mouvemens ou les manières; la beauté toujours dans le nud, dans les formes, dans les solides en rapport.

Cela est vrai quand il s'agit des corps; mais dans les sentimens la beauté est dans leur élévation, dans leur spiritualité; la grâce est dans leur modération.

31 octobre.

Soit que Dieu ajoute i. l'âme humaine qui est la même dans tous les hommes quelque chose qui vient de lui en y fesant luire un rayon.

\*

30 octobre.

On peut dire de Don Quichotte que c'étoit un homme dont le courage troublait les sens, comme la crainte trouble ceux des autres, et, de même que ceux ci voyent partout des ennemis à fuir, il voyoit partout des géans à combattre.

Florian en traduisant Don Quichotte a donc changé le mouvement de l'air, la clef de la musique de Cervantès. La traduction de l'avant propos est à cet égard un chef d'oeuvre de fidélité.

Il a appliqué aux épanchemens d'une veine abbondante et riche les sautillemens et les murmures du ruisseau. Petit bruit, petit mouvement, très agréable sans doute quand il s'agit d'un filet d'eau très resserré et qui roule sur des cailloux, mais insupportable ici parce que cette allure est fausse quand on l'attribuë à une eau large qui coule à plein canal sur un sable très fin.

1. A ce propos, un feuillet séparé porte ce titre : c Paris, voyage de 1805, depuis juillet jusqu'en septembre. Audita. » Et, en fait de choses entendues, Il n'y a que ceci: « Mme de Cin disoit que Il faut qu'un roi soit beau. — Le mot propre appliqué à une grande chose est un grand mot, disoit la même. » Suivent les mentions, sans commentaire aucun de trois antiques, les bas-reliefs des muses et des Néréides, l'Hermaphrodite et le Julien, c philosophe béat ». (Cf. 3 juin 1804.)

6 novembre. Dans tous les travaux de l'esprit. la fatigue avertit l'homme de l'impuissance du moment.

Le dire d'Ovide. Et quod (conabar) studebam scribere vertus erat, est d'un poëte impuissant à se résister. C'est le carillon avant l'heure.

•

7 novembre.

L'éloquence, les sciences, nées aux mêmes lieux d'où nous vie nt le soleil. Notre occident voit tout mourir. < C'est du nord aujourd'hui que nous vient la lumières, disoit Voltaire. Le nord glacera tout.

Si je « juge de ton cœur par tes paroles », Ch[ène] D[olé], tu es gonflé de beaucoup d'orgueil.

Les anciens se servoient ordinairement du mot vague le plus voisin du mot précis, affin de causer plus de plaisir à l'attention.

Notre âme. C'est un être simple? Oui, mais vêtu. Dieu seul est simple, parce qu'il est illimité.

On disoit de Pythagore que « il bannit le hazard du mondes. Belle louange assurément.

•

Du beau musical. Il faut que, pour la beauté et le mérite de la dissonnance, qu'elle soit employée par un homme qui connolt l'harmonie et qui y pense en la fuyant, comme il faut pour le mérite de la carricature qu'elle soit traitée par un homme qui a en lui la connoissance du vrai type et qui y pense en s'en écartanl

\*

8 novembre.

A moins qu'on ne soit un d'entre eux, il faut s'en rapporter aux mathématiciens sur les vérités des mathématiques, et aux sages sur les vérités de la morale.

•

Voltaire. Il n'excella jamais que dans la flatterie et dans le grotesque.

Appellons le corps la baraque où notre existence est campée.

9 novembre. \*

parce qu'il tout C? qui est mathématique, quelque chose d'impérissable n'y a rien de vivant.

\*

Combien

Distinguons le ^Ci l'embélisseraent. trouve que d'ouvrages de l'embélisse-pasne se ment. Ceux dp de Voltaire, et dans etc. lesquels [En lisant le p. André.]

Le temps en les rembrunissant a rendu. supportables et quelquefois qu'on voit ces vieilles [mot °\ ] de petites figures architectoniques ques. -Si] dans S églises ou dans les vieux châteaux gothi-

»

[Id.] Les anciens tableaux, les anciens livres, etc. Leur âge nous rend indulgens par une sorte de disposition morale, et l'idée des temps où ils ont été faits donnant à notre esprit une occupation agréable, ajoute à leur mérite ou à leur agrément par la sorte de disposition littéraire où elle nous met.

»

10 novembre.

[Id.] Le coq. On a beau dire, cet oiseau a quelque chose de ridicule. Vrai roi de basse-cour. Son air fendant.

\*

! Id.] «Les fleurs sont aveugles» (ô la charmante expression!) «elles reçoivent nos regards, mais sans les rendrez. Sans les renire est trop sec. Dites plutôt : c Elle ne nous les rendent pas. >

«

r Id.] Ce sera toujours un véritable mérite de pouvoir badiner avec ion sujet. (Surtout si, d'ailleurs, on le traite solidement.)

[Id.] Les grâces de Voltaire sont éprouvées.

[Id.] La justesse? Sans contredit, une expression qui n'est pas juste est un habit mal fait.

♦

[Id.] «Muses mathématiques»? Pourquoi pas? Il seroit fort bon que les mathématiciens aussi fussent persuadés que les mathématiques ont leur muse. D'autant plus que « si on y prend garde » toutes les figures géométriques bien tracées ont une suprême élégance.

Il y a des esprits ruminans et j'en suis un. Il faut que tous mes sucs passent par ma double poche.

... comme une araignée qui n'auroit pas de pattes n'auroit pas moins en elle-même l'habileté d'ourdir sa toile.

[En lisant le p. André.] Il faut que la symmétrie soit frappante dans les objets inanimés, comme dans les édifices par exemple. Il faut qu'elle ne soit sensible que légèrement dans les autres choses.

A Platon avoit raison d'insinuer que l'Amour du beau est un amour naturellement modéré et pacifique, un sentiment doux et riant.

A Toute grande attention est toujours double et, quand on regarde devant soi, on regarde au dedans de soi.

A II faut l'admettre, il y a un tempérament de l'âme très souvent opposé il celui du corps.

»

11 nuvembre 1.

La tulipe est une fleur sans âme, mais il semble que la rose et le ; lys en aient une. (Celle là est belle comme une jeune fille.) La rose est une fleur de chair, la tulipe une fleur d'étoffe, de taffetas. Le lys est beau comme un jeune homme et on scait à quelles beautés la rose est souvent comparée. La tulipe est un papier peint.

1. Même date : « 11 novembre lundi. St Martin IBM. Mme de CI-rm-nt- - T—nn—rr—. A Villeneuve. »

Un cerveau ruminant. Et peut être l'abeille est ruminante aussi. Le miel ne se fait pas sans le paitrir.

c La littérature (dit M. de Bonnald) est l'expression de la société. » n y a des livres tellement beaux que la littérature n'y est que l'expression de ceux qui les ont faits.

12 novembre.

Racine. Son élégance est parfaite, mais elle n est pas suprême comme celle de Virgile.

Une belle expression est toujours la portion d'une vérité (apperçuë ou non apperçuë). C'est un échantillon de son étoffe, un trait de sa lumière qui nous a luï et nous a fui. — Si nous appliquons mal ce trait, si nous promenons ce rayon séparé de son faisceau propre, si nous étalons ce morceau (coupon a trop d'ampleur) loin de sa pièce, il reste beau, mais ne produit aucun effet. Ajouter : quand cet échantillon est perdu parmi des guenilles, il faut scavoir l'en distinguer et l'en retirer.

Un échantillon de sa robe, ou un échantillon de l'étoffe dont elle est propre à être vêtuë.

Il semble qu'elle chante sa floraison par une gamme à cinq couleurs. (L'hortensia.)

On est heureux quand on sort de la santé pour entrer dans la sagesse.

La joye vaut mieux que le plaisir, puisque c'est un plaisir qui est commun à nous et aux autres.

Il semble qu'il y ait dans le vin quelque chose de spirituel.

13 novembre. \*

Il y a dans l'art d'écrire des habitudes du cerveau comme il y a des habitudes de la main dans l'art de peindre. L'important est d'en avoir de bonnes.

•

Ces traits qui sortent de l'intelligence sans que la volonté ou même l'attention y aient part.

Ï4 novembre.

L ouvrage le plus propre à donner l'idée d'un bel ouvrage est donc e plus beau des ouvrages, et l'homme qui donne le mieux l'idée d'un homme accompli est le plus excellent des hommes. En tout genre ce qm approche le plus de nous l'idée de la perfection est le plus parfait sur la terre. — Perfection. Rien donc m'en offre la réalité mais certains hommes et certaines choses peuvent nous en donner l'idée; et c'est assés pour le bonheur.

15 novembre. •

Il entre toute espèce de débauche beaucoup de froideui d'âme. Elle est un abus réfléchi et volontaire du plaisir.

Habitude d'esprit, habitude de cerveau et habitude d'âme (style). L'habitude d'esprit est artifice, l'habitude de cerveau devient nature et l'habitude d'âme est excellence ou perfection.

Il faut être homme avec les hommes et toujours enfant avec Dieu. Car en effet nous ne sommes tous que des enfans devant ses yeux.

Le dogme que nous demeurerons pendant toute l'éternité tels que nous serons en mourant force l'homme à être à chaque instant tel qu'il veut demeurer toujours.

\*

Angleterre. C'est de ce pays que sont sorties comme des brouillards les idées métaphysiques et politiques qui ont tout obscurci.

L'élégance et le soin se conviennent, sont nécessaires l'un à l'autre et plaisent l'un par l'autre.

16 novembre.

Et. comme la poésie est quelquefois plus philosophique même que la philosophie (science), la métaphysique est par sa nature plus poëtique même que la poësie. (art).

^

m m etc. Dans le plein-chant 1, les notes multipliées sur la même syllabe imitent, l'une la voix de l'entonneur, les autres sa voix répétée par le chœur ou le peuple, par les retentissements de la voûte ou des murs. Véritable musique populaire. Le chœur donc y imite le peuple et le chantre y imite le chœur. De plus, le chant y fait sentir le lieu, [véritable musique populaire] et faite pour remplir les dômes et les vastes nefs. Ses unissons sont successifs. La multitude triple et décuple chaque ton. L'écho s'y trouve dans le chant. Et remarquez que les chants consacrés aux solemnités ont proportionnellement plus de répétition parce qu'en effet ce jour là on fesoit les cérémonies dans des édifices plus vastes ou dans des édifices pleins d'une plus grande multitude et où par conséquent d.'voit se trouver plus de voix, plus de successions, plus d'échos. C'est donc un peuple chantant tout entier et à la fois ou tour à tour que notre musique d'église imite et peint. (Car pour peindre il faut imiter.)

•

Ce qui est douteux ou médiocre a besoin de suffrages pour faire plaisir if l'auteur. Mais ce qui est parfait porte avec soi la conviction de sa beauté.

•

17 novembre.

... C'est un bon mot dont il n'a pas pu éternuer.

Et les meilleurs plaisirs que puissent leur donner les livres, qu'ils les goûtent du moins, puisque...

Aux Grecs (et surtout aux Athéniens) le beau littéraire et civil. Aux

1. Joubert écrit plein-chant.

Romains, le beau moral et politique. Aux Juifs, le beau religieux et domestique. Aux autres peuples, l'imitation de ces trois là.

Les Chinois ont une espèce de beau philosophique et méthodique.

Quand le soin a produit l'élégance, il devient. par cet agrément, facilité. L'aisance est importante dans l'ouvrage, mais non pas dans l'ouvrier, si ce n'est pour son plaisir propre. C'est assés pour celui du lecteur quand la peine a produit l'aisance. Quand un ouvrage sent la lime, c'est qu'il n'est pas assés poli; et, s'il sent l'huile, c'est qu'on a trop peu veillé.

20 novembre.

«Une étenduë dénuée de matière. » Expression d'Aristote; applicable à Platon, qui ceppendant vaut mieux que lui, c'est à dire est plus beau, plus grand, plus divin.

Les anciens disoient qu'un discours trop orné « n'avoit pas de moeurs », c'est à dire n'exprimoit pas le caractère et les inclinations de celui qui parloit. Tout cela en effet ne peut montrer que nos richesses, notre art, nos habitudes littéraires.

0

Le pas d'un homme qui marche au mouvement du pouls et monotone et on peut même le noter. Mais cette uniformité, cette répétition de la même cadence n'ennuye ni lui ni les autres parce qu'il y a en lui et en tous une monotonie correspondante qui est nécessaire, universelle et un accord avec nos goûts par nature et par habitude. Il y a aussi un pas de l'âme, une mesure d'attention équivalente à huit pulsations dans le pouls. (Sic.)

•

14 novembre

Episodes. Peuvent rendre la trame du poëte plus solide (en rendant la fable plus vraisemblable) par l'entrelacement. La seconde fable en se mêlant à la première semble lui donner plus d'existence, accoutume l'esprit à y trouver plus de réalité par une plus longue durée.

16 novembre.

Aristote veut que, pour n'être pas trop long, un poème épique puisse être lu tout entier en un jour.

21 novembre. \*

Phèdre. Juste étenduë. On Lafontaine l'a dans ses fables, Esope ne l'a pas, ni Phèdre. On trouve dans ces trois auteurs les trois opérations du peintre 6j ' \*ns. Esope le croquis, dans Phèdre le dessin arrêté (et lavé), dans Lafontaine le tableau.

Une goutte de lumière vaut mieux qu'un océan d'obscurité : vaut mieux, dis-je, soit à donner soit à recevoir.

Nos exemP\*e» sont une chose presque animée parce l'intelligence nn rr^ corps qui est vivant et notre chair a presque de g ce parce qu'elle touche à notre âme qui est esprit.

«

22 novembre.

» Ce que l'homme ne connoit que par sentiment, on ne peut l'expliquer que par l'enthousiasme.

\*

' Le demi-jour est charmant, car c'est un jour ménagé et diminué.

Mais le crépuscule l'est moins, car ce n'est pas encore un jour. Ce n'en est qu'un commencement ou, comme on dit fort bien, « la poinft. ), la pointe du jour.

«

Le diable est un épouvantail — et — si les épouvantails sont inutiles dans la chenevière des vices aux oiseaux appelés désirs...

\*

Quand on se contente de comprendre à demi, on se contente aussi d'exprimer h demi et alors on écrit facilement.

•

Trois choses sont nécessaires pour bien faire un bon livre, le talent, l'art et !e métier, c'est à dire la nature, l'industrie et l'habitude.

23 novembre.

Et de même qu'il faut du soin pour faire un véritable vers, avec cette mesure, Il faut aussi du soin pour n'en faire que de la prose.

•

Dieu veut-il que nous aimions ses ennemis? — Oui. Pourquoi?

2't novembre.

I. Un meilleur langage a de meilleures opinions. — Et toutes mes étoiles dans un ciel. — Tout l'espace est ma toile.

If. II me tombe des étoiles de l'esprit.

•

Par le tempérament (dans la musique), on associe la dissonance à la consonance pour en faire un accord nouveau, et pour y parvenir on retranche quelque chose de la régularité de l'un et de l'irrégularité de l'autre.

•

Personne ne peut aussi bien faire un journal qu'un homme d'esprit <)')i n'est pas capable de faire mieux.

#

25 novembre.

Etoiles sans scintillation. Et en effet la vérité est très cachée; il faut fouiller pour la trouver.

»

En morale, on ne fait jamais assés ce qui ne peut se faire trop.

»

?6 novembre.

Anciens critiques (parmi les modernes) : Bayle, Leclerc. Ils avoient tous un nom «-i perdre et quelque considération à conserver. En énonçant leurs jugemens, ils ne pensoient qu'aux doctes.

\*

Entre l'art et le métier. Leurs différences. Un ouvrage où il y a beaucoup d'art est toujours précieux. L'art n'est pas l'artifice.

Qui connoît le métier connoît les règles. Qui connoît l'art con-

noit la raison de ces règles, ou il la sent et y obéit. C'est là ce qui fait les modèles. Laharpe scavoit le métier, mais il ne scavoit rien de l'art.

27 L'idée a pour objet la forme. J'entends la forme essentielle. La pensée a pour objet les qualités. Elle est un jugement.

28 izovembre.

Il y a entre les tragédies des Grecs et les nôtres toute la différence qui se trouve entre un roman et un poëme. Aussi étoient-elles destinées à être chantées, et les nôtres à être dites.

•

30 novembre.

L'homme qui chante (lorsqu'il est seul et pour ainsi dire livré au désœuvrement de la machine) a toujours par cela seul dans sa position quelque équilibre, quelque harmonie : toutes ses cordes sont d'accord.

C'est surtout le langage propre à exprimer ces vérités qu'on n'a pas encore trouvé.

«

Le rire ou le ris. Un législateur austère en consacra une petite statuë dans un grand temple.

•

1ei décembre.

Il faut scavoir habilement. X... scait le grec, mais sottement. Bien plus, il y a des gens qui ont l'esprit bête : Mr S[ua]rd.

•

... et en leur ôtant leur cadence. — Ce qui dépend de l'air que chante l'âme (si je puis ainsi m'exprimer) et des mouvemens qu'elle danse.

•

3 décembre.

Les règles ont une raison qui est la règle des règles et qui en détermine à la fois les limites et l'étenduë. Les exceptions viennent de la raison des règles.

\*

... et ce mouvement circulaire qui aura lieu dans l'éternité. Car il peut rouler dans les Ames et dans l'esprit de Dieu lui-même. Tout au tre mouvement est de simple génération. Mais celui ci est d'existence, d'essence, de vie.

\*

En de pareils sujets, quand langage n'est pas beau, la matière est défigurée. î',n ^ vérité, mais on la masque et la rend méconnoisPar 1 épaisseur et les difformités du vêtement.

Les anciens ^ (philosophes), ,c est de leur langage poëtique et mathématique tout la fois, qu 'il faut surtout être scrutateur studieux.

En sorte que le corps ne seroit fait que pour porter la tête, placée sur le col comme sur le siège d'un char, - dont les jambes et les

bras sont comme les rayons des rouës, — dont en effet ils semblent tracer la figure dans les mouvemens de marche.

•

4 décembre.

Au lieu de ce style poétique et mathématique avec lequel il faut traiter des matières métaphysiques et dont les anciens nous ont laissé quelques exemples, nos idéologues modernes se sont fait une espèce rie style géographique et catalogique avec lequel ils assignent à tout ce qui est spirituel une position et des dimensions fixes. Malheureux qui durcissent tout et changent l'âme même en pierre.

•

De la morale sans métaphysique. Si elle n'est pas purement préceptive, mais dogmatique, est du corps sans esprit, une chose sans lieu, une terre sans air, du plein tout pur. De la vient que Marc Aurèle et Epietètl'...

En séparant le vrai du beau, on se rend impossible d'appercevoir et (h. montrer la véritable vérité.

•

H décembre.

« 1.9 saine antiquité », dit Dacier (vie de Pythagore). Car il y en t ut une malade et délirante. Comme celle de Porphyre, de Jamblique.

5 décembre.

Terrestres de naissance, mais célestes d'origine, notre corps seul est de ce monde.

<t 6 décembre.

gui peut croire qu'il rend A Dieu son Ame meilleure qu'il ne l'a reçue 1

Samedi 7 dit ,embre. \*

(Départ de Villeneuve. 3 h. 1/2, à Melun.) Pourquoi les langues (les idiomes) se durcissent (deviennent brusques, affirmatifs, tranrhans) en vieillissant. Nécessité — remèdes, etc. (A 10 h. du soir, arrivée à Paris.)

8 décembre.

Je ne srais pas si cela est vrai, mais je scais que le ciel ne veut pas que nous en croyions rien.

•

1"2 décembre.

... qui croyent s'être ôté une illusion, toutes les fois qu'ils ont perdu un apperçu. Ou : ceux qui croient qu'ils s'étoient trompés, toutes les fois qu'ils n'aperçoivent plus ce qu'ils voyoient, — ne supposant pas qu'on puisse jamais passer de la vérité à l'erreur.

13 décembre.

De l'Ame, et de la part qu'elle doit prendre aux ouvrages d'esprit pour qu'ils soient beaux.

.

14 décembre.

Le mot de l'Empereur : « il faut les démolir. »

\*

15 décembre.

Les enfants sont peuple.

.

Les premiers ne sont pas ceux qui se commandent et s'obéir constamment; mais ceux qui, s'oubliant en quelque sorte, se jr. commandé d'obéir à tout ce qui est meilleur qu eux mêmes.

•»

20 décembre.

Il n'est pas nécessaire qu'un chou soit beau dans un jardin,r:u il y est pour la table. Mais il faut qu'une fleur soit belle. On ne nourrit pas. La seule utilité qu'on puisse en retirer est le plaisir h yeux ou de l'odorat. Il lui faut des couleurs ou du parfum.

De telles âmes (disoit-il) sont très rares dans les villes.

•

21 décembre.

« La tragédie (disoient ils) prend pour ses personnages les r leurs, et la comédie les pires. » Le vrai commun et purement réer peut être l'objet des arts. Hors du portrait; et même dans le por!:¡ il faut que le semblable et le plus beau se trouvent réunis enserra

\*

Dans le comique, il faut que les habits même soient comique; < tragiques dans le tragique.

\*

22 décembre.

Il n'y a point de métaphysique sans le ravissement d'esprit, con, ) il n'y a pas de poësie sans enthousiasme.

«

23 décembre.

Si l'apathie dont ils parlent est de l'égoïsme en repos, l'actii' dont ils se vantent pourroit bien être de l'égoïsme en mouvenn Ceci soit dit sans approuver en l'employant le mot égoïsme qui] n'aime pas parce qu'il n'est pas clair et qu'on en abuse sans cess C'est donc l'égoïsme en action qui se plaint de l'égoïsme en rep

\*

Attribuer à un galant homme le mérite qu'il n'a pas c'est méo noître celui qu'il a.

\*

« Les gens raisonnables (dit il) se croyent incapables. »

24 décembre. \*

La joye que causent les belles pensées et que cause la vérité.\*! fait sentir dans les paroles avec lesquelles on les exprime.

»

Quiquonque ne scait pas (ou du moins ne sent pas) quelles di • rence on doit mettre entre ces mots, le beau et la beauté, le vrai e vérité, 1 idéal et 1 abstrait, est mauvais métaphysicien.

25 décembre. \*

L'homme aime à remuër ce qui est mobile et à varier ce quivariable. siècle imprime à chaque langue quelque clll -

cernent; et de plus, le même esprit d'invention qui créa les langues es détériore en subsistant toujours.

C'est vouloir guérir les malades à grands coups d'épée; c'est panser leurs blessures à coups de bâton.

Quiquonque n'est Jamais duppe n'est pas ami.

«

Il y a beaucoup de défauts qu'on n'a jamais quand on est tout seul, ou seulement en tête à tête. Aussi ne peut on les appercevoir que dans les cercles ou assemblées.

J'entends par le monde le monde, et non un petit nombre de coteries.

26 déc embre.

De c e qu'il faut pour vivre avec les autres — et — de ce qu'il faut pour vivre avec soi même.

.. leurs défauts le plus tard qu'on peut.

... le style fatiguant d'un homme qui pense trop de choses à la fois.

•

En parlant au public, incertitude : on ne seait à qui on parle.

Aussi toute éloquence est feinte si on ne voit pas ses auditeurs.

:'7 décembre.

l'eut être a-t-il raison (Scaliger); et qu'en effet il faut parler des mer\i illes de l'art d'une manière ornée et conforme à l'art, et des merveilles de la nature d'une manière simple, nuë et conforme à la ' nature.

1 Il y a dans Voltaire et dans Lucien du comique et plus souvent de la farce littéraire.

•

,H rie< -embre.

L'amour de l'élégance (dans les mots). L'enfance l'a et le porte même trop loin. Car elle en veut où il seroit meilleur qu'il n'y en eût pas. Aimer l'élégance à ce point est donc un sentiment puëril et propre à des esprits qui ne sont pas devenus forts autant qu'il l'eût raJlII.

•

' Le passage La Rochefoucault : « Ce n'est pour l'ordinaire que dans de petits intérêts où nous prenons le hazard de ne pas croire aux apparences. > (Maxime 3028.) Cette phraze est obscure. On l'entend difficilement. Quand on l'a entendue, le sens en reste, mais les mots échappent parce qu'ils ne sont pas assés nets. Cependant si on a pu une fois les retenir, on se convainc qu'il n'y avoit pas d'autres mots et d'autre tournure qui fussent aussi propres que ceux là à inculquer parfaitement cette pensée et à forcer l'attention à s'y arrêter. On voit bientôt que l'obscurité vient seulement de la place qu'occupe • dans la phraze la particule où qui est cependant exacte et indispen-

sable après le que qui a précédé. (C'est un malheur de construction) 1- et de l'embarras que cause d'abord à l'esprit les mots de prendre le hazard, locution inusitée. On sauveroit peut être cet inconvénient si on l'expliquoit en disant : « Nous prenons sur nous le hazard ». Sur nous éclaircit tout, quoique peu clair; parce que l'expression prendre sur soi est très commune. Si on fesoit ainsi la maxime : « C'est pour l'ordinaire dans les petits intérêts seulement que nous prenons sur nous le hazard de ne pas croire aux apparences », tout paroîtroit aplani; mais la maxime, en ne causant à l'esprit aucune peine, ne donneroit peut être & l'attention aucun profit. En cas pareil, il seroit meilleur que le public adoptât les locutions qui ont été une fois nécessaires, et qui une fois adoptées deviendroient claires pour toujours. Et ce qui a été une fois nécessaire peut l'être plus d'une fois. Prendre le hazard, par exemple; pour moi, je dirois volontiers j'ai pris le hazard de ne pas vous rencontrer pour avoir le bonheur de vous voir plutôt, (en rendant une visite à des heures où la personne qu'on va voir est rarement chez elle). Introduite dans la langue par la familière, (sic) cette expression seroit très claire et de vie ndroit bientôt utile. Ils prirent le hazard d'arriver sans être attendus. Etc. Ce grand homme prit le hazard de ce fier à son étoile. Certainement cette manière de s'exprimer, employée ainsi à propos et avec noblesse, nous paroltroit bientôt heureuse. Et le sur soi dont nous aurions besoin aujourd'hui pour la faire souffrir et qui lui ôte toute énergie (car il n'est point d'énergie dans ce qui est soutenu par quelque appui) deviendpoit aussi inutile qu'il est traînant.

•

octobre-novembre J.

— Journal des Débats du 30 octobre 1805.

I. « Divin tempérament » est injustement censuré. Il est bon, dans les langues, de remonter souvent aux sources et de rendre aux mots leur sens physique et primitif. C'est les fourbir, les netoyer, leur rendre leur clarté première; c'est refondre cette monnoye et la réémettre plus luisante dans la circulation. C'est les remettre en fonte et renouveller par le type des empreintes trop effacées. C'est apprendre au lecteur ce qu'il n'avoit pas scu ou ce qu'il avoit oublié.

II. « Le sourire qui ne s'efface plus » étoit très bon. On ne peut jamais blâmer sans une sorte de malversation dans la critique des expressions qui expriment une vérité, un fait normal qui est méconnu. Toute expression qui s'ajuste à ce qu'elle exprime est saine, est bonne, est belle même si le sujet auquel elle convient est beau lui même. Ici 1 expression est gracieuse comme la chose qu'elle dit.

III. Ceci est juste : « Quoique le style ne soit que l'expression et a forme extérieure de nos pensées, il est baucoup plus aisé de changer i ees et de reformer ses opinions que de changer et de recti-

1. Ce qui suit, pour l'année 1805, provient, non des carnets, mais d'un commentés du Journal par les deux bouts. D'un côté, des extraits comment és du Journal des notes sur Platon. A proDébats du 30 octobre ^ i s il s'agit du Journal des 2 novembre 1805 I notes oiin article de Bonald dans le Mercure du et d'Xt plus certainement qu' °n dans sont Ie la même époque sans doute; 1805, la trace de lectures de Pio? on a, £an9T> 8 carnets de la fin de l'année seulement et, en particulier, v?' Sur Bonald, presque rien. Un extrait la société », que Jouber t dIscute la dans les carnets. est l'expression de

1er son style. Car le style est une habitude de l'esprit et nos habiudes ont généralement plus de force que nos principes » Cela est >rai et bien dit et l'auteur ajoute inutilement : « Ce sont moins nos . umières et nos réflexions qui nous conduisent que nos habitudes et ios affections. » Tout cela est juste; mais, après les mauvaises opilions d'un mauvais siècle, qu'est-ce qu'il y a de pire, est-ce d'en jvoir le style, ou d'en avoir l'esprit et l'humeur? Or la censure est %crite avec cet esprit, comme celles de Dussault sont écrites avec .('lte humeur.

Je proposerai une autre question. Vaut il mieux avoir aux yeux fun spectateur un défaut évident qu'un défaut déguisé? De la soluion dépendra la décision d'un autre problème, scavoir s'il ne vaut )as mieux s'abandonner à la manière qu'on a prise que la contrarier contrarier à demi. Quand on veut effacer par d'autres un pli qui 'st devenu ineffaçable, on montre vingt plis au lieu d'un. Maintetant, montrons le remède aux mauvais plis et aux mauvaises influents. N'exprimez que ce qui vous élèvera au dessus de votre siècle et le vous même. Votre talent s'affranchira de toute autre dépendance lue de la sienne.

TV. « On voit (dit le critique) beaucoup de gens qui parlent bien lu style et qui écrivent mal ». Cela n'est vrai qu'en ce sens que les Mauvais et les médiocres écrivains ne scavent assés bien parler que les règles et des modèles, mais par routine. Ils n'entendent rien d'ailt urs à la raison des règles ni au génie des modèles.

Addition. — Observer (sur l'atlectatlon) que les expressions étudiées qui, appliquées à des pensées communes, ont vraiment de l'af\*Y( tntion, n'en auront plus si on les applique à un meilleur fonds. Il ut dire les belles choses avec un soin extrême et les médiocres avec m peu de négligence. C'est convenable et on fait voir qu'on a eu du liscernement.

l'eut être il faut permettre à quelques esprits de s'exprimer comme eur siècle pourvu qu'ils parlent mieux que lui.

Addition. Le langage de ce siècle convenoit à ce qu'il disoit, à l'esprit qu'il avoit... Il y a du pédantisme (c'est à dire un servile isservissement à ce qu'on scait) de se tant effaroucher de ce qu'il tppelle lui même l'extérieur de la pensée. Ce qu'on appelle recherche lans ! expression d'un mouvement ou d'une pensée qui seroient extrèmement francs pourroit lui donner plus d'éclat, plus de piquant ! t n'y seroit pas un défaut. Faire un usage bon de ce qui est faute est un mérite qui doit être approuvé. Les faux brillans ne plaisent que parce que l'éclat en est vrai. Le stras est de quelque valeur, mais il tnut le donner pour ce qu'il est et pour ce qu'il vaut. Les grimaces de la conversation (Rivarolle en a quelquefois) peuvent convenir aux (jens Il qui on parle, aux matières qu'on traite, au ton qu'on prend... Ceux qui aiment véritablement la beauté de la lumière se laissent prendre plus aisément par les faux brillants parce qu'il s'y trouve un éclat qui est vrai.

Du style étroit et du style large, etc. M. Dussault trouve Quintilien pénible et guindé. A la bonne heure.

Pensées de Platon, dans le Théétète.

« La beauté de son naturel ». Les anciens prenoient grandement

garde à cette qualité. Par ces anciens, j entends les Grecs, les Athéniens; car les Latins en parloient peu.

« Pénétration d'esprit, douceur, courage ». C'étoit là ce qui fesoit la perfection de l'homme aux yeux du Socrate de Platon. La douceur oui rend l'homme pacifique dans la cité et agréable aux citoyens, le courage qui le rend ferme dans les maux, modéré dans les plaisirs même et redoutable aux ennemis, la pénétration d'esprit qui le rend délicieux à ses amis dans la conversation et parfait dans sa propre vie en lui faisant toujours appercevoir et faire ce qui est le mieux. C'étoit là surtout le bonheur de la vie privée selon Platon : converser et connoître. Il penchoit à croire que les vertus sont des sciences. — Il loue ailleurs comme le plus beau des naturels dans un jeune homme la vivacité unie à la docilité. — La vivacité vient de la nature. On ne l'acquiert guères ; mais la docilité s'apprend par le pli qui peut donner de la souplesse à ce qui n'en a pas. La vivacité use de peu de temps et en consomme peu. Elle le laisse à la lenteur qui peut, si elle en scait bien user, tout faire avec de grands espaces.

\*\*\* Il dit : « Quand on ignore la nature d'une chose, scait-on ce que son nom signifie? » Le nom n'en montre alors que l'apparence. Les noms bien entendus, bien pénétrés, contiendroient toutes les sciences. La science des noms! nous n'en avons guères que l'art, et même nous en avons peu l'art, parce que nous n'en avons pas assés la science. Quand on entend parfaitement un mot, il devient comme transparent; on en voit la couleur, la forme; on sent son poids; on apperçoit sa dimension, et on scait le placer. — De rintelligence des mots. Elle apprendroit tout l'art du style. Il faut souvent, pour en bien connoître le sens, la force, la propriété, avoir connu leur histoire. La science des mots enseigneroit tout l'art du style. Voilà pourquoi, quand une langue a eu plusieurs âges, comme la nôtre, les vieux livres sont bons à lire. Il faut remonter à ses sources et la contempler dans son cours. Pour bien écrire le français, il faut entendre le gaulois.

,t\* Des lignes qui sont des puissances. — Il y en a dans nos mains comme le levier. Il y en a aussi dans l'esprit. Il y en a dans la rhétorique et dans la poétique comme dans les mathématiques. Il y en a jusques dans les opérations de l'esprit seul avec lui même. Souvent il se donne une idée inutile, il se la souffre et la manie pour en faire venir une autre. Dans les écrits et dans les arts, il y a aussi des couleurs et des phrazes qui ne sont là que pour en faire mieux appercevoir d'autres. Ces lignes, ces couleurs, ces phrazes ne sont rien seules, mais elles deviennent puissances par leur effet; et leur effet ne vient pas de leur nature et de leur valeur propre, mais de leur place et de leur application. Leur voisinage fait leur prix, leur isolement leur néant.

A « Le nombre oblong », dit-il. Je n'entends pas ce mot, mais il me paroit beau.

î « Î^S douleurs de l'enfantement » (de l'esprit) et de. ses joyes. \*\* « Dieu (disoit Socrate) me fait un devoir d'aider les autres à ï\* 8T\ CI en. même temps il m'empêche de rien produire de mon fons s. e à vient que je suis si peu versé dans la sagesse et que je j puis vanter d'aucune découverte scavante qui soit une proHP duction de mon âme. » Il achevoit par là la comparaison qu'il fesoit meme aux sages femmes qui n'entreprenoient à Athènes leur

métier que lorsqu'elles avoient perdu l'âge et la faculté de concevoir. On ne laissoit pratiquer les accouchemens qu'aux femmes qu'avoit instruites une fécondité passée.

Â Observer, sur le mot : « si les vertus sont des sciences », que Platon n'est pas précisément de cet avis; mais il aime cette expression, il se plaît dans cette pensée, cette union d'idées lui rit.

l. « Plusieurs (fait il dire à Socrate), quand je leur enlevois quelque opinion extravagante, se sont courroucés... comme font au sujet de leurs enfans celles qui sont mères pour la première fois. » Ce sont là en effet les colères d'un esprit qui n'a jamais rien produit de lui même, qui ne sent pas en soi une fécondité réelle et pleine de son propre fruit. Les phantômes de production qui sont entrés en lui et qui en sortent, les surfaix qu'il met au grand [jour] le charment; il les n oit siens et les prend pour ses vrais enfans.

& « L'apparence et la sensation sont donc la même chose par rapport... » Voilà encore une union de mots qui fait plaisir et une apparence de vérité qui plaît comme générale, quoiqu'on ne soit pas sûr et qu'on ne comprenne pas bien au cas où elle est appliquée.

:. « Au nom des grâces > (remarquez bien cette expression), « Protagoras n'étoit il pas un très habile homme qui ne nous a montré sa pensée qu'en énigmes à nous autres gens du commun? » Au nom des Grâces. La gràce de la vérité est d'être voilée. Ou la grâce de l'esprit est d'être voilée. Toutes les grâces sont voilées. Il n'y en a point de nues, — quoique la beauté puisse l'être. Les sages ont toujours parlé en énigmes, et les énigmes d'un moment sont un grand moyen d'instruction; nous aimons l'instruction qui en résulte, parce <pie nous l'avons produite. Le mot appartient au lecteur qui l'a cherché, comme à l'auteur qui l'a placé. Toute vérité nuë et rude n'a pas assés passé par l'âme, elle n'a pas assés roulé dans notre tête; l'intelligence ne l'a pas assés épurée, ni le cœur assés imbibée de ses sucs, ni l'imagination assés parée de ses livrées. L'esprit n'a fait que l'équarrir ou la quarrer comme un morceau de bois que la première main a dégrossi. La vérité, ou plutôt la matière où elle se trouve, doit être maniée et remaniée jusqu'à ce qu'elle devienne clarté, air, lumière, forme, couleur, etc. Tout ce que nous disons doit être teint de nous, de notre àme; cette opération est longue, mais elle immortalise tout.

Adde. — Quand on dit d'une proposition : « Il y a là de la vérité », on parle à coup sûr d'une proposition imparfaite où la vérité n'est pas assés dégagée de tout mélange inutile; à moins qu'il ne soit question de ces phrazes où l'on a voulu plutôt faire penser à la vérité sans s'y arrêter que l'exprimer et la mettre en vuë.

ANNÉE 1806

janvier.

Les passions qui sont dans l'esprit et les ambitions du corps offrent à l'attention deux horribles déplacemens.

Il a raison (M' Debord), on scait sauter, mais on ne danse plus.

On ne scait même plus ce que c'est que la danse, on n'en a plus la moindre idée.

2 janvier. , 4 .

Comme les vrais amateurs de musique ne sont pas ceux qui se pâment aux roulades.

3 janvier.

Illuminer des points obscurs; et eux, obscurcissent des points connus.

Toute la différence qui se trouve entre une petite fille et une poupée. Il faut du temps à la nature pour former la petite fille, il n'en faut point ou presque point à l'art pour faire la poupée.

•

4 janvier.

< L'esprit humain > répètent-il sans cesse. L'esprit humain?... Et les âmes? les âmes humaines? — Vraiment Delalot a raison : < Ne leur demandez pas... Il s'agit bien des Ames quand il est question des esprits... > (Journal des Débats, 4 janvier.)

Delalot — excellent dans le polémique, car il a le genre de bile qui est la cause de ce talent. Cette bile dans son esprit etc.

Des critiques qui ne connoissent pas les livres et des politiques qui ne connoissent pas le monde.

•

5 janvier.

La confiance qu'inspire leur réputation augmente le plaisir que font à notre esprit certains ouvrages.

(Journal des Débats, article A.) « Réputations faites ». Que de livres en effet dont la réputation est faite ne l'obtiendroient pas si elle étoit à faire!

« Tous les vieillards sont méprisés des factieux ». Excellente remarque! Pourquoi? Ajoutez : des ambitieux.

De la défiance (littéraire) avec laquelle on lit certains ouvrages. Ses effets.

•

Le mot d'une femme, sur Louis 16 : c II n'avoit que des vertus. > Et en effet il n'avoit que des vertus. Il n'avoit point de belles qua-

\*

6 janvier.

Tes propos sentent l'encre.

On peut le dire de tous ces mots demi-clairs et demi-obscurs qui ne et qu'à demi ce qu'on veut dire, qui ne se présentent à l'esprit n esprit ne se contente que lorsque l'attention est comme collée ne papier et par conséquent à demi offusquée. Aussi, comme ces mots ne se présenteroient pas naturellement hors du cabinet à l'esprit opérant lib A "î se présentent pas hors du livre à la mémoire du lecteur abbandonné à ses méditations.

la Plume à qui la sent 1'T,re- C'est à dire du style qu'on n'a jamais que sortisT à la main. Style composé de mots qui semblent plutôt être sortis de 1 encrier que de l'esprit. Car l'esprit ne les a jamais quand

il est libre et occupé à s'expliquer paisiblement ses idées à soi même. Aussi, hors du discours qui les contient, ces mots paroissent étranges. Ils n'existent point dans le monde, mais dans les livres, — ne subsistant, n'ayant d'usage, de service et d'utilité que par l'enchaînement — ils peuvent contenter un moment par une certaine justesse l'attention du lecteur, mais ils ne peuvent pas naturellement avoir accès dans sa mémoire. Demi-clairs et demi-obscurs, ils n'y porteroient qu'un nuage, qu'une figure informe : et elle aime la net: teté. Comme ils sont nés de l'écritoire, leur seul terrein est le papier.

Les livres écrits ainsi sont des livres qu'il faut refaire.

Ces propos sentent l'encre — peut encore se dire des discours d'un homme qui a pris ce qu'il dit dans les livres et qui parle et pense i moins qu'il ne récite.

Il faut qu'il y ait dans notre style (ou dans notre langage écrit) de la voix, de l'âme, de l'espace, du grand air, des mots qui subsistent tout seuls et qui portent avec eux leur place.

Le style qui sent l'encre est celui qui ne vient que lorsqu'on écrit et jamais quand on pense et qu'on ne parle qu'à soi même.

#

Je n'aime à écrire sur le papier rien que je ne me sois dit à moi même.

7 janvier.

« ...nous a paru plus sagement que fortement écrit ». Style de journaliste. Combien insignifiant. Si le journaliste disoit « plus fortement que sagement écrit », croiroit-il louer ou blâmer?

Il est naturel d'écrire autrement que ces écrivains si naturels.

8 janvier.

Ils se tiennent aux portes et ne voyent que par les barreaux.

•

9 janvier.

La perfection ne laisse rien à désirer (dès le premier coup d'œil).

Mais elle laisse toujours quelque beauté, quelque agrément, quelque mérite à regarder.

et qui toujours plus beaux plus ils sont regardés... (Boileau.)

•

Pour bien exprimer leurs pensées, il faut que les uns dilatent leur esprit et que les autres le contractent.

«

Quelques uns semblent s'exprimer en termes trop menus. D'autres parlent trop bas, pour ainsi dire (dans leurs livres); d'autres trop vite. Dans le siècle dernier, les écrivains médiocres s'exprimoient tous trop lentement; le contraire arrive aujourd'hui.

»

Il y a un vin d'e pressurage et des opinions d'effort (forcées).

»

L'opposé des défauts de chaque siècle plait dans ce siècle là, lors même que c'est un défaut. Le style grave et emphatique dominoit sous le règne de Louis XIII : le ton sémillant de Voiture y séduisit tous les esprits. — Voiture fut les délices de ce siècle dont Boileau ' fut l'admiration. Aujourd'hui Chateaubriand aime J-no-t.

«

Des écarts faits avec justesse ont de la régularité et l'esprit qui se les propose, s'il y atteint, n'a point fait une mauvaise œuvre. On peut lire Scarron, les lettres du chevalier d'Her, etc. Ce qui est sans aucun agrément, sans aucune sagesse mérite seul d'être traité avec dédain, comme extralittéraire. Tel est le recueil des parades.

•

11 janvier.

En effet Platon trouva la philosophie faite de brique et la fit d'or.

Rien ne plaît tant dans une phraze que lorsque, par sa contexture, un des mots indique la cause dont un autre a marqué l'effet.

\*

12 janvier.

Chercher quelles figures dans la diction conviennent encore plus à la prose qu'aux vers. Celles sans doute qui ont de la force, une prompte efficacité; car la prose est plus employée pour l'utilité que pour le plaisir : elle est d'un usage nécessaire et civil. Hors des cérémonies et de la pompe religieuse ou politique, la perstriction lui est donc plus convenable que l'amplification. Elle a besoin plus que le vers de tout ce qui peut lui donner une brièveté ornée. — Comme un couteau de 1er et un habit court conviennent mieux aux fonctions de la vie... Une épée à lame d'or ne seroit bonne qu'à être une épée de parade. « L'amplification n'est pas simple », dit Scaliger. Elle est cependant naturelle. C'est [l']exercice et l'expérience qui apprennent la brièveté. Les esprits scavent l'orner. Insistons; car c'est une question importante que celle-ci. Répétons la : quelles figures (et quels ornemens de diction) conviennent à la prose plus encore qu'à la poësie?

•

Comme un million d'ombres réfléchies par un mur n'en épaissiroient pas la surface de la millionième partie d'une ligne...

\*

Notre mémoire plus ornée, notre goût même accoutumé à une éloquence plus riche, par la quantité des bons livres, ne nous permettent plus, même en dépit de nos efforts, une sobriété si simple.

13 janvier. \*

Du goût, de ses attributions. Si, dans les ouvrages d'esprit, la juridiction de cette faculté s'étend à toutes choses. S'il y a des ornemens dont le goût ne doit pas être juge. Le goût doit-il juger de la lumière, de l'éclat, etc.

\*

Notre goût a de la mollesse, comme nos mœurs. Notre poëtique, comme notre morale, ne prèche que ce qui nous flatte.

«

ce^ta^ent aux petites phrazes de grandes choses. Montesquieu eut

•

La poëtique ramène tout au gOÛt, comme notre morale ramène tout aux sentimens, et comme notre idéologie ramène tout aux sensations.

»

Il y a des ornemens, des agrémens que le goût n'aprouve ni ne réprouve. Il ne s'en mêle pas. La vuë de l'esprit les a seule dans son • ressort. En un mot, comme je l'ai dit autrefois, le goût ne doit et ne 1 peut même juger que des saveurs ou de ce qui leur est analogue et correspondant. Le jugement proprement dit doit décider de tout le reste.

•

Dans la littérature moderne, l'emphase (qui est plutôt un caractère de style qu'une figure, et plutôt un défaut qu'un caractère) consiste à exagérer par les mots la grandeur de ce dont on parle. Elle diffère de l'enflure parce qu'elle grossit moins qu'elle n'agrandit. (Les anciens l'entendoient autrement.)

«

Tout bon proverbe est ordinairement allégorique.

14 janvier.

« Ces chants qui gargarizent le gozier », dit Geoffroy; et qu'en effet on peut appeler d'harmonieux gargarismes. Notre danse a aussi des gargouillades mesurées. Et nos danseurs font en ce genre avec leurs jambes ce que nos chanteurs font avec leur gozier.

15 janvier.

et prendre pour matière des pâtes qu'on puisse paitrir et d'un assés petit volume pour ne pas excéder nos mains.

\*

Du goût et du jugement. Leurs attributions littéraires et les bornes de leurs fonctions dans la critique. Erreur de nos poëtiques modernes qui veulent que le goût juge de tout.

«

Vendredi 17 janvier.

Un goût sûr est celui qui scait distinguer la matière de la forme et séparer les vices de la forme de l'excellence du fonds, et les vices du fonds de l'excellence de la forme. Un goût sûr scait aussi distinguer en littérature le bien du mal, le mal du pire et le bien du mieux. L'expérience est nécessaire à ce discernement.

\*

18 janvier.

--- Car il falloit des esprits fols pour aimer de telles folies. — Il y eut en effet dans ce siècle, et à cette époque surtout, plus d'esprits fols que d'esprits forts.

•

19 janvier.

Les arts rendent précieuses et plus précieuses que l'or même les matières qui ne l'étoient pas, comme la pierre, le marbre, le bois, etc. Jettons (pour parodier ici Diderot) jettons ce fait à la politique financière pour lui apprendre à respecter les beaux talens. Mais, au lieu d'appeler ces chefs d'oeuvre des espèces de talismans auxquels sont attachées les destinées des empires, il vaudroit mieux les faire considérer uniquement comme des trophées qui doivent demeurer sacrés et qu'il n'est pas permis de déplacer, de transporter. Mr D. a manqué ici de sagesse. — Quand les statues seront regardées comme un orne-

ment légitime de la victoire, elles deviendront un sujet de guerre de plus.

20 Le luxe et les arts. Leurs différences. Le luxe est ennemi des arts, ou du moins il leur est funeste, car il en pervertit l'usage. (Mr D. sur le luxe : L'Asie a du luxe et point d'art...)

•

Talismans!... Cette image en fait des palladium dont chaque peuple voudra à son tour s'emparer.

Reconnoissons également pour les maîtres des mots ceux qui activent en abuser et ceux qui scavent en user. Mais ceux ci sont les rois des langues, et ceux-là en sont les tyrans.

... et cette habitude de monoyer perpétuellement ses lingots et de les mettre en circulation fait qu'on n'a plus de thrésors en soL

Le jugement seul n'a jamais fait faire un bon ouvrage.

•

21 janvier.

— fiers de scavoir : combien de solives ont les planchers de chaque maison de leur ville, combien de pieds chaque façade, combien d'angles chaque charpente.

•

Leurs dieux mêmes avoient une loi, fatum. Fatum : ce qui avoit été dit, réglé.

•

< Sans la langue en effet l'auteur le plus divin... » (Boileau...) Mais il est conduit par la loi de toutes les langues quand il parle mieux que la langue. Et (me dira t'on) qu'est-ce qui prouvera qu'on a parlé mieux que la langue? La beauté, la clarté, une nécessité utile.

23 janvier. \*

Il n'y a d'idées proprement nécessaires dans le monde que celles que tout le monde a.

26 janvier.

La religion a ses dogmes, mais purement théologiques et révélés. Quant aux dogmes métaphysiques et raisonnés, elle les laisse aux disputeurs. Elle ne dit point par exemple que l'Ame est immortelle, mais qu elle sera éternellement récompensée en tel et tel lieu et de telle ou telle manière ou punie du mal ou du bien que l'homme aura n a premIère parle. de ces vérités est trop vulgaire à ses yeux pour vtent du ,en ciel. a de plus vastes certitudes et son scavoir lui

•

Si on n'a quelque condescendance et quelque respect pour l'auteur, veau qu'il Ji les choses sérieux impatiente toujours quand il est nouque nous • choses nouvelles. Nous n'entendons rien de ce autres si L ZZ HT pensé. " faut entrer dans idées des livres. Quand il y ÏÏ™ quelque profit des conversations et des Q uand il y a dans un livre dogmatique des clartés qui pour-

ront nous plaire, il nous importe de souffrir sans y prendre garde les obscurités préliminaires qui pourroient nous rebuter.

»

31 janvier.

Si chaque langue peut suffire à composer un nombre indéfini d'excellens livres. Ou si ce nombre est limité nécessairement et invariablement. De sorte que...

•

5 lévrier.

On pourroit (disoit il) devenir Racine; mais il faut être né Corneille.

23 février.

La grande affaire de l'homme c'est la vie, et la grande affaire de la vie c'est la mort.

La vie entière est employée à s'occuper des autres : nous en passons une moitié à les aimer, l'autre moitié à en médire.

Il y a moins d'indifférence à médire qu'à oublier.

26 février.

... et les tourmens d'une fécondité qui ne peut pas se faire jour. l'n talent qui n'a pas d'outils.

•

Nos paroles sont de deux sortes : les unes portent nos pensées d'un interlocuteur à l'autre; les autres portent notre esprit dans des espaces sans limites et l'élèvent jusques aux cieux.

1. dans un air rempli d'écoutans : je les compare à ces navires qu'on appelle de cabotage; dans des parages pleins de terres... 2. et je les compare à ces globes qu'on a inventés depuis peu.

•

La médiocrité des fortunes (parmi les familles puissantes) favorable aux moeurs et aux arts.

27 février.

TI y a de la rudesse dans les Latins. Elle n'est pas à la surface. La modération (mais une modération noble et de bon goût) distingue les Grecs et surtout les Athéniens.

Trop d'ardeur corrompt le goût (aussi bien que trop d'activité dans l'esprit). Des esprits échauffés trouvent froid tout ce qui est sage.

Les bons esprits attendent ce qu'un auteur veut dire et ce qu'ils doivent penser. Ils ne se pressent jamais trop.

28 février.

Il y a (disois-je autrefois) un style qui ruine l'esprit, tant il consomme de pensées, tant il met en action de forces 1 tant il nous cause de dépenses, tant il faut pour l'entretenir souffrir de déperditions.

\*

Il y a là dedans en effet (disoit il) un Platon qui n'en sortira pas.

Anciens. Il faut les lire lentement. On a besoin de beaucoup de Dauënce (c'est à dire de beaucoup d'attention) pour avoir beaucoup de plaisir quand on parcourt les beaux ouvrages.

De la joye sans esprit (dans la plupart des vieilles comédies). Mais cette joye se communique. On y goûte un plaisir sans art qui véritablement récrée.

2 mars.

Ce qui est ingénieux s'attache aisément à l'esprit (ou entre aisément dans la mémoire). Donc. Nota : ingénieux.

3 mars J.

Athénée : c'est (sous prétexte d'éclaircir les mœurs et les usages d'un peuple) rendre compte de tout ce qui se passe dans ses latrines; c'est mettre au grand jour ses cloaques.

Pour descendre en nous même, il faut d'abord nous élever.

Ce n'est pas leur sens qu'il faut examiner (de certaines paroles). c'est leur effet qu'il faut sentir.

Je lui aime mieux sa place que son ambition.

5 mars.

O! qu'il est difficile d'être à la fois ingénieux et Mnsé!

Les uns passent par les belles idées, les autres y séjournent. Et ceux-ci sont les plus heureux, mais les autres sont les plus grands.

a

Privé longtemps des idées qui convenoient à mon esprit ou du langage qui convenoit à ces idées.

1. Fragment du journal intime de Chênedollé, communiqué par Mlle L. de Lamare ;

« 1806. Avec Joubert. 3 mars au soir sur le Pont Neuf et devant la » colonnade du Louvre. Quand les anciens pétrissalent... » (V. la suite, en » note au Pigalle de 1786, page fia.)

» La pudeur. Elle rend la vertu...» (V. la suite en note à la fin de l'essai » sur la Pudeur 1815.)

» Joubert a vêtu sa pensée d'un arc en ciel (a). — Quand Joubert lut à » Fontanes son morceau sur Loock il lui dit : Il y a du Platon et du Xéno» phon dans votre ouvrage. — Joubert veut de l'avenir dans toutes les » idées. Il veut que le premier mot touche le dernier, comme le mouve\* T?6\*1 \*e communique simultanément à une file de boules qui se touchent. » Il faut que tous les flls s'entrelassent et forment le réseau.

Il Apparet domus intus et atria longa patescunt.

» î„mu™ on entrevoie (b). de longs portiques dans une idée. Il faut que la » £ 6 m Il ne faut pas trop affiner le style. Le style » de Joubert est trop métallique. de Il manque de mollesse (c). — Joubert » en note Tu V février a 1805 (d). beautés dans B»ffon" » (V. la suite (a) cité par Ste Beuve, Chat. et son groupe, tome Il, p. 279.

cité, mais différemment, par Ste Beuve, id., tome II, page 284.

(c) cité par Ste Beuve, id., tome 11, page 279.

(d) cité, mais différemment, par le même, id., tome II, page 281.

\*

9 mars.

Il y a donc à la fois puissance et impossibilite.

\*

— et ces paroles sont pour l'esprit comme des gouttes.

Il faut être illusionnaire et n'être pas visionnaire.

\*

Les illusions viennent du ciel et les erreurs viennent de nous.

10 mars.

— En ce sens, écrire naturellement c'est écrire bien sans réflexion.

Mais celui qui a réfléchi sur le style ne peut pas écrire comme celui qui n'y a jamais pris garde.

Tacite. Et tous ces mots qui ne sont obscurs qu'une fois.

\*

Ce style ou cette élocution où les mots, comme les flots d'un petit ruisseau, semblent rouler sur des cailloux, ne charme point l'attention. Parler par ondes, par nappes d'eau.

... et qui enchantent les mets (les cuisiniers).

#

C'est à imiter le simple qu'il faut nous exhorter. Nous y mêlerons toujours assés le composite. — C'est le modèle de ces modèles qu'il faut proposer aux élèves.

#

Il mars.

Athènes. On y pensoit et on y parloit mieux qu'ailleurs.

... comme il y a des siècles où les estomachs digèrent mieux!

»

On n'a plus seulement la cupidité, mais même l'ambition du gain.

♦

Tout art vient de l'intelligence. Mais on peut avoir l'intelligence sans avoir aucun art, aucun talent proprement dit, c'est à dire l'intelligence toute pure sans aucune modification déterminée ou fixe ou invariable.

1:1 mars.

« J'ai eu (disoit Boileau) le courage de lui soutenir (à La Bruyère) que son discours à l'Accadémie étoit mauvais, quoique d'ailleurs très ingénieux et parfaitement écrit, parce que l'éloquence ne consiste pas à dire simplement de belles choses, mais elle tend à persuader. » Boileau avoit raison d'après l'idée qu'il se formoit de l'éloquence. Mais il en est de deux espèces. L'une tend à exciter l'attention, l'admiration, et l'antre la persuasion. La plus belle ou la plus pure est celle qui persuade. Dans le genre admiratif, l'orateur parle à soi et ne songe qu'à soi. Dans le persuasif, il met ses auditeurs de moitié dans tout ce qu'il dit. Il se sert d'eux : il les remuë et ne se contente pas de les retenir... Dans le premier cas, il captive leur attention et dans le second il l'enchante. Il leur donne, non des pensées seulement, mais des sentimens, des volontés, il les paitrit.

•

Car mon cher Panson, la nature qui a voulu que l'homme les aimât, a fait b?au dans les femmes tout ce qui est l'indice de leur sexe. Mais elle a voulu au contraire rendre les femmes retenues, elle a comme rendu rebutant tout ce qui annonce le sexe de l'homme, comme la barbe etc. préparant ainsi toutes choses affin que les femmes ne pussent aimer par plaisir que ce qu'elles auroient d 'abord aimé par devoir. De plus, la nécessité de se vêtir leur fut imposée par les élémens et par l'intelligence : car ils comprirent que dans la nudité il y avoit des endroits qui n'étoient pas beaux. c Tu le fais nud (dirent-ils à Prométhée». Qu'importe (dit il) si je lui donne l indus. trie de se vêtir. » Aussi la nudité est un signe de stupidité chez les peuples sauvages et de dépravation de leur nature chez les peuples polis.

15 mars.

Avant d'employer un beau mot, faites lui une place. Il faut de l'air devant une façade. Un entablement placé dans le milieu d'un mur y montre plus une destruction qu'une construction.

16 mars.

Aimer la religion comme une espèce de patrie et de nourrice. Elle a allaité nos vertus, elle nous a montré le ciel. Elle nous apprit à marcher dans les sentiers de nos devoirs.

•

19 mars.

Il y a une manière de prendre et tourner les paroles et les pensées qui les rend plus faciles à plier et à employer. Les Grecs y excellèrent.

•

, 20 mars.

Platon eut un génie ailé. L'observateur, les yeux attachés sur les choses, et qui en veut pénétrer le fonds et non les causes, est plutôt semblable à ces gnomes qui habitent dans les profondeurs. Il est terrestre et plus ami en quelque sorte des thrésor. que de la beauté.

•

Angleterre : gouvernement passionné.

\*

21 mars.

— Ouï, quand on fait de la prose sans le scavoir comme M. Jourdain et que ce qu'on a de mieux à dire dans la journée est ceci : Nicole, baillez moi mes pantouffles et apportez mot mon bonnet de nuit.

•

a pris l'habitude de ne rien exprimer sans avoir réfléchi sur 1 objet et sur l'expression; quand cette habitude nous a pour premier mouvement celui de suspendre notre opération affin de la rendre plus sûre; quand enfin on s'est accoutumé à l'attendre et à laisser les idées des choses venir paisiblement des choses Tout habitude cela (dira-t-on) n'est qu'une habitude. On a raison.

S SÎV ! changée en nature est indestructible. Et elle « P°?r l'auteur, mais très avantageuse à l'ouvrage, et par conséquent au lecteur.

\*

... et que je couve mes petits œufs, mon nid d'oiseaux; car mes ) pensées et mes paroles ont des ailes.

L'esprit humain a dans tous les siècles les mêmes forces, mais non . pas la même industrie et d'heureuses directions.

\*

— dans ces temps où, pour s'exprimer bien, il faut parler comme les autres ne parlent pas.

22 mars.

A. On ne trouve le monde peint que dans le seul poëme épique.

B. Pourquoi? A. Parce qu'on ne trouve que là les cieux, la terre et les enfers. Or ce sont là les trois grandes divisions du monde en son entier; et quiqu'onque n'a jamais occupé sa pensée de ces trois lieux quitte la vie sans avoir même Imaginé ce que c'est que le monde.

•

2 S mars.

Le style couppé admet et exige même plus d'ornemens que le style continu. Il est soumis en quelque sorte aux lois du sonnet dont on a dit qu'Apollon en personne c défendit qu'un vers faible y pût jamais entrer ». Si le style continu a la richesse du style couppé, il n'est pas bon. Que diroit-on d'une rivière qui ne charieroit que des perles et des diamans? Le style continu doit être plus clair et plus simple que l'autre...

On ne doit pas et naturellement on ne peut pas entasser à la fois et répandre.

«

Il y a aujourd'hui dans le monde trop de pensées, et pas assés de grandes pensées.

\*

25 mars.

Ces esprits auxquels la température de leur siècle n'est pas bonne.

— D'autre temps et d'autres chaleurs...

»

29 mort.

Il est clair en effet que c'est de Voltaire que Geoffroy apprit à être plaisant.

30 mars (four de Pâques fleurie.)

... à cet Age où les forces de notre corps, se déplaçant, se retirent dans notre esprit.

\*

Car l'esprit peut découvrir beaucoup de vérités d'un seul coup d'œi] et de bonne heure, quand par hazard il se trouve placé dans la direction et sur la ligne où elles sont.

\*

Les vérités physiques dont la découverte a pour la vie humaine beaucoup d'utilités, mais dont la notion ne cause à l'âme aucun bonheur parce qu'elles sont d'une nature et d'un ordre tout extérieur.

•

« Bossuet (dit Mr Gaillard) est un ancien qui n'a paru que chez les modernes » Mme de V[intimi]lle.

On ne trouve presque partout que des paroles qui sont claires et des pensées qui ne le sont pas. Quelquefois cependant...

îtT avril'.

Théorie du monde politique ou De la science du gouvernement considéré comme science exacte, par M. Charles His '.

Page 47. « ...Parce que les loix sociales doivent être subordonnées à la nature des choses, J'al un moyen de distinguer une bonne loi d'avec une mauvaise. » Ce moyen est rarement à notre disposition car nous connoissons rarement la nature des choses.

A Page 117, il dit que « la république n'est (jamais) qu'un état de passage, qu'un effort violent que fait la société pour se constituer». Cela est très digne de remarque.

& A commencer de la page 131 jusqu'à la fin il répète vingt fois que « ce n'est pas là une supposition, c'est une abstraction à laquelle j'ai adapté les faits qui lui servoient de baze. C'est donc une démonstration. > Mais, mon ami, ne vois tu pas que ta baze et tes faits sont de pures pensées. Ils sont tracés dans ton esprit et non devant tes yeux. Tu peux avoir raison, mais ce n'est pas par la force de ton procédé, car tu ne fais ici qu'appliquer une abstraction à d'autres abstractions. Redisons le : — Dans les démonstrations géométriques. si l'axiome est dans notre tête, la figure est devant nos yeux; et entre nos yeux et la figure il y a la lumière de tout le soleil pour éclairer les erreurs que nous pourrions commettre dans l'aplication du principe au fait. Mais, dans ces prétendues démonstrations politiques, nous ne voyons le fait que dans notre esprit (ou dans notre mémoire, puisqu'il est historique) et nous ne le voyons qu'avec la seule lumière de notre esprit, lumière vague, tremblottante. J'ai dit cela ailleurs.

Observations. — Cette méthode est dangereuse ou peu utile parce que la vérité et les erreurs y sont imperceptibles. D'ailleurs (et c'est un autre inconvénient) il faut, pour envisager et présenter ainsi les objets, se maintenir dans une parfaite insensibilité et regarder avec indifférence ce qui importe le plus à tout le genre humain. Dans le langage, on ne peut sç permettre aucuns de ces beaux mots qui font penser à mille choses à la fois. Ce genre même les exclud. Enfin. beaucoup de netteté, un enchainement très suivi font lire avec plaisir de pareils livres; mais quand on les a lus, on ne se souvient plus de ce qui nous y a plu. Parce que les termes n'y ont de mérite et de justesse que par rapport à la manière si singulière dont l'auteur a traité et envisagé son sujet.

\*\*\* « Les institutions sont à l'intelligence ce que les loix sont aux actions. » Ceci n'est pas exact. Ce sont les maximes qui sont à l'intelligence ce que les loix sont aux actions. Les institutions sont pour l arae les sources de ses habitudes, une éducation éternelle, des causes de facilité, etc.

me donc maintenant traiter des institutions... Il me resteroit à faire voir que c'est à elles qu'il faut atribuer la division

1. 28 mars : « On peut convaincre les autres par ses propres raisons mais on ne les persuade que par les leurs. > P P 1

z. &6ne de feuillets séparés, datés,

. \* Pans, Sevel et Cie" rue de Seine n° 12. 1806. >

des nations et la diversité de leurs mœurs. » Il resteroit encore, et ^eci seroit plus important, de montrer la nécessité de la diversité des mœurs entre les nations diverses. La singularité de ses coutumes attachant l'homme à son pays, il faut à chaque peuple des mœurs ou du moins des usages qui ne soient pas semblables comme il faut aux armées de deux peuples des uniformes différens.

\*

2 avril \

Un assez bon nombre de nos poëtes aïant écrit en prose (Racine dans ses lettres à l'auteur des Visionnaires, Voltaire, l'abbé Delile, M. de Fontanes, etc.) a donné au style ordinaire un éclat et des hardiesses qu'il n'auroit point eu sans eux. Peut être aussi quelques prosateurs nés poëtes (Montesquieu, quelques autres écrivains ont lussi montré dans leur style une vivacité toute poëtique) sans naître versificateurs, — (on pourroit dire aussi qu'il y a aujourd'hui des écrivains qui semblent nés versificateurs sans naitre poëtes) [...] ont contribué à parer aussi notre langue jusques dans ses familiarités de ces richesses et de cette pompe qui avoient [été] jusques là le partage exclusif de l'idiome poëtique. La Grèce et Rome eurent peut être aussi des écrivains nés poëtes sans naitre versificateurs. Mais Platon, Facite etc. étoient poëtes par l'ocstase et les modernes que nous avons nommés le sont (comme nous l'avons dit) par la vivacité et la rapidité des apperçus. Ce n'est pas là ce que le génie poëtique a de plus beau. Un œil contemplatif à un caractère plus céleste qu'un œil perçant.

' \*

Terence étoit un africain. Et cependant il semble avoir été nourri par les grâces athéniennes. Le miel attique est sur ses lèvres. On croiroit aisément qu'il naquit sur le mont Hymette.

Le familier de Mme Dacier. « Je scais ce qu'en vaut l'aune » est marchand drapier. < A platte couture » est tailleur.

.'1 avril. \*

Pour subsister isolées, il faut que les pensées soient fortes ou très spirituelles.

\*

Fclès a raison, les faits et les événements trop attestés ont en quelque sorte cessé d'être malléables.

Chacun trouve son odeur bonne traduiroit avec ménagement le proverbe beaucoup trop grossier des Latins (stercus suum euque bene olei). Chacun se sent bon à soi même vaudroit mieux. Cette dernière manière de s'exprimer fait même entendre un sens moral qui n'est pas dans la première, et remédie singulièrement par là à ce que le fonds de l'idée porte avec soi de plus choquant. Quoi qu'il en soit, il est impossible, avec un peu de bon goût, d'entendre ou de prononcer aucune de ces phrazes sans quelque aversion, c'est à dire sans détourner promptement son esprit de cette pensée; la matière en est essentiellement désagréable.

— Comme un fumier qui est consommé etc. et l'idée d'étables et d'agriculture s'unissant à ce dernier mot (fumier) en détruit et consomme elle même par d'agréables accessoires tout ce que le sujet

I. Carnet.

auroit de rebutant. Et, à ce propos, Nota. De l'empire des accessoires ou — Du pouvoir des imgrédiens.

14 mars. „ , ,

Et, mon cher, l'amour a son bandeau. Il n'a Pas les yeux nuds et il ne voit rien sans prestige.

15 mars.

(Vid. Gazette de France dudit jour.) La phraze qui a donné lieu à ces observations est celle-ci : c On distingue dans le cinquième (chant de La navigation) une vision prophétique qui révèle à la France les grandes destinées du héros qui devoit la sauver, régner sur elle en ne détronant que l'anarchie et la rendre l'arbitre de l'Europe. > Il n'a détroné que l'anarchie est beau. Qui devoit... régner sur elle en ne détrônant que ranarchie et la rendre rarbitre de rEurope : le même mot ainsi placé pêle mêle avec plusieurs autres n'a plus d'effet. C'est un trait qui n'est plus lancé. La phraze où Il se trouve le gâte et il la gâte aussi, comme un entablement gâte une muraille quand il n'y a pas un fondement. Il ne faut jamais employer comme fragment ce qui par sa nature est entier; U ne faut pas faire une partie de ce qui est un tout. Enfin il faut toujours mettre en vue ce qui est façade et n'appuyer jamais ce qui se suffit. De certains mots ont besoin d'être enchâssés; d'autres ont besoin qu'on les isole. Et. à ce propos, Déplacement — et — Du déplacement des mots et des pensées.

•

4 avril.

Son sujet n'est pas malléable. Il y a là, pour ainsi dire, moins de pâte que de pain cuit. On ne leur donne (aux historiens modernes) à paîtrir que du pain cuit et du pain dur, (et qu'un scavoir qui est digéré).

•

Dans la morale humaine on se détermine toujours par quelque chose de froid et dans la morale catholique par quelque chose de chaud. Ainsi, entre les deux religions, il y a la différence du froid au chaud.

(A St Roch.) L'attention. On compare ce qu'on voit et ce qu'on entend à ce qu'on a dans la tête.

(A Notre-Dame.) On voit que la distinction du bien et du mal est toujours devant ses yeux. — Une ligne imperceptible semble les partager perpétuellement entre ses sourcils.

\*

Les ailes du temps portent les grands noms aux Ages les plus recules.

5 avril.

— ne pensent rien hors de leur papier.

8 avril. \*

« Le langage 1U, ÏTr>' 1isenMl5- Celui de l'âme est bien plus beau. Car 1 ame est 1 homme tout entier.

\*

Que la comédie doit s'abstenir de montrer ce qui est odieux.

\*

9 avril.

Je n'avois pas les yeux bons ni de lumière dans l'esprit ce jour là.

\*

tl avril.

Ce qui dans l'âme a de la ressemblance avec la lumière est plus beau que ce qui n'y ressemble qu'au mouvement.

\*

Tout ce qui n'est pas Dieu est corruption, excepté ce qui se nourrit de lui uniquement, comme les Anges, et les Ames après la mort.

\*

Le marbre est de l'air concentré. J'appellerai le diamant de la umière condensée. Le monde est un point boursoufflé.

•

— et qu'en effet quelques uns même de nos besoins les plus grostiers partent de la tête.

\*

Quand Mme de G[enlis] 1 a dit : « Il y a de la spiritualité jusques ians nos sens », elle a bien dit, et mieux peut être ou du moins plus qu'elle n'a cru dire.

\*

Il ne faut pas décrier les beaux dehors. Car ils offrent les apparences naturelles des belles réalités.

t 2 avril.

Elle même le dit (Mme de Genlis), < un orage impétueux flétrit toujours la fleur qu'il ne déracine pas».

«

13 avril.

Des siècles où tout le monde parle bien, ou aspire à bien parler.

Des cités ou tous les hommes sont ingénieux.

\*

Lorsque dans la conversation les hommes sont accoutumés à s'entendre et à s'expliquer à demi-mot, ils s'accoutument à écrire aussi à demi-mot.

#

Je ne suis pas peureux, je suis frilleux — ou — j'ai l'esprit frilleux.

\*

La peine de la dispute en excède de bien loin l'utilité. Toute contestation rend l'esprit sourd; et, quand on est sourd, je suis muët.

1. Mme de Genlis.

= 1805. Le comte de Corke ou la séduction sans artifice, suivi de 6 nouvelles. Paris, Maratan. 2 vol in-12.

=1806. Alphonsine ou la tendresse maternelle. Paris, Nicolle, 3 vol. in-12.

c qui prouve la force de l'amour maternel, capable de résister aux pires situations». Roman incohérent. Diana de Meudon, mariée à l'horrible bandit espagnol, le comte de Moncaldi, et enfermée par lui dans une caverne à la suite d'un guet-apens, y donne le jour à sa fille Alphonsine et l'élève dans 3e souterrain obscur cinq ou six ans. Récit bourré d'aventures.

\*

i\aTetite fille qui entend de la musique pour la première fois et qui s'écrie : «Ah c'est Dieu qui nous parle!» (Dans ce mauvais roman de Mme de Genlis.)

15 avril.

Pour arriver aux régions de la lumière, il faut passer par les nuages. Les uns s'arrêtent là; mais d'autres esprits passent outre.

Malebranche : des nuages peints et dorés.

•

17 avril.

La vogue est à la réputation ce qu'un catafalque est à un mausolée.

20 avril.

Disponible. Une pensée n'est parfaite que lorsqu'elle est parfaitement disponible, c'est à dire lorsqu'on peut la placer et la détacher à volonté.

21 avril.

Le mot de Mr Dubut : « L'amour est une curiosité et la constance une paresse. » Cela ressemble à l'amour et à la constance de beaucoup de gens.

Des temps où l'on n'a pas de règles : les gens de bien même y valent moins. La vie alors est un pont sans parapets d'où les emportés se précipitent dans le vice quand ils veulent et les gens yvres sans le vouloir. On est meilleur que soi même dans les bons temps et pire que soi même dans les temps mauvais.

•

De la patience. Nécessaire pour avoir du plaisir quand on lit (ou quand on regarde) et pour avoir raison quand on juge, et pour bien faire quand on agit, soit qu'on veuille inventer ou mettre en œuvre.

•

Il peut être pardonnable de juger les vivans avec notre humeur parce qu'ils sont vivans. Mais il n'est permis de juger les morts qu'avec notre raison parce qu'ils sont morts. De plus, devenus immortels, ils ne peuvent plus être mesurés qu'avec une règle immortelle qui est celle de la justice.

•

Pour procéder par l'analyse, il faut une lenteur et une patience dont tous les bons esprits ne sont pas susceptibles. Pour procéder par la synthèse, il faut une rapidité d'observation et une puissance de pénétration dont tout le monde n'est pas capable. On peut dresser a 1 analyse par des exemples, mais on n'apprend point la synthèse. Quiquonque n 'en est pas né capable ne le devient pas. L'analyse est commode pour tous les professeurs. Mais elle n'est point utile à tous Il tC? T' 8iSt ^ esprit8 qui sont nés pour une autre allure. On les retarde; on les disloque quand on les force à ces retardemens.

22 avril. \*

Faire de ses humeurs la règle de ses jugemens, et de ses fantaisies le mobile de ses actions : affreuses coutumes du siècle.

\*

21 avril.

En prenant pour un travers d'esprit ce qui n'est qu'un travers d'opinion, en prenant pour un défaut de caractère ce qui n'est qu'un défaut d'humeur, en jugeant un homme d'après un propos, une vie d'après un fait, une âme d'après un mouvement quand tout cela est irrégulier, on fait beaucoup de mal et beaucoup d'injustices.

22 avril.

Il faut qu'un critique même ait de la bonté.

Le vers rappellé par Chateaubriand :

Le cruël souvenir

Ne veut pas que mes maux puissent jamais finir.

»

23 avril.

Chacun y parloit de son art. Le peintre y parloit de tableaux, le prêtre des traditions, l'érudit des anciens auteurs, le militaire des batailles. C'est alors que la société étoit une école instructive. — De sun art, non de ses ouvrages; des tableaux célébres, et non pas des siens. - Et seulement par nécessité et à propos. — Aujourd'hui, ! artiste aime à parler de guerres, le militaire de tableaux, le sçavant îles modes nouvelles et le prêtre de petits vers.

•

C'est à la honte du siècle plus qu'à l'honneur des livres qu'il arrive que des romans exercent un tel ascendant sur les mœurs et les habitudes.

Les journalistes (qui sont devenus) sémillans.

24 avril.

Le bon-gout et le bon-ton. Ni l'un ni l'autre ne sont fixes dans la littérature et dans le monde.

Il en est des expressions (littéraires) comme des couleurs. Il faut souvent que le temps les ait amorties, pour plaire universellement.

La réponse que me faisoit Chateaubriand. A. Croyez-vous que cela puisse plaire aux lecteurs qui n'ont pas d'imagination? C. Oui, parce que cela leur en donnera.

#

27 avril.

Aux santés inégales, il faut un régime inégal.

•

— Car pour les succès du moment, il ne suffit pas qu'un ouvrage soit écrit avec les agrémens propres au sujet. Il faut encore les agrémens propres aux lecteurs.

\*

Voltaire! tu as trompé les hommes, en les détrompant.

Le style métaphysique est insupportable quand il est rempli de

figures qu'on n'a pas faites soi même et de couleurs d'emprumpt. Alors tout y est froid. Il n'est pas naturel.

Mr H [ochet] dit qu'il y a dans les lettres de Mme de Sévigné «un naturel qu'elle s'étoit fait ». Sans doute. Les beaux vers, les vers naturels sont aussi un naturel que l'on s'est fait. Mais on ne se fait un beau naturel que l'orsqu'on l'a.

M. Hochet et Mme de Sivigné1.

« A une époque où le goût dominant n'étoit pas encore tréa pur, des femmes qui écrivoient ainsi en présence, pour ainsi dire, de tant d'auditeurs, devoient nécessairement affecter. pourquoi affecter et non pas avoir « quelque recherche dam leur style, et avoir souvent de l'esprit avec effort. » pourquoi avec effort? elles avoient plus d'esprit que le sujet n'en exigeoit, mais non pas plus qu'elles n'en pouvoient fournir. « Mme de Sévigné elle-même n'avoit pu tout à fait se dérober à ce mauvais goût. » Pourquoi mauvais goût? c'eût été tout au plus une mauvaise mode. M. Hochet continue : « Cella de ses premières lettres qui nous sont restées et qui datent de sa jeunesse ont quelque chose de roide et d'affecté » cela est fort, très fort, beaucoup trop fort. Où M. Hochet a-t-il trouvé cela? % qu'on ne retrouve guère » guère est trop peu c dans les lettres de Mme de Grignan. Mais, lorsqu'elle se fut imposé l'heureuse loi d'écrire tous les jours à sa fille;) cette loi eût été heureuse pour nous, mais Mme de Sévigné n'écrivit jamais tous les jours à Mme de Grignan, c ses premiers efforts sont devenus par cette fréquente et intime correspondance des allures naturellet. » Il est sûr que la fréquence amène la facilité et que Mme de Sévigné dut mieux écrire lorsqu'elle eut beaucoup écrit. Voilà à quoi se réduisent en résultat les observations de M. Hochet. « L'abondance et la vivacité de son style croissant par l'habitude, toute apparence de travail a disparu » cela arrive toujours c et l'aimable abandon, l'extrême facilité n'a plus laissé voir que Voriginalité dans un grand nombre de traits, qui par eux mêmes paroitroient bizarres ou affectés. » M. Hochet est sévère. Il n'y a guère de trait d'esprit qui ne parût affecté et bizarre, s'il n'étoit pas mis en œuvre habilement... c Mais ce style n'étant pas essentiellement simple et franc » il n'y a d'essentiellement simple et franc que le style qui est populaire « perdroit nécessairement tous ceux qui voudroient fimiter. > Non, car les caractères de ce style sont toujours la hardiesse unie à la bonté, à la gaité, à la modération. c Voilà pourquoi lorsque, dans une certaine classe de la société, c'étoit une prétention générale d écrire en imitation de Mme de Sévigné > en quel temps cette prétention a-t-elle existé? c toutes les lettres de ce genre, même celles qui etoient écrites par des femmes de beaucoup d'esprit » quelles etoient ces femmes? et où sont ces lettres? c n'avoient rien que de faux et de maniéré. » C'est que l'imitation n'auroit Das été ressem-

h Ce petit se essai de critique provient d'un cahier séparé, lequel n'est pas par cette notice nul doute à la date où ie le place. Il se termVne tête E lZï à M notice sur Mme du Châtelet a par M. Hochet, en

Sévigné. ou deux extraits des les dires de M. les carnets d'Argental. de

blante. « Mme de Sévigné doit être comptée parmi les écrivains à part » M. Hochet en fait un auteur de profession « qui se sont créé ane manière très originale, très différente de ce style simple et naturel > on peut être naturel sans être simple « qui distingue en général : les grands écrivains ». Aucun grand écrivain n'a jamais eu dans tout ■ un livre un style simplement simple. « Le bon goût réprouve cette manière » le bon goût réprouveroit ce qui étoit à sa place et convenable au sujet, au temps, à l'écrivain et ce qui charme tout le monde 4: à moins que le génie n'y ait laissé ton empreinte, » il est certain \* qu'il ne faut rien faire de très marquant à moins qu'on ne [le] fasse « très bien, « car le génie fait tout absoudre. » Parce qu'où il y a du génie il y a du naturel, quoique souvent la simplicité y manque. M. Hochet, vous qui vous faites lire quelquefois avec plaisir, quoiqu'un peu long, êtes vous naturel et avez vous du génie? Non, mais vous avez de la sincérité et il y a dans toute sincérité un peu de naturel, un peu de simplicité et un peu de génie, parce qu'il y a un peu des sentimens et de l'esprit qui nous sont propres... (Erratum : sincérité, ajoutez littéraire.)

?7 avril au soir. [carnet]

Comment se font les enfans?

ils naissent de certains baisers qui, pour être innocens, ont besoin d'être sanctifiés par le mariage. Ou bien : ils naissent de certains i embrassemens qui ne sont permis qu'aux personnes mariées, et qui se font avec tant de force qu'y penser seulement pourroit donner la mort à ceux qui n'ont pas encore atteint leur vingt unième année.

Ou bien : mon fils, ils naissent et certains embrassemens qui ne sont r permis qu'aux personnes mariées et qui se font avec tant de force qu'ils pourroient donner la mort à ceux qui oseroient s'y livrer avant d'avoir atteint l'âge de 21 ans. On ne peut pas les comprendre et il n'est pas permis d'y penser. Par force, ils s'appellent viol ou violence. Voilà pourquoi vous lisez dans les auteurs vi compressa. Ces embrassemens déshonorent celles qui les souffrent même malgré elles. Aussi les auteurs disent-ils vitiavit virginem : il a souillé cette jeune fille.

•

Ces entassemens de pensées font précisément sur l'esprit l'effet que feroient sur les yeux des couleurs trop foncées et mal délayées. C'est un clair-obscur qui est trop sombre.

•

Qui est-ce qui pense pour le seul plaisir de penser? qui est-ce qui examine pour le seul plaisir de savoir?

28 avril.

Ce qui peint à l'esprit et non pas ce qui peint aux yeux. Par exemple, rouge peint aux yeux, l'incarnat de la rose peint à l'esprit, parce que cette dénomination a en effet passé par l'esprit et s'est comme teinte de sa réflexion. Ce n'est donc pas tant d'après nature que d'après l'âme qu'il faut peindre.

<t

La jeunesse aime toutes les sortes d'imitation; mais l'âge mûr les j- veut choisies, et la vieillesse n'en veut plus que de belles.

#

29Toât"ce qui est brillant et qui passe devant les yeux sans donner le temps de le regarder éblouît. Il faut que l'ombre succède à l 'éclair, pour être supportable.

30 avril.

La régularité semble ne pouvoir partir que d'un dessein, d'une pensée. Quand elle est l'effet du hazard, ce hasard ressemble à une prévoyance.

3 mai.

Dans les débats littéraires, « ne frapper ni à la tête ni au cœur » : ancienne loi de la chevalerie rappelée par Chateaubriand.

5 mai.

« Il y a (dit-on) de l'art dans un pareil style ». Je réponds que : l'agrément, et surtout la perfection, excusent l'art.

Qui disoit : c J'ai de l'esprit quand on m'en croit >?

7 mai.

Tous ceux enfin pour lesquels le style n'est pas on jeu, mais un travail.

C'est à la mode des portraits qu'on doit les Caractères de Labruyèrr. Plus d'un mauvais genre a été en littérature l'origine d'un chef d'oe livre.

11 mai.

... affin que le lecteur soit tenté de vous dire, comme Philoctète dans Sophocle : c 0 voix, o douce voix. 0 mon fUs, parle; parle encore. »

.

Jésuites et Jansénistes. — Les uns prennent leurs règles dans la nature de l'esprit de l'homme qui le conduit si peu; et les autres dans son cœur qui le conduit presque toujours. Aussi les uns donnent beaucoup à l'habitude qui devient chère tôt ou tard, les autres a 1\ raisonnement et à l'instruction qui ne s'efface pas à la vérité mais qui fait rarement agir.

12 mai.

... parce que mes pensées viennent de ma nature et mon style des habitudes que j'ai prises en écrivant.

16 mai. \*

Affectation? Oui, lorsqu'on affecte des formes dont on n'a pas les moules en soi.

\*

de la pensée a par sa nature de la mollesse, et par sa perfection

17 mai.

Partout où il y a mouvement, il y a voyage, et il y a recherche de progrès, acheminement vers un but, bataille contre des obstacles. t 8 mai.

(Soirée du 17.) Car ce sont les villes qui donnent le mouvement à tout le reste.

#

Les mouvemens de l'esprit, quand ils sont seuls, ne mesurent rien. Les battemens du pouls mesurent le temps, les battemens du cœur mesurent la vie; mais la paix seule et les mouvemens de notre âme mesurent le bonheur.

\*

— comme un homme qui auroit beaucoup de force et beaucoup d'industrie, mais qui seroit manchot par quelque accident.

19 mai.

Quand mes amis sont borgnes, je les regarde de profil.

21 mai.

Les droits du peuple ne viennent pas de lui, mais de la justice; et la justice vient de l'ordre et l'ordre vient de Dieu lui même.

24 mai.

et quant on n'est pas régulier, il faut au moins être enfant dans le vice et homme dans la vertu.

25 mai.

Car les images, qui sont propres à la vérité pour faire aimer, ne valent rien pour faire agir. L'esprit s'y complait, mais il s'y arrête; au contraire des Idées abstraites, où il ne trouve un vrai plaisir que lorsqu'il en fait quelque application.

27 mai.

... chargés de l'insupportable poids de nous mêmes.

•

... de peur que, dans nos systhèmes, nous ne trouvions meilleur, sans y songer, l'ordre de choses où nous serions le mieux placés, comme fauteurs ou comme fondateurs.

«

C'est que le platonisme n'est raisonnable que lorsqu'il est beau, et il n'est beau que dans les esprits qui ressemblent à celui de Platon. C'est à ceux-là seuls qu'il sied bien. Le platonisme sans Platon est insupportable.

#

28 mai.

Des hommes d'esprit dont les esprits sont différens. Qu'ils ne peuvent ni s'entendre ni s'acorder.

\*

Que les hommes ne sont amis que de ceux qui ne pensent pas ou qui pensent peu à leurs défauts.

29 Le temps adoucit le trop grand éclat dans les mots comme dans les couleurs.

Cette mémoire, qui arrête ce qui est fugitif et fixe ce qui est passager, appliquée aux défaut. des hommes et surtout à leurs fautes, rend plus sévère qu'il ne faut.

Enfin son esprit semble résider dans un centra trop éloigné de tous ses sens, et surtout de son ouïe et de cet yeux.

30 mai.

Ce n'est jamais l'opinion des autres qui nous déplaît, mais la volonté qu'ils ont quelquefois de noua y soumettre lorsque nous ne le voulons pas.

ler juin.

C'est de là qu'il se forme entre l'Ame et le corps un autre corps très délié qui est propre à la mettre en communication avec les choses spirituelles.

De ce qu'on retranche volontairement à sas passions.

L'âme donc est un œil propre à voir les choses spirituelles. Mais il faut à cet œil, pour voir, une tumque et une humeur. Or cette humeur et cette tunique ne peuvent se former que de la substance extrêmement déliée que la volonté retranche aux passions... (n faut mieux dire cela.)

•

La facilité est ennemie des grandes choses.

Les esprits singuliers sont naturellement ennemis de tous les autres. Ils en diffèrent et cela suffit.

•

Elle a de l'enthousiasme dans la voix. Et il en faut, dans la couleur pour être grand peintre, dans les sons pour être grand musicien, et dans les mots pour être grand écrivain. Mais il faut que cet enthousiasme soit caché et presque Insensible. C'est cet enthousiasme qui fait ce qu'on appelle le charme. (Au deuxième rang, la clarté et la légèreté.)

Ils se croient de très bons juges parce qu'ils sont des juges très décidés.

3 juin.

Les quatre âges. Le premier tient à Dieu par son origine. Le deuxième entre dans les affaires de la vie. Le troisième s'y trouve et doit s y maintenir avec droiture. Le quatrième en sort pour entrer dans les affaires divines.

•

bien traduire, qui quand on traduit longtemps, il faut un style un force. et puisse tout exprimer avec plus de facilité que de

«

Ses nerfs sont ceux d'un arc. Ils lancent, et même avec force, mais ils sont froids et desséchés.

Toutes les femmes aiment beaucoup les esprits qui habitent dans de jeunes corps, et les âmes qui ont de beaux yeux.

Il employe toute sa force à paroître fort, toute sa fermeté à paroître ferme, tout son esprit à paroître infaillible.

.

4 juin.

Quand on aime, c'est le cœur qui juge.

Somnambules — qui boivent, qui mangent, qui se marient, qui achètent et vendent, bâtissent, font des contrats, soignent leur fortune, ont des amis. des ennemis, des plaisirs, des peines, des affaires, naissent, croissent, vivent et meurent, mais endormis,

La rime. Un son qui a plu donne l'amour d'un son semblable.

\*

Métaphysique. Au moins, l'esprit y trouve de l'espace. Il ne trouve ailleurs que du plein.

»

;ï juin.

Qu'il faut à l'esprit un monde phantastique où il puisse se mouvoir et se promener. Et que il s'y plait non pas tant par les objets que par l'espace qu'il y trouve. — Car pour l'âme et pour le corps, l'espace est un grand bien, une grande beauté.

— et comme les enfans aiment le sable et l'eau et tout ce qui [est] fluide et flexible parce qu'ils en disposent à leur gré...

\*

Sénèque et Florus embélis dans J.-J. Rousseau et dans Montesquieu; Lucain dans Corneille; Tertulien dans Bossuët.

«

6 juin.

Journalistes — comme les fiacres. On y voit d'excellens cochers, et de belles voitures. Mais on s'en sert à l'heure. On les oublie; on a à peine le temps de s'appercevoir qu'ils sont fort bons. — Ces papiers doublés de velours...

\*

Travailler it se donner de la raison. La raison acquise sied bien. Mais une sensibilité étrangère au cœur de celui qui la montre sied mal. C'est à la fois un ridicule et un travers. On peut donc et on doit être raisonnable de la raison d'autrui, quand on ne l'est pas de la sienne. On peut aussi être bienfaisant par maximes. Tout cela est louable. Le naturel de la raison et de la vertu est d'être acquises. Mais le naturel de la bonté c'est d'être naturelle. La sensibilité d'emprumpt est une hypocrisie odieuse. C'est donner un masque pour un visage. Aprenez donc aux enfans à être vertueux, mais non pas à être sensibl es. Il faut cacher la sensibilité.

\*

7 juin.

Mme de Pastoret avoit raison. Les esprits intraitables s'exposent à

être flattés. On cherche naturellement à désarmer ceux qu'on ne peut pas vaincre ou qu'on ne veut pas combattre. - Qui pourroit se soucier d'une estime si aisée à perdre?

•

Dans les traductions de l'abbé Auger le style, par ses imperfections même, a l'air plus parlé qu'écrit. Et c'est là un grand mérite quand on traduit un orateur. Au contraire, quand on traduit un poete, il faut que le style paroisse modulé.

0

Parce que La Harpe parle abondamment et facilement le langage de la critique, il a l'air habile; mais il l'est peu.

8 juin.

(A Notre Dame.) L'or a quelque chose de divin.

<t Samedi 7 juin.

(Journal de. l'Empire du même jour. Feuilleton : commentaire sur Corneille, signé Z.) c Il faut scaooir auonir (disoit Voltaire) que c'est un art qui manque d'art. A la bonne heure (dit poliment M. Delalotl; mais il faut scavoir avouer que Ronsard et Chapelain n'ont jamais écrit un vers qui soit d'un jargon aussi barbare que le jargon de cette prose. » Mr Delalot se récrie. Il voudroit plus d'harmonie dans cette phraze. Il y trouve un jargon barbare. Le même critique dit à la fin de son article : c L'analyse journalière de ses pièces prouve que cette maximes (frapper fort plutôt que frapper juste) ca été le fondement de son théâtre' comme de sa critique; et (ajoute-t-il) c'en est assés pour que ses admirateurs, s'ils veulent ouvrir les yeux, puissent juger de la bonté de l'un et de la solidité de l'autre. i> Remarquez bien (et dans un tel critique) la perfection de ce galimathias grammatical.

8 juin.

J.-B. Rousseau. Son talent remplit l'intervalle qui se trouve entre Lamotte et le vrai poëte.

•

Boileau, Racine1, etc. Ce ne sont pas des eaux de source. Un beau choix dans l'imitation fait leur mérite. Et ce sont leurs livres qui imitent les livres, non leurs âmes qui imitent des Ames.

•

Il y a des pédans de collège, il y a des pédans de lycée.

9 juin. \*

et, pour bien exprimer de si excellentes pensées, il n'est pac; nécessaire de s'être fait un beau style : il suffit de n'en point avoir.

4 iuln. \*

beauté T avec agrément. Avec beauté dans les RrR nfaut écrire et avec m^ocTé! dans les petites. Dans les médiocres. il

parler?...texte porte R--c-n. Est-ce Racine ou Racan dont Joubert a voulu

Quiquonque écrit toujours sans agrément n'a pas de beauté dans l'esprit.

9 juin.

Tous les mots clairs ou transparens paroissent être de beaux sons. Oui et non ne sont point précisément des mots clairs, mais des mots décidés. Dans les mots clairs, il y a plus de lumière que de mouvement ou que d'attitude. Oui et non sont ce que les Latins appelloient gestuosa verba.

\*

12 juin.

Cet homme (La Harpe) n'étoit habitué qu'à juger des mots. On voit qu'il est dépaysé quand il s'agit des choses. Il y chancelle et, quelque bonne mine qu'il fasse, on sent qu'il n'est pas là sur son terrein. Aussi cherche-t-il à se racrocher promptement à quelque passage de livre.

Il y a des opinions qui nous repoussent tellement et pour lesquelles notre esprit se sent un tel éloignement qu'il ne peut même se résoudre à y toucher pour les réfuter.

lk juin.

'res 1 : On voit que celui là aussi ne s'est occupé que des livres. On sent que ce qu'il pense et ce qu'il dit n'est fondé que sur du papier. La solidité des choses lui manque. Il n'asseoit rien sur cette baze. Il ne bâtit point sur ce roc. Aussi toutes ses assertions chancellent, châteaux branlans. N'ayant rien vu à l'œil nud et d'après nature, etc.

Ce style livrier — qui sent les auteurs et non le monde. J'entends le monde véritable : la vie, l'expérience et le fonds des choses.

17 juin.

— dont le cerveau n'a rien de machinal.

L'âme ne voit que ce qui se passe dans le cerveau.

De ce qu'il y a de spirituël dans la matière.

Une âme en harmonie et avec elle même et avec toutes choses, dans l'amour, dans la douleur, dans l'amitié, dans les affaires, dans l'étude et dans les loisirs.

«

18 juin.

Oui, le spectateur est plus beau que Racine. Si l'harmonie des vers est dnns celui-ci, l'harmonie de l'âme, l'harmonie de l'ordre est dans l'autre. Et, de ces deux harmonies, l'une est figurée, l'autre est réelle. L'homme à talent dans le premier, l'homme de bien très scavant et très éclairé dans le deuxième.

«

On dédaigne mal à propos le style de cette traduction. Le style ici n'est que la robbe. Et celui-ci fait bien les plis. Il ne moule rien, mais il dessine tout avec aisance.

Il faut traduire largement les orateurs et les moralistes verbeux. Il

1. Probablement Félès.

faut traduire strictement les poètes et les écrivains sentencieux. Leur nature le veut ainsi. .

— n'aiment plus que les sciences qui font des ponts à l'ambition.

... n'ayant eu que des passions tendres.

Heureux! qui ont une lyre dans le cœur! et dans l'esprit une musique qu'exécutent leurs actions. Leur vie entière aura été une harmonie conforme aux nômes éternels.

L'âme est appellée la vie et la vie est appellée l'âme.

Histoire. C'est qu'on veut y chercher des leçons de morale, et qu'il n'y en a que de politique, d'art militaire, etc.

Le style familier est ennemi du nombre; et il faut rompre celui-ci, pour que celui là soit (ou paroisse) naturel.

Il y a dans l'art beaucoup de beautés qui ne deviennent naturelles qu'à force d'art (multa arte... ingenaœ fiunt.)

•

19 juin.

Le rhithme s'opère par des cadences comme l'harmonie par des sons. C'était des cadences et non des sons, du rhithme et non de l'harmonie que les accens et la mesure des syllabes longues ou brèves opéroit dans les langues des Grecs et des Latins.

.

Dans la phraze et dans chaque mot une brièveté et nne clarté poétique. Poétique, et non pas philosophique. Dans celle-ci, le sens en éclatant rentre en lui même comme un mauvais son. Mais dans l'autre au contraire il retentit; il laisse toujours après lui un grand nombre d'ondulations. Le premier part d'une âme bien tendue comme une corde, l'autre d'une âme en harmonie comme une lyre bien montre.

Faire de chaque mot une lentille optique — ou — une clarté concentrée.

«

Rien ne s'y moule, mais tout s'y teint de la couleur de quelque flamme. '

Le cardinal de Richelieu, triple cerveau.

\*

Il est une admiration qui est fille du scavoir. — Le critique est chargé d'observer les astres (littéraires). — La beauté, douce tyrannie (ou) la plus douce des tyrannies.

Les poëmes d 'Ilomère ne sont pas des poëmes, mais une poésie.

20 juin. \*

Spectateur. Aucun livre n'est aussi propre à régler l'âme. — Et la Bible à régler la vie.

\*

Quand l'abbus de l'esprit le est un badinage, il plait-. Quand il est sérieux, il déplait. Dans premier cas, on en abuse pour les autres; dans le second, on n e en abuse que pour soi.

Il faut avoir soi même l'âme en harmonie pour goûter une pareille musique. — Ames en harmonie : instrumens divers, mais à l'unisson, qui se font retentir l'un l'autre.

•

22 juin.

— parce que le bien le plus long et le mal le plus court sont les meilleurs. — Des fautes passagères et des réparations stables.

•

Ce que vous appellez faiblesse est de la force d'amitié.

•

J3 juin.

N'exprimer aucune idée fixe et fondamentale par des mots qui puissent être contestés. — Mots obseurs et incertains par eux même : ce sont tous ceux qui en divers temps ont été diversement employés et dont le public n'a pas déterminé le sens. \*

Si on veut en bien juger, il ne faut pas voir les choses basses de trop haut, ni les choses hautes de trop bas.

.

\* En leur en donnant un invariable, on ajoute pour le lecteur un embarras aux précédens.

Pour fixer avec succès les mots douteux, il faut y attacher un sens conciliant, et qui, pour ainsi dire, déclare la paix et non la guerre à toutes leurs acceptions réunies.

#

24 juin.

Et enfin, il faut dans les arts nettoyer l'ombre d'un carrosse avecque l'ombre d'une brosse1.

Il faut répandre en apparence des images de larmes et non pas des larmes réelles. Voilà pour les arts sérieux. Quant au comique, il y faut de l'affectation et, pour ainsi parler, des redoublemens de réalités; des redoublemens de cris, de larmes, de rire, de grimaces.

25 juin.

Il n'y a personne qui n'ait assés d'esprit pour donner à quelqu'un un ridicule.

— à envisager les objets par les points qui ne nous regardent pas, et qui ne regardent personne : c'est un abus de l'attention.

\*

t L'Asie attend un homme. » (Bonaparte.)

1. Feuillet séparé, non daté. Ceci : « On voyoit là (disoit la traduction) le cocher Tydanus qui, tenant l'ombre d'une brosse,

nettoyoit l'ombre d'un carrosse.

Dans la parodie du sixième livre de l'Enéide par M. Perault et ses frères.

Voyez ses mémoires, ouvrage excellent par l'esprit, la candeur, la simplicité et la raison qui y règnent d'un bout à l'autre. Il les avoit écrits pour ses enfans, mais Ils sont dignes d'avoir pour lecteurs tous les hommes de goût. C'est l'ouvrage le plus parfait que je connoisse en ce genre. C'est le modèle des récits de son espèce. >

Racine est le Virgile des ignorans.

Donnez leur beaucoup d'âme, au lieu de leur donner beaucoup d'esprit. #

Entre l'estime et le mépris, il y a dans la littérature un intervalle et un chemin tout bordés de succès sans gloire, qu'on obtient aussi sans mérite. Que Mr L-v-re y marche.

•

26 juin.

La haine du mal même peut rendre les hommes méchans, si elle est trop forte, trop dominante, trop seule <pour ainsi parler) parmi nos autres sentimens. Et c'est ainsi que l'inspiroient nos livres en n'offrant à notre attention que les malheurs attachés à quelques abbus. De là vint cette monstruosité d'événemens dont nous avons été témoins. Des leçons violentes d'humanité en furent suivies de cruautés épouvantables. La pitié fut tournée en rage. On massacra Louis XVI, sa sœur et tout ce que la France avoit de plus vertueux par un féroce amour pour les nègres de l'Amérique et par une féroce horreur pour la Saint-Barthélemi. Les tableaux trop énergiques et trop répétés de l'humanité souffrante rendirent les cœurs inhumains. Le pathétique outré est pour les hommes une source funeste d'end urcissemens.

« Ces tableaux de l'humanité souffrante qui avoient tant de succès (dit G.) dans le temps même où l'on étoit à la veille des plus grandes inhumanités qui aient jamais souillé l'histoire des hommes. ) Tout accusé fut censé innocent; bientôt tout accusateur fut censé vertueux.

\*

Voltaire. Le jugement droit, l'imagination ornée et riche, l'esprit agile, le goût vif, le sens moral détruit.

<

Un excès amena l'autre. Et à cette opinion c tout accusé est innocent > succéda bientôt celle-ci : < Tout accusateur est vertueux >.

•

Décrier et bannir du langage des hommes comme une monnoye altérée les mots dont ils abusent et qui les trompent.

27 juin. \*

Immortalité de l'âme. Nous en imprimer fortement l'idée, c'est la prouver. Il en [est] de même de Dieu.

\*

« Les probabilités ne prouvent rien », a dit quelqu'un.

29 juin. \*

[...] Mr Z. (Delalot) ajoute que le style de M~ de Maintenon est plus correct et Sévigné. Si par classique il entend correct et Il Vaison' et tellement raison que ce style s'apprend et peut ? enseigné. Aussi a-t-il mille fois tort quand il ajoute que riï style est plus naturel... Classique, ou qui peut s' enseigner. Classique, et qui doit être enseigné. Voilà les deux qua-

ités du classique : transmissible et irréprochable. Cette dernière quaité n'admet pas toujours l'autre.

\*

Plaie et fléau. — c Sa mémoire étoit une plaie », me disoit Chateaujriand. — Mon imagination est une plaie.

«

La pensée et l'image. C'est la dfférence d'un seul trait à une figure.

»

te; juillet.

Songe. — Apprend à souffrir les douleurs.

I juillet.

Songe. — User des lettres sagement. Le cœur...

#

Plaie. Il peut en découler un baume... L'arbre de l'Arabie.

i juillet.

M. Dubuth disoit de la gayeté que c'étoit « le mérite des polissons ».

Quoiqu'elle soit un avantage pour tout le monde, elle n'est en effet un mérité que pour ceux qui n'en ont pas d'autre.

5 juillet.

Il y a beaucoup de choses qui peuvent rendre un homme heureux pendant une heure, pendant un jour.

«

6 juillet.

Naturellement, l'esprit s'abstient de juger ce qu'il ne connoit pas.

C'est la vanité qui le force à prononcer quand il voudroit se taire.

7 juillet.

Donnez aux esprits froids, aux esprits lourds des doctrines subtiles et délicates, et vous verrez l'étrange abbus qu'ils en feront. Jettez quelques vives lumières dans un esprit naturellement ténébreux et vous verrez à quel point il les obscurcira. De certaines idées dans de certaines têtes sont comme des chandelles alumées qui ne servent qu'à montrer l'épaisseur et l'obscurité de la lanterne qui les contient. < Saint-Martin avoit la tête dans le ciel, mais dans un ciel nébuleux et noir où les éclairs qui s'en échappoient ne laissoient voir que des nuées. On fait un horrible mélange quand on fait entrer de certaines idées dans de certains cerveaux. On rend seulement leur obscurité plus palpable. On y fait succéder le cahos à la nuit.

... il n'a pas le coeur sérieux.

«

Au delà du cerveau, il y a quelque chose qui observe le cerveau lui-même.

\*

Eclairé et illuminé. La différence est celle-ci. On peut être éclairé par sa propre lumière. Mais on n'est illuminé que par un jour qui vient d'ailleurs. Et — n'a pas tous les points du cerveau également illuminés.

•

Ceux qui écrivent sur de pareils sujets trouvent de la matière par-

tout Tout leur offre un métal qui est prêt à être monnoyé, et qui, pour entrer dans la circulation qu'ils établissent, n'a besoin que d'un coup de balancier facile à donner en passant.

Son espérance a c changé de couleur » •

•

L'art de bien dire ce qu'on pense est différent de la faculté de penser. Celle ci peut être très grande en profondeur, en hauteur et en étenduë, et l'autre ne pas exister. Le talent de bien exprimer n'est pas celui de concevoir. Le premier fait les grands écrivains, le second fait les grands esprits. Ajoutez que ceux même qui ont ces deux qualités en puissance ne les ont pas toujours en acte, en exercice et éprouvent souvent que l'une agit sans l'autre. Que de gens ont une plume et n'ont pas d'encre! Combien d'autres ont une plume, de l'encre et n'ont pas de papier! C'est à dire de matière où puisse s'exercer leur style.

L'intelligence tient à la nature de chaque Ame. La faculté de s'exprimer tient à quelque chose de plus méchanique, aux organes peut être. Car l'organisation peut en effet jouer un rôle dans les opérations de notre esprit, mais non pas tout celui qu'on lui attribuë.

.

Si il n'est pas possible à l'homme de connottre son propre entendement. Comme l'œil qui se voit lui même, mais non pas tout entier et en soi.

Appellons donc hommes de génie ceux qui font vite ce que nous fesons lentement.

C'est un grand désavantage dans la dispute d'être attentif à la faiblesse de ses raisons et attentif à la forte des raisons des autres. Il est beau de périr ainsi.

•

— a imprimé en nous toutes les Idées que ne pouvoient pas nous donner les sens : celles du juste et de l'injuste, etc.

« Pour bien comprendre et entendre parfaitement la nature de 1 ^ entendement, il faudroit assurément un autre entendement », dit Huet. Nous l'avons : celui de Dieu.

•

Chaque principe de vie est calculé pour un temps fixe. Interrompu ou arrete. Mais, dans ce cas même, il a servi à agir avec plus de force. Comme le trait lancé pour aller au delà frappe plus fortement le

H'0S ou - Des questions dont la décision est un fait qu il faut connoître.

\*

C'est un ambitieux, ce ^ n &&t pas un mal; mais il en a le carac- rere, ce qui n'est pas un bien.

commêe m âmes des fleurs.

sensibles dans le pays même des ombres. Elles peuvent être

I

j Sans doute c'est la philosophie qui a causé la Révolution. Mais qu'est-ce qui a causé la philosophie. C'est l'arrogance théologique.

4

1 juillet.

j Comme il y a des hommes qui ont plus de mémoire que de juge- nent, il y en a qui ont en quelque sorte plus de pensées que d'esprit. Aussi ne peuvent-ils ni les atteler ni les mener. D'autres n'ont pas assés de pensées pour leur esprit, qui dépérit d'ennui s'il n'est pas ,ç.gayé par des bagatelles. D'autres encore ont trop de pensées pour eur âge ou pour leur santé, et elles les tourmentent.

4 \*

\* C'est un grave enfant, un écolier Judicieux et décidé.

; c C'est sortir de la question », dites-vous? Oui, mais ce n'est pas ortir du sujet. Or, c'est le sujet qui est important dans la question.

•

A l'exception de quelques représentations où la médiocrité suffit à 'usage (comme dans les tableaux d'église par exemple) tout le reste st inutile dans les arts, si le beau suprême ne s'y trouve pas.

J A la sculpture, le gracieux : la force est suffisamment dans sa Matière, -rd

\*

Le calembourg lui même est une espèce de poësie : il a son jeu.

4

En littérature et dans les Jugemens établis sur les auteurs, il y a \*omiiie dans tout le reste plus d'opinions convenuës et de choses técidées que de vérités.

.

fO juillet. 1

De ceux m qui l'imaginative (faculté animale fort différente de imagination, faculté intellectuelle) domine. L'imagination est l'ima,tnative de l'esprit. Quelques enfans ont beaucoup d'imaginative sans voir d'imagination. L'imaginative se frappe. Elle est passive. L'ima;luation est active, créatrice.

•

In Huet, de imbecillitate. Mais si nous sommes invinciblement pores à croire ce que nous scavons?

\*

Alors, on sépare le nombre des choses qui ont été nombrées et il subsiste dans l'esprit comme une larve, une surface à laquelle son !olide a été soustrait.

«

12 juillet.

Aimer assés les hommes pour être ambitieux d'en être aimé.

' \*3r it

« Rien ne se fait de rien. i, Mais la souveraine puissance de Dieu n'est pas rien. Source de la matière aussi bien que de l'esprit.

♦

Par exemple, M. ALb. à l'esprit et le cœur gais. Mr Dmzy a l'esprit sérieux et son cœur ne l'est pas. Il faut avoir l'esprit léger et le cœur sérieux, comme nous le disons. fi

Des mots qui riment avec eux mêmes, comme pourtour.

14 juillet1.

Dans leurs écrits et dans leurs entretiens, ils n ont qu un ton, celui de l'assertion. Or, de toutes les monotonies, celle de l'assertion...

22 juillet.

Le mot patrie vouloit dire la paternelle. Ce mot a parmi nous un son qui n'a aucun sens pour notre oreille. La patrie est pour nous une chose morale. Champs paternels, terre natale, y correspondent; mais ce sont deux mots pour un. Le mot pays n'a que la moitié de sa signification. Ainsi ce mot patrie ne peut pas exciter dans nous les mêmes affections qu'il excitoit dans l'âme des anciens. U ne va point droit au cœur comme le mot patria.

[Seconde rédaction.] Patrie. Ce mot, chez les anciens, vouloit dire la paternelle. Et il a voit pour eux un son qui alloit au cœur. Il n'a pour nous qu'un son muet, qu'un sens obscur. C'est un mot qui, n'étant lié à aucun autre mot connu, ne s'entend que par réflexion Dans nos idiômes actuels, cet adjectif devenu substantif dénomme une chose morale et par conséquent il est froid.

0

On n'est guères malheureux que par réflexion. Par conséquent...

De ce qui dresse et redresse, au lieu d'éclairer. Et De ce qui ne donne pas d'idées, mais de bons sentimens.

25 juillet.

Il ne faut s'occuper des maux et des malheurs du monde que pour les soulager. Se borner à les contempler et à les déplorer, c'est It!N aigrir en pure perte. Quiquonque les couve des yeux en fait éclore des tempêtes.

•

26 juillet.

Le ciel est pour ceux qui y pensent.

27 juillet. \*

Les trois mondes, le terrestre, le céleste et le poétique, qui tient des deux autres. Dans celui-ci, tout doit être peint de manière que le vice y paroisse plus hideux et la vertu plus belle que dans le monde terrestre. Quant aux objets purement matériels, ceux qui par leur nature ou leur disposition, sont propres à élever l'Ame de l'homme y doivent dominer.

28 juillet.

chez eux n'est pas toujours un sentiment, mais une résoL'amitié stable, Immuable, un dévouement semblable à celui du soldat pour la cause qu'il défend et qu'il ne connoit pas.

mentis humanae; Huëy, -l?06' Intitulé : «nët. De imbecillitate de citations; et cette ^ r l'esprit humain. » Huit pages excuse de ce que nous appelolons î " livre entier est une assés bonne excuse de te que nous appellons le pyrrhonisme. Voilà tout. ^

30 juillet.

On n'aime dans ce siècle en littérature ni le simple bon sens, ni l'esprit tout seul, ni le raisonnement soutenu. On veut plus que du bon sens, mieux que de -l'esprit; quant au raisonnement, on en est las, on s'en défie, car il a trompé tout le monde et on s'en souvient. Une imagination ornée et sage est le seul mérite qui pût faire valoir un livre.

Si la superstition est si redoutable, si elle est naturelle à l'homme et inévitable à la plupart des hommes, il faut l'inoculer, en donnant aux enfans une religion.

ler août.

Penser à Dieu est une action.

2 août1.

Les préserve le ciel d'être pesés dans leurs balances!

C'est celui d'eux tous qui a le mieux fait un chemin pour aller dans ces précipices.

<t

Cela veut dire que vous m'invitez à m'égarer et à tomber dans des précipices sans fonds.

Ceux qui ne se rétractent jamais s'aiment plus que la vérité.

3 aoùt.

— et qui regardent une mauvaise peinture avec respect, et une bonne avec délices : c'est la plus louable et je dirai même la plus honorable disposition où puisse se trouver et se montrer une honnête ignorance.

\*

(A Issy.) La musique et la peinture des rues. Leur importance.

4 août.

Régions intellectuelles, esprits qui en sont les habitans. Si je décris une chaise, un arbre... Mais si je décris un esprit, ou si je découvre un fait de l'histoire de ce monde invisible, un seul trait de ce qui s'y passe, — tous les événemens y sont une justice, les vérités en sont les loix, la morale en est l'itinéraire, la métaphysique en est la description, la pensée en est le langage, l'ordre en est la nécessité et la seule à laquelle on y soit soumis, la félicité y est la commune et universelle condition. Telle est la suprême beauté de ce monde que bien nommer ce qui s'y trouve, ou même le désigner avec exactitude suffit pour former un beau style et pour faire un beau livre.

1. Un cahier, date du 2 août 1806, porte ce titre : « Marivaux, sur le style. Spectateur français, tom. 2ond. » Citations et approbations, comme celle ci : c Tout cela est aussi vrai que fin. Et tout ce qui suit est très solide... » Enfin : « On peut dire que Marivaux apprenoit ainsi avec candeur aux journalistes ses ennemis comment ils auroient dû le censurer. Vota. Quelques-unes de ses autres remarques sur le style sont écrites dans le petit cahier juillet et août 1806. »

\*

Le monde intellectuël ou intelligible est celui que voient les esprits et que, pour ainsi dire voit Dieu. Le monde idéal est celui que les poëtes imaginent et composent en mêlant ensemble ce quils connoissent du monde terrestre et ce qu'ils conjecturent du monde intellectuël.

Les clartés ordinaires ne me suffisent plus — quand le sens des mots n'est pas aussi clair que leur son — c'est à dire quand ils n'offrent pas à ma pensée des objecta aussi transparens par eux mêmes que les termes qui les dénominent.

Fénelon. Il nage, il vole, il opère dans un fluide : mais lui même est mou. Il a plutôt des plumes que des ailes. Habite un élément pur, c'est là son mérite.

\*

... les ornemens et pour ainsi dire les habits de la poésie y sont, mais la poësie n'y est pas. — Et ceppendant on peut faire des vers qui, par la seule force de la fabrique et de la forme, soient beaux et poëtiques, comme on peut faire un raisonnement exact et concluant par la seule force de la forme syllogistique bien observée.

Il n'y a pas d'art; mais l'art y est observé.

Partout où il y a réflexion, il y a recherche, soit de paroles, soit de pensées ou de tournures; et alors, comme cette recherche est naturelle, elle est aussi légitime.

<t

Il y. a deux manières d'être sublime. On l'est par ses idées ou par ses sentimens. Dans ce second état, on a des paroles de feu qui pêne trent et qui entraînent. Dans le premier, on n'a que des paroles de lumière qui échauffent peu, mais qui ravissent.

•

Parler à Dieu de ses souhaits, de ses affaires, cela est-il permis? On peut dire que ceux qui s'en abstiennent par respect et ceux qui le pratiquent par confiance (et par simplicité) font bien.

•

5 août.

Fénelon est une lune. Son éclat est d'emprumpt et toute sa lumière est pâle.

Du centre il faut appercevoir le cercle.

#

Fénelon, dans ses préceptes, ne parle que de véhémence et n'en n point. 0! qu 'il eût bien mieux dit s'il eût parlé d'élévation et de délicatesse! qualités de style par lesquelles le sien excella. Je lui attribue de l 'élévation, non qu'il se porte et qu'il se tienne jamais très haut; mais il ne touche presque jamais la terre. Il est subtil, il est léger, mais d'une subtilité qui est de nature et non de pratique.

Le commérage est de ce qui se passe et non de ce qui est. C'est une curiosité f T 7™ 6 dans un petit cercle et n'en sort pas; c'est une recherche des faits pour en parler, et non pas pour en rien conclure.

\*

Le substance et la trempe. La trempe, c'est l'art (ou l'éducation)

qui la donne. — Son talent donc étoit un outil bien trempé, bien exercé, mais d'une médiocre substance. Comme un instrument de mauvais fer, de fer angre [sic] ou mol, ou cassant.

<

« Des motifs de commerce » est doux. (Voyez Fénelon, sermon pour le jour des rois.) Des motifs de cupidité seroit dur. Cela seroit plus vrai (diroit Molé). Non; mais ici la vérité est dite avec plus de bonté : il y a plus de largeur dans l'expression, sans y avoir moins de justesse. La vérité prend le caractère des âmes où elle entre : rigoureuse et rude dans les âmes arides, tempérée, adoucie et comme polie dans les âmes qui sont aimantes.

•

Vous avez raison peut être de penser ainsi. Mais vous n'avez pas raison de soutenir votre opinion contre un vieillard.

6 aoùl.

On ajoute toujours un peu de son âme à tout ce qu'on pense.

Tous les jardiniers habitent de beaux lieux parce qu'ils les rendent tels.

8 aoÛI. f

Uniformité des poids et des mesures (moraux). Combien importante.

#

9 août.

Jardins. Que la symétrie porte avec elle sa raison. Mais le désordre ne peut être causé que par la nécessité.

II nor)f.

Comme on donne un pied-estal à une statue, il faut en donner un à un édifice et surtout aux temples qui doivent pour ainsi dire être placé sur un autel (sic).

La grâce est comme le vêtement naturel de la beauté. La force sans grâce dans les arts est comme un écorché.

14 aoûl.

De la musique, peinture, sculpture et même architecture, contemplatives. Et que les plus belles expressions, dans tous les arts, sont celles qui paroissent nées d'une haute contemplation.

\*

De ceux qui veulent que les belles règles ne soient données que par les beaux ouvrages.

Ce n'est pas pour rien, ni sans quelque raison morale, que l'homme peut prévoir sa mort et présentir son immortalité. Et si les animaux sont incapables de cette crainte et de cette espérance...

3 août (A Issy).

L'orateur homme de bien peut légitimement n'avoir pour motif que de bien dire, de dire mieux que tous les autres et aussi bien qu'il est possible ce qui est utile, ce qui est bon, ce qui est beau, ou

enfin ce qui est seulement agréable à sçavoir. (Contre Mr de Fénelon, dialogues sur l'éloquence.)

Nous entendons ordinairement par le mot vertu la probité. Mais le mot est alors trop emphatique.

4 août.

Il faut que l'orateur se défie de son imagination et que le metaphysicien s'y livre (c'est à dire se livre à la sienne).

16 août.

Si on en excepte la disposition au sublime, tout talent marqué exclud l'intelligence d'une portion de son domaine universel.

18 août.

X dit aujourd'hui que < Bossuet est quelquefois heurté, trivial, subtil et de mauvais goût ». Cela peut être; mais il faut être un Zoile pour le scavoir. « Les anciens (dit le critique) ont reproché à Démosthènes la roideur et la monotonie. i, Cela ne justifie point...

.

19 août.

Le mot de Léandre : c Ne me noyez qu'à mon retour » est au fonds le même que celui d'Ajax : c Fais-nous périr à la clarté du Jour). Mais, par les circonstances, le mot d'Ajax est héroïque et celui de Léandre n'est que galant. Les circonstances forment pour les actions et les paroles une espèce de lien qui moule à soi et rapetisse ou agrandit ce qui se passe ou ce qui se dit au milieu d'elles.

.

L'harmonie et l'élégance affectées. Il n'y a que la clarté, que l'extrême clarté à laquelle il faille viser et qu'il soit important d'atteindre dans le style.

21 aoùt. - \*

« Sans la langue, en un mot... >

On n'aime pas à trouver dans un livre des mots extraordinaires et qui détournent notre attention de tout le reste non pas par leur beauté, mais par leur singularité. — On n'aime pas dans un livre les mots qu'on ne pourroit pas se permettre de dire. On les tolère et on leç aime dans les vieux auteurs, parce qu'ils sont là un fait de l'histoire littéraire. Ils montrent la naissance du langage. Dans les modernes, ils n'en montrent que la dépravation.

•

On aime à faire soi même ses bonnes actions.

« La tête de la tyrannie étoit voilée », dit très bien Mr Cr. Oui, elle étoit voilée, elle avoit même un masque, comme le bourreau de Charles I".

23 août. \*

La santé? Oui, elle à son esprit, mais aussi elle aide à

25 aoùt. «

Répondez : — Ceux avec lesquels on se plaît sans leur parler.

27 août.

En toutes choses, la vertu rend croyant. Et croire n'est pas connoître, n'est pas sçavoir.

\*

Michel Ange dédaigna d'abord la peinture à l'huile « dont les procédés lui sembloient minutieux».

28 août.

D'abord, les auteurs prennent leur langage dans le monde; ensuite ils le prennent dans les livres, et alors...

»

Ch. D—z. Il y a dans son style du luisant et par conséquent du faux.

31 août.

L'Ame, indépendante des organes. L'esprit en dépend. C'est à dire le jeu dépend de l'instrument et du métier (ou habitude raisonnée). Mais l'aptitude est naturelle, innée, essentielle, inhérente à chaque moi. En un mot, tle talent tient à l'organisation, l'intelligence à la qualité de chaque âme.

•

Il y a dans les flatteries des orientaux plus d'admiration que de crainte; et Voltaire a fort bien dit de ces peuples : c L'esclavage qui ailleurs a rétréci l'esprit l'a rendu outré chez eux. »

\*

t septembre.

Il ne faut pas plus d'attention pour lire Voltaire que pour entendre un homme qui parle. Aussi, en le lisant, on a l'attitude d'un homme qui écoute plutôt que l'attitude d'un homme qui lit. — Il a mis dans ses livres un degré de clarté qui n'est nécessaire que dans les conversations ordinaires.

5 septembre.

On ne doit prendre pour moyen de comparaison que des objets connus de tout le monde, puisqu'on veut être entendu de tout le monde.

\*

Il me semble que vous avez des ailes et que vous n'avez pas de pieds. Quand on frappe inutilement aux portes de ces vérités, il faut essayer d'y entrer par la fenêtre, et même par la cheminée. En littérature, l'espace vous impose et vous en impose.

•

Il y a des auteurs contrefacteurs : par exemple, Parny contrefait assés bien le poëte élégiaque. Il n'a qu'un talent incertain et sa gloire sera fragile. Il faut lui consacrer dans un boudoir un petit buste en porcelaine sous un couvercle de crystal.

Cet écrivain est élégant. Mais il manque des deux mérites de son genre, il n'a ni tendresse ni feu.

•

Le juste, le beau, le bon, le sage est ce qui est conforme aux idées que Dieu a du juste, du beau, du sage et du bon. Platon avoit donc raison avec ses idées éternelles. Otés Dieu de la haute philosophie,

il n'y a plus aucune clarté. Il en est la lumière et le soleil. C'est lui seul qui illumine tout. Et in lamine tuo videbimu. lumen.

»

6 septembre.

Des mots qui ne doivent jamais entrer dans la conversation. o sont tous ceux qui pour être entendus ont besoin d'être mis sous U s yeux dans un livre et dont le sens exige pour être compris une grande contention d'esprit.

8 septembre.

Mettez la poësie d'Homère ou l'éloquence de Démosthènes à la mode : les Français en feront (et même ils y excelleront).

9 septembre.

P[e]t[i]t[o]t n'a pas d'inflexions dans l'esprit.

Voltaire. Mépriser et décrier les temps dont on parle, c'est tout intérêt à l'histoire qu'on en écrit.

12 septembre.

Cette disposition à ne vivre qu'avec son propre cœur et ses illusions n'est autre chose qu'une crapule délicate.

13 septembre.

J'ai trop de cervelle pour ma tête. Elle ne peut pas jouer à l'aise dans son étui.

15 septembre.

Ce n'est pas de nos mains que nous est venuë notre intelligent: mais c est de notre intelligence que nous sont venuës nos mains.

16 septembre. \*

« Croire que les dieux ri se mêlent pas des affaires humaines. hommes une d'être pieux. " anciens. Et cela en effet

•

18 septembre.

clarté du de est à ViUeneuve.) Lumière du matin. La premier, vent. Elle « » P réjouissante que celle des heures qui la suivent. Elle en teint parier. un essentiel d'hilaril P, toutes nos humeurs sans notre participation.

beautés Et, par exemple, chaque village a sa mais ce sont là

Quelle insurmontable barrière sépare l'instinct. de la raison de l'hornine de l» a insurmontable de barrière sépare aussi l i humaine connoît ses bornes la e^ Mais la raison rence énorme. l'instinct ne les connoît pas. Difté-

(Arrivé à Villeneuve le même jour, 18 septembre.)

brouillard, et les natures. Mais quoi, nos yeux ne peuvent percer un yeux de 1 intelligence les gazes qui nous cachent la

vérité. Le ciel ne nous a permis de connoître que ce qui est nécessaire à la vie et à la vertu.

.j

19 septembre.

(A Villeneuve, premier jour.) Les esprits pénétrans dépassent les préliminaires. Ils ne s'arrêtent pas sur le bord des questions, et ils n'y arrêtent personne.

-. Le ton. — Ch. Delalot rit en piafl'ant. Il se rengorge et se mire dans ses injures comme un dindon qui fait sa rouë. Vit de mépris : je ne dis pas de celui qu'il inspire, mais de celui qu'il ressent. Il a plu à la divine providence de faire haïr la vérité en la plaçant dans cette bouche.

— quand on l'a lu, et on se sent devenu pire.

— et le tourment de se connoitre.

... de ne pas frapper à la tête, mais la sienne est invulnérable.

Il ne ressemble qu'à Jurien. Si pourtant ce n'est pas trop insulter Jurien.

...plus soigné qu'il ne convient à la médiocrité de ses pensées.

1 H 1 ! \*

Esprits pénétrans, et par là même peu diserts quoiqu'éloquents. Car ils saisissent promptement et expriment de même dans toutes les questions ce qui est le meilleur; le dernier mot (le mot décisif) est toujours pour eux le premier qui se présente.

Que : il y a un bien parce qu'il y a un mal; et que par conséquent... Perfectibilité. — Si... rendez-vous donc un million de fois meilleurs que vous n'êtes. Mais ils ne parlent que d'une certaine perfectibilité littéraire et scavante.

.1 \* \*

Ils jugent avec leur plaisir, comme les ignorans, au lieu de juger avec l'art et la science comme les habiles.

20 septembre.

Logé entre son vin et son bled, par son grenier et par sa cave, l'habitant des maisons champêtres...

•

21 septembre. '

Il faut qu'il y ait plusieurs voix ensemble dans une voix pour qu'elle soit belle. Et plusieurs significations dans un mot pour qu'il soit beau.

" il-J. - \*

22 septembre. \* •

La clarté seule devroit suffire pour rendre heureux.

\*

24 septembre. - AI-

Disons donc : Le juste ne peut être récompensé que dans l'autre vie, car il n'y a rien d'assés beau pour sa justice dans celle-ci.

t- <

19 septembre.

Disons donc : Quand on a, soit en ses mains, soit en soi ou dans son esprit quelque authorité, non seulement il faut être juste (ou équitable), mais il faut être justicier, c'est à dire punisseur et récompenseur.

25 septembre. Ces maladies conservent les facultés dont elles suspendent l'usage.

26 septembre.

Erreurs (dans la physique) insupportables, méprisées (premier fait). Erreurs dans la métaphysique, quoique reconnuls ou non adoptées, peuvent plaire et même être admirées, deuxième fait. Pour-

^ Quand ce qui est immatériel manque de solidité, on ne peut en rien faire et on le rejette. Mais l'apparence seule dans ce qui est purement imaginé lui tient lieu de solidité. L'apparence est son existence et sa réalité.

D'ailleurs Dieu et le monde sont si grands et ont tant de faces, tant de côtés et de rapports que tout ce qu'on peut en Imaginer de plausible est vrai.

Mémoire, méthode. Il y a des esprits dont l'attention est toujours dirigée en dehors et devant leurs yeux et d'autres qui regardent toujours en arrière et dans leur cerveau. Aux premiers, il faut des figures, des tableaux synoptiques (comme on dit), dea machines. Il faut laisser arranger aux autres dans leur propre tête et selon leur fantaisie ce qu'ils doivent retenir. Donner leurs traits et les faits. cela suffit.

<t

Voltaire. Esprit habile, adroit, faisant tout ce qu'il vouloit, le faisant bien, le faisant vite, mais incapable de se maintenir dans l'excellent. Il avoit le talent et l'art de la plaisanterie; mais il n'en avoit pas la science, car il ne sent jamais de queUes choses il faut rire et de quelles il ne le faut pas. C'est un écrivain dont il faut éviter avec soin l'extrême élégance, ou l'on ne pensera jamais tien rie sérieux.

Nous n'aimons que la gloire absente,

La mémoire est reconnoissante,

Les yeux sont ingrats et jaloux.

Quand on a appris ces vers, on croit qu'on les a toujours scus. Ils semblent éternels, comparez les à ceux d'Horace :

Virtutem incolumens odimus a sublatam ex oculis quœrimus.

C'est la même pensée. Mais elle est à demi formée dans l'auteur latin, et finie, achevée, parfaite dans le poëte français. Quiquonque voudra 1 exprimer autrement ne l'exprimera plus si bien.

\*

La vérité. Lumière. Son bien et son utilité sont de guider. Mais si la venté égare?

la toute règle f, sa raison qui en est l'esprit. Et quand, en Alors - on s te de sa raison, c'est \* celle ci qu'il faut se conformer.

\*

27 septembre.

La vertu quadre avec la vérité. Elle doit être un fruit de la philo-

\*

Intelligence qui n'a pas de «pointe:.. Et ceux dont les regards n'ont pas de pointe. Toujours ouverts comme un compas qui ne pénètre rien, employé à toute mesure.

«

29 septembre.

Une justice sans cortège (comme diroit Platon), c'est à dire qui n'est acompaguée ni de la libéralité ni de... Il faut que les vertus soient reines.

30 septembre.

Tout ce que la nature achève parfaitement est parfaitement poli. (Castanea indica velanti podica). Ad vivum. Ainsi ces châtaignes qui tombent ont du lustre celles qu'on abbat n'en ont pas.

Ce que les ouvriers appellent le fion. C'est le lustre et la grâce.

\*

L'ombre de l'ombre.

V octobre.

Il faut diriger sur soi même et sa pensée et son action, les regards de l'intelligence et la main de la volonté.

\*

2 octobre.

Mémoire presque corporelle, ou tout s'écrit. Il en est une autre dont l'intelligence est le siège. Ce qui est spirituel peut seul y pénétrer et s'y graver.

\*

Car nous respectons malgré nous ceux que nous voyons respectés.

Qu'est-ce que l'homme? — un esprit revêtu d'un corps.

»

Pourquoi en de certains siècles le style est naturellement trop orné.

•

9 octobre.

Le corps est donc l'ombre de l'âme. Le corps de l'homme est donc l'ombre de l'homme, et le corps même du cheval est l'ombre du cheval. (Vid. la caverne de Platon.)

\*

C'est par la chair que nous jugeons du dur et du mol.

\*

10 octobre.

L'homme donc pourroit faire ou figurer avec les couleurs ou du marbre des corps plus beaux que Dieu lui même n'en a pu faire avec des chairs, à cause de l'opposition et de la résistance de cette matière; et quand je dis des corps plus beaux, je veux dire plus conformes à l'idée exemplaire ou archétype de Dieu. (observation importante pour les Arts.)

»

11 octobre.

Ceux qui en toutes choses ont des opinions qui ne peuvent ni croître ni diminuer et sur lesquelles personne ne peut opérer aucun changement, — combien ils sont peu propres à la société.

^Alors^le'monde agissoit sur les livres (sur leur style); et mainteoant les livres agissent sur lui.

«

15 octobre.

Les âmes en repos sont toutes en harmonie entre elles.

16 octobre.

L'homme aime le petit; et il aime le grand, par la même faibles

17 octobre.

[En lisant l'Imitation.] En effet les actions dissipent autant <|iules passions.

On le sent par la ferveur et on le voit par la pensée.

«

18 octobre.

Du bavardage de pensées; et que : il est plus insupportable que l" bavardage de mots.

« Plaire à Dieu. > (Imit. Christ.)

19 octobre.

Bacon [De Vaccroissement des science»] dit que « tout discours ou recherché, ou affecté, ou imité, se sent de la servitude et ne peut se dire maître de soi-même:.. Son propre style se ressent de toutes ces servitudes. Et il y a en lui plus de cette imitation qui vient 1111 scavoir et d'une mémoire dominée que de celle qui vient d'anmiir ou du libre choix d'une âme charmée.

\*

22 octobre.

Le beau est le bien de l'âme. Le beau est à la vérité ce que les couleurs sont à la lumière.

L'imposition des noms, unie à la contemplation, achève la philosophie.

23 octobre.

Il y a des obligations que rien ne semble noua prescrire et qu'il faut cependant s'imposer à soi même.

24 octobre. \*

De l 'authorité des anciens. Que l'employer (dans le discours) est oratoire. Que la respecter est moral. Et que la philosophie qui sYn sert dans ses raisonnemens est plus douce, plus persuasive et plus propre à rendre meilleur.

•

Les raisons que nous forgeons, nous les détruisons aisément : nous en sommes les maîtres.

Des philosophes qui n'ont rien de divin.

\*

L'estime de Dieu (si l'on peut s'exprimer ainsi), plus facile à obtenir que l'estime des hommes, parce que Dieu nous tient compte de nos efforts.

\*

?.) oclobre.

La morale humaine amuse et contente l'esprit; la religieuse le contraint et règle la vie.

\*

27 octobre.

« A cause des raïons des choses», dit Bacon. En effet, tout à des raïons.

«

28 octobre.

Il n'y n, dans la plupart des livres agréables, qu'un caquet qui n'ennuie pas.

#

29 octobre.

11 faut lui immoler le mal et le plaisir, ces victimes noires et blanches.

«

Tous les hommes extraordinaires (dans les lettres) qui n'ont pas beaucoup d'esprit, manquent de bon sens. (Il n'y a pas en eux d'harmonie, de proportion.)

\*

19 septembre.

Si, quand une pierre tombe, Dieu l'aide à tomber.

20 septembre.

— Oui. Quelquefois dans tous les hommes, et souvent dans les contemplatifs, c l'âme agit sans organe » et immédiatement par elle même. [En lisant Morale de Platon par Javellus.]

«

30 septembre.

Le sens est comme un réservoir commun où les qualités de toutes choses se rendent de toutes parts pour exercer le jugement.

Cet homme a des oreilles d'âne, qui ne paroissent pas.

\*

18 octubre.

Nos regards sont des rayons qui d'une part touchent les yeux et de l'autre touchent l'objet. Aussi la vision est instantanée. Mais l'audition se fait autrement. (Descartes les a [ces rayons] trop philosophiquement comparés à des bâtons.)

\*

31 octobre.

La chaleur vient du mouvement, mais du mouvement de toutes les parties d'une chose sur elle même. Le vent peut être froid parce qu'il transporte des parties d'air immobiles ou glacées. Remarquez l'eau. L'eau froide qui coule n'a qu'un mouvement de transport et de masse. L'eau chaude a un mouvement intrinsèque et de toutes les parties etc. Et l'axiome : « tout se fait par figure et par mouvement ».

Et le dicton : « Il n'est science que des immobiles », (dans les

mathématiques) ou plutôt «que des immuables» (comme dans la métaphysique). Tout ce qui nous échauffe nous frotte, comme une brosse rapide.

M-ss-x disoit que dans la grammaire « l'espoir est la fleur de l'espérance».

Si la lumière est chaude on a en soi du mouvement? Non. Elle en cause, mais n'en éprouve pas en soi. Elle s'allonge, mais sans trépignement, sans émotion, non immobile, mais tranquille.

Tout est pour nous un lieu qui nous touche ou qui nous renferme : notre corps, notre peau même, notre couleur.

L'estomach «fainéant».

La vie et la santé ne sont pas une même chose.

La justice de Dieu n'est pas de ce monde.

Frédéric a rendu les Prussiens méchans au lieu de les rendre meilleurs.

1•' novembre.

La différence de la découverte et de la trouvaille. On découvre ce qu'on cherche, on trouve ce qu'on ne cherchoit pas.

4 novembre.

« La coutume est un magistrat. » [Bacon.] Ce mot est beau. La nature est un paysan.

En toutes choses, — ajouter!

\*

7 novembre.

Ces livres où il n'y a jamais rien du nécesaire, mais qui sont pleins du superflu.

•

Scavez vous ce qu'est dans le monde une pensée à Dieu? C'est une chose grande, importante, éternelle.

8 novembre. \*

Voilà donc ce que c'est que la vie! et ce que c'est que l'histoire! Il n 'y a que de l'esprit dans nos pensées. Il n'y a pas d'fige, d'expérience et de cette gravité qui s'y joint quand elles ont passé par les affaires humaines.

\*

Dans tout ce qu'on écrit et dans tout ce qu'on dit, mais surtout dans les livres; il faut que le corps et l'âme en soient beaux.

\*

Un esprit teint de ses lectures, des passions de tous les âges, de tous les hazards des affaires, enfin de ses propres couleurs.

«

Il met l'expérience dans un vase qui la corrompt.

\*

» Dimanche 9 novembre.

Cette espèce de feu qui porte à la génération.

10 novembre.

En effet la nature et la méchanique opèrent de la même manière.

Mais les instrumens que la nature employe sont liquides et ceux de la méchanique sont solides et durs.

#

' 10 novembre \

« Tous les hérésiarques, dit Bacon, ont été des hommes scavans. »

Oui, mais aucun d'eux n'a été un homme d'esprit. Esprits secs ou fougueux, vrais «coupeurs de cumins, avides non de plaire et d'embélir, mais de dominer et de disséqtier.,« Airetikoi », diviseurs, séparateurs, dissécateurs, etc.

«

11 novembre 2.

Des riens en relief.

\*

(:c ton modeste et lent qui fait supporter la médiocrité, et que llis-je supporter? qui la fait aimer, qui la rend agréable et excellente. a

12 novembre.

Chaque esprit a sa lie.

»

De ceux qui ont du métier ou de la méchanique dans l'esprit.

13 novembre.

Le général Br—n—. Cet homme est un chapeau parlant, mis sur la tète d'une armée; et voilà tout. Mais \*\*\* est une tête au bout d'un corps.

\*

(demi-songe.) L'âme ne voit que ce qui se trouve dans le cerveau (excepté Dieu qui est dans l'esprit, comme nous le dirons ailleurs); elle y trouve des images, des chiffres. A ces images et à ces chiffres correspondent des mots écrits entre la langue et le cerveau. Si les chiffres ou les images sont obscurcis, si la correspondance entre les mots, les images ou les chiffres s'interrompt ou même se rompt, si le miroir n'a plus de vie, alors l'âme ne voit plus rien, n'entend plus rien et ne peut plus penser qu'à Dieu. Le monde réel cesse pour elle. Le monde intelligible la reçoit et elle le voit. Les images et les chiffres ont leurs traces et sont dans le cerveau. Les idées n'en ont point et sont dans l'esprit même. C'est ainsi que l'idée de Dieu est dans l'esprit et rien ne peut l'en effacer. Au contraire, quand tout s'efface, elle paroit.

1. Un cahier, daté du lundi 10 novembre 1806, contient une série d'extraits, peu commentés, mais approuvés, de Bacon, que Joubert, dans un endroit de ses carnets, appelle « le grand Bacon » (8 novembre).

I. Carnet.

16 novembre. ,

Comme ceux qui prennent garde a la couleur des yeux et n en observent pas le caractère. — Car il y a des yeux qui n'ont pas lu même couleur et qui ont le même caractère.

Il faut piquer l'enflure.

17 novembre.

Beaucoup de mots ont changé de sens. Remarquez par exemple celui de Liberté chez les anciens. Il avoit au fonds le même sens que celui de dominium. « Je veux être libre » vouloit dire chez eux c je veux gouverner ou administrer la cité»; et parmi nous cet 11)1 is veulent dire «je veux être indépendante. Liberté a chez nous un sens moral et avoit...

L'affectation, la prétention. — L'affectation tient plus aux mots, la prétention à la vanité de l'écrivain. La prétention choque infailliblement et avec raison. L'affectation ne déplait pas toujours; le temps l'efface.

L'affectation ou la recherche. — Il y en a de deux sortes ou plutôt de deux caractères. Par l'une l'auteur semble dire seulement au lerteur Je veux ètre clair ou Je veux dire exact; et alors il ne déplail pas. Mais quelquefois il semble dire aussi Je veux briller et alors on le siffle. Règle générale : toutes les fois que l'écrivain n'a son^c qu'à son lecteur, ou lui pardonne; s'il n'a songé qu'à lui, on le punit. Voyez Saluste; voyez Pline le jeune.

•

20 novembre.

Partie extérieure de l'âme, dont alors (pour ainsi parler) les piods et les mains agissent seuls.

.

L—L—T— comme une espèce de sarabande mal dansée. — L:t grâce excuse la mesure, mais peut-être aussi elle l'excuse seule.

21 novembre.

La lumière en vapeur, la lumière en ruisseaux, la lumière en rosée, la lumière en bouteilles comme dans le diamant si on pouvoit ainsi s'exprimer. Elle est, pour ainsi [dire], en pâte dans la perle...

•

Il semble qu'en effet il y a des couleurs qui engraissent les yeux.

22 novenibre.

Il y a des vérités qu 'on a besoin de colorer pour les rendre visibles. Tout ce qui tient à l'imagination surtout ne peut avoir d'existence extérieure que par les formes et les couleurs.

\*

23 novembre.

... de jeunes voix.

\*

Il n'y a que les eaux qui tombent du ciel qui puissent subsister en gouttes et briller comme les rosées.

« \*

On a rompu les chemins qui menoient au ciel et que tout le monde suivoit. 11 faut se faire des échelles.

Une colombe. Graines amères et eaux limpides.

I. Maximes, germes de tout bien qui nourrissent la volonté.

II. J'appelle ainsi ces idées où l'esprit boit une clarté qui le repose, — et un éclat... Car la beauté, dans cette espèce de fluide, est pour notre âme un aliment.

Les scntimens et les pensées, et les vases qui les contiennent. En les présentant dans des mots dont les uns sont semblables à des perles et les autres à des diamants.

Le fausset : il y a du fausset dans ce style.

\* •

30 octobre.

... car la bonté d'autrui me fait autant plaisir que la mienne.

28 octobre.

< Ami de la sagesse s, disoient les anciens, ce qui étoit dire : — ami de la connoissance des choses divines et humaines.

23 novembre.

— aujourd'hui la morale est plus ferme, les opinions religieuses plus déridées.

Leurs crimes, — dont ils s'amnistient sans cesse : — et ils en sont quittes pour les oublier.

Jacques I" d'Angleterre a fait un livre De Regis officio. Le chercher.

18 novembre.

On voit annoncer dans le journal de l'Empire du 16 novembre 1806 un Manuel cie justice de paix, « par M. le Tribun terrible, membre de la section de législation du tribunat ». C'est un titre à faire reculer.

Dimanche 23 novembre.

Les vieillards sont bien peu anciens. Les hommes faits sont nés d'hier, les jeunes gens nés d'aujourd'hui. Un centenaire même n'est qu'un petit enfant aux yeux de Dieu.

... des pratiques qui n'aient en apparence aucune raison humaine suffisante, affin qu'elles paroissent plus immédiatement venir du ciel.

• #

24 novembre.

Figurez-vous un miroir où les images subsistent quand les objets ont disparu; figurez-vous que ces images se disloquent quelquefois et que de leurs membres séparés il se forme dans le miroir des figures étranges; que ces figures étranges se désassemblent à leur tour et que les membres divers et emprumptés dont elles s'étoient composées reviennent au tronc des figures auxquelles ils avoient d'abord appar-

tenu : vous aurez une idée du cerveau, du délire et du rétablissement de la raison dans l'imagination.

25 novembre. .

Tous ceux qui sont semblables iront tous dana , le , même ciel.

27 novembre.

Il y a des mœurs et des coutumes attachées a la nature Humaine et qui se trouveront toujours partout.

Il y a partout de belles âmes; même en Affrique.

Affrique. Le mahométisme y contente le besoin que l'homme a de la révélation.

Par la loi de la liaison des idées, cette couleur qu'ils ont toujours vuë attachée à la beauté, leur en pareil inséparable.

•

30 novembre.

Recherches, — non. Parce que la réflexion est contraire au sentiment, mais non pas à l'exactitude. Et tout doit ici paroitre exact it mûrement délibéré.

On prend peu garde aux mots avec lesquels on pense.

•

ter décembre.

Remarquer avec quel talent dramatique on fait mouvoir et parler dans ses songes les personnages que le cerveau y met en scène. (!" la musique qu'on invente et qu'on exécute.)

0

On a fait une comédie intitulée L'homme personnel. C'est sure ment mon beau-frère qu'on a voulu y jouer.

3 décembre.

t L'homme modeste (disoit il) est modéré en tout. >

Posséder son âme et posséder son esprit.

4 décembre.

Leur logique est contraire à la rhétorique. Comment. Pour ètrr éloquent, il faut que le goût agisse le premier et non pas la réflexion. C'est l'instinct de ce qui persuade qui fait l'orateur. Et l'argumentation ne fait pas la raison. L'argumentation sert aux guerres (it- 1.1 dialectique et contre autrui, mais jamais pour soi seul.

Deux âges dans la vie ne doivent pas avoir de sexe. L'enfant et Ic vieillard doivent être modestes comme des femmes.

\*

5 décembre.

Saint Martin en effet est un homme qui s'élève aux choses divines avec des ailes de chauve-souris.

•

Ce n'est pas la volonté et le talent tout seuls qui font faire de beaux ouvrages : il faut encore l'occasion.

\*

6 décembre.

J'ai besoin d'huiler mon cerveau.

\*

il décembre.

Du poltron et des peureux. Ce n'est pas une même chose. Le—st étoit peureux et n'étoit pas poltron.

«

2 1

« Et converser et vivre »... (Boileau.) Ce sont de ces déplacemens qui font plaisir à l'esprit du lecteur parce qu'il peut facilement y remédier et contribuër ainsi lui même à l'ouvrage. Le lecteur alors est charmé de devenir auteur.

»

Je m'arrête quand je ne vois plus de lumière : il m'est impossible d écrire à tâtons.

\*

13 décembre.

Noctu visa. Dieu nous les fait voir (comme dans un miroir) et ! oublier, Voir, pour disposer notre âme et nos inclinations; oublier, pour remplir notre sort aveuglément.

•

« La fiction dans le cadre et la vérité dans le tableau. » Ce mot est bon, très bon, quoiqu'il ait été dit par un sot. (Vid. journal 11 et 12.)

»

1 j décembre.

« Et risu patuit dea». Cpmme cela est vrai de l'imagination!

16 décembre.

Car l'amour-propre satisfait est toujours tendre.

\*

M décembre.

Son langage est vraiment historique et, pour le rendre noble, l'histoire n'aura rien à y changer.

«

Deux sortes de bonne morale. La littéraire est beaucoup plus sévère que l'autre, parce que le goût est une faculté plus chaste que ne l'est même la chasteté.

\*

H) décembre.

■■■ et la phraze terminée de cette manière à la fin du discours semble congédier l'attention.

\*

20 décembre.

Dans ces maladies, le sentiment de la vie est encore si fort qu'il <>te celui de la mort jusqu'au dernier moment.

\*

Nous nous distinguons de notre corps et de notre âme et nous disons : « Prenez pitié de mon âme et de mon corps. » Ce n'est pas sans doute sans quelque secrette raison, et sans quelque sentiment secret de vérité que nous admettons en nous un tiers être vivant composé de deux autres, l'un mortel et l'autre immortel, quand nous parlons à Dieu qui voit tout et qui scait tout. Nous ne parlerions pas ainsi aux hommes, à moins que ce ne fût devant Dieu. Il y a en effet

en nous, et nous sommes dans les fonctions ordinaires de la vi(. un être mixte qui voit, qui pense, qui parle, qui vit entre deux autres... Et ne disons-nous pas : Il y a de l'Ame dans Cu Idéu, dans cette action, dans ce discours?... Il y a donc des discours, des actions, des pensées où l'âme entre peu. Qu'est-ce donc qui y entre? C'est IKUIS Mais nous, que sommes-nous? Un composé. Mourrons-nous? Oui. Notre âme mourra-t-elle? Oui. Quelles sont ses fonctions? de nous éclairer et de nous diriger. Elle expiera nos fautes? Oui. Etc.

•

« Puits de sciences, océan de scavoir ». Ceux-ci n'en sont que des fontaines.

\*

21 décembre.

La convalescence. Air d'innocence qu'elle donne. Les passions s( sont reposées et n'ont pas repris leur empire.

22 décembre.

On dit qu'un esprit est en harmonie avec un autre esprit. Mais il faudroit dire de R. par exemple : «Son cœur étoit en sympathie avec les cœurs de tous les hommes. »

a

L'habitude d'écrire, même [avec] agrément, ne suffit pas p ,,,!r avoir un style. Il faut une habitude fixe, ferme, invariable, par sa conformité parfaite avec notre naturel.

L'esprit de N N est semblable à ces excellentes terres où il suffi: de gratter légèrement pour en faire sortir des moissons. Mais il nt veut pas même y toucher.

... c'est le propos d'une religion honteuse de l'être et qui cherche à s'en excuser.

.

— en sorte que beaucoup de choses l'excitent et que rien ne Il' presse. Mais il y a des éguillons qui pressent et n'excitent pas.

Mardi 23 décembre.

« L'obscène (dit M. de Bonald) est le dernier degré du familier. >

\*

27 décembre.

Labruyère dit que « il faut prendre ses pensées dans son jugement». Mais on peut en prendre l'expression dans son honneur tt dans son imagination.

•

29 décembre (28 décembre, à Paris.)

Ainsi les soldats seroient des échecs et tout dépendroit de la m ."i Mais s il y avoit des échecs d'un bois plus aisé à remuer et à mettre en jeu; s il y en avoit même d'un bois intelligent...

30 décembre. \*

La forme, en effet, est ce qui distingue une chose de toutes les q,r sépare le singulier de l'universel et le fait exister à part. autres, Et ce la plus belle forme est celle qui, détachant le plus nettement

. une chose des autres, la laisse cependant le mieux en harmonie avec le tout.

Quelquefois la qualité peut tenir lieu de forme pour distinguer une matière de toute autre. Par exemple, un morceau d'or ou de diamant incrustés dans un mur s'en détachent par leur éclat.

\*

— Parer aux yeux des hommes les victimes qui s'offrent à Dieu.

31 décembre.

Sentiment de la vie intime!

— car le vin est un feu humide.

?2 décembre.

~Fr/ivTT.'a. — Rien ne donne en effet un sentiment si intime et si pénétrant de Dieu.

ANNÉE 1807

) janvier.

Voltaire est clair comme de l'eau. Bossuet est clair comme du vin et c'est assés. Il nourrit et il fortifie.

Celle là console des autres (Mme de Chateaubriand).

ti janvier.

... tous les plaisirs qu'elle ne bénit pas (la religion).

•

7 janvier.

Coram domino. Ceux à qui Dieu est toujours présent.

8 janvier.

f es dévots aux sciences ont leurs temples et leurs chapelles, dans ce qu'ils appellent les athénées et les musées.

<t

10 jon"irr.

Cela étonne, -- on examine et <ce!a reste vrai», comme disoit aujourd'hui Chênedollé.

Il janvier.

Animaux. Dans la fable, ils sont parlans. Ce sont presque des hommes. Dans la réalité, ils n'ont point avec nous les mêmes rapports et nous n'avons point envers eux les mêmes devoirs. Ils ne nous donnent point leur lait et leur laine, on la leur prend. Il n'y a pas de bienfait où il n'y eut pas de volonté. Enfin, s'ils pouvoient se plaindre, nous aurions tort. Mais les poëtes qui se plaignent en leur nom n'ont pas raison, à moins qu'ils ne les fassent parler en personne comme Lafontaine. Voyez sa fable de L'homme et la couleuvre. Les

discours du bœuf à la vache y sont admirables. La tirade de Rouchc est ridicule.

13 janvier.

Songe des constellations qui se retiroient du ciel et se couchoien l'une après l'autre au lever du soleil. Beauté du temps. Magnific<-nc< de ce spectacle. Parmi les constellations, les unes se couchoient m midi et les autres au nord.

St Ange, cet écrivain que distingua tant de talent et de bêtise a dit bien ou mal une belle chose que [sa] longue expérience Itii avoit apprise, par hasard. La voici : < ...Il n'y a point de difficulté qu'on ne puisse vaincre en les attaquant d'en haut, comme Pcrsn attaquoit le monstre d'Andromède », c'est à dire, comme il l'explique. « en planant au dessus d'elle sur les ailes de l'imagination... et en s'abandonnant à ces licences heureuses qu'elle trouve dans son délire et dont elle s'étonne en les trouvant... L'art de l'interprète- > (l'art de traduire, vaudroit mieux) c a été pour moi un art d'enthousiasme. > (Préface des Fastes, page xxvi.)

— Il a pris pour épigraphe en quelque sorte ce vers :

Génie, astre du monde, éclaire des ingrats.

L'imbécile!

Innocens. On n'est point innocent quand on nuit à soi même.

•

Il n'est pas nécessaire d'être jeune pour être bon, acavant, judicieux, éclairé, éloquent etc., sage etc., et enfin pour avoir raison.

•

Sciences phisiques, utiles à la vie. Sciences morales, utiles au bonheur, à l'âme.

15 janvier.

Dans les objets corporels, par exemple dans un édifice, la gr.'n deur se considère de droite à gauche ou de gauche à droite; m;m dans les matières intellectuelles elle se prend de bas en haut. lin sorte qu'il peut se trouver autant d'étenduë et de puissance d'esprit dans un petit nombre de pages et dans une ode (par exemple) que dans un long poëme épique tout entier. C'est la sublimité qui f;iil 1 homme et lui assigne son véritable rang. Mais il est vrai que celui qui se montre longtemps sublime doit l'emporter sur celui qui n'a pu l etre que quelquefois. — A moins peut être que le premier n'ait Tau" ™ une beAucoup plus grande beauté d'Ame et de génie que

Ou bien : - L'étenduë d'un palais se mesure d'orient en occident ou du midi au septentrion; mais l'étenduë d'un ouvrage, d'un livre, se toise de la terre au ciel.

14 janvier.

Pourquoi dans le langage et les mouvemens de toutes les cassions violentes, il y a toujours quelque chose de familier et de natif.

On trouve dans CatuUe deux choses dont la réunion est ce qu'il y a de pire au monde, la mignardise et la grossièreté. En général cepen-

dant l'idée principale de chacune de ses petites pièces est d'une tournure heureuse et naïve. Ses airs sont jolis, mais son instrument est baroque.

\*

Des yeux levés au ciel sont toujours beaux, quels qu'ils soient.

«

Allez jusqu'où l'aurore en naissant voit l'Hidaspe Chercher pour l'y graver le plus précieux jaspe.

Je suis sûr qu'il fut impossible à Boileau de ne pas écrire ces vers lentement et comme en burinant.

•

16 janvier.

La concision, — concision ornée, — beauté unique du style.

#

De l'espèce de fortune extraordinaire que les médiocres font quelquefois auprès des gens d'esprit.

«

17 janvier.

Littérature — (gout, règles, genre, beautés, etc.) — invariable (par essence) comme la morale. Donc, introduire par la perfection une littérature invariable comme la morale.

\*

En effet — les livres qu'on se propose de relire (dans l'âge mûr) sont assés semblables aux lieux où l'on voudroit vieillir — au vallon et à la mi-côte.

»

1 H janvier.

Tout homme doit être auteur, sinon de bons ouvrages, au moins de bonnes œuvres.

En littérature, remonter aux sources dans chaque langue, parce que primo on oppose ainsi l'antiquité à la mode, — parce que secondo en trouvant ainsi dans sa propre langue cette pointe d'étrangeté qui picque et réveille le goût, on la parle mieux et avec plus de plaisir. Quant aux inconvéniens, ils sont nuls. Des défauts vieillis et abolis ont perdu tout leur maléfice; on n'a plus rien à redouter de leur contagion.

\*

19 junvier.

— et, s'il y a des esprits qui produisent plus vite, c'est qu'ils ont été plutôt ensemencés.

\*

20 junvier.

« action... dans l'âme. > C'est là le mouvement que la poësie doit peindre. Voyez Œdipe à Colone; il ne change pas de place, on va on vient, — et c'est la plus belle tragédie du monde \

\*

Que ce qui vous est promis en songe arrive en songe!

, f

1. Quelques extraits d'un article de « Ch. D[elalot], Z, in Diario, imperiali. » Ces extraits, dans le carnet, et aussi sur un feuillet séparé, daté, qui renvoie au Journal des Débats du 20 janvier.

[texte\_manquant]

• Le jugement est une faculté froide et forte; l'esprit une qu.m;

délicate et vive. .

1 La matière elle même, il faut la concevoir et en parler avec esprit En métaphysique, bien imaginer c'est bien voir. Et mcine en phj sique, si on n'imagine pas on ne voit qu'à demi. Et qui ne fait rica imaginer ne montre rien clairement et ne fait rien connoitre. L'es-

sence et l'être de la matière elle même sont tout spirituels.

22 janvier.

Pour bien traduire, il faut de l'art, et beaucoup d art 0

C'est Dour les opinions nouvelles qu'ils demandent la tolérance

provocant sans cesse la dérision contre les opinions anciennes. a

23 janvier.

Ces entretiens où l'ime ni le corps n'ont aucune part. J'appelle 1 ainsi ces conversations où personne ne parle du fonds du cceur, ni tfi fonds de son humeur; où il n'y a ni abbandon ni galté, ni éjnnche» ment ni jeu; où l'on ne trouve ni mouvement ni repos, ni dUîrse-" tion ni soulagement, ni recueillement ni dissipation. Enfin on alt a rien donné et rien reçu, ce qui n'est pas un vrai commerce La contrainte sans but et sans nécessité : le plus mal-sain ¡Jes senfi. mens, le plus insupportable inconvénient de toutes les dépendanc es, — établie entre des amis, voilà ce qu'on éprouve ou ce qu'on vtô

dans certains cercles, lorsque... a

La pierre-ponce. Il passe perpétuellement sa pierre-ponce sur toit ce que vous pensez et sur tout ce que vous sentes. Il vous fait t<ML Avec de telles gens, écrire seroit cent fois moins pénible que coaverser. n n'est pas encore arrivé qu'on se fit le spectateur d m homme qui se promène et qu'on en soumit les pas et tous les moavemens à la critique, mais cela viendra. ^

c Avoir du succès dans la conversation » dit-on. Est-ce que (,tu un théâtre, est-ce qu'on y joue un rôle, est-ce qu'on y dispute un prix, est-ce qu'au lieu d'y avoir des compagnons on y a des juges?

On voit écrit sur leur front : c ici on Juge ». Avec eux. on ne peut

pas se délasser; il faut jouter, ferrailler, combattre.

0

Dans la lumière, le point qui éclaire et le point qui égare. n 1 faut

s en tenir au premier. a

La barbarie est dans les moeurs, jamais dans les esDril1 : excepté

les temps où l'on méprise l'antiquité.

0

Ceux qui ont du jugement l'exercent aussi bien en lueanl dèS vief-

res qu en jugeant des hommes.

applaudi. me semble entendre dire : Un tel, en se promenant, a été fort

»

\* Esprits gênants et contrarians.

\*

Les causes donnent à la fois l'être en acte et la durée en puissance.

\*

23 janvier1.

[Delalot.] « Le goût n'a rien d'arbitraire (ni d'exclusif), il ne dépend point de l'influence des climats, il n'est point attaché à tel degré d'élévation sur le pôle. C'est une qualité morale qu'on trouve partout où brille la connoissance de l'ordre et des convenances. » — Cette connaissance étoit plus parfaite certainement à Athènes qu'à Paris. Voyez ce que les mœurs publiques exigeoient de la jeunesse en docilité, en modestie, etc. Un pays où la fatuité étoit si commune et si — tolérée dans le premier âge de la vie et peut être dans tous les autres n'est pas celui où l'ordre et les convenances ont été parfaitement connues ou du moins parfaitement établies.

Et ailleurs, « sans refroidir les hardiesses du talent »... Refroidir les hardiesses!... Il est plein d'impropriétés grammaticales et d'impropriétés métaphoriques. J'en reviens à ce que je disois : cet homme a l'air de bien parler parce qu'il articule bien. Dans tous les mots qu'il met en œuvre, le son est plus clair que le sens; et il y a partout une apparence de sens moral qui en impose en mille manières.

Add. « Le peuple qui sera le mieux ordonné dans ses mœurs et qui fera paroitre dans ses usages le sentiment le plus délicat des bienséances sociales possédera incontestablement les plus parfaits modèles du bon goût. » Donc les Chinois; — donc un peuple moqueur et vain... Mais d'ailleurs ne voit-il pas qu'il y a un goût d'imitation, un goût d'école plus que de nation? C'est le premier que nous avons, avec des mœurs mobiles, avec des modes inconstantes. Il n'y a de goût fixe chez un peuple que par effort et par l'effet de l'enseignement.

Add. Un pays où la jeunesse a toujours été hardie dans ses manières et la vieillesse gallante dans ses propos, où la religion et le monde "nt conservé dans tous les temps une constante opposition, où le désir dl' briller est le mobile le plus en exercice...

« Autre chose est de découvrir avec l'esprit, autre chose de trouver avec les sens... » Cela est bien, mais...

\*

44 janvier, (carnet)

L'eau qui tombe du ciel est plus féconde.

\*

Ce qui est fortement lancé va loin.

\*

Création. — Dieu n'auroit qu'à rendre un nouveau morceau •l'espace impénétrable, donner à ses parties une configuration nouvelle et lui imprimer un mouvement nouveau pour faire un nouvel être. C'est là créer.

\*

La beauté est quelque chose d'animal, le beau est quelque chose de céleste.

1. Même feuillet que celui qui contient la précédente citation du Journal de l'Empire. Il s'agit cette fois encore (à la date du 23) d'un article de Z (Delalot.)

25 janvier.

Les pieux seront tous sauvés.

\*

26 janvier.

Le laid est devenu à la mode.

29 janvier. \*

Poisons délicieux.

»

Sa divinité plus que sn vérité.

Style où l'expression serre de trop près la pensée et la moule trop. Comment.

30 janvier. \*

Ainsi ils étudioient en quelque sorte la physique affin d'imiter Dieu dans leurs ouvrages, et ses opérations dans leurs actions. Car un des principes de cette philosophie étoit qu'il falloit c imiter Jt. ciel ».

31 janvier.

L'homme et les dieux sont cent fois plus beaux le corps Têtu. — t. n valet comme Mercure... — Car les Grâces sont des servantes; d'ailleurs, on les voit par le dos. — Muses vêtues. — Junon, Minerve, etc. devant Pâris.

\*

ler février.

« Un choix ingénieux ». Il faut en effet que le choix du sujet snit « ingénieux », qu'il offre au génie du poète une espèce de lieu fantastique, qu'il puisse étendre et resserrer & volonté et peupler comme il le voudra. Un lieu trop réel, une population trop historique emprisonnent l'esprit et en gênent les mouvemens.

•

Le lucidus ordo d'Horace. Notre méthode sèche n'a point d'ordo lucidus. C'est plutôt un ordo lignent vel ferreus. Tout s'y tient par des crampons ou s'y enchâsse par des mortaises, comme dans un mur ou dans une armoire à marqueterie. Le lucidus ordo a quelque chose d astral. Delalot n 'a point ce lucidus ordo qu'il vante tant et qui doit se trouver partout.

V

Style maigre, style terne, style remuant, gesticulant, style rogue, etc.

La matière ? trop d'abstractions nous détournent également des vérités intellectuelles. La matière offusque notre vuë. les abstractions l'égarent en la portant et la retenant où il n'y a rien.

2 février1. «

L'expérience et la réflexion peuvent seules arrêter ï'intoléranrc

1. Fragment du journal intime de Chênedollé, communiqué par Mlle etc et la sérénité de l'Olympe dans a tête. » haute et Ste calme. Il a la hauteur groupe, tome II, page 279 1 ? par Beuve, Chat. et son l'aise ... » [voir la suite In ««♦ ubert dits pour que son esprit soit n'y a point d'arc en Xi dans note au 2\ mai 1802.j » ^ disais à Joubert : Il le prisme se trouve dans le Paradis de Delille. » Juste, maiS cependant 1.

active où nous portent les sentimens religieux. Voyez les enfans si doux, si humains... Ils demandent toujours pourquoi. On tolère... Quand je dis l'expérience, j'entends l'expérience des siècles et non pas celle d'une seule vie. L'histoire seule peut faire haïr l'intolérance. (A revoir.)

Il y a deux sortes d'athéisme : celui qui tend à se passer de l'idée de Dieu, et celui qui tend à se passer de son intervention dans les affaires humaines.

\*

La vertu n'est pas une chose facile. Pourquoi la religion le seroitelle?

Oubliant la règle éternelle, celle de la justice, vous prenez, sans vous en appercevoir, la force seule pour mérite, et qui n'est pas fort vous paroit coupable.

\*

Dans les images, il y a de la lumière et on peut s'y conduire. Mais dans les abstractions il n'y en a point et-on ne scait comment en sortir. Quand l'abstraction est d'une réalité, la réalité nous ramène; mais quand elle est d'une chose métaphysique, quelle ressource reste t'il et comment voir qu'on s'est trompé? Evitez donc les abstractions de tout ce qui n'a pas de corps; n'admettez en de tels sujets que les images.

•

Et que de décisions où le jugement n'intervient pas! On décide sans évidence, de lassitude, de précipitation, pour terminer un examen qui ennuye ou pour faire cesser en soi une incertitude qui tourmente. On décide enfin par volonté et non pas par intelligence.

\*

3 février.

L'ingénieux. Une lumière qui sort de lui. L'inspiré a la tête au dessus des nuages. Les découvertes dans l'espace, et les rencontres dans le lieu.

»

Il y a telle pensée qui contient l'essence d'un livre tout entier; telle phraze qui a les beautés d'un vaste ouvrage; telle unité qui équivaut à un nombre; enfin telle simplicité si achevée et si parfaite qu'elle égale en mérite et en excellence une grande et glorieuse composition.

— Comme un peu de lumière vaut mieux que beaucoup d'éclat, un peu d'air que beaucoup de vapeurs, un peu d'eau que beaucoup de boue.

\*

Fontanes — Colore en prose, sculpte en vers.

\*

Il y a des pensées tellement fines ou tellement profondes qu'on ne les entend pas si on ne les revêt d'expression qui puissent, en les fixant dans la mémoire, les tenir en quelque sorte devant l'attention et lui donner le temps de les comprendre. Il faut donner à celles là plus de corps ou de figure ou de couleur qu'aux autres. (A refaire.)

\*

Vices et vertus. Ce sont là les maux et les biens. Ce qui produit

ceux-ci est un malheur, une calamité, un désastre, un 7rai ( l' qui produit les autres est un bonheur, une prospérité, un don du ciel.

.

/.F février. « Réunir les deux mondes », c'est à dire, donner du corps à re qui n'en a pas et de l'esprit à ce qui en manque; enfin « animer » (pour l'esprit) tout ce qui peut l'être, etc. : fonction littéraire impurtante.

•

Esprits mal cultivés — et mal ensemencés. Le champ couvert (i,. plantes vénéneuses - et qui se croit aussi fécond et aussi riche que le champ couvert de moissons. Ainsi : esprits ensemencés de frll- mens, ou ensemencés de poisons.

Regards trop perçons, ou qui, au lieu de s'arrêter à ce qu'ils con sidèrent, le percent et vont toujours au delà.

Esprits qui sont organisés, — ou disposés comme un instrunu-m de musique, comme un orgue, comme une lyre. Tout ce qui sot d'eux est un son. Il y a d'autres esprits (et c'est le plus grand nom bre) dont la solidité est plane. Rien n'y sonne et n'y retentit. Toute les pensées qu'ils produisent ne sont semblables qu'à du bruit. Cou} de marteau sur une enclume ou sur du bois 1.

•

Et remarquez que cela est meilleur pour l'imagination et pour Il bonheur, mais non pas pour les usages de la vie et de la société, car si on veut bâtir la bouë vaut mieux que l'eau claire, si on a semé 1; vapeur vaut mieux que l'air pur, si on veut briller enfln l'éclat Tau mieux que la lumière.

A la vérité, pour la vie simple cela est autrement. Car boire est plu agréable et plus nécessaire que bâtir, respirer plus néceasaire q Il moissonner, voir enfin et être éclairé plus nécessaire et plus agréa h 1 aussi qu'être ébloui.

S'il arrivoit donc que ceux qui bâtissent troublassent les rivière et les fontaines, que ceux qui brillent altérassent toute clarté et qu ceux qui labourent et qui sèment remplissent l'air de brouillard épais, il faudroit suspendre les arts. Et nous les suspendons inn' cemment, c'est à dire, sans leur nuire et sans nous nuire à non même quand nous voulons les restraindre dans leurs limites et U u ôter cet excès d'audace qu'ils tiennent de leur puissance et cet cxcide puissance qu'ils tiennent de l'opinion.

.

Les esprits purs (les anges par exemple) sont vivans et non pa animés. L'animation n'est qu'une demi-vie et l'animalité qu'une dem création.

1. Autre rédaction : « Il y a des esprits creux et organisés, je veux dir disposés... Toutes leurs pensées ont quelque chose de circonscrit, de m' dulé et sont semblables à des sons. Il y a d'autres... retentit. Tout c qu'ils entendent, tout ce qu'ils pensent et tout ce qu'ils expriment n'ojamais semblable qu'à du bruit. En sorte qu'on peut dire que ce qui enti de plus harmonieux dans quelques bonnes têtes, et ce qui en sort de plu frappant, ne produit que 1 effet d'un coup de marteau. »

\*

On peut dire qu'aucune foi (mais non pas que aucune opinion) ne gâte l'esprit.

\*

Rivarol : l'urbanité. (Ses défauts même y tiennent.)

Imaginez des corps lumineux et voyans. Tels sont les esprits qu'on appelle ingénieux. Il sort d'eux des rayons qui, en tombant sur les ubjets qu'ils examinent, les leur font voir plus clairement.

Rendre coloré ou figuré ce qui est diaphane, et donner toujours quelque transparence à ce qui est opaque. — Surfaces transparentes.

Il y a des esprits nés capables de grands et beaux ouvrages et qui n'en ont été rendus incapables que par accident. Ce sont ceux là seu: le m eut qui ont eu la puissance de produire ces pensées et ces phrazes dont nous avons parlé page 3. Ces phrazes et ces pensées ne sont si belles que parce que l'excellence naturelle de l'auteur y est clairement manifestée : ex unque leonem...

- Son esprit est de la beauté, de la pénétration, de l'étendue etc.

— De la beauté!... grand éloge!

•

5 Nllrier.

Le bruit fend l'air et le son s'y soutient. Le bruit distrait, le son recueille. Le son enchante l'air, le bruit le trouble. Le son nous > calme et le bruit nous agite. C'est que le bruit dérange notre situation, mais le son nous en donne une autre. Nous sommes tous des instrumens que le son met d'accord, mais que le bruit désorganise. Le bruit est un son écrasé; il est informe.

•

Pensées encore en germe : il faut les laisser se former. Si on y touche, on les gâte.

Rivarol. Oui, plus d'urbanité que Voltaire lui-même qui pensoit au public, tandis que Rivarol ne pensoit qu'aux plus délicats. On peut dire qu'il étoit en littérature plus voluptueux qu'ambitieux.

•

7 février.

Pourquoi un ouvrage gai peut être l'ouvrage de plusieurs, et un ouvrage grave non. (Nota. que je dis un ouvrage grave et non un livre sérieux.) C'est que la gravité... Mais au contraire la gaîté se compose de discordances; elle a des sauts, etc.

\*

L'indécence (au moins en public) ne peut amuser que des impudens. Avis aux compositeurs de balets.

»

Le chant est au parler ce que le son est au bruit.

\*

Il y a au dedans de nous un monde. C'est l'Ame. Ce qui se passe dans ce monde est ce qu'on aime le plus à voir et à scavoir. C'est là ce qu'il faut peindre.

<t

8 fervrier. Il n'y a que le nom d'une mauvaise qualité qui puisse et qui doive être une injure. Celui d'une secte ne l'est pas, et ne peut pas l'être pour les gens sensés. L'employer à ee dessein est à la fois manquer d'adresse et de raison.

•

9 février.

Que le comique, le vrai comique, excite, non pas seulement ci,' ,h gaîté, mais de la joye; c'est que, dans le vrai comique, il y a beaucoup de lumière et d'espace; les caractères y sont montrés dans un Jour vrai et tout entiers. L'attention en fait le tour.

0

Il y a un bon ton, un ton qui est réellement meilleur que tous les autres. Mais on appelle communément bon ton le ton qui est à la mode. On dit le bon ton comme on dit la bonne faiseuse.

•

10 février.

Sainte Cécile chantoit les louanges de Dieu; mais elle entendit les Anges, et elle se tut.

Rubens, — et le sang embéli.

Il février.

La piété tendre dans toutes les reines, et la piété même la plus minutieuse, a quelque apparence de sublime et quelque chose de supérieur à leur dignité. Il y a dans les classes inférieures des médiocrités qui la ravallent; mais par lui même, par son essence, ce s»ntiment est plus que royal. Mais il faut aux hommes une majestueuse ou grave plutôt que tendre piété. Il faut aux femmes une piété plutôt tendre que raisonnée.

•

Dans la mer du sud, Otoo, Teina-mal, Tupia, Touboural-Tamaïde. Towa, etc. les Affrique, le manson Kurfa, Nealée, le bon maître d'école, etc. En Abyssinie, l'Ithegie, Otoro, Esther, Jain, Achnui, etc.

•

Car la crainte fixe l'amour (au moins dans les enfans). Il y a dans le premier de ces sentimens quelque chose d'austère qui empêche l'autre de s'évaporer.

•

Ce que Bruce dit de la Nubie : t La coutume de se mettre nud dans ces contrées ote absolument tout sentiment de pudeur. » El que dirons nous de l'habitude de voir en peinture des nudités par nu nous? On cite l'Italie. Mais aussi y avoit-il en Italie moins de pudeur qu'en France.

•

12 février.

Il n 'y a que nos passions et nos pensées qui nous fassent comprendre celles des autres.

•

Idées où l'on ne peut arriver que par un détour. Les modernes s ' obstinant à procéder par leurs lignes droites. — Circuits platoni-

ciens. Il n'y a pas plus de méthode à opérer par la recti-ligne que par le circuit.

\*

Le méchant est celui qui apperçoit le mal avec plaisir partout où il est à faire ou à découvrir.

#

Sagesse humaine : éloigne les maux de la vie; et il faut aussi la chercher. Sagesse divine : rend seule heureux, en fesant trouver les vrais biens.

«

Il faut employer le mouvement à chercher la sagesse humaine et le repos ou la méditation à chercher la sagesse divine.

#

Dans Bruce, les colonnes de sable dans le désert. Beauté de ce spectacle, par le jeu de la lumière. Tout ce qui est beau dans le monde ne l'est que par le soleil ou la Divinité, vrai soleil des esprits.

\*

13 février.

Quand ce que nous disons est semblable à ce que nous sommes...

M février.

Noblesse; dites mieux, notabilité : notabilité héréditaire. Et ne prenez pas une qualité politique pour une qualité morale, une institution pour un tempérament, une dignité enfin, un rang, pour une excellence naturelle, un rôle pour un personnage, un habit pour un boni nie, un masque pour un visage. On n'est pas plus éternellement noble qu'on n'est éternellement roi, éternellement juge, éternellement général. Ce qui est voulu et convenu s'annulle par la révocation. L'oubli détruit ce qui est fondé sur la mémoire. Il y a cependant une notabilité naturelle et naturellement héréditaire. Expliquer comment. (Vid. ce que j'ai dit sur le principe, 7bre 1803.)

Tout visage composé me déconcerte. Excepté à l'église; fondement de l'exception. Il en est au contraire qu'un visage ouvert déconcerte et irrite.

\*

La commodité a détruit la religion, la morale et la politesse.

... plébéiens dans leur pays et pendant leur vie, mais princes de Espèce humaine aux yeux des étrangers et après leur mort.

— ce n'est pas l'obscurité qu'ils redoutent. Ils ne veulent avoir un rang que parmis les esprits et dans l'esprit des autres hommes. féi;rier.

— Le penchant qui nous porte au bien.

16 février.

Ch. D[elalot], Z. — Cet homme s'est trouvé une tête propre à loger les idées de Mr de Bonald. Il n'en est que l'écho et croit être une voix. Tout ce qu'il dit de bon quand il ne répète rien n'est qu'un prolongement d'ébranlement causé par le mouvement donné d'abord. — Même quand il parle tout seul, il retentit. Mais aussi on sent plus le bourdonnement. Bourdonnement qui toutefois est fortement articulé.

Car cet écho est singulier, il parle plus distinctement, plus hautement que la voix qui l'a animé.

Je disois donc hier au soir : — C'est faire boire aux peuples <h s philtres amoureux dans des calices, c'est empoisonner les hosties.

— au moins celui là n'étoit poltron que du poignet; — mais l'être du cœur, de la tête, de la pensée et de la volonté, l'être même qu.md on est seul, comme Dussault, ce n'est pas seulement être un poltron, c'est être un lâche, un misérable à bafouer.

« ...poëte négatif » pourroit être plaisant.

...Folle, mais non sans le scavoir.

•

18 février.

Une phraze qui est semblable à une pensée, — c'est à dire qui n'en excède point les dimensions, qui n'en altère point la forme, qui ne reste enfin en deça d'aucun des termes de la pensée et qui ne va point au delà.

C'est surtout dans la spiritualité des idées que consiste la poésie. — Aussi : faire du spirituël.

La manière dont l'oiseau regarde. 11 ne semble point jetter ses regards comme des rayons, à la manière des hommes, mais offrir ses yeux à l'objet comme un miroir. Il retourne l'œil avec la tête et J'applique, après avoir cherché le point.

•

19 février.

Remarquez : le désir de plaire et de rendre service — ou — le désir d'être agréable et d'être utile. Quiquonque manque d'un de ces désirs et ne les a pas l'un et l'autre est imparfait.

•

A quel point l'œil ressemble à un astre, à un flambeau, et à un miroir raïonnant.

«

En vivant, on aprend à lire. (Comment, et ce qui en résulte.)

20 février.

Ce sont toujours nos impuissances qui nous irritent.

IF

Mme P[astoret] me disoit aujourd'hui : « Lire n'est pas une chose passive. » En effet il y faut de l'activité, de la coopération. J'entends de la part du lecteur.

Tout rayon qui outre-passe et n'est pas réfléchi n'éclaire point. Rien de ce qui n'est pas reçu et retenu par l'attention n'est appert u-

21 février.

... mais il a un esprit qui n'aime pas celui des autres.

»

En effet la familiarité dans les grands dangers montre la présence d'esprit et par conséquent le courage. Ainsi on blâme avec

peu de raison le mot de Léontine : « Vous êtes fille, Eudoxe, et vous avez parlé ».

\*

Colonnes isolées. Leur beauté quand elles sont belles. Des débris de murs sont affreux, mais des débris de colonnes, des chapiteaux ont de l'agrément.

1t

22 février.

Fox. C'étoit (dans toutes les acceptions de notre mot français) un homme qui scavoit se montrer : il ne scavoit pas autre chose.

23 février.

Un âne épluchant des salades avec un pied de bœuf, — c'est l'emblème de Lacretelle louant Chénier1.

\*

La lyre est en quelque manière un instrument ailé (ou qui a des ailes).

25 février.

S'il s'agit de couleurs, les nuances sont importantes. S'il s'agit de raisons, elles ne le sont pas.

26 février.

Ce n'est pas du sang qui doit couler dans les veines d'un livre (si l'on peut ainsi s'exprimer), mais de ~I'fy&4p.(?) Homère appelle ainsi le sang des dieux.

C'est aussi des larmes divines qu'un personnage héroïque doit verser; des larmes moins humides que lumineuses. (Voyez Ovide, dans les Fastes : Cérès cherchant sa fille.)

»

Le style colérique de Ch. Delalot, ses expressions criardes. Le vert, le jaune et le noir de la bile sont les couleurs qui distinguent son éloquence.

Ce drogmull de Mr de Bonnald parle plus haut que lui et ne l'interprète qu'en se fâchant. On voit ses dents dans tout ce qu'il écrit, et quand il s'efforce de rire il montre un vilain râtelier.

<

Ah! si nous faisions aussi bien les grands ouvrages que les petits, et les sérieux que les badins!

j <• \*

Il y a entre le comique et le plaisant, la différence du joli au beau dans l'art, et la différence de l'homme original à l'homme singulier dans la société... Aussi, dans la littérature, ce qui est vraiment comique appartient au génie. Ce qui est plaisant appartient à l'esprit.

On peut rendre tout plaisant, mais on ne peut pas rendre tout comique. Le comique ne se fait pas, il faut le trouver fait et le mettre en oeuvre. Le comique est dans le monde, le plaisant n'est que dans les livres, dans les discours, dans nos idées. Le comique est la vérité, le plaisant est un déguisement. Le premier tient au fonds de l'homme, et l'autre à la surface des actions et des mouvemens.

1. Joubert avait d'abord écrit : e Lacretelle. Emblème : un bœuf épluchant des herbes menuës avec son paturon. »

Le galoubet français : Voltaire en jouoit bien.

27 février.

« Paix de l'esprit ». Avantage de l'ignorance (dit on). Non pas toujours, certes.

Dimanche îeT mars.

Ces monumens dont les ruines même sont si belles! comme a Pal- myrc.

Il faut deux choses (pour faire celles qui sont grandes) : patience et vivacité.

2 mars.

Les beaux livres philosophiques sont ceux qui exposent clairement ce qui est obscur dans le monde et pour tout le monde.

Les Japonnais et leur honneur. — Pour Dussault, le faubourg Saint Germain ou Saint Honoré est le Jappon; je veux dire un momie éloigné, étranger.

... et méprisent les livres où n'ont pas coulé des flots d'encre.

... ce n'est là que verser son encrier sur son papier.

Ceci est vraiment une idée antique (car les anciens disoient toujours la vérité, même solide, avec des paroles flottantes : < Les dieux vous ont donné les biens pour acquérir un bien plus [précieux] que tous les autres : l'amitié, dont les biens communs sont le noeud. »

•

3 mars.

Oui. Mais du moins les esprits paresseux se trompent peu.

4 mars.

La mémoire n'aime que ce qui est excellent.

Rivarol, etc. — L'un vouloit avoir du mérite et l'autre du succès. — Moins ambitieux de perfection que de gloire.

•

— Entre cet esprit et cet esprit, il y a toute la différence qui se trouve entre l'âme des oiseaux et l'âme des hommes. Cette dernière est immortelle.

•

5 mars.

Rivarol. Il n'y a pas dans ses écrits une grande fermeté de pensées, mais une grande fermeté de diction. Ou plutôt, il y a dans sa diction et dans le caractère de son esprit autant de fermeté que de mollesse.

\*

Il y a dans le style de Céruti plus de vibration que d'émotion. On y sent la corde ou le nerf plus que le cœur ou que l'esprit proprement dit, l'intelligence. Il y a aussi plutôt de la figure que de l'iiu i^ dans ce qu'il peint.

\*

Cérutti. Il y a dans ses écrits plus de vibration que d'émotion (on y sent la corde ou le nerf plutôt que le cœur ou l'humeur). Il y a dans son élocution plus de figures que d'images et plus d'effervescence que de feu, plus de feu que de ohaleur. Il y a dans ses pensées plus d'éclat que de lumière et presque toutes ses opinions viennent plus d'éblouissement que d'évidence ou de clarté. Il y a enfin dans la marche de son esprit plus de mouvement que de progrès. En tout, cet auteur a peu de ce qui se communique ou de ce qu'on reçoit avec plaisir. Car on n'aime et on ne reçoit avec plaisir la vibration que par l'émotion, la figure que par l'image, le feu que par la chaleur et la clarté et le mouvement littéraire que par le progrès soit de la connaissance par le développement, soit de l'amour par l'agrément et le plaisir qu'il donne.

«

Rivarol. Son goût et son imagination, en le retenant dans les limites de ce qui peut plaire, sauvoient son esprit de bien des écarts. Aussi son expression est-elle ordinairement meilleure et plus saine que ses opinions.

#

Fénelon. Réellement, il a trop peu d'art; et, comme on l'a observé, il laisse plus souvent tomber sa pensée qu'il ne la termine. Rien en lui n'est assés moulé.

\*

Discours au suicidé. — Tu as rejetté la vie et nous t'excluons de la commune sépulture. Le Ciel peut être a pardonné à ton âme, mais nos loix ne pardonneront point à ton corps. Bien donc, qu'il soit puni. de ce qu'il s'est frappé lui même et comme il se frappa d'un coup mortel qu'il soit honteusement et à jamais relégué parmi les corps des criminels.

\*

Il y a des hommes dont les propos sont badins et les actions sérieuses. Les bons militaires ont ordinairement ce caractère.

#

(j mars.

Le mot Ame est transparent, le mot sentiment ne l'est pas. Il attire, il est vrai, l'attention, mais il la retient tellement qu'il ne la laisse point passer outre. Cela suffit pour l'exclure et pour admettre le mot âme en explicant l'homme. Hivarolle (sic) s'est mépris et s'est abusé. Les idées claires laissent voir toutes les autres, au lieu de les masquer en n'occupant que d'elles seules. Ce mot sentiment intéresse, mais il n'éclaire pas et il n'éclaircit rien.

#

Rivarol (dans son discours préliminaire). Il brode des obscurités. Et, en couvrant de ses filigrammes la simplicité de ces questions... en admettant comme solides les abstractions de Condillac, il a pris un brouillard pour une terre.

Rivarolle n'étoit sorti ni de l'esprit ni de la doctrine de ce siècle. Seulement il y faisoit des changemens.

\*

Ce siècle. Vrai Léviathan entre les siècles, qui a tous voulu les dévorer, eut des proportions colossales dans toutes ses ambitions. Rempli d'un orgueil gigantesque et par là ennemi des dieux.

n'ont des vertus que leurs idée\*. Satisfaits s'ils en jugent bien, et se croyant dignes d'estime lorsqu'ils scavent blâmer.

Qu'ils nous donnent donc une philosophie qui soit meilleure et plus efficace que les religions.

Il faudroit que les riches laissassent les plaisirs aux pauvres, <n gardant pour eux les vertus.

Vid. Rivarol, Discours de la nature du langage et tout ce qu'il dit du sentiment. Les anciens s'exprimoient mieux et plus clairement en établissant entre le corps et l'âme immortelle (le vo-«) une âme sensitive. — Et ce qu'il appelle le sentiment ne peut produire que des ardeurs. Il faut une autre faculté ou plutôt une autre substance p un opérer et pour répandre la lumière. — Et auasi, si le sentiment su ni: pour se conduire et pour conduire les autres, [il] ne suffit pas pour les éclairer.

L'expression < vivre sous le masque »; ajoutez : et y mourir.

7 mars.

Pour être belles et pour être beaux, il faut de la rondeur aux perles et des facettes aux diamans.

Les petits ont peu de passions, ils n'ont guères que des besoins.

9 mars. \*

Je me contenterois de dire que, le monde et les corps étant tins les nombres y doivent être bornés comme les espaces.

Agrémens minutieux et qui nous font aimer le petit au lieu du grand.

•

Dans un ouvrage, quel qu'il soit, la symétrie apparente ou cacher est le fondement visible ou secret du plaisir que nous éprouvons. C'est elle qui donne une baze aux mouvemens qu'excitent les variétés, les contrastes.

•

La symmétrie, fondement de toute beauté et de tout amour (dans les arts), soit qu'elle s'y montre à découvert, soit qu'elle s'v fasse seulement sentir; car il est indispensable qu'elle se trouve dans nos ouvrages, mais il n est pas toujours nécessaire qu'elle s'y voye. Et j'ai dit : dans tous les arts. Car, dans les êtres animés, il en i-sl autrement. Comme nous pouvons communiquer avec ceux ci autrement que par la vuë celles et par l'admiration, noïs pouvons y aimer d'atitres qualités que celles qui Cnt les yeux et [les] admirer 1m squ'ils nous semblent parfaitement accomodés à nos goûts et à notre usage. Nous les jugeons alors parfaitement beaux à toucher.

♦

qu'il En effet, a dire ce qu'un style des est nombreux ou a du nombre, c'est dirr compter. J ' parties qui peuvent se nombrer ou se

10 mars.

Rivarol auroit pu dire en effet : — Donnez-moi le temps, l'espace, la matière, le mouvement, les élémens et la nature et je ferai tant qu'il vous plaira des phrazes comme Buffon.

De ce qui est exemplaire, dans les ouvrages de l'art.

Caneler la pierre; mais laisser au marbre de la rondeur et son poli.

11 ma ni.

Ces mots abstraits qui, étant des abstractions d'abstractions, font perdre entièrement de vue les réalités qu'ils désignent, comme une société d'êtres, pour dire une société d'hommes. D'hommes étoit dt jt a un mot abstrait, puisque sans songer à leurs singularités on ne designoit les individus que par leur nature commune.

«

12 mars.

t u musicien a (dit on) remarqué que toutes les phrazes de la musique italienne semblent commencer et finir par un soupir.

13 mars.

La vi", « Nous n'avons pas le temps de la connoître assés (disoit une femme occupée) pour la mépriser ou la haïr. >

Chinois. Ce peuple qui est vêtu de soye.

.

Quelques connoisseurs disent qu'aujourd'hui dans la musique les urs rH' sont pas plus beaux, mais que les accompagnemens sont mieux faits. Ce qui prouve que l'art, aïant été plus pratiqué est mieux connu.

14 mars.

Celle foule de connoisseurs qui rendent l'homme plus habile, sans h: rendre ni meilleur ni plus heureux.

«

Mme Pastoret regrettant les Romains. Nous croyons meilleur et plus beau tout ee qui est plus théâtral, plus historique, plus saillant; et cependant si les Romains d'autrefois avoient des traits et des attitudes plus prononcés, les Romains d'aujourd'hui ont autant de physionomie.

et si l'inattention est plus frappée des visages, l'observation l'est plus de toute expression.

\*

La magie du talent; car le talent charme.

\*

Et disons avec Rivarol : « Les sensations viennent des sens, les besoins viennent des viscères. » Ajoutons : — Les passions viennent des idées.

15 mars1. » » w. L Imbéciles! qui ne scavent pas voir que le prêtre est le philosophe par excellence et que de telles fables nous enseignent la vérité.

... ses erreurs ne sont qu'historiques.

•

16 mars.

Le public est cette portion de l'universalité d'une ville ou dune nation, qui s'occupe des choses publiées ou publiques et qui s'est exercée à en juger.

•

— dont on ne peut se souvenir. C'est à dire dont on ne peut renonveller au moins l'image, et qu'on ne peut rendre ainsi perpétuël, tant il est vrai que dans la durée nous n'aimons que l'éternité.

<t

On demande sans cesse de nouveaux livres, et il y a dans ceux que nous avons depuis longtemps, des thrésors inestimables de science et d'agrément qui nous sont inconnus parce que nous négligeons <i y prendre garde.

17 mars.

Il faut que l'ouvrier ait la main hors de son ouvrage, — que la pensée soit subsistante hors de l'esprit. — et que les mots se délachent bien du papier.

Il faut que l'ouvrier ait la main hors de son ouvrage : c'est à dire qu'il n'ait pas besoin de l'appuyer par ses explications, ses notes, ses préfaces, etc. Que la pensée soit subsistante hors de l'esprit : c'est à dire, hors des systhèmes ou des intentions de l'auteur. Et que les mots se détachent bien du papier : c'est à dire qu'ils s'attachent facilement à l'attention, à la mémoire, qu'ils soient commodes à citer, à déplacer...

•

Molé. Il lit, il voit, ou il entend; et aussitôt il se fabrique un jugement si bien construit qu'il se le rend indestructible à lui même. Tellement que, lorsqu'il se trompe, il se met hors d'état d'être détrompé.

C'est une femme qui n'a pas de ventre, un esprit sans entrailles, une momie en vie et en mouvement.

Il n est et n'a jamais été permis que celui qui est très bon fasse rien qui ne soit très beau. (Platon dans le Timée.)

18 mars.

Il faut que les idées spirituelles et morales entrent les premières dans la tête, car si elles y trouvoient la place prise par les dogmes de la physique, elles ne pourroient plus s'y faire jour. Notre esprit alors, habitué à se contenter de notions premières, en refuserait de meilleures.

dimanche 15 mars 1807, un feuillet séparé : c Variantes du 23' livre du Télémaque. » Et : « Le manuscrit de M. l'abbé Eymery porte dans les effaçures... » Etc. Joubert relève deux ou trois variantes et ne donne

\*

19 mars.

Exclure d'un fait, d'une image, d'un sentiment ou d'une pensée ce qui n'en est pas : comble de l'art.

•

... qui parlent sans esprit des choses de l'esprit.

On avait cru parler avec une âme, et il se trouve qu'on n'a parlé qu'avec un jugement.

\*

Les marchands de livres veulent qu'on fasse des volumes, et leur estime est à ce prix.

20 mars.

Le respect se rend à l'empire (à celui qu'on a sur soi même ou qu'on exerce sur les autres). C'est un sentiment commandé ou prélevé comme un tribut.

\*

« On est franc par caractère et vrai par principe (dit Mme de Staël). La franchise interrogée souvent ne peut garder un secret; mais la véracité étant une vertu cède toujours le pas à une vertu d'un ordre supérieur lorsqu'elle la rencontre. J'aimerois mieux (ajoute-tellc) vivre avec un homme franc (qu'avec un homme vrai)... parce que les qualités ont pour les autres cet avantage sur les vertus qu'elles exigent moins de respect en donnant les mêmes jouissances. » Elle semble dire : — moins de travail et plus de revenu. — Cette idée est née évidemment en elle de celle du commerce et d'un emploi de fonds. Disons plus clairement : — La franchise est une qualité naturelle, et la véracité constante une vertu. On aime plus les qualités, on respecte davantage les vertus. On peut dire que la vertu est science. Aussi toute vertu cède le pas à une vertu d'un ordre supérieur quand elle la rencontre. Cela veut dire qu'un homme vertueux remplit ses devoirs dans leur ordre et fait céder les petits devoirs aux plus grands. C'est ce que ne fait pas toujours l'homme simplement bon. Nos qualités ne sont qu'un ordre sans lumière, une régularité sans règle, une doctrine sans cordeau, un équilibre sans aplomb, une harmonie dont rien ne nous bat la mesure, un instinct de ce qu'il faut être et non pas de ce qu'il faut faire.

•

— qui ne trouvent rien de beau dans le style, s'ils ne sont pour ainsi dire avertis et flattés par sa mollesse. Ils veulent partout des couleurs et des chairs, comme si c'étoit des choses vivantes.

•

Parler pour l'oreille et écrire pour la mémoire.

•

Les petits livres sont plus durables que les gros; ils vont plus loin. Les marchands révèrent les gros livres: les lecteurs aiment les petits. Ce qui est exquis vaut mieux que ce qui est ample.

Un livre qui montre un esprit vaut mieux que celui qui ne montre que son sujet.

\*

Une pensée est donc, tantôt un simple mouvement et tantôt une action de l'âme.

21 mars..

Comme ces horloges qui répètent deux fois les mêmes . heures.

... plus grand, plus fort, plus abbondant que tous les autres, il fera cependant des ouvrages moins agréables.

Laissez à votre grave poésie sa marche lente; les petits pas ne lui conviennent point. #

De la matière poétique, c'est à dire de la matière lumineuse et sonore, ou tout au moins de la lumière phosphorique., Ou, si le fonds en est vulgaire, de la matière taillée, arrondie, arrangée comme la pierre l'est dans les palais, en portes, en fenêtres, en colonnes, en pilastres, en chapiteaux.

De la matière poétique — et que — il faut qu'elle soit ou transparente ou sonore, ou artistement travaillée; qu'ainsi toute matière peut devenir poétique, si elle est taillée, polie et disposée comme la pierre l'est dans les édifices qui sont beaux. Le poëte peut donc construire avec de l'air ou des métaux, avec du phosphore ou des sons. avec du fer, avec du marbre, de la brique même s'il lui plaît, avec de l'argile, pourvu qu'il ait le talent de la bien mouler. Il fera toujours un bon ouvrage, s'il scait être décorateur dans les détails et architecte dans l'ensemble : car tous les autres arts doivent s'associer au sien.

Un seul beau son est plus beau ou'un long parler.

»

Vérités historiques, — la connoissance en étant peu nécessaire à l'âme.

22 mars. \*

Poësie d'idées.

L'hyver est plus un temps de piété. Les fêtes religieuses devoient donc y être plus nombreuses.

•

— puisqu'il ne se trouve que des arbres de cette hauteur. Dieu nous ayant créés propres à aimer ce que nous devions voir et nous avant inspiré des gouts assortis aux plaisirs qu'il nous destinoit. Voilà pourquoi on a raison de dire que l'art, pour nous plaire, doit ressembler à la nature. Car c'est à aimer la nature que nous naissons d'abord disposés. Mais, comme nous sommes destinés à aimer aussi quelque chose qui est plus beau que ce que nous avons, l'art pour nous charmer a besoin tout à la fois de nous rappeller la nature réelle où nous sommes et de nous faire appercevoir cette autre nature à venir.

Indépendamment de la portée de la vue, notre goût pour la longueur des lignes perpendiculaires ne doit pas excéder la mesure de, etc. (A revoir.)

»

A la place de ces maladies qui attaquoient la vie, il en [est] venu d'autres qui n'attaquent en nous que la santé et le bonheur. Avec

celles là, on vit infirme et on se sent tout à la fois ou alternativement raisonnable et capricieux.

\*

23 mars.

Comme un volcan qui jette hors de son sein des pierres, des terres, du fer et une infinité de matières toutes rouges des flammes et du feu de la poësie.

\*

(Pour Saint Denis.) Cette main toute puissante qui applique sans cesse à des maux irréparables des remèdes inespérés.

»

Mme de Ch. disoit très bien de M.é [Molé?] : « plus capable de faire le bien que de le croire. »

Tout ce qui est composé a besoin de quelque répétition dans ses parties pour être bien compris et bien retenu par la mémoire et aussi pour nous paraître un tout. Dans toute symmétrie il y a un milieu. Tout milieu est le nœud d'une répétition, c'est à dire de deux extrémités semblables.

Mlle P. (du publiciste) est comme Mlle Bihérou : elle fait des squelettes en cire du cœur et de l'esprit humain.

Cela n'est que trop vrai (on ne le voit que trop dans la tournure de nos phrazes et dans l'emphase obscure de tous nos mots, quand nous écrivons gravement) c nous enflons nos conceptions:). Et celui qui a trouvé cette expression (J.-J. R.) enfloit les siennes plus que personne. (Il enfloit surtout ses sentimens.)

\*

25 mars.

Le style avec lequel on parle à Dieu. Comme il est clair!

«

Peu d'esprits sont spacieux; peu même ont une place vuide et offrent quelque point vacant. Presque tous ont des capacités étroites et occupe es par quelque scavoir qui les bouche. Quel supplice de parler h des têtes pleines, et où rien d'extérieur ne peut entrer! Il faut qu'un bon esprit, pour jouir de lui même et en laisser jouïr les autres, se conserve toujours plus grand que ses propres pensées. Et pour cela il faut qu'il donne à celles-ci une forme ployante, aisée à resserrer et à étendre, propre enfin à en maintenir la flexibilité naturelle.

Tous ces esprits à vues courtes voyent clair dans leurs petites idées et ne voyent rien dans celles d'autrui, semblables à ces mauvais yeux qui voient de près ce qui est obscur et qui de loin ne peuvent rien appercevoir de ce qui est clair. Esprits de nuit et de ténèbres.

\*

Les grands esprits sont ceux qui déguisent leurs bornes, qui masquent leur médiocrité.

\*

Est bien peu sage qui n'a que sa propre sagesse, et peu scavant qui ne l'est que de sa science.

<t

Il Y a des esprits dont on peut dire c il y fait clair » et d'autres dont on peut dire seulement c il y fait chaud». Il y a beaucoup de chaleur où il y a beaucoup de mouvement (et au rebours); et il y a beaucoup de lumière où il y a beaucoup de sérénité. Sans la sérenité, point de lumière.

La musique et les airs connus. Ou : il n'y a pas de musique plus agréable que les variations des airs connus.

26 mars.

Imaginez des pattes d'araignée qui se joueroient à tirer des fils de sa toile des sons légers et déliés comme eux. Voilà le jeu de Casimir dans ce qu'il a d'extraordinaire.

•

27 mars.

Cette raison est bonne, non comme concluante, mais comme dramatique. C'est à dire qu'elle a le caractère de celui qui l'allègue, elle doit ou peut lui paraître bonne, elle naît de son fonds. On peut dire qu'il y a des arguments ex homlne comme il y a des argumens ad hominem.

•

C'est là tout simplement trouver le moyen de tirer d'un bel ins. trument des sons qui ne sont pas beaux.

Pendant notre jeunesse, il y a souvent en nous quelque chose qui est meilleur que nous même, je veux dire meilleur que nos désirs, que nos plaisirs, que nos consentemens et que nos approbations. Notre âme alors est bonne, quoique notre intelligence et notre volonté ne le soient pas.

•

Le Dieu de la métaphysique n'est qu'une idée; mais le Dieu des religions, le créateur du ciel et de la terre, le, juge souverain dei actions et des pensées est une force.

•

Religions. S'il n'est pas nécessaire de croire tout ce qu'elles enseignent, il seroit beau du moins de faire tout ce qu'elles prescrivent.

•

28 mars.

« Comme si des mots sonores étoient des faits 1 » disoit Was. sington, dans sa lettre au général Carleton, pour le jeune Argil.

\*

29 mars.

Les beaux vers sont ceux qui s'exhalent comme des sons ou dos parfums.

Il y en a qui dardent les vers. Ceux de Voltaire sont lancés. Sa vivacité seule les produit; ils jaillisssnt et -ne coulent pas.

Quelques-uns fabriquent les leurs; et de tels vers ne sont pas sans forme, mais sans vie.

Fontanes disoit fort bien de certains vers : « Ce ne sont pas li des vers de force, mais d'effort. » Je voudrois dire à Fontanes lui même : — Evitez le trottinement, les petits pas, et ne faites entendre que des sons.

Vers sans pompe, etc. Mettre un orchestre dans ses vers... Airs sans orchestre, mais non pas sans écho.

#

31 mars.

4 L'art de faire un bon usage de la science et d'y trouver ce qui doit plairez, dit excellemment bien Geoffroy (journal du même jour). La science en effet par elle même ne peut être que préceptive et non pas exemplaire. Elle est règle et non pas modèle.

\*

... qui montrent et mettent effrontément devant nos yeux, dans leurs mouvemens, ce qui n'est pas même agréable à être imaginé dans le secret de nos pensées.

\*

Le trépignement est sans grâce, le remuement sans effet; le mouvement est bon, il plaît.

Le ciel accorde rarement et presque jamais aux mêmes hommes le don de bien penser, de bien dire et de bien agir, en toutes choses.

Mercredi 1u avril.

Les têtes où il y a de la lumière, les esprits qui ont du mouvement, les Ames où il y a du goût.

#

Les antres, les cavernes, les souterrains n'entrent point dans les paysages du poème épique; et tout ce qui ressemble au jeu de nos acteurs messiéroit au maintien de ses personnages. Il faut en bannir avec soin tout appareil trop combiné, trop fastueux et s'y interdire également les attitudes et les décorations du théâtre.

•

Et il y a des têtes où, au lieu de lumière, il y a du feu et de la chaleur; des esprits où il y a de l'agitation et de l'inquiétude au lieu de mouvement; des âmes enfin qui ont plus de faim ou d'appétit que de goût.

Dans d'autres, il y a perception sans clarté, sans chaleur, sans mouvement, sans sentiment; et action sans émotion.

•

Se faire un dictionnaire (de mots, de phrazes, de tournures), première et difficile opération! Ch—D—Z—y a réussi, et n'ira pas plus loin. Y a plus de goût que de scavoir. Q a du goût, de l'esprit et du scavoir. Mlle P n'a que de l'esprit et le grand PT n'aspire qu'à l'orthodoxie en style et en opinions littéraires. Il cite les traditions, etc.

•

Il y a des esprits machines, et qui digèrent ce qu'ils aprennent comme le canard de Vaucanson digéroit les alimens. Digestion méchanique et qui ne nourrit pas; digestion qui n'a pour symptomes et pour effet que des déjections grossières.

•

Idée et pensée. La pensée est du fait, l'idée est de la cause ou de l'affinité; la pensée ne produit que l'assertion, l'idée ouvre une perspective.

\*

Donner de la vogue (par son impulsion) aux idées neuves et bon-

nes, les extraire et les exposer au grand jour, les étaler, les rappel 1er, les inculquer, leur donner cours : c'est là ce que doit faire soigneusement un bon journal. Sa plus utile fonction est d'être indicateur ; qu'ils indiquent donc Rivarol.

Rivarol. 0 la belle matière que ce jeune homme avoit créée! et quelquefois le beau travail! Penseur et écrivain plus parfait en métaphysique que tous ses devanciers, grand moraliste par la seule rectitude de son esprit, éclairé par la vérité sur la bonté... Sa grâce vient en lui de sa seule imagination.

Il y a toujours du charme dans la grâce, parce qu'il y a toujours de l'homme charmé. Charmé, dis-je, de se sentir dans l'ordre, d'habiter le diapazon ou le cercle de l'harmonie. Car en existence, en morale, en littérature, il y a un diapazon comme en musique. Tout a son cercle. Il y a un horizon hors duquel l'imagination se déplût: un autre hors duquel ne peuvent pas s'étendre les ondulations qui causent les sons agréables.

Caractériser les différences de l'ancienne et de la moderne critique. Et remarquons de plus, pour montrer l'indulgence de la critique ancienne, que Cicéron trouvoit les vers d'Aratus fort beaux. (Voy. Journal de l'Empire, 23 mars 1807.)

a

Les peintres disent qu'il y a des tableaux où il n'y a pas d'air. Nous avons aussi des poèmes à personnages 06 il n'y a pu de lieu, d'espace.

•

Il est impossible de chanter et de danser juste sans plaisir, tant l'observation de toute mesure véritable est naturellement agréable Mais l'ordre moral est mesure et harmonie et il est impossible aussi de vivre bien sans un secret plaisir qui est très grand.

\*

2 avril.

Egalité des âmes. — Y a-t-il des âmes plus parfaitea, plus belles, enfin plus semblables à Dieu que d'autres? — Cette question devient plus accessible dans sa hauteur en y entrant par ce côté. Or, pour bien résoudre une question, une certaine industrie est aussi nécessaire que la force.

Les Anges inégaux. Opinion du genre humain et consentement universel sur ce sujet.

Inégalité des esprits. C'est une question différente. Si — aux organes, la supériorité de vuës tient donc à la supériorité des lunettes et la prééminence des forces à la seule prééminence des leviers. Mais peut être au contraire ces différences tiennent à l'inégalité des vues, ou de la faculté de voir appliquée aux mêmes lunettes, et à l'inégalité de force appliquée aux mêmes leviers...

<t talent.Fontanes a beaucoup de ces beautés qui ne peuvent plaire qu'au j'avois raison de dire des beautés modestes de l'antiquité : ce 6 î^ mais le goût qui aime ces choses là.

Celles ci charment et les autres animent. Elles rendent parfait

luand les autres rendent actifs. Ces dernières fouettent le sang, les premières instruisent l'âme et la règlent. Enfin, en les réunissant, on 1 le mords et l'éperon.

«

« Qui ne monte au sommet tombe au plus bas degré >. Oui; mais il y a sur le sommet différens points et même des points de différente élévation. Il se termine en courbe, en large croupe, et non en pointe. On l'habite en amphithéâtre. On y est assis sur des gradins; et ceux qui n'y sont pas à la première place y sont du moins au premier rang. #

1 avril.

Histoire. Tant l'esprit humain aime les spectacles et par conséquent les catastrophes. Ce n'est [que] par effort et par un repli sur lui même et un retour vers sa raison qu'il en déteste les auteurs comme ils le méritent.

\*

Quelques vertus, même, sont produites par l'irréflexion, comme la générosité par l'inattention à nos propres besoins, la bravoure par . l'irréflexion du danger. Ou plutôt la réflexion est alors dirigée uniquement vers ce qui est le plus beau, le secours dans le premier cas, la victoire dans le second. L'honnête enfin est seul considéré; et l'utile, le profit, le lucre sont mis en oubli.

Il y a harmonie pour l'esprit toutes les fois qu'il y a parfaite propriété dans les expressions. Or, toutes les fois que l'esprit est satisfait, il prend peu garde à ce que désire l'oreille, si elle a des mécontentemens.

»

4 avril.

U me semble qu'en effet nos qualités sont plus nous que nos défauts. Toutes les fois que N n'est pas bon, c'est qu'il est différent de lui même.

•

Que la haute poësie est chaste et pieuse par essence; disons même par position. Car sa place naturelle la tient élevée au dessus de la terre et la rend voisine du ciel. Que de là, comme les esprits immortels, elle voit les Ames et les pensées, et peu les corps.

#

5 avril.

— et s'attachent plus fortement à retenir, dans leur vieillesse, l'irréligion qui leur échappe.

#

Les sciences sont un aliment qui enfle ceux qu'il ne nourrit pas. Il faudroit le leur interdire. Ce mets vanté leur fait dédaigner une autre nourriture qui seroit meilleure pour eux. Aveuglés et flattés de leur faux embonpoint...

•

7 avril.

L'homme raisonnable veut la solidité, l'homme d'esprit l'apparence et l'homme de goût la saveur. La matière suffit à l'un, la forme à l'autre; il faut au dernier les délices et la salubrité, c'est à dire l'agrément et l'utilité.

La voracité suspend les fonctions du goût.

'TA

palum

4&

de

- - - \*ar""\_- - 9B 9Ht pmamu. 1a z^rdur Bb a ftAr 5\* a pi^K. «HT V \*■■ «■(\* #>» i^rr^ An papier fAi s souladre- ib •

le I T I m T4HBBR: àe àr mm a p~ Imm ^ -alla m ^HR? P

iliroir (vide supra), d'expression. Il suffit, pour les montrer ou les aire entendre, il suffit dis-je de les désigner vaguement et de les aire bruire. Au premier mot, on les entend et on les voit.

De quelle espèce sont ces pensées. Et que : elles sont toujours par eur nature ou très communes ou très rares. Pourquoi?

\*

I avril.

Le moulé et la cursive. L'imprimé et le manuscrit. Images des jeux styles.

«

Mme de la B[ri]ch[e] dit que «le ciel a ordonné au temps de consoler les malheureux».

\*

« Cette mollesse heureuse et attendrissantes, dit Voltaire en par,ant de Virgile. Mollesse attendrissante est bien; mais heureuse étoit .nutile.

Une mollesse qui n'attendrit pas, une énergie qui ne fortifie rien, une concision qui ne dessine aucune espèce de traits, un style dans lequel ne coulent ni sentimens, ni images, ni pensées, ne sont d'aucun mérite.

\*

Donnez de la bile à Fénelon et du sang froid à J.-J. R., vous en - ferez deux mauvais auteurs. Le premier avoit son talent dans sa raison et le second dans sa folie.

Mais lequel est le meilleur, le génie qui vient de la sagesse ou celui qui vient des passions?

Ce sont les pensées seules qui dans un .ouvrage montrent l'homme, non tout entier, mais par la tête et le visage, si je puis ainsi m'exprimer. Le reste ne fait voir que les mains.

Ce sont les pensées seules, les pensées prises isolément, qui caractérisent un écrivain. On a raison de les nommer des traits et de les citer. Elles montrent la tête et le visage pour ainsi dire. Le reste ne fait voir que les mains.

\*

Il y a des phantomes d'auteurs, des phantomes d'ouvrages.

#

9 avril.

J.-J. Rousseau eut son talent dans ses humeurs : tant que rien ne \ les remua., il fut médiocre. Tout ce qui le rendoit sage le rendoit un homme vulgaire. Fénelon, Platon, au contraire. Et voilà pourquoi Rousseau n'est pas sublime : son génie étoit tout entier dans ses folies, il n'en avoit aucun dans sa raison.

\*

Fontanes. Son goût est sain, et même exquis; mais il n'est pas stable.

#

Il y a des hommes qui ont le génie dans le corps, d'autres qui ne l'ont que dans l'âme.

\*

Otez sa bile à Juvénal et à Virgile sa sagesse, vous aurez deux mauvais auteurs.

L'enthousiasme et la verve sont deux qualités différentes : la verv. remuë et l'enthousiasme émeut.

Après l'enthousiasme, la verve est ce qu'il y a de meilleur pou: l'inspiration.

Boileau eut de la verve, Lafontaine un perpétuel enthousiasme Horace eut de la verve, Aristophane aussi. Ménandre et Virgilt eurent le plus doux et le plus exquis enthousiasme qui fut jamais.

J. B. Rousseau eut plus de verve que Chaulieu. Chaulieu eut plus d'enthousiasme que Rousseau. Malherbe eut autant d'enthousiasme que de verve.

R—c—n eut de la raison et du goût éminemment. Dans ses ouvrages, tout est de choix, rien de nécessité; et c'est là ce qui constitue son excellence.

Molière est comique de sangfroid. Il fait rire et il ne rit pas. C'est là ce qui le rend un grand comique.

Il faut que l'auteur comique et le tragique se maintiennent méditatifs, celui-ci pour être égal à son ouvrage et celui là pour être supérieur au sien.

10 avril.

« Sa folie n'est pas une maladie du cerveau (dit très bien Geoffroy en parlant des fureurs d'Oreste), c'est une maladie de l'âme. » Disons donc que, si Monfleury se tua en jouant ce rôle, c'est qu'il le joua mal. Il mit le corps à la place de l'Ame.

•

Transiit benefaciendo : le bel éloge 1 — Et tous ces jeunes démagogues qui ont passé en fesant le mal! — Infortunés!

On lit dans le Publiciste de ce jour (article Spectacles, Andromaque) : c Les sentiments justes, c'est à dire ceux qui ont une sanction morale, sont les Seuls qui fassent une impression durable. > Ainsi voilà le Publiciste qui parle comme M. de Bonald.

\*

La force n'est pas l'énergie. Quelques auteurs ont plus de muscles que de talens.

•

- et montrer, même dans les traits du personnage, la destinée qui l'attend, comme on prévoit le sacrifice jusques dans l'arrangement des fleurs dont la victime est couronnée. Le même rédacteur (M. F.) a fort bien observé qu'Homère a fait pressentir toutes les douleurs de la vie d'Andromaque dans la tendresse de ses adieux, au départ d'Hector pour le combat.

•

Un visage sans traits, un livre dont rien ne peut être cité.

»

J.-J. Rousseau, dans sa manière d'envisager la morale, auroit pu la définir « l'art d'augmenter les passions avec utilité >. Et il y auroit eu là deux erreurs capitales. Premièrement quant à l'utilité; car il ne peut y en avoir à augmenter les passions, c'est à dire à donner aux hommes plus de passions que la nature, ou des passions plus grandes qu'eux. Secondement quant aux attributions; il peut être utile de diriger les passions dans l'homme en les exerçant ou, pour parler

jlus clairement, de dresser et d'habituer les passions à conserver quelque droiture, quelque ordre, quelque bienséance, quelque beauté, ton seulement dans leurs opérations ou leurs œuvres, mais dans leurs moindres mouvemens. Mais attribuer un pareil soin à la morale, c'est tout confondre : il regarde la poësie. La morale n'est faite que pour réprimer, pour contenir. Elle est règle, règle immobile et immuable, et par cela même elle est barrière. Elle est frein, et non éguillon.

Peut-être on perd plus aisément son naturel que son éducation, — iu moins dans les manières.

#

2 avril.

Le masque fait l'acteur, au théâtre, mais non pas dans la vie.

\*

11 avril.

Dans le Publiciste d'aujourd'hui, Mr F. bonaldise encore. « Tant il est vrai, dit-il, etc. et que : la chasteté est la mère des sentimens nobles et de la haute poësie. > (Article Le duc de Lanzun.) Mais nous vantons la chasteté comme la religion, sans en vouloir pour nousmêmes.

Mr de Bonald a besoin de la terre. Son esprit a des pieds et n'a • point d'ailes, ou n'a du moins que des ailes qui sont fort courtes et

■qui ne lui servent qu'à marcher mieux ou plus vite.

«

19 avril.

La politesse dans les manières et la barbarie dans les mœurs, la faiblesse par l'ignorance et la présomption par les succès, une imperfection de nature et l'excellence par emprumpt, des vices qui ont mille ans, des défauts éternels parce qu'ils sont de race, d'habitude et de climat, des vertus de culture, qui n'ont qu'un jour, et qui dureront peu, un peuple dont on a fait ce qu'il ne peut pas être et condamné à devenir ce qu'il étoit : tels sont les Russes.

\*

" 11 avril.

Enfin (et que peut-on dire de meilleur d'un homme) il eut beaucoup d'humanité.

Humanité. La politesse en est la fleur et qui n'est pas assés poli n'est pas assés humain.

\*

Des lignes. Belles lignes. Les lignes, fondement de toute beauté. Mais il est des arts où il faut qu'elles soient visibles : l'architecture, par exemple; l'architecture se contente de les parer. Dans quelques-uns même il faut qu'elles demeurent pures et que rien ne les altère et ne les déguise, comme dans les compartimens des jardins à fleurs et surtout dans les avenuës. Car il faut que toute avenuë soit large, ouverte, droite et longue autant qu'il se peut, comme pour inviter de loin, pour rappeller de loin. Il est d'autres arts où les lignes doivent se cacher avec soin; par exemple la statuaire : elles le sont toujours suffisamment par les couleurs dans toute peinture bien faite. La nature elle même les cache, les enfonce et les recouvre dans les êtres vivans. Il faut, pour être beaux, qu'ils montrent peu leurs lignes. Car

le squelette est dans les lignes, la vie .est dans les contours : ils son plus pleins dans la santé.

12 avril.

C'est que les artistes supposent tous que l'homme est beau, et il se trompent : l'homme nud est affreux. Le ciel n'a pas fait l'homm, beau, mais capable de s'embélir.

Divisées en tronçons, chaque partie est belle; mais l'ensemble san: vêtemens ou ornemens, offrait partout une peau uniforme et des em manchements peu ménagés... Au reste, il suffit à l'homme, pour etn beau, d'être vêtu à demi.

Deux brasselets, un diadème, une ceinture à franges ou dc'm tablier, et que dis-je? une feuille de figuier bien placée, sont un orne ment suffisant.

On peut rompre les uniformités par les attitudes, et dissimuler Ir, disgrâce des emmanchemens par les poses. L'homme est alors vêtu ou, pour mieux dire, enveloppé de lui même (et ipso involutus). Tête la nature a bien vêtu la tête; tête sans cheveux est difforme. L'homnu nud ou à demi nud est laid s'il n'a la tête vêtue. La tête nuë si l'homme est vêtu tout entier, et surtout s'il est amplement vêtu, peut être belle, même razée.

La pudeur a inventé les ornemens. L'homme seul a connu sa difformité. Il scait naturellement distinguer le laid du beau comme le bien du mal.

Les animaux naissent vêtus (et im-pudens). L'homme et le ver seuls naissent nuds. Jointures, aneaux, brasselets, colliers, ceintures on plaques aux doigts, au col, aux bras, aux reins, enfin à tout ce qui est emmanchemens.

Trop de beauté auroit donné trop d'impudence.

Le ventre beau dans les torses, seulement.

La tête belle par elle même et seule, si ses cheveux raîonnent. (Voyez les têtes d'anges.)

Le Méléagre et l'Appollon ont des habits ouverts par la chlamide rejettée. L'art leur a ôté la nudité, mais leur a laissé l'impudence. Les Gémeaux ont leurs bonnets; ils ont d'ailleurs une jeunesse pleine do candeur. Le soldat mourant est ramené sur lui même. L'Atlas est colossal. Les Vénus se cachent de leurs propres mains. Les Laocoons sont grouppés et d'ailleurs l'attention se porte aux têtes.

Il y a de l'épaule au bout de la main, et du menton à l'extrémité du pubis, une uniformité trop longue; du siège au talon l'uniformité est plus variée par la sinuosité des lignes, dont le pli du genou et les renflemens de la jambe sont dessinés. La tête et le col se continuent avec grâce, mais le col et le tronc sont en général mal emmanchés; il y a ressault par les salières des épaules.

Lignes ornées. Car la vie est dans les «contours» ou du moins la santé, qui est une plénitude de la vie. Traits décharnés...

Les vêtemens doivent entrer dans l'idée de la beauté; ils font la grâce. Comme un coussin où l'attention repose mieux, plus mollement, plus a son aise, sans la crainte d'embarrasser.

Ils parlent de nature; et qu'il faut l'imiter. Qu'ils l'imitent donc, quils limitent; et qu'ils songent qu'ils n'en imitent pas les mœurs en imitant et étalant toutes nos formes.

\*

Tous ces artistes scavent bien faire ce qu'ils font; mais ils ne scavent pas ce qu'il faut faire.

Il faut que des cheveux blonds soient longs et que des cheveux bruns soient courts. Pourquoi.

1 L'homme vêtu à tête nuë et l'homme nud à tête coiffée.

Casque de plumes et ceintures de plumes. Creux aux talons, etc.

13 avril.

; La pudeur et la piété. — Qu'il faut les respecter dans les légèretés de la conversation. Que les exposer à rougir et les flétrir est un véritable attentat, un jeu grossier. Des sentimens si délicats et des qualités si modestes n'ont-ils pas assés de beauté?

«

lb avril.

Le bon sens appliqué aux faits (c'est M. b.) et le bon sens appli• qué aux idées (c'est R-v-r-l). Le bon sens appliqué aux actions et aux événemens politiques (c'est Rhlrs), le bon sens appliqué aux arts, par exemple à la poësie (c'est...)

Tout bon sens ainsi appliqué (et surtout le second) est autre que le sens commun; c'est un bon sens qui lui est supérieur en étenduë, en finesse, en pénétration, mais non pas en utilité. Le sens commun pruprement dit a pour objet les besoins de la vie et de l'âme. L'autre bon sens a pour objet les délices de la pensée. Ce bon sens qu'on - peut appeller littéraire et spirituel a besoin d'être associé au sens commun, non pas que celui-ci puisse coopérer aux occupations de l'autre et y prendre une part active; mais il lui est utile et nécessaire pour prévenir, pour arrêter ou pour redresser ses écarts et pour apprécier ses efforts.

»

Mais si tu peins une fausse fenêtre, peins la du moins fermée. Ton mensonge sera plus sensé, sera moindre et trompera mieux.

Un mensonge insensé est celui qui ne pourra pas parvenir à se faire croire.

— ainsi Dieu ne leur parle pas alors, mais il les touche; et ils ... obéissent à leur inscu aux impressions qu'ils en reçoivent.

\*

Inclination où il n'y a pas de pente, pour parler comme St François de Sales. Est impossible (comme l'ajoute ce saint) aux sentimens qui sont de la nature de l'eau, mais non à ceux qui sont de la nature ' du feu. Le feu coule en montant, pour ainsi dire. Il y a donc deux ) pentes pour l'homme, qui est composé d'eau et de feu, — l'une de son âme à la terre, et l'autre de son âme au ciel.

16 avril (la nuit).

Dieu. Intelligence et amour. — Intelligence et amour qui embrasse le monde. — Nous paye de notre espérance, y sourit.

Dieu n'est pas seul. Ne se contente pas de voir. Mais il est vu; quelqu'un le voit. Les Anges? et pourquoi pas aussi les âmes. Dieu se plaît à être connu.

Dieu veut être connu et pour cela il nous prépare, il nous conserve : la chrysalide.

L'idée est le modèle, la chose est le portrait, l'image est la copie.

17 avril.

Quelqu'un a dit (je l'ai lu ce matin) : « le bonheur est hennit ». On ne l'auroit pas dit il y a cent ans. En ce temps là on pensoit (pour parler comme Chateaubriand) que la solitude n'étoit bonne qu'avec Dieu.

Dimanche 19 avril.

« La vertu sans récompense est mélanoholique ». (Publ. du jour.) En effet elle ne se plaint pas, ne s'indigne pas, ne s'agite pas; rinjustice qu'elle éprouve ne produit en elle aucun ressentiment, m:'is une douce mélancholie.

Ainsi Fontanes trouve la vérité et les grandes pensées en cherchant l'éloquence. Et M. D—b. trouve l'éloquence et les belles paroles en cherchant uniquement la vérité. La chanson dans l'un na!t de la musique; et la musique dans l'autre naît du sujet de la chanson.

•

Un peu de vanité et un peu de volupté, voilà de quoi se compose la vie de la plupart des femmes et des hommes.

La vie des autres se compose de haine et d'amours, d'amitiés et de réflexions, d'entreprises et de projets, de travaux et d'affaires perpétuellement répétées.

•

En littérature aujourd'hui on fait bien la maçonnerie, mais on fait mal l'architecture.

•

20 avril.

Du goût. Que l'âme n'a pas toujours le sien. Des maladies le lui ôtent. Souvent elle a aussi des appétits qui le dérangent. Tous ceux qui ont soif ou faim avec excès ont peu de goût.

«

En tout, ce qu'il y a de meilleur et cela seulement. C'est à quoi doit se borner l'art. La nature agit autrement. Elle a besoin de tout et du trop pour l'existence. Mais l'art n'en a. pas besoin pour le spectacle.

#

21 avril.

Il y a dans cette première édition de l'A. Auger une joye et une liberté d'esprit qui a disparu dans la seconde où tout est flétri et attristé par ^ la contrainte. Ses malheureuses corrections semblent avoir été écrites avec une plume enchaînée. On lui tenoit évidemment la main quand il a retraduit Démosthènes.

\*

Il y a des écrits et des sortes de style où les mots sont placés pour être comptés. Il y en a d'autres où les mots ne doivent être pris qu'au tas, au poids et pour ainsi dire en sacs. Telle est l'excellente traduction de l'A. Auger (je parle de la première).

«

22 avril.

... aura allumé les chandelles. En effet, chacun porte en soi (connue autant de flambeaux) des idées qui l'éclairent. Petita ab alio flamma. D'autres allument souvent ces chandelles — quelquefois elles s'allument d'elles mêmes. Ce qui est certain, c'est que nous ne recevons aucune clarté que d'elles seules; lorsqu'elles manquent, on a beau battre des briquets.

Chacun (donc) ne peut voir qu'à sa lampe; mais il peut marcher ou agir à la lumière d'autrui.

23 avril.

Humains. Leur attention étoit sans cesse frappée, et leur mémoire étoit remplie de mots et de tournures oratoires. Les Grecs aspiroient à la grâce, et les Romains à l'éloquence.

#

Juste Lipse appelloit le livre de Pétrone « puritas impuritatis >.

Il y a dans celui de Parni une impiété maniérée, des ordures d un beau vernis, des blasphèmes un peu polis, des impuretés masquées.

•

25 avril.

Celui qui en toutes choses appelleroit toujours un chat « un chat » seroit un homme franc et pourroit être un honnête homme, mais non pas un bon écrivain. Car, pour bien écrire, le mot propre et suffisant ne suffit pas. Il ne suffit pas d'être clair et d'être entendu : il > faut plaire, il faut enchanter, il faut séduire et mettre des illusions dans tous les yeux. J'entends des illusions qui éclairent, et non des illusions qui trompent en dénaturant les objets.

Les gens d'esprit traitent souvent les affaires comme les ignorans traitent les livres : ils n'y entendent rien.

•

Parny. Des blasphèmes miéleux et des ordures vernissées (—ou, — le blasphème découle de sa plume avec douceur, comme un miel empoisonné). Il a mis les vases sacrés dans les latrines et parfumé avec l'encens les ordures des mauvais lieux. Enfin, il a souillé le ciel, sali les temples et mis sur les autels de la porcelaine et du musc. Il a le cœur et l'âme eunuques. Il ne se montre insinuant que parce qu'il est énervé. Son impuissance a quelque grâce. Enfin le puritas impuritatis de Juste Lipse est fait pour lui. Véritable Spadon.

\*

— nourri de ces graves maximes, leur sens moral étoit plutôt formé.

Leur jugement littéraire à la vérité étoit plus timide et plus tardif. fis admiroient tout ce qui les rendoit à la fois et plus heureux et plus modestes. Ils ne scavoient bien juger ni d'un air, ni d'un édifice, ni d'un tableau; mais ils scavoient ce qu'il faut faire. Aujourd'hui, on parle des arts; et alors on parloit des mœurs.

t 26 avril.

La force est naturelle; mais il y a de l'habitude dans la grâce. Cette ' qualité charmante a besoin d'être pratiquée, en quelque sorte, pour devenir continuelle.

27 avril.

Superstition. Les anciens appelloient ainsi les religions nouvelles et survenantes, les nouveautés religieuses.

28 avril.

L'art mis en œuvre par le naturel. L'art employé à embélir un fonds réel. Car, si l'art ne servoit qu'à dissimuler la nullité... Par exemple, en architecture, l'art consiste à bien placer une fenêtre, et non pas à la faire fausse. Une fenêtre figurée n'appartient pas à 1 art proprement dit, mais à la supercherie. Or l'art véritable dédaigne la supercherie. Il ne veut devoir l'illusion qu'à l'habileté qui lui est propre. Le sein de Phryné ne fut point de l'art oratoire.

29 avril.

La passion ou l'émotion ne donne à l'homme qu'un caractère d'un moment.

— et faire ainsi passer le sens exquis dans le sens commun. Ou : rendre commun le sens exquis.

1er mai.

Quelques écrits dont le caractère est d'être sans tache. Beauté de ces sortes d'ouvrages quels qu'ils soient.

•

Perle sans éclat, mais d'une belle transparence. Transparence du verre, et transparence de la perle.

2 mai. \*

Nous autres occidentaux, nous avons l'esprit inquiet. il mai..

Cervelles où tout entre et se réfléchit et où par conséquent il v a beaucoup de tableaux. Les âmes qui les ont pour cabinets voyent beaucoup et d'un seul coup d'œil sans fatigues. Il Y a d'autres Vu veaux où points sont des miroirs qui reçoivent ou réfléchis sent les objets peu extérieurs. Mais les âmes qui les habitent sont quelquefois elles mêmes de grands miroirs où le monde intellectuel est

La et apperçu tout entier. Celles là valent bien

\*

Femmes en habits d'hommes et non flottans, perdent la grâce.

6 mai. \*

Esprits semblables à ces miroirs convexes ou concaves, qui repré- sont.

ce

rent qu'ils présentent, de-s à des esprits altè- et, j'ose dire, les meilleurs. iie

7 maiJ.

Il y a dans la langue des petits mots dont personne ne scait rien faire. M. de Fz s'en sert avec beaucoup d'habileté.

#

(ln Quintilianum.) Le composé n'est pas plus difficile que le simple. Mais il est plus difficile de rendre beau le composé que le simple. Car la simplicité a par elle même une beauté attachée à sa qualité.

#

8 mai.

Il y a des alimens dont le suc est louable et dont la saveur n'est pas bonne. Ainsi de quelques livres, utiles à la réflexion et désa- • gréables au goût. Ils ne sont pas bons à lire, mais bons à digérer. Il n'y faut chercher que le chyle.

Il y a aussi des livres qui ne sont délicieux qu'à ruminer. La manne en est cachée. Comme dans les livres religieux.

Les premiers poëtes ou les premiers auteurs rendoient sages des \ hommes fols. Les derniers cherchent à rendre fols des hommes \ sages.

«

Tout écrit poëtique où l'auteur n'aspire pas uniquement à plaire tend ,'t opérer des changemens et par conséquent à déranger ce qui est en ordre quand le monde et les états vont bien.

•

H emplir un mot ancien d'un sens nouveau (dont l'usage l'avoit vuidé pour ainsi dire ou que sa propre vétusté en avoit laissé s'échapper), ce n'est pas innover mais rajeunir. C'est enrichir les langues en les fouillant. Il faut traiter les langues comme les champs. Il faut, pour les rendre fécondes quand elles ne sont plus nouvelles, les remuer à de grandes profondeurs.

•

Oratio soluta, discours libre (ou dégagé d'entraves). « Lettres humaines ;), — humaniores litterae, lettres qui parlent plus à l'homme.

\*

Que l'air est plein d'images, comme l'eau, et comme tout ce qui est liquide.

#

9 mai.

— c'est un orgueil indomptable et toujours tremblant. ,

Il n'est pas nécessaire qu'il y ait de l'amour dans un livre pour

1. Chênedollé, journal intime, fragment communiqué par Mlle de Lamarc :

« 1807. (7 mai). Joubert me disait. Ce qui vous caractérise surtout c'est l'haleine. Il y a dans votre ouvrage une circulation qui anime tout. On voit la vie et le sang partout. Il y a de l'harmonie de pensée et de l'harmonie pour l'oreille. \* (fragment cité différement par Ste Beuve, Chateaubriand et son groupe, tome II, page 295. « Joubert dit que le style de Rousseau fait sur l'âme l'effet que nous éprouvons en touchant le sein d'une belle femme. Il y a du sper.. » (fragment cité, mais inexactement, par Ste Beuve, id., tome II, page 282. Et cf. de l'édit. de Joubert de 1850, tome II, les pensées n° XLI et XLII de la page 192.)

nous charmer, mais il est nécessaire qu'il y ait beaucoup de tendresse.

10 mai.

C'est l'urbanité sérieuse, (vid. Quin). — Ce que nous appellions le style académique devoit avoir ce caractère.

Ce poëme est un concerto de basson fort bien exécuté (et tous les instrumens de musique appartiennent aux muses.)

12 mai.

Mme de Staël a raison c la terre... sort de ses bornes > (et comme de ses bords) par les volcans. Appliquez cette image au jugement qui sort de toute règle; — à ce qui est immobile enfin (par ta nature et ses penchans) lorsque cela devient mobile.

\*

Une eau endurcie et solide, et une terre qui se détache d'elle même sont deux choses monstrueusement prodigieuses (portentosa).

«

Ces traits où tout est fixe; et ces esprits où aucune influence ne peut entrer, comme aucune n'en peut sortir.

•

Fontanes. Il cherche dans ses sociétés, non ce qu'il a de plus exquis et de plus semblable à lui même, mais ce qu'il peut désirer de plus commode, de plus propre à se prêter à ses variations. — et, comme diroit Ninon, c des âmes de boulie, des esprits de papier mâche 1. enfin c des opinions de citrouille, fricassées dans de la neigea.

Quant à M.1 - - un esprit charmant quand il plaît, aimable quand il est aimé. C'est de M - - qu'il est vrai de dire : c Qui plaît est roi; qui ne plaît plus n'est rien. »

•

— vous me pétrifiez — et — vous glacez ma veine.

Jugement qui extravague, imagination qui augmente, déplacement d'opérations.

•

De la chaleur du lit pendant le jour. Des fermentations qu'elle excite (dans l'esprit) et De ce qu'elle fait éclore.

Non, l'homme n'est pas né pour connoitre, mais nous v sommes destinés.

Les mots sont comme des verres qui obscurcissent tout ce qu'ils n'aident pas à mieux voir.

Le mot de Mme de Maintenon : c Tu verras que Dieu se ra visera. »

»

La prière à Dieu que Mme de Staël appelle directe. «La prière directe m'eût paru trop imposante. »

\*

[Les mots]... ou comme des sons qui empêchent de comprendre

1. Moi?...

les paroles qu'ils n'aident pas à mieux comprendre. Car souvent les sons offusquent les paroles, et les paroles, la pensée.

#

3 mai1.

[Mme de Staël.] c Noble inutilité! » dit elle en parlant de la magnificence d'un monument. Il faudroit aussi que, dans nos cimetières, on ne recueillit rien et que leur herbe eût une inutilité pieuse.

«

16 mai.

Il ne faut pas juger de tout avec le goût, ni tout avec le jugement.

\*

Ils (les gens d'esprit) en disent et ils en font (des fautes) comme les autres, mais ils les connoissent.

\*

Ce que nous aurons fait, nous le scaurons longtemps, nous le scaurons toujours.

18 mai.

Une certaine « musique intérieure > (pour parler comme Mme de Staël) nous ravit, quand notre âme est en harmonie. Car notre âme est un instrument qui jouit de son propre accord, comme il souffre de son désaccord.

#

20 mai.

La philosophie grave et la philosophie maligne et railleuse.

«

Le spectacle des arbres nourrit la vie; l'aspect des hommes, les passions.

\*

Cicéron (opera philosophica). Une sagesse d'emprumpt et des doctrines étrangères y coulent de sa bouche habituée à l'éloquence.

#

Comme il y a quelquefois du parlé dans la musique... Et le vers prosaïque, mis en sa place, est poëtique et bon, pourvu qu'il exprime une pensée, un sentiment, un mouvement ou un repos qui ne soient pas vulgaires.

Et si cet état dure, il faut que l'homme meure est un vers de ce genre. Il n'est certes pas prosaïque par sa matière,\* je veux dire par l'opinion qu'il contient, au contraire!

•

S'ils n'ont pas connu Dieu, ils en ont eu l'idée au moins informe et par là même insuffisante, mais utile pourtant.

22 mai.

Ce n'est pas par la tête que les hommes se touchent.

1. « 11 Trop de minuties approfondies. 2° L'homme aime naturellement les arts, mais n'est pas naturellement artiste, et les livres qui le supposent... Il y a toujours dans son style même le plus vrai des mots plus grands ou, si on veut, plus gros que la pensée; comme Reynolds... Son livre m'a peu intéressé, mais beaucoup occupé. Ce besoin de philosopher qui gâte tout! » Je crois qu'il s'agit de Mme de Staël.

»

23 mai. , .

On nous trompe avec des nombres aussi bien et mieux (ou pis) qu'avec des couleurs.

26 mai.

— et, si on les lit avec plaisir, c'est parce qu'on les lit avec confiance.

27 mai.

...ni le sérieux des affaires, — celles dont je me suis mêlé étant toujours celles des autres.

Les affaires. Elles seules donnent du poids en ployant l'esprit vers la terre.

»

28 mal.

L'excès et le trop ne sont pas une même chose. L'excès ne vaut rien, le trop est souvent nécessaire.

Toutes les phrazes de Balzac ont un beau son et un beau sens. — toutes ses fantaisies parloient très haut, il falloit donc parler plus haut que ses fantaisies.

Montesquieu. Sa tête est un instrument qui a toutes ses cordes et qui est d'accord, mais aussi qui est trop monté et dont les sons sont trop aigus. Quoi qu'il n'exécute rien contre les règles, il y a dans ses vibrations (trop continues et trop précipitées) quelque chose qui est au delà de toutes les clefs d'une belle et sage musique.

29 mai.

Montesquieu. En effet, ce n'est pas là un livre propre à rendre sage.

•

De la tendresse maternelle. — mais Je me souviens de sa force, parce qu'elle étoit exemplaire. Or, l'occasion rappelle la règle; et c'est pour cela que tout ce qui est exemplaire a des influences.

30 mai.

N'user que des pièces d'or et d'argent dans le commerce de la parole.

ler juin.

R-ss- etc. Ils ont peint et doré les pseaumes et en ont fait ainsi une simplicité peinte et dorée. Ils ont couvert de superflu un ouvrage dont le nécessaire absolu est le caractère essentiel, unique.

Toute est sculpture et relief dans la Bible. Rendre coulant un style pareil, c'est le fondre; c'est du moins fondre une statue.

Caractères hébraïques ne peuvent être rendus cursifs.

•

Balzac. Ses mots sont sonores, mais non pas vides.

L'équivalent est l'objet de la traduction.

#

« Le vrai seul est aimable ». Mais le vrai seul ne l'est pas toujours.

»

3 juin.

C'est un homme plein de cette bile grise qui porte à mépriser.

«

4 juin.

On est pressé dans la vie, et ces caractères décidés, tout faibles qu'ils sont en secret, ressemblent à ces bornes dont on aime mieux faire le tour que de se donner la peine de les franchir ou de les déplacer quand on les rencontre sur son chemin. De même, ces opinions qu'il faut assiéger dans les règles. On les bloque ou l'on s'en détourne et l'on passe outre pour sa seule commodité.

#

6 juin.

Il y a des livres dont l'idée (j'entends l'idée qu'on s'en fait) est plus utile que la connoissance.

•

10 juin.

Le reflet est pour les couleurs ce que l'écho est pour les sons.

\*

L'air mesure le temps.

\*

Donner de l'âme aux choses, aux mots, aux lignes...

»

11 juin.

« En littérature, tout genre qui n'a pas des bornes fixes et invariables est un mauvais genre. » C'est un mauvais critique qui l'a dit, mais ce mauvais critique a très bien dit.

13 juin.

Le musicien. Ses instrumens. L'âme derrière.

\*

— assés d'esprit pour soi et pour ses amis.

♦

15 juin.

— son énergie amollit tout.

16 juin.

De ce qui amuse trop l'esprit (dans la morale) et par conséquent ne descend pas jusque dans le cœur, — pour parler comme les critiques de p—R—.

»

17 juin.

— il n'a pas le goût érudit, — comme un critique de profession devroit l'avoir.

#

De ceux qui ont l'oreille fausse et la voix juste. On peut supporter le contraire.

\*

21 juin.

Des mots ailés comme ceux de Mr D-1-1-. Des mots rampans, comme

ceux de Mrs L-g-v- et Grnd Mxs-nd-n.P-rc-v-l etc. Des mots Jixcs, des mots mobiles, des mots coulans et des mots secs, etc.

•

22 juin.

— En ce sens donc il n'est pas possible d'écrire toujours naturellement quand on parle de l'Art.

La prose ordinaire ne doit Jamais flatter l'oreille, mais éviter de la blesser.

23 juin.

En parlant des arts, on peut parler la langue des métiers parce qu'ils sont eux mêmes un art grossier.

•

24 juin.

... à présentir le beau quand il est dans une matière, comme on dit que Bléton pressentoit les sources quand il passoit sur un tirrein.

La grâce entoure l'élégance et la revêt.

\*

25 juin.

Ce misérable petit insecte qui n'est qu'une goutte de sang, animée et agissante. (La petite punaise.)

•

De ceux qui désirent qu'on se trompe et de ceux qui désirent qu'on ait raison.

Religion. Les deux forces — de répugnance et d'atraction. — Il ne faut résister ni à l'une ni à l'autre, pour garder le juste milieu.

27 juin. \*

L'organisation. En faites vous dépendre aussi la droiture et si s sentimens? Les sentimens! C'est ici que l'âme se montre telle qu'elle est; enfin avec ses différences spécifiques et innées.

Organisation. Deux hommes avec la même perfection d'organisation auront des âmes imparfaites. Mais chacun d'eux, si son organisation dépérit, ne pourront pas aussi bien développer leurs Ames propres, (sic) car la communication avec les objets extérieurs est rompue. Ainsi, quand les fenêtres de ma chambre sont fermées ou obsctirvois moins bien, mais ma force visuelle ne dépend pas de nui maison..

et chacun de nous est créé pour comprendre certaines choses et - pour si en ignorer d 'autres.

30 juin.

médailles.- comme une mom>°ye hors de cours dont le temps a fait des

\*

2 juillet.

tout ce vie iî beauté, qui même en n'y exprimant rien, embélit tout ce qu'elle embrasse et les pages (ou surfaces) qu'elle parcourt.

\*

3 juillet.

Rousseau. « Trop régi par ses sens », dit un de ses panégyristes, « et par son imagination », ajoute-t'il. C'étoit son imagination en effet qui le dirigeoit et ses sens qui dirigeoient son imagination, comme ses appétits dirigeoient son cœur.

«

Le bien et le mal dans le monde moral, la douleur et le bien-être dans le monde sensible, l'ordre et le désordre dans le monde intellectuel, l'erreur et la vérité dans le monde scientifique, la guerre et la paix ou l'agitation et le repos dans le monde politique, la corruption et la pureté dans le monde religieux, voilà les six grandes oppositions. Mais il faut remarquer que le bien ou le mal d'un de ces six mondes n'est pas toujours le bien ou le mal d'un autre. Ainsi le bien être, qui est le bien du monde sensible peut n'être pas toujours le bien du monde moral ou du monde religieux.

•

Il faut que cette ligne (la ligne de beauté) se déroule sans se briser dans notre tête, mais il n'est pas possible à la main de la tracer sans interruption et sans s'y reprendre à plusieurs fois.

•

Toute la portion d'esprit ou toutes les qualités d'esprit qu'on ne peut pas avoir sans une âme extraordinaire est génie ou tient au génie.

Ce sont les hommes qui font les lieux.

4 juillet.

Ce mot d'une femme d'esprit : « on a mis la science en petits pots >.

Toutes les fois qu'on voit une très belle chose, soit de l'art soit de la nature, « on croit la voir moins en réalité qu'en songe », comme Mr de Chateaubriand l'a dit de l'Alhambra.

Ville de pierre \* dans un paysage de pierre » (du même). Et « cailloux roulans... flots de poussière... » Etc.

En effet, on croit rêver en voyant une belle chose.

5 juillet.

Monosyllabes. Fontanes se les interdit. Lafontaine a scu en faire un excellent usage.

6 juillet.

Si l'esprit aime à achever ce qu'il entend — et que — c'est un plaisir dont il a besoin, à moins que pour le dédomager on ne lui donne a admirer quelque chose qui soit parfait. Ainsi il ne faut pas que dans le médiocre tout soit fini, ni que dans l'excellent il y ait rien qui manque, parce que dans ce dernier cas, personne ne trouvant rien à suppléer, il en résulteroit une peine inutile.

— Et Corneille. Comme il parle de sa vieillesse avec vigueur!

10 juillet.

La manière et le goût. Différences. Par exemple, les écrivains du

dernier siècle n'avaient pas une belle manière, mais ils avoient un goût très sage; ils assortissoient bien ce qu'ils disoient.

13 juillet...

- Il y a dans son esprit une justesse qui est rigide et qui ne peut pas se plier à toutes ces vérités molles...

L'esprit faux. Dites, l'esprit faussé.

Il ne faut mettre dans un livre que la dose d'esprit qu'il faut; mais on peut en avoir dans la conversation plus qu'il ne faut. M. R. n'a pas beaucoup d'esprit.

19 juillet.

Vous appeliez antithèse la symétrie? Mais l'antithèse n'est qu'une figure de mots, une figure fausse. La symétrie est une figure réelle, une belle figure, un balancement de pensées. Votre erreur vient d'inattention, de précipitation, de préjugé et d'ignorance.

21 juillet.

Que la critique doit distinguer le caractère et ne pas le confondre avec les fautes ou le défaut.

23 juillet.

Ajouter sa propre lumière à ce qui est obscur et sa propre onction à ce qui est sec.

La musique dans les dangers élève plus haut les pensées.

26 juillet.

Nous n'avons pas le temps de connoitre tout ce qui est bon. Voyez le Trinummus de Plaute. Qui est-ce qui en a beaucoup parlé?

30 juillet.

Filer ses phrazes n'est interdit par aucun principe de goût, et peut quelquefois même être prescrit par la nécessité.

31 juillet.

Si les détails de la nature morale n'ont pas un tout autre mérite et un tout autre caractère que ceux de la nature physique.

\*

Prendre garde en écrivant d'enfoncer tellement le soc qu'on ne puisse plus le retirer d'un sillon pour le transporter dans un autre. C'est là un précepte important, mais difficile à observer pour peu qu'on écrive avec force.

\*

L'illusion et la sagesse réunies, charme de la vie et de l'art!

\*

Vouloir exprimer fidèlement des idées si déliées, c'est vouloir peindre d'après nature un objet qui fuit et reparait sans cesse pour ne se montrer qu'un moment. Il faut attendre malgré soi, il faut chercher.

#

1er août.

Ces littérateurs qui, non contents d'être approuvés et applaudis, veulent qu'on s'attèle à leur char et qu'on les traîne — à la place des journalistes.

♦

4 août. (A Issy.)

Il y a, dit on, des écrivains qui n'ont pas d'oreille. 11 y en a aussi qui n'ont pas d'œïl. Rien ne se grouppe, ne se drappe et ne se dessine dans leur esprit. Leurs livres offrent une surface plane sur laquelle roulent des mots.

\*

Ce qu'on appelle harmonie dans le style dépend peut être plus de la figure des mots que de leur son. Les mots se peignent à l'oreille.

4 juillet.

... ou il crache une bile verte. Un ulcère en suppuration. Courage à faire la grimace (il n'y en a point) : il n'y a là qu'une impuissance à se contraindre, sans la hardiesse de se montrer. Tout y est louche d'un bout à l'autre et on y voit partout un visage à moitié tourné, un œil dirigé d'un côté, l'autre œil de l'autre. Rien de face et à plein corps. Un ton contraint et concentré; plus d'humeur que de haine et de caractère. Enfin cet article est fait de travers, traversa mentibus nircis.

Si on comptoit les efforts, on trouveroit qu'il en a fait autant que d'autres; mais il les fait toujours plus vite.

Le mécontent dans l'impuissance. — L'acidité.

\*

6 août.

Mr de Bonnald jette un filet sur les esprits et ce filet a des couleurs. Mais il est tellement serré qu'on ne peut rien voir au travers lorsqu'on est une fois dedans.

#

10 août.

... comme un homme dépareillé.

11 août.

Les glacis... Et on a remarqué que Raphaël a dessiné moins purement les tableaux où il a cherché la couleur.

#

Des idées en images. Dans les autres, les images sont des images, ici les images sont des idées.

\*

L'Art qui est son appui n'est pour l'autre qu'une contrainte.

— Un naturel semblable à l'Art.

12 août.

Patience et pénétration font en effet tout le génie. Mais il faudroit y ajouter facilité et promptitude. Dans sa dernière opération, qui consiste à exécuter, Voltaire eut ces dernières qualités et n'eut pas les deux autres. N. possède les premières, mais les deux dernières lui manquent. Les premières au surplus sont les plus importantes. Avec elles on a du moins du génie pour soi, si on n'en a pas pour

tout le monde, au lieu qu'avec les deux dernières on a une espèce de génie pour les autres, mais on n'en a pas du tout pour soi, car on ne jouit ni de ses sentimens ni de ses idées.

Il suffit que la religion soit religion. Il n'est pas nécessaire qu'elle soit vérité. Il y a des choses qui ne sont bonnes que lorsqu'elles sont vraies. Il y en a d'autres qui, pour être bonnes, n'ont besoin que d'être

1 j pensées. #

septembre.

Lorsque le dernier mot est toujours celui qui s'offre le premier, l'ouvrage devient difficile.

4 septembre.

Il est raisonnable de ne pas examiner ce qui regarde les dieux et les loix, à moins qu'on ne soit constitué réformateur.

<t

...à cet àge... Et on ne voit dans les visages que des physionomies, — dans la stature et dans le tronc que le support de la tête, — dans tout le reste que l'accompagnement du tronc, — dans tous les corps humains enfin que des domiciles des Ames.

•

5 septembre.

Le ciel n'a voit donné de force à mon esprit que pour un temps et ce temps est passé.

9 septembre.

(A Villeneuve.) En effet, elle < n'a jamais appris à bien parier >.

Et moi, je n'ai jamais appris à parler mal, à injurier et à maudire.

Les anciens ont tous de la grâce. Au moins les Grecs, car je ne prétends pas parler des autres.

12 septembre.

c Mes nièces au lieu de prière... » Quintilien n'auroit pas approuve cette plaisanterie. Quod pessimum est (auroit il dit), in re tristi lur/il compositio.

13 septembre.

En effet, il faut parler avec ravissement des belles choses; et qu'y a-t-il de plus beau que ce qui est parfaitement spirituël?

\*

Ouï, c'est un être simple (l'âme), mais pourtant un être vêtu. Dieu seul est parfaitement simple, car rien ne peut l'envelopper.

lb-20 septembre.

14, départ; retour le 20. — Le 16, Ancy le franc. — Le 17, Mlle Blesseau — Semur, etc. Le 18, Alyse et le château de Bussy. — Le 19. Epoisses. Mme de Guitaud et ce charmant Bourbilly. Le 20 ' recapu-' tulation.

Eh! que de maux! Les Anglois sont élevés dans le respect tirs choses sérieuses et les François dans l'habitude de s'en mocquer.

A Flogny. La haye tondue et la charmille sont la clôture conve-

table du jardin. La haute haye et la futaye conviennent mieux autour tu champ.

Mme de Guitaud. — Le fonds de toutes les âmes est le même. Mais e fonds de tous les esprits ne l'est pas.

Il faut scavoir se passer de son imagination. Mais quand elle suffit jour opérer, il faut scavoir aussi se passer de sa raison, c'est à dire lue... C'est à dire qu'il y a des matières, des études, des affaires, des )laisirs où il faut n'employer que la raison ou que son imagination, 'un sans l'autre : bien entendu que ce qui est fait sans raison ne se era pas contre la raison \

\*

>/ septembre.

La comédie ne corrige que les travers et les manières, et souvent tux dépens des mœurs. Par exemple le Tartuffe, — et la Petite ville...

Les bonnes maximes et leur force irrésistible.

«

!8 septembre.

Les saints offrent tous à l'attention humaine quelque vertu canonisée. Et la haute philosophie estime moins la vérité comme moyen jue comme but.

Distinguons l'erreur de la fable. Et un beau sentiment vaut mieux Iu'un fait et qu'une certitude.

\*

La crédulité, cette heureuse ignorance de la fraude.

Les enfans exigent que les faits soient vrais, parce qu'ils ne se soucient que des faits. Dans l'âge mûr, on ne se soucie que de l'effet, HI de la disposition d'âme et d'esprit qui résulte du récit, de la narration, de la supposition du fait. On ne conteste les hypothèses que orsqu'on peut en déduire directement quelque conséquence mauvaise.

\*

24 septembre.

K'n effet quelques mots peuvent être plus imitatifs par les mouvenens qu'ils nécessitent dans les lèvres que par leur son. L'observation de Barthez est déplacée, mais non pas fausse en tout.

«

25 septembre.

De ceux qui ont peur de mal parler et à qui les expressions peu ordinaires causent toujours quelque défiance.

\*

27 septembre.

Il est permis de s'écarter de la simplicité lorsque cela est absolument nécessaire pour l'agrément et que la simplicité seule ne seroit pas belle2.

»

28 septembre.

La chose vraie n'est pas la vérité, et la chose qui n'est pas [vraie]

1 . Au séjour que Joubert fit à Epoisses chez Mme de Guitaud se rapporte un feuillet de citations intitulé : « Lettres du prince de Condé à M. de Guitaud. Manuscrit. »

« L escalier du pavillon de la pièce d'eau à Ancv le franc.» tt Joubert fait un petit croquis de cet escalier compliqué.

n'est point l'erreur, comme une bonne action n'est pas la vertu et un tort n'est pas vice.

•

Aucune peur des choses invisibles. La crainte ceppendant pn imprime l'idée dans les esprits. Et la crainte de Dieu, que recoinmandoient tous les anciens sages, fait seule la religion. La crainte e! l'espérance!... Il n'est point de vraie affection où elle» ne «e^ mêlent On ne pense habituellement à rien d'animé qu'à ce qu'on craint on à ce qu'on aime.

Nos passions personiflées c'est le Diable. La colère de Dieu réduite en lieu, c'est l'enfer.

Parmi les meubles, le prlDieu.

En effet un écrivain a toujours besoin de repasser son ouvrait comme un écolier sa leçon. Repasser, en ce sens, est une expression de Bussy Rabutin.

•

29 septembre.

Je n'aime parmi les scavans que les scavans de profession. Je ne puis pas sentir les autres : ils ne servent à rien. Aux mathématiciens les mathématiques, aux médecins la médecine, aux prêtres la théologie.

.

ler octobre.

Toutes les religions = toutes les femmes.

#

2 octobre.

Quand le cachet qu'on a dans l'esprit ne marque pas...

#

4 octobre.

— incapable de travail.

•

L'éloquence doit venir d'émotion et toute émotion en donne naturellement. Il suffit donc de s'habituer à écrire nettement : on écrira éloquemment quand il le faudra.

•

La maxime et la leçon. L'un mesure tout par la maxime et l'attire tout par la leçon.

5 octobre.

L'homme n'habite, à proprement parler, que sa tête et son cœur Tous les lieux qui ne sont pas là ont beau être devant ses yeux, à ses cotes et sous ses pieds, il n'y est point.

9 octobre. \*

Comme dans une terre neuve. Mais, quand la surface est usée, il remuer le fonds. Et les esprits sont semblables aux champs.

Dans quelques uns V T TUt le mieux c'est la superficie; dans quelques autres c est le fonds, à une grande profondeur.

Je n ai plus de surface.

On n'aime plus que l'esprit colossal.

\*

Quelque haine lui a fait faire tous ses ouvrages. — Ou quelque mépris.

\*

11 octobre.

— Il a voit les talens qui donnent la célébrité; mais il n'avoit pas les passions qui en rendent les hommes avides.

#

14 octobre.

i La raison. L'appliquer aux choses morales. C'est pour cette destination qu'elle nous fut donnée, c'est là son légitime usage.

15 octobre.

Porter les bassesses de la familiarité dans le style noble, comme les jésuites dans leurs histoires et Mme Dacier dans son Homère, quoique l'un et l'autre soit excessif; Balzac fit mieux quand il introduisit la pompe et les hauteurs du style noble dans le style familier.

•

26 octobre.

De ceux à qui le monde ne suffit pas : les saints, les conquérans, les poëtes et tous les amateurs des livres.

«

En cas pareil, notre devoir n'est pas de pouvoir, mais de tascher, c'est à dire que nous sommes obligés d'entreprendre et non de réussir.

•

Ils ont laissé à l'instrument ses dimensions, mais en ont ôté les cordes (dans la tragédie). Ils exécutent d'assés beaux airs sur le chaudron. — Et leur chant même est plutôt écrit que noté. Une sorte de basse nuë, des vers parlés.

Analysèrent la lumière. C'est à dire, ils découvrirent un moyen de la priver de sa beauté. Et cette analyse prétendue de la lumière n'est au fonds qu'une analyse des couleurs. A un phénomène l'instrument en substitue un autre. Il opère sur l'organe une altération qui vous fait croire que l'objet est mieux connu; mais qui vous dit que ce qu'il montre est plus réel que ce qui se voit à l'oeil nud, que l'œil double voit mieux que l'œil simple, etc.? En produisant une illusion différente, vous jugez que cet instrument... Au reste, les illusions sont les vérités de la vue, et celles qui sont universelles et constantes sont les bonnes ou les meilleures.

♦

27 octobre.

En toutes choses, le beau moral. S'y arrêter.

Calme, adjectif et substantif, — est par cela même un adjectif malheureux et dont il faut user sobrement.

29 octobre.

Ceux qui ne scavent se commander ni s'obéir.

Ressentiment, — à ceux qui inspirent plus de confiance qu'ils n'en méritent.

30 octobre. L'amour de Dieu, - cet amour naturel ou du moins fait pour l'âme. .

Femmes - abeilles, - et peu faites pour être anuntot, épouses, mères.

31 octobre.

Cette abbondance embarrassante.

1er novembre.

Le poli. Donner le poli. C'est là ce qui exige du temps. Et plus ce qu'on dit. est neuf, plus il faut de temps et de soins pour donner le

^ Le poli conserve les livres, le marbre et le bronze. Il. s'oppose à leurs rouilles.

5 novembre.

Aujourd'hui, le style a plus de fermeté, mais il a moins de grtce On s'exprime plus nettement, mais moins agréablement. On articule trop distinctement pour ainsi dire.

Z. Il y a dans le style de celui-ci je ne scait quels cailloux broyés, des couleurs sèches ou des poussières colorées, — des diamans faux mis en poussière.

7 novembre.

Traire son propre esprit. C'est lorsque rien n'en peut jaillir.

8 novembre.

Que la fin (dans un ouvrage) fasse toujours souvenir du commencement.

9 novembre.

Il y a dans Voltaire du cadédis. Il avoit l'esprit gascon, non le langage. C'est que l'esprit gascon est l'esprit français.

«

L'abeille. — Comme l'abeille qui ne peut voler si elle a de la poussière ou de l'humidité sur ses ailes.

10 novembre.

En effet, cette philosophie toute occupée à combattre ce qu'elle appelle les erreurs n'est par conséquent elle même que la recherche des erreurs. Disons le donc, sans craindre qu'elle nous démente : Qu'est-ce que la pilosophie? C'est la recherche des erreurs, pour les combattre. Voilà donc son seul emploi, sa seule ambition. Mais, 1 comme la vérité ressemble à l'erreur, que souvent elles sont mêlées, \ elle a tué des vérités.

\*

Il y a de l'esprit et de l'éloquence dans les journaux et du raison nement dans les harangues. Qualités déplacées.

#

novembre.

Dans le démonstratif, on montre, on persuade par la lumière. Dans le pathétique, on entraîne, on persuade par émotion. Quand Labruyère dit du Cardinal de Richelieu qu'il a pensé et agi virilemment, il persuade par la justesse et la clarté de l'expression. Il est éloquent quoi qu'en ait dit Boileau qui n'admettoit de persuasion que celle que le pathétique produit. (Voyez le discours à l'accadémie française.)

•

15 novembre.

Le naturel. Quel naturel? Est-ce le naturel ingénieux, le naturel lettré, le naturel scavant? Il y a bien des sortes de naturel.

Un clou, pour y suspendre ses pensées.

Du génie? Il faut en avoir dans le haut de la tête; mais il ne faut pas en mettre partout.

Et il faisoit cette prière : -- Vous qui donnez et qui ôtez la foi, ayez pitié de nous1.

\*

18 novembre.

Il y a des esprits fatigués qui vont l'amble et le traquenard et leur alure ne déplait pas à tous les goûts. — (Nota : le petit galop.)

»

22 novembre.

Ce sont des folles, qui ont le besoin de s'attrister et de pleurer pour se reposer de leur gaité et pour prendre quelque relâche.

— et par le désir de montrer autant d'esprit qu'il en avoit.

23 novembre.

Se tromper est un petit malheur, mais s'égarer en est un grand.

27 novembre.

Il n'est pas donné à ceux qui ont du goût de goûter à tous les instans les belles choses.

#

28 novembre.

Pour bien écrire, en effet, il faut du temps et de l'esprit.

#

2 décembre.

Le style de Florus, qui n'est pas bon dans Florus, est excellent dans Montesquieu; — parce qu'il y est à sa place.

3 décembre.

Tenez votre esprit au dessus de vos pensées, et vos pensées au dessus de vos expressions.

1. 11, qui disait. —, c'est ici Joubert. Quand il fait une citation, il représente les guillemets par le signe =. Quand il se cite lui-même. il trace trois tirets (E= ) et c'est ce qu'il fait ici.

Quand la littérature est ainsi mêlée aux affaires, les affairesh gâtent, et elle gâte les affaires.

— L'art n'y est pas, mais le talent ou la puissance y est.

Louons les vertus éclatantes, car elles prêtent leur assista nceet leur appui aux vertus obscures; — et les vertus obscures, qui nesi connoissent pas elles-mêmes...

\*

La vérité, lumière des âmes. Quelquefois on ne voit rien de vrai on voit la vérité, on ne voit rien de beau et on voit la beau\*. L'homme à sa place, l'honneur dans l'ordre et en harmonie avecjj éprouve la joye et le repos que ces choses donnent et on les >ii sans y rien distinguer.

7 décembre.

C'est que le lieu est sous nos pieds, et que l'étenduë est sur D'5 têtes.

\*

8 décembre.

Le mouvement et la forme, dans les ouvrages de l'art. Remarq^ que le mouvement altère toujours un peu la forme quand elle est be ? il l'embélit quand elle ne l'est pas.

Dans tout déployement il y a quelque repos.

#

Ce n'est pas leur vertu (des Romains), mais l'idée de leur ver qui est aujourd'hui utile au monde.

\*

9 décembre.

La joye est en effet l'élément naturel de l'imagination. Voilà pa", quoi il ne faut pas la porter dans les chagrins, où elle enlaidit toufct où elle s'enlaidit elle même, parce qu'elle y est déplacée et hors la sphère qui lui est propre.

\*

De celui qui peint trop vivement le mal, on dit qu'il exagère. j de celui qui peint trop vivement le bien, on dit qu'il embélit. Or a: embélit perfectionne mais ne dénature pas. Qui exagère déforme.

»

De la tristesse sans douceur. Sentiment sans beauté, mauvaise peindre par conséquent.

\*

Quiquonque rit du mal, quel que soit ce mal, n'a pas le sens moiL parfaitement droit.

\*

10 décembre.

Il est bien question en effet dans la tragédie d'intriguer l'espr C'est le coeur qu'il faut occuper, et c'est le cœur que l'on dlstrt, Comment.

\*

12 décembre.

Voltaire, Rousseau. Il faut les lire, quand on veut désaprendri Ils font douter de tout ce qui est scu, de tout ce qui est sûr.

♦

Si vous voulez que la propriété soit sacrée, faites intervenir le cil Rien n'est sacré où Dieu n'est pas.

\*

Alors, tout ce qui est de l'homme a disparu; il ne reste que ce qui est de l'âme.

15 décembre.

Une sorte d'esprit matériel. Il y en a peu de spirituels.

»

16 décembre.

Avec le christianisme, le vulgaire fut le plus sage. Les hautes vertus furent communes dans les femmes, et même dans les enfans.

\*

21 décembre. (Paris.)

C'est notre idée que nous aimons, que nous haïssons.

\*

Des peuples qui ont nettement conçu l'idée des substances spirituelles, qui ont nettement distingué l'esprit de la matière, l'âme du corps et Dieu de ses ouvrages. Combien cette différence, si aisée à saisir pour nous, a été longtemps embrouillée. Avantage des peuples qui l'ont connue les premiers et qui l'ont retenuë.

•

Ne peindre dans les objets que ce qui frappe, que ce qui touche, que ce qui sert, que ce qui se fait généralement appercevoir.

\*

L'Ame grande pense beaucoup aux autres âmes, à leurs peines, à leurs plaisirs, à leurs besoins. L'Ame grande voudroit voir régner partout une grande prospérité, avec la paix, l'innocence, la tranquilité, la justice, la piété, le repos d'esprit, enfin tous les biens de l'âme et du corps.

»

Ces critiques qui ont peur que les belles actions ne passent pour vraies.

\*

Le soir de la vie apporte avec lui ses lumières « que les autres âges n'ont pas ».

22 décembre.

Un point obscur dans son esprit lui est aussi insupportable qu'un grain de sable dans son œil.

\*

23 décembre.

Si — ils n'ont aucune espèce de beauté ou d'agrément dans leur esprit, ils doivent s'abstenir d'écrire, hors des cas de nécessité ou d'importante utilité.

\*

26 décembre.

Il faut que notre esprit nous amuse nous même; et il y a autant de plaisir à en avoir qu'à s'en servir et à en montrer.

\*

28 décembre.

Déplacer la force — ou plutôt — placer la puissance où la force n'est pas et la lui donner pour contrepoids. C'est le secret du monde. D'où il suit que plus il y a dans un état de puissance ou de force

morale en opposition avec la force réelle ou physique, plus cet état est habilement constitué.

Il n'y a point d'art, point d'équilibre et de beauté politique chez un peuple où la force et la puissance se trouvent dans les. mêmes mains, c'est à dire dans le grand nombre, comme dans les démacraties — dont l'histoire n'a de l'éclat et de l'intérêt que lorsque la force se déplace réellement, je disois par l'effet de l'ascendant de quelque homme vertueux sur tous les mouvemens de la multitude qui seule est forte par elle même et sans fiction. De la Notion! il en faut partout; et la politique elle même est une espèce de poësie.

•

30 décembre.

Il ne faut pas confondre l'imaginative et l'imagination. Les enfans, les têtes faibles, les peureux ont beaucoup d'imaginative. Les gens d'esprit et de beaucoup d'esprit ont seuls beaucoup d'imagination.

L'imagination est proprement ce que les Latins appe!loient Ingenium et l'imaginative ce que nos vieux auteurs ont longtemps appelle phantasie.

•

31 décembre.

... qui se montrent parées des seuls dons de la nature comme de jeunes esclaves, et non de ceux de l'industrie comme de jeunet citoyennes, ou de ceux de la fortune comme de jeunes demoiselles.

\*

Diderot avoit des idées fausses sur le but et les beautés de l'art, mais il les a bien exprimées.

Chaque auteur a son dictionnaire et sa manière, — c'est à dire s'affectionne à des mots d'un certain son, d'une certaine couleur, d'une certaine forme, et à de certaines tournures de style, à de certaines coupes de phraze où l'on reconnoit sa main et dont il s'est fait une habitude.

•

Boileau, dans ses imitations de Balzac et de Voiture, a bien copié le tic et la grimace de ces auteurs.

ANNÉE 1808

1er janvier.

Le vrai caractère du style épistolaire littéraire est l'enjouement, l'urbanité.

#

La continuité dans les traits d'esprit. Il faut les détacher les uns des autres. Sans cela, ils n'ont ni forme ni force. Car c'est dans leur forme qu'est leur force; et leur pointe y sert plus que leur solidité.

Aujourd'hui on a la prétention d'être sensible; autrefois on se piquoit detre obligeant. — Un certain caractère — régnoit sinon dans les moeurs, au moins dans les esprits.

\*

Il faut, comme Socrate, avant de mourir, s'appliquer à la poësie; j'entends à la poësie immatérielle et céleste, à celle de Platon et non pas à celle d'Homère, à celle dont l'âme est ravie et qui tient les sens assoupis.

\*

2 janvier.

Le lit ne peut plus rien aprendre d'elles et on n'est plus porté [à] les y souhaiter.

»

— cette instruction qui en mettant des préceptes, et des exemples, à la place du goût apprend à aimer ce qui n'est pas beau.

•

De ceux qui n'auroient pas d'esprit s'il n'y avoit pas de livres.

\*

,1 janvier.

Tous ces portraits d'hommes et de lieux qui constatent plutôt une existence qu'une beauté, s'ils la constatent bien, ont toujours quelque mérite et même quelque agrément; on y trouve pour le moins à louer et à aimer une belle et heureuse fidélité.

Abus et danger d'appliquer le jugement où il faut appliquer le goût et le goût où il faut apliquer le jugement.

•

Les oppositions déguisées plaisent peut [être] plus au goût, et les autres au jugement. Et encore les oppositions et les symmétries doivent être extrêmement marquées, pour le goût même, parce qu'elles sont mieux assorties alors à leur emploi dans toutes les choses solides, comme dans l'architecture, et dans toutes les pensées très décidées, comme dans les maximes, dans la satyre véhémente. Mais dans tout ce qui est épanchement, mollesse, etc. il vaut mieux qu'elles soient indiquées seulement que parfaites. (Il faut aussi entremêler les indiquées aux marquées.)

\*

Cuerpo a los vientos y a las piedras Alma. « Il donne un corps aux vents, une âme aux pierres. » (Louïs de Gongora.) C'est ce que le poëte doit faire.

•

4 janvier.

Il faut distinguer l'architecture sacrée de l'architecture théâtrale. L'une doit tout porter de bas en haut et l'autre tout diriger de droite à gauche.

•

... lorsque Voiture apprenoit au grand Condé à rire de sa propre gloire, et au marquis de Pisani à rire de sa ruine au jeu.

. \*

5 janvier.

Si notre architecture religieuse doit tout porter de bas en haut, le chœur, l'autel, tout doit être élevé, les ornemens se terminent en pointe. Quant à l'entrée, il faut qu'elle quitte la terre, soit pour une montée ou une descente, l'un ou l'autre sont indifférens pour l'effet.

«

— lorsque la forme est telle qu'on en est plus occupé que du fonds.

Alors par exemple on croit que la pensée est venuë pour la phr« le fait pour le récit, le blâme pour l'épigramme, l'éloge pour le man gai, enfin le jugement pour le bon mot.

S'il faut, dans le méchanisme politique, pour obtenir des résu ri. heureux, que la force soit déplacée, il s'ensuit que, hors du dan de la guerre, le civil doit commander au militaire, le magistrale Général, la loi aux armes. Cédant arma togœ est la première Ion, monde civil. (C. à d. l'arme doit obéir à la main, la main à la VOIGL la volonté à la raison.)

\*

Pour vivre heureuse et toujours semblable à elle même, une j femme doit mourir jeune, et une honnête femme mourir âgée. K plutôt une honnête mère de famille.)

Aujourd'hui, les connoisseurs même cherchent uniquement di les livres je ne scais quelles voluptés propres à amuser le goût.

Ce n'est pas un astre serein que cette étoile.

•

Le mot de Voiture à Mr le prince : « cette vie qui est la vie: tant d'autres », pourroit être apliqué avec simplicité à ces persontaumonières et secourables qui...

6 janvier.

Il y a cet inconvénient dans toutes ces lettres : Voiture mor-, plutôt son masque que son visage, ce qui les rend d'abord plus dnr tissantes, mais beaucoup moins longtemps interressantes.

\*

Balzac a beaucoup plus de visage et moins de masque.

\*

... tellement habitués à la cour que, si on ne les courtise pas, ,.-, courtisent.

\*

Très agréable et très ingénieux, Voiture ressemble cependant i peu à ces portraits qui rient éternellement.

\*

Il y a là aussi une voix de bal masqué, une voix de rôle.

\*

7 janvier.

Il faut juger de tels ouvrages par les loix d'une critique « exil ordinaire >.

\*

D'Alexandre et du roi de Perse. La hardiesse et le succès ont avtr glé les historiens. Il étoit plus à propos, et plus dans l'ordre, quet roi d'un grand pays en dominât un petit. Le contraire ne pouv: s'opérer que par un monstrueux rebroussement du cours ordinal des choses humaines et par des malheurs effroyables. L'auteur d'r bouleversement qui ne peut pas se soutenir est moins louable o avoir réussi que blâmable de l'avoir tenté. Il eut de courtes p' voyances et une prudence bornée. Il ne vit pas plus loin que sr propre ascendant et que son bras pour ainsi dire.

Ne voyant pas plus loin que son épée...

Le duc de Foëns, Portugais, disoit du prince de Waldeck : « Je crois qu'il me trouve un peu vieux. Moi je l'ai trouvé un peu vieille. »

\*

8 janvier.

« Théologie payenne ». Ce n'est pas la théologie, mais la poësie payenne qui nous importe, imbécile que tu es! Change ton titre, si tu ne veux pas dégoûter de ton livre.

Et, ce n'est pas une affaire de goût, ni même de jugement, mais une affaire de tact, de finesse de tact.

\*

• îl janvier.

— du bruit aux portes et aux fenêtres (aux yeux, aux oreilles, aux sens) ; de l'ennui, de la solitude et du silence dans la partie intérieure, c'est à dire dans l'âme. On se divertit alors autour de la maison, et non dedans. (Louïs XI au Plessis lez Tours.)

L'erreur agite, la vérité repose.

12 janvier.

On se luxe l'esprit comme le corps.

\*

Il faut donner pour exemples aux enfans des phrazes où l'accord entre l'adjectif et le substantif soit non seulement grammatical mais moral, comme « le temple saint ». Mais, si vous disiez « le voleur malheureux », l'accord ne seroit pas moral, parce qu'il faut mettre à côté du délit l'idée du châtiment et non celle de l'infortune. Le même accord moral doit se trouver entre le nominatif et le verbe.

« Les soldats courageux aiment la guerre. » Ce régime n'est pas moral. Il associe et lie inséparablement à l'idée de la bravoure celle l'attaque et de la querelle. Mais si vous disiez : « Les soldats courageux aiment la victoire et non le carnages, le régime seroit moral. Car vous associez alors dans la tête qui la reçoit l'idée du courage avec celle de la haine qu'il faut avoir pour la destruction inutile. Et vous dites la vérité, et vous donnez une leçon. L'épithète est un jugement et le plus insinuant de tous car il se glisse avec le mot. Et si rien n'est plus important que les idées saines, rien n'est plus important aussi que cet accord que je demande entre l'adjectif et le substantif, entre le verbe et le régime. L'emploi des particules et des adverbes a aussi sa moralité. J'en alléguerai des exemples : « Les soldats courageux, etc., mais ils détestent le carnage... »

Voici quelques épithètes à fuir : « un enfant amoureux, un vieillard imbécile, un père avare, une mère galante » ; quoique l'expérience et la censure authorise[nt] quelque fois entre les hommes de telles associations, il seroit affreux d'y accoutumer les jeunes esprits.

Il y a d'autres associations d'adjectif et de substantif qui sont innocentes mais pénibles et qu'il faut exclure de ces premiers exemples parce qu'elles attristent en quelque sorte la mémoire; comme « les oiseaux de la mer » : dites « les poissons de la mer ». Dites « les oiseaux des bocages, les fleurs des champs et les légumes des jardins ». Enfin mettez tout à sa place dans l'esprit en laissant tout à sa place dans le monde. « Les buissons des collines > vaudroient mieux aussi que « les oiseaux des collines », car ce n'est pas là que les oiseaux se plaisent le mieux. C'est là que les buissons se réfugient.

C'est là qu'on aime à les trouver, car ils parent l'aridité, ils en sont la richesse, comme ils sont la pauvreté d'un sol fertile. Enfin montrez en toutes choses l'ordre et vous serez en même temps agréable et utile.

«Trop peu pieux» vaut mieux en exemple que c trop pieux .J. Et, dans l'atribution ou atraction, c indocile et insupportable » est bien; c indocile et aimable » ne conviendroit pu. Enfin, « de hl. quae inter se male cohœrent >.

Je dirai donc à ces feseurs de thèmes : — Joignes toujours aux substantifs des adjectifs qui expriment l'idée et le sentiment qu'il faut avoir de chaque chose.

•

13 janvier.

On l'a dit avec raison : c Mezerai n'avoit pas une idée juste de la liberté de l'histoire. » Il fut plutôt un écrivain hardi qu'un historien scavant et sage.

14 janvier.

Je suis comme Montaigne c impropre au discours continu ».

15 janvier.

— ni uniquement pour la vie affective et morale, pour les vertus enfin plus que pour les sciences.

\*

16 janvier.

Comme Eole ils distribuoient les vens et les tempêtes. Les conceptions de ces esprits n'étoient que des outres enflées.

18 janvier. \*

Harmonie et périodes. S'ils peuvent s'en pauer, et s'ils ont le bon esprit et le talent de se faire lire avec plaisir sans employer ces périodes? Ecrire n'est pas chanter — et lorsque le sens est si clair qu il attache l'esprit et le contente sans que l'oreille ait besoin de son et de bruit...

Cet auteur qui disoit qu'il mangeait des fraises c pleurantes de mation. » L 'inanimation vaudroit mieux qu'une pareille ani-

•

Les passions des jeunes gens sont des vices dans la vieillesse.

que leurs méchans vertus. 0nt rien d'toumaln que les : elles sont pres-

19 Janvier.

« La beauté sans les grâces, hameçon sans appât >, disoit Ninon.

On à inoins d'idées alors, mais on en a plus de bonnes.

Passer des jurisconsultes ou sages aux pairs, c'est descendre et

\*

20 janvier.

Un beau nom les pare aussi bien et mieux que ne pourroit le faire un beau vêtement.

«

21 janvier.

Mezeray, le dernier des Gaulois.

22 janvier.

La maladie et la retraite. L'une guérit des passions et l'autre fait vivre sans distractions.

De la lumière sèche, que les anciens désiroient à l'esprit.

\*

' Le goûtl le goût... L'esprit ne mange pas toujours. Il a d'autres facultés que le goût, et d'autres appétits que celui de goûter. Il a sa vue, il a des yeux; il touche, il flaire, il combine, etc.

•

13 janvier.

« La science gaïe » ou c gaie science >. Toute peinture, toute sculpture, toute architecture et toute poësie doit mériter ce nom.

»

?5 janvier.

La sensibilité t... C'est un terrein mouvant, et qui ne peut servir de ' fondement à la vertu qui est une chose ferme, stable, invariable. Le plaisir est fluide.

Il y a en nous comme un fonds de joye et de contentement. Si rien ne trouble cette source, si elle garde sa pureté, si trop de terre ou ¡ de sable ne la comble pas... Autrement, nous n'en sentons la douceur et le raffraichissement, nous n'en sommes enfin arrosés que par ,j débordement.

\*

Si les Ames nous voyent, elles ont du plaisir de nos prosternemens quand nous adorons Dieu qu'elles voyent et que nous croyons.

Pour être heureux, il ne faut que l'Ame et Dieu.

... et même alors pour être estimé il faut insulter avec grâce.

\*

26 janvier.

J'ai laissé dormir mes règles.

»

27 janvier.

Le ton leste qui depuis Voltaire a prévalu dans la langue.

•

Le manger et le boire ne nous touchent que par imagination. Mais le plaisir qui les suit vient des imaginations agréables auxquelles ils nous rendent plus disposés.

28 janvier.

Pour être tragiques, il faut que les malheurs soient rares.

\*

La plupart des pensées de Pascal (sur les loix, les usages, les leurs) ne sont que les pensées de Montaigne qu'il a refaites.

Ls colonnes au lieu du mur plein lorsque le mur pIeia m'est T nécessaire. Les colonnes sont des appuis; c'est la nécessité ornée

•

Chez les anciens, tous les mouvemens cadencés s'appelloient da-»\* Ils dansoient donc par la démarche, et non pas toujours par j sauts. Les sauts, les bonds sont les extravagances de la danse et a conviennent qu'aux danses gaies. Les danses religieuses ne pou :çpas en avoir, par leur nature mène.

.

En effet, la peinture est plus chrétienne. Raphaël a di ~act-::"- et surpasser les anciens peintres. — Et fille ce n'est pas ~smlr parce que le culte est intérieur. (Pourquoi la sculptnre est nea chr\* tienne.) r

.

Des clartés de l'esprit qui naissent de la pureté. Dieu! que la cv teté produit d'admirables amours! De quels ravissemens > Vivent nos intempérances!

.

Que la peinture est plus chrétienne, non seulement parce que Jr culte est «intérieur» par l'édifice, mais aussi parce qu'il est i- t rieur par le sentiment. On n'aime point st&t»L On se cont,

d' en détacher 1 expression; mais on peut aimer un tableau. Qu p u l' emporter tout entier en soi. Ses &aib. ses couleurs, ses dimensio n peuvent se coDer à l'esprit d'auhmt plus que tout y est 811faœ. Tph La le ciZf ini JrT " 1 soi! L'amour aime encore mieux embrasses crainte ' toajoan 1 ^ -

•

ainsi Le soir dire.de la apporte mg ses lumières H sa lampe

•

Quand les enfans Jouent jeun jeux, ils font tous les n» ». ,n, mouvemens qui sont nécessaires pour leur et leur faire mieux imaginer que leurs fictions sont des réalités. Ils simples un non pas propre à les résoudre. couper les difficultés, m us Qu'il faut décider les questions de «amu j ...

et les questions de droit civil ou politique morale morales tion de la vénalité, ete. politique par les idées civiles : ques-

•

29 janllier.

Il ne faut chercher dans Platon que les »— .

ce que lui même cherchoit. formes et les idées. C't si

\*

Appas, beauté. Nous appelions appas ce qui nous attire et beauté e qui se fait aimer de nous.

\*

Quand ce qui étoit destiné à nourrir le corps nourrit l'esprit, on 'en porte plus mal, mais on n'en pense que mieux.

o janvier.

La vérité! Dieu seul la voit.

\*

:1 janvier.

Volupté. L'habitude y sert plus que la jeunesse.

■'<! février.

Religions. Toutes sont bonnes, et la meilleure pour chaque homme ~st celle qu'il a. Mais la plus belle est incontestablement celle-ci.

1 février.

Platon. Il faut le respirer, pour ainsi dire, et non pas s'en nourrir. c Combien il est plus dangereux de n'avoir point de religion que d'en avoir une mauvaise » dit d'Aguesseau (Vie de son père).

•

• 5 février.

Donnez ce qui est frivole à ce qui est frivole et ce qui est grave à ce qui est grave, c'est à dire la louange à l'esprit et la vénération à la vertu.

De l'expression. Le chanteur des rues qui chantoit si mal et qui \*charmoit les écoutans. C'est qu'il avoit de l'expression. On sentoit ' dans son chant l'émotion et le plaisir qu'il se causoit sincèrement à lui même, et il les communiquoit.

L'affectation. Affecter, c'est vouloir étaler ce qu'on n'a pas. Un chanteur qui se plait à lui même peut ne pas plaire parce qu'il ne charme que sa vanité et ne se charme pas sincèrement. Les mêmes tons, les mêmes gestes, les mêmes mots, les mêmes tours de phraze qui sont une affectation dans les uns ne le sont pas dans les autres. Être naturel, dans les arts, c'est être sincère.

Les ignorans sont les plus sensibles à l'expression. Elle les charme i dès qu'elle est conforme au sentiment de celui qui s'exprime. Les scavans la veulent semblable à ce qu'ils sentent ou pensent eux même. Les habiles qui ont conservé un goût naïf et propre à distinguer le naturel de "ouvrier dans son ouvrage aiment l'expression partout où elle [est] sincère, même lorsqu'elle est contraire à leurs habitudes ou à leurs choix.

#

6 février.

Le naturel qui s'expose à la risée sans la prévoir est le naïf; s'il la prévoit et sans la craindre, c'est la franchise. Ceux qui ont scu conserver leur propre naturel tout entier sont toujours frappés et charmés de celui des autres quand même il seroit opposé au leur. Aussi ceux là sont toujours sensibles à l'expression.

Ceux qui ne manifestent que des défauts ou des qualités acquis étalent et n'expriment pas.

Comme le remarquoit fort bien Mr de la Croix dans le Journal Paris d'aujourd'hui, la grossièreté ne pardonne qu'aux vices qui i raffinés.

Platon plane toujours. Il ne perche jamais, ne prend pas pied, < a

Ces sortes d'animaux (qui quittent leun petits après leur m sance, parce qu'ils n'ont plus besoin d'eux) prennent autant de 4 de la layette que d'autres de l'allaitement.

0

La jeunesse voudroit que tout fût nouveau, comme elle, dans monde. La vieillesse aime ce qui est ancien. U faut aimer ce qui i censé.

... Comme ces traits d'une vive lumière soudainement entrés da une chambre obscure.

7 février.

Nous ne scavons rien dire sans le brouiller et le chiffonner. L Anciens, au contraire, dépliuoient (et déployoient) tout a \

« L'expérience... (dit M. de Luc)... c'est à dire l'histoire. » Chaqtt homme en effet conclud son expérience de ses propres essais, ou de sa propre histoire.

Chercher un tableau ou des portraits sur une muraille blanche, c'est ce qu'on fait en cherchant dans la plupart de nos historien! l'histoire des temps ou des hommes dont ils parlent à a

Il y a tel homme qu'on peut appeler «une cire qui n'est pi molle. » Vl

Si beaucoup d'air (ou un grand volume d'air) est nécessaire a 1 musique. \* Pour bien juger d'un édifice, il faut être placé à une distance egal< à sa hauteur (s'il est plus haut que large), et à une distance égale à u largeur s'il est plus large que long [haut]. C'est là que sont placés ta points ou les sommets où aboutissent les beaux angles et les ~ang vrais.

8 février. \* J

— aux maximes, parce que ce qui e$t isolé se voit mieux. ^ a

Il y a donc tel écrivain dont on pourroit dire qu'il écrit à petit plis. 1

\*

En effet, la bonté sans doute nous rend meilleurs que la morale.

10 février. \*

Le bel air n'est pas le bon ton et le bon ton n'est pas toujours k bon goût. xiJ

«

tl février.

Des mots de résumé et Des mots d'exposition. Il est. aisé de s'y tromper. Mais il ne faut pas s'y méprendre et employer les uns à la place des autres si on veut écrire purement.

»

« Le style scripturaire » (dit avec raison M. de Bausset). On a remarqué « le style accadémique », propre à servir de modèle à ceux qui n'en trouvent pas un meilleur dans leur imagination ou dans leur mémoire.

15 février.

Pour exceller dans la pratique ou dans la connoissance des arts, il f< faut beaucoup de pénétration et beaucoup de sangfroid. Or celui là fait preuve de sang froid qui a eu la patience d'étudier et d'apprendre à fonds les procédés et la langue du métier. S'il réunit à cette qualité une juste idée du but ou de l'objet de l'art, c'est un scavant et un : critique de premier ordre dans cette partie.

«

16 février.

Dans son origine, la mitre est un capuchon double, comme le sceptre est un bâton.

•

M. de Bausset dit de Fénelon : « Il aimoit plus les hommes qu'il j ne les connoissoit. » Ce mot est charmant... et il est impossible de t louër avec plus d'esprit ce qu'on blâme ou de mieux louër en blâmant.

; 17 février.

Les muses irritées parleront mal de sa mémoire.

19 février.

Pour produire une pensée, il ne faut que de la chaleur et du mouvement; c'est à dire une conviction et un jugement; enfin une décision. Mais, pour mettre au jour une idée, il faut une notion exacte et claire et des paroles transparentes. Or, pour avoir ces notions, il faut toujours ou très souvent laisser longtemps fumer sa tête affin que l'esprit soit plus net. Il faut laisser quitter sa lie à notre premier apperçu, ce qui exige encore du temps; il faut aussi polir ses mots comme les verres se polissent.

Et d'un vers qu'elle épure aux rayons du bon sens,

disoit Boileau qui avoit une grande expérience et une conscience éclairée des opérations de l'esprit. Une idée est le résultat et l'esprit ('la pure essence) d'une infinité de pensées.

Une notion exacte et claire et des paroles transparentes sont deux conditions nécessaires et indispensables pour faire exister une idée. Toute expression qui n'est que juste ne peut bien exprimer qu'un jugement.

20 février.

Passages qui occupent tellement l'attention qu'il ne nous en reste plus pour ceux qui suivent.

.

Cette espèce de poësie de pensée qui n'a besoin ni du secours de: vers ni du secours des passions et des mouvemens pour être telle.

•

Dans Milton, des beautés qui ne sont pas belles et qui ne sont que) grandes, ou fortes.

Dimanche 21 février.

(Au Conservatoire.) Garat a appris aux hommes à chanter; leur propre voix l'avoit déjà appris aux femmes.

22 février.

Il y a mille moyens de dire ce qu'on pense, et un seul de dire ce qui est. (Ce qui est, c'est à dire ce qui est fixe dans notre tête ou dans le monde.) , C'est de la métaphysique physique et -de la poësie mathématique. Une toile d'araignée faite de soye et de lumière ne seroit pas plus difficile à exécuter que cet ouvrage Qu'est-ce que la pudeur? 4 26 février.

Ecrire est bien dit. Le style littéraire consiste à donner un corps et une configuration à la pensée par la phraze. j

... cet art ingénieux \* de peindre la parole et de parler aux yeux.

Voilà l'écriture matérielle : peindre la pensée et parler à l'esprit, par l'esprit, voilà le style.

\*

Dans le premier ouvrage, je pars d'une idée; dans le deuxième, je ne pars que d'une image : aussi est-il moins satisfesant. j

27 février. \* \ Les organes sont nécessaires à l'intelligence pour se manifester, mais non pour exister. C'est ainsi que la voix. l'écriture 011 la main sont nécessaires au musicien. Des amateurs éclairés et qui ne peuvent être qu'amateurs sont pour ainsi dire en toutes choses ce que seroit pour son art [un musicien] né muët et sans mains, mais qui auroit l'oreille excellente. Le talent ou le don de montrer ce en quoi l'on excelle dépend de l'organisation, mais le génie et le goût viennent de l'âme telle que Dieu l'a faite avant le corps. ■<

•

Par quel terme pourroit-on exprimer le contraire de l'analyse je veux dire cette opération par laquelle, au lieu de découper une chose et de la réduire en ses parties, on en détacheroit le mode, le caractère, l'effigie, pour ainsi dire, en laissant subsister son tout? Abstraire indique assés bien ce qu'on f croit alors; mais on ne peut pas dire abstraire un ouvrage, comme on diroit l'analyser. Je cherche un mot qui corresponde à celui-ci en régime et en intégrité de sens; je ne puis pas le trouver. — La chymie fait à peu près l'opération dont je parle en sublimant.

(Soir). On peut dire abstraire l'empreinte. i

\*

Ce n'est pas tant ce qui est dit que celui qui parle, manifesté par

ses paroles, qui interresse dans les écrits de Fénelon. Ses paroles semblables à ses pensées et ses pensées semblables à son âme (comme je l'ai exigé ailleurs) sont le charme qui attache à ses ouvrages, qui flattent plus le sentiment que l'attention, et dont le souvenir est encore plus agréable que la lecture parce que c'est l'impression qu'elles font et non pas la science qu'elles donnent qui rend délicieuses ses opinions.

\*

28 février.

Le malheur est que lorsque le mot propre arrive (parmi les mots qui sont créés) il vient toujours accompagné de quelque autre mot inutile dont on ne peut pas se déprendre.

\*

29 février.

« Souvent même (c'est Ch[éni]er qui l'a dit et il est fâcheux que ce soit lui, car cela est bien dit) souvent l'art oratoire consiste à éviter les mouvemens. » (Les mouvemens de l'éloquence même.) Il djontc : « Mais l'art exige toujours l'élégance, et la régularité des formes, la clarté, la justesse et l'heureux accord des idées et des expressions. » (Voyez Discours à l'Empereur, 26 février.) Je ne vois, dans tout le reste du discours, que Ch[é]n[ie]r et son paraphe.

«

Les valets mentent souvent par respect et par crainte seulement.

«

Cette sorte de style qui tempère la pensée.

\*

En effet on juge du cachet qu'on ne voit pas par l'empreinte qu'on voit, et on en juge bien si cette empreinte est nette. Et cette empreinte n'est pas nette si la cire n'a pas été bonne ou n'a pas été assés chauffée, ou si la main de l'homme n'a pas pressé assés fortement sur la machine ou l'instrument.

#

1-r mars.

Il y a dans le naturel des hommes et des peuples quelque chose de querelleur. Quand cet esprit de dispute et de contestation s'exerce sur des minuties, pourquoi gémir? Ce sont là les siècles heureux. Le mal à craindre est celui qui attaque les parties nobles et qui dérange ce qu'il y a de fondamental dans l'ordre de la société.

\*

2 mars.

Construction molle. Elle indique dans Fénelon l'état de l'âme, la douceur de son affection, etc. Si on y voit moins bien ses pensées, on y voit mieux ses sentimens. Cet esprit demi voilé est entrevu — qualem aliquis videt aut vidisse putat per nubila lunam — plaît à la fois par le mystère et la clarté.

Ce qui impatiente, c'est qu'on l'a loué jusqu'ici sans précision et avec une exagération peu conforme aux habitudes de ses goûts, à sa manière et aux règles de sa poëtique, de sa critique. Ordinairement ce qu'il dit échappe à la mémoire, mais n'échappe pas au souvenir; je veux dire qu'on ne se souvient pas de ses phrazes, mais du plaisir qu'elles ont fait. Cette perfection de style qui consiste à incorporer de telle sorte les mots et les pensées ensemble qu'il soit impossible

de se rappeller l'un sans l'autre, n'est pas la sienne, maïa il en a une autre.

— En effet, l'univers obéît à Dieu comme le corps obéît à l'âme qui le remplit.

Chose singulière! Les anciens prenoient en mauvaise part le mot infini. Il étoit pour eux équivalant à-celui d 'informe. Voyez Platon. partout.

— nous ne connoissons pas de tels ouvrages, et même la connoissance nous en a été refusée, parce que nous ne pouvons pas en faire de pareils.

3 mars..

— ces divines mathématiques. — Comme les autres nous dirigent dans la méchanique physique. Il y a toujours de la rectitude dans l'ordre; et par conséquent quelque géométrie transcendante a besoin de s'y appliquer. Nous avons besoin d'y être dirigés par quelque axiome ou quelque théorème qui tienne lieu de l'instinct et du sens intime qui ne sont pas toujours en jeu. Il faut vingt guides au lieu d'un.

2 mars.

« La vieillesse (dit Chateaubriand) apporte le bien et le mal. »

Type. Les ouvrages des anciens et même les médiocres sont tous empreints d'un si beau typel

3 mars.

Le nectar et l'ambroisie dont il faut parfumer les vers qui sont le langage des dieux. Le phosphore dont il faut les illuminer. Le philtre dont ils doivent être imbibés. La pure essence dont il faut les assaisonner.

•

5 mars.

On se souvient à peine de leur vie et de leurs personnes. Ce n'étoit rien de sérieux, rien de fixe. Il y avoit dans leurs vertus même une mobilité et un défaut de consistance qui les rend propres à s'écouler de la mémoire. Des feux folets dans leur pensée, de la vapeur dans leurs sentimens, enfin dans leur caractère une configuration confuse dont les vents faisoient leur jouët.

•

6 mars.

Et heureux peut être ceux dont on pourroit dire qu'ils ont du goût et n'ont point de dégoûts.

»

7 mars.

Choisir l'idée essentielle, inévitable, et puis conclure de l'idée.

<

8 mars.

On y sent un esprit qui est ami des autres esprits.

\*

Un meuble peut être d'une jolie forme et d'un mauvais goût, comme on dit. Il est d'une jolie forme quand le dessin plaît à l'œil. Il est de mauvais goût quand il n'annonce pas d'abord ou qu'il ne promet pas à la réflexion l'espèce de commodité pour laquelle il doit être fait. Ils ne flattent pas l'espérance. Tels sont ces gros lits d'acajou qui ont l'air si lourds et si massifs qu'ils excluent inévitablement toute idée de mollesse et d'aise et par conséquent de repos. Ils n'invitent ni au coucher ni au dormir.

«

Il faut que les profils soient nets et les contours... je n'en scais rien. — Et les contours peu décidés peut être, et ondoyans quoique marqués.

Le profil sec est moins net que tranchant. Et c'est parce qu'il est tranchant qu'il n'est pas net, car alors il blesse la vuë. Il est trop net en soi pour l'être en nous.

Un cercle n'est pas un contour. Un contour est un cercle indécis et légèrement ondoyant. Mathématiques poétiques!

Donc : par la netteté des profils et l'indécision des contours.

\*

9 mars.

— et on y voit du moins un esprit qui digère bien ce qu'il pense.

10 mars.

L'excellence même ou l'extrême propriété de ces expressions prouve qu'on s'est occupé beaucoup de ce qui devoit occuper peu, qu'on a vivement senti ce qu'on n'auroit dû sentir que très légèrement.

11 mars.

Quand on double le verre, il s'oppose à la vision.

\*

Tous nos goûts. Si peu de chose les contente! et cependant rien ne les satisfait constamment. Une mauvaise image éveille en nous tout le plaisir que peut nous causer la peinture; et un tableau de Raphaël laisse à notre attention et à nos réflexions quelque beauté à désirer. De même un couplet de chanson.

C'est que nos sentimens.sont plus aisés à satisfaire que nos idées, qui s'étendent à mesure que nous les exerçons. Les premiers sont conformes aux bornes et aux situations de notre existence. Les secondes tiennent plus à notre nature et à nos destinations.

L'art de se rendre difficile est difficile lui même à pratiquer.

•

Hors des besoins de la vie et hors des métiers, ce qu'il y a de meilleur pour nous dans les réalités, ce sont leurs images. Leurs images, dis-je, qui entrent en vous et y demeurent.

»

12 mars.

Achever! Quel mot. On n'achève point quand on cesse et quand on déclare fini.

«

Le poids, le nombre et la mesure. Quelquefois les phrazes ont leur mesure et n'ont pas leur poids; d'autres fois elles ont leur poids et

n'ont pas encore leur mesure. Enfin la mesure et le poids peuvent s'y trouver sans que le nombre y soit. Et ces conditions réunies font seules un ensemble parfait.

13 mars.

Il faut donc se faire un lointain, se créer une perspective et se choisir un point de vuë qui soit favorable au succès d'une telle opération, quand on veut juger d'un ouvrage, même d'un ouvrage d'esprit, — d'un mot, d'un livre, d'un discours.

«Adorons (dit Balzac) ces nuages et ces voiles. > Disons : Quand tu regarderas le ciel, adore les nuages. C'est à dire : Aime Dieu dans son obscurité.

14 mars.

Ce qui fait qu'on cherche longtemps, c'est qu'on ne cherche pas où il faut et qu'on cherche où il ne faut pas. Mais comment chercher où il faut quand on ignore même ce qu'on cherche? et c'est ce qui arrive toujours quand on compose et quand on crée. Heureusement, en s'égarant ainsi, on fait plus d'une découverte, on a des rencontres heureuses et on est souvent dédommagé de ce qu'on cherche sans le trouver par ce qu'on trouve sans le chercher.

•

15 mars.

Les Bibles, dans chaque nation, ont un empire légitime. Elles sont maîtresses des moeurs. Hors de là j'appelle tyrans dans la littérature tous ces auteurs prestigieux dont l'esprit empêche d'aimer aucun autre esprit que le leur. Magiciens malfaisans qui nous trompent par des plaisirs tantôt sombres, tantôt rians. Ils se rendent maîtres du monde non pas par leur intelligence, mais par la vapeur qu'ils répandent et qui voile tous les objets. Puissans en fascinations, leur venuë est un vrai fléau, mais un fléau qu'on célèbre, qu'on louë et dont leurs sectateurs se félicitent sur les débris et les ruines qu'ont causés leurs enchantemens et parmi le sang et les pleurs que leur puissance a fait répandre.

•

16 mars.

Ce n'est pas l'objet vu que les mots doivent peindre, mais l'objet pensé. C'est à dire que l'esprit doit les voir tels qu'ils sont et la phraze doit les peindre tels que l'esprit les imagine, car la parole doit à la fois représenter la chose et l'auteur, le sujet et la pensée.

\*

Racine. Si les vers peignent, il faut que l'auteur se contente de les dire.

\*

Aujourd'hui en effet l'incrédulité est un préjugé. Car, s'il en est qui viennent des hommes et du temps, il en est d'autres qui viennent des livres et de la nouveauté.

•

Il ne faut pas que la critique sorte de la sphère (c'est à dire du genre) de l'ouvrage pour le juger. Balzac a commis cette faute en jugeant le sonnet de Voiture.

\*

La réminiscence est une opération par laquelle l'esprit reprend la trace de ses souvenirs pour retrouver ainsi comme à la piste le souvenir qu'il a perdu.

#

17 mars.

Voltaire eut l'art du style familier et n'excella dans aucun autre. Il donna au premier toutes les formes, tout l'agrément et même toute la beauté dont il peut être susceptible. Il y fit entrer tous les genres, ce qui fit croire à son siècle abusé qu'il avoit excellé dans tous.

Ceux qui l'ont loué de son goût confondent perpétuellement le goût et l'agrément. On ne le goûte point, mais on l'admire. Il égayé, il éblouit. C'est la mobilité de l'esprit qu'il flatte, et non le goût.

\*

Ce que nous appelions jardins anglois exige un soin journalier et presque de tous les momens. De larges et spacieuses alées s'embélissent par la négligence et l'abandon; leurs arbres en sont plus touffus. Et l'abandon qui est si souvent forcé peut toujours être volontaire.

Il n'y a qu'un labirinthe en maçonnerie qui fût un édifice assorti à ces jardins bizarres.

Si un édifice régulier est dominant, il doit rayonner de régularité pour ainsi dire en la jettant autour de lui à toutes les distances d'où l'on peut le voir aisément. Sans cet effet il paroit être déplacé et avoir une place indigne de lui.

A ces jardins irréguliers, un labirinthe pour habitation. Car un édifice est le centre. Or un centre doit être d'accord et en harmonie avec la circonférence qui n'est elle même qu'un point central développé. Dans le labirinthe de Crète aux jardins de \* \* \*.

Dans les écoles, la logique est (ou étoit) un exercice, et c'est en cela que consistoit son utilité. Dans le livre de Port Royal elle n'est que la connoissance des règles de cet art et des mots divers qu'il employé.

»

Quoi qu'on en dise, c'est la signification surtout qui fait le son ou l'harmonie, et comme dans la musique c'est l'oreille qui frappe resprit, dans l'harmonie du discours c'est l'esprit surtout qui fait que l'oreille est flattée. Exceptez en un petit nombre de mots très rudes et d'autres mots qui sont très doux à1 l'oreille, les langues se composent de mots d'un son indifférent et dont le sens détermine l'agrément même pour l'ouïe.

\*

Quoiqu'on en dise, les vers de J.-B. Rousseau sont trop pensés. Leur harmonie est plus exacte qu'agréable; il chante juste, mais non pas divinement.

18 mars.

Abstractions historiques. Montesquieu a donné le premier l'exemple de cette espèce de figure dans le chapitre sur l'Angleterre et sur la France qui commence ainsi : « S'il y avoit un peuple... » Mr Molé l'a appliqué aux mœurs de l'Angleterre dans ses essais. Charles His s'en est servi dans son petit traité où d'un bout à l'autre la politique est mathématique.

•

Que : à il peut y avoir dans l'âme un degré de hauteur et d'élévation inutile la pratique des arts et à la beauté des ouvrages, mais non pas inutile au respect que le mérite de l'auteur démontré par son ouvrage doit inspirer.

Que Racine, beaucoup plus parfait que Carneille, est moins grand et doit être moins révéré.

#

20 mars.

Ces mesures fixes dans la phraze sont comme le porte-objet dans le microscope.

21 mars.

Tout le monde veut voir ce dont il entend parler sans cesse. Ainsi leurs feuilletons peuplent de spectateurs toutes les salles de spectacle.

•

Quand on accoutume les esprits à des idées de crime, on y accoutume les mœurs.

•

La Sainte Ecriture, aisée à traduire dans toutes les langues, parce qu'on n'a besoin pour y parvenir que de mots communs, populaires, nécessaires et qui par conséquent se trouvent partout.

•

« Le sentiment (dit Geoffroy) rend insipide tout ce qui n'est pas lui et c'est là son inconvénient. » Il a raison. C'est aussi la le grand inconvénient du plaisir. Il dégoûte de la raison.

Si l'œil n'étoit pas facile à éblouir et à séduire (c'est à dire à séparer des autres sens dans les opérations qui lui sont propres) les plaisirs que donne l'art de la peinture ne pourroient pas exister pour nous. Nous ne pourrions prendre ce qui est plane ni pour saillant ni pour enfoncé. Le dessin même de Raphaël ne nous offriroit que des hachures et un griffonnage insignifiant. Il en est ainsi de l'art d'écrire : Si le lecteur n'a pas une imagination qui ait le caractère de l'œil, Virgile n'a plus de beauté.

Balzac. Un de nos plus grands écrivains et le premier entre les bons si on consulte l'ordre des temps. Utile à lire, à méditer, et excellent à admirer, également propre à instruire et à former par ses défauts et par ses qualités.

«

— Ici je suis hors des choses civiles, et dans la pure région de l'Art.

\*

23 mars.

(Le matin.) Fontanes à Saint Cloud.

24 mars. \*

Lorsqu'au lieu de substituer les images aux idées, on substitue les idées aux images (des réalités que tout le monde a euës ou peut avoir sous les yeux) on embrouille son sujet, on obscurcit sa matière, on rend moins clairvoyant l'esprit des autres et le sien.

\*

25 mars.

Les places! Il vaut mieux être au dessus qu'être dedans.

•

28 mars.

Un systhème est une doctrine absolument personnelle à celui qui l'invente. Si cette doctrine contredit toutes les autres, le systhème est mauvais. Si elle les illumine toutes, le systhème est bon et excellent au moins comme systhème.

\*

Si ce qui est rigoureusement vrai comme conséquence n'est pas isolément et en soi une vérité qui contente l'esprit, cela n'est pas assés vrai et d'une vérité utile. Pour qu'une proposition ait une vérité bonne, il faut (comme auroit dit l'école) que cette proposition soit vraie comme conséquence et comme conséquent. Ou plutôt il faut que le conséquent soit vrai dans la conséquence. Le raisonnement étant une machine à l'aide de laquelle on veut faire entrer dans l'esprit une opinion à laquelle il n'est pas assés préparé. Réduire ses adversaire au silence n'est pas les convaincre, mais seulement les embarrasser, avantage ignoble.

Lisez Balzac. Les beaux mots ont pour le moins une forme, un son, une couleur et une transparence, qui les rend le lieu convenable où il faut placer les belles pensées pour les rendre visibles aux hommes. Ainsi leur existence est un grand bien. Ils sont une grande richesse. Leur multitude est un thrésor. Or, Balzac en est plein. Aussi, pour finir comme j'ai commencé, je vous dirai : Lisez Balzac.

Dans la langue française, iil faut que la suspension soit faite par l'éclat ou par l'agrément des mots qui arrêtent ou rallentissent malgré lui la précipitation de l'esprit dans sa marche.

«

29 mars.

Des esprits rudes pourvus de robustes organes sont entrés tout à coup dans la littérature; et c'est eux qui en pèsent les fleurs! —

«

Elle a beaucoup d'esprit et n'a pas de tête, de sorte que cet esprit n'a pas de gîte. Aussi est-il toujours errant et ne scait où se reposer.

«

Quelques mots dignes de mémoire peuvent suffire pour illustrer un grand esprit.

\*

31 mars.

Quoiqu'on en dise, c'est au visage qu'il faut regarder les hommes, mais il ne faut pas prendre leur masque pour leur visage.

\*

Oui, la vertu cherche à se répand [re] et ceux qui l'ont aiment à la donner.

\*

La haine a un son doux, quoique le sens en soit affreux. De même, haïr : « je ne puis le haïr >. Affreux est affreux. Il y a dans affreux un accord parfait de sens et de son.

Moi j'en étais haïe et ne puis lui survivre.

Mettez : « J'en étois détestée et ne puis... » il y aura dissonance. La douceur du son dans le mot haie en tempère Je sens et adoucit ce qu'il a de rude. De ce mélange de la rigueur du sens et de la douceur du son il ne résulte qu'un mot triste; et les mots tristes sont beaux.

Le meilleur de tous les expédiens pour s'épargner beaucoup de peines, c'est de penser très peu à soi, je veux dire à son intértl propre. #

Balzac ne scait pas rire, mais il est beau quand il est sérieux.

•

Cette authorité oratoire dont panlaient les anciens, on la trouve dans Bossuet plus que dans tous les autres; et après lui, dans Pascal. dans Labruyère. Dans J.-J. Rousseau même; mais jamais dans Voltaire.

•

— ce chemin de la vérité; et j'y ai fait un long détour : aussi ce pays où vous vous égarez m'est bien connu.

« En littérature (disoit l'A. C., préface des œuvres de Baliat), l'ignorance n'excuse rien », et au contraire. L'ignorance qui, en morale, atténuë la faute est elle même en littérature une faute première et capitale.

•

Pour les prononciations — ilia, lit o, flanc, flancs, etc. Aucun mot n'est doux par le son qu'à l'aide de la rencontre ou du mélange des voyelles que nous nous faisons une loi d'éviter dans notre langue. Un mot peut n'être pas doux par le son et le devenir par la prononciation, que le sens nous force à lui donner.

2 avril.

Ces jardins où le maître peut se montrer ou se cacher, à son choix.

Par les sciences, rendre la vie ou la subsistance meilleure et par une subsistance meilleure rendre la vertu plus facile et l'âme mieux disposée à tout ce qui est bien.

#

Une logique sans raison est comme une manivelle de puits sa m corde. Ce n'est là qu'une machine embarrassante et sans aucune utilité.

»

Toute traduction dont le style a du nombre et un rythme fixe, suspecte d'infidélité. A moins que l'ouvrage traduit n'ait aussi un rythme de la même espèce et de la même fixité. Voilà pourquoi Florian a mal reproduit le roman de Cervantès. L'auteur espagnol a dans son livre une bonhommie bourgeoise et familière à laquelle l'élégance du traducteur français est antipathique.

6 avril.

Comment un habit compliqué exige et amène insensiblement quel. que complication dans les manières des personnes les plus simples Tous les hommes ne peuvent pas se donner un habit assorti à leurs

nœurs, mais tous assortissent inévitablement leurs manières à leur labit.

\*

Scavoir être modeste et scavoir être fier.

Le son du tambour dissipe les pensées. C'est par cela même que :et instrument est éminemment militaire.

»

avril.

(En songe.) Unir la matière aux formes, qui sont ce que la nature i de plus pur, de plus beau et de plus vrai. (Ecrit la nuit, sans voir.)

•

•» Balzac. Grand artisan de la parole; il a raison trop magnifiquement.

\*

') avril.

Je disois que : pour la conduite de la vie... il n'est pas nécessaire d'avoir des idées claires, mais d'avoir des idées utiles. Par exemple, il y a un timon de charrete devant moi, je marche, il suffit que je l'apperçoive assés pour me détourner, sans le voir très distinctement. Il suffit donc que les idées utiles existent. Mais il faut que les inutiles soient claires, distinctes, etc. pour en retirer quelque utilité et quelque agrément.

Il faut se conformer à l'usage; mais pour ceux qui veulent écrire, il y en a deux, il y en a cent : celui du monde et celui des livres, celui du jour et celui du siècle, celui des siècles précédens.

\*

10 avril.

Sec, non pas comme du bois, mais comme du pain. C'est à dire sec, mais nourrissant, sec mais non pas dur, non pas aride.

Ils prenent cette affaire du quiétisme pour une subtilité scholasti(lue et c'est une question importante de morale religieuse, une question de perfection, c'est à dire une de ces questions où les moindres '-rreurs érigées en principes, auroient pour les meilleurs les plus funestes conséquences.

\*

En toutes choses, quiquonque corrompt l'idée que les hommes doivent se faire de la perfection, corrompt le bien dans ses premières sources. Et l'exagérer, cette idée, la rendre fausse etc., est peut être plus dangereux que de la mutiler et de l'échancrer en la laissant vraie et tronquée.

\*

11 avril.

— Fier du mérite qu'il se connoit ou qu'il se croit.

12 avril.

La faiblesse qui ramène à l'ordre vaut mieux que la force qui s'en (sic) éloigne; et ce qui nous prive de l'excès nous perfectionne.

\*

Ehelll Si qua aspera fata rumpas! (Virgile). Add. De ~'E^auttfj

La nécessité peut rendre une action douteuse innocente, mais nt peut la rendre louable.

Dans le style, il faut que les tours se lient aussi bien que les mots Voltaire disoit : c Il faut que les liaisons soient courtes. \* (Les liai. sons de phrazes.) Il disoit bien.

16 avril.

Le caractère français en effet est d'être communicatif.

Il y a des pensées lumineuses par elles mêmes. Il y en a d'autres qui ne brillent qu'où elles sont. On ne scauroit en quelque sorte les déplacer sans les éteindre.

Ou : du relief en peinture. Il ne peut pas se déplacer. Le relief en sculpture au contraire. Ainsi on ne peut isoler avec succès que les pensées qui ont beaucoup de corps et de forme.

17 avril.

De l'agrément (ou faux agrément) qui nait du désordre des idées ou des objets dans la plaisanterie (telle que celle de Voltaire.) Que : il ne prouve aucune excellence d'âme.

18 avril.

Cette division n'est pas complette; car le chant lui même peut être l'objet du chant. Et s'il peint alors une âme en harmonie, un talent qui s'élève et qui redescend par une belle échelle ou une belle succession de sons, une existence qui s'égaye et qui se Joue entre la terre et le ciel, libre de soins et livrée à mille affections qui se succèdent d'elles mêmes, enfin une intelligence désoccupée qui vole au hazard comme l'abeille, qui s'arrête dans son chemin sur mille objets sans se fixer sur aucun, qui caresse toutes les fleurs et qui bourdonne son plaisir.

Cette peinture en vaut une autre; — et « qui d'une voix légère, passe du grave au doux, du plaisant au sévère » : c'est le mérite d'un beau concerto.

•

Oui, toute vérité. Et si un tableau, quel qu'il soit, ne laisse pas l'âme en repos, c'est qu'il n'est pas assés parfait.

Nicolle. Il ne faut pas y chercher la forme, mais la matière qui est exquise. Il faut le lire avec un désir pratique.

•

(Vide supra.) Enfin, une espèce d'instinct musical qui vagabonde et qui se joue.

•

La comparaison n'est pas juste. Il faut indispensablement que le vers dise quelque chose. Mais la musique peut ne rien dire, il suffit qu'elle sonne bien.

•

Des mesures propres à exprimer le mouvement et De celles qui sont propres à exprimer seulement les émotions.

•

) avril.

« Le mieux » (et le mieux seul) « est immortel », comme a dit e-brun.

\*

Que — il n'y a pas eu un seul siècle littéraire dont le goût domiant ne fût malade. Que la maladie du goût actuël est la mollesse. elle du goût qui a précédé étoit l'aridité. (On aimoit plus alors ce ui occupe l'esprit dans la lecture que ce qui flatte le goût proprelent dit.) Que le succès des auteurs excellens consiste à rendre agréais à des goûts malades des ouvrages sains.

»

Horace contente l'esprit. Il ne rend pas le goût heureux. Virgile atisfait autant la réflexion que le goût; et le souvenir de ses vers en st aussi délicieux que la lecture.

Le goût tient plus à l'Ame que l'esprit. Je veux dire que l'âme prend dus de part aux opérations de l'esprit et que ses plaisirs la touchent le plus près.

'1 avril.

... et si la crédulité dispose à la foi, et l'absurdité aux mystères.

\*

— Ces phrazes fatiguent. Par ce qu'elles n'entrent pas dans la Mémoire aussi aisément que des vers qui sont aidés de leurs mesures -(•filières; et que ceppendant on en retient quelques parties ou quelques membres malgré soi. On ne peut ni les oublier ni s'en souvenir ans travail. Voilà ce qui les rend fatigantes.

Ce que nous appelions le papillottage vient précisément de ce qu'il v a dans un objet des points brillans qui ne se touchent pas et sont •pars.

?? avril.

Les devoirs! Voilà les vérités qu'il nous importe de connoître.

#

2\* auril.

Le doute sage et vraiment philosophique (s'il existoit) consisteroit floue i, éteindre (ou plutôt à voiler) les lumières qui nous éblouissant, pour juger par un autre organe de l'esprit que celui de sa vue.

»

Crevier et Rollin. Quant à Crevier, s'il ne faut pas le prendre pour modèle, on peut au moins le prendre pour guide. Il parle peut être moins bien que son prédécesseur, mais à coup sûr il montre 'nieux.

28 avril.

Le style de Tacite. Propre à peindre ces âmes noires et ces temps désastreux.

«

— Il n'a pas connu assés d'hommes, il n'a pas lu assés de livres, il n'a pas vu assés de jours.

La métaphysique est belle, mais le style métaphysique ne vaut rie L'habitude des termes abstraits n'est supportable que dans la gé métrie. Là, elle est à sa place, elle est convenable, elle a presque ph de clarté que n'en auroient des mots plus clairs.

... et ces livres où l'on respire un air exquis.

29 avril.

Il faut (sic) cent fois mieux assortir un ouvrage a la nature de 1 e prit humain qu'à ce qu'ils appellent l'état de la société. Il y a qui Iqi chose d'immuable dans l'homme et c'est pour cela qu'il y a aussi dl règles immuables dans les arts, et dans les ouvrages de l'art de beautés qui plairont toujours ou des arangemens qui ne plairont qu peu de temps.

On dit « la marche du style » et « ...festinet ad eventum ». T ouvrage ne doit marcher ni trop lentement ni trop vite. — Incess patuit dea.

— et la funeste habitude d'accepter les plaisirs sans reconnoi' sance.

30 avril.

Il faut qu'il résulte d'un livre du mouvement ou du repos. Et il n résulte de celui-ci que de l'inquiétude d'esprit. En le lisant, il Tau le faire.

•

Il faut créer la matière ou la forme, être piquant ou être uni étonner l'esprit ou charmer le goût, remuer ou reposer le goût l'esprit et l'âme. Il faut appetler ou retenir l'attention par l'éclat oi par la netteté.

La folie sied bien à celle-ci et la sagesse à celle-là.

Il faut un beau désordre ou une belle régularité. Mais il est ph): aisé de rendre la régularité belle que le désordre beau, parce qui celui-ci repousse la beauté et que, pour l'introduire en lui, une puis sance singulière et que la nature seule peut donner est nécessaire C'est donc la régularité qu'il faut toujours donner pour modèle am commençans. Les maîtres seuls peuvent s'en proposer un autre.

\*

3 mai.

Comment il se fait que les connoissances inutiles inspirent seule? de la vanité. Par exemple, personne n'est fier de distinguer la chaux du sable, et cependant c'est une connoissance utile. Mais distinguer le quartz du xiste, connoître le zinc, etc.

4 mal. \*

— objets, où souvent l'imagination est plus à craindre que les yeux.

#

L'expérience varie, et peut produire également la confiance ou ln

éfiance. Hipocrate l'appelloit trompeuse. Il faut donc réunir son spérience à celle des autres pour bien juger.

•

La différence est grande d'un pilier à une colonne. La colonne est > pilier dans sa beauté, dans sa légèreté, le pilier parfait et réduit n'avoir rien de trop.

\*

Un talent, comme une aptitude à un métier. Cultivons donc en ous cette autre partie qui est divine. Et nous le pouvons tous, puisqu'elle dépend peu du corps.

\*

< Dans le ciel personne ne sera poëte, car nous ne pourrons rien maginer au delà de ce que nous verrons. Nous ne serons qu'intelliens. Cultivons donc l'intelligence, cette éternelle faculté qui sera oujours exercée et qui suffira au bonheur.

•

L'ennui (cet ennui dont ils parlent tant), le devoir le chasse.

♦

i mai.

Les poëtes. — et les images des objets les servent mieux que leur présence.

La parenthèse, excluant certains mots de la construction, en isoant ceux qu'elle renferme, permet de donner plus de variété aux phrazes et un plus grand nombre d'inflexions au style.

Nous l'avons dit, les poëtes sont plus inspirés par les images que par la présence même des objets. — Ainsi, l'idée de la perfection est plus nécessaire aux hommes que les modèles. Et quand je dis que l'idée de la perfection est plus nécessaire que les modèles, je ne veux pas dire seulement dans les arts, mais dans les mœurs.

«

î mai.

Il faut, pour bien décider ces questions, sortir de la logique, et entrer dans la métaphysique ou dans la morale; c'est là qu'on trouvera la vérité.

«

« Esprit fort » n'étoit point mal dit. Quand l'esprit et l'aptitude à raisonner ont plus de force et d'excellence, ou seulement plus d'exercices que les autres facultés de l'âme, elles égarent, elles trompent.

Si l'esprit n'est que fort et n'est pas doux ou s'il n'exerce que sa force sans se livrer à sa douceur, s'il s'habituë à aller toujours en avant, comme une épée, sans prendre garde à ce qu'il blesse...

7 mai.

Que leur esprit philosophique n'a été qu'un esprit de contradiction appliqué aux mœurs et aux loix. — Que l'esprit d'assentiment est amené par l'étude, l'expérience et le scavoir, qui font connoître les raisons et les avantages du communis omnium consensus. — Que l'esprit de contradiction n'exige aucun travail, qu'il éloigne de toute étude aprofondie, qu'il dépend de la volonté, qu'il est commode, mais funeste, mais destructeur. — Que, au contraire, l'esprit d'assen-

timent exige plus d'intelligence, plu' d'namen, plu de travail, pl de scavoir; qu'il est pénible, mais utile, mais bienfaisant, conserv teur, réparateur.

Sans quelque sévérité dans les nWBun, on n'a point tués de sév rité dans l'esprit pour...

9 mai.

Socrate, dans le Banquet de Platon, disoit à Alcibiade : c Les %.et de l'esprit deviennent plus perçants à l'Age où les yeux du corps "s'a faiblissent et vous êtes encore loin de cet Age. > Quelle grAcc dans contradiction! La politesse grecque, ou du moins la politesse ntli nienne, étoit supérieure à la nôtre.

a

Néant de la gloire. Dieu même est méconnu : et qui ee<-ce qui son; à Voltaire? peu et ceux là même peu souvent. — Fermes vos tluûtn et supprimez vos journaux? eombien peu connottront Racine!

•

10 mai.

Etre l'âme d'un corps, mais non pas en être la tète, c'est une nllL ambition.

»

L'excellence de l'esprit est toute dans sa qualité, et BOB pas d : sa quantité; dans sa patience et dans sa constance, plutôt que h) sa force et dans son feu.

«

La religion chrétienne traite les hommes comme des enfanv et le sont.

En tout, être l'Ame de beaucoup de choses, et s'être à la u te d rien.

.

Le corps obéit à l'âme lorsque rAme obéit A Dieu; et au contraire < Estant bien raisonnable (disoit le Cardinal de Richelieu) qu. qui manque A son supérieur soit tourmenté par ce qui est 1111 <1\* sous de lui. » (Vid. Perfection chrétienne, page 4, in 4\*.)

Il mal. \*

Et °\*n »? scauroit dire à quel point l'esprit est devenu sensuel ulittérature). On veut toujours quelque beauté ou quelque apprît <1 > les écrits les plus austères; et on confond ce qui plaît avVc ce qi est beau.

15 mai.

La paresse attendant l'inspiration.

18 mai.

il elt important de ne p« appren

Un peu de pensée suffit k l'esprit, eomme un peu de lumiè -( vifll a l'œil pour son plaisir. Car toute pensée est Jtleur.

\*

zudi 19 mai.

« La gaieté (dit Villeterque) repose et raffraichit le jugement. » lui, si elle est douce et modérée ou si elle est naïve et vive. Mais elle gare et détruit le bon sens, si elle est une pure habitude de l'esprit, i elle vient plutôt d'une manière de voir qu'on s'est donnée que l'une bonne humeur qu'on a reçue.

«

- 0 mai.

Maures de Grenade. Les Espagnols leur ont attribué leurs mœurs, e veux dire leurs propres mœurs.

•

Du plaisir que le public éprouve à ce spectacle (ou il ne veut que ;'amuser), quand il peut saisir une image. Comme un enfant à qui on ,etteroit des estampes — coloriées.

•

21 mai.

Ce n'est pas l'erreur qu'il faut craindre, c'est le mal. Et ce n'est pas du vrai et du faux qu'il faut s'occuper avant toutes choses, mais du mal et du bien.

\*

(P. M.-). Oui, trop peu de mots et un tissu de langage trop serré, mais aussi beaucoup de sens. Lorsque l'attention l'a percé, on trouve sons ce pointillé de la largeur etc.

De grandes choses en petit, un vaste espace en raccourci. (Le raccourci tend à être désagréable, mais il a de l'utilité.)

•

Voltaire. Ce n'est pas par la règle du laid et du joli qu'il faut le juger [mais] par celle du bien et du mal. — Si on le pèse surtout au poids du sanctuaire. —

Style où tout est continu comme dans un mur; et où tout est lié et contenu par une espèce de bandelette ou de linceul comme les momies et les corps morts.

22 mai.

Il faut se piquer de sincérité et non d'infaillibilité; d'autant plus qu'il dépend de nous d'être sincères, mais non pas d'avoir l'esprit juste.

L'haleine de l'esprit, c'est l'attention.

L'imagination est le goût. La raison est sans appétits : la vérité et la justesse lui suffisent.

.

23 mai.

Mr Cr a raison. Il ne faut montrer dans les arts que le pied, la main et la tête. « Mets Héliogabale tout nud, puis place le entre deux pourceaux. » (Vid. Journal de Paris, lundi 23 mai 1808.) — On peut dire, comme M-rc + r à toute statuë parfaitement nuë : — Place toi entre deux pourceaux.

\*

Pour faire de la poésie il faut être poëte; et pour faire une re gion, il faut être éminemment religieux.

•

Le sentiment est toujours lent, il se replie sur lui même. L'espr est vif, il veut atteindre.

\*

24 mai.

Le châtiment des mauvais princes est d'être cru pires qu'ils i sont.

25 mai.

L'eau qui ressemble à du cristal, du cristal qui ressemble à de l'ea Parce qu'alors chacun de ces objets en offre deux.

\*

Le papier est patient, mais le lecteur ne l'est pas.

\*

Comme le p. Garasse qui dit des injures avec plaisir, avec joy avec délices. Aussi est-il disert et éloquent quand il insulte.

26 mai.

« Euerso succurrere sœclo » devroit être la devise de l'universit.

27 mai.

Imitons les en laissant subsister comme eux le culte des ancêtres.

Le jugement veut juger; et, s'il domine, on est jugeur.

« Nous aimons tellement la vérité (dit le p. Daniel) que tout ce q; en a quelque apparence nous séduit. > Cela est ingénieux. — Nor aimons tellement le repos d'esprit que nous nous arrêtons à toii ce qui a quelque apparence de vérité. (Ceci seroit plus exact.) 1 nous nous endormons sur les nuages. (Ce dernier trait seroit pour mémoire.)

30 mai.

— et les maîtres doivent être les guides et non pas les amis r leurs élèves. Les enfans doivent avoir pour amis leurs camarades, non leurs pères et leurs maîtres.

\*

Cérutti. Cet homme avoit un esprit qui n'étoit pas maître de h même.

\*

L'idée de l'ordre en toutes choses, c'est à dire de l'ordre littérni' et de l'ordre moral, de l'ordre politique et de l'ordre religieux, Fi'i' de l'ordre, bien ou mal conçuë, est la baze de toute éducation boni ou mauvaise et le principe de toute folie ou de toute sagesse.

\*

Esprits qui n'ont pu goûter les charmes de l'ordre, ou que t charme n'a pu fixer ou rappeller, sont de mauvais esprits.

\*

Il n'y a rien qui dure toujours. Mais ce qui dure le plus c'est l'ordr

[par] ce que c'est ce qu'il y a de plus convenable et de mieux assorti à la nature des choses.

\*

Se tromper sur l'ordre est à l'esprit ce que se tromper sur le beau est au goût.

\*

Tout ce qui est très plaisant a quelque exagération et contient nécessairement une vérité défigurée.

«

31 mai.

L'ordre, moral, politique, littéraire et religieux. On a, pour juger de l'ordre, le sentiment, l'intelligence, l'âme entière.

\*

t" juin \

Il me semble que le style d'Aristote contient plus de formules que de tournures.

Mais l'éloquence et la poësie même, chez les anciens (et peut être encore leur sculpture, leur musique, etc.) avoient aussi leurs formules, leurs nômes fixes.

\*

Rivarol. Sa méchanceté lui avoit donné l'idée (et l'instinct, disoit Crrutti) de toutes les sortes de ridicule; et il les voyoit où il vouloit.

•

C'est en effet la volonté de Dieu que les affligés se consolent, et lorsqu'ils veulent s'abandonner à leurs chagrins, il les console malgré eux.

\*

L'envie, par exemple, est un vice qui ne cause que des peines.

\*

? juin.

Le goût. Lorsque rien ne le réveille, il n'est pas nécessaire de le satisfaire; il suffit de ne pas le blesser.

«

Il y a le goût de l'âme, le goût du corps et un goût mixte qui tient à l'imagination. Celui là se repaît de formes.

\*

Creuser plus qu'il ne faut; ou s'arrêter à une pensée plus qu'elle ne le mérite.

1. Chênedollé, journal intime, fragment communiqué par Mlle de Lamare :

,t 1" juin 1808. Conversation avec Joubert.

« Il ne faut pas que les objets que l'on peint soient d'une vérité matérielle. » (Cité par Ste Beuve, Ch. et son groupe, tome II, page 282.)

« Fontanes, suivant Joubert, est souvent pris aux fausses beautés, mais il sent vivement le vrai beau. Il a cherché à donner une forme animée et des parures à la critique. » Cité par Ste Beuve, id.)

» Joubert dit un mot fort piquant sur Cerutti. Il prétendait que dans ses ouvrages il y avait trop de façades et pas assez de plan.

\* Joubert a le besoin et le tourment de la perfection, mais ses idées sont tellement mises (ou prises, comme écrit Ste Beuve?) qu'il n'y a pas de langage humain qui les rende. — Joubert, en métaphysique, fait des entre-

279.) chats sur la pointe d'une aiguille. » (Cité par Ste Beuve, id., tome II, page

La douceur des sentimens et des idées fait les délices du goût de l'âme, les saveurs satisfont le goût du corps.

•

3 juin.

... ont bâti leur puissance avec des corps morts.

Les animaux aiment ceux qui leur parlent.

Bien remplir ses devoirs et bien jouer son rôle. Mais bien remplir ses devoirs est le plus beau.

4 juin.

Redondance de sentiment... Alors il peut y avoir redondance de mots.

5 juin.

On n'a réellement supprimé de ces fêtes que la prière et la piété. Le peuple s'est obstiné à en conserver les plaisirs et les dissipations.

•

Partout où il y a pathie, il se forme une sympathie, les passions humaines se faisant toujours entendre au coeur humain ou elles retentissent comme dans leur écho.

Tout écho tressaille de ce qu'il entend, etc. ou de ce qu'il répète

4 juin.

On n'a guères dans l'imagination ce qu'on a dans sa chambre. Il lui faut des objets sans corps ou des objets absents.

Leur esprit dur est un marteau qui ne scait que briser.

• • \*

5 juin.

Et le pauvre offre à Dieu dans ces saints jours le sacrifice de son salaire, par son repos.

10 juin.

On peut faire un commentaire sur un repas, parce qu'il y a dans mi repas un ordre, un arrangement, une combinaison qu'on a suivie; mais le commentaire d'un morceau, d'un plat, d'un fruit, etc. seroit ridicule.

\*

La manière est à la méthode ce que l'hippocrisie est à la vertu Mai5 c'est une hippocrisie de bonne foi; et celui qui l'a en est la duppf-

\*

Une philosophie sans morale, — qui ne pense qu'à la créance. juin.

Il y a, dans cette vie de Cicéron par Middleton une continuité fabriquée dont on sent partout le mensonge.

#

Que l'idée de Dieu est une lumière, une lumière qui guide, qui réjouit, etc. La prière en est l'aliment.

(5 juin.

La république des fourmis et la monarchie des abeilles.

«

Peu de chants, peu de tableaux, peu de poëmes suffisent à tous les plaisirs de l'esprit. Et lorsqu'il y a assés de ces merveilles dans une langue, ceux qui la parlent se soucient peu d'en voir ou d'en faire de cette espèce. C'est un plaisir qui n'auroit plus reçu de nouveau.

\*

22 juin.

Hivarol disoit : « La raison est un composé de l'utile et du vrai, ('C qui la distingue de la vérité pure. La raison n'exclut pas les bons préjugés, ce qui lui donne le droit de parler haut. La vérité les exclud, ce qui la condamne à la réserve, au mystère et souvent au silence. »

Cette pensée pêche par ses nominatifs. Au lieu de la raison et de la vérité, mettez en opposition la sagesse et la philosophie; et dites :

- La sagesse a pour objets de ses études et de son amour l'utile et Je vrai, ce qui la distingue de la philosophie qui ne cherche que la vérité seule. La sagesse n'exclut pas les bons préjugés etc. et la philo„ sophie les exclud.

•

23 juin.

Si on exclud l'idée de Dieu, il est impossible d'avoir une idée exacte de la vertu.

«

Le grand inconvénient des livres nouveaux est de nous empêcher de lire les anciens.

Cette philosophie qui s'occupe perpétuellement de ce qu'il faut croire, et jamais de ce qu'il faut faire, ni de ce qu'il faut être.

\*

Voltaire avoit l'âme d'un singe et l'esprit d'un ange.

La beauté touche les sens et le beau touche l'âme.

»

26 juin.

Examiner le principe par les conséquences, est permis par la sereine logique et ordonné par la saine raison.

\*

28 juin.

Liberté. La liberté de bien faire. Il n'en faut pas d'autres.

Vérités. Les vérités qui nous aprenent à bien agir et a bien vivre.

11 n'en faut pas d'autres non plus.

\*

Un cerveau sombre, un esprit lourd, une imagination glacée et une raison échauffée, ce sont là des difformités.

\*

Oui, « conforme-toi à la nature ». Elle veut que tu sois médiocre, sois médiocre, cède aux plus sages, adopte leurs opinions. Ne trouble pas le monde, puisque tu ne scaurois pas le gouverner.

\*

29 juin.

On ne peut raisonner sans user de quelque abstraction; tout prin. cipe en est une.

Nous concluons toujours d'une essence à un fait, de sorte que k vérité ne peut se trouver que dans la majeure et le vrai dans la con clusion.

La conclusion ne contient qu'une vérité accidentelle et mornen, tanée...

Il y a des sciences bonnes dont l'existence est nécessaire et donl la culture est inutile. Telles sont les mathématiques.

Abus des mots, fondement de l'idéologie.

ler juillet.

Le prî-Dieu. Meuble indispensable au bon ordre. Où il n'est pas il n'y a point de pénates, point de respect, etc.

«

3 juillet.

(A Vaugirard.) Ces autels élevés à la modestie (la Vierge), à 111 patience dans les douleurs (les Martyrs), à l'austérité (les Cénobites), à la compassion, etc. enfin à l'amour de Dieu pour les hommes (le Crucifix)...

Les plantes ont de la joye. — ôte aux plantes leur chasteté. — On confond tout, on donne aux fleurs un appétit qui est animal.

\*

4 juillet.

Le châtiment de ceux qui ont trop aimé les femmes est de les aimer toujours.

«

5 juillet.

D'Aguesseau a trop d'égalité dans la marche de sa raison.

\*

8 juillet.

Voltaire. Ses livres, et même les plus sérieux, ne sont bons qu'l\ égayer l'esprit ou qu'à le dissiper. On peut dire du sien que c'est l'esprit malin par excellence.

«

Les prêtres et les philosophes. Les premiers en valent mieux quand ils pratiquent leur morale et les derniers quand ils ne pratiquent pas la leur.

\*

10 juillet.

« Il y a (disoit très bien Mme G..dy) il y a dans la sobriété de la propreté et de l'élégance. »

\*

14 juillet.

La vérité et le bonheur. Nous sommes nés pour les chercher toujours, mais pour ne les trouver qu'en Dieu. Les plaisirs et les vraisemblances nous en tiennent lieu ici bas. Je parle ainsi des plaisirs

et des vraisemblances qui donnent l'esprit à nos sens, à notre esprit et à nos cœurs.

»

16 juillet.

Virgile connoissoit-il mieux les choses humaines et divines que Claudien par exemple? Non; mais son esprit par sa disposition habituelle étoit plus en harmonie avec les choses divines et avec ce qu'il y a de divin dans les choses humaines.

août.

Desuetaque corda. (Virgile.) — Un cœur désabusé.

\*

:i août.

h(o; — est une soif et une faim délicieuses.

14 août.

... en inspirant à la jeunesse une émulation forcenée.

15 août.

— et l'ordre apperçu dans le mouvement : la danse, la démarche, les évolutions militaires.

\*

16 août.

De ceux que le mouvement embêlit et de ceux qu'il n'embêlit pas. Arrangement, dérangement. Ou : de la face humaine en repos et de la face humaine en mouvement.

17 août.

Il ne faut pas que notre jugement soit aussi difficile que notre goût. Notre goût décide de ce que nous aimons et juge d'un fait. Mais notre jugement doit décider de ce qui est aimable en soi. Il opère sur un principe, sur une loi et sur une abstraction. Notre goût peut être notre règle, mais n'est pas la règle d'autrui.

Notre goût juge de ce que nous aimons et notre jugement décide de ce qui convient. Voilà leurs fonctions respectives et ils doivent s'y contenir. Il faut qu'il y ait entre eux la même différence qu'entre l'inclination et la raison.

20 août.

H-g-r. Son visage est couleur de caméléon.

25 août.

C'est que pour penser à Dieu nous n'avons pas besoin de notre cervelle.

\*

27 août.

Tout esprit à systhèmes est ennemi des esprits qui l'ont précédé. Il les croit nécessairement moins sages, ou moins éclairés, ou moins heureux que lui.

\*

30 août.

Ce fol a des paroles dans la tête et il écrit — on croit même qu'il écrit bien...

»

4 septembre.

La crédulité vient de Dieu, l'inerédulité n'en vient pas.

.

5 septembre.

« L'esclavage avilit l'homme jusqu'à s'en faire aimer » (dit Vau. venargues). Mais on peut lui répondre que l'esclavage qui seait se faire aimer n'avilit plus.

8 septembre.

Ramage : chant des oiseaux sous la ramée.

13 septembre.

La piété donne des ailes à l'esprit; la piété est une espèce de génie,

18 septembre.

Il ne faut jamais se fâcher dans sa propre cause ni se permettre des mouvemens peu généreux.

22 septembre.

c Phénomène légers et «chef d'œuvre aériens de l'abbé IVlile en parlant du colibri, vaut cent fois mieux que l'expression « bijou de la nature » employée par Mr de Buffon. Y. se trompe lourd entent dans le Journal du jour. (Vide journal de l'Empire.)

<t

Il y a dans les sciences beaucoup de choses bonnes pour la vie et qui ne sont pas bonnes (je veux dire qui sont inutiles) pour l'esprit En général les mathématiciens et les naturalistes ont peu de sens moral; les érudits en ont plus qu'eux; les poètes en ont beaucoup, C'est que les érudits et les poètes s'occupent de l'esprit et du mur de l'homme; les autres ne s'occupent que des machines de la nature et de l'esprit. Les mathématiques en effet ne sont qu'une machine sans corps que l'esprit humain a inventée.

•

24 septembre.

Tout ce qu'on a pu mesurer paroit petit.

27 septembre.

Que de gens en littérature c ont l'oreille juste et chantent fa11x ».

\*

7 octobre.

Le p. André le métaphysicien. Il plait à l'attention, mais il échappe à la mémoire. On ne peut jamais se souvenir de ce qu'il pense cl tlc ce qu'il a dit.

10 octobre.

Ils blâment Pluton d'avoir banni les poëtes de sa république pt en bannissent la religion! La philosophie, à moins qu'elle ne soit i aveugle et sourde et ignorante, doit admettre la religion comme un utile enchantement.

\*

QuiquÕnqu.e va à l'opéra ét ne veut pas souffrir la messe n'est <ru'un esprit à préventions, à petites vuës et à petits raisonnemertS.

— Quiquonque va à l'opéra et ne peut pas souffrir la messe n'est (au moment où il opère ainsi) qu'un esprit à petites vues et à petits raisonnemens. Il a plus de volonté que d'intelligence, plus de passions que de lumières. En cherchant la vérité, il s'est arrêté sur a;a route, à l'auberge et dans le cul-de sac des préventions. Mieux lui auroit vallu continuer à suivre le grand chemin des préjugés.

La poësie n'est utile qu'aux plaisirs de notre âme; la religion a des enchantemens utiles à nos mœurs; elle nous donne et le bonheur et la vertu.

»

Le siècle a cru faire des progrès en allant dans des précipices.

\*

14 octobre.

Le jacobinisme est une affaire de tempéramment. Et il existe dans toutes les circonstances qui mettent cette espèce de tempéramment à J'aise et lui permettent de se développer.

•

15 octobre.

Monarchiste, parce que moraliste.

Et ces précepteurs du genre humain, et ces maîtres même de la jeunesse qui composent et publient des livres où ils parlent des passions et des voluptés non pas en hommes qui les connaissent, mais en hommes qui s'y complaisent.

\*

Aimer lâchement, c'est aimer malgré soi ou aimer d'un amour qu'on blâme, car d'ailleurs tout ce qui est voulu est noble, comme je le disois dans mon songe.

19 octobre.

« Dissentiment et dissention. » Tout consiste en effet à distinguer nettement ces deux choses et ces deux mots. Il faut qu'entre les religions il y ait dissentiment et qu'il n'y ait pas dissention.

\*

21 octobre.

Mine de Sévigné disoit que « la plume a toujours une grande part à ce que nous écrivons». Et la langue aussi à ce que nous disons.

\*

La force seule peut délier des germens. Ou : les sermens ont des liens que rien ne peut rompre que la force.

\*

22 octôbre.

Souvent les mots n'ont pas la même harmonie à l'oreille et à l'esprit.

\*

23 octobre.

Juvénal étoit rigoriste. Mâitima debetttr puera teveretitia. Et en effet l'innocence est une espèce de sainteté. On doit donc respecter les enfans comme des saints.

\*

Les ombres et les fantômes. Les ombres dans l'histoire, les fantômes dans léS romans.

27 octobre.

Les mathématiques du cœur. Car les belles maximes sont pour lui des axiômes d'une évidence irrésistible.

\*

28 octobre.

La vieillesse n'ôte à l'homme d'esprit que des qualités inutiles à la sagesse.

Traçdt-à-pa.'l-tar dans le vers de Boileau

Traçât à pas tardifs un pénible sillon,

tant il est vrai que le sens fait le son.

•

2 novembre.

— singulièrement propre à entrer dans les idées d'autrui sans jamais sortir des siennes.

S novembre.

On parle de têtes bien faites et on ne parle pas de coeurs bien faite. Les cœurs bien faits sont ceux où toutes les sortes d'affections soin bien casées et n'ont que leur juste étenduë.

Dans les constructions morales, les fondemens se font tout seuls et qui ne bâtit pas sur des fondemens existans bâtit en l'air.

27 novembre.

— et cette déraison subtile...

»

11 novembre.

Les sermons n'étoient d'abord que des leçons de théologie faites au public assemblé. (Vide l'Histoire de l'université de Paris.)

\*

12 novembre.

Il vaut mieux pour eux vivre environnés de merveilles que de fai1S, Et il faut qu'il n'y ait dans le monde que des ignorans et des scavans. Le milieu est insupportable, car ne rien scavoir et ne rien croire est la pire des positions.

»

Les faits morts ou inanimés, les faits sans vie ou sans action.

\*

L'homme est toujours enfant; mais il n'est pas toujours jeune. Aussi tout ce qui est adapté à la nature de l'enfant est adapté à la, nature humaine, mais non pas ce qui est adapté à la nature du jeun? homme.

\*

20 novembre.

Il faut en littérature avoir du goût et de l'appétit.

\*

21 novembre.

Il y a le sens et les sens. Et telle vérité qui ne tombe pas sous les sens se conçoit fort bien par le sens (comme on l'a fort bien dit).

\*

Le mot ancien Mores amici noveris non oderis. Ce mot est suscepible de deux sens, car on ne hait pas ce qu'on connoit; il y a toujurs quelque plaisir à connoître bien clairement.

\*

6 novembre.

Donnez leur la physique d'aujourd'hui, la littérature et la morale l'autrefois.

\*

L'esprit humain, inexercé, ne put pas tout à coup embrasser toute ntière cette idée si simple de la divinité. Il la morcela, en imagiiint plusieurs dieux. Celui de la germination eut son atribut distincif grossièrement caractérisé par une forme obscène et que le goût éprouvoit, mais qu'un respect pieux pour les premiers usages perpétua jusqu'à la fin.

\*

Porter en soi et avec soi cette indulgence et cette attention qui fait leurir les pensées d'autrui.

\*

\*' décembre.

L'incrédulité n'est qu'une manière d'être de l'esprit (j'ajoute que •ette manière d'être ou disposition de l'esprit n'est pas bonne; elle l'est bonne ni pour soi ni pour la société) ; mais l'impiété est un' véritable vice du cœur. Il entre dans ce sentiment de l'horreur pour 'e qui est divin, du dédain pour les hommes et du mépris pour l'aiiiable simplicité.

\*

i décembre.

Je n'ai jamais ouï dire que le feu fût ennemi de la lumière.

\*

1 décembre.

Dieu comme être et premier principe est une vérité purement spéculative; mais Dieu comme juge et providence est une vérité d'où If roule la pratique. De même, Dieu Trinité ne seroit en soi qu'une vérité spéculative; mais si à ce premier mystère on joint celui de 1 >Incarnation, la trinité devient vérité pratique. Dans le Christianisme ft surtout dans le catholicisme, les mystères sont des vérités purement spéculatives d'où naissent par la réunion d'un mystère à l'autre des vérités éminemment pratiques.

\*

11 y a le langage des âmes sages et le langage des âmes passionnas, ou des âmes habituées à l'être. Celui là est le nôtre; et c'est le pire, car il est à la fois froid et chaud.

\*

L'action dans le poëme épique doit être illustre, c'est à dire connuë, fameuse. C'est ainsi que l'entendoient les anciens rhéteurs.

#

8 décembre.

Il n'y a rien de plus beau qu'un beau livre.

\*

10 décembre.

j ' Ces airs qui se représentent aisément à la mémoire parce que tout

nous les rappelle, dans tous nos secrets mouvemens, ceux du cœur, ceux du sang, ceux de la marche.

•

20 décembre.

Il faut être enfant, en religion. Et en ce genre les livres naïfs sont les meilleurs.

22 décembre.

Il faut se piquer d'être raisonnable, mais non pas d'avoir raison.

•

30 décembre.

Le sens froid est un grand ennemi du bien.

« La raison (disoit Mlle de M+lan) n'est faite que pour lés gens raisonnables. >

La tendresse est le repos de la passion.

ANNÉE 1809

5 jdnvier.

Il y a des esprits qui veulent qu'on enchaîne leur Attention.

7 janvier.

X... n'a jamais aucune illusion qui lui vienne du cœur.

lk- janvier.

Il ne résulte de la grammaire générale aucun précepte, rien d'usuel, seulement quelques observations - et une matière à babil.

\*

21 janvier.

Les passions ont leurs verres colorés, la raison a ses verres blancs, la sagesse a aussi ses prismes dont l'effet consiste à embéllr ce ql11 est beau et à enlaidir ce qui est laid. Illusion meilleure que la simpip réalité, car elle nous induit dans la pratique à une rectitude plus pa' faite. Elle nous fait mieux distinguer le but moral, véritable point objectif.

\*

23 janvier.

... esprits entrés dans l'étude et dans la méditation avec un esprit de destruction et de ruine, enfin avec de mauvaises inclinations.

— le coeur romanesquè, mais non pas la tête.

»

29 janvier.

Ainsi Rollin brille par les mœurs et Fénelon aussi; Platon pâf l'intelligence, J.-J. Rousseau par les passions. Les premiers ont tir» ^et imperceptible, le dernier émeut fortement. Ils ont ~1"yOoç, 7) lui le l'dOoç.

Nous appelions pathos un pathétique manqué, un faux pathétique; ce n'est pas dans ce sens'qu'il faut l'entendre ici.

\*

C'est ignorer une importante vérité que de ne pas scavoir à quel )oint beaucoup de vocables sont nécessaires.

il janvier.

— parce que le sublime donne un plaisir utile.

\*

« N'être pas capable de religions, c'étoit chez les anciens une les marques caractéristiques de l'irrationabilité.

\*

'4 février.

On pourroit parodier aisément ces Messieurs et demander par xemple : —Monsieur, quel est le degré de jouissance et de bonieur que... l'homme cultivé peut se procurer dans votre département? Y a-t-il quelque conflit d'intérêts, de préjugés et de ressentimens... lont puisse naître une aigreur qui trouble la vie sociale? La civilisation est elle avancée parmi les bourgeois? Les habitans de Paris 4ui se sont retirés parmi vous abusent ils des avantages que peuvent ieur offrir la prépondérance de leur civilisation, leur astuce et l'autorité que leur donne leur bonne mine?

•

Jargon. Ce que c'est. Un langage qui n'est propre qu'à exprimer une apparence d'idées qu'on s'est faite et qui ne peut convenir à rien de clair et d'éminemment littéraire. (Il faudroit le mieux définir. Du jargon et des mots techniques : différences.)

\*

(Juiquanque consulte la lumière qui est en lui (comme dans tous les autres) excelle à bien juger des objets que oette lumière éclaire. février.

Grammaire préceptive et grammaire raisonnée. L'ennui des abstractions.

\*

Les particules conjonctives, plus nécessaires dans les langues anciennes à cause de leurs inversions.

\*

L'ellipse, favorable à la brièveté, et qui épargne le temps et l'espace.

\*

Les anciens, plus patiens que nous et accoutumés à cette patience, par la suspension même du sens dans les périodes de leurs écrivains.

Toutes les beautés (dans notre langue et peut être dans toutes les langues modernes de l'occident) sont grecques ou latines.

février.

Il y a dans l'âme un goût qui aime le bien, comme il y a dans lIe, corps un appétit qui aime le plaisir.

\*

Sur la première partie du livre de Molé. Il y a là de la vérité pure et bien montrée; une intelligence éclairée, ce qui vaut mieux que du J talent.

#

j Et cet autre, en qui se trouve une mauvaise natufè intellectuelle.

Sa nature morale est belle parce ctn'elte est assujettie 311 devoir; êt Sa

nature intellectuelle ne l'est pas parce qu'elle n'est pas assujettie à l'authorité.

\* ■

4 mars.

Casimir a fait de la harpe une mandoline.

10 mars.

Des petites femmes qui paroissent grandes.

12 mars.

De ceux qui mentent pour tromper, et De ceux qui mentent pour persuader la vérité.

La religion n'est pas seulement vérité, elle est encore utilité.

Mercredi 15 mars.

M. Azaïs. C'est de l'esprit et du scavoir extravazés. C'est un homme qui a de la faconde philosophique, genre de faconde qui a été rare jusqu'ici.

25 mars.

Tous ceux qui manquent de religion sont privés d'une vertu et. eussent-ils toutes les autres, ils ne pourroient pas être parfaits.

•

29 mars.

Que Homère parloit dans ses poëmes le langage du monde (c'est à dire celui de ses contemporains) et tout le monde l'entendoit; au lieu que dans nos livres nous parlons la langue des livres que tout le monde n'entend pas.

•

31 mars \

Les anciens critiques disoient : Plus offendit nimium quam parum. Nous avons presque retourné cette maxime en donnant des louanges à toute abondance. Il faut être capable de trop et n'en jamais être coupable.

•

Un ouvrage n'est parfaitement fini que lorsqu'il n'est plus susceptible du plus ou du moins.

\*

2 avril.

On n'est point architecte parce qu'on a fait un long mur; et on n'a point fait un ouvrage parce qu'on a fait un grand livre.

3 avril.

Christianisme. Est beau dans l'homme plutôt que dans le monde.

1. Chênedollé, journal intime, fragment communiqué par Mlle de Lamare :

« 30 mars 1809. Le Brun, disait Fontanes à Joubert, n'est qu'un poète de mots. Eh! ce n'est pas peu, répondit celui-ci.» (Cité par Ste Beuve, Cha. le son groupe, tome II, page 283.)

\*

avril.

La franchise se perd par le silence, par les ménagemens, par la iscrétion dont les amis usent entre eux.

\*

Il faut non seulement cultiver ses amis, mais cultiver en soi ses mitiés. Il faut les conserver avec soin, les soigner, les arroser.

\*

3 avril.

Architecture de pensées, architecture de phrazes, architecture d'as• ertions. Enfin, dans l'art d'écrire, tout ce qui tient à la disposition oit offrir une architecture.

■: En élevant un enfant, il faut songer à sa vieillesse. (Ou : En élevant enfance, il faut songer à la vieillesse.)

\*

i5 avril. , Il y a un degré de mauvaise santé qui rend heureux.

\*

Les examinateurs. Surveillans et surveillance. Les inspecteurs sureilleront les surveillans.

A avril.

— cherchent la grandeur dans les masses ou la réunion des objets Tésentés, c'est à dire dans l'étenduë. Alors l'admiration vient des eux ou de l'imagination et non de l'âme.

«

4 avrill.

1. Dieu qui peut tout faire par un acte simple de sa volonté a voulu eppendant se servir d'Agens intermédiaires affin que les hommes lussent concevoir ses opérations d'une manière conforme à la vérité8.

2. Ce seroit en effet un sentiment angélique et bien digne de tels 'sprits, qui nous porteroit à secourir au moment du danger celui là me dont nous serions assurés qu'il devroit périr. Et d'ailleurs il le s'agit pas ici seulement d'Eudore mais du Christianisme tout entier3.

3. Il y a mille occasions où le ciel ne veut pas que nous soyons arrêtés par la foy ou par l'évidence '. C'est ainsi que le fils pleureroit "ln père quand même il lui seroit révélé qu'il est un saint. On me lira qu'alors c'est lui même qu'il pleureroit. Mais on se secourt aussi ioi même par des mouvemens inutiles pour secourir les autres. On ;e délivre des tourmens de l'inaction des forces pendant les mouvenens du cœur. Ainsi je dois me réjouir de mon père heureux, mais je - juis m'affliger de mon père absent. La foi doit captiver nos mau'aises inclinations, mais non pas supprimer nos mouvemens louables, 'te.

1. Ce morceau se trouve sur un feuillet séparé, daté. Il n'y en a, sur le ,:arnet, que l'ébauche.

. Le paragraphe, identique sur le carnet. - .

î, carnet, ce paragraphe est intitulé : « Les ^ Anges. » fuis : 1 « ... angélique dans les hommes qui les porteroit à secourir celui là même Jont... entier. »

4. Carnet : « ...que la foi et l'évidence même nous arrête. » C'est tout, .. pour le carnet.

24 avril1.

Des pensées qui viennent de l'âme et de celles qui n'en viennent pas.

\*

3 mai.

Nous perdons toujours l'amitié de ceux qui perdent notre estime.

7 mai.

Le but n'est pas toujours placé pour être atteint, mais pour servir de point de mire ou de direction. Ainsi le précepte de l'amour des ennemis.

•

Et que ces plaisirs sont un jeu, le sage ne doit ni le dire ni le penser. Il ne doit pas le dire, de peur de corrompre les autres; et il ne doit pas le penser, de peur de se corrompre lui même.

•

Les philosophes ont voulu substituer leurs livres à la Bible, comme les jacobins ont voulu substituer leur propre authorité à celle du roi. Ainsi le même esprit de révolution a dirigé les hommes dans la littérature et dans l'état. »

Quel est son but? (de Nicole). De décrier l'orgueil. Y est-il parvenu? — Oui. — Donc. —

#

8 mai.

Quelquefois la réalité fait croire le mensonge, et alors on peut la cacher. Il y a une grande différence entre la réalité et la vérité. La réalité est le fait. La vérité gît dans l'opinion juste qu'on a de la nature et de l'esprit du fait, de son caractère moral, de son essence.

\*

Des idoles ou images. Si on ne leur en fait pas, ils s'en font.

\*

13 mal.

De celui qui ne croit que soi. Ou : que ceux qui ne croient qu'eux mêmes...

\*

17 mai.

Dieu prouvé, l'âme l'est. Sans Dieu, aucune vérité morale.

\* 24 mai.

— Quand nous aurons perdu notre mortalité...

28 mai.

— Cette sorte d'imagination qui est propre à retenir et à repro- 1 duire en soi les impressions spirituelles. Vêtement de l'intelligence! Espèce de peplum où sont brodés...

27 mai.

Cultiver leur mémoire, affin que la prière puisse y germer. L'histoire sainte, etc.

1. Carnet.

\*

...es erreurs qui ne peuvent déplaire à Dieu.

> mai.

\ la recherche d'esprit a succédé la recherche de sentiment.

\*

liuin.

Pour dire du mal d'un homme illustre, il faut toujours attendre 'il en ait fait.

\*

Hé!as! Chaqu'un voudroit rendre les autres semblables à soi. Mais lui qui est bon ne veut rendre semblables à lui que ceux qui sont tins bons que lui.

\*

juin.

Sans la folie des vers, sans la folie des périodes, sans la folie etc., n'y auroit ni grands poëtes ni grands orateurs, etc.

juin.

Prières. Que les meilleures sont celles qui n'ont rien de distinct qui participent ainsi de la simple adoration.

» ' juin.

Une haute philosophie nous apprend à n'être pas trop philosophes.

#

juin.

Que l'indulgence (Marc Aurèle disoit la patience) est une partie de 1 justice.

\*

-7 ¡qin.

Car on doit refuser la science à ceux qui n'ont pas de vertu.

\*

S juin.

Et quoiqu'ils en disent, le monde est plus fait pour amuser et pour \*créer nos yeux que pour occuper notre esprit. — « Le spectacle de univers », disent-ils encore. Et qui est-ce qui le voit, l'Univers? A t bonne heure que le scavant,.. Mais l'ignorance...

<r juillet

C'est qu'en effet la raison ramène l'homme à l'instinct.

\*

« Chercher la vérité ». Oui, s'il ne s'agit que de sçavoir : mais s'il agit de vivre? Alors, la sagesse vaut mieux.

\*

. Mes découvertes (et chacun a les siennes) m'ont ramené aux préugés.

\*

— et la douleur de l'âme : expier les plaisirs du corps.

#

Ce style (de Voltaire) flatte les hommes et les événemens. Celui de Suffon (et celui de Mr de S' Pierre) flatte la matière et le monde.

Voltaire. Il excelle à louër et à se mocquer. Mais il ne dit rien simplement; non, rien : non pas même une seule chose.

5 juillet.

De ceux qui ont une âme visible.

4 juillet.

A. M. l'A. Gllrd. Cela est de mauvais goût. Peut-être. Mais si cela es nourrissant, si cela est sain, si cela étoit nécessaire; enfin s'il y a ur mauvais goût qui ne se communique pas... C'est le mauvais goût litté. raire qui se communique et qui par cela même ne se sent pas ou sti fait aimer, c'est celui là qui est dangereux et que le littérateur sagt doit décrier.

5 juillet.

Ce Marc Antonin veut qu'on ne juge des choses que par leur matièri et par leur forme; mais il faut les juger aussi par l'affection qu'elle; excitent en nous — comme le bain.

Cette analyse tant vantée, si elle oublie une quantité, ne sert qu'il nous tromper plus imperturbablement.

Le même sens froid qui nous fait dire : « L'Etat est vieux et i doit périr :t seroit propre à nous faire dire aussi : « Mon père est âgti et il doit mourir :t. C'est un sens froid qui n'est pas permis.

•

Jeudi 6 juillet.

Que, pour la parfaite imitation, il faut non seulement qu'un acteini contrefasse le personnage, mais aussi qu'il se contre-fasse lui-même: c'est à dire qu'il déguise son naturel.

7 juillet.

Diderot usoit de l'analyse stoïcienne tant recommandée par Mari Aurèle, quand il écrivoit l'abominable passage du fr-tt-m-nt de deuxinst-st-ns. Il réduisoit véritablement la chose en sa matière et en si forme.

\*

15 juillet.

« Visage blasonné », — et comme écartelé d'armoiries. On l'a dit d'Alfieri. Le mot est bon. Son air altier...

16 juillet.

« Il faut mourir dans l'ordre », comme disoit Chateaubriand. Et iest presque aussi affreux de mourir dans le désordre public que dan' le sien. #

20 juillet.

Toutes ses passions sont grossières, ses haines, ses amitiés, ses amirations, ses dégoûts. Son enthousiasme est animal.

\*

1er août.

L'évidence dissippe les raisonnemens.

M \* 1 2 août.

Il faut pour chefs à l'université des hommes qui tiennent au mondes

#

août.

Dans tout ce qui est action, l'habitude supplée à l'attention et en ent lieu. (Voyez les mouvemens...)

\*

Qu'il faut avoir quitté la terre quelquefois. Si l'âme ne s'est élevée, ar la contemplation (intelligence), par la prière (l'âme entière) et ar la privation ou sacrifice (la volonté)...

midi 21 août.

— Comme si la vérité étoit au fonds d'un puits. Elle est lutôt dans les nuées.

\*

Gambades. Quelquefois graves, mais toujours légères. « Gambades e singe sur la corde », comme il le dit lui-même : telle est l'allure Je Voltaire.

août. \*

- Voltaire. Singe moral, littéraire, intellectuel. Mais il faisoit bien ses ambades. Il contrefaisoit même la gravité; mais peu de temps. Tous es rôles se terminent par quelque saut, vrai tour de singe.

"7 août.

Tout ce qui devient devoir doit devenir cher.

»

er septembre.

Distinction de l'âme et du corps, fondement de toute bonne philo.,)piiie. Toute méthode qui sert ou qui tend à obscurcir cette notion oit donc sévèrement être bannie.

\*

septembre.

Sensibilité. Vient des sens. C'est une qualité physique. On a de la lisibilité et une sensibilité extrême quand on a des sens faciles à, mouvoir. On est bon, tendre, aimant, compatissant, par l'âme seule. hl est sensible aux mauvais traitemens, on est touché des bons. « Je Llis sensible à ce que vous avez bien voulu faire pour moi » est du ! vie familier, épistolaire. Si on disoit dans le style noble que Titus .'■toit sensible ou que Cyrus se montra sensible au bon accueil que ni fit Cambyse, cela seroit ridicule. Quand on dit ou qu'on écrit qu'un poëte n'a pas de sensibilité, on parle et on écrit mal. Le style litténire exige plus d'exactitude dans les dénominations. Dites qu'il n'a 'as de pathétique, de gracieux, etc.

\*

septembre.

— depuis le matérialisme le plus compact jusqu'au spiritualisme e plus délié. Et franchement il n'y a de lumière et de paix que dans :«-s dernières régions. Enfin il vaut mieux être sylphe que gnome.

'2 septembre \

Nous ne serons point responsables de ce qui aura dépendu de notre

1. Après quelques feuillets laissés en blanc, le carnet se termine par une page de notes : « 18 juillet, Vu M. Pinnubel, place du Cher Duguet.

Paris. Paroisse St-Germain-l'Auxerrois. Connu de M. Cimmetierre-Leterrier.

- M. Pierce à Choisi. — Vu M. Borelly, en parler à M. de Fontanes. M. Bo'e"y n'a point reçu de réponse. — Raymond, rue Saint-André. Grammaire le M. Levizac. >

organisation. Les aptitudes, les forces ne sont données qu'à l'instrument et n'ont pas dépendu de nous..

«

Morbidezze est bien dit. Ce pathétique a quelque chose de maladif. Il y a dans ces ouvrages des beautés touchantes, mais pas une seule beauté solide et saine.

•

Symmétrie ou de mots ou de pensées. Doit être vague et peu marquée dans la phraze et dans le discours. Car ils sont des imitations. Les symmétries dans le discours ne doivent pas ressembler aux syrumétries dans une armoire, c'est à dire être palpables et évidemment apréciables. Ces sortes de symmétries ne conviennent qu'à ce qui est solide. On ne peut pas appliquer à ce qui est image ce qui convient à la réalité. C'est pour cela que le crayon et le pinceau sont plus propres que la plume à prouver les plaisirs qui doivent naître du dessin, parce qu'ils dissimulent mieux les lignes.

\*

Il y a un suprême plaisir, non à bien faire, mais à faire aussi bien qu'on peut.

\*

13 octobre. (Villeneuve.)

Le repentir efface la faute, mais le vice subsiste après le repentir. (Le repentir efface la faute, mais il ne détruit pas le vice.)

«

18 octobre.

...Sermoni propiora. (Horace.) Comme il y a des vers qui se rapprochent de la prose, il y a une prose qui peut se rapprocher des vers. Presque tout ce qui exprime un sentiment ou une opinion décidés a quelque chose de métrique ou de mesuré. Ce genre ne tient pas ~ l'art, mais à l'influence et à la domination du caractère sur le talent.

•

19 octobre.

L'esprit faux est celui qui voit la lumière où elle n'est pas, mais non celui qui ne voit pas la lumière où elle est. Fabricator doli Epeus (Virg.) L'esprit bizarre et l'esprit faux sont deux esprits. L'esprit faux veut endoctriner et se complaît dans sa supériorité imaginaire. L'esprit bizarre n'est que têtu.

\*

Ces vrais philosophes qui en rejettent et qui n'en portent pas le nom, ces vrais amis de la sagesse, de l'ordre secret et public, les prêtres.

\*

26 octobre.

(Chemin d'Auxerre.) et lorsqu'une Ame sent qu'elle porte un beau corps...

\*

1er novembre.

Ces familles où personne ne se chauffe au même feu — et ne mange aux mêmes heures.

\*

Le monde a besoin de ces opinions et Dieu veut que nous les ayons.

»

Une éducation pareille n'est qu'un beau mal.

\*

novembre.

Le bonheur est de sentir son âme bonne. Il n'y a point d'autre onheur proprement dit que celui là. Et il peut exister dans l'afflicion; il peut même exister dans le remords. De là vient qu'il y a des .ouleurs préférables à toutes les joyes et qui leur seroient préférées ar tous ceux qui les ont ressenties.

\*

novembre.

Les Jansénistes ont porté dans la religion plus d'esprit de réflexion t plus d'approfondissement. Ils se lient davantage de ses liens acrés. Il y a dans leurs pensées une austérité qui circonscrit sans esse la volonté dans le devoir. Leur entendement enfin a des habiides plus chrétiennes.

•

Et leur défendre « d'enseigner la foi qu'ils n'ont pas », comme isoit le droit romain : Fidem insinuare quam non habent. (Cod. .ib. 1, tit. V, §2.)

\*

> novembre.

Il faut réjouir les vieillards, — dans toutes nos opérations d'inpecteurs, de conseillers et de grand maître.

\*

' 1 novembre.

Ceux à qui Racine suffit sont de pauvres Ames et de pauvres sprits. Ce sont des âmes et des esprits restés béjaunes et pensionaires de couvent. Admirable sans doute pour avoir rendu poëtiques ■s sentimens les plus bourgeois et les passions les plus médiocres. ! ne tient lieu que de lui-même. C'est un écrivain supérieur — et en ittèrature c'est tout dire. Mais, quoi qu'on en dise, ce n'est point un cri vain inimitable : il n'y en a point. Pradon a fait beaucoup de ers pareils aux siens.

\*

Chaque homme aime son unisson. Or, celui des hommes de lettres le profession n'est pas semblable à celui de la plupart des hommes.

»

Avoir un bon esprit et un mauvais cerveau, cela est très possible "t assés commun parmi les délicats. Et entendez bien que mauvais 'crveau ne veut pas dire mauvaise tête.

$ novembre.

Oui, soufflez sur eux cette molle indulgence, et faites fleurir les pasions, ils en recueilleront les fruits amers. Vous ne voyez là que des tudians et moi j'y vois de jeunes hommes.

7 novembre.

Veluti fantæ suœ prodigos... notari opportebit (disent Arcadius et Ionorius au titre 15 du livre 2 du Code.) (Mr Cv—r est famée suœ proligus.

\*

— dont la raison n'a aucune sévérité, ni le goût aucune indulgence,

ce qui fait qu'il n'y a pas en lui le caractère propre à l'une et l'autre faculté. Mollement bercé dans la vie, jnême sur son lit de douleur, il terminera sa carrière et il l'aura fournie hors de la lice, incapable de s'égarer, mais incapable de conduire.

Chasser de l'instruction celui dont la conduite apprend aux enfans à mal faire.

#

18 novembre, soir.

Mais la substance du cerveau? N'a-t-elle pas dans les individus divers une qualité différente, comme une différente quantité? Ah! il y a dans l'organisation (en l'admettant pour cause) une infinité de dispositions qui ne peuvent être déduites d'aucun trait, d'aucune dimension, d'aucun signe extérieur, mais de l'opération seule. Et on jugera plus sûrement de la tête par le style que du style par la tête.

•

Everso succurrere sœclo, (Virg.) où le siècle tombe, il faut l'appuyer.

\*

c Inspirez, mais n'écrivez pas. » (Lebrun.) C'est là ce qu'il fandroit dire aux professeurs. Mais ils veulent écrire et ne pas ressem. bler aux muses.

•

19 novembre.

Deux opérations : remuër une question et la décider. La décider sans l'avoir remuée : il vaut mieux la remuër sans la décider.

20 novembre.

Il faut suivre la règle. Mais si la règle est mal réglée? Toute règle doit être conforme à l'ordre et au bien, qui sont la règle, ou les régulateurs essentiels de la règle.

#

Il est permis de s'affliger, mais il n'est jamais permis de rire de la religion d'autrui. Si les prophètes l'ont fait, il n'est pas permis aux simples chrétiens d'imiter en tout les prophètes.

\*

Que dans tous les pays du monde la plus haute et la plus immatérielle de toutes les sciences, celle de la religion, soit la plus aisée à apprendre! Les enfans même en sont capables et plus capables que les hommes. Tant il y a dans l'homme une partie spirituelle qu'il tient du ciel, qui n'a pas besoin de la terre ni du temps, et que [le] temps et la terre sont plus propres à altérer qu'à augmenter!

\*

Ne confondez pas ce qui est spirituel avec ce qui est abstrait. Et ( souvenez-vous que la philosophie a une muse et ne doit pas être une simple boutique à raisonnemens.

\*

Rendez le pauvre vertueux et poli, affin qu'il soit également agréable et recommandable aux yeux des hommes et aux yeux de Dieu.

\*

25 novembre.

Après de bons vers, ce qu'il y a de plus difficile à faire, ce sont de bons versets. J'ai dit après de bons vers et j'ai eu tort. Les bons versets sont plus difficiles à faire que les bons vers.

\*

5 novembre.

Dieu éclaire ceux qui pensent souvent à lui et qui lèvent leurs yeux ers lui.

\*

La vieillesse. Cet âge est ami de l'ordre, par cela même qu'il est mi de son repos.

\*

Il y a une infinité de choses qu'on ne fait bien que lorsqu'on les ait par nécessité.

7 novembre.

Les mathématiques rendent l'esprit juste en mathématiques, et les ettres le rendent juste en morale. Les mathématiques aprennent à aire des ponts, et la morale apprend à vivre.

9 novembre.

1. Ce qui vient de l'esprit participe de notre humeur. Ce qui vient tu cœur participe de nos tempéramens. Ce qui vient de l'âme partiipe de Dieu lui même.

2. L'esprit parle à l'esprit, le cœur au cœur et l'âme à l'âme.

3. Notre esprit est moulé par nos opinions, ou nos opinions sont noulées par notre esprit. Notre cœur est moulé par nos sentimens m nos sentimens sont moulés par notre cœur. L'âme reçoit et met lOrs d'elle la vérité telle qu'elle est.

•

L'esprit faux est toujours faux et faux en tout, comme un œïl lou'he regarde toujours de travers. Au reste, on n'a l'esprit faux que orsque l'on a le cœur faux.

L'esprit faux est toujours un esprit menteur, qui se ment à lui l1ême et qui ment aux autres. L'esprit sincère ne peut jamais être un esprit faux.

L'esprit faux est un esprit louche qui tend à quelque but où il n'a pas l'air de viser.

L'esprit faux est un esprit enveloppé qui ne veut pas se laisser voir ni pénétrer.

L'esprit franc est un esprit vrai, qui est l'opposé de l'esprit faux.

\*

r décembre.

Le bavard est celui qui parle plus qu'il ne pense. Celui qui pense beaucoup et qui parle beaucoup ne passe point pour un bavard. Le bavard parle de la bouche, l'homme éloquent parle du cœur.

\*

2 décembre.

Toute méthode est systhématique. Celle qui est adaptée aux habitudes est raisonnable. Celle qui est la mieux assortie à la nature ordinaire de l'esprit est excellente.

\*

3 décembre.

Tous ces arts et toutes ces sciences qui n'apprennent point à bien vivre.

Craindre de passer pour un pédant dans cette profession c'est être un fat.

\*

5 décembre.

Dieu se sert de tout, même de nos illusions.

6 décembre.

Balzac. Il est plein de belles paroles, et de belles, raisons.

\*

Quelquefois on ne peut pas même concevoir les sentimens que l'on n'a plus.

\*

7 décembre.

... et remue toutes les bornes qui devoient rester immobiles.

\*

9 décembre.

... à penser des choses utiles et conformes à l'âme humaine.

•

Tibère, Auguste (dans Tacite). En général, les passions n'ont pas tant de subtilité, ne se proposent pas un but aussi imperceptible et ne visent pas à si peu.

11 décembre.

La séparation de l'âme et du corps, ou de l'âme et des sens, est sensible dans le repentir, dans l'extrême respect (dans les enfans surtout). Aussi toutes les âmes sont belles alors. Aussi tous les enfans dociles sont-ils beaux de physionomie. Leur âme est seule en mouvement. Et ajoutez la piété.

«

La crainte, et la diversité des craintes religieuses. L'un regarde sa faute, l'autre le châtiment. Et alors l'expression du visage qui regarde le fouët du maître; la laideur.

•

Mais quand c'est l'esprit qui agit seul, la physionomie est moins belle. Ainsi le poëte qui fait des vers, le géomètre qui combine, ou l'astronome qui calcule. Alors l'esprit est séparé de l'âme, plutôt que l'âme n'est séparée du corps.

\*

12 décembre.

La longanimité consiste à sçavoir attendre longtemps sans varier dans son but et sans négliger aucun moyen.

\*

15 décembre.

L'âge. L'esprit ne s'éteint pas; mais il faut nourrir ce feu d'un autre bois.

\*

Aux enfans, en littérature, rien que de simple.

La simplicité n'a jamais corrompu le goût. Elle ne fait aimer rien de mauvais. Que dis-je? elle ne le souffre même pas. Tout ce qui est poétiquement défectueux est incompatible avec elle. C'est ainsi que la limpidité de l'eau se détruit par le mélange de toute matière trop terrestre.

Notre goût alimentaire se corrompt par des saveurs trop fortes et otre goût littéraire pur dans ses commencemens par toutes les xpressions trop prononcées.

Ne lui (sic) donnez que des auteurs où leur âme trouve à la fois un nouvement et un repos perpétuels — qui les occupent sans effort — t dont ils se souviennent sans peine.

Ct. n'est pas J'eau, ce n'est pas le pain, le plus simple des alimens iprès le lait, qui dénaturent notre appétit, ce sont les sausses compoécs, faites pour des palais usés. Etc.

Cependant le lait, le pain et l'eau elle-même se corrompent par l'excessives fermentations.

Ct. qui est simple en littérature peut aussi être corrompu par un .uleur trop passionné — voyez Rousseau le genevois. Etc.

Ibid. Nota.

Rousseau le genevois.

Sa bile a de belles couleurs —

et — il a des haines aimantes. Etc.

— Nota — Tout ce qui n'est pas beau dans sa simplicité et au premier coup d'œil, tout ce qui n'est tel que par composition, par le train il et ) industrie ne doit pas plaire à des enfans... et on ne les dresse i l'aimer qu'en substituant à leur goût naturel un goût d'emprumpt qui leur ôte bientôt toute conscience personnelle. Etc.

J'entends ici par conscience etc. or il faut que l'esprit, que le jugement, que l'imagination, que chaque faculté garde la conscience de soi, pour ne pas être dépravée, etc.

Aussi la plupart des talens n'ont rien de vrai que l'apparence et la plupart fies styles ne sont que de fausses surfaces.

\*

1S décembre.

Les plus beaux livres sont ceux qui ont été faits pour des peuples demi-polis. Et le plus beau de tous a été fait pour le plus grossier de 10liS les peuples.

\*

L'epos, l'ethos et le pathos. L'epos en est bon, car tout y est nettement raconté. L'ethos en est peu agréable, car le livre annonce un esprit chagrin et mécontent. Le pathos en est détestable, car dans cette histoire (celle de l'A. Rne) tout est fiel, colère, âcreté.

»

20 décembre.

Ceux qui ont voyagé dans vos opinions et en sont sortis, vous les appelles déserteurs. Mais on ne doit donner ce titre injurieux qu'à feux qui ont abbandonné les opinions anciennes et communes qui ont été comme une patrie où leur esprit a pris ses habitudes et ses forces. Ceux donc qui ont abandonné ces opinions sans en adopter de meilleures ont été les seuls imprudens et les seuls blâmables. L'inconstance dans les autres est louable et heureuse, si elle ramène à la sagesse par l'expérience.

Celui là seul peut être appellé le déserteur qui a quitté trop légèrement les anciennes et communes opinions qui sont comme une patrie où notre esprit a pris toutes ses habitudes.

Il est entré en curieux et en voyageur dans toutes les autres et peut en sortir à son gré sans encourir aucun blâme légitime; car il y étoit étranger.

«

21 décembre.

Admettre Dieu et en prescrire l'oubli, inconséquence. Or la religion n'est que le souvenir constant de cette vérité, comme la piété en est le sentiment intime.

«

22 décembre.

Celui qui fait tout ce qu'il peut s'expose au danger de montrer ses bornes en ne pouvant aller plus loin. Il ne faut donc porter aux der. nières extrémités ni son talent, ni sa force, ni sa dépense.

•

25 décembre (à minuit.)

Cette raison brutale qui écrase de son poids ce qui est saint et ce qui est sacré; cette raison maligne qui se réjouît des erreurs quand elle peut les découvrir; cette raison insensible et dédaigneuse qui insulte à la crédulité; toutes ces raisons vicieuses...

Ces vérités physiques qui enseignent tant d'erreurs morales.

Il y en a qui ont le vin dévot; et pourquoi non?

Vérités physiques, historiques, morales. Sans liaison. Au contraire, il y a eu des erreurs physiques ou historiques qui ont été utiles aux L vérités morales. Les vérités [physiques] et historiques, nécessaires à peu de gens; les vérités morales, nécessaires à tous.

Quand une erreur historique ou physique ne nuit à aucune vérité morale, elle ne nuit point au public.

Vérités intellectuelles ou des natures, bonnes à tous, quoique non nécessaires à tous; aussi tous n'en sont pas capables.

\*

« Tous les beaux mots (ai-je dit ailleurs) ont plusieurs sens. » Et je trouve dans Bossuet : « La fécondité de l'écriture n'est pas épuisée par un seul sens. >

26 décembre.

Les mœurs se composent de deux choses : de coutumes et d'habitudes. Les coutumes font les mœurs publiques et les habitudes les mœurs individuelles. Si les mœurs publiques sont bonnes, les mauvaises mœurs individuelles comptent pour peu, parce que la diffamation qui les punit en arrête les inconvéniens; mais quand les mœurs publiques sont mauvaises, les bonnes mœurs particulières qui en sont la censure et quelquefois le correctif, qui sauvent les principes par une sorte de protestation contre le siècle, qui conservent le feu sacré, qui transmettent comme un dépôt les mœurs anciennes; les bonnes mœurs particulières, dis-je, acquièrent une importance extrême.

«

De ce qui n'est vrai que de près et de très près; et De ce qui n'est vrai que de loin ou au premier coup d'œil.

«

Ces mots qui expriment parfaitement l'esprit de celui qui les dit, et la pensée de tout le monde. Ex. : comme autrefois et mieux qu'autrefois. (Melun, etc.)

»

On reconnoît le prix de leur muse éclypsée.

,ar, comme il y a une muse de la philosophie, il y a aussi une muse le la religion.

«

?8 décembre.

(Retour à Paris.) Inventer, c'est trouver, si on invente bien. Créer, lans sa signification rigoureuse, ne peut pas se dire de l'homme dans in bon sens : nous ne créons que des chimères.

•

29 décembre.

Le milieu, ou la médiocrité, dans la culture des lettres, des armes, les arts, dans le commerce, l'agriculture, la population, la finance, es revenus du fisc, etc.

«

L'esprit saint et les muses, parlant à la mémoire.

HO décembre.

Il y a des crimes que la fortune ne pardonne jamais. Tels sont etc.

Quand il n'est pas dans son grenier, dans son donjon, dans son cellier, — le géologue est dans sa cave, dans sa caverne, dans son antre.

' E 7Ï ~(ano-Koi . — Ouï; mais dans ces temps éloignés, ils étoient choisis par des chrétiens remplis de piété, au lieu qu'ils seroient aujourd'hui choisis par des hommes pleins de passions, par de Selv... (sic),

ANNÉE 1810

lu janvier.

Il ne consultoit pas le ciel, mais le ciel cependant le conduisoit.

«

Scavans ambitieux et inquiets qui ne cherchent dans leurs études ni le repos de leur propre esprit ni le repos de l'esprit des autres.

#

2 Janvier.

Peuples graves, peuples légers; peuples penseurs, peuples parleurs; peuples gouvernés par des sages, et peuples gouvernés par des orateurs.

\*

3 janvier.

C'est toujours par l'oubli ou par l'inobservation de quelque maxime triviale que tout périclite ou périt.

Le premier, comme je le disois, « oublia qu'il étoit mortel »; et celui ci ne se souvient plus qu'il faut être juste et accessible.

\*

5 janvier.

Les Chinois portent la politesse et la gravité jusqu'à l'affectation. C'est à dire : ils portent ces choses plus loin que l'âme et sa bonté ne les inspirent. Leurs préceptes de civilité dépassent l'exacte morale,

et leurs manières vont au delà de tout respect et de toute bienveillance possibles. Ils sont hors du « juste milieu » à cet égard.

#

6 janvier.

Il s'exhale de tous les cris et de toutes les plaintes une vapeur, et de cette vapeur il se forme un nuage, et de ces nuages amoncellés il sort des foudres, des tempêtes, ou du moins des intempéries qui détruisent tout.

«

7 janvier.

La plupart des changemens qui se font dans l'enseignement des sciences et que nous appellons progrès ne sont qu'un changement dans la manière de concevoir comment s'opèrent certains effets et comment agissent certaines causes.

«

La présomption apporte autant d'erreurs que la crédulité, et, comme je l'ai dit il y a longtemps, il vaut encore mieux se tromper de l'erreur d'autrui que de la sienne propre.

♦

En littérature, ce sont les premières saveurs qui forment ou défor- \* ment le goût. Ou plutôt, en littérature, les saveurs forment le palais. Et les couleurs forment le teint; j'entends les couleurs des objets. Les odeurs forment le cerveau.

Leur donner le bien et le mal : attendez le discernement.

\*

Il faut (comme disoit Laurent Joubert) en parlant de l'âme humaine à la reine de Navarre « la colorer, la parfumer, la teindre et imbi- ber ».

#

9 janvier.

Souvent les hommes à imagination sont parodistes dans leurs actions.. Ils copient sans le vouloir dans ce qu'ils pensent, dans ce qu'ils disent, dans ce qu'ils font, ce qui a fortement occupè leur attention, tout ce qui ébranle leur mémoire peut ébranler leur volonté et influer sur leurs manières. Cela est un mal et un bien.

#

Allons; et suivez votre erreur.

\*

Se tromper et se détromper. Ceux qui se trompent et se détrompent facilement ont peu à craindre.

\*

10 janvier.

Enfin que ne dirions-nous pas de l'excellence d'un état dont la corruption consiste à ressembler à tous les autres?

Car c'est un crime pour un prêtre de n'être qu'un homme de bien et de se permettre les plaisirs qu'on permet aux hommes du monde et même aux hommes du monde vertueux.

\*

Des philosophes qui n'ont pas connu la religion!!

#

11 janvier.

— affin que l'âme en soit d'abord et à jamais colorée, parfumée, im,buë, comme une laine blanche trois fois teinte.

»

3 janvier.

Caffards. Nés avec une certaine peur du mal, mais avec peu de iscernement ou avec peu de goût du bien. Plus de doctrine que de onscicnee. Où la règle ne parle, ils sont sans guide et ne scavent ce ue c'est que l'honneur, la probité exquise, la grandeur d'âme.

\*

4 janvier.

Un cagot n'est pas un homme sans foi, sans loi, sans religion; au ontraire, il a beaucoup de tout cela, mais il manque de conscience. ,e ciel qui l'éclaire au dehors n'a pas mis en lui une lumière intéieure extrêmement vive [blanc] ses desseins qu'il faut adorer; il est e maître de ses dons.

Aussi le cagot qui quelquefois au péril de sa vie ne violeroit pas in point religieux de la loi, violera sans scrupule ou du moins avec )eu de résistance tel ou tel point de la morale ou de l'honneur. Il ne iolera pas l'abstinence des viandes, mais il ne s'abstiendra ni pour ni ni pour les siens des places et des dignités dont il est et dont ils ont indignes, incapables. Il ne connoit ni soi ni les autres, ils ne sont jae ses affections; il n'est juste que pour l'Autel...

Dieu a mis sa règle hors de lui, aussi doit-il en être esclave.

<t ?0 janvier.

Nicole est un Pascal sans style.

\*

On n'en aime que mieux à lire les traductions quand on entend les angues. Les traductions alors soulagent et exercent en même temps, "ln peut comparer.

Il en est de même des extraits quand on a lu les livres entiers.

\*

janvier.

Oui, la même étoffe que celle des Pensées de Pascal, comme le disoit Mme de Sévigné; mais non pas si bien taillée, si bien froncée, si bien plissée, si bien brodée, si bien employée et si bien étalée.

#

Lorsque les sons des instrumens ressemblent aux sons de la voix el que les acords des voix réunies ressemblent aux accords des intrumens.

«

Il y a des temps qui n'ont pas d'historiens parce qu'ils n'ont pas d'histoire; d'autre dont l'histoire est embrouillée et confuse parce que les événemens l'ont été : et les événemens sont confus quand ils ne naissent pas les uns des autres, qu'ils n'ont pas de causes connuës et naturelles.

Des historiens qui n'ont pas l'humeur ou le caractère de leur sujet, qui parlent d'un temps serein avec un style sombre et qui feroient méconnoître à leurs personnages les temps où ils ont vécu; enfin qui placent des faits véritables sous un ciel faux et hors de leurs vrais paysages.

Toutes les belles histoires annoncent un esprit serein : animo deducta sereno (Ovide).

\*

1er février.

Des raisons simples et dont on puisse découvrir au premier coup d'œil la vérité ou la fausseté. Tout ce qui est compliqué est embrouillé. 1 t

• I

3 février.

— évident, autant qu'une chose de cette espèce peut l'être; car, en morale, il n'y a pas évidence de vuë, mais évidence de tact. '

\*

15 février.

Toute belle poësie est semblable à celle d'Homère, et toute belle philosophie ressemble à celle de Platon.

Homère. Sa fable étoit inventée avant lui, mais il eut une tête capable de la recevoir. Peut être on chantoit ce qu'il chante, mais il l'a mieux chanté.

\*

16 février.

Ils disoient « qu'on puise la religion dans les livres sacrés, la mytho- logie dans les fables, la connoissance de la nature dans la philosophie, les faits dans l'histoire et la morale dans le monde qui en est le grand livre... Que ce soit sans anticiper d'une matière à l'autre; car si vous venez à les confondre, vous faites un galimatias... A plus forte raison ne doit on pas insérer dans un roman des vérités grandes. capitales, essentielles... On y lit les choses les plus incontestables comme celles qui sont les plus éloignées du bon sens. » En effet. comme les aventures y sont feintes, les maximes peuvent y paroître feintes aussi; et le sérieux, le grave doivent sembler n'y être placés que pour l'amusement. (Vid. Critique du Télémaque.) \*

\*

17 février.

Ils disoient encore que « la prose est l'habit de la vérité » et ne convient point par cette raison à la fiction longue et sérieuse; « qu'elle est le langage de la société », un langage civil, un langage vrai et opposé par conséquent au langage poëtique; aussi en banissoient-ils « les expressions trop figurées > et « excessives » ou trop énergiques; « que, n'étant faite que pour éclairer l'esprit et persuader le bon sens, elle ne peut rien souffrir qui flatte l'oreille et qui chatouilla l'imagination >. De là, ils regardoient le style du Télémaque « comme une prose vérifiée... pareille à celle qu'on avoit honteusement chassée il y avoit quarante ans... » Et la morale même qu'on y trouve leur paroissoit « un mets en peinture », une substance sans réalité pleine d'un suc imaginaire. Etc. S

\*

18 février.

Ils ajoutaient que « les vers sont le style de la fiction », que « cette prose était une courtisanne... un flux de paroles... » etc. qui ne pouvoit plaire qu'à un peuple qui « n'aimoit plus le style concis » qui avoit fait la gloire de ses grands écrivains et qui étoit proprement le style français par excellence.

#

19 février.

Et la morale de ce temps ne se montra pas moins sévère que sa

. jÉÊÊti

térature. «... à quoi bon (disoient-ils) et pour quel chimérique desin s'est-il fait sans nécessité l'historien de la fable? Quelle étrange anie d'enseigner exprès le paganisme pour former une âme chréenne! Comment en composant un ouvrage si profane conserver la lë de Dieu agissant immédiatement sur les facultés de l'âme! > Et itte politique éblouissante dont le livre est rempli ne les séduisoit oint. « Plût au ciel... (disoient-ils)... mais les peuples sont ils capales de se comporter en enfans et d'être gouvernés par un père? » t celui qui parloit ainsi... Tant il est vrai que les foux même avoient [ors plus de sagesse que n'en ont aujourd'hui les sages même, parce n'ils participoient aux opinions de leur siècle, comme nous partiipons aux opinions du nôtre qui est insensé.

»

2 février.

Les vérités qu'elle contient la rendant assés véritable, il s'ensuit ue...

\*

3 février.

La colère, qui purge le ressentiment.

\*

'5 février.

J'aime peu la prudence si elle n'est morale. La simple circonspec\* ion nuit aux affaires dans les conseils et ne sert qu'à celui qui l'a.

Onns l'exécution, la circonspection est meïlleure; dans les délibéraions, c'est la franchise ou la sincérité. Elle ouvre de nouvelles voyes I1IX recherches, elle promène l'esprit sur plus de points, elle muliplie les unités dans la quantité des expédiens soumis aux délibérions. Enfin elle aide aux heureux résultats; car pour bien choisir, t vaut mieux choisir entre mille qu'entre deux ou trois.

\*

I" mars.

Les théâtres doivent divertir noblement, mais ne doivent que divertir, Vouloir en faire une école de morale, c'est corrompre à la fois; la morale et l'art. Une morale héroïque et poëtique peut y avoir son •ii'ilité et certainement son agrément. Mais la morale usuelle, si on l'enseigne sur ces tréteaux, en contracte je ne scais quoi de comique ou de tragique qui en fait un verbiage de comédien. Etaler cette morale sur les théâtres, c'est la bannir de la vie. Car quel homme de guiJt, quel honnête homme veut parler comme uri comédien et agir d'après les règles d'une pièce?

\*

9 mars.

Que les caractères flers aiment ceux qu'ils servent; et Que : ils seroient portés à cesser de les servir s'ils cessoient de les aimer.

\*

11 mars.

Les meilleures loix naissent des usages.

\*

(A Mr p.) Ce n'est pas l'hérésie qui est à craindre aujourd'hui, c est ; l'irreligion. L'église a changé d'ennemis et de dangers. Vous devez " changer de sollicitudes et de combats. (A T[onne]rre et à Aux[er]re, 1 etc.)

#

17 mars.

R. S. — Il grimpe (et grimper c'est monter en rampant).

Siècles où règne une température favorable aux esprits et qui leur fait produire de plus beaux fruits.

\*

26 mars.

«Les véritables cherchent les véritables», dit Bossuet. Ce qui veut dire : le véridique attire à soi la vérité; les cœurà s'ouvrent en présence d'un cœur ouvert.

\*

Des ouvrages et du style auxquels on ne peut rien ajouter : ni force, ni poli, ni douceur, ni correction. Ils sont insupportables. La grâce a quelque chose de moëlleux qu'il semble qu'on puisse paitrir. — 0 inflexibilité! ô fadeur! ô marbre! ô miel, ô huile! etc.

Comme la chair. On peut la ramollir, on peut la dessécher, la pâlir, la colorer plus qu'elle ne l'est dans le véritable embonpoint.

1" avril.

Testament.

10 avril.

Il y a du paraphe dans ce style. Je veux dire que tous les mots y sont entrelacés comme le sont les ligamens dans un paraphe. Tout y est rentrant et enchainé jusqu'à l'excès. Inconvénient qui a pour cause une mauvaise habitude de l'esprit ou de la main et une ambition mal entenduë.

Ce que j'ai appellé les ligamens dans le paraphe ne sont que les replis de la même ligne continuée. Or, la continuité et la séparation ont leurs loix dans l'écriture et dans le style.

17 avril.

L'unanimité est le plus beau, le plus délicieux de tous les unissons. (Uniformité et unanimité.)

#

18 avril.

Nous ne voyons bien nos devoirs qu'en Dieu. C'est le seul fonds sur lequel ils soient toujours lisibles à l'esprit.

\*

19 avril.

La capacité d'estimer, la puissance de croire, dont les hommes sans imagination et les caractères sans flexibilité sont dépourvus.

20 avril.

— qui auroit le talent de faire de beaux ouvrages, mais qui n'en a pas la force. Méconnu de ceux qui ne peuvent juger du mérite que par le succès.

\*

Ces lectures où l'on est entraîné par une curiosité que rien ne rassasie.

\*

avril.

Tout enfant qui n'aura pas éprouvé de grandes craintes n'aura pas grandes vertus. Les grandes puissances de son âme n'auront pas 3 remuées. Le froid trempe le fer et la crainte trempe les âmes.

Ce sont les grandes craintes de la honte qui rendent l'éducation iblique préférable à la domestique, parce que la multitude des moins rend seule le blâme terrible et que la censure publique est trmi les censures la seule qui glace d'effroi les belles âmes.

•

mai.

Bacon porta son imagination dans la physique, comme Platon avoit .rté la sienne dans la métaphysique; aussi hardi et aussi hazardeux établir des conjectures en invoquant l'expérience que Platon étoit agniiique à étaler des vraisemblances. Platon au moins donne ses ées pour des idées; mais Bacon donne les siennes ou du moins les it recevoir comme des faits. Aussi trompe-t-il en physique plus que <utre en métaphysique; voyez son histoire de la vie et de la mort. nus deux au reste étoient de grands et beaux esprits; tous deux ont lit un grand chemin dans les espaces littéraires, Bacon d'un pied ger et ferme, Platon avec de grandes ailes.

\*

Toutes les peintures, je veux dire toutes les apparences, bien faites taisent à l'esprit comme elles plaisent aux yeux. Voyez Bacon. Il nagine un jeu d'organes et une vie qui n'est pas la nôtre ni celle aucun animal, mais cela amuse.

\*

' mai.

« ... Tournure d'esprit malheureuse (disent très bien les quatre rofesseurs hollandais) qui porte des hommes, d'ailleurs éclairés, à ire plus frappés des difficultés que des démonstrations et des objecons que des preuves... Source principale du pirrhonisme moderne vjoutenl-ils) et du nombre des faux systhèmes... » (parce qu'on n'est • niais assés content de la vérité.) — (Mémoire à S. M. le Roi de Holinde, etc.)

\*

s f) mai.

1: Nous sommes (dit l'Imitation) ce que nous sommes devant Dieu. » ous sommes ce que Dieu nous voit et toutes choses sont ce que )leu les voit.

« L'esprit entend avec des oreilles » et il voit avec des yeux et il ouche avec des mains. Il faut donc donner de l'harmonie, des coueurs agréables et du poli aux choses qu'on veut lui faire aimer.

»

7 mai.

A fructibus eorum cognoscetis eos. Si on jugeoit des prêtres par :ette règle!... Ils forment des âmes sublimes et plus sublimes que les eurs même, les âmes des esclaves. Voyez Véronique et sa mère et ses ;œurs.

\*

19 mai.

In-cc-l-t-V-cc-n-t-n. [Inoculation, Vaccination.]

t Dieu semble s'en servir pour tenir en haleine et éguiser l'humaine

industrie. Mulla... renascentur. Comme dans ces jeux où quand ur difficulté est résoluë on en propose une autre. Il y a des destructiol fatales. Notre sagesse en cherche le remède et c'est un de nos devoir Quand le remède est trouvé, il survient d'autres maladies; le ciel fa ce qu'il veut et ce qu'il faut.

• \_

2 mai1.

C'est au prêtre seul à les instruire. Le maitre d'école ne doit lel apprendre qu'à prier Dieu.

20 m<u '.

Alors toutes les lumières étoient éteintes, et chaquun suivoit & pensée.

27 mai.

Rien que de simple et d'innocent; rien que de simple, de peur d leur gâter le goût; et rien que d'innocent, de peur de leur gâter ! cœur.

Dimanche 27 mai. (A Issy.)

— cette morale qui ressemble à une eau qui n'a pas de sourci Faites leur boire des eaux vives.

•

Rien de médiocre et rien de moderne. Quand je dis rien de médit cre, je n'entends pas rien qui soit d'un genre médiocre, mais rien qi soit médiocre dans son genre; et quand je dis rien de moderne, j ne veux pas dire rien de nouveau, mais rien que de semblable l'antiquité; et l'Antiquité je l'étends jusques à 1715.

•

4 juin.

La vuë est enthousiaste. Les aveugles n'admirent rien.

Amour de choix.

Du 7 juin (jeudi) au 12 juillet (jeudi), ma grande et bonne maladir D. G.

12 juillet.

Un estomach bien pourvu de ses sucs gastriques, et Nota. des ali mens propres à faire des sucs gastriques.

\*

15 juillet

Cette philosophie qui va au cœur.

) \*

Conservons un peu d'ignorance, pour conserver un peu de modes tie et de déférence à autrui.

20 juillet.

Les maux viennent de la nécessité et de l'ordre, et les biens dt la seule volonté de Dieu.

1. Feuillet séparé daté.

2. Carnet.

\*

21 juillet.

La politesse n'agit pas seulement sur les manières, mais sur l'esprit et sur le cœur. Elle rend modérés et doux tous les sentimens, toutes les opinions, toutes les paroles.

tr

Ouï, ces braves les empêchent de se noyer; mais vos prêtres les empêcheront de se jetter dans l'eau.

Ouï, il semble que les peuples aiment les périls et que, lorsqu'ils en manquent, ils s'en font.

\*

31 juillet.

Vengeances généreuses. Toujours, toujours; il faut que toutes le soient toujours.

#

Il faut être martyr d'une foy qu'on n'a pas, quand on voudroit l'avoir. Car alors on juge qu'elle est ce qu'il y a de meilleur.

\*

5 uoùt.

« Il est » (dit Pope en riant et ceppendant Pope a raison) « des vérités secrettes, ignorées des orgueilleux philosophes et révélées seulement aux vierges et aux enfans... Il n'est donné qu'à l'innocence de les croire. » Belle parole.

\*

8 septembre.

Religion. Et ces âmes à qui leurs vertus naturelles (vertu que même elle a perfectionnées) ne permettent pas d'en sentir la nécessité.

\*

Vendredi 9 novembre.

(A Cahors.) La mer et les rochers.

Car les rochers sont l'excuse et l'ornement de la stérilité. (Nîmes.) Aussi ont-ils peint l'Amour plus petit que lame.

Le cirque au peuple. — Le petit édifice, aux enfans d'Agrippa, princes de la jeunesse. — Au Cœsar qui donna des portes et des murs à la ville de Nimes.

#

1.3 novembre.

(A Avignon.) Ne pas faire avec les mains ce qui peut être fait avec les pieds.

#

16 novembre.

(A Avignon.) Au plaisir de la suspension, peut se comparer celui de l'attente trompée, mais trompée agréablement. Cette espèce de jeu est ordinairement produit par des symmétries brisées ou des pentes rompuës, comme on peut l'observer dans quelques airs champêtres et dans le style de Fénelon. Cette pratique donne au chant une apparence naïve et au style de la douceur.

\*

Dieu. Ce soleil qui nous éclaire et qui nous voit.

\*

Que : il faut sacrifier son humeur à son rôle et ses vertus même à son devoir.

«

Dimanche 25 novembre.

(Marseille.)

13 décembre.

(Marseille.) Les religions. Il faut les embrasser voilées et a dorer Dieu les yeux fermés.

\*

Le pouvoir est une beauté qui fait aimer aux femmes la vieillisse même.

23 décembre.

Le mot de Peyrilhe : « L'instinct porte toujours sur des substances simples et le caprice sur des substances composées. i (Cité par k Dr Robert.)

31 décembre.

Tout cela tend à faire des esprits fort vifs, mais des âmes fort mal réglées.

ANNÉE 1811

janvier.

Dieu. A. M. D. G.

« Les âmes des brutes » dit Marsile Ficin < exercent les arts. » En effet, l'araignée ourdit, l'hirondelle maçonne, le ver à soye file.

3 janvier.

Donc quand notre âme veut penser, il se fait un panorama : re lieu s'appelle phantaisie.

7 janvier.

(A Aix.) Rerum solatia, disent-ils, ville solatia. (Vid. Marsil. Flr' num.)

\*

10 janvier.

« Sensibilité » disent-ils; et il faudroit dire c tendresse ». 11 f ,ni qu'il y ait toujours dans le style pour être bon quelque tendresse aussi bien que quelque agrément. Corneille a de l'un et de l'autre dans sa force. Racine en est plein. Virgile et Fénelon se distinguent par une tendresse continuë, et par une tendresse non amoureuse.

#

11 janvier.

« Règle des moeurs. » Les loix même ne sont pas la rente des mœurs, ni les usages, ni les opinions; ni l'avenir, ni le temps présent même. Le passé pourroit plutôt l'être, parce qu'il a été éprouvé.

\*

15 janvier.

(A Aix.) Mollesse de ce siècle dur.

L'obélisque sur la fontaine. La chute et la hauteur : ces impressions se complettent.

\*

Des goûts dépravés et des sentimens droits. Cela est difficile à croire, mais on en cite des exemples.

»

16 janvier.

(A Brignoles.) Proportionner ses dons à son cœur ou à sa générosité est permis, ses revenus à sa fortune est ordonné.

\*

— gouvernés en mille choses par les impressions d'une crainte ancienne et de dangers qui ne sont plus.

\*

Ils parloient de jugement et de raison et nous parlons d'imagination et de goût.

\*

24 janvier.

Nous avons beau faire : nous n'aurons jamais en partage et en propre que la pénétration dont le ciel nous a douës. Tout le reste n'est qu'une apparence trompeuse, un mensonge qui cache notre nullité. Mais par le cœur et par les actions nous pouvons devenir tous les jours meïlleurs que nous ne sommes nés.

•

31 janvier.

(A Nice.) Ce ton sentencieux et endoctrinant que l'orgueil apprend encore mieux que l'Art.

\*

1er février.

(A Nice.) Dans aucun autre siècle et chez aucune autre nation du monde on n'a ainsi dressé et destiné les jeunes hommes à devenir inévitablement des peintres, des chanteurs et des danseurs.

(Nota. L'inspection des haras.)

4 février.

Ils s'interdisoient ces traits vifs, qui disent tout et qui rendroienl une longue éloquence impossible. — Ce style ennemi de l'ampleur.

8 février.

Ils exerçoient trop leur mémoire, et nous trop notre jugement.

Et d'ailleurs cette perpétuelle occupation de tout juger est opposée à l'action du sens intime qui n'a lieu que dans le repos et la tranquil'ité de l'âme.

»

Des raisons et des motifs. Beaucoup de choses sont des motifs et ne sont pas des raisons. Je veux dire que beaucoup de choses déterminent la volonté et lui impriment leur mouvement, qui ne déterminent pas l'intelligence et n'y portent pas de clarté. L'orateur doit employer et les motifs et les raisons, car il tend à déterminer plus qu'à instruire ou à éclairer. Mais le but où il se propose d'arriver et d'amener les autres doit (autant qu'il se peut) paroître évidemment le plus sage et le plus juste à sa propre raison ou à sa propre intelAgence. Son seul motif déterminant doit être l'équité ou la légitimité de sa cause, préalablement démontrée à sa conscience intérieure.

•

9 février.

Profession de des-interressement, non pas absolu, mais noble.

La bonne volonté se nourrit facilement d'espérances.

Veiller à ce que. rien chez eux, avec trop de rigueur... et rien chez nous avec trop peu de soin.

\*

13 février.

Une partie de la bonté consiste peut être à estimer et à aimer les gens plus qu'ils ne le méritent. Mais alors une partie de la prudence est de croire que les gens ne valent pas toujours ce qu'on les prise. Dans ces suppositions, il faut leur parler avec sa bonté et les employer avec prudence.

«

Ils sont enfans (les poëtes) avec beaucoup de grandeur d'âme, et avec une céleste intelligence.

\*

Mardi 19 février.

(A Nice.) Voltaire prend le parti de ces vieilles philosophies; il soutient les qualités occultes, la loi deffinition per genus proprium et differentiam proximam, les atomes de Gassendi, etc.

\*

(A Nice, où je m'ennuye horriblement pour la première fois de ma vie.) Donc, pour entrer dans le sens des Péripatéticiens et pour parler leur langage en nous exprimant mieux qu'eux, nous dirions : « La lumière est un transparent, Tà Staçavéç, sans lequel on ne peut rien voir. > Mais comme cette définition peut convenir à l'œil il vaut mieux dire, pour observer la loi du genre et de la différence : « La lumière est un transparent hors de l'œil, sans lequel il ne peut rien voir. »

#

Sans mémoire et sans prévoyance, il n'y a ni passé ni suite, et le temps (véritable être de raison né de l'esprit) ne peut plus mesurer le mouvement.

\*

La philosophie des anciens. J'aime mieux leurs nuées que nos cailloux. Si on avoit condensé et placé l'air, seroit-il meilleur à respirer? L'esprit a besoin de vapeurs, de subtilités, de fluides.

#

20 février.

Ces manuscrits et ces tableaux captifs.

\*

23 février.

Cette faiblesse qui conserve.

\*

27 février.

Il y avoit dans l'âme et dans le corps de ces anciens une sensibilité et des tendresses que nous n'avons plus. Des idées plus justes nous ont rendus des juges plus sévères que les Grecs ne l'étaient envers les héros.

\*

2 mars.

Inspecteurs. — Il est aisé de glisser et pénible d'approfondir.

\*

5 mars.

Le chant doit produire un enchantement. Ainsi tout bruit modulé n'est pas un chant et toutes les voix qui exécutent de beaux airs ne chantent pas. Il faut, pour chanter et pour enchanter, une disposition d'âme et de gozier qui n'est pas commune même parmi les grands chanteurs.

\*'

Il faut des vertus qui fassent aimer et des défauts qui fassent craindre. Probablement ce sont les défauts qui vous manquent.

#

Il n'y a plus aujourd'hui d'inimitiés irréconciliables parce qu'il n'y a plus de sentimens désintéressés. C'est un bien qui est né d'un mal.

»

0 mars.

Il ne faut pas seulement qu'un ouvrage soit bon, mais qu'il soit fait par un bon auteur.

\*

9 mars.

« Milord Chesterfield disoit qu'en 1725 le monde étoit devenu fou. » (Le R. de P.)\ La folie éclata vers 1760 etc.; et tout ce demi.-siècle jusques en 1789 a été une époque non interrompue d'un délire toujours croissant.

Et je ne parle que du délire des plus sages.

#

10 mars.

La tête devient plus forte que l'estomach et attire tout à elle. Les esprits y abbondent et manquent à la digestion.

Les contrariétés et les contrastes. Les contrastes se font valoir, les contrariétés se nuisent. Dans les contrastes, il y a établissement et dans les contrariétés rupture d'équilibre. Les contrastes tempèrent et mènent au repos, les contrariétés au trouble. Les contrastes se font par des genres différens d'une même nature et les contrariétés par les genres opposés de deux natures différentes. Ceppendant les contrariétés peuvent n'être que des contrastes lorsqu'elles sont l'excès de deux natures opposées l'une à l'autre. Ainsi la vuë de la froide neige dans la souffrance des chaleurs. L'équilibre est établi par l'excès de l'un et de l'autre.

\*

20 mars.

Il faut aussi que les airs soient tels que la beauté de la voix puisse s'y montrer. Et il en est ainsi de tous les autres ouvrages où il est bon qu'on voye non seulement la beauté qui doit leur être propre, mais aussi l'excellence de la main qui les a faits. Dans les ouvrages de Dieu, les plus beaux sont non seulement ceux qui paroissent les plus propres à remplir leur fonction, mais ceux qui paroissent le plus divins.

Le complément de tout ouvrage pris en soi cause de la satisfaction. Mais c'est toujours l'idée de l'ouvrier qui cause l'admiration. La trace du travail, l'empreinte de l'art, si tout le reste est achevé, sont donc un agrément de plus. Il faut donc que le talent traite tous ses

1. Le Roi de Prusse.

sujets et dispose tous ses ouvrages de manière à pouvoir s'y montrer sans affectation. Simul denique eluceant opus et artifex.

# 21 mars.

Il lui prend alors (à Voltaire) un certain tourbillon d'esprit. Il fait entendre un tel carillon de paroles qu'on ne scait plus où l'on en est ni ce qu'il dit; mais cependant ce bruit et ce mouvement amusent.

Il faut quelque attention pour distinguer nettement ces petits phénomènes; mais quand on s'est exercé à y prendre garde, on s'en apperçoit très facilement.

La capriole, la gambade, l'éclusée (?) ou le carillon, comme j'ai dit. des précipitations périodiques et presque involontaires, sont des caractères auxquels on ne tarde jamais longtemps à reconnoître cet esprit vif et plus vif qu'il ne le falloit.

\*

26 mars \

Marseille. Chateaubriand disoit : c Cette ville est fort au dessus de sa réputation... Cela est plus beau que Paris : à l'exception des palais. Voilà donc cette mer où est né Neptune! Il y a entre la Méditerranée et l'Océan la différence qu'on pourroit observer entre la mythologie et le Christianisme... Au reste, quand on voit des oliviers, on n'est pas étonné qu'Homère et Virgile comparent si souvent les jeunes hommes à cet arbre. Il a je ne scais quoi d'adolescent... Les bains de marbre... » Et : « L'abondance de leurs eaux. Les voluptés asiatiques... »

<

6 avril

Au lieu d'un « peuple esclave », dites c un peuple opprimé » : la première épithète est un mot de reproche, la seconde un titre de recommandation.

8 avril.

La puissance est une beauté.

\*

Servir de muse à quelqu'un.

»

Des défauts qui n'ont pas de nom, et qui n'ont pas été classés, déter minés, etc. ou qui sont difficiles à appercevoir. Voltaire en est plein.

23 et 24 avril.

A Draguignan. Mr d'Eymar.

Nota. « Vieillard, tu es bien vieux, mais tu es moins vieux que ton fils qui va mourir. » (A Mr d'Albert le père, par un Toulonnois.)

#

1er mai.

(A Hyères.) Nice est une ville sans mammelles.

1. Feuillet séparé, daté seulement «26 mars ». Je l'attribue à 1811, parce que c'est l'année que Joubert est allé à Marseille; mais je ne dis pas qu'il fût à Marseille précisément le 26 mars. Le carnet ne donne absolument rien du 21 mars au 6 avril. Quant à la citation de Chateaubriand, je ne saIS. si elle est de l'écrit ou du parlé.

2. Carnet.

\*

î mai.

(A Hyères.) L'art d'élever les enfans est un art nécessaire, et qui t toujours été connu.

\*

Le frais pendant l'été.

\*

$ mai.

A Marseille.

\*

12 mai.

Elles se font un sentiment de tout; et ceux ci ne s'en font qu'une )pinion.

\*

13 mai.

Tout est né de quelque songe; même le monde, qui est né d'une idée de Dieu. C'est des rêves des hommes de bien que viennent les bonnes actions et les beaux établissemens.

\*

Voltaire est l'esprit le plus débauché. Et ce qu'il y a de pire, c'est qu'on se débauche avec lui.

#

Mercredi 22 mai.

Il faut voir la singularité où elle est et ne pas la voir où elle n'est pas.

(Même jour, départ de Marseille.)

»

23 mai.

(A Aix.) Si l'oisiveté est nécessaire aux esprits aussi bien que le travail. Les portefaix : ils seront plus forts, mais ils seront mal faits.

»

Mr t-d-n-l- (tr-tv-) n'employe pas ses frais de bureau.

«

Tout décider par des raisons qui touchent l'âme.

\*

31 mai.

On ne chante pas avec toute espèce de voix. « C'est un chant («1 isoient les anciens); carmen est », c'est à dire un enchantement.

Elle fait tout ce qu'elle peut pour chanter. (A Aix, 31 au matin.)

\*

15 juin.

(A Lyon.) La logique, la physique, la morale et la métaphysique, si vous voulez les rendre véritablement scholastiques ou classiques pour le fonds et pour le style, doivent être ce que je vais dire : — la physique, moderne; la morale, chinoise; la métaphysique, chrétienne; et la logique, péripatéticienne. Il n'y a que les modernes qui aient bien connu les corps, que les sages chinois qui aient bien raisonné la morale (que la bible enseigne mieux qu'eux). Les Chrétiens ont fixé et réduit en un corps les meilleures opinions sur les substances spirituelles et Aristote a seul traité les abstractions comme elles doivent l'être. Son langage et sa méthode en ce genre sont parfaits. Autant

Platon est supérieur à Mallebranche, autant Aristote est supérieur à Locke, à Condillac, etc.

\*

« L'esprit aime l'ordre », mais non pas celui qui tient à la contrainte et qui n'est qu'un enchaînement voulu par celui qui le fait. L'ordre littéraire et poëtique tient à la succession naturelle et libre des mouvemens. Il faut qu'il y ait entre les parties d'un ouvrage de l'harmonie et des rapports, que tout s'y tienne, mais que rien n'y soit cloue.

«

2 juillet.

(Arrivée à Villeneuve.)

De ceux qui réfléchissent peu sur eux même et beaucoup sur les autres.

4 juillet.

Le double boulleversement qui se fit par les destructions et par les institutions.

#

12 juillet.

— se tuant par excès d'honneur... — pour mettre fin à tant cle maux, — rendre la mort qu'ils cherchent plus déshonorante que la vie qu'ils fuyent.

»

— ces insupportables parleurs qui vous entretiennent toujours de ce qu'ils scavent et ne vous entretiennent jamais de ce qu'ils pensent.

#

8 août.

La paresse qui vient du cœur.

\*

Les subtilités modernes n'ont de la vogue que parce qu'on a oublié les subtilités anciennes.

\*

« A brebis tondue Dieu mesure le vent. » Dieu mesure le vent aux saisons et la sagesse aux siècles. On diroit qu'il mesure aussi le goût selon les [illisible] et la sagesse selon les siècles. (Val de Loup, jeudi 8 août 1811.)

»

14 août.

Il faut (dans les arts) que l'utile y provienne de l'agréable, et non l'agréable de l'utile. Ce sont les enchantemens de l'esprit et non les bonnes intentions qui produisent les beaux ouvrages.

3 septembre.

Les enfans n'obéissent aux parens que lorsqu'ils voient que les parens obéissent à la règle. L'ordre et la règle une fois établis et reconnus sont la plus forte des puissances.

\*

17 septembre.

Les sens sont des lieux ou des points où l'âme a des plaisirs ou des douleurs. Par la mort, par l'âge et souvent par la maladie, ces points

?t ces lieux sont détruits. Par le recueillement, par la prière et par austérité religieuse ou philosophique, l'âme en est absente.

(17 septembre. L'enterrement de la M-rry, à Villeneuve.)

»

18 septembre.

La religion. Elle est pour l'un sa littérature et sa science; elle est pour l'autre ses délices et son devoir.

Cicéron, et son érudition, où il a montré plus de goût et de discernement que de critique.

\*

La critique est un exercice méthodique du discernement.

»

« Il faut les rendre insatiables de Dieu. » C'est une faim dont ils seront malheureusement assés distraits par les passions et les affaires.

\*

Les anciens. L'immatérialité étoit pour eux une idée dont ils n'avoient pas trouvé l'expression (diroient les Necker, dans leur jargon.)

\*

25 septembre.

La philosophie sérieuse et la philosophie frivole. Voltaire et Rousseau.

\*

Ces subtilités qui dressent l'esprit à agir hors de la terre et sans toucher la terre.

\*

septembre.

Le style luisant, et non pas clair et transparent, de ces Messieurs. Il est clair par la construction, il est luisant par le poli. Voilà toute leur élégance.

\*

3 octobre.

Il pense trop à s'amuser lui même.

— et, novice en son art,

de la publique joye ose prendre sa part.

\*

— et ce peu de mépris qui est toujours donné à quiquonque ne se possède pas soi-même.

\*

7 octobre.

Balzac. Ebloui par la nouveauté. C'est cette qualité qui donnoit à ses yeux un si beau lustre au style de d'Ablancourt. Nitidusque juvpntâ...

Balzac : insignis dicendi copia, rerum ubertate et gravitate verborum et senlentiarllm.

#

9 octobre.

Des formes de style favorables à l'erreur et à la folie et contraires à la sagesse.

Des reliefs et des contrastes qui naissent de la seule distribution de la lumière dans le discours, sans avoir besoin de l'usage des découpures.

«

La poësie feint et par conséquent elle peint. Tout y est jeu d'une part, illusion de l'autre.

• -

Le bon sens s'accomode au monde; la sagesse tâche d'être conforme au ciel.

#

15 octobre.

On peut donc dire. — Voilà d'abord une chose vraie, mais voici une vérité.

\*

... propre à nourir les muses et de fruits et de fleurs.

•

16 octobre.

Cicéron est dans la philosophie une espèce de lune. Sa doctrine a une lumière fort douce, mais d'emprunt. Cette lumière est toute grl'Cque; le Romain l'a adoucie, et affaiblie.

Tous ces esprits sont caverneux et ténébreux.

«

Le sourire réside sur les lèvres seules, mais le rire a son siège et sa bonne grâce sur les dents.

25 octobre. \*

Il faut changer le mal en bien, achever ce qui est imparfait et redresser ce qui est tortu.

29 octobre.

Les airs de table (les vieux). On ne peut pas s'en souvenir sans se figurer l'assemblée et le chorus. Ils portent à une sorte de danse des mains, comme les bons airs de danse portent à la danse des pieds, Ils égayent comme le vin; ils dissipent comme lui toutes les idées sérieuses et inspirent, tant qu'ils durent, une certaine cordialité.

Tous les airs qu'on chante à table ne sont pas de vrais airs de t:<b)c.

«

Anciens. Parce que tout ce qui est jeune est plus beau que ce qui est achevé. Ou plutôt, Tout ce qui est en accroissement est plus beau que ce qui est terminé.

\*

30 octobre.

Les couleurs de tous les partis.

\*

La vivacité de leur bon goût peut quelques fois égarer leur bon jugement. (Il s'agit de certains critiques.)

\*

2 novembre.

La mère Bon. Elle étoit devenue incapable de joye.

\*

La crédulité se forge plus de miracles que l'imposture ne peut en inventer.

4 novembre.

Tous ceux qui écrivent ne font pas un ouvrage ni tous ceux qui parlent, un discours.

ir

Dieu. Sa bonté l'assujettit à son amour pour nos âmes. Le ciel étoit ,ors moins peuplé d'hommes, et il descendoit sur la terre pour y 3nverser avec eux.

\*

novembre.

Rien ne corrige un esprit mal fait. Triste et fâcheuse vérité qu'on pprend tard et après bien des soins perdus!

\*

novembre.

Ils se sont accusés et excusés, se jugeant dignes à la fois de pardon t de blâme.

\*

2 novembre.

(A Villeneuve.) La religion est la poësie du cœur.

»

3 novembre.

— par dureté d'esprit ou par révolte. La dureté d'esprit n'est pas, (uelquefois, moins funeste et moins odieuse que la dureté du cœur.

\*

'0 novembre.

Dieu. Nous parlons toujours de lui en sa présence.

\*

Les lieux stériles sont sains. Surtout en éminence, au milieu des )laines fertiles.

\*

novembre.

... du moins, le luxe des petits ruine un état.

\*

?5 novembre.

Un esprit naturel. Son charme. Ne jamais ôter aux enfans le naturel le leur esprit.

Les Genevois n'ont aucun esprit naturel. Trop d'instruction chez eux '< touffe cette qualité.

\*

26 novembre.

J « Le parentliyrse », dans Longin. « Porter le thyrse » etc. Quand on est fol hors du thyrse ou sans porter le thyrse, on ne mérite que les petit es maisons.

\*

Leur analyse n'est qu'une dissolution chimique. Leurs produits sont des caput morliium. Tirer d'une pensée tout ce qui y est contenu, sans doute; mais l'identité est une expression décourageante. Les quatre pouces de terre calcaire du comte de Milli, c'est à quoi il réduisoit le corps humain et tout l'homme.

Elle périra par son propre mépris : toute sa séduction est dans sa nouveauté.

Ils prennent pour le bonheur de l'évidence le plaisir que donnent toujours à l'esprit ses illusions mises en ordre.

\*

La période est entrée dans le raisonnement philosophique. Grand abus, car elle exprime mieux nos affections, mais beaucoup moins bien nos apréhensions, qu'elle déguise.

\*

27 novembre.

Locke a raisonné avec une sorte de rigueur plus adroite que sincère et ingénuë. Il a abusé de la simplicité et de la bonne foi des scholastiques. C'est un philosophe sournois. Leibnitz est plus franc, plus sincère, plus éclairé.

\*

Ce n'est pas de l'intelligence de Dieu que nous devons nous occuper, mais de sa volonté. Il nous importe peu de penser à sa prescience, mais il nous importe beaucoup de penser à sa justice, à sa bonté, à sa puissance, à ses déerets.

29 novembre.

Chacun suit sa raison ou sa religion; car il en est à qui la religion (dont tout le monde est susceptible) tient lieu de la raison qu'ils n'ont pas et qu'ils ne peuvent pas avoir.

Cela est très vrai. Tout le monde est susceptible de religion, mais tout le monde n'est pas capable de raison.

»

30 novembre.

On craint de trop peu croire, dans tout ce qui concerne Ja foi. Aussi l'extrémité prévaut ordinairement et ce qui paroit le moins ne de l'esprit de l'homme est adopté. De là vient que les hérésies ont d'abord une apparence plus raisonnable. Mais ce n'est pas le raisonnement, c'est l'authorité qui sert de règle. De là le jansénisme amoi! dû prévaloir, mais il n'a pas prévalu.

\*

Dimanche 1er décembre.

Sans le dogme, la morale n'est que maximes et que sentences. Avec le dogme, elle est précepte, obligation, nécessité.

•

3 décembre.

g \* n t — Il a le sens trop fin pour l'avoir bon.

#

ff décembre.

On contracte de mauvaises habitudes pour le style comme pour l'écriture. Un esprit trop tendu, un doigt trop retiré nuisent à la facilité, à la grâce, à la beauté.

\*

6 décembre.

L'homme ému croit plus en Dieu que l'homme froid. Dans la rolè" e et dans la fureur même, la religion se fait mieux sentir. L'état de manie, qui est un état d'agitation, a naturellement beaucoup d'instaiis religieux.

\*

Ce siècle est travaillé de la plus terrible des maladies de l'esprit, Je dégoût des religions.

\*

Quand on entend dire «Cela est beau», «Cela est justes et qu'on est obligé d'en décider, on se consulte; et dans le premier cas on examine si on est heureux en y pensant; dans le second, si on se sent droit en l'approuvant. Car nous sentons notre droiture; et il nous

it impossible de sentir que nous la gardons lorsque nous ne la garons pas.

La conscience est le sentiment ou le sens de notre état intérieur.

#

décembre.

Si on ne retire aucune utilité de la multitude, si elle n'est qu'un assemblement, elle est funeste. Ainsi, par exemple, si les exercices un enfant dans une école nombreuse sont absolument les mêmes ue ceux d'un enfant dans la maison de son père, la chambre vaut lieux que l'école. Mais si, comme en Hollande...

\*

« Elle a beaucoup aimé. » Il y a un pardon attaché à cette faute; et e pardon est consacré.

\*

décembre.

Le discernement vaut mieux que le précepte. Car il l'applique à Hopos et il le devine. Donnez donc aux enfants la lumière qui sert à listinguer le bien du mal en toutes choses, sans leur vouloir enseigner tout ce qui est mal, tout ce qui est bien (détail immense et impossible) : ils le distingueront assés.

— ils y ont mis une sagesse, un sens! — et qu'importe d'où ce sens -■t cette sagesse y soient venus, pourvu qu'ils s'y trouvent?

•

13 décembre.

lTn esprit sans beauté et sans bonté et qui s'est exercé à être faux pour être singulier, c'est le traducteur de Bacon (A. Lassale). Je citerai cependant un mot de lui. « Haud raro (dit Bacon) opinio rem et oihslanliam generat. » Le traducteur observe d'abord qu'il faut pour relit que III chimère mette en jeu et en œuvre quelque réalité et il ajoute : « Il paroît que la nature dans tout le régime animal employe les illusions pour produire les réalités et que les idées sont le principe des plus grands mouvemens de cette classe. » Observation vraie • qui tend à ramener tous les mouvemens de la matière à leur véritable principe qui est l'esprit.

Il s'est aussi exercé à être insultant avec esprit, etc. D'ailleurs, — esprit sans bonté et sans beauté, mais non pas sans verve et sans force.

Nola lieue, comme modèle d'une traduction brutale : sœpius excitata el raro peracta (venus), « le prurit non réduit à l'acte ». Quel barbare! - Il dit le etc. souvent excité mais rarement poussé jusqu'à etc.

Et il appelle cela llTl lubrique moyen.

\*

14 décembre.

— Esprit trappu, et qui tient du gnome.

\*

In eumdem. Un sage traduit par un fou. C'est la traduction de Bacon par Ant. de Lassale. Lui même se vante d'avoir coupé la robe à son auteur et de lui avoir donné une allure plus militaire.

\*

! Ce n'est pas la philosophie mais le philosopher qu'il faut appreni dre à ces enfans ou presqu'enfans.

... croyent qu'ils ne seront pas jugés (car ils ne pourroient pas penser qu'ils ne seroient pas condamnés) si etc.

ANNÉE 1812

1812

Laisser quelquefois le lecteur achever le symétrie entre les mots et ne faire que la tracer.

3 janvier.

Les Grecs, les plus modérés de tous les hommes, et surtout les Athéniens.

— et de là vient la modération de leurs discours et l'excellence de leur goût.

•

5 janvier.

(Journal de l'Empire du 5 janvier. Article Y.) « Les enfans ont aussi leurs petits mépris... La morale étoit toute entière dans les mains; de la religion... Et ce livre (Emile)... plein de beautés d'expressions et d'erreurs de pensées.» On força c l'instruction à se déguisera, (à grimacer, à minauder, à balbutier, à se faire cajoleuse et petite) 1 «pour plaire à l'enfance». «Eh bien, cédons etc. » Le misérable! Il avoit bien dit, mais il finit mal.

La morale doit-elle être sacrée? Divine, ou humaine? Lequel dos deux vaut mieux? C'est là la question, question importante certes, s'il en fût. m

\*

8 janvier.

Diderot. Fou; non pas qu'il eût la tête folle, mais par de folles opinions.

♦

Dans ce tableau de notre vie que nous offrent nos souvenirs, tout est mouvant et dépend du point de vuë.

\*

Ils ont les principes politiques de J.-J. Rousseau et la morale cil' . Voltaire.

#

12 janvier.

Il faut faire le bien par le bien, et le vouloir dans les moyens et dans la fin, dans les expédiens et dans le but. Un bien qu'on a fait par le mal est un bien altéré, un bien empoisonné, un bien qui produira ce mal dont on a mis en lui le germe. C'est une eau que les canaux ont corrompuëe.

\*'

« 0 roi qui... avez cru... que la vérité ne vaut pas mieux que le mensonge... et qu'il est permis de tromper les hommes par des pro-

lusses et les peuples par des sermens! > disoit à peu près cet impunt Vergniaud.

\*

janvier.

Il faut mêler la terre et le ciel, C'est à dire il faut que la terre et ciel soient mêlés dans toutes les affections humaines et se les pargent pour que tout aille bien et que les hommes soient heureux. % pour établir cet équilibre, il faut les faiblesses de la nature et s efforts de la vertu. Il faut beaucoup de religion et beaucoup de nchans terrestres. La nature a pourvu à l'un; nos soins doivent iurvoir à l'autre. Il faut donner aux sens des freins, un éguillon des ailes à l'âme. Si vous intervertissez cet ordre, etc.

En un mot, et je ne puis assez le redire, la nature a fait assés pour s passions et toutes les institutions ne doivent tendre qu'à les gui'r et à les contenir. Si on ajoute un feu à ce feu, il consumera îomme ou son bonheur.

Nos moralistes sont des fous : ils tendent tous à augmenter ce l'il faut tendre à circonscrire.

\*

... prennent le parti d'aimer ce qu'ils craignent affin d'en être rolégés.

#

— Il étoit fou; non pas qu'il eût la tête folle, mais il avoit de folles pinions.

\*

5 janvier.

Ce Caton, qui voulut tuër Sylla étant enfant, et qui se tua lui même tant vieux.

\*

Il n'y a pas assés de sagesse ou assés de vertu dans ceux de nos ogemens ou de nos sentimens où il n'y a pas assés de patience.

\*

février.

Cicéron ne fit pas mal. Caton fit mieux, il sauva jusqu'à la fin la lignite de la nature romaine. Il a laissé un bon exemple et au surIlus, un malheur (dans une vie et dans le monde), vaut mieux qu'un nal.

»

1 février.

Les uns font toujours ce qui leur plaît le plus et les autres toujours ce qu'ils trouvent le meïlleur. Et c'est cet équilibre entre la raison et l'appétit et la volonté qui constituë la raison, et la raison qui constitue la liberté.

{+

Il y a beaucoup de maladies qui donnent de la force à l'âme.

»

10 février.

Bartolozzi, le Raphaël de la gravure.

\*

12 février, mercredi des cendres.

Le visage. Après le visage, l'action. Entre les deux, les attitudes. Mais avant tout, l'idée.

Et ces tableaux où il n'y a pas un seul visage ou du moins une seul attitude qu'on puisse remarquer et retenir.

13 février.

Se proposer à imiter dans les grands hommes leurs qualités, no; leur fortune, qui ne peut pas être imitée.

La médiocre exécution d'une idée heureuse, ou plutôt d'une idé exquise.

\*

Les botanistes et les historiens. Les uns disent : « La belle plante! et les autres : « Le grand homme! » lorsqu'une plante ou un homml leur fournissent beaucoup de matière à leurs descriptions.

En quelque état que soient les hommes et les affaires, < vivre et s< réjouir > ; car vivre sans se réjouir ne leur paroit pas une vie.

«

16 février.

Les mille lettres de Cicéron, toutes écrites après sa quarantième année.

»

15 février.

Jeunes gens. L'ambition qui nous les attache les éloigne de no L maximes.

\*

16 février.

Quant à son style, [Cicéron] epistolas vero quotidianis verbis texere solemus. Il employait les premiers termes et les premiers pensées qui se présentoient à sa plume et, comme il le disoit, quio quid in buccam venerit.

\*

La rondeur du langage. Il faut écrire rondement et parler on." rotundo; mais poliment, solidement, avec éclat ou avec relief; cm parmi les bons écrivains les [uns] peignent ce qu'ils écrivent et les autres le sculptent.

♦

17 février.

Il y a des hommes qui respectent la puissance comme d'autres res-< pectent la vertu. Ceux qui en sont revêtus leur inspirent la même estime, le même amour, la même admiration.

#

21 février.

Ceux qui délivrent les hommes des loix — et l'enfance de toute gêne...

\*

Tout ce qui rompt les habitudes générales donne un ébranlement aux mœurs.

#

Le poingt fermé et la main ouverte.

#

La chaleur, comme la douleur, est une qualité subjective (ou toute entière dans le sujet qui la ressent). La tangibilité et [la] visibilité

ont des qualités objectives, ou résidentes dans le sujet où elles sont rerçuës. Cette distinction est fort bonne.

\*

Les doutes naturels, les obscurités naturelles; les doutes fabriqués, es obscurités fabriquées.

\*

Et ces écoles de piété que l'on trouvoit partout, jusques sur les itraux des cloîtres et dans l'aspect des monastères; et ces prîdieu tu pied d'un crucifix qui formoient dans chaque maison, à la tête lu lit du maître, une chapelle domestique.

Des écoles de piété! Elles nous paroîtroient (si nous étions grandenent sages) indispensables à cet âge qui a besoin qu'on le dresse à imer le devoir, car il va aimer le plaisir.

#

On pourroit leur dire : « Ne doutez jamais de votre doctrine, mais loutez au moins quelquefois de vos démonstrations. » On peut porter a modestie dans la dignité elle même, et jusques dans la majesté; m doit porter la défiance de soi-même jusques dans l'exposition des vérités les plus sacrées et les plus indubitables. C'est leur confiance n eux mêmes et la foi secrette qu'ils ont de leur infaillibilité pertonnclle qui déplait tant dans quelques théologiens.

«

■i En effet, comme il y a des têtes trop grosses, il y a aussi des têtes rop fortes. L'un et l'autre est disproportion.

\*

22 février.

La malignité prise pour la pénétration.

\*

Etre moraliste est moins un exercice, une fonction, qu'un talent, un don. « Il y a (dit Ancillon) des hommes qui ont le génie de la vertu. « Il y en a aussi sans doute qui ont le génie ou l'instinct de ce qui est nécessaire à l'âme; de ce qui lui nuit et de ce qui lui sert, de ce qui la déforme et de ce qui la réforme, de ce qui la diminuë de ce qui l'augmente, de ce qui la rend belle ou laide, heureuse ou malheureuse, pire ou mëilleure.

\*

< L'esprit est l'athmosphère de l'âme.

»

Et le soleïl, et ses rayons. Et si, au lieu de vous toucher avec ses égards, quelqu'un vous touchoit avec ses yeux; et si avec le bout de son doigt, au lieu du bout de son bâton; et si avec sa main et non avec son gand.

\*'

On diroit qu'un clair de lune perpétuel éclaire la face de tous les objets dans cet ouvrage. (In Ancillon.)

\*

Je, d'où, où, pour, comment; c'est toute la philosophie : l'existence, l'origine, le lieu, la fin et les moyens ou les devoirs.

■M-

En la rendant plus obscure et pour ainsi dire plus noire, cette philosophie, ils paroissent l'avoir renduë plus profonde. C'est ainsi qu'une eau bourbeuse et qui coule peu...

•

23 février.

Le beau est plus utile à l'art, mais le sublime est plus utile aux moeurs, — et aux esprits parce qu'il les élève.

\*

27 février.

« Ce qui produit la folie dans les esprits faibles produit l'héroïsme dans les âmes fortes. » Et qui a dit ce mot excellent? Un Geoffroy. 0 altitudol (Voy. le feuilleton du jour.)

•

3 mars.

Tendres aux faiblesses, mais insensibles aux malheurs. Tandis que ces hommes sévères que vous appeliez jansénistes, pleins d'une tendre compassion pour les malheurs non mérités, entrent dans toutes les douleurs, les partagent et les secourent. Ils aiment l'ordre et la vertu comme vous aimez le plaisir et la beauté. Ils sont touchés de ce qui est juste; vous l'êtes de ce que vous plaît.

«

6 mars.

Fragonard. Et il y a là un feu qui se fait sentir.

\*

8 mars.

La manière n'a rien d'intime, elle est voulue et fabriquée.

Dégénérés «par la cultures. Il y a aussi dégénération par lu nonculture. Mais celle-là n'est pas la pire : elle vient du terroir; l'aulr!' est plus irrémédiable, car le mal est dans la semence.

•

28 janvier.

Les peuples sauvages vivent sous l'empire des besoins, les peuples barbares sous l'empire des passions, les peuples polis sous l'empire des idées, les peuples dégénérés sous l'empire des plaisirs; les peuples dégradés, avilis et malheureux, sous l'empire des besoins, des passions, des idées, des plaisirs et des fantaisies d'un seul homme 011 d'un petit nombre d'hommes. (Voyez Ancillon.)

\*

9 mars.

Des âmes libres, bien plutôt que des hommes libres! La liberté morale est la seule importante, la seule nécessaire; et l'autre ncst bonne et utile qu'autant qu'elle favorise celle là.

\*

18 mars.

Il y avoit des maux, sans doute, mais ils ne venoient pns de 1;1. volonté des hommes ou d'une volonté connuë. Ils n'étoient ni ordonnés ni approuvés.

\*

20 mars.

Les peuples qui ont perdu la vertu et le vrai scavoir ne peuvent plus les recouvrer. Personne, à l'exception des véritables sages, ne veut retourner en arrière, même pour reprendre le bon chemin.

27 mars.

L'espace offre à l'esprit une longueur et une largeur sans profon-

leur, et une continuité sans consistance, ou du moins sans impénérabilité — et n'est peut être que cela — et pourquoi pas?

Toutes les dimensions du corps ne pouvoient pas convenir au lieu;

-t le lieu étoit nécessaire. L'espace est le lieu commun où tous les ieux et tous les corps sont contenus. Il falloit donc qu'il y eût l'es)ace : l'espace existe parce qu'il étoit nécessaire; nécessaire aux mouemens, aux existences, aux placemens et déplacemens. L'air est 'image de l'espace.

\*

De ceux qui sortent de l'école et De ceux qui scavent sortir de eur scavoir.

«

W mars.

Inamabilis unda coërcet. (Virgile). Inamabilis undal Il y a beaucoup l'ondes ou d'eaux de cette espèce. Toute eau qui n'est pas transparente, tout ruisseau qui n'est pas coulant! La Bièvre est inamabilis.

Bonhomme et très bonhomme; mais qui n'a pas assés de bonté pour ant de bonhommie. Il faudroit être aussi bonhomme qu'homme bon, Illssi homme bon que bonhomme; et qu'il y eût entre ces qualités une telle correspondance que la conversion entre ces épithètes pût se faire parfaitement avec vérité et justesse.

#

Les défauts qui ne blessent point ne peuvent irriter que la malignité.

\*

Balzac. Son emphase est souvent un jeu et même n'est jamais qu'un jeu, car il n'en est jamais la duppe. Ceux qui la censurent gravement l't amèrement sont des gens qui n'entendent pas la plaisanterie sérieuse et qui ne scavent pas distinguer l'hyperbole de l'exagération ou l'emphase de l'enflure et la rhétorique d'un homme de la sincérité de son personnage. L'hiperbole est une figure; l'emphase est comme un ton de voix, un son; l'enflure est une maladie et l'exagération un vice dans le jugement, dans le sentiment, dans le goût. Le leste appartient à l'art, non à l'artiste. Et le commencement de l'art et la nouveauté du travail et ses ouvrages, exigeoit un tel procédé.

\*

Fontenelle, dont on a si bien dit qu' « il mettoit trop de raison dans ses ouvrages » pour avoir besoin « d'y mettre des raisonnemens ».

\*

On peut parodier cette expression et dire : « Il y a de la bonne grâce (et une sorte d'urbanité) à commencer avec les hommes par l'estime et la confiance. » Cela prouve en effet tout au moins qu'on a longtemps vécu en bonne compagnie avec les autres et avec soi.

\*

Mardi 31 mars.

Il sort de ces abominables expériences une science qui aveugle. — Ces études honteuses; curiosité sans frein; honneurs qui corrompent les mœurs.

\*

Mercredi 1er avril.

Deux sortes de génie. L'un qui pénètre d'un coup d'oeil ce qui tient à la vie humaine, et l'autre ce qui tient aux choses divines, aux âmes.

On n'a guères le premier pleinement et parfaitement sans avoir aussi quelques parties du second; mais on peut avoir le second sans l'autre. C'est que les choses humaines dépendent des choses [divines] et v touchent de toutes parts, mais la réciprocité n'a pas lieu en ceci. Le ciel pourroit subsister sans la terre, mais non la terre sans le ciel.

Ou plutôt l'orgueil est le comble de l'ignorance.

\*

8 avril.

Une brièveté plaisante, des mots courts et comiques. Mais le danger à craindre est que cette brièveté soit burlesque, ces mots barroques.

#

Enfin le goût en littérature est devenu tellement domestique et l'approbation tellement dépendante du plaisir, qu'on cherche d'abord dans un livre l'auteur, et dans l'auteur ses passions ou ses humeurs. Si elles sont semblables aux nôtres nous l'aimons, autrement nous le rejettons. Le vrai, le beau pur, ce qui est vrai et ce qui est beau en soi ne nous interresse point tout seul. Ce n'est plus la paix du cœur et de l'esprit que nous cherchons dans les livres, mais le trouble des émotions. Aussi y faut-il du mélange pour nous plaire. Nous voulons que l'âme des écrivains s'y montre avec la force et les faiblesses, le scavoir et les erreurs, la sagesse et les illusions qui peuvent rendre les hommes propres à notre usage et que nous aimons à trouver dans les liaisons que nous formons, enfin le mélange du bien et du mat qui nous charment dans les personnages dramatiques, les imperfections (comme quelqu'un l'a fort bien dit), les imperfections et les qualités qui nous y attachent « par une association d'élémens contraires et discordans qui se tempèrent les uns par les autres et qui nous tiennent (délicieusement) suspendus entre le blâme et l'approbation >. Voilà ce que nous aimons à voir dans l'âme et dans l'esprit de l'écrivain. Ce n'est plus un sage que nous cherchons dans un auteur et que nous voulons y trouver, mais un amant ou un ami. Ou du moins un acteur qui se représente lui-même et dont le rôle et le jeu charment nos goûts beaucoup plus que nos raisons. Nous voulons que les livres nous rendent, non pas meilleurs mais plus contens, que ceux qui les ont faits excitent en nous une sorte de goût sensible; qu'ils aient de la chair et du sang avec de l'esprit et de l'âme. Nous haïssons ou du moins nous ne scaurions plus admirer de purs esprits. Ceppendant, si quelque intelligence céleste... Le jour seul ne nous suffit plus, mais nous aimerions un beau jour. La lumière est le bien des yeux et, comme nous sommes sensibles, il se pourroit...

\*

19 avril.

La sagesse est le commencement du beau.

\*

La cadence. Le nombre des syllabes y contribue nécessairement dans toutes les langues. Elle y forme des clausules de périodes qui varient en laissant le rhythme le même. (J'entends par rhythme ce qui est produit par le mélange des longues et des brèves dans les langues qui ont ces mesures.

20 avril.

Quelque ignorance est nécessaire pour avoir quelque modestie.

\*

Espacé. Bien ou mal espacé. Etre bien ou mal espacé est imporlOt, en architecture pour les colonnes, et dans tous les arts pour jus les ornemens dominans.

#

Il y a une sorte de génie qui semble tenir à la terre. C'est la force.

Jne autre qui tient de la terre et du ciel, et c'est l'élévation; une utre enfin qui tient de Dieu, c'est la lumière et la sagesse ou la lumière le l'esprit. Toute lumière vient d'en haut.

Dans les qualités littéraires, les unes tiennent aux organes, les autres l'âme; quelques unes à la culture, quelques autres à la nature. La erve par exemple nous est donnée; et le bon goût s'acquiert. L'inleligence vient de l'âme, le métier vient de l'habitude. Ce qui vient de âme est plus beau et tout ce qui nous est naturel est plus divin.

La verve (qui nous est donnée) tient aux organes; l'intelligence ou a sagesse tient à l'âme.

\*

Tout systhème est un artifice, une fabrique qui m'intéresse peu.

'examine quelles richesses naturelles il contient; et je ne prends •arde qu'au thrésor. D'autres, au contraire, ne se soucient que du 'offre. fis en scavent les dimensions et comment il est fait, s'il est le bois de cyprès, de sandal, d'aloës, d'acajou ou de noyer. Les vers \* soye ont besoin pour filer de brins de bois disposés d'une certaine manière; il faut les leur laisser et les leur fournir s'il en est besoin; nais ce n'est pas aux brins de bois et à la quenouille qu'il faut regarder; c'est à la soye.

»

De certains esprits meilleurs et cependant méconnus, parce qu'il n'y a pas encore de mesure inventée ou du moins usitée pour toiser ou peser ceux cy. C'est comme un métal précieux qui n'a pas sa pierre de touche.

\*

Les mots qui servent à régler nos mœurs et nos humeurs, qui sont d'usage dans la morale, tels que ceux-ci « esprit doux, entendement 'doux» sont devenus rares et inusités dans notre langue, aussi inusités et aussi rares que les termes ascétiques qui servent à la piété. Un 1 langage littéraire, scientifique, politique, poëtique ou de pure conversation est le seul qui se fasse entendre.

#

21 avril.

Entendement et « douceur de l'entendement ». Un entendement doux est patient, cherche à comprendre avec lenteur, se prête « à se laisser convaincrez, évite de s'opiniâtrer, aime mieux être éclairé que dominer. Esprit doux et douceur d'esprit est autre chose. L'esprit doux nous rend faciles à contenter.

\*

Dans l'écriture (au moins pour nous), la beauté est toute dans les mots. Les mots sont beaux. Et le complément du sens tout seul constitué toute la phraze. Point de ruse de style, point d'artifice, mais un naturel tout divin.

Ce langage où sont tous les termes qui expriment les besoins de l'âme et du corps... L'huile, la laine, le froment, la paix, la justice, la

sainteté, la miséricorde, l'abbondance... Et l'abbondance dans les tours; ceci est politique et naturel.

Ouï tout pour l'honneur ou les honneurs; belle morale qu'une pareille alternative!

Les plus glorieux et les plus durables des biens, c'est « la paix > qui vient de «la forcer et c l'abbondance dans les tours;).

•

Newton, Chateaubriand, Voltaire, etc. dans les lettres, dans les sciences et dans les arts. Ils viennent comme des espèces de rois ou de conquérans qui se servent pour le bien ou pour le mal de ce que les autres ont amassé. D'autres ne sont que des législateurs, des magistrats réformateurs, qui ne recueillent que la sagesse des siècles passés et la leur propre pour remédier aux maux du temps présent et aux dangers de l'avenir. D'autres enfin sont des spéculateurs littéraires qui ne travaillent qu'à enrichir leur style de tout ce qui s'est dit, de tout ce qui s'est fait et de tout ce qu'ils voyent, occupés de leur renommée et ne se proposant ni aucun mal ni aucun bien.

»

L'utilité ou l'inutilité essentielles de nos pensées sont le seul principe constant de leur gloire ou de leur oubli.

\*

22 avril.

Il y a des vérités inférieures qui servent à la vie et à ses usages; des vérités moyennes qui exercent l'esprit et qui lui donnent quelque satisfaction (et malheureusement la satisfaction de lui même); enfin des vérités sublimes, des vérités supérieures qui éclairent l'âme. la nourrissent et font son bonheur. Il faut toujours lier les premières aux dernières, c'est à dire les inférieures aux supérieures par les moyennes.

•

23 avril.

Il n'y a rien de si clair que le badinage, rien de si leste et de si gai que le libertinage d'esprit. Le badinage du comte de Grammout et d'Hamilton est moins clair et moins élégant cependant que celui de Voltaire; mais il est plus exquis, plus agréable, plus parfait. Molière est moins plaisant que lui, mais il est autrement comique. Voltaire a la grâce du singe, Rivarolle a celle du chat. Ce Rivarolle est plus moëlleux, il égratigne moins, il est plus profond dans sa ruse, son jeu cause un plaisir plus doux. Il y a toujours dans Voltaire au bout d'une habile main un laid visage. (Ex abrupto.)

\*

24 avril.

Ibi enim turres aedifleari possunt, ita ut (serio loquor) locus omnis vacuus magnis turribus repeltus sit. (In somniis auditn.)

«

Le père et l'ayeul : le roi et la loi. L'ayeul et le père : la loi et le roi.

\*

25 avril.

Il faut être caillou dans le torrent, garder ses veines et rouler sans être dissous (ni dissolu).

\*

) avril.

(Dans Platon.) Les pères, images de Dieu; les vieillards, images des ères. Et parmi les vieillards les plus sages sont les plus semblables llX dieux, ne fût-ce que par une plus grande participation à la durée.

\*

0 avril.

Toutes nos voluptés nous viennent de quelque faiblesse. Toutes opèrent par quelque écoulement. Toutes nous causent quelque déperition. Toutes ne sont qu'un mouvement et un moment qui est suivi, e quelques momens. « Elles sont toujours dans un état de formaon » (disoit Platon) « et jamais dans un véritable état d'existence » proprement dit. Le temps aussi, selon le même. Mais qu'est-ce que ela fait? Les plaisirs de l'esprit viennent de notre force, de notre magnanimité.

0 mars. \*

Quand on peint une chose intérieure, on peint une chose enfoncée.

)r l'enfoncement, quelque éclairé qu'il puisse être, ne peut jamais ilfrir l'uniforme et vive clarté d'une surface.

L'opinion que « les termes propres ont été dans leur origine des 'xpressions métaphoriques;). Et en effet vive clarté, plus haut.

•

Il faut pour bien écrire mêler les métaphores trop vives à des métaphores éteintes; et de même des symmétries marquées à des symmétries effacées.

\*

ter inai.

La nouveauté, fille du temps qui fait les développemens; et l'autre nouveauté fille du mouvement, fille des hommes, des passions, des fantaisies, qui brouille tout, dérange tout, et ne permet à rien de durer et de s'achever, qui détruit toute antiquité. Elle est la mère du désordre, des destructions et du malheur.

\*

Distinction de l'âme et du corps. Est toute la philosophie, comme ils l'ont dit, et plus encore qu'ils ne l'ont pensé. Toute la métaphy\* sique consiste à assigner leurs différences, toute la morale à les suivre.

\*

« ... Soit dieu, soit homme», grand mot de Platon!

\* ■'

« La lumîfere est l'ombre de Dieu. » La clarté est uneombre de la lumière \

\*

2 mai.

La sagesse est une science par laquelle nous discernons les choses qui sont bonnes à l'âme et celles qui ne le sont pas. Elle est la science des sciences, car elle en connoît seule la valeur, le juste prix, le véritable usage, les dangers, les utilités.

\*

En effet — tout ouvrage prouve un esprit.

1. Voir le 1er mai, même année (plus loin note sur Platon), page 721.

«

4 mai.

Que : il ne faut placer la règle suprême ni en soi, ni autour de soi, mais au-dessus de soi.

#

5 mai.

Le trait, à celui qui l'a décoché. — La flèche venoit du carquois d'Hypéride, mais c'est Aster qui l'éguisa et la lança.

Le trait. S'il nous agrée, nous nous l'appliquons; mais il n'entre pas, il tombe (et tombe dans l'oubli). Il ne pénètre en nous et ne s'attache à la mémoire qu'autant qu'il a été fortement, franchement et sérieusement lancé, d'emprumpt ou non.

Le trait et les émanations de l'âme. Celles-ci s'exhalent et nous pénètrent comme les images entrent par les yeux et les parfums par l'odorat.

D'autres nous flattent comme les saveurs le palais, comme les corps ronds le toucher, quelquefois comme les beaux sons notre ouïe; enfin comme les avant-corps les corps.

•

5 mai.

J.-J. Rousseau. La vie sans actions, toute en affections et en pensées demi-sensuelles; fainéantise à prétentions, voluptueuse lâcheté, inutile et paresseuse activité qui engraisse l'âme sans la rendre meilleure, qui donne à la conscience un orgueil bête et à l'esprit l'attitude ridicule d'un bourgeois de Neuf-châtel se croyant roi.

Le bailli suisse de Gesner dans sa vieille tour en ruines. La morgue sur la nullité.

Enfin l'emphase du plus voluptueux coquin qui s'est fait sa philosophie et qui l'expose éloquemment. Le gueux se chauffant au soleil et méprisant délicieusement le genre humain.

Et cet autre fou. Anti-prêtre.

\*

6 mai.

Fénelon. Son dialogue de Justinien et de [blanc]. «... Il avoit la fièvre de la vertu » disoit à ce propos l'abbé G-l-rd agonizant. (M. Clauzel.) Cette fièvre de la bonté qui porte le .délire dans toutes nos idées et dans tous nos sentimens politiques.

\*

7 mai.

(Ætatis, ann. 58.)

Jamais d'esprit sans âme.

\*

9 mai.

L'esprit est pour l'âme une espèce d'organe, une espèce d'œil, de langue, d'ouïe et même de cerveau, une espèce de portevoix, de télescope et de compas. Et quelquefois cet organe agit tout seul.

\*

Mme Victorine de Chastenay disoit de moi « que j'avois l'air d'une âme qui a rencontré par hazard un corps, et qui s'en tire comme elle peut». Le mot est très joli et je ne puis disconvenir qu'il ne soit juste.

\*

Il faut avoir une âme poëtique et un esprit géométrique. Gn est le

<> [traire de cela. Il a l'âme d'un géomètre et l'esprit fleuri d'un poëte: i) moins il tâche de l'avoir. Son caractère est compassé, son cœur est ;i, et sa raison par des fleurs... On l'a accoutumé aux métaphores. S nature et ses habitudes sont entre elles à cet égard dans une perouelle contradiction.

...es bêtises de la bonté. D'où viennent-elles? De ce qu'on a fait non T) seulement un bonheur, mais un honneur de la bonté. Elles vien1t des temps, des lieux, des sociétés et des familles où la bonté est a mode. Elles viennent du désir de s'aimer soi même, jamais du pur i our des autres.

\*

t Pauvre animal etc. » dans l'homme infirme et malheureux pourt n'être qu'un sentiment; dans l'homme sain et occupé, ce n'est i une forfanterie, une pure ostentation ou du moins un trait d'exaration, soit sincère soit affectée.

\*

mai.

« Génie méprisable », disoit de Malebranche le grand Bossuët.

\*

mai.

Mort de l'abbé Gallard : flebilis occidit!

\*

(Journal du jour. Article M. B. 11 mai.) « L'architecture... de tous arts le plus ami de l'ordre > ... « Ne s'accomode ni de la grandeur de la petitesse extrêmes;). C'est que l'homme en est la mesure. Il crée à son image et tout ce qui est trop grand ou trop petit n'est us en proportion avec lui. « Pour moi (dit Mr Boutard) je trouve la !onne au dessus de cinquante pieds trop haute, et au dessous de dix eds trop petite. » En hauteur donc la plus petite proportion pour colonne est le double de notre taille et la plus grande le décuple. )ilà qui est bien pour les hauteurs. Mais les longueurs ou les la-r.. urs des édifices, quelle en est la proportion? où finit le plaisir dans 1 alignement soit des ailes soit de la façade d'un bâtiment? « Le gantesque lui messied». Le trop d'allongement aussi sans doute.

\*

Le raisonner étroit. Il faut raisonner largement. Il suffit que la 'rite soit dans la pensée et dans la phraze; il n'est pas nécessaire j'elle se trouve exactement dans tous les mots. D'autant plus qu'il est 3n qu'un bon raisonnement ait de la grâce. Or, la grâce est incomatible avec une trop rigide précision.

\*

2 mai.

Ecumer son esprit, l'écumer tous les jours. C'est une opération qui J fait à Paris facilement par la conversation, et qui se fait comme autre par une sorte d'ébullition que produit à coup sûr le commerce «s gens d'esprit. Ecumer son esprit, c'est épurer son goût.

#

— Et quand tout cela ne seroit pour le dernier âge qu'un innocent t sérieux amusement? Se bâtir un Olympe, un lieu de paix et de délies, dans l'espace et l'éternité, vaut mieux que les hochets de la jeuesse et les châteaux de l'âge mur.

\*

14 mai.

« La poësie n'est pas un art, mais un enthousiasme », disoit Platon. Le talent vient de la nature ou du ciel; l'art est né de l'expérience.

La danse n'est point inspirée; elle est (comme disoit l'Athénien) une invention des hommes.

« Douter (dit M. de Servan) c'est sortir d'une erreur. » — Et souvent d'une vérité; mais c'est ce que M. de Servan n'ajoute pas. Disons donc pour lui et pour achever la pensée : — Douter, c'est sortir d une erreur, et souvent d'une vérité.

\*

15 mai.

Le ciel a mis dans leur esprit une voix et un instrument. C'est ainsi qu'un musicien n'est qu'un homme dont la différence avec les autres hommes consiste uniquement à être douë d'un enthousiasme, d'une voix et d'un instrument qu'il scait diriger avec art.

»

La comparaison est meilleure, plus riante et plus agréable quand [elle] se fait, non d'un individu à un individu, mais d'une nature it une autre. Par exemple, dites d'un orateur qu'il est un aigle, d'un poëte qu'il est un cygne : vous direz mieux et plus ingénieusement que si vous disiez du poëte qu'il est un Homère ou de l'orateur qu'il est un Bossuet, un Pascal, etc. Et quand la comparaison ne sort pas d'une seule espèce, il vaut mieux alors qu'elle se fasse entre des individus de pays et de siècles différens, et dire par exemple de l'orateur qu'il est un Démosthène, du poëte qu'il est un Shakespeare, etc. Les grands noms devenus trop populaires ont peu d'effet dans la comparaison, comme de dire d'un guerrier qu'il est un César ou d'un auteur qu'il est un Cicéron. Il semble qu'il y a dans ces comparaisons faciles trop peu de réflexion et de travail. Elles offrent aussi trop peu de nouveauté, par conséquent trop peu de variété.

Mais les comparaisons les plus défectueuses sont celles où les objets extérieurs sont comparés à l'homme, et les corps à l'âme, au lieu de comparer les âmes au corps et l'homme aux choses du dehors. Pal' exemple, quand on compare une mer émuë à un cœur agité, la blancheur à l'innocence, le fracas de tonnerre aux tempêtes de l'âme. L'homme se porte, se possède, il a un perpétuel sentiment de soi. Tout cela ne lui apprend rien et le resserre et le contracte au lieu de l'étendre. (Se resserre et se contracte est bien dit. On éprouve alors en effet par les perceptions du goût un sentiment assés semblable à la sensation que nous fait éprouver la contraction de quelque muscle, Cela est vif, mais cela n'est point agréable.) Notre illustre Chateaubriand commet quelquefois cette faute. C'est abuser, etc.

Dans les comparaisons il faut passer du proche au loin, de l'intérieur à l'extérieur, de l'un à l'autre, et du connu à l'inconnu.

Dans les comparaisons qui tendent à l'odieux ou au ridicule, le contraire de toutes ces règles peut avoir lieu. Elles ne scauraient être trop familières. Ainsi, vous direz mieux : C'est un Pradon, que : C'est un Tersite; c'est un Carthouche, un Mandrin, qu'un Sisyphe, un Cacus, etc. On dit ausi «laide comme un péché mortel», «jaune comme l'envie». Le peuple dit « pâle comme la mort s>, etc.

— Il faut en effet que toute comparaison et même toute figure, pour

'e noble et agréable, étende les vuës de l'esprit, et non pas qu'elle » resserre.

Dans les vers : «Quel est ce monument...» etc.; la blancheur est comparée non à l'innocence de lame, mais à l'innocence de l'Age la comparaison est bonne par le genre de l'ouvrage et par l'occaon, etc.

De l'abstrait au concret; et du non vu au vu.

\*

Cela ne coûte rien, dit-on, ou coûte peu. Mais si cela vient d'un prit qui a coûté beaucoup et à la nature et à l'art, d'un esprit rare, ne peut venir que de lui, cela en vaut-il moins et est-il moins préeux?

\*

Les tableaux d'apparat, les tableaux à fracas. Ils amusent l'inattenon. Ils sont meublants. Ils parent. Voilà leur mérite.

\*

imanche 17 mai.

Cette tempérance où la vertu n'entre pour rien.

\*

Le talent n'est qu'une singularité, si d'ailleurs...

Bonté d'âme et grandeur d'âme. Supériorité de nature.

3 mai.

i Platon vouloit surtout être agréable dans sa sphère.

\*

(Journal du jour.) Voltaire. « Iï avoit plus besoin d'erreurs que de imières. » Mais il proscrivoit les erreurs qui lui étoient inutiles, et J le répandoit que les siennes. Les vérités qui le servoient étoient les cules qu'il respectât.

\*

Pourquoi le Tartuffe est à la mode et en faveur.

\*

(Article A.) « Flatteurs à gages » (plus nombreux au nord qu'au nirii). C'est qu'apparemment les habitans du midi scavent mieux se • setter eux mêmes. Ils ont une vanité qui se suffit.

Chez les Indiens et dans certaines fêtes religieuses, les voleurs omissent leurs mains, les menteurs punissent leurs langues, les liibauchés se déchirent les reins ou se découpent le front pour se ~nir de leurs plaisirs ou de leurs mauvaises pensées. Tout cela est lie n respectable. Mais il faut rire des supplices de ces faquirs qui se servent à eux mêmes de persécuteurs et de bourreaux «pour exciter a vénérations par «la commisérations. Il n'y a rien de céleste ici. L'orgueil de la bassesse et l'ambition de la nullité ne méritent que le mépris et l'infamie. On fait bien de les décrier. Et ceppendant que le prudence est nécessaire en pareille matière! car si l'extravagance du faux prêtre entretient la sagesse du vrai dévot... Et puis l'injure laite imprudemment à une religion est une injure faite à toutes, car toutes ont entre elles quelque ressemblance légère, nécessaire et inévitable.

\*

— voient partout des animalcules. Ils prennent pour organisé tout ce qui tourne, et le mouvement pour la vie.

1er mai. \*

Platon. Il y a dans cet homme une lumière qui est toujours prèle à se montrer et qui ne se montre jamais. On la voit dans ses veines comme dans celles d'un caillou. Il Íaudroit frotter ses pensées et les heurter pour l'en faire jaillir. Il amoncèle des nuées qui recèlent un feu céleste. Ce feu céleste attend le choc.

\*

11 mai.

Avantage de la bonne compagnie et de la société des lettrés à Paris.

Les idées médiocres s'y dépensent en conversation; on garde les exquises pour les écrire. A cet égard, la conversation écume l'esprit... La conversation à Paris fait bouillir l'esprit et l'écume. Ecumer son esprit, c'est épurer son goût.

Il y a, pour l'observateur et le connoisseur, des mots et des pensées remarquables partout, dans les conversations des sots, dans les écrits les plus médiocres, etc. Cela est en circulation comme les pièces d'or, dont tout le monde fait usage et dont personne ou presque personne ne remarque l'éclat, la valeur intrinsèque et la beauté.

On peut faire de ces monnoyes des bijoux; mais qui scaura les mettre en œuvre?

14 mai. \*

[Servan.] La religion : la nôtre avec les yeux de la foi, celle des • autres avec les yeux de la raison. Et cela est très bien fait.

Contre la théorie de M. de Servan et la pratique de Voltaire. Il faut que l'histoire ait un effet moral et non un effet littéraire.

(Pensées de Servan manuscriptes.)

24 mai. \*

Seroit-il donc plus difficile à la souveraine sagesse d'imprégner une nature de vérité et de vertu qu'à l'homme d'imprégner de sel un morceau de beurre ou de pâte.

#

« Solatia reruni. » Appliquer ce mot à la culture de l'esprit - et aux livres. Quelquefois les pensées consolent des choses etc. Les livres consolent des hommes.

#

Hélas! ce sont les livres qui nous donnent nos plus grands plaisirs et les hommes qui nous causent nos plus grandes douleurs. Cette parole est dure... elle m'échappe et... \

\*

Chercher pourquoi tout effort et tout essor immodéré use l'esprit =,

1. Cette pensée n'est pas dans le carnet, mais sur un bout de papier déchiré, non daté. Je ne suis pas sûr qu'il convienne de la placer justement ici. Je lui attribue cependant la date du 24 mai 1812, à cause iU" l'analogie qu'elle a avec la précédente pensée, datée elle dans le carnet. Après « elle m'échappe et », le feuillet est déchiré.

2. cause de l'analogie des pensées, je suis tenté de rattacher a ce 24 mai 1812 un feuillet séparé, dont voici le texte : « Le goût, naturellement ennemi de ce qui est obscur. — Un exercice trop continu de la pensée altère à la fin la raison, si les plaisirs de l'imagination ne la distrayent et ne la raffraichissent en quelque sorte. » Et Joubert ajoute : « Poudre et pommade chez le sieur Tillier, parfumeur, rue de la Limace, au coin de la rue des Bourdonnois, maison du perruquier. »

#

mai1.

...Embélir les grandes familles en forçant leurs héritiers à n'épour que de belles femmes. Politique. (Voy. Perses, pag. 232.) Les Itres n'eurent pas ce soin. Nos grands n'avoient plus même sur le uple ces avantages de la bonne mine qui donnent tant d'authorité.

#

Les bonnes actions qu'on n'a jamais faites sont pour la volonté une couverte, un progrès8.

«

Platon dit que « la lumière est l'ombre de Dieu... » Cela est bien ;au! s.

\*

Platon. Il s'élève des écrits de cet homme je ne scais quelle vapeur itellectuelle \* qui... etc. L'esprit nage dans ses vagues apréhensions.

«

c L'âpreté des mœurs (dit Platon) rend une maison solitaire. »

)ans sa lettre à Dion, première.) L'aménité, le bon accueil sont un illet d'invitation qui circule toute l'année G.

«

Dion écrivoit à Perdiccas : « Platon est né trop tard pour les Athéiens. Ils n'ont pu lui offrir à conseiller et à régir qu'un peuple vieilli ans des habitudes perverses, un peuple gâté, flatté, endurci, incorigible. » Malheureux le sage qui vivroit dans un pareil état; il seroit rivé du plus grand de tous les plaisirs, celui d'aimer et d'estimer t multitude, c'est à dire le genre humain. Les vices des rois donnent ux grands hommes de saintes et vives colères; mais ceux du peuple ; désolent, quand ce peuple est son propre maître et qu'on ne peut en prendre qu'à lui de ses malheurs et de ses fautes".

\*

0 juin 7.

Que l'âme est un miroir, où se réfléchissent des images, des espèes ou des idées, des notions enfin, des objets qu'elle ne peut voir et (ii'elle ne doit pas ignorer entièrement.

Qu'elle est une règle réglée, par une règle supérieure qui la touche t qui la modèle, mais dont elle ne peut s'écarter ou par excès ou par lôfaut.

Dieu nous touche, ou touche à nous, par tous nos points, comme umière et comme règle.

1, Tout ce qui suit, sous la date du 1er mai 1812, provient de quelques Juillets non datés, et qui forment série : c'est par là que, datant l'un, je Me les autres. Celui que je date contient cette pensée de Platon : «La : mière est l'ombre de Dieu », pensée qui se trouve sur le carnet aussi, à ;ti date du 1er mai. Sur le carnet, elle n'est pas attribuée à Platon. Mais, il 'a même date du 1er mai, à la fin du carnet, il y a cette annonce: « 1er mai 1812. Platon. » suivent quelques citations de Platon.

2. Ici, cette indication : « Sp. 2. >

3. Pareillement : c: SD' v. 224. »

4. Le feuillet commence ainsi : « Page 628. Lettre première. Dion à Denys.

Platon à Dion Dyonisius : « fais bien puisses-tu bien faire. » (Suivent quelques extraits de la lettre première et de la lettre deuxième.) Pag. 629. Platon à Denys ... » Extraits; et enfin le texte que je donne. (Avant «intellectuelle » Joubert avait écrit « d'intelligence ».)

o. « Pag. 631. »

,>. 6. Id.

i- Carnet. 1

-■ « 12 juin.

La lumière naturelle. Grand mot qui renferme un grand sens. Sa nécessité, égale à celle du soleil lui même. Le nom de « soleil des esprits » a été parfaitement imaginé et appliqué. L'expérience en démontre tous les jours de plus en plus la vérité et la justesse à l'observateur des autres et de soi même. j

15 juin.

— ont mieux traité que nous cette partie des arts qui contribuë à 1 la félicité domestique. Leurs estampes intéressent à la fois l'âme et les yeux. La décoration en est morale.

\*

16 juin. Quand les hommes n'ont pas d'affaires, deux choses leur en tien-1 nent lieu : leur imagination ou leur humeur. La bonne humeur sur- ! tout est féconde en idées riantes, en perspectives, en espérances, en inventions et en expédiens pour le plaisir.

La bonne humeur dans l'homme est aux plaisirs ce que la belle imagination est aux beaux arts : elle s'y plaît, elle les aime, elle les multiplie, elle les crée.

« M

17 juin.

N'ayant rien trouvé qui valût mieux que le vuide, il laisse l'espace vacant. ^ 19 juin.

Il faut (en ce genre) compter par périodes, non par siècles, c'est à dire ajuster le temps à la durée des choses et le diviser par elles. On subordonne ainsi une mesure arbitraire et feinte à une mesure vraie, visible, solide, réelle en un mot, et qui vaut mieux.

Par exemple, de Ronsard à Malherbe, il y a une période; de Malherbe à Corneille, une autre; de Boileau et Racine à Voltaire, une troisième; de Voltaire à Ducis, à Roucher, à Delile et à Fontanes, une quatrième. Nous vivons, en poësie, sous la période et les influences de l'abbé Delile et de Fontanes : les deux premiers poëtes que nous avons nommés (Ducis et Roucher), lesquels étoient entrés avec les deux autres dans la carrière, n'ayant fait que s'y montrer et n'y ayant fait aucun pas.

Dans les Malherbiens, plus de son que de sens; dans les Cornéliens, plus de sens que de son; dans les Boiléens et Raciniens, le simple son du sens; dans les Voltairiens, plus d'éclat et de mouvement que de sens et de son; dans les Deliliens et surtout dans les Fontanisiens, beaucoup de son, beaucoup d'éclat, beaucoup de sens, mais peu de mouvement, sans quoi on dénature ce genre éminemment sévère et ses pathétiques beautés.

Lafontaine a eu tous ces genres.

Dans Virgile, il y a toujours un beau son et un beau sens.

— Quand je dis que ce beau genre doit avoir peu de mouvement, je veux dire aucun mouvement de droite à gauche, de gauche a droite, et rien de ce qu'on peut appeller mouvement de gesticulation. Car d'ailleurs le ton qu'il prend porte au dedans de soi un grand principe de mouvement de bas en haut et de mouvement de progrès,

at y procédant essentiellement par des successions harmoniques, pèces de beauté que la versification voltairienne n'a jamais et ne -ut pas avoir.

\*

La sophistique littéraire ou l'art de farder les pensées par des mots. :'s mots fardent quand ils donnent aux pensées de l'éclat, sans y ouler de la beauté. Il y a un lustre nécessaire à tout bon style, qui est pas proprement du fard; il n'est que de la propreté.

Il y a quelquefois dans le style un lustre, un éclat qui est semblable celui des métaux. Ceux qui l'employent ne fardent pas à propreent parler, mais ils dorent ce qu'ils disent. On diroit que ceux là privent avec une encre plus luisante et qu'ils ont jetté sur leur écriIre encore fraîche ou de la poudre de diamant ou de la poussière ailes de papillons. Tout cela ne va point à l'âme ni au goût, mais ;irrête aux yeux de l'esprit qui en est d'abord ébloui et insensiblement fatigué.

Esincnard offre un exemple perpétuel de cette espèce d'artifices. Donc, le fard, la dorure et les lenocinia orationis ou les artifices it genre affectif.

•

amedi 20 juin.

Tout rst bien dans le bien; le présent, le passé et l'avenir. On en juit par le souvenir, par la perspective, par la réalité, triple espèce ,;e possession. Enfin la simple et seule idée de quelque bien est un ,je n.

5 juin.

L'art et l'habileté, l'habileté et l'art. J'entends une habileté natuf lie; et l'art ne la donne jamais.

'7 juin.

l a lune et ses humides influences. Et en effet si, comme ils le hspnt, elle exerce une telle action sur les repos et les mouvemens de océan, elle en doit exercer quelque autre sur la génération, la durée t le cours de tout ce qui est humide; sur les sèves, sur les nuages, sur les pluyes, etc. Ses croits et ses décroits doivent y causer quelques différences.

•

Radotter, c'est presque ravauder : répéter ses vieilles idées, ses vieux jugeniens, ses vieux récits, ses vieilles phrazes, ses vieux mots, de. Habachcr, quasi remâcher.

\*

« Souhaiter sérieusement », comme le disent les Mille et une Nuits. MI de P. n'exige pas assés cette condition dans ses expériences sur son prétendu somnambulisme.

\*

2 Juillet.

lnsistere vestigiis. Dieu a laissé engendrer les sciences physiques au temps, mais il s'est réservé les autres. Lui même a créé la morale, la poësie, etc. Les premiers germes récemment produits par ses mains en furent mis par lui dans les âmes et les écrits des premiers hommes. De là vient que l'antiquité, plus voisine de toutes les créations, doit nous servir de modèle dans les principes de ces cho-

ses qu'elle avoit reçus et qu'elle nous montre plus purs. Il faut, pour ne pas nous égarer, mettre nos pieds dans les traces des siens : insistere vestigiis.

<

L'indifférence donne un faux air de supériorité.

\*

3 juillet.

Toute possession personnelle est réciproque. Si tu es mon filleul, je suis ton parrain. Si tu es mon marchand, je suis ta pratique. Enlini si tu es mien, je suis tien; nous nous appartenons l'un à l'autre; el en cette qualité nous nous devons mutuellement appui, secours, an'ection, conservation et observation, c'est à dire attention et soins.

•

4 juillet.

— qui ont tout appris, hormis à vivre, car ils n'en ont pas eu le temps; occupés par d'autres études, si multipliées, si diverses, si opposées.

\*

5 juillet.

Ce sont des jeux pieux...

\*

6 juillet.

Les devoirs appartiennent à la morale, et les pratiques ou observances à la religion : à la religion qui rend toutes les choses inutiles méritoires et, que dis-je sanctifiantes.

•

Lorsqu'un dessinateur ou un peintre veulent imaginer un enfoncement, ils mettent de l'obscur sur du clair. C'est l'artifice qu'employent beaucoup d'écrivains sérieux et surtout ceux qui s'appellent aujourd'hui idéologues. Ils se donnent un air profond par le grossier prestige d'une certaine obscurité.

10 juillet.

L'illusion qui fait dire « cela est beau > est une fort bonne illusion. Mais celle qui fait dire « cela est vrai > est une illusion pernicieuse. La première nous ment et nous amuse, non sans utilité; la seconde nous trompe, nous enfle, nous déprave, nous nuit.

13 juillet.

Oui, notre éloquence a pris l'habitude de parler en l'air. De là tous nos maux littéraires et d'eux tous nos maux politiques. Château briand a échappé à ce danger par le besoin où il est de parler avec son cœur, et Fontanes par la nécessité qu'il s'est faite de parler avec élégance.

#

On entend dans tous ces discours une voix qui s'enfle et se perd.

\*

Car l'âme se nourrit du repos de l'esprit, dans ces premières années de la vie. Abbandonnée à elle-même, elle convertit ce qui est bien en sa propre substance; elle se l'assimile, elle s'en fait un aliment et noi? pas une occupation.

\*

juillet.

Il y a une sorte de netteté et de franchise de style qui tient à l'hueur et au tempéramment comme la franchise du caractère. On peut cimer, mais on ne doit pas l'exiger. Voltaire l'avoit, les anciens ne ivoient pas. Ces Grecs inimitables avoient toujours un style vrai, un yle convenable, un style agréable et aimable, mais non pas un style anc. Cette qualité est d'ailleurs incompatible avec d'autres qui sont sentielles à la beauté. Elle peut s'allier avec la grandeur, mais non ec la dignité. Il y a en elle quelque chose de courageux et de hardi, ais aussi quelque chose d'un peu brusque et d'un peu pétulant. Le ul Drancès dans Virgile a le style franc et en cela il est moderne, est françois.

\*

» juillet.

Ce tableau (d'Henri IV) n'étant pas précisément destiné à repré»nter les personnages, mais l'action ou l'événement [un blanc]. En i cas, une ou deux ressemblances y suffisent, surtout pour la postété, qui ne peut connoître qu'un ou deux de ces visages. Henri IV st connu, Marie de Médicis ne l'est pas, ni Louis XIII, ni etc. ouis XIV l'est beaucoup.

7 mai.

Il est possible à l'esprit humain d'imaginer comme scavans des tres très méchans et très malheureux. On dit bien « les mauvais énies ».

\*

9 juillet.

Sans humeur (et sans une humeur aussi forte que son caractère), •n n'a de caractère que dans l'esprit.

#

Pourquoi la plus haute louange qu'on puisse donner à une figure )('inle est de dire que « elle respire >. Sens profond et étendu de ce ? not. La vie et le repos, le mouvement et l'équilibre, l'innocence de ce Hument, le complément, la plénitude, la vérité, la perfection. Alors 'individu a sa nature et lui est semblable.

10 juillet.

Quand on a trop craint ce qui arrive, on finit par éprouver quelque soulagement lorsque cela est arrivé.

\*

? S'il avoit en sens-froid et en patience ce qu'il a de trop en activité t't en vivacité, ce seroit un des premiers artistes du monde.

\*

1er août.

Une modération incompatible (puisqu'il faut le dire), avec la vive et franche sincérité.

»

4 août.

i Les idées de l'éternité et de l'espace ont quelque chose de divin, et non pas celles de la pure durée et de la simple étendue.

\*

Tout ce qui a l'air antique est beau, tout ce qui a l'air vieux ne l'est pas.

# -

Une muraille d'un million de toises peut ennuyer parce qu'elle n'offre dans l'uniformité de sa surface qu'un objet borné et étendu tout à la fois. Une rotonde de quelques pieds peut charmer par sa dimension, parce que tout peut y présenter une existence au milieu de l'immensité. Si un point paroit entouré de l'espace, si une ruine offre un seul trait d'indestructibilité, ce seul trait et ce seul point causent une grande impression. Ce n'est pas par la dimension de l'objet que se mesure le grandiose, mais par l'affection qu'on reçoit.

\*

5 août.

Mystique. Tout ce qui tient à un ordre d'idées ou de sentimens raffinés ou à un langage trop subtil tient du mystique. « Le sentiment admire et la raison se tait », de J.-J. Rousseau, à propos de ces deux vilains amans de Lyon, est ridiculement mystique. Le mystique n'est à sa place que dans les idées et les sentimens religieux. Ce style extraordinaire devient alors naturel, simple, facile à entendre et à parler.

8 août.

Montesquieu. Un sautillement de pensées, une raison qui gambade; l'autre au moins ne se jouë que des mots et n'a de léger que l'esprit. i,

12 août.

Jeunes gens. Il ne faut ni que les pères ni que les maîtres paroissent se mêler de leur animalité. Renvoyez cette sale et importante matière au confesseur qui peut seul la traiter sans souillure pour l'élève et pour lui, parce que Dieu intervient et est entre eux deux

13 août.

On peut tomber dans la contradiction par l'erreur; il est beau d'y ^ tomber par la vérité; et alors, comme auroit pu dire B., il faut s'y tjetter à corps perdu.

\*

17 août.

... comme un oiseau enchaîné par la patte.

22 août.

La critique trouble le goût, elle empoisonne les saveurs.

— et ce sujet qu'il faut traiter sans le toucher.

28 août.

Tous les germes, la nature entière les couve.

\*

[Pudeur.] Elle ourdit pour nous une trame et l'ajoute à notre structure; elle en revêt notre existence et fait de nous une sphère à part.

2 septembre.

Le contentement vient de l'équilibre, l'équilibre des proportions, celles-ci de la plénitude sans défaut ni excès.

septembre.

II y a des vers qui par leur caractère semblent appartenir au règne inéral; ils ont de la ductilité et de l'éclat (tels sont ceux de Ch. et ; Mr C.) D'autres nu règne végétal, et ils ont de la sève. D'autres ifln appartiennent à l'animal ou animé et ils [ont] de la vie. Les us beaux sont ceux qui ont de l'âme, et ceux de Fontanes en sont ieins. Ils appartiennent aux trois règnes, mais à la muse encore lus.

\*

septembre.

Le goût augmente la mémoire. Il y a la mémoire du goût. On se )tivient de ce qui a plu. Il y a aussi la mémoire de l'imagination. On souvient de ce qui a charmé. Les couleurs, les sons, les saveurs (et dirois presque les odeurs) littéraires iixent les souvenirs aussi bien ue les autres couleurs, les autres sons, les autres saveurs et les autres enteurs.

\*

septembre.

Ceci pourtant est différent. Car dans la peinture il y a quelque h ose pour les yeux. Mais dans les livres il n'y a rien que pour esprit. Or les couleurs dans un tableau peuvent amuser des yeux ans que l'esprit en soit distrait.

•

- Lors donc que tu veux connoître une chose, écoute bien comment es hommes sont tous contraints de l'appeler; car ce qu'ils sont forcés l'eu dire pour être entendus et s'entendre t'indiquera l'opinion que e ciel veut que l'on en ait. Il faut juger de toutes choses comme le -i el le veut de nous.

\*

Des lueurs utiles et qui dirigent vers le gîte, valent mieux que des umières éclatantes qui nous éloignent du chemin.

Voyez les voyages, les contes, etc.

— Le siècle des lumières; des lumières... souhaitons le siècle des vertus.

\*

Le temps nous entraîne et avec nous nos bonnes mœurs, nos bons 'is.tges, nos bonnes manières, nos bonnes opinions, etc. Pour ne pas les perdre et ne pas nous perdre nous même, il faut nous raccrocher à quelque époque dont nous puissions ambitionner de faire revivre en nous même les mœurs, les opinions, les usages et les manières. Chaque peuple eut toujours la sienne; il faudroit nous en fixer une.

\*

12 septembre.

Tous les esprits n'ont pas la faculté de ruminer qui seroit nécessaire à tous pour extraire de certains sucs.

•

L'Ame. Plus ou moins prompte et plus ou moins prête, plus ou moins exercée. L'esprit entre l'âme et l'objet. L'âme vient par derrière et quand l'esprit a achevé. C'est un effet de l'habitude. Dans Chateaubriand, l'âme opère d'abord. L'âme et le génie assoupis... Chaque homme a de l'un et de l'autre; mais... (Fontainebleau.)

\*

16 septembre.

« Les Amers », dit Voltaire. Il faut à l'âme des amers et des astringens.

19 septembre.

De l'âme. Et que : on parle à son âme. Et que : on l'imagine séparée de soi et hors de soi. Mais quel est donc le personnage qui lui parle < et que deviendra-t-il sans elle?

•

23 septembre.

Une philosophie amie de l'antiquité, et non pas de la nouveauté; qui se propose l'utilité plus que l'éclat et qui aime mieux être sage qu'être hardie. La présomption est toujours en faveur de ce qui a été; car, puisqu'il a été, il a eu sa raison pour être et, s'il a subsisté, il a eu quelque raison de sa durée, qui n'a pu être que sa convenance avec ce qui existoit déjà, ou un besoin du temps ou un besoin de la nature; enfin quelque nécessité qui le ramènera si on le détruit t et qui en fera sentir l'absence par quelque grave inconvénient.

«

24 septembre.

Pl-ch- a tort. Tout le monde n'est pas obligé d'exercer les arts. Mais tout le monde est obligé d'exercer les vertus. Exercer les vertus est un travail.

Et on est dispensé d'être instrument dans la société, quand on y est modèle.

\*

12 septembre.

... qui nous fait croire ce qu'il ne peut pas nous faire voir quand, il est important que nous en ayons quelque connoissance.

#

24 septembre.

Philosophes. — qui ne demandent au riche que des plaisirs et ne lui demandent point des vertus. La religion au contraire : « tu feras les dépenses d'un homme de bien et d'un frère des autres hommes. »

•

[28 septembre.]

« Lorsqu'on ne voyoit dans la sculpture, non plus que dans la peinture qu'un moyen de raconter, pour ainsi dire, des faits, 011 devoit préférer le bas-relief sur lequel se passe toute une scène... [etc.]... A peine eût on compris alors le critique qui seroit venu dire que la figure de l'homme nuë, isolée, considérée dans le rapport. admirable que ses parties ont entre elles est l'objet principal de la sculpture... [etc.]... » (N. B. Journal de l'Empire, 28 septembre 1812.) Ont entre elles : surtout dans les diverses affections dont l'âme peut être pénétrée. Sans cela on ne fait qu'un plâtre, un corps moulé et non pas un corps habité.

Mon expression corps habité. On ne nous peint que trop de corps sans âme. Les plus habiles, comme Gérard, prennent la vie pour dernier but et ne font que des corps vivans. Et il ne suffit pas même, pour atteindre à l'objet et parvenir à son utilité et à sa beauté, qu'un personnage semble animé d'une passion comme peut l'être un animal, mais d'une passion où l'âme spirituelle participe. Tout peintre

i tout statuaire qui ne montre pas et ne prouve pas par ses figures mraatérialité et l'immortalité de l'âme n'a point fait d'ouvrages •aiment beaux. Les âmes animales sont le partage de Gérard. Il s'est

•rêté là; il n'a point atteint ses limites.

« La pose, l'objet le plus important de la composition en sculpire », dit Mr B. Parce que c'est par la pose que ce qu'on veut (primer est bien ou mal mis au grand jour.

En effet, « l'afféterie et le gracieux » se tiennent de bien près et squent de se toucher et de se confondre, surtout lorsque « le sujet » ;t «pris dans une nature encore tendrez. (Vide locum.) Il ne faut rendre l'une pour l'autre ni quand on opère ni quand on juge.

«

irirdi 29 septembre.

- Ce grand joueurs d'échecs humains.

»

0 septembre.

Bon sens — qui provient de l'agriculture (et auquel sont favorales les vinées).

\*

Ce n'est ni tels qu'ils sont, ni tels qu'ils doivent être que les poëtes, es peintres, etc. s'attachent à peindre les hommes et les objets, mais els qu'ils plaisent; guidés par leur bon goût, plus que par leurs réflexions.

#

) octobre.

— et Que : en traduisant Tacite on travaille sur du noir. Quinteiurce (par exemple) est un pré qui réjouit l'attention.

Ménagez la vuë des jeunes esprits, égayez la.

»

7 octobre.

Dieu (dites vous) ne peut pas nous tromper. Eh bien, je dis que, pour ne pas nous tromper, il a proportionné la vérité à notre intelligence, et qu'il gouverne réellement le monde comme il nous est facile et naturel de l'imaginer. (Par le ministère des anges.)

•

Nous suivons volontiers ceux qui veulent nous conduire où nous voulons aller. C'est ce qui explique l'ascendant de tant d'orateurs et la vogue de tant de livres. Ils flattoient l'esprit de leur siècle, les " erreurs du moment, les goûts ou les passions du jour.

\*

t Ecrire dans l'air. Ceux qui s'entretiennent entre eux avec les doigts et par des signes alphabétiques convenus écrivent réellement dans l'air et y lisent par la mémoire ce qui a été écrit. Quelques-uns dessinent dans l'air, ce sont les mimes.

#

9 octobre.

Je le disois, je le redis : — J.-J. Rousseau a donné des entrailles ' et des mammelles aux mots (<< qui ne devroient point en avoir», disoit Molé).

\*

12 octobre.

Toutes les manières, -affln de n'avoir pas de manière. Ce qu , on appelle une manière est comme un ton : qui n'a qu'un ton est mono-

tone; qui est monotone est ennuyeux. Apprenez donc à la jeunesse toutes les formes du discours; qu'on la dresse à les mettre en œuvre avec facilité.

Le même ton ennuye, mais non la même voix. De même, la même manière, mais non la même main. De même, la même couleur, mais non pas le même pinceau. Il y a une unité et une uniformité qui plaisent. Virgile est Virgile partout. Ainsi de Raphaël, de Greuze, de Fénelon, de Bossuet, de Lafontaine, de Racine. Vox hominem sonat : on les retrouve et on les reconnoit avec délices toujours les mêmes dans des ouvrages différens. Il n'est jamais arrivé que l'ouvrage d'un auteur ne déplût pas, s'il a un caractère à lui et si on ne l'y reconnoit pas. Il a agi et opéré, son âme absente. C'est un ouvrage de son pinceau ou de sa plume et non de lui. Le maître y manque. C'est l'art ou le métier tout seul; ce sont des lignes et des couleurs, c'est de l'encre, c'est du papier, c'est une apparence de livre. C'est un mets insipide et froid.

Mais quelquefois l'âme sommeille : « bonus dormitat Homerus » Mais, pourvu qu'on l'y sente, qu'on l'y entrevoye tant soit peu, qu'on l'y devine, on est content. Elle plaît assoupie, oisive ou distraite. Les fautes enfin font plaisir si l'âme y a contribué. Mais rien n'est beau sans elle.

14 octobre.

... n'est que la pointe d'un brin d'herbe qui perce l'air. Et cependant, la force de l'esprit de vie, quand l'herbe perce le roc vif.

<t

Le monde est une goutte d'air.

L'éternité. Nous y touchons en arrière et en avant de nous.

Corde vivante (le serpent) digère le bœuf.

Pierre qui tombe est animée par une sorte de passion. Elle écrase non par son poids, mais par l'attraction qui l'anime et qui est quelque chose de quasi spirituel.

•

Ils ont attribuë l'industrie humaine à la main qui en est l'instrument.

«

15 octobre.

« ...La maladie, la douleur, le cadavre (dit Labruyère) nous dégantent (nous qui sommes si curieux) de la connoissance d'un autre monde > (par la mort). Et en effet si la mort nous embellissoit...

\*

« Veille de la naissance du monde > (dit Labruyère). L'éternité n'a précédé le temps que d'un instant et, à cet instant, nous y touchons en arrière de nous.

\*

16 octobre.

Des mots algébriques, ou d'abréviation (d'abréviation de sens). La nature est un de ces mots; une force, une faculté le sont aussi.

\*

Entre l'esprit de combinaison et la vraie imagination, il y a quant

x effets toute la différence que Labruyère indique entre l'esprit de cilité et l'esprit de faiblesse et dont il dit : « Le docile et le faible nt susceptibles d'impressions. L'un en reçoit de bonnes et l'autre de juvaises; le premier est persuadé et fidèle, l'autre... entêté et » bstiné).

\*

octobre.

Il faut se défier des idées simples dans ce qui de sa nature est mpliqué; et des idées compliquées dans ce qui est simple de soi. 1 ne doit pas plus analyser ce qui est simple, c'est à dire le décom-ser, qu'on ne doit le compliquer. L'une et l'autre opération le dénarent, l'anéantissent; ce sont deux abus en direction et en sens Illtrairrs.

\*

i octobre.

L'imagination, miroir et peintre.

1 octobre.

« Nous sommes ce que nous sommes devant Dieu >. Imit. Chr. itée dans les lettres à Mme de Maintenon que j'ai lues hier.) Et Jl1tes les choses ne sont que ce qu'elles sont devant Dieu. (Vid. Cod. Pr".)

»

1 octobre.

Comment ces ouvrages seroient-ils beaux? Dieu n'y est pas. Or, nul nvrage n'est beau si Dieu n'y est, soit caché, soit manifesté.

«

Quand j'en avois la force, je n'en avois pas la patience. J'en ai la atience aujourd'hui et je n'en ai plus le pouvoir.

»

2 octobre.

Dieu luit sur nous. Nous sommes éclairés par ce qu'il luit sur nous t nous sommes droits parce qu'il nous touche. Dieu nous éclaire omme lumière, il nous redresse comme règle. Cette règle non discerne mais sentie sert de point de comparaison à nos jugemens, dans out ce qui doit être estimé par une autre voye que celle des sens.

\*

L'esprit sert d'instrument, sert d'organe, sert d'enveloppe et de 'orps en quelque manière aux intelligences célestes. Il y a le corps, esprit et l'âme pour les hommes. L'orgueil, disent-ils, perdit les uigos : c'est qu'ils étoient sujets aux égaremens de l'esprit. L'esprit ie ceux qui résistèrent à l'épreuve perdit pour récompense la liberté le s'égarer. Ils n'eurent plus ce funeste pouvoir. Heureux retranchôment.

Ils ont au moins pour corps un peu d'espace découpé, ce qui leur rlonne une figure.

L'esprit est en eux comme en nous un peu d'espace intelligible où peuvent se former et se loger et se mouvoir et se combiner des images, des idées, des jugemens, etc.

26 octobre.

La douceur qui succède à la force. Une douceur qui se ressent de sa force passée. Robur pristinum redolet.

3 novembre. \*

Un honnête homme meurt toujours jeune, c'est à dire trop tôt.

\*

Qu'est-ce que la folie dans les fols? Un rêve de quelques années.

Et l'imbécillité? un demi sommeil, une détente, l'engourdissement et l'assoupissement d'un homme éveillé pendant longtemps.

»

4 novembre.

Qu'il faut que l'enfant vive avec le monde avant de vivre avec la société; et qu'il aime ses parens avant d'aimer ses maîtres et ses ? camarades.

♦

— et détruire mon souvenir par ma présence.

Jeudi 5 novembre.

(Départ de Villeneuve. Coucher à Melun.) A Melun. G[ué] n [eau] ce qui est large ne le touche point.

Franchise. Ancienne franchise. Le style franc est éminemment français.

6 novembre.

(Arrivée à Paris.) Fontanes : il croit et opine par les images (expli- quer comment). Il conçoit, il opine et il conclud, par les images. On peut concevoir et s'expliquer par elles, mais non pas juger et conclure.

#

15 novembre.

Le ciel nous a donné les maladies comme un grand moyen d'être sages; et nous ne scavons pas en retirer ce fruit, soit en les éprouvant, soit en les prévoyant (et qui n'en a pas à prévoir?) Elles nous rappellent à lui.

•

— qui, au lieu d'y porter l'ordre, n'y portent que le changement; qui, pour paroître actifs, ne scavent que semer le trouble et que répandre la défiance pour paroître prudens.

»

— les scandales du mariage aux désordres du célibat.

\*

19 novembre.

L'ode est, de tous les genres de poësie, le plus purement poétique Le didactique tient du philosophe, l'épique de l'historien; le ... tient de l'orateur; le dramatique réunit en lui tous les genres. Le poëte lyrique n'est que poëte.

»

f 24 novembre.

Fontanes — habite peu son âme.

\*

Ainsi parle l'ignorance endoctrinée par la prévention.

\*

26 novembre.

« Le médecin (disoit Baglivi) fait (souvent) la médecine avec son tempérament. » Et le moraliste fait souvent la morale avec son caractère, le théologien la religion selon son humeur.

«

l novembre.

... et, comme dans tous mes propos il faut que mes affections pas-nt avant mes pensées et que je suis encore plus dominé par l'amour e la justice que par celui de la vérité, — ce qui est pour le sensoid nécessaire aux explications un grand inconvénient...

(Nota. Marvejols.)

\*

9 novembre.

Le raisonnement est contre, mais l'expérience est absolument our, ce qui arrive souvent, et alors l'expérience doit décider et l'emorter.

\*

décembre.

Religion. Un seul âge est propre à en recevoir les semences. Elles le germent point sur un sol qu'ont ravagé ou qu'ont desséché et durci es passions. C'est une vérité psychologique ou fondée sur la nature (e l'âme.

•

f décembre.

Car il en est des langues comme de toutes les autres choses, et lorsqu'il est devenu plus facile d'en user il est aussi plus facile d'en abuser. Les premiers écrivains, contenus par leur inexpérience.

\*

Ce que veulent dire ces mots : trop raisonnable pour être un domine de bien.

décembre.

Ces belles paroles de Chateaubriand : « Cette modération... sans laquelle tout est mensonge. »

\*

25 novembre.

« Le méchant (nous disoit Mr de Bonald) est actif, parce qu'il est agité. » Combien d'activités en effet ne sont que de l'agitation!

.

7 octobre.

Lenoeinia orationis : les séductions du style (par le pathétique comme dans Mr de Chateaubriand). La magie du style est autre chose; elle provient d'un heureux arrangement des mots et des pensôtîs. Il y a (du moins pour l'oreille) une certaine magie de style dans Cicéron.

Les lenoctnia supposent une certaine affectation de ce que nous avons appeLé la « sensibilité »; mais une affectation adroite. Les anciens Grecs n'avoient ni lenoeinia ni magie, à l'exception d'Euripide peut être, mais sans sortir de la simplicité. Virgile n'en eut point, quoiqu'il ait mis tant d'art à être naturel et touchant.

\*

o décembre.

Dire beaucoup de choses en peu de mots, fut l'art des écrivains posf térieurs. Ne dire que de belles choses fut le mérite des écrivains des premiers temps.

9 décembre.

Mœurs — qui consistent à regarder certaines affections et certaines actions comme une des conditions de l'honneur et de la vie.

•

10 décembre.

Heureusement, quand les raisons lui manquent il manque de paroles.

#

11 décembre.

La description même d'une bataille, d'un combat doit être une r leçon de morale. On ne doit en parler avec quelque détail que pour montrer l'empire que le sens-froid, les précautions, la prévoyance, etc. ont sur la fortune; ou que la fortune a quelquefois sur tout le reste; affin que les audacieux soient prudens, et que les heureux soient modestes. Tacite offre en ce genre un modèle dans le récit de t la conduite de Pétus en Arménie. (Voy. Annales, liv. xv, 8 6 et suiv.)

•

17 décembre.

C'est comme s'ils disoient : « Je suis le mal et je dois nuire. > Leur but est de faire leur charge, comme ils disent, et non pas de faire t le bien, lors même qu'il s'agit du bien et que le bien est leur premier devoir, puisque c'est pour le bien seul que leur charge est instituée.

\*

18 décembre.

Gustave-Dugazon. C'est comme si on disoit César Arlequin, Achille Pierrot, Hector Petitjean, Alexandre Scaramouche, etc. Risible accou- r plement de noms.

Malvina, Clara, Paméla, Estelle, Emile, etc. détestables innova- Y tions! (Buffon, Gracchus, etc.)

Donnez comme autrefois des patrons à vos enfans par leurs pré noms et non pas de sonores et inutiles sobriquets.

Il n'étoit pas ridicule à un meunier de s'appeller Louis, Grégoire, ? Edouard, parce que ces grands princes ont été de grands saints, et t que tous les hommes peuvent et doivent aspirer aux grandes vertus, mais non pas aux grandes fortunes, aux grands exploits, aux grands talens et aux grandes réputations. i.

#

Des familles sacerdotales (ou associées au sacerdoce par les ver- > tus qui les distinguent). Le sacerdoce et la milice. Au sacerdoce, la justice. A la milice, le commerce. La littérature est commune.

Au régime sacerdotal se rapporte ce qui est éminemment civil, les loix, la police, l'éducation; au militaire, le commerce et tout ce qui est industrie; en effet l'homme fait la guerre aux fléaux.

\*

Et décidez ce point. Car si l'homme a deux vies, il faut l'élever pour l'une et pour l'autre; et si l'éducation qui a la seconde en perspective le rend meïlleur pour la première, il faut admettre la seconde.

\*

« Doumbs1 creature », créatures muettes, comme disent les Anglais en parlant des animaux. « Il y a dans cette expression quelque chose

1. En anglais dumbs.

charitable et même un doute qui me plaît », disoit une femme esprit.

C'est un grand art de mettre dans le style des incertitudes qu.i aisent.

\*

Il faut du ciel à la morale comme de l'air à un tableau.

\*

\* décembre.

« Le style de Mr Delaharpe (dans ses discours accadémiques) est ut exorde » (disoit Diderot). Le style ainsi que la méthode de la llpart des livres est tout préface.

« Thomas ott're dans ses écrits une ombre (et une espèce de) carcature du génie >, dit Mr T.

L'esprit de Mr G-r-t cherche à ressembler au talent dont il contreit ou imite les procédés (idem). Tout cela est vrai.

\*

L'étonnement est une affection qui suspend toutes les autres. Par )nséquent...

4 décembre.

Au moins un brutal qui n'est que brutal est ordinairement un omme franc. La pire espèce est celle des hommes qui sont tout à la )is faux et emportés, dissimulés et furieux. Tel est A. Ses haines ioncentrées, toujours prêtes à éclater, bouïllent toujours à petit feu.

•

Le doute est en effet un état de balancement ou une espèce d'équihre où les enfans ne peuvent pas se tenir.

Ceux qui sont simples par état et par nature aiment peu la simpliité dans les arts : elle les étonne trop peu. De la vient que les rois t les grands ont un meilleur goût littéraire. Les esprits lassés de ixe ont le discernement plus sûr.

•

0 décembre.

Ecriture sainte et prières. C'est comme une musique qui nous lonne des dispositions vagues et des affections déterminées; se prêvint ainsi à nos besoins et s'ajustant à notre situation particulière.

\*

Aindi 21 décembre.

La vie et la mort, les richesses et la pauvreté, l'élévation et l'abbais.ernent sont dans les mains de Dieu.

\*

décembre.

Et rose elle a vécu ce que vivent les roses,

L'espace d'un matin.

La poësie construit avec peu de matière : avec des feuilles, avec les grains de sable, avec de l'air, avec des riens, etc.

\*

23 décembre.

Nous sommes construits de manière à ne concevoir aucune qualité existante qu'en regard de son espèce, d'une espèce que nous lui supposons préexistante. Ainsi, quand nous disons que Dieu est juste, nous supposons que tout en lui est conforme à une justice que nous imaginons presque hors de lui. Toujours l'idée avant la chose. Tout ce que nous concevons est placé par nous dans un temps et dans un

lieu comme dans un cadre : c'est une autre condition de notre intelligence.

»

La vie et la mort, les richesses et -la pauvreté, la gloire et la honte (ou l'élévation et l'abbaissement) sont dans les mains de Dieu. Elles font partie de notre destinée qui ne dépend pas de nous. Mais le bien et le mal sont dans nos mains ou, comme le dit l'Ecriture, dans les mains de notre conseil, parce qu'ils font nos mérites ou nos démérites. Comme instrumens, nous avons une destination. Comme créa- ; tures morales, nous avons une liberté. La vie et la mort (par lesquelles nous sommes ou ne sommes pas dans le monde), les richesses et la pauvreté (qui nous y assignent une place), la gloire et la honte ou l'élévation et l'abbaissement (qui nous y font jouer un rôle) tiennent en effet et touchent au train général des affaires humaines. Et Dieu s'en est réservé la répartition et en \ distribuë à son gré une mesure à chaque individu.

\*

26 décembre.

Comment un homme si fou peut-il parler si sagement ou comment un parleur si sage peut-il agir si follement? — Ah! la muse! (la mémoire, mnêmone). L'esprit d'imitation bien dirigé ou dirigé par le bon goût, l'aptitude à la bonne et haute éloquence, de belles empreintes reproduites, de belles empreintes (dis-je) facilement reçuës et faci- 1 lement reproduites, des impressions devenuës des moules, des moules devenus des modèles; un mystère d'organisation qu'il suffit de reconnoître et qu'il seroit, non pas impossible, mais inutile d'expliquer voilà ce qui produit cette admirable singularité. Et en voici une autre qui peut-être est plus surprenante : le talent qui vaut mieux que l'homme paroi! presque toujours plus beau; apparemment il vient du ciel.

\*

De ceux qui ont une muse, et de ceux qui n'ont que leur âme.

\*

Les prêtres sont les meilleurs amis et les meilleurs conseils qu'on r puisse avoir. Ils ont ordinairement des affections conformes à leurs doctrines, et dans leurs doctrines une sagesse supérieure à eux et à nous. — Supérieure à eux et à nous, ai-je dit. Ajoutez : et qui de f plus est immuable. En effet ils sont fermes dans toutes leurs opinions parce qu'ils croient qu'elles tiennent à l'éternité.

«

« Honorez la vieillesse, car vous vieillirez à votre tour » est une maxime très bonne. « Honorez la vieillesse, car beaucoup d'hommes i ont vieilli » est une maxime très belle. Il y a dans la construction de ces deux pensées une véritable architecture, un vuide et des pleins. (Dans la première construction il n'y a que du plein; tout se suit, tout est continu.)

«

27 décembre.

« Honorez la vieillesse, car beaucoup d'hommes ont vieilli », multi enim sennerunt [disent les livres sapientaux]. Il y a là une ellipse, une ellipse de raisonnement, ellipse tout à fait antique. Il y a une grande beauté dans cette figure, à cause du vuide et du plein (vidé supra) : on n'en a pas encore assés observé la nature et les effets.

\*

Ce sont là des leçons d'histoire données avec le scalpel. En la ant dans cet esprit, on y trouveroit perpétuellement quelque chose observer, mais rien à aimer ou à haïr. C'est un herbier où l'on ne it que des plantes desséchées, avec des observations sur leur strucre. C'est un théâtre d'anatomie où, sous l'étiquette de quelques noms, us la datte de quelques faits, se trouve l'inutile et minutieuse desiptiol1 de quelques esprits. Véritable [ontogénie 1], névrologie, myogie d'événemens et de caractères, dissection des temps passés. La ,iiiture en seroit meilleure ou pour le moins plus agréable et par la même plus fructueuse.

\*

l décembre.

En logique, il faut donner son assentiment à ce qui est prouvé; en hysique, à ce qui est réel; en morale, à ce qui est honnête; en relion, à ce qui est pieux; en métaphysique, à ce qui est le plus spiriœl. Car en toutes choses il faut adopter ce qui mène au but et s'y 'poser. Or le but ou la fin en logique, c'est le probable ou le raimnahle; en phyisque, c'est le matériel ou l'existant; en morale, c'est honnête, quid deceat, quid non; en religion, c'est la piété ou le espect et l'amour du ciel. Le but de la métaphysique est l'opinion u la connoissance des esprits ou des existences immatérielles; et jut ce qui en donne une vive idée en est le moyen.

»

1 décembre.

Le suicide ou l'homicide de soi même. Pour en avoir une plus juste orreur plaçons le dans la position où il seroit le plus excusable : upposons le commis dans le tombeau par l'homme qui s'y réveilleoit vivant.

\*

De l'amitié qu'on a pour un vieillard. On l'aime comme une chose lassa gère. C'est un fruit mûr qu'on s'attend à voir tomber. Il en est ùnsi à peu près du valétudinaire. On lui appliqueroit volontiers le not d'Epictète : — J'ai vu casser ce qui étoit fragile.

\*

Puissance paternelle, puissance royale. De la puissance militaire iont l'observation et l'influence se sont prolongées.

\*

Les Indes. Sujet éminemment propre à fournir une belle histoire et qui porte sa poësie avec lui. Il s'agit là de pays, d'hommes et de tn.lcurs inconnues. C'est la vérité qu'on y veut; la fiction y gâteroit tout.

ANNÉE 1813

15 janvier.

« Aristote a rangé dans la classe des poësies épiques les dialogues de Platon. » Aristote a eu raison et Marmontel qui le contredit a mal

1. Dans le texte de Joubert extrêmement mal écrit on lit orlèoiogie, mot qui n'existe pas. Je me permets de le corriger.

connu la nature et le caractère de ces dialogues et mal entendu Aristote.

\*

27 janvier.

Mais elle étoit du monde où les plus belles choses

Ont le pire destin

Et rose elle a vécu ce que vivent les roses,

L'espace d'un matin. Malherbe avoit d'abord fait et imprimé cette excellente strophe de la manière suivante :

Mais elle étoit du monde où les plus belles choses Font le moins de séjour

Et ne pouvoit Rosète être mieux que les roses

Qui ne vivent qu'un jour.

Quelle différance! et que ne peuvent le travail, l'attention, la rêve-, rie et le remâchementl

#

30 janvier.

Forfait, action blâmable — fortement faite. Peut-être par une juste1 disposition de la providence, les forfaits multiplient les maux qu'ils veulent prévenir. Peut être si Caligula n'avoit pas été tuë par un coup et une conspiration qui paroissent d'abord louables, Claude n'auroit r, pas régné, ni Domitien, ni Commode, ni Héliogabale etc. Caligula, après quelques crimes, auroit vécu son âge, seroit mort dans son lit, et la succession des empereurs romains auroit pris un autre cours et un cours plus heureux. Peut être ce qui est mal ou entaché du mal, ne produit jamais que du mal. Dieu se réserve les malheurs pour les infliger (appliquer) à propos. Enfin nous sommes chargés de bien faire i uniquement. C'est notre tâche.

<t

31 janvier.

Il doit suffire au plus vain et au plus ambitieux des esprits, s'il est sage, de désirer et d'obtenir autant d'intelligence qu'il en faut pour connoître et pour goûter ce qu'il y a de plus exquis dans les choses. divines et humaines.

«

26 janvier.

Parler de M- Jardé, — Quaynat. Parler à Mr Donyau.

1. A Mr de Champ; -r- Mr Garbay à Rouen, Mr Malard à Alençon, ? Mr Martin aux Andelys. Mr Bonno. — S'informer de Mr A. L. Delaunay au lycée de Caen. Remettre la lettre de Mr Graux et celle de, Mr Gondouin.

2. — A la commission centrale. Authorisation d'enseigner pour Edme Gateau et Louis François Joseph Précy à Villeneuve le 27 octobre 1796.

Mr Liautard a recommandé au mois d'août 1312 Mr Cozette à Versailles pour une place de régent dans un lycée ou collège à 40 ou 50 lieues.

Et du 13 janvier 1813, Mr Mignon, etc.

\*

31 janvier.

Mr Belestat, né à Acys, département de l'Ariège, 24 ans, reconI-

tilde par M1 Adam, placé à Lyon où il avoit été envoyé par la com> ssion à Mr Duchamp, depuis employé chez le sous-préfet.

M1 Adam recommande son beau-frère; Mr Rivaut son beau-frère. litre d'études au lycée de Rhodez, estimé du proviseur Mr Girard. placer professeur élémentaire dans un lycée du midi, Cahors, iodez, etc.

\*

février.

De l'esprit en repos et de l'esprit par le mouvement. Il y a entre. s deux manières d'avoir de l'esprit une différence notable : preste toute la différence qui se trouve entre un astre et un caïllou. astre luit par lui même et luit toujours; le caillou luit par accident par une cause étrangère qui fait jaillir de ses veines le peu de mière qu'il contient, lumière qui est en lui, mais non pas de lui et u lui est commune avec les corps les plus opaques. Celui qui montre 3 l'esprit dans le calme de sa raison et dans le repos de ses humeurs de son sang est homme d'esprit par son fonds. Celui qui pour moner le sien a besoin de heurtement, de frottement, d'agitation est )mme d'esprit par hazard. Enfin l'homme d'esprit qui n'est homme esprit que par le mouvement est une bête par nature. C'est le caïliii dont on tire des étincelles, mais qui n'est point corps lumineux.

•

. L& philosopho-logie et Des philosophologues. Cela ressemble fort ux politicologues et à la politicologie que j'avois remarquée autrefois. Ir il y a une grande différence entre un politique et un politicologue, nlre un poëte, ou un faiseur de poësies, et un faiseur de poëtiques, )ttre un rhéteur et un orateur.

\*

Il y a une grande différence entre la crédulité et la foi. L'une est n défaut de l'esprit, l'autre en est une qualité, une vertu. La première vient de notre extrême faiblese, la seconde a pour principe une iouce et louable docilité, très compatible avec la force et qui lui est aeine très favorable.

#

Tout aime Dieu, excepté l'homme perverti.

\*

f février.

Mr Geoffroy dit plaisamment et noblement de ces temps de vertige: ? Tout étoit vrai, excepté la vérité même. » On croyoit aux miracles le la physique et non à ceux de la religion. On avoit sottement et fiè"enwnl déplacé le merveilleux.

#

r> février.

« Dors, mon enfant; et vous, vagues, dormez; dormez, douleurs sans mesure. » Passage de Simonide cité par Denys d'Halicarnasse De compositione, rappellé par M. Q dans la feuille de ce jour.

7 février.

Date locum irœ. Laissez passer la colère, faites lui place; ne contrariez pas sa marche; ne la gênez pas dans son cours, donnez lui le temps de s'éteindre, ouvrez lui un libre chemin.

\*

« Elle tombe et, tombant, rangea ses vêtemens. » C'est ainsi qu'il; faudroit vieillir. Ou plutôt, c'est ainsi qu'il faudroit tomber dans la vieillesse, dans la langueur, dans la décrépitude même et dans la mort.

»

8 février.

Favores ampliandi. La reconnoissance doit être large, et dans les, services qu'on nous rend, le fait doit être réputé pour la volonté. »■ Favores ampliandi est une de ces maximes, dont la vérité est cubi- 1 que, c'est à dire carrée, ou qui sont belles et vraies sous quelque face : qu'on les envisage. — Des vérités cubiques : je crois que la morale t seule en a de telles. La morale et les loix. — Odia restringenda.

C'est une vérité cubique : c'est à dire une maxime vraie de quelque côté qu'on la tourne, sur quelque face qu'on la présente, sous quelque 1 point de vue qu'on l'envisage.

•

10 février.

Voc hominem sonat. Et il y a tel vers prosaïque et tel vers boursoufflé où l'on reconnoit le poëte et un beau naturel. Ce n'est pas tou- r jours le quid, mais le quis qui nous charme dans un ouvrage. De r même l'incessu patuit dea : on reconnoît souvent un excellent auteur par le mouvement de sa phraze et par l'allure de son style, quoi qu'il dise, comme on peut reconnoître un homme bien élevé à sa démarche, quelque part qu'il aille.

\*

11 février. La sagesse auroit incontestablement ôté à Voltaire la moitié de son esprit. Elle auroit contraint son humeur. Sa verve avoit besoin d'ex- travaguer pour circuler en liberté; il étoit né pour la licence! Triste condition de son esprit, alternative déplorable! de n'être, en observant les bienséances, qu'un écrivain élégant et utile ou d'être, en ne respectant rien, un auteur charmant et funeste!

Jamais homme (comme on l'a fort bien observé) n'eut l'âme moins indépendante.

\*

Les cheveux gris, mélange de force et de vieilesse.

\* 14 février.

Il faut être le juge et le censeur, mais non le législateur unique de soi même. Quand notre volonté seule est notre règle, qu'est-ce qui peut servir de règle à notre volonté?

Obligation imaginaire : ce qu'on se prescrit seul, on s'en dispense), seul et quand on veut.

\*

Il faut toujours avoir dans sa tête un coin ouvert et libre pour y donner une place aux opinions de nos amis et les y loger en passant. Il faut avoir enfin un cœur et un esprit hospitaliers. Il devient réellement insupportable de converser avec des hommes qui n'ont dans le cerveau que des cases où tout est pris.

\*

15 février.

Des agrémens efféminés. Peut-être sont-ils dans Racine. Il y p

:aucoup de discours écrits des voix de femme plutôt que des voix sommes. La voix de la sagesse tient le milieu, comme une voix (teste qui n'est d'aucun sexe; telle est celle de Fénelon et de Platon.

\*

Vouloir donner des sons à une langue qui n'en a pas; c'est le chant chaudron.

\*

La bonne mine et les belles manières. Les belles manières tendent imiter la bonne mine. On se tient droite pour paroître grande. On ace ses épaules pour rendre sa poitrine large. On marche la tête eée pour donner à son col une longueur plus gracieuse. La bonne me tient à la construction d'un corps bien fait; les belles manières ■us en donnent quelque apparence.

\*

février.

Il y a des mots agréables à l'œil (comme il y en a d'agréables à( ireille). Par un heureux mélange des lettres dont ils sont formés ou ir l'agrément de ces lettres. Car chaque lettre a sa figure.

\*

On pourroit dire à M. de Barante : Pour écrire, attendez des paroles aires et des idées lumineuses. Celui qui se contente de notions et expressions abstraites est un homme qui n'écrit et qui ne pense m'en chiffres.

«

) février.

Tartuffe. La forme des affections religieuses y est jouëe : et c'est sans doute un grand mal.

\*

e février.

De ceux qui ont l'esprit bègue et comment l'esprit devient bègue.

#

■ " mars.

Quelqu'un a dit : « Le nombre des pensées justes est borné par la ature même des choses ». Et le nombre des fictions agréables est orné aussi par la nature de notre esprit.

\*

mars.

Peu de livres peuvent plaire toute la vie. Il y en a dont on se dégoûte vec le temps et la sagesse ou le bons sens, comme des passions.

Les beaux ouvrages n'ennyvrent point, mais ils enchantent.

\*

0 mars.

Par la nature de notre goût, par les qualités nécessaires à un sujet ' rai ou feint pour plaire à l'imagination et pour interresser le cœur,

•nfin par la condition donnée et par l'immutabilité de la nature lumaine, il y a peu de sujets épiques, peu de sujets tragiques, peu de 'Oiniques. Et par nos combinaisons pour en créer de nouveaux, nous entons souvent l'impossible.

\*

' Il faut pour le succès d'un poëme épique, que la moitié des idées et je la fable du poëte soit dans la tête des lecteurs. Il faut enfin qu'il ait affaire à un public curieux d'apprendre ce que lui même est dési'reux de raconter. C'est ainsi que l'auteur et les lecteurs ont à ia fois

la tête épique : conjonction ou conjoncture qui est réellement indis. pensable.

Nota. Qu'il faut que la moitié d'un poëme épique soit dans la tête du poëte et que l'autre moitié soit dans la tête des lecteurs.

#

17 mars.

Le silence. — Délices du silence. — Il faut que les pensées naissent de l'âme et les paroles du silence. — Un silence attentif.

#

19 mars.

Il n'y a d'heureux que les bons, les sages et les saints; mais les saints plus que tous les autres. Tant la nature humaine est faite pont la sainteté!

\*

22 mars.

Damnation éternelle. Mais il veut du moins que vous en ayez peur, et si vous ne la craignez pas vous résistez à sa volonté, et par consé- < quent à l'ordre.

♦

Ce que j'appelle «le phosphores. Sons colorés.

\*

23 mars.

Voltaire. Cet éternel Jean-qui-pleur-et-Jean-qui-rit. Il étoit toujours » l'un ou l'autre. Homme incapable d'être grave.

#

25 mars.

Presque tout ce que nous appellons un abus fut un remède, dans les institutions politiques.

\*

26 mars.

Un janséniste, ou un moliniste, ou un méthodiste et un homme pieux sont deux hommes et deux caractères.

\*

27 mars.

La prodigalité (des paroles et des pensées) annonce un esprit f"l. Ce n'est pas l'abbondance, mais l'excellence qui est richesse. L'économie (en littérature) annonce le grand écrivain. Sans bon ordre et sans sobriété, point de sagesse. Sans sagesse, point de grandeur.

#

9 avril.

De ceux qui reçoivent la noblesse du ciel, transmissible ou non transmissible.

\*

21 avril.

Cela est beau comme éloquence, mais non pas comme conduite. L'orateur veut persuader et l'homme de bien peut y aspirer quand d'ailleurs son but est louable. L'homme à caractère ne veut que se montrer tel qu'il est. Disons donc de ce discours qu'il est touchant et ajoutons qu'il est louable. Plus d'audace et de fermeté auroient été plus exemplaires, mais non toutefois plus utiles. On eût plus admire un dévoument plus décidé, mais non pas mieux servi l'innocence attaquée.

1 avril.

« Noblesse oblige » (M. de Lévis) à être noble.

\*

L'esprit de toute chose lui survit.

\*

7 avril.

Pour bien écrire il faut aimer Racine, et pour bien faire aimer Coreille.

\*

S avi-il.

Le géomètre Lagrange qui disoit en se félicitant des progrès de la hymie : « Maintenant elle est facile comme l'algèbre. »

»

9 avril.

Je ne veux point de cette partie de l'économie qui nuit à la libéalité.

\*

Ce inonde, pour l'autre.

\*

Il ne peut y avoir de bon temps à venir que celui qui ressemblera iiix bons temps passés.

...

Kt passer de l'enfance à la caducité — « Avoir toujours été heueux » : il faudroit pour cela avoir toujours été poëte, et poëte vir■îilien.

\*

\ mai.

Tout cela n'est pas sérieux et n'est point grave.

\*

Tous les hommes d'esprit valent mieux que leurs livres. Les homnes de génie valent moins. (Peut-être les scavans aussi.) Et c'est ainsi que le rossignol vaut moins que son chant, -le ver à soye moins •lue son industrie : l'instinct enfin plus que la bête.

\*

» mai.

Par ses pairs. Depuis l'établissement des parlemens, tout le monde dans la plupart des causes étoit jugé par les mêmes juges. Les juges, hors de l'administration de la justice, n'étoient les supérieurs proprement dits de personne. On étoit jugé par ses pairs; mais par des pairs plus scavans que soi.

#

1 mai.

Plus sérieux, mais non pas plus important. Les pensées en ont plus de poids, mais l'ouvrage n'en a pas plus de valeur. (Le Misantrope et Scapin.)

\*

9 mai.

r Opiniâtre, entêté. — L'entêté pense fortement tout ce qu'il pense. - L'opiniâtre tient fortement à ses opinions faibles ou fortes.

#

' Il faut que toutes les vérités soient doubles, et les vertus aussi. Et

les sentimens aussi, pour être des vertus. La physique et la morale; la sévérité et l'indulgence.

»

17 mai.

Meliora piis. (Virg.) Tout faire au gré des gens de bien.

18 mai.

Rationabile sit -aobrequium, (disent-ils). Mais il faut chercher et trouver la raison de la créance et non celle de la doctrine. — Ce dernier seroit infini; l'autre est plus court et suffisant.

\*

Il y a des choses dont nous ne pouvons avoir aucune idée et dont nous avons le sentiment. Comme de notre liberté, etc. Quand il s'agit de celles là, ce n'est pas notre esprit, mais notre cœur qu'il faut consulter.

#

Ni en métaphysique, ni en logique, ni en morale, il ne faut placer dans la tête ce qui doit être dans le cœur ou dans la conscience. Faites de l'amour des parens un sentiment et un précepte, mais jamais une thèse, une simple démonstration.

«

Société. Il disoit plaisamment : — Quand on est parvenu à s'entendre, on ne scait plus que se dire. » Mais on est tenté de se quitter et de se fuir quand on ne s'entend pas.

\*

« Vérités salutaires! »

•

Des uniformes. Et : qu'il faut des uniformes pour maintenir les distinctions et l'égalité. D'où la nécessité des loix somptuaires dans tous les temps et dans tous les régimes et dans toutes les intitutions.

20 mai.

Ils se croyent éclairés parce qu'ils sont décidés, prenant la conviction pour la vérité et la forte conception pour l'intelligence.

\*

Chère (bonne chère). La chère : traitement qui témoigne la joye et la tendre amitié. Chère, de charité : aimance.

#

N'ayons que les opinions compatibles avec d'excellens sentimens. Et le sentiment est juge ainsi en bonne logique, dans les choses intellectuelles.

#

23 mai.

La force, les richesses, la santé, la jeunesse, les plaisirs, sont nécessaires au méchant homme pour être heureux, mais non pas à l'homme de bien.

\*

Il y a dans la plupart des sentimens honnêtes quelque chose de meilleur ou de plus puissant que le calcul et la raison : l'instinct et la nécessité.

\*

4 mai.

Le pourquoi de la plupart de nos qualités, c'est qu'on est bon, c'est u'on est homme, c'est qu'on est l'ouvrage de Dieu.

Du soin des murs et des murailles. (A M.' p—2+r.)

\*

« Quittez le long espoir et les vastes pensées », dit le poëte. Je n'ai )I us de vastes pensées.

\*

Platon a tort : il y a des choses qui se communiquent et qui ne 'enseignent pas. Il y en a qu'on possède manifestement sans pouvoir es communiquer. A la rigueur peut être on n'est scavant que de ce [IIi peut être enseigné; mais on peut être doué d'un art qui ne peut )as être transmis. On ne peut rien enseigner de ce qui dépend du 'oup d'œil, de l'instinct, du génie, etc. L'art de se connoître en homnes est de ce nombre et peut-être la haute politique aussi.

#

L'aine est tout l'homme.

\*

Des relatifs ou corrélatifs, quand il s'agit de Dieu et des choses divines.

«

8 /tn/!.

On sent qu'il y a dans les uns une douceur aigrie, et dans les autres seulement une aigreur adoucie. De telle sorte que l'état habituel des premiers est la douceur qui dans les autres n'est qu'un état accidentel. Ceux-ci donc aigres par nature et doux pas accident et par hazard.

\*

10 juin.

Rien n'est plus ennuyeux que la longue réfutation d'une erreur qui n'est ni la nôtre, ni celle de nos amis, ni celle de nos ennemis.

w.

Il ne faut pas trop étendre ce qui est très clair. Ces explications inutiles, ces exposés trop continus n'offrent qu'une longue blancheur et ils nous en causent tout l'ennui. C'est l'uniformité d'un mur, d'une longue pièce de linge.

\*

11 jUill.

Il faut préférer en physique ce qui est le plus certain et le plus avéré; et en métaphysique ce qui est le plus ingénieux. Car il s'agit ici d'esprit et tout ce qui est spirituel en approche. Au contraire dans la matière il faut de la solidité.

\*

1b juin.

Animation. Un papillon (le papillon des vêtemens) n'est qu'une poussière animée.

\*

15 Juin.

Les anciens admettoient le ~-rô Yce),dv et le Tà pi xaXo'v : pulchrum, et non pulchrum, le beau et le non-beau.

#

Pour connoître les hommes, il faut hazarder quelque chose. Qui ne risque rien du sien ne connoît rien.

\* 18 juin.

Il y a dans les vêtemens propres et frais une sorte de jeunesse dont la vieillesse doit s'entourer.

\*

Cette philosophie pleine de fleurs, d'aménités et d'enjoûment : science gaïe autant que sublime.

19 juin..

Ainsi, tout tourneroit autour de Dieu aveuglément ou les ïeux fermés! .

20 juin.

— par une raison avouée même par les philosophes modernes les plus cyniques (vid. Diderot) : c'est que « la vuë de certaines parties du corps dans leur nudité porte inévitablement au vice;).

\*

21 juin.

Il n'y a de sombre que les ténèbres et rien de ce qui attriste n'est lumineux.

\*

Le ciel et le climat des livres. Cf est le beau ténébreux. Il se poudre de poudre rousse.

•

C'est en soi qu'on voit. Et les anges même c'est en eux et au fonds qu'ils voient Dieu : Dieu peint, sculpté en quelque sorte, et réfléchi.

•

En sorte qu'il y a dans cette manière de s'exprimer je ne seais quoi de mathématique et de singulièrement doctrinal. — Du style doctrinal ou propre à enseigner les hautes vérités.

23 juin.

Les défauts qui rendent un homme ridicule ne le rendent guères odieux, ou haï.

De sorte donc que — on échappe à l'odieux par le ridicule.

\*

Vieillesse. Quelques-uns la portent la tête levée et le corps droit.

\*

Ce n'est pas ce qui est le plus beau, mais ce qui fait naître en nous les plus belles idées, que nous aimons le mieux.

#

Si les peuples ont leur vieillesse, qu'au moins cette vieillesse soit grave et sainte, et non frivole et déréglée. Or, tout ce qui est sans règle est déréglé; et quelles règles reconnoissons-nous, je vous prie?

\*

30 juin.

Avoir de l'harmonie dans l'âme et y avoir de la musique. Celui qui y a de l'harmonie, a une âme juste et sage; et celui qui y a de la musique a une âme poëtique.

#

Et — qu'on ne peut être éloquent qu'en parlant à des hommes

euple ou demi-ignorans. Ceux là seuls sont assés pleins et assés aides de sentimens et d'idées pour inspirer le désir et donner la tcilité d'agir sur eux.

\*

Sentimens et idées. Que les beaux sentimens et les belles idées ne nous voulons étaler avec succès dans nos écrits nous soient très îiniliers, affin qu'on sente dans leur expression la facilité et le Imrine de l'habitude.

«

Ce qu'ils appellent « la métaphysique du cœur » est une espèce 'anatomie qui ne peut être entenduë que par les esprits du métier.

\*

(l'ide supra.) Avec des hommes d'un tel esprit, on ne peut aspirer t prétendre raisonnablement qu'à l'élégance. L'élégance est donc la cule espèce d'éloquence qui soit permise et possible avec des homles très instruits. Ils tolèrent cependant et même ils aiment queluefois un certain pathétique sombre, dont la profondeur apparente ttache leur attention.

#

Il faut céder au ciel et résister aux hommes.

KaT'à ~IIXOE"rtt)voc

A (11 juin). Il fait de l'âme un colombier. — Là se couvent des rienees et des insciences. Prendre une tourterelle pour un pigeon — -si se tromper de peu et l'erreur n'est pas dangereuse. Mais prendre, la r exemple, un milan pour une colombe et le mal pour le bien, c'est ine erreur totale et une erreur funeste. Prendre l'ombre pour le corps st fâcheux; mais il seroit encore pire de prendre l'ombre pour l 'esprit.

.."" Admettons les insciences, ou les Idées bazardées.

4\*\* Il faut que la méthode participe de la nature de la science, et par conséquent il faut porter dans l'étude de la métaphysique benu"tip d'esprit, et dans l'étude de la physique beaucoup de sens.

A (11 juin au soir). Donc il n'a fait, dans tout ce dialogue [le Théétète ], que réfuter les définitions qu'on avoit faites avant lui de la science et du sens de ce mot, «scavoir», etc.

A (19 juin). Passim. Il se servoit du langage mathématique et disoit, en usant de l'arithmétique, que «l'unité engendroit tous les autres nombres » et, en se servant de la géométrique, « que le centre étoit tout ou le seul principe du tout » etc. — transférant aux choses divines les notions immatérielles qui « en offrent l'ombre » (comme il (lit), « mathematica ad divina sicut umbras ad corpora se conferre contendens ». (Vid. Ficin.)

(20 juin). Toute chose a son centre et c'est par son centre seul qu'elle peut s'unir au centre commun. Aussi Dieu demande le cœur. — Nota, l'expression « unis de, cœur et d'âme » : c'est par les centres seuls que les plateaux peuvent se toucher perpétuellement.

\*\*\* Les idées. La différence des idées et des images. Les images

1. Cahier séparé, qui porte ce titre : ~J{cnà. TIÀch. et qui commence, le ° juin 1813, par des extraits du Théétète.

viennent des choses; les idées viennent de Dieu. Les idées sont de l'intérieur des choses, les images de leur dehors. Les premières nous représentent les essences et les natures, les secondes les existences. Les pensées naissent de nos combinaisons et ne sont que des conjectures.

A — Car il y a dans la nudité absolue quelque chose qui porte au vice. Aussi la peinture n'en est pas bonne. Et la sculpture encore moins. Ces marbres sont corrupteurs. Dépravateurs. Je dis dépravateurs lorsque le mal qui devoit venir d'un sexe, vient de l'autre.

A (Le discours d'Erimaque). « Le corps se sépare avec peine de l'esprit qui l'anime >, (quoique l'esprit puisse se séparer du corps avec, plaisir) etc.

.\*. Les études oubliées et négligées ne sont pas toujours les pires et quelquefois seroient les meilleures.

L'animation est une espèce d'âme.

(20 juin au soir.) Ce qu'ont pensé les gens de bien.

»\*\* (10 juin. Observations.) Rien n'est plus ennuyeux que la réfutation d'une erreur qui n'est pas la nôtre et à laquelle nous ne participons en aucune manière ni par nous ni par nos amis.

1er juillet \ \*

Le ton et le goût. Leurs différences et — Du purisme : en quoi consiste sa faiblesse et son excès. Ce qui choque le goût doit toujours être, exclu, mais non toujours ce qui n'est pas conforme au ton : le ton n'est qu'une mode, mais le goût tient à la nature.

Rejetter une expression qui ne blesse ni le son, ni le sens, ni le bon goût ni la clarté est un purisme ridicule, une pusillanimité.

3 juillet. \*

C'est une vérité que « toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire > ni même à scavoir.

Il n'y a de vérités universellement utiles que celles que tout le monde scait. Celles-là, on ne les apprend à personne, mais il est bon de les rappeler souvent et à tout le monde et à soi.

<

Tout ce qui n'est pas abstraction et maxime est un fait et non pas une vérité. Quand on applique ce beau mot aux choses matérielles on en obscurcit la clarté.

\*

Le temps est dans l'âme (et les nombres y sont aussi). Aussi Platon y place-t-il l'instant premier et le premier mouvement. (Voyez les Florentins sur le discours de Diotime.)

4 juillet.

Il leur falloit cent fois plus d'esprit pour imaginer une telle physique qu'il ne nous en faut pour apprendre, pour scavoir et même pour découvrir la véritable.

Il y a en effet souvent plus d'esprit et de perspicacité dans une erreur que dans une découverte.

5 juillet. \*

Il faut recevoir avec bonne grâce les difformités que l'âge amène et qui vous envahissent.

1. Carnet.

\*

En amour, les qualités du sang.

\*

8 mai.

I. En ce cas là, il faut des loix somptuaires dans une république our maintenir l'égalité, et il en faut dans une monarchie pour mainenir les dictinctions ou, ce qui est la même chose, l'égalité entre ous les citoyens d'une même classe et les distinctions entre les clases différentes.

II. Tout dans les loix somptuaires doit tendre en toutes choses à nspirer à l'âme des grands la grandeur, et la modestie aux petits. 1 faut donc prescrire le faste aux grands et interdire le luxe à tous.

»

juillet.

Il n'entrera rien dans le ciel qui ne soit beau. (Rien que de beau t de céleste n'entrera jamais dans le ciel.)

»

1. Il faut accepter de bonne grâce les difformités que le ciel rivoye ou que le temps amène.

II. Il ne peut entrer dans le ciel rien que de beau et de céleste ou le semblable au ciel lui-même.

•

Vendredi 9 juillet.

Je n'aime point ces arbres toujours [verts]. Comme ils n'ont rien i craindre, ils m'interressent peu. Comme ils ne perdent rien, ils me croissent insensibles.. Enfin il y a quelque chose de froid dans leur /erdure, de noir dans leur ombrage. Leur feuillage même est pointu ;t a quelque chose de dur; de plus il est pointu et épineux.

#

L'air étoit son ouïe et ses rayons ses yeux ou ses regards (qui atteignent tout).

»

«Un homme qui exerce la vertu;) (dit Mme de Motteville). Il faut exercer la vertu, et même quand on ne l'a pas. C'est à dire, pour parier comme Mme de Motteville, « l'exercer par sa volonté et contre son inclination ». Cela est très bien dit.

"21 juillet.

Les choses qui dépendent de la lumière de l'esprit ne peuvent se prouver a aucun homme que par la lumière qu'il a.

22 juillet.

Les pensées graves et les pensées sérieuses. Le banquier, le simple financier a beaucoup de celles-ci; le moraliste beaucoup des autres.

\*

On peut parler de leur gloire aux grands princes, car c'est là leur honneur; et de leur honneur aux subalternes, car c'est là leur gloire. Lorsque l'on déplace ces mots, l'abus qu'on en fait les rend ridicules.

27 juillet.

Il faut orner les points de vuë.

#

' Remercier le ciel quand il nous donne de beaux songes.

28 juillet.

La forme contient la matière, comme le cercle le tonneau. (L'entéléchie, ou forme intime, constitutive.)

\*

Porphire et Jamblique, platoniciens de profession, par étude et par volonté. Mais ils ne l'étoient pas par nécessité, par caractère, par nature. Le seul platonicien né dont nous ayons les livres a été moderne et ce fut Marsile Ficin. Mais il eut l'intelligence plus que l'imagination platonicienne.

«

1er août.

Ils chantèrent fort bien; mais ils parurent tous inspirés par les Piérides. Voltaire célébra les maux de la religion; Jean-Jacques, les crimes de la société; Buffon, le pouvoir du mouvement et de l'espace, le cahos; Montesquieu fit de la législation une machine. Et leurs imitateurs, - l'an 2000, les ruines, la morale physiologique.

3 août.

Il n'y a d'heureux par la vieillesse que le vieux prêtre et ceux qm lui ressemblent.

♦

L'ordre est à l'arrangement ce que l'âme est au corps, ce que l'esprit est à la matière. L'arrangement sans ordre est un corps sans âme.

\*

4 août

Le ciel ne nous doit que ce qu'il nous donne et il nous donne souvent ce qu'il ne nous doit pas.

#

— y rêver la fraîcheur. Qui rève la fraîcheur l'éprouve.

9 août.

«Soyez sage.» Tout ce que ce mot dit à l'intelligence d'un enfant' Tout ce qu'il entrevoit en ce moment dans la lumière qui est en lui à son propre inscu et au nôtre.

...

10 août.

Le mot sage dit à un enfant, c'est un mot qu'il comprend toujours et qu'on ne lui explique jamais.

\*

11 août (A Issy.)

A 50 ans, le progrès pour le philosophe est de rétrograder et (U voir où il a failli.

Le progrès dans l'âge mûr est de revenir sur ses pas. (Et de voit où l'on fut trompé.) Le désabusement dans la vieillesse est une grande découverte.

« Dieu fit du repentir la vertu des mortels. » Il en fit aussi leny sagesse. La rétractation est à nos erreurs ce que la confession est f nos fautes, un devoir, un remède, une expiation.

L'esprit du sage a comme sa conscience ses examens, ses afflie tions, sa honte et ses fermes propos.

\*

Le but de la dispute, ou de la discussion, ne doit pas être la vicire, mais l'amélioration.

#

Sans l'accompagnement du chant de la cigale, le tremblottement • l'air en été, au grand soleil et dans la grande chaleur, est une inse sans musique.

\*

Alors, on verra les objets dans leur vérité, et tels qu'ils sont aux ux de Dieu.

\*

Une bonne raison, pour se faire comprendre, n'a jamais besoin que un mot, si on la seait bien. — On se sent convaincu par des rai•ns, et non par des raisonnemens.

I août.

Quelque légèreté entre toujours dans les natures excellentes (et 'mine elles ont des ailes pour s'élever, elles en ont aussi pour égarer.)

<t

La divinité ne trompe jamais sans quelque nécessité les espérances inocentes des mortels. Et, comme nous croyons qu'elle habite les eux qui lui sont consacrés, elle y rend sa présence plus sensible.

Il y a, en suivant cette idée de Platon, des âmes qui non seulement 'ont pas d'ailes, mais qui même n'ont pas de pieds (pour le progrès 'f LI la consistance), pas de mains (pour les œuvres.)

\*

i aOllt.

Il faut nécessairement, pour bien occupper de pareilles places, et M bien remplir tous les devoirs, — il faut, dis-je, la capacité de cela, t l'incapacité de tout le reste.

i 7 août.

Que les paroles, les ouvrages, la poësie où il y a plus de repos mais un repos qui nous émeut) sont plus belles ou plus beaux que eux ou relies où il y a plus de mouvement. Que le mouvement donné l'immobile est le plus parfait et le plus délicieux; et que d'ailciirs il est semblable à celui que Dieu donne au monde. En sorte que étui qui opère ainsi exerce une action qui a quelque chose de divin. Qu'émouvoir est plus divin que remuer, l'émotion étant l'âme et l'esnit du mouvement.

\*

août.

Oui, « il faut faire son métier » ; mais il faut faire son devoir Notre métier est de contenter l'Empereur; notre devoir est de contenter les familles, par une bonne éducation.

\*

De l'immutabilité de la nature humaine. Question qu'il faut joindre à celle de la perfectibilité, parce qu'elle est nécessaire pour donner à celle-ci de justes bornes; et qui est liée à la question d'une autre immutabilité : celle de toutes les natures.

#

Illuminer une question. — dore et colore la vérité.

# -

« Jardin qui sent le renfermé. >

\*

Il n'y a de bon dans les innovations que ce qui est développement, accroissement, achèvement.

\*

(Omis du 16.) De l'extension des sens, par la maladie et le sommeil somnambulique. (M. de Jussieu.) Il y a aussi une extension d'intelligence qui se fait par la maladie et quelquefois par le sommeil.

22 août.

« Le corps des femmes > et « l'esprit des jeunes gens >, dit Platon.

•

Il doit s'ensuivre que les figures de mots que nous employons naturellement et nécessairement pour nous entendre, en parlant de certaines matières, doivent avoir quelque vérité dans le sens propre. Elles sont vraies ou en elles-mêmes ou pour nous, puisqu'elles sont générales et inévitablement produites par notre esprit. Mais je ne veux pas dire pour cela qu'elles soient exactes. Il y a beaucoup de choses qu'il nous seroit impossible et inutile de connoître ici bas exactement.

•

Doctrines, opinions, notions convenables à notre force et à notre faiblesse. Sinon à notre faiblesse, nous ne pouvons pas les supporter. les retenir, les garder, les conserver. Sinon à notre force, nous ne pouvons pas les admettre et nous en contenter. — En effet, notre nature se compose de sa faiblesse et de ses forces, de son étenduë et de ses bornes.

•

Egregie fallitur. Il se trompe, mais noblement, mais sçavamment, mais avec grâce, avec esprit, avec sagesse et avec beaucoup de beauté.

#

Vous avez beau poser des bornes, on voit de l'espace audelà et on y court. On voudroit briser vos barreaux. — Votre nec plus ultra a été écrit par des pygmées.

<

Philosopher avec son âme, et non pas seulement avec son esprit. qui n'est qu'un de ses instrumens, ou avec sa raison qui n'est qu'une de nos facultés. Il y a donc et la philosophie de l'âme, et la philosophie de la raison, et celle de l'esprit.

»

Toute âme est un oeil, comme le corps tout entier est un toucher. L'une apperçoit beaucoup de vérités dont elle ne peut pas s'assurer; l'autre atteint à beaucoup de choses qu'il ne pourra jamais manier.

«

Il y a un résidu de sagesse (comme il y a un résidu de folie); et dans la sagesse humaine ce résidu épuré par la vieillesse est peut-être ce que nous avons de meilleur.

\*

Je ne vois, disoit-il, dans le monde que des gens qui ont de mauvaises opinions et qui sont faits pour en avoir de bonnes, et d'autres

n ont de bonnes opinions et qui sont faits pour en avoir de mau. ses. Et des gens passablement sages qui sont nés fols et des gens rs qui ont nés sages.

#

août.

Il n'y a point de beau et de bon style, dans les bons siècles littéires, qui ne soit rempli de finesses, mais de finesses délicates. La licatesse et la finesse sont seules les véritables indices du vrai ent. Tout s'imite, la force, la gravité, la véhémence et même la èreté; mais la finesse et la délicatesse ne peuvent pas être contretes longtemps. Sans elles, un style sain n'annonce rien qu'un esprit oit.

\*

Piété, religion. C'est un feu que l'exemple entretient et qui s'éteint 1 n'est communiqué.

#

Les saints qui ont eu de l'esprit me paroissent fort supérieurs aux tilosophes. Ils ont tous vécu plus heureux, plus utiles, plus exemaires.

#

avril.

... par ressemblance ou par imitation.

\*

Couleurs incertaines. Toutes les belles couleurs sont incertaines, est à dire mêlées de quelque autre teinte que la leur propre, (comme IIlS nos carnations, dans l'arc-en-ciel) dans les grands peintres. Le une de Rembrandt n'est pas pur jaune, le rouge de Rubens n'est ts un rouge pur. Les yeux de Greuze...

«

Comme dans la graphique on apprend d'abord aux enfans à bien /rmer leurs lettres, en rhétorique il faut apprendre d'abord aux écoers à bien former leurs figures, à les bien [...]. Dans tous les arts il ut passer du fort au doux, du roide au moëlleux. Enfin, il faut comencer par les barres, avant les ronds.

\*

\* (Jotit.

Un beau dessin peut se passer d'une belle couleur, et une belle couur peut se passer d'un beau dessin. Une de ces deux perfections peut Jfflre à notre plaisir. De même, lorsque dans le point principal du 't'icau une belle expression résulte soit du dessin, soit du coloris, le nous importe peu, si nous écoutons plus notre sentiment que les °f?ies. Or, il arrive souvent que le sentiment est satisfait quand la inique est mécontente; le sentiment n'a pas tort, quoique la critique it raison. Car où il y a assés de beauté pour le goût et pour le plaiir, il n'y en a pas toujours assés pour le jugement et pour l'art.

\*

« Le souverain bien, c'est le beau », disoit Platon. Il pensait que tans tout ce qui est beau il y a une lumière ou une science mêlée de >laisir.

#

!9 août.

« Il n'y a, disoit-il, de toujours vrai que ce qui est toujours le ïïême, ni de toujours beau que ce qui étant beau est toujours sem-

blable à soi. On n'est donc heureux que par la connoissance et la con. templation de ce qui est immuable. » Tout cela est bon, mais cela ne dit rien au cœur. Il eût [eu] mille fois plutôt fait de dire : « Il n'y a de bonheur que dans une âme bien réglée >. Il y a donc des plaisirs ennemis du bonheur, et peut être aussi des sciences, quoiqu [...] ait dit en son nom : Sunt autem in hac mixtione scintiœ omnes adhibendæ... voluptates contra non admitti omnes possunt (Vid. in Phileb.)

\*

Que : il y a une expression philosophique comme il y a une expression poëtique.

♦

Dans Platon il y a plus de forme que de matière.

#

De la quadrature morale. Et que les idées pures ont une espèce r d'angulatité ou de rondeur mathématique par laquelle on entrevoit \* . qu'elles se conviennent ou se disconviennent entre elles, quand on a, des ïeux intérieurs.

#

Et monté sur le faîte, il aspire à descendre.

Un charpentier à califourchon sur un toit, quand il a mis la der nière main à son ouvrage, a probablement fourni cette belle image à, Corneille.

Si la poësie a emprunté une belle image au charpentier, celui-ci emprumpte à son tour un beau mot à la politique : ne dit-il pas qu'ilcouronne son bâtiment?

# 30 août.

Suivre pour aller au cièl le même chemin que ses pères, affin d'y habiter le même point. Même voyage, même but, même chemin, pour. arriver au même gîte.

\*

Laisser à chacun, en les perfectionnant seulement, sa mesure d'esprit, son caractère et son tempéramment. Il faut que ceux qui sont nés délicats vivent délicats mais sains, que ceux qui sont nés robustes vivent robustes mais tempérans, que ceux qui ont l'esprih vif gardent leurs ailes, que les autres gardent leurs pieds dans toute, leur largeur et épaisseur mais en marchant droit et sans pesanteur, i Enfin il ne faudroit laisser au corps ni la force qui endurcit l'âme, ni la susceptibilité excessive qui seroit propre à l'énerver. Car il y a un degré de force qui produit l'insensibilité; l'irritabilité portée à l'excès ne vaut pas mieux. « Des nerfs de bois » disoit fort bien Chateaubriand. Il ne faut pas non plus qu'ils soient de laine ou de coton. Rien ne sied à l'esprit, que son allure naturelle, d'où son aisance, sa grâce et toutes ses facilités ou réelles ou apparentes. Tout ce qui le guinde lui nuit; en forcer les ressorts, c'est le perdre. Enfin, enfin, nous portons tous quelques indices de nos destinations; il ne faut pas les effacer, il faut les suivre : sans quoi nous aurons inévitablement une fausse et malheureuse destinée. Altérer ou rendre autre, détruire le soi naturel est en éducation le pire des égaremens.

\*

Ni l'amour, ni l'amitié, ni le respect, ni l'admiration, ni la reconnoissance, ni le dévouement le plus mérité et le plus absolu ne doivent nous ôter la conscience ou le discernement du bien et du mal.

îst là un bien qu'il nous est défendu de vendre et que rien ne auroit payer.

\*

Dieu. L'enfant le croit semblable à l'homme; l'homme exercé le oit semblable à la lumière, ce qui est un bien petit progrès.

Il y a dans ces explications plus de géométrie et plus de mécanite, mais non pas plus de vérité et beaucoup moins de vraisemance.

«

août.

Eerire. Pour bien écrire, il faut une facilité natuelle et une diffiIté acquise — ou autrement — écrire facilement par nature et difi)ement par art (par réflexion et par bon goût, etc.).

w septembre.

Le comique naît du sérieux (du sérieux du personnage). Le pathéque liait de la patience ou du repos (du repos de celui qui souffre). n'y a donc point de comique sans gravité ni de pathétique sans udération. Pour être comique, celui qui fait rire doit ignorer qu'il .1 risible. Pour être pathétique, celui qui pleure doit ignorer (ou Unir) ses propres larmes. Celui qui communique son propre rire 'est que plaisant. Regnard est gai, Molière est comique. Un valet eut être plaisant (voyez Scapin); son maitre doit être comique (voyez rotule).

\*

septembre.

Pom' être pathétique lorsqu'on pleure, il faut pleurer sans le vouIÍr et sans le scavoir.

\*

septembre.

« J'ai donné mes fleurs et mon fruit, je ne suis plus qu'un tronc (un ois) retentissant. Mais quiquonque s'asseoit à mon ombre et m'enend devient plus sage. »

»

La sagesse des jeunes-gens (j'entends leur sagesse philosophique) st toujours folle par quelque point et par plusieurs. Comment dans s troubles de l'âge garderoit-on l'équilibre de la raison? Comment "roit on une raison droite quand le coeur a tant de penchans et le ing tant de turbulence et de fougue?

<t

Le style des lettres de P[asca!] montre quel étoit son esprit. Le style tes lettres de Mme de Sévigné montre quelle étoit son humeur.

\*

« Se faire écouter avec plaisir et se faire entendre sans peine. »

'est en quoi, selon Pascal, consiste toute l'éloquence; l'éloquence niine, l'éloquence vraie, l'éloquence solide et toujours suffisante. Il aut plus « avoir raison ».

#

^ septembre.

... attirer l'attention et la retenir; ajoutez : et la satisfaire.

\*

Pascal cherchoit « les tours... capables de frapper l'esprit et d'interresser le cœur » (pag. xv) « se renfermoit dans l'essentiel et. le simple naturel » (ibid.) « composa ses lettres avec une contention

d'esprit, un soin et un travail incroyables » (à commencer par la sixième). « Il étoit quelquefois vingt jours entiers sur une seule lettre; il en recommençoit quelques-unes jusqu'à sept à huit fois. On dit même qu'il reprit la dix-huitième jusqu'à treize fois >. (pag. xxi.)

\*

L'âme se forme du repos de l'esprit, les affections (et même le bon goût) de l'absence des fantaisies.

#

L'attention qu'on donne à la maison et aux meubles, distrait du maître et le temple distrait du dieu.

#

I. Un peu de tout, rien à souhait : grand moyen d'être modéré, r d'être sage, d'être content.

II. Ayez soin qu'il manque toujours à votre maison quelque chose dont la privation ne vous soit pas trop sensible et dont le désir vous soit agréable.

III. Il faut se maintenir en tel état et en telle disposition qu'on ne i puisse être ni rassasié ni insatiable.

IV. Quand on a tout, on est trop plein.

\*

9 septembre. [ La règle nous délivre des fantaisies, des tourmens de l'incerti- 1 tude.

\*

Le mot du cocher de place à Mr Gaudy : « Mais, monsieur, il faut ibien que je me constituë sur mon siège et que j'organise mes chevaux. >

# l

Ames mal faites. Il en existe. Y... par exemple a l'esprit droit et l'âme mal faite.

#

L'homme qui voit a cent fois moins besoin de raisonnemens qu'un aveugle. Celui-ci, à chaque tâtonnement de son bâton, est obligé de recourir aux inductions, aux conjectures. L'autre regarde et franchit le pas.

\*

. 11 septembi-e.

La poësie à laquelle Socrate disoit que les dieux l'avoient averti de s'appliquer dans sa prison. Quelle étoit cette poësie? On doit la cul- » tiver dans la captivité, dans les infirmités, dans la vieillesse. C'est celle là qui est les délices des mourans.

\*

12 septembre.

De la musique. Les plus plattes paroles peuvent servir de texte et de motif suffisant à la plus excellente musique (comme à la plus exquise poësie). « Je vous aime bien. » La plus touchante déclaration d'amour en vers et l'air le plus pathétique peuvent ne contenir que le sens et la substance de ces paroles triviales.

\*

Tous les lieux communs ont un intérêt éternel. Ils ne sont lieux communs et universels que parce qu'ils plaisent toujours et partout à la nature. C'est l'étoffe uniforme que l'esprit humain a besoin de

ettre en œuvre quand il veut plaire. Les circonstances y jettent iettent — y mêlent — mettent vaut mieux) leur variété.

Les lieux communs. On y est porté par la nature. Tout le monde y plaît.

\*

{ septembre.

Barbaroï, barbari. Ce mot est une espèce d'onomatopée. Faiseurs 3 bra-bra-bra. C'est comme si on disoit en français baragouïneurs.

#

I septembre.

On dit « doux à ses amis et terrible à ses ennemis ». Lui au conaire est terrible à ses amis et doux à ses ennemis.

i septembre.

En littérature, N est une jeune tête sans cheveux; Z Z est une jeune ■te chauve.

Naturellement une jeune imagination n'est au niveau de rien, mais a dessus et au dessous de tout.

\*

;ï septembre.

Il y a (disoit-il) bien des années que le temps présent n'a plus le l'oit de mal parler du temps passé.

. La moitié de moi se mocque de l'autre.

(j septembre.

Liés par leur seule lumière. A-M. H.C. (aoftt).

\*

On se trompe par supériorité et par médiocrité.

\*

9 septembre.

,t Il scait trop tout ce qu'il veut dire... » Voilà un blâme littéraire lui paroît d'abord singulier, mais qui a du sens. Il taxe ces jeunes sprits qui ne soupçonnent jamais rien de ce qui est au delà de leur )ortéc et qui ne voient [que] ce qu'ils atteignent. Genre de mérite et le médiocrité incompatibles avec tout progrès et avec toute molestie.

\*

W septembre.

A quel point les mœurs et les humeurs secrettes des maîtres, manifestées par la physionomie, ont d'influence sur les enfans et les forment ou les déforment?

\*

21 septembre.

Tout ouvrier (et Dieu lui même) trouve quelque chose d'imparfait et qui lui résiste dans la matière qu'il met en œuvre. C'est de là que vient le travail. L'argille est trop molle pour le sculpteur et ne peut souffrir le ciseau; le marbre est trop dur et n'obéit pas à la main; ,l'airain est trop cassant et a besoin d'être fondu.

\*

Que Dieu est toujours occupé.

#

22 septembre.

De la vanité qui veut plaire et De celle qui veut dominer et qui consiste à se faire valoir. (Il vaut mieux se faire agréer.)

\*

Les idées ou les plans, les moules, les modèles et plus rarement les cachets.

Les êtres viennent des idées, et les images des objets.

Ce qu'ils appelloient « espèces » étoient une sorte d'images seulement i intelligibles et propres à frapper l'esprit comme les images réelles frappent l'œil. Il se fait dans tous les corps visibles des effluvions et des dépouillemens d'images optiques qui frappent l'œil, comme il se fait dans toutes les substances odorantes des effluvions ou dépouille- ment de parties qui frappent l'odorat.

Le mot parfum. Combien il est beau; il peint et définit l'odeur ou sa cause qui est une espèce de fumée.

Le monde est sorti de l'esprit et de l'idée de Dieu comme une belle statuë de bronze ou de marbre sort du moule ou de la tête du r sculpteur.

•

En effet, rien ne peut être beau dans la matière (ou dans les choses | matérielles, comme les mots, les sons, etc.) que par l'impression de la pensée ou de l'âme. Excepté la lumière, belle par elle-même ou plutôt i par l'impression de son principe immédiat qui est Dieu — peut ? être.

#

Ces mots dont l'esprit inattentif se contente, par une apparence de clarté et d'exactitude qui attache la mémoire à eux, peuvent être bien dangereux. Tel est le mot de Dicéarque : c L'âme n'est rien que la force du corps vivant mise en action. » Ne songez pas à la pensée, ayez égard à l'effet plus qu'au principe, et le mot vous paroîtra vrai.

\*

Uniformité d'opinions, uniformité de vie, uniformité de manières, uniformité même d'habit, — qui remplacera tout cela?

\*

Je s[ui]s b [roui] lIé avec la trésorerie, parce que je regarde l'argent comme le fumier (comme un engrais) et qu'ils le regardent comme la récolte.

\*

Il y a dans notre esprit je ne scai quelle partie sèche qui a besoin d'abstractions comme l'autre a besoin d'images (de couleurs, de figures, de formes, etc.) Il faut les contenter l'une et l'autre en leur donnant des alimens de peur qu'elles ne soient livrés à des appétits déréglés et ne dévorent la raison. L'intelligence humaine a ses viandes et son pain sec.

(L'intelligence humaine a son pain sec et ses délices.)

»

23 septembre.

Ne donner jamais aux anciens ni plus de précision ni plus de clarté qu'ils n'en ont.

\*

septembre.

L'impair principe de tout bien. Car, s'il n'y avoit rien qui fût sans

\*

septembre.

Oui, il faut dans les arts et dans tous les arts ce que Gr[i]m[m] )pelloit « un vernis de fausseté ». C'est ce vernis qui c d'une avenre » (ou d'une chose) « commune fait » (une chose ou) « une enfure rare et merveilleuse », comme il le remarque fort bien. Ne rnissons-nous pas nos bois, ne les teignons-nous pas pour nos Ipartemens? Quant au marbre, sa surface est toute pleine d'illusions pour les mettre au jour il nous suffit de le polir.

\*

I septembre.

II faut qu'un corps ait son habit et son esprit (c'est à dire ses opitons uniformes et invariables sur les choses spirituelles) et son .sime.

«

4 septembre.

Paitre le foin céleste. Seule récompense dont aient besoin et dont jient dignes ces âmes toutes botaniques. Il restera un peu de terre our nourrir les physiciens, un peu de mouvement pour occuper les stronomes. Les chymistes décomposeront la lumière.

\*

Ex nihilo nihil, nec in nihilum posse reverti. En effet tout revient :¡ns le sein de Dieu et tout en est venu. Dans le sens qu'ils donnent cette pensée, rien n'existeroit certainement, puisque rien n'auroit réduit rien. Excluez Dieu, le rien a lieu. Mais Dieu fut toujours. Vous \* concevez immuable. Vous pouvez aisément concevoir qu'il est éterel. D'ailleurs, c'est le fond de la toile — il s'agit du tableau.

Que <t rien ne vient de rien ». Mais tout peut venir de Dieu seul.

>ù Dieu est, le rien est exclus.

\*

Chose effrayante et qui peut-être est vraie : « les vieillards aiment survivre. »

«

"'9 septembre.

J.a puissance d'anéantir est une atribution divine. Il y a de la umière dans ces mots : « Dieu retira son souffle à lui... »

#

'0 septembre.

Voilà qui est assés pour la raison humaine (dites-vous). Soit. Mais )Our son imagination, pour ses espérances, pour ses craintes, pour ses wbiludes? Il faut que la religion soit faite pour l'homme sensible, » )Our l'homme imaginatif et pour l'homme animal et machinal, aussi lien que pour l'homme raisonnable et raisonnant.

Et où avez-vous vu beaucoup d'hommes qui raisonnent ou dans lesquels la raison domine?

\*

Dieu seul peut être attaché à quelques opinions dont il est le sujet — ia force de se faire croire longtemps et universellement.

«

La justesse de raisonnement a ses \_règles et sa physionomie; la justesse de conception n'en a pas. Mais elle est bien supérieure à l'autre.

\*

La justesse d'un certain tact. Tout en dépend.

\*

Ce n'est pas au progrès, mais au juste milieu, qu'il faut tendre, même dans les sciences et dans les arts.

\*

Diderot, etc. Ils prenoient leur érudition dans leur tête, et leur raisonnement dans leurs passions ou leur humeur.

\*

Ceux qui n'ont pas reçu cette sorte d'éducation n'ont eu longtemps qu'une âme informe, que leurs appétits, leurs passions, leurs compagnons et leurs lectures ont moulée au gré du hazard. Ce sont de vrais fils du siècle.

\*

2 octobre.

Les temps sont pour nous comme les lieux. Nous vivons dans les uns et dans les autres, nous en sommes environnés. Ils nous touchent, ils nous emboëtent. Aussi font-ils toujours sur nous quelque impression. Des lieux malsains et des temps corrompus nous infectent de leurs contagions.

\*

En métaphysique, les vraisemblances; et dans tout le reste, des probabilités.

La métaphysique doit viser à la vraisemblance et la logique viser aux probabilités. 4\*

\*

3 octobre.

On voit en effet que les sectes austères sont d'abord les plus révérées et que les mitigées ont toujours été les plus durables. -#■ #

4 octobre.

Donc tendres et froids seroient les plus capables; durs et ardents ce sont les pires. Ardents et doux sont les plus aimables et peut-être les meilleurs.

\*

Raisonner sans pudeur. Quand on raisonne sans pudeur, on se montre dépourvu d'une qualité qui ne doit manquer ni à l'honnête homme ni à l'homme d'esprit. La pudeur et par conséquent l'honnêteté manque à votre raisonnement : j'ignore s'il manque aussi de

vente.

\* 5 octobre.

(Grimm.) I. « Le flegme poëtique » et ce mot est plein de sens.

II. « Vers dramatique ». Il a raison. Nous avons des vers lyriques, des vers épiques; mais nous n'avons pas de vers dramatiques.

III. Le mouvement X à A. Toujours l'abstrait substitué au métaphysique. -— Toujours l'abstrait substitué et opposé au métaphysique, l'obscur au clair, l'ombre à l'image. .go

\*

On pourroit leur répondre : — Le mouvement produit du fea2IL "

.jtôt de la flamme, parce qu'il y a déjà du feu. S'il produit la penc'est parce qu'il y a déjà de l'intelligence.

\*

Raisonner avec assurance, avec hauteur, c'est raisonner avec gueil.

«

Sans modèle (et sans un modèle idéal), nul ne peut bien faire.

\*

-11 octobre (la nuit.)

Peu d'idées et beaucoup d'apréhensions; beaucoup d'émotions et u de sentimens. Ou si vous l'aimez mieux, peu d'idées fixes et beauIUP d'idées errantes, des sentimens très vifs et point de sentimens mstans. L'incrédulité aux devoirs, la confiance aux nouveautés; !s esprits décidés, des opinions flottantes; l'assertion au milieu du mte; la confiance en soi-même et la défiance d'autrui; l'ignorance la présomption. Tels sont les maux du siècle.

\*

f octobre.

Contenus par des habitudes perduës, et dirigés par l'ascendant une morale qu'ils n'avoient plus.

\*

Que : il faut avoir porté le jour. Et : Du joug.

«

De ceux qui aiment le beau et De ceux qui aiment leur plaisir. Disositions fort différentes et qui sont la source d'une foule de divertés dans la manière dont les esprits cultivés jugent des ouvrages de Art.

\*

2 octobre.

Une bonne nature peut absolument se passer d'une excellente éduation; mais...

#

5 octobre.

« Dieu punira (disent les Orientaux) celui qui voit et celui qui est 'u. » Belle et effrayante recommandation de la pudeur!

\*

Ils trouvoient, leurs plaisirs dans leur famille, leur instruction dans es temples, leurs amusemens dans leurs bibliothèques, et leurs délassemens chez leurs voisins.

#

Le bonheur qui naît du bon ordre — harmonie muëtte.

\*

Il faut mettre son honneur dans ses devoirs et ses devoirs dans son emploi.

#

16 octobre.

1 Homère a peint la vie humaine. Chaque village a son Nestor, son Agamemnon, son Ulysse. Chaque paroisse a son Achille, son Dio" mède, son Ajax. Chaque siècle a son Priam, son Andromaque et son Hector.

\*

17 octobre.

Sans l'ascendant de la religion, cette infinité d'hommes libres n'au-

roient pu subsister en paix. Il faut que les hommes soient, ou les esclaves du devoir, ou les esclaves de la force.

19 octobre..

Les bonnes maximes, fortement imprimées dans la mémoire, empochent l'imbécillité. Pourquoi.

•

On n'est jamais médiocre quand on a beaucoup de bon sens et beaucoup de bons sentimens.

18 octobre.

De ceux dont l'âme reste étrangère à leur talent et en fait des hommes vulgaires.

20 octobre.

Ces esprits secs qui n'ont besoin que de doctrines ou de sèches pensées.

•

I. c Chaque action pour être bien faite (disent les orientaux) exige un caractère particulier.

II. Il y a toujours beaucoup de lumière dans les mots des orientaux.

III. Comme la tunique de l'œil où tout se peint, tout se dessine ou tout se grave — telle est la tunique de l'âme; mais tunique immatérielle ou d'un seul léz, ou d'une matière éthérée.

Les règles; et s'il n'y a pas de règles, l'authorité.

Le « j'ai cru que c'étoit moi » de FI-r-tt-.

22 octobre.

La piété est une sagesse sublime qui surpasse toutes les autres.

•

L'essence (ou l'Ame) du diamant, à proprement parler, est ]¡1 lumière, modifiée par une vitrification propre à la réfléchir en étoile.

\*

24 octobre.

Des systhèmes difformes et qui ne font naître dans notre esprit que des idées de difformité.

\*

Clarté d'un livre. Il y a des idées qui paroissent claires [u,] et qui cessent de l'être quand on veut s'en ressouvenir. C'est qu'elles ne sont pas en harmonie avec les clartés de notre esprit. Elles ne sont que des clartés individuelles d'une vérité phantastique. C'est la lumière d'un tableau, une lumière feinte et peinte, une lumière artificielle.

On trouve en effet dans certains livres des lumières artificielles, assés semblables à celles des tableaux et qui se font par la même sorte de méchanisme, en amoncelant les obscurités dans certaines parties, et en les délayant dans d'autres. Il naît de là une certaine magie de clair-obscur qui n'éclaire rien, mais qui paroit donner quelque clarté à la page où elle se trouve et qui seroit plus véritablement éclairée si tout le papier étoit blanc.

Ce qu'on appelle clair dans un tableau n'est pas du clair propre-

r;nt dit, mais de l'obscur mis en opposition avec du sombre. On rut ainsi innocemment tromper l'esprit avec des paroles.

\*

i octobre.

« 0 pardonneur! » belle épithète que les musulmans donnent à leu!

« Pardonnez-moi tout ce que vous scavez de moi! » Belle prière! ( bien pleine d'humilité.

L'humilité est aussi convenable à l'homme devant Dieu que la ndestie l'est à l'enfant devant les hommes.

\*

i octobre.

La piété nous attache à ce qu'il y a de plus puissant et à ce qu'il y de plus faible; à ce qu'il y a de [plus] puissant dans la nature, qui tt Dieu, et à ce qu'il y a de plus faible autour de nous, comme nos jrens (car la jeunesse est une force, et nous sommes plus jeunes, ('eux) les vieillards, les pauvres, les infirmes, les malheureux, les dligés. La compassion est une espèce de piété. Je définis cette vertu ne tendresse respectueuse. Il s'ensuit de là que les paroles dures, 1; manières froides ou peu soumises sont contraires à la piété.

\*

Ses pensées, l'un les crayonne, l'autre les peint, l'autre les grave, i quelquefois un autre les sculpte.

\*

I octobre.

Adieu, plaisirs. Je me mocque de vous, pourvu que j'aime Dieu.

\*

î octobre.

De la simplicité de goût, ou Du goût simple (en littérature). Dans i goût alimentaire, elle consiste (cette simplicité) à n'aimer que les iets très simples c'est à dire ceux qui sont agréables par eux mêmes i seuls ou avec peu d'assaisonnement, comme le lait, les œufs, les punies, les fruits et les grosses viandes. Dans le goût littéraire, la :mplicité consiste également [à aimer] ce qui plaît par soi-même t avec peu d'ornemens.

#

Mais, imbécille, tu n'entends toi même les anciens et les étrangers le parce que tu te les traduis. Permets donc qu'on t'aide à traaire. Eh! on se traduit même sa propre langue; et Lebrun entendoit 3 travers le « vêtu d'un simple bureau ».

\*

(Littérature). On peut donner de la simplicité à la richesse (et il mt le faire dans tous les genres). On peut donner aussi de la richesse la simplicité. Lafontaine l'a fait; mais cela n'est permis qu'en badiant. C'est à quoi Balzac a manqué.

\*

9 octobre.

Pour bien entendre Homère, il faut avoir l'esprit homérique.-- De 3ux qui ont bien parlé de Dieu.

\*

3 octobre.

C'est un homme qui se fait lire, mais aussi qui se fait oublier.

«

Les vieillards et les mourants te prédisent ta perte. Les vieillards, dis-je, et les mourants, qui sont les plus sages des hommes.

31 octobre.

Il n'y a, souvenons-nous en bien, il n'y a d'autre mal dans le monde et il n'y a aussi d'autre bien que le bien et le mal moral. Tout ce qui nous rend pires est un malheur, et tout ce qui nous rend meilleurs est un avantage.

\*

24 octobre.

Fleury. premier discours.

I. Mgri somnia. Des philosophes. Voyez Varron.

II. Mahomet. Ignorant et éloquent; éloquent dans sa propre langue. Sa religion : « Sans mystères ».

III. Historien < dont le style montre de la vanité » a peu de poids.

IV. Abrégés. Voy. pag. 11 ce qui en fait l'inutilité.

V. Epithètes (défendues). C'est au lecteur à qualifier les personnages et même les événemens.

VI. « Esprits élevés » et « esprits forts >. Vid. pag. 16.

VII. « Se contenter (dit-il) de ce que Dieu veut que nous scachions. » Pag. 19.

VIII. Longueur des livres « introduit l'ignorance » parce qu'elle décourage ^ curiosité.

IX. Point d'épithètes. Pag. 21.

X. J.-C. n'a rien écrit. Enseigner et dicter. La divinité inspire et dicte. C'est aux disciples à écrire.

XI. « Mais la perte de tant d'écrits précieux n'est pas arrivée sans cette même providence sans laquelle un passereau ne tombe pas à terre. » Pag. 30.

XII. « Mots nouveaux » furent introduits pour expliquer les mots anciens.

XIII. « Discipline ». A subi plus de changemens que la doctrine. Pourquoi. Vid. pag. 33.

XIV. « Vie chrétienne ». Véritable vie philosophique, enseignée à tous les hommes et pratiquée par des peuples entiers.

«

14 mars.

« Le nombre des pensées justes est borné par la nature même des choses. » Mr Agé.

\*

3 novembre.

Ouï, souvenons-nous en bien, et ne cessons de le redire : il n'y a de bien et de mal véritable sur la terre, que le bien et le mal moral.

\*

Les douleurs qui rendent meilleur et les plaisirs qui rendent pire. Alors les douleurs sont un bien.

4 novembre.

Prenons y garde et encore une fois souvenons nous en bien, l'éducation ne consiste pas seulement à orner la mémoire et à éclairer l'entendement : elle doit surtout s'occuper à éclairer la volonté.

Traits de piété filiale : voilà pour la mémoire. Il faut obéir à son père : voilà pour l'entendement. Je veux obéir à mon père et lui complaire en toutes choses : voilà la volonté bien dirigée. Si on ajoute : comme ont fait pour leurs pères N N et comme l'enseignent N N, voilà l'enfant bien élevé.

\*

Qu'il faut traiter les idées des devoirs avec respect et ne pas les soumettre à des examens trop hardis. Qu'il y a de l'imprudence à laisser sans voile à ses propres yeux ce qui est sacré.

5 novembre.

Le philosophe s'occupe de l'universel. C'est là le caractère des opérations de son esprit.

6 novembre.

On peut se donner ou recevoir des habitudes telles que nos sentimens dominent toujours nos pensées ou que nos pensées dominent toujours nos sentimens.

\*

9 novembre.

Si « l'incrédulité est une espèce d'effort », comme le disoit fort bien l'abbé Galliani, il s'ensuit de là que l'incrédulité (en exercice) a le goût faussé.

L'incrédulité dogmatique est en effet un état d'irritation et d'exaltation, un état de guerre perpétuël contre nous mêmes (notre éducation, nos habitudes, nos premières opinions), contre les autres (nos pères, nos frères, nos voisins, nos anciens maîtres), contre l'ordre public que nous croyons être un désordre, contre le temps présent que nous croyons moins éclairé qu'il ne doit l'être, contre le temps passé dont nous méprisons l'ignorance et la simplicité. L'avenir et le genre humain dans son éternité future, voilà les deux idoles et les seules idoles de l'incrédulité systhématique.

Si l'incrédulité systhématique et acquise est un état d'irritation et de guerre, l'irréligion par ignorance ou faute d'instruction est un état de rudesse et de barbarie intérieure. L'esprit qu'aucune croyance religieuse, aucune foi n'a plié et amolli reste sauvage et incapable d'une certaine culture et d'un certain ensemencement.

«

11 novembre.

En toutes choses, suis la règle, ou mieux encore, la raison de la règle, si tu la scais.

\*

La multitude des idées empêche les bons sentimens : elle fait trop délibérer.

\*

15 novembre.

Voltaire. Il rend le goût frivolle et donne inévitablement à l'esprit de ses lecteurs les manières et le caractère du sien, ces grands airs de légèreté, ce ton moqueur qu'on vante en lui.

17 novembre.

L'esprit doux. Il faut avoir l'esprit doux. L'esprit est feu. Quand

le feu est doux, il attire; s'il est trop ardent, on le fuit. Alors, il brûle, il blesse, il se fait craindre.

20 novembre.

Un homme de peu d'authorité disoit fort bien, à propos de l'agriculture des Romains : c la richesse et l'industrie ne subsistent pas longtemps ensemble ». Le luxe en effet la détruisit.

»

24 novembre.

Faire tomber ce qu'on enseigne, sous le sens ou sous l'imagination.

Il suit de tout ce que dit Malebranche sur la puissance et sur les prestiges du style, une conséquence qu'il n'apperçoit pas. C'est que ce qui sert à nos erreurs sert aussi à notre scavoir, et que ce qui nous égare peut aussi nous mener au but.

La seule ou presque seule différence qu'il y ait aujourd'hui entre les gens de bien et leurs contraires est que les uns rêvent l'honnêteté que les autres ne rêvent pas. Leur conduite est d'ailleurs à peu près la même. Les premiers scavent ce qui est honnête, les seconds ne le scavent pas; aucun, à la rigueur, ne le pratique.

\*

25 novembre.

R. ne scait ni ne fait ce qui est honnête. M. le scait mais ne le fait pas. Le premier a en lui les idées de l'homme de bien, mais aucun d'eux n'en a la vie.

#

(In Malebranche.) Ceux qui sont forts par artifice (quant au corps).

»

La foye est un miroir sacré.

»

Consulte les anciens, écoute les vieillards. L'homme qui n'est sage que de sa sagesse propre n'est pas sage.

\*

L'erreur qui parle par sentence émet des oracles trompeurs. Une assertion hardie nous trompe avec authorité.

#

27 novembre.

Ce grand jour qui éblouit (les yeux), cette nuit qui éclaire le ciel, etc. (dans l'ode de Mr de Fontanes.) Belle image et plus belle idée!

\*

« Etre ivre avant d'avoir bu » ou se récrier dès l'exorde.

\*

30 novembre.

Qu'ils soient (les hommes et les peuples) actifs pour leurs emplois et leurs devoirs, mais paresseux pour tout le reste.

\*

Nous cherchons tous de diverses manières sur la terre l'ordre, la vérité et le bonheur; nous les trouverons dans le ciel.

\*

Donner à Dieu ce qui nous plaît, ce qui nous est cher, ce que nous aimons, voilà le sacrifice religieux.

\*

Ils jugeoient des livres par leur goût, par leur conscience et leur raison. Nous en jugeons par les émotions qu'ils nous causent.

Ils jugeoient par le goût si un livre avoit les agrémens requis, par la raison s'il étoit conforme aux modèles, aux règles, et par la conscience s'il étoit louable ou blâmable...

Le goût qui est une espèce de conscience littéraire.

Ce livre peut il nuire ou peut il servir; est il propre à perfectionner ou à corrompre les esprits; fera-t-il du bien ou du [mal]? Grandes questions que se faisoient nos devanciers. Nous demandons : ce livre fera-t-il plaisir?

•

Le bon jugement (en littérature surtout) est une faculté très lente et qui s'achève toujours tard. Je veux dire qu'elle atteint tard le dernier point de son accroissement.

«

— C'est comme s'ils prenoient pour des animalcules ronds et à queuë les gouttes de l'eau qui est en ébullition. Le mouvement n'est pas la vie, et la fermentation n'est pas le mouvement.

#

3 décembre.

Qui a appris à Mr T. ou Mr A-g- que « l'enthousiasme et surtout l'enthousiasme religieux opère en sens inverse de la nature »? L enthousiasme en effet et surtout l'enthousiasme religieux est une seconde nature, toute spirituelle, et qui aime quelquefois les tourmens comme l'autre aime les plaisirs.

\*

4 décembre.

Voyages d'Anacharsis. Geoffroy est le premier qui eut la sagesse et le courage de reprocher à ce livre (dans la feuille du jour) « une érudition efféminée ». « Il n'est (ajoute t'il) ni instructif ni agréable parce que l'érudition s'y trouve noyée dans des agrémens frivoles ». Cela n'est pas très bien dit, mais cela est vrai.

\*

5 décembre.

J.-J. Rousseau. Si on dépouilloit ses pensées de leur faste, si on en essuyoit les couleurs, si on en ôtoit pour ainsi dire la chair et le sang qui s'y trouve, etc. — « ôtez lui son théâtre » (Boileau).

\*

4 décembre.

Des âmes éclairées et des corps que pénètre la lumière divine pour arriver jusques à l'âme.

En effet, ces jardins anglois ne sont point (et ne peuvent être) en rapport avec l'architecture proprement dite.

\*

(Même^en admettant les suppositions de Malebranche) que de vérités et surtout que de vérités de pratique nous sont enseignées par les erreurs des sens! (le chien, le pauvre, l'enfant.)

\*

Cette physique qui ne parle que de désastres qui ressemblent à des désordres.

\*

7 décembre.

Il est dans l'ordre qu'une peine inévitable suive une faute volontaire.

0 qu'il faut peu de chose pour empêcher un vers, un poëme, une estampe, un tableau, un trait, un visage, un discours, une parole, un accent, un geste, une note etc. d'être touchants! (ou d'atteindre).

Par exemple, la roideur du personnage principal dans l'Ugolin et le Marius, le nez dans l'Hébé de Peters, la sécheresse de la pointe dans ces estampes au burin.

Il ne faut, pour parvenir à toucher, ni trop de pointe car on la fuit, ni trop peu car on ne la suit pas. Enfin rien de ce qui [a] ou trop d'aspérités ou trop de couverture ne peut toucher.

\*

8 décembre.

Toucher ou atteindre. — Tout ce qui place entre un objet et nous quelque intervalle, tout ce qui nous resserre ou tout ce qui grossit trop le trait, le rend obtus, rond ou quarré, en un mot peu insinuant; enfin tout ce qui nuit à l'accueil et à l'ouverture, d'une part, aux approches, à l'accès et à la pénétration de l'autre, tout cela dis-je n< permet pas d'être touchant.

Toucher ou atteindre. Atteindre au goût, atteindre à l'âme; toucher le cœur, toucher les sens; ou entrer dans l'esprit, contenter la raison, etc. Contenter la raison, enchanter l'attention et réjouir le goût.

•

Quelquefois pour interresser il ne faut qu'un sujet et ne pas le dénaturer. Même retracé faiblement et dans un jour médiocre, si par lui même il est touchant et s'il n'est pas masqué ou trop défiguré, il touche.

\*

Son Ugolin est une figure de bronze, et en peinture le bronze ne touche jamais. Même en sculpture, ce ne sont pas. les traits et les autres extrémités de la figure en bronze qui nous touchent, mais l'air qui la dessine et qui semble la ramollir.

\*

9 décembre.

Si l'eau courbe un bâton, ma raison le redresse.

Leur raison ne redresse rien.

«

On ôte aux orages une de leurs utilités en ôtant aux hommes la crainte religieuse qu'ils en ont naturellement et partout.

\*

Il y a deux sortes de physique; l'une qui montre l'ordre par l'ensemble (la synthétique), l'autre qui offre une incohérence apparente par la division des parties (l'analytique). Ils s'occupent de celle-là.

\*

10 décembre.

C'est l'indulgence ou la bonté souriant au remords. (Le remords seul peut être indiqué par le serpent.)

\*

Vous voulez tout expliquer par les faits qui vous sont connus. Mais es faits que vous ignorez? Que diroient-ils?

«

— il n'a que des amis qui sont mobiles comme lui.

»

... quand la jeunesse d'un homme est peu semblable à son enfance, son âge mûr à sa jeunesse, sa vieillesse à son âge mûr...

<t

Dieu. Tout ce qui n'est pas lui, étant imparfait, porte en soi uoi principe indestructible d'opposition et de résistance à la perfection dont il voudroit douer toutes ses œuvres.

•

Pourquoi, disoit-on à la pierre, offres-tu si peu de poli? C'est que je ne suis pas du marbre.

#

Cette partie de l'univers qui est livrée aux causes secondes et à la pourvoyance humaine, car je ne dirai pas providence, réservant ce grand attribut pour une nature meilleure...

.

Il faut une force physique pour maintenir une force morale, comme il faut un flaccon pour contenir une liqueur spiritueuse. Donc, loi au droit et force à la loi.

Il faut bien que le prince, chez un tel peuple, puisse être libéral, généreux, magnifique; sans cela, la nation entière seroit avare. Mais en Hollande, par exemple, chez un peuple économe par humeur, par habitude, par principe et par besoin, il faut que le prince se contente de vivre en noble et riche citoyen, — car il est nécessaire que les particuliers puissent imiter le prince sans que les mœurs de la nation en soient altérées.

\*

Hors de la vie et dans la vie, partout nous sommes dans la main de Dieu. Donc, adeo-ne mori miserum est. Tuer est un mal affreux, car c'est un mal moral; mais mourir n'est qu'un mal physique.

#

Il décembre.

Une tête étroite a du bon. Quand une fois l'idée exacte du devoir est entrée dans une tête étroite, elle y domine mieux et elle y reste plus longtemps, car elle n'en peut plus sortir.

\*

13 décembre.

Tout genre d'esprit qui exclud de notre caractère la complaisance, l'indulgence et la condescendance, la facilité de vivre et de converser avec les autres, de les rendre contens de nous et d'eux mêmes est un mauvais genre d'esprit. Ou, en deux mots, toute espèce d 'esprit qui empêche d'être aimable et d'être aimant, est un mauvais genre d'esprit.

\*

Millevoye et sa molle énergie.

#

Des peuples qui ont bouleversé la géographie (comme des vents, des tempêtes ou des torrents).

•

Des yeux vieillis ont besoin de lunettes, des yeux trop délicats n'aiment à rien voir qu'à travers un prisme. Nous avons malheureusement des organes trop raffinés. Aucun son n'aura bientôt pour nous assés de douceur, si on n'a soin de le tempérer par quelque sourdine.

20 décembre.

On a fort bien dit : « Ce n'est pas dans le poëme > (il s'agit des poëmes simples, naïfs et populaires) < ce n'est pas dans le poëme que manque alors la poësie, c'est dans notre imagination, ou plutôt dans notre cœur. » (Mr Charles Nodier, journal du jour.) Et en effet on ne peut trouver de poësie nulle part, quand on n'en porte pas en soi.

22 décembre.

En notre qualité d'hommes, nous sommes tons en cette vie. dans un état de demi animalité et par conséquent de barbarie ou de grossièreté.

.

Le beau est toujours sérieux. Le beau a toujours quelque calme, mais non toujours quelque sérénité.

La douleur et ses équilibres. La tranquilité de la vie peut quelquefois balancer comme un contrepoids la désolation du moment.

•

— cette heureuse imbécillité qui nous porte aux choses sublimes.

•

24 décembre.

Je ne puis faire bien qu'avec lenteur et avec une extrême fatigue. Nos momens de lumière sont tous des momens de bonheur. Quand il fait clair dans notre esprit, il y fait beau.

•

L'homme flétri par le malheur doit l'être par un long malheur. Tel Œdipe, etc. Niobé doit conserver la trace et pour ainsi dire la beauté de sa prospérité passée.

#

Essais de Nicole. La morale de l'Evangile y est peut-être un peu trop raffinée par des raisonnemens subtils.

ANNÉE 1814

ler janvier.

N'avoir pas « de talens pour le mal »...

\*

« Averti par ces cheveux blancs » (Bossuët). Les cheveux blancs nous avertissent.

\*

2 janvier.

Et summà placidum caput extulit undà. (Virgile.) Voilà le modèle qu'il faut retracer dans les querelles.

\*

Le défaut de critique littéraire venoit en eux du défaut de lefiance. La bonne foy prolongea cette espèce d'ignorance et, si une 'ertu vaux mieux qu'un scavoir, le genre humain de ces temps à lemi barbares valoit mieux à cet égard que le genre humain d'auourdhui.

\*

I janvier.

— frotté de cet aïl là —

♦

Nous avons trop l'habitude et trop la facilité des abstractions. Voilà >ourquoi il y a si peu d'or dans nos livres et dans notre style. Notre 'sprit se paye de mots qui ont une valeur convenuë, mais aucune solidité — espèce de papier monnoye.

Dimanche 9 janvier.

De ce qui est théâtral dans la vie, dans les discours, dans les actions, dans les pensées.

•

Et si nous n'étions pour les dieux qu'un spectacle, encore notre confiance en eux, nos vœux, nos prières, notre espérance seroientl'iles propres à leur plaire. Ils nous aimeroient pour ces pieuses illusions; et si ces illusions devoient d'ailleurs être trompées, elles n'en seroient pas moins le charme le plus propre à rendre heureuse notre vie.

•

Cela est beau, parce que cela est en scène, en attitude. Didactiquement, cela ne vaudroit rien. Cela ne vaudroit rien sans doute dans tloe page de politique ou de morale; mais dans une page de l'histoire < ela est beau. Cela est beau encore parce que cela peint, et non parce que cela éclaire. Cela est beau parce que cela fait connoître l'homme, el non parce que cela éclaircit la question. Enfin cela n'est pas beau de raisonnement et de raison, mais cela est beau de vérité.

•

Derrière ma faiblesse il y a de la force (la faiblesse est dans l'instrument). Derrière votre force il y a de la faiblesse (cette faiblesse est il uns le cœur, dans la raison, dans le trop peu de franche bonnevolonté).

\*

De ce qui, dans la vie et dans les actions, est beau théâtralement et dramatiquement sans être beau moralement, logiquement, physiquement. Ou De ce qui est beau parce que cela peint et non parce que cela plaît en soi-même.

\*

Ces livres [dont] les pensées et le style modéré [font] sur l'esprit le bon effet qu'un visage calme fait sur nos yeux et nos humeurs.

»

Homme dramatiquement bon.

\*

16 janvier.

L'idée que les corps s'attirent par leurs masses et se repoussent par leurs surfaces. Application de cette idée à la morale; et en effet que d'hommes dans la société se conviendroient par leur nature qui

se repoussent par leurs manières, leurs opinions, leurs habitudes, etc.

Et dulces moriens reminiscitur Argot. (Virgile.) On a vu plus, on a vu pis : des conscrits mourants appeller leurs mères.

\*

18 janvier.

— n'étant exercé à aucune dissimulation.

Tous ceux qui ouvrent un œïl malin sur les défauts de leurs amis, qui même les épient et les aperçoivent (découvrent) avec joye...

\*

Rien n'est meilleur qu'un enthousiasme qui a raison.

.

20 janvier.

En de pareilles occurrences, il est difficile de tenir son cœur droit \* et sa raison droite, de ne se réjouir d'aucun mal, de ne méconnoitre aucun bien.

21 janvier.

Des bonnes qualités qui ne se transmettent pas ou qui n'entrent pas dans le cours de l'hérédité. Ce qui est délicat s'évapore. Le fils d'un homme grave et robuste est ordinairement un homme sensé. Le fils d'un homme d'esprit est rarement homme d'esprit.

•

22 janvier.

Esprit frottés de ce phosphore et qui en paroissent lumineux. Et ceppendant ils brillent, mais n'éclairent point.

Nul ne peut être sage et rien ne peut être éclairé, si (comme elle l'est réellement) on ne place la terre entre deux ciel-s (dans son esprit).

26 janvier.

Ce qui nous trompe en morale, c'est l'amour excessif du plaisir; et ce qui nous arrête et nous retarde en métaphysique, c'est l'amour de la certitude.

\*

Le temps et la vérité sont amis; quoiqu'il y ait beaucoup de mùmens contraires à la vérité.

«

La justice est la vérité en action.

27 janvier.

Entre le fracas et le fatras il y a peu de distance et peu de différence, quant aux lettres et quant au sens.

\*

28 janvier.

L'eau bénite et la croix qui chassent les mauvaises mœurs. L'uniforme et les grands chapeaux qui font éclater (parlons mieux) qui font éclore l'impudence.

\*

Tout enfant impie est un enfant méchant ou débauché.

29 janvier. \*

L esprit militaire est un esprit favorable à la bougrerie.

Les flammes et le feu sont, en ce sens, des images fixes et frapd pantes, auxquelles on a sagement et utilement attaché l'idée abstraite de la vengeance divine. Pour rendre le châtiment ou son idée plus réprimans, ne faloit-il pas lui donner une forme et des couleurs? un nom etc. Et ce que les hommes craignent le plus pendant leur vie ne devoit-il pas, etc...

\*

1" février.

Quaecumque vera, quaecumque casta quaecumque justa, quaecumque sancta, quaecumque amabilia, quaecumque bonœ famœ; si qua virtus, si qua laus disciplinæ ; haec cogitate. (Ad. Philipp IV.) Un scavoir qui soit chaste, une justice qui soit sainte (c'est à dire exempte des passions humaines), une amabilité qui se fasse honorer, enfin des vertus sans rudesse (ou polies par tout ce que peuvent y. ajouter les coutumes humaines, doctrines, etc.) voilà ce que recommande ici l'apôtre et voilà certes une admirable morale!

\*

4 février.

Nos pensées sont tantôt une image du monde, tantôt une production de notre esprit, et tantôt un ouvrage ou une fabrication de notre volonté échauffée. Quand elles sont une image du monde, elles peignent la vérité. Si elles sont une simple production de notre esprit, elles représentent notre esprit et peignent encore quelque chose. Mais si elles sont l'ouvrage ou la fabrication de notre seule volonté, elles ne peignent rien de vrai et de propre à faire plaisir. Ce sont des traits bizarres, des caprices de l'écrivain, semblables à ces traits de plume...

\*

Roi populaire a presque toujours un langage qui l'est aussi. Voyez henri IV. Et l'habitude de parler ainsi maintient presque toujours l'esprit dans le bon sens. Il ne faut donc pas interdire cette manière •le s'exprimer aux princes qui en ont la fantaisie; il faut au contraire l'approuver, la favoriser.

«

5 févi-ier.

Dans l'éducation honnête, borner l'étude et la culture des arts à ce qui s'en trouve dans les livres.

\*

6 février.

— Il les consulte après leur avoir ôté le sens. Ils ont bu dans ses couppes d'or la peur, l'oubli des moeurs anciennes et la cupidité.

Il y a dans le caractère français une sorte de sincérité et de franchise opposée à l'affectation d'enthousiasme qui est le caractère des Allemands. Notre esprit est d'ailleurs comme notre ciel naturellement clair; celui des Italiens est plus étincelant. On apperçoit [ces] différences entre les habitans de quelques parties de la France, par exemple entre l'esprit d'un habitant des niâmes de la Beauce et des cotes

de la Provence. L'esprit des premiers se borne volontiers à la clarté. l'esprit des seconds vise à l'éclat.

Tout vieillit, même l'estime, si on n'y prend garde.

.

Il suffit pour une éducation belle et lettrée de scavoir de la musique et de la peinture ce qu'en disent les livres.

7 février. \*

Nos idées en effet sont toujours et plus nobles, et plus belles, et plus propres à toucher l'âme, que les objets qu'elles représentent, quand elles les représentent bien.

8 février. \*

«Se rompre la tête, se casser la tête» (à quelque étude). «Ce travail est un casse-tête >, etc. Malebranche prétend qu'on se casse en effet des fibres dans le cerveau.

10 février. \*

La table est une espèce d'autel qu'il faut parer les jours de fête et les jours de festins'.

1. Je crois qu'il faut rapporter aux alentours de cette date un feuillet non daté qui contient le commentaire de 17 pensées de Pythagore. Il n'y a aucune mention de Pythagore sur ce feuillet; mais les 17 pensées sont les 17 premières d'un cahier intitulé c Pythagore », où elles sont au nombre de 59, plus un supplément de quinze, toutes sous une forme très résumer et elliptique. A propos de la 41., c Laissez à d'autres ce qui est tombé de votre table >, Joubert note : c La table (dit Dacier) étoit sacrée, » (c'étoit une espèce d'autel), c et on ne pouvoit y remettre ce qui en étoit tombé. Il (cela) étoit consacré aux héros, c est-à-dire aux anges, et Il falloit le laisser pour les pauvres. » La pensée du 10 février 1814, sur la table qui est une espèce d'autel, parait bien provenir de là. Voici les pensées de Pythagore que Joubert a commentées : « I. Ne passez pas la balance. C'est à dire : dans le doute abstiens-toi d'agir et de juger. — II. Ne pas s'asseoir sur le boisseau. On l'interprète : Travaillez toujours. Car il faut travailler même quand la moisson est faite et que la récolte est rentrée. On laboure après la moisson. Le labour, les semailles, etc. — III. Ne déchirez point la couronne. C'est à dire : ne s'affliger d'aucune de ses joyes passées. Ne pas troubler les plaisirs innocens. Ne pas insulter aux heureux, etc. — VI. Ne désirez pas Ifretour quand vous franchissez la frontière; ou : Dans le voyage de la "ie, avance et ne recule pas. Ce qui veut dire qu'en mourant il ne faut pas songer à vivre. — VII. Ne suis pas les chemins pavés; c'est à dire toutes les opinions communes. — VIII. Ne nourrissez pas d'hirondèles. Contentez-vous de les loger. Ouvrez quelquefois votre porte, mais jamais votre sein aux volages amis du beau temps et de la seule prospérité. — X. Aidez aux hommes à se charger, mais non pas à se décharger. C'est à dire : ne les portez à aucun relâchement dans la voie de la vie et de la vertu; qu'ils n'entendent de vous [qu'une] morale stricte. Augenda prœcepta, (vid. Dacier). — XI. N'étendez pas facilement la main, ou : Ne jurez pas pour tout le monde. N'estimez pas tous les humains. — XII. Effacez de dessus la cendre jusqu'aux moindres traces du pot. C'est à dire : quand la colère a bouilli, quand la [...] est faite, effacez, jusqu'aux traces des dissentions. — XIII. Semez la mauve et ne In mangez pas. C'est à dire : Soyez doux et indulgent à tous, ne le soyez pas à vous même. — XIV. (Ne frottez et) n'effacez pas la place du flambeau. C'est à dire : le souvenir du maître. — XV. Ne portez pas un anneau étroit. C'est-à-dire : ne soyez pas l'esclave de la parure. — XVI. Ne nourris pas les animaux à ongles courbes. C'est à dire : n'admets parmi tes amis ni parmi tes disciples les avides : car ils sont incapables de sagesse et de fidélité. — XVII. S'abstenir des fèves. C'est à dire ; des honneurs, des magistratures, de ce qui enfle, etc. Nota. Les Pythagoriciens pratiquoïent cette sentence [à la] lettre, ainsi que toutes les autres, parce qu'ils pensoient qu'en pratiquant la lettre on se dressoit à être fidèle à l'esprit. D'ailleurs, etc. \*

\*

J'ai touché plus d'une fois à la couppe de l'abbondance du bout des îvres; mais c'est une eau qui m'a toujours fui. (Autrement : J'ai auvent touché du bout des lèvres la coupe où étoit l'abbondance; 'est une eau qui m'a toujours fui.)

\*

2 février.

« J'étois pauvre, mais j'étois jeune (dit Antiphile); maintenant je uis riche, mais je suis vieux. > Celui qui traduiroit comme l'a fait n anonyme : «J'étois pauvre dans ma jeunesse; maintenant je suis iche et vieux > ôterait à la phraze et à la pensée toute leur grâce, jute leur forme et toute leur naïveté.

#

Nos sens nous trompent sur les corps; notre imagination, sur les aaux et les biens; nos passions, sur le bien et le mal; nos abstracions sur toutes choses et surtout sur la politique.

♦

Les secours donnés à l'esprit pour le rendre plus attentif, plus tendu, cette force prétendue et cette industrie acquise, le trompent gaiement sur sa nature et sur ses forces naturelles, erreur grave et uneste!

•

L'art apprend à se passer de génie (c'est à dire d'instinct, d'inspi" ation, de verve). Voyez les peintres.

'4 février.

A entendre Malebranche, nous aurions en nous non seulement un naître de mœurs, mais un maître de philosophie perpétuel, une comcience philosophique. Notre esprit auroit ses remords; et ce qui est -emarquable, c'est que les erreurs dont il fait des espèces de péchés iont toutes des erreurs de physique.

\*

Il faut qu'un ouvrage de l'art ait l'air non pas d'une réalité, mais l'une idbe.

«

Et si une idée est toujours plus belle que la réalité qu'elle représente (vide supra); si une idée a toujours été l'archétype d une réa. lité; si rien ne peut parvenir à l'âme et la toucher que par son idée; si tout ce qui est corps ne peut entrer dans notre mémoire même que par son idée ou par son ombre, - quel chemin épargné à 1 art si...!

Dans la peinture l'idée pure. Dans la sculpture un fonds réel revêtu d'une idée. Dans la peinture l'ombre et l'idée; dans la sculpture 11 ^ en corps, l'idée incorporée et non pas seulement représentée. Dans la sculpture l'idée en expression est toute a la surface; dans la peinture elle doit être dans le fonds. La beauté est en creux dans celle-ci, en relief dans celle là.

\*

Pour rendre un objet plus visible, il faut l'éclairer, le colorer ou le sculpter. Cela est vrai des corps et vrai aussi de toutes choses : de toutes les questions, de tous les sentimens, de toutes les idées. On éclaire une dée en l'exposant dans son vrai jour ou en la montrant

toute pure. On la colore par des idées accessoires; on la sculpte ou on la moule par la phraze.

Mallebranche. L'évidence dont il parle tant, doit être d'intuition, de perception de prémisses, et non pas de raisonnement ou de conclusion.

Distinguons bien une évidence de prémisses d'une évidence de conclusion.

Voltaire. Ce farfadet, et ses évolutions qui le font quelquefois paroitre un génie grave.

16 février.

« La victoire a été fidèle, mais la fortune nous a abbandonnés, 3 (R—d. S. j. d'An) 1 est une phraze toute grecque.

— une énergie de pur consentement.

20 février.

On peut donner aux hommes des idées justes, en employant des procédés qui sont trompeurs, et produire la vérité par l'erreur et l'illusion. Voyez les peintres.

Malebranche. Il n'est occupé que des vérités de sa chère physique et veut absolument en faire naître la morale. Il a fait une méthode pour ne pas se tromper et se trompe sans cesse.

•

Il ne faut pas chercher aux événemens humains des causes invisibles quand il y en a de visibles; ni des causes douteuses quand il y en a de certaines et de palpables, à moins de recourir aux causes supérieures par un de ces élans qui font que notre esprit va se reposer dans le ciel quand il s'est fatigué sur la terre. Et en effet tout vient de là. Mais quand on se borne aux causes secondes, il faut se borner aux réelles et aux prochaines, sans exclure pourtant en ce genrt. lo causes des causes ou les causes visibles qui ont donné le premier mouvement ou le branle. Et celles là viennent toujours de quelque sentiment ou de quelque idée. Car en toutes choses le mouvement vient des esprits et toute cause, même parmi les secondaires, est une cause spirituelle. Mais il ne faut donner un rôle qu'aux évidentes et s'interdire les abstruses. Sans cette précaution, on ouvriroit la porte à toutes les malignités.

\*

Le sceptre de l'authorité paternelle. Et ma remarque sur homère : tout sceptre, dans l'origine, est un bâton.

21 février.

Que la vieillesse aime le peu.

.

20 février. j

La vieillesse aime le peu et la jeunesse aime le trop, inhabituée à la sagesse, n'estimant rien, n'aimant rien et ne voulant rien avec poids, avec nombre et avec mesure.

1. Le Ml Régnault de Saint-Jean d'Angély.

' #

Quand on veut être généreux, il ne faut pas se soucier d'être riche, se soucier d'être à son aise.

#

février.

M. Clauzel. Quand il a trouvé une image, il arrête son jugement.

•

En France, la traduction d'Amyot est devenue un ouvrage original .nt on aime à citer le texte. Comme traduction, celle de Dacier vaut nt fois mieux.

6 février.] 1

Véritablement ce Plutarque avoit sacrifié aux grâces.

«

Toute l'ancienne prose française fut modifiée par le stile d'Amiot le caractère de l'ouvrage qu'il avoit traduit. Il n'y eut plus que des holiastes. Plutarque lui-même n'est pas autre chose. C'est un schoaste, non de mots, mais de pensées.

»

La monarchie ôta le sens aux Grecs.

Etre libre n'est pas faire ce qu'on veut, mais ce qu'on a jugé meil ur et plus convenable.

\*

7 février.

Il faut haïr et mépriser avec esprit.

Les gros mots blessent le bon goût. Le sot rire rend haïssable celui

.ai l'a. Le sot rire est toujours le rire d'un sot.

•

— Et après un tel désespoir il dit adieu à sa famille en souriant. ar nul homme ne peut toujours rester dans la sérénité ni dans le rouble.

»

Oiseaux de nuit. Le bruit que produit leur vol est mou « et sembla•le (dit Homère quelque part) à celui que feroient des ombres .

\*

' - comme ces oiseaux qui ne se perchent jamais que sur la pointe les plus hauts arbres, ou à la sommité des plantes.

Les biens et les maux de mon corps ne lui viennent plus que de non esprit.

mars.

La fin de la vie est amère.

De la vieillesse du bourgeois comparée à celle du pauvre.

-it «. Je l'introduis ici à la faveur 1. Ceci provient d'un feuillet traduction. (Et, si je me trompe, d'Amyot, dont Joubert est en train de lire la traduct cela n'a pas grand inconvénient ici.)

\*

6 mars.

Le soin des morts chez les Egyptiens annonce un haut degré de ce que [nous] appelions civilisation \

Si des morts. donc des vivans.

Les vivans le prenoient pour eux... Sans doute ils craignoient d'être tourmentés par des âmes errantes si les corps étoient négligés. Animam condere sepulito.

Comprenant le sens de ce vers, ils croyoient obliger les mânes à rester attachés au corps.

•

7 mars.

Ordinairement (et en public) l'innocence est moindre que l'apologie et la faute est moindre que l'accusation. Et souvent aussi dans le particulier le mal est moindre que la plainte; mais pas toujours.

•

8 mars.

Presque tous les hommes aiment mieux le danger que la peur. Quelques-uns même. aiment mieux la mort que le danger et mieux leur perte que la douleur. C'est que la peur, le danger et la douleur troublent la raison. Le cheval se jette dans le précipice pour échapper à l'éperon.

•

Dieu dirige et change les âmes par le moyen des corps et quelquefois par lui même et sans cette intervention.

Il faut qu'au mérite de l'histoire soit ajouté le mérite de l'historien; et de même, au mérite de toute matière mise en œuvre, le. mérite de l'ouvrier.

•

Dieu, Dieu, Dieu. — Dieu; et de là toutes les vertus, tous les devoirs. S'il en est une ou un où son idée ne soit mêlée, il s'y trouve toujours quelque défaut ou quelque excès. Il y manque toujours ou le poids ou le nombre ou la mesure, toutes choses dont l'exactitude est divine. Si Dieu n'y [illisible] pas, chaque jour est une distration absurde.

\*

La vérité! Que diroit-on et que penseroit-on là haut! c'est en cela que consiste la vérité. La vérité consiste à imaginer les choses comme Dieu et les saints les voyent; comme on les voit au delà du monde, quand on jette les yeux dessus. On ne voit rien au vrai si on ne le voit de haut.

\*

9 mars.

Dans ses opérations, la logique part d'une définition et la métaphysique d'une idée. L'une a pour but la conviction et l'autre la clarté

1. On lit sur un feuillet sans date : « Charon, mot égiptien qui veut dire batelier. 1° Les tombeaux des Egiptiens étoient renfermés dans les piramides ou dans le sable à de grandes profondeurs. Ce peuple sur toutes choses cherchoit à mettre ses cadavres à l'abri de l'eau. 2° Pour aler déposer les morts dans les piramides, il faloit dans la plupart des lieux traverser les canaux du Nil. C'est de là (dit-on et cela est probable) qu'Orphée transporta dans la Grèce l'allégorie des enfers dont on regarda depuis la croyance simple comme un article de religion. Ainsi c'est de l'Egipte que nous sont venus le nocher des morts et la barque fatale.

et l'assentiment. La première appartient au judiciaire, la deuxième au démonstratif. Celle-ci est essentiellement persuasive, expositive. L'âme y prend part. Mais dans les opérations de la logique et de l'arithmétique, une espèce de calcul est seul employé.

La différence d'un axiome et d'une idée, d'un principe et d'une notion.

Tout ce qui est incontestable n'est pas toujours pour cela clair, évident et senti.

«

Une tête éclairée, et surtout une tête bien éclairée.

Il y a des têtes fortes qui ne sont pas laborieuses.

K X — la cervelle d'un papillon.

«

Une clarté indépendante de l'attention et de la réflexion; une clarté directe qu'on sent ou qui se fait appercevoir en ouvrant seulement i les yeux du corps ou de l'esprit, bien dirigés.

\*

Cela est, à la vérité, puéril; mais cela est dit à des enfans. Eh! les J hommes entendent peut-être mieux les puérilités que les enfants n'eni tendent la raison.

\*

La raison peut nous avertir de ce qu'il faut éviter. Le cœur seul dit ce qu'il faut faire. Dieu est dans notre conscience, mais non dans . nos tâtonnemens. Quand nous raisonnons, nous marchons seuls et sans lui.

\*

Et peut-être n'est-il pas permis de parler sérieusement d'un animal en si beaux termes (ou de le peindre avec des paroles si magnifiques). Et cette emphase est illicite.

\*

Il y a de la vérité dans la narration quand elle est conforme aux faits, dans nos paroles quand elles sont conformes à nos pensées ou à nos sentimens, dans nos opinions enfin quand elles sont semblables à la nature des choses ou à la nôtre.

\*

Les rendre raisonnables, mais non les rendre raisonneurs. Et la première chose qu'il faut leur apprendre, c'est qu'il est raisonnable qu'ils obéissent et déraisonnable qu'ils contestent. L éducation sans cela se passeroit en argumentations; et tout seroit perdu si tous les maîtres n'étoient pas de bons ergoteurs.

\*

-donne aux de la mobilité, les empêche d'être constants ou pour le moins de s'approuver.

A la pluralité des voix des gens de bien. L'opinion des sages. Les habiles doivent céder. C'est à eux à exécuter et aux sages à décider.

\*

Platon parloit à un peuple extrêmement ingénieux et devoit parler comme il fit.

\*

11 Nous nous jugeons selon les jugemens des hommes, au lieu de nous

juger selon le jugement du ciel. La vérité! il faut qu'on puisse dire : cela est vrai sur la terre et cela est vrai dans le ciel.

»

12 mars 1.

De la crainte — et — Que la crainte est nécessaire. Celle de l'homme est nécessaire aux enfans; celle de Dieu est nécessaire aux hommes, aux femmes, aux enfans, aux vieillards, aux scavans. Sans la crainte, le cœur n'a pas assés de force, le cœur est dissolu.

13 mars.

Du goût On peut avoir du tact de bonne heure, et du goût fort tard. « Et (disois-je) c'est ce qui m'est arrivé. >

15 mars.

De la déférence, pour l'âge, le mérite et la dignité : elle est une partie du devoir. Pour les égaux, les étrangers, les inconnus, elle est une partie de la politesse ou de la vraie civilité.

L'arbre ne vit point sans écorce, et la religion a la sienne; toutes les vertus ont la leur.

#

Nota. Que l'amour et la haine, la faveur et la défaveur peuvent entrer dans les loix qui sont faites pour ceux qui ne sont pas encore nés. Nos souvenirs et nos systèmes peuvent nous porter à des préférences et à des vengeances dont les loix elles-mêmes peuvent se ressentir.

\*

Berne, Fribourg et le Valais. Chaque gouvernement etc... Et de la conquête : qu'elle se perd ou doit se perdre par la non-occupation continuée et par la non possession prolongée. Chaque peuple doit imposer aux pays conquis le gouvernement qu'il juge le meilleur pour soi; si monarchiste, la monarchie; si démocratique, la liberté — à moins que le peuple conquis n'en aime mieux un autre et qu'un autre ne soit évidemment préférable pour lui.

•

.16 mars.

Les littératures hébraïque, grecque et latine représentent fort bien la sculpture, la peinture et la gravure ou la copie au simple dessin.

\*

19 mars.

Il n'y a pas là précisément une belle poësie, mais cela en donne l'idée; et tout ce qui en donne l'idée charme l'esprit.

On peut en dire autant de beaucoup de tableaux qui donnent l'idée d'une belle peinture sans qu'elle y soit. Et même de quelques livres. Anacharsis par exemple donne l'idée d'un beau livre et ne l'est pas. Racine et Fénelon eux même donnent de leur génie ou de leur âme une idée supérieure à ce qu'ils en laissent voir.

Dans l'art et dans la nature, il y a des individus et des ouvrages qui plaisent plus qu'eux même en quelque sorte parce qu'ils appartiennent visiblement à un beau genre. C'est alors l'espèce qui est belle et qui seule embélit la personne ou la chose [qui] en sont empreintes.

1. Carnet.

Il faut donc avant tout pour qu'une personne, une chose, une pro.ction soient belles, que l'espèce ou le genre en soient beaux. Sans nte condition, il n'y aura pas là de beauté intérieure et qui puisse îcher notre Ame. Car il n'y a de touchant et de pénétrant que ce 1 vient de Dieu, de l'âme et du dedans.

\*

mars.

Comme il y a la langue du cœur et la langue de l'âme, il y a aussi langue de 1 intelligence. Les philosophes grecs (Platon et Aristote) nt possédée éminemment.

\*

mars.

(hor. 4 noct.) « Je verrai votre vérité, c'est à dire ce que vous êtes. » a vérité de chaque chose est ce qu'elle est. Virtutem tuam et veritam tuam.

\*

On demanderoit, si on l'osoit : — Croyez-vous que Dieu pense Mi?

•

Dieu est le lieu de la vérité, non seulement parce qu'elle est en lui. ais parce qu'elle ne peut être vuë et jugée que dans lui, par rapport H lui et par ce qu'elle est en lui.

> La vérité universelle et la vérité particulière. Sans doute, ce que ieu pense est bien pensé. La vérité de fait (ou de simple existence) <■< la vérité de nature (ou d'existence nécessaire).

La vérité est la réalité dans les choses intelligibles.

« L'homme est un animal religieux », voilà une vérité de nature de nécessité. c Les hommes sont avides, interressés », voilà une ârité de simple fait qui, pouvant être ou n'être pas, peut être ignorée ms dommage pour l'esprit. Car la connoissance de la vérité univerflle, de la vérité des natures, de la vérité proprement dite et nécesuire est d'une grande importance pour le bon ordre et la lumière e l'esprit. Mais la connoissance des vérités particulières n'est nécesaire ou même utile qu'à nos affaires.

(Ort. sol.) Per differentiam proximam. Quand je dis « l'homme est n animal religieux », je fais de l'homme une définition d'autant meil,ure que je l'isole réellement de tout ce qui le touche. Je le distingue es anges et des bêtes. Je détermine son genus proprium par un seul lot dont la vérité est sensible, visible et pour ainsi dire palpable.

\*

'7 mars.

Dieu contemple les âmes et veille sur les hommes. Que les hommes ontemplent Dieu et toutes les choses divines, ou ce qui est divin r lans les choses!

»

);f mars. m ...

— les choses communes avec soin, les brillantes avec négligence.

,e qui est approfondi, toujours dirigé vers le cœur; une apparence 'c pathétique, ou plutôt un pathétique dissimulé, mêlé à tout; 1 huile l1êlée aux mouvemens. Etc.

\*

27 mars.

— parce qu'alors le lieu où est l'âme étant égayé, il se perfectionne.

Egayons donc quelquefois le lieu immédiat que l'âme habite; et que tout y soit rangé par ordre et à son rang.

«

Biens et crédit. Notre crédit est aussi un de nos biens et nous devons en assister les malheureux.

\*

Il faut, disent-ils, conserver son bien. Mais il faut aussi conserver un bon naturel, qui sans doute est le plus précieux des biens que nous ayons reçus ou que nous ayons pu recevoir.

#

28 mars.

Ceux qui n'ont pas la science et vos sciences ont-ils la vérité? Non, s'il s'agit de la vérité des scavans; mais ce n'est pas l'espèce de vérité sans laquelle on ne peut être heureux et éclairé, comme vous dites.

•

29 mars.

Xénophon. (Choses mémorables). C'est de l'or, mais tellement battu qu'il en est trop mince et qu'on n'en peut faire aucun usage. Ou plutôt fil délié dont il a l'art de faire une magnifique dentelle, mais avec lequel on ne peut rien coudre.

«

Ils trouveroient que dans la composition ou la contexture de ses ouvrages Aristote lui même a manqué de logique, quoiqu'il ait inventé cet art. Cet art, dis-je, qui dirige mais qui ne sert à rien créer, et qui comme tous les autres ne doit jamais se montrer que lorsqu'il opère sur lui-même. Car il ne faut pas. laisser la règle dans l'ouvrage, le compas dans le cercle, le niveau dans le mur. Mais on se [sert] visiblement du niveau, de la règle et du compas comme d'un étalon pour fabriquer une autre règle, un autre compas, un autre niveau.

•

Des livres qui ennyvrent et qui ne portent dans la tête que des mouvemens déréglés.

•

Montesquièu. Il sort perpétuellement de cet esprit des étincelles qui éblouissent, qui réjouissent, qui échauffent même, mais qui éclairent peu. C'est un esprit plein de prestiges et qui en aveugle ses lecteurs. C'est un esprit prestigieux.

•

Descartes. C'est un grand esprit qui n'a pas une grande et belle doctrine.

\*

2 avril.

Quand M-r-Ch- parle, il regarde toujours dans sa mémoire et jamais dans son âme ni dans son cœur ni dans le monde.

\*

De ceux qui, au lieu de regarder dans Dieu, dans leur âme ou au fonds des choses, regardent toujours dans leur tête quand ils tiennent quelque discours ou forment quelque jugement. On reconnoit cet acte et cette habitude de leur esprit à la contenance qu'ils prennent, à la direction de leurs y-eux'.

1. Variante : « De ceux qui regardent dans leur tête (au lieu de regarder dans Dieu, dans leur âme, dans leur conscience ou dans le fonds des choses, lorsqu'ils... » Etc.

♦

Nous pourrons dire : « J'aime à mourir enveloppé de ce temps:i » comme d'un linceul blanc.

\*

Une tête forte n'est rien si elle n'est pas une tête bien faite \

\*

7 avril.

En vieillissant, on aime l'ordre et l'arrangement (autour de soi) :

;e dernier comme un moyen de commodité, comme aidant à la mémoire, comme épargnant la peine, facilitant les souvenirs.

13 avril.

Il y a naturellement dans l'homme un esprit de chicane et de subtilité qui s'épuisoit dans ces disputes de l'école. La société en étoit préservée.

15 avril.

Familiarité sans bonté 1 Même sans bonté, elle plaît. Avec la bonté, elle enchante.

\*

Bourgeois, vie bourgeoise. Le vrai bourgeois est par caractère possesseur paisible et paresseux de ce qu'il a; toujours content de lui, facilement content des autres.

#

Epicuréisme extatique (de Ducis, Bernardin de St Pierre, etc.) Ces gens là, dans leurs mouvemens religieux les plus vifs, ne ramènent 1 pas tout à Dieu, mais ils ramènent Dieu à eux.

Egoïsme moral, par lequel on ne se conforme pas à la règle, mais o on ajuste la règle à soi.

\*

l 16 avril.

La modération (dans l'âme du prince). C'est là qu'il faut la placer.

En un mot, la barrière dans la volonté.

\*

De combien de phrazes et de doctrines on pourroit dire : — Cela est net, mais cela n'est pas clair!

17 avril.

La bonne vieille religieuse qui disoit de l'Empereur Napoléon :

« C'est mon pécheur. »

\*

18 avril.

Vieillesse. Elle ôte la force peut-être, elle ôte la puissance, mais du moins elle n'ôte pas la sagesse. Qu'a-t-elle donc de redoutable pour l'esprit?

\*

20 avril..

Hobbes étoit, dit-on, humoriste. Je n'en suis pas surpris; c est la mauvaise humeur surtout qui rend l'esprit et le ton décisifs C est elle qui nous porte irrésistiblement à concentrer nos idées. Elle abbonde en expressions vives. Mais, pour devenir philosophique, il

1. Variante : « Une tête forte est peu ae cnose si eue u est mi\* ttlv belle ou bien faite. »

faut que la mauvaise humeur naisse uniquement de la déraison d'autrui et non pas de la nôtre, du mauvais esprit des temps où l'on vit et non pas de notre mauvais esprit propre.

La véritable profondeur vient des idées concentrées.

«

Pouvoir exécutif, etc. Ce sont là des chiffres. On a porté dans la politique (et dans la morale elle même) les procédés et presque le langage de l'algèbre. On se sert de mots abstraits au lieu de lettres. On combine ces mots obscurs; on croit s'entendre et s'éclairer parce ( qu'on a remué des ombres. Et en effet toutes ces notions obscures qu'ont introduit [es] ces mots nouveaux ne sont pour l'esprit que des ¡- ombres, sans corps, sans réalité, sans beauté.

21 avril.

L'idée et l'objet. Il faut perpétuellement l'un et l'autre. L'idée, pour > former son raisonnement; et l'objet pour régler son jugement, ce qui est encore plus important.

22 avril.

Il ne scavoit rien faire avec peu; ni avec peu d'hommes ni avec peu d'argent. Mais tel étoit son ascendant qu'il prenoit l'argent et les hommes sans qu'on osât les refuser.

•

Le ciel n'a mis dans mon intelligence que des rayons et ne m'a donné pour éloquence que de beaux mots. Je n'ai de force que pour m'élever et pour vertu qu'une certaine incorruptibilité.

23 avril.

C'est un homme dont le cœur, l'esprit et la tête nagent toujours entre deux eaux.

— un beau feu, de beaux mots, de beaux éclairs et une élévation variée.

25 avril.

Dans l'embarras de scavoir « quelle est l'opinion la plus vraie », il faut choisir « la plus honnête ».

\*

26 avril.

Chercher, trouver et délier le nœud des questions (patience nécessaire pour). Je n'ai pas l'esprit patient. [Corrigé en : « Il n'a pas... » 1

29 avril.

Le ciel a donné à l'esprit de tous les hommes une sphère particulière, et très circonscrite, de sagesse (de lumière et de raison). Quand ils en sortent, ils sont fols.

\*

Il faut qu'il y ait de vieilles désinences dans les mots qui expriment les loix, et quelque chose qui réponde aux untor et unto latins.

30 avril.

Passer du délire à l'affaissement. La marche est naturelle, inévitable.

mai. \*

chaudronnier et le temps (en juin 1790, rue St-Louis au

Si ne déplacement.

l'âme.

les vent,

«

mai.

Il y i dans chaque homme une partie divine qui naît avec lui, et ne partie humaine et même animale qui croît avec le temps C'est première qu'il faut conserver et cultiver soigneusement temps. en soi ' autre y subsiste d'elle même.

»

Auparavant on habitoit tellement le monde moral qu'on en néglieoit le monde physique.

•

1 mai.

Les papillons dont les ailes n'ont pas de couleurs sont laids. L'esprit est quelque chose de léger. Il faut pour plaire que l'esprit soit 'rilfant ou qu'il se dessine avec grâce, qu'il soit enfin beau ou bien ait.

"2 mai.

Liberté. Il nous faudroit un homme qui ménageât la nôtre et qui au fût le maître.

«

« Un beau désordre » (Boileau) est un désordre apparent et un )rdre réel. Par « un beau désordre » l'esprit est conduit au but après ,'avoir désiré et y parvient par un labyrinthe délicieux.

•

Occuper le lecteur (ou le spectateur) de la matière ou du sujet, le rendre curieux, faire attendre et désirer la décision; en un mot (comme je l'ai dit) le mener au «but désirée. «But désirée, dis-je : point essentiel.

»

Il faut qu'il n'y ait en rien une liberté sans mesure, dans un état bien gouverné; même dans les habits, dans le vivre, etc. (Nota. Yvrognes.) Une liberté sans mesure en quoi que ce soit, est un mal sans mesure. L'ordre est dans les dimensions, la dimension dans les limites.

La liberté doit être comme dans une urne, et l'urne dans les mains du prince, pour la déverser à propos. (L'irrigation...)

•

ti mal.

L'orgue de barbarie et la harpe éolienne.

\*

Le jeune lieutenant-colonel sibérien Protopopoff. •

21 mai.

La fantaisie ôte la modération.

22 mai.

En littérature, il ne faut pas faire le beau.

Etudier les sciences dans la vérité, c'est à dire en regardant Dieu. Les sciences doivent montrer la vérité, c'est à dire Dieu partout.

»

Commencer toujours par des mots qui disposent à écouter ceux qui les suivent. Donner à ses phrazes un commencement qui amène la fin.

L'infaillibilité de l'âme.

23 mai.

Ces paroles qui avoient la toute-puissance derrière elles pour les soutenir.

\*

Mettre du sérieux ou du grave dans la plaisanterie. C'est toujours le sérieux ou le grave qui attache l'âme tandis que la plaisanterie amuse l'esprit.

26 mai.

Faire pour les enfans ce que Mr de Bonnald dit qu'il faut faire pour le peuple : < Peu pour ses plaisirs, assés pour ses besoins, et tout pour ses vertus. >

Ore rotundo. Le sens complet dans chaque mot en fait la rondeur.

27 mai.

«Organisé», disent-ils, comme s'il s'agissoit d'un instrument de musique ou d'un poëte.

Alexandre Soumet. «L'orage a passé sur la terres. Cela est chantant. Pourquoi? C'est qu'on peut s'arrêter à chaque mot comme sur une note. Chaque mot offre une image, un sens complet, comme chaque note offre un ton : 1. V orage — 2. .a passé — 3. sur la terre.

«

D'abord créer un vuide, une place, un lieu, préparer et amener. C'est tout l'art de la suspension.

\*

Perspective ou éloignement nécessaire aux événemens pour en être affecté (ou touché) d'une manière poëtique, et pour les traiter en poëte.

Double-croche ou triple-croche (dans le discours), sont les mots polysyllabiques.

Il faudroit réserver cette disposition pour le châtiment et menacer alors de « la liberté de la presse » comme d'une innondation (et d'un incendie). Ces hommes qui passent leur vie à lire ou à écrire des choses nouvelles, par une intempérance ridicule de curiosité ou d'or-

teil mettent seuls de l'importance à cette imprudente concession; îas les autres sont leurs échos.

\*

mai.

— à exhaler les fumées de leurs têtes. Et têtes chaudes qui ont >scurci et noirci le monde moral et toutes ses vérités de leurs téné•euses fumées.

\*

Têtes propres à recevoir la lumière et à la laisser passer. Elles la çoivent, et la retiennent, et la transmettent. Elles rayonnent, elles flairent. Là se termine leur action, leur fonction, leur propriété. Il fi ut joindre à leur opération celle des agens secondaires pour lui :)nner de l'efficacité. Et c'est ainsi que le soleil produit mais ne i .iltive pas. (Il fait naître, ou plutôt éclore, mais il ne cultive pas.) 1

•

i lin.

" Travailler pour n'avoir rien à faire : c'est à cela que se passe la jie humaine. Le mouvement mène au repos; le repos se conserve en 'oi, se nourrit de lui-même.

(0 juin.

> Cet aliment exquis où se trouvoient réunis toutes les sortes de / laveurs et qui se changeoit au goût de ses consommateurs en l'aliment ' tiue chacun d'eux aimoit le mieux. On le nommoit « je ne scais quoi » dU « qu'est-ce donc? » (Man) [La manne.]

\*

juin.

Pourquoi, si l'humilité n'accompagne pas la dévotion, celle ci devient inévitablement orgueil.

\*

Du « je ne scais quoi » ou de l'indéterminé qui se moule à chaque esprit, à chaque goût.

12 juin.

Aujourd'hui on craint l'austérité de mœurs et d opinions dans le -prince plus qu'on n'y craindroit la rapacité, la cruauté, la tyrannie.

\*

18 juin. , A »

Du style boursoufflé. Le style boursoufflé fait poche partout. Les pensées y sont peu attachées au sujet, et les paroles aux pensées Il y i a entre tout cela de l'air, du vuide ou trop d'espace. L'epithete boursoufflé, appliquée au style, est une des plus hardies, mais des plus justes métaphores qu'on ait jamais hazardées. Aussi tout le monde l'entend et personne ne s'en étonne.

Le style enflé est autre chose. Il a plus de consistance que 1 'autre.

Il est plus plein. Mais sa plénitude est difforme ou du moins excessive. Il est trop gros ou trop gras ou même trop grand.

\*

t9 ...allient l'innocence et le repentir, tant ils se croient coupables

1 Variante : « Il y a des cerveaux lumineux, des letet, -\*^',7;' à retenir et à transmettre la lumière. Elles rayonnent de toutes parts; elles 1

éclairent... [etc.] Il est nécessaire de joindre... [etc.] mais ne cultive rien. ^

à la seule pensée et presque à la seule mention de ce qui est mal. Ils se repentent pour les coupables.

»

Comme un serpent n'est qu'« une corde vivante », ces petits papil-. Ions blancs ne sont évidemment qu'« une poussière animée.» Cela: même est visible aux yeux, qui n'y apperçoivent rien de liquide; tout, y est sec et soyeux.

\*

Animé et organisé. L'homme peut organiser, par exemple les instrumens, un automate. Mais il ne peut rien animer.

< Ce pieux athéisme (c'est ainsi qu'on peut l'appeler) plaisoit beaucoup à Bonaparte. » (Vide journal du jour.)

♦ Qu'est-ce qui est son dans le bruit?

L'automate de Vaucanson digéroit, a-t-on dit; mais il ne se nour rissoit pas. Les bêtes de l'abbé Mical proféroient des paroles qu'elles n'entendoient pas. L'orgue ignore les sons qu'il produit. Dieu seul. fait vivre.

21 juin.

Il a raison. La perfectibilité, si elle est indéfinie, doit consister à tendre toujours à la perfection sans pouvoir jamais y atteindre. Ainsi la perfectibilité exclurait la perfection. Quelles idées! (Vide journal du jour, Y.)

•

23 juin.

Si on ne porte pas dans l'étude de la politique l'amour de l'ordre, dans l'étude des sciences l'amour du vrai, dans celle de la morale l'amour du mieux et dans celle de la métaphysique l'amour de la lumière spirituelle...

Il faut porter dans tous les genres d'étude pour s'y livrer avec succès et avec fruit, les dispositions convenables et par exemple...

La médecine : l'amour de la santé, l'aversion pour la souffrance, enfin l'horreur du désordre vital. La jurisprudence : le droit ou les justes répartitions.

•

7 juillet.

L'éclat du diamant dans les perles de la rosée.

\*

Tous ceux auxquels il est permis de se placer dans le repos et qui y vivent ou pour devoir et pour fonction de gouverner ou de diriger d'une manière ou d'autre, ceux qui sont obbligés de vivre dans l'action et le mouvement. (Etant comme assis au timon.)

\*

8 juillet.

Que : on veut que le pauvre soit sans défaut. C'est que, il seroit peut-être facile au pauvre d'être parfait.

\*

L'esprit et l'instinct (quand on a de l'un et de l'autre) peuvent bien s'entraider, mais non se suppléer. Car (règle générale) ce qu'on a en

distinct, on ne l'a jamais en esprit. La nature a en horreur ces doule-emplois.

Il ne faut donc jamais chercher à faire avec l'esprit ce qu'on est àé capable de faire avec l'instinct. Par exemple, des vers. Un poëte fist une espèce de rossignol, un animal lyrique ou musical. Il scait ce qu'il ignore.

«

\i juillet.

— et n'a besoin que de cette espèce de pensées qui sont propres à iiliriger, à conserver et à nourrir les sentimens honnêtes.

r1 juillet.

On peut plaider des causes, mais il ne faut pas plaider les loix. f3laider publiquement des loix!... quel abbus! C'est en profaner tous es germes. La source en doit être sacrée, et vous l'exposez au grand i air. Quand elles naissent d'une discussion, elles ne viennent plus d'en haut.

... quelle horrible profanation! c'est en mettre le germe à nud. La >source en doit être sacrée (et par cette raison cachée) et vous l'exposez au grand air et au grand jour. Quand elles naissent de la discussion, elles ne viennent plus d'en haut ni du secret de la conscience. Elles naissent justiciables de la chicane.

\*

« La main de fer du raisonneur (dit très bien Mr Nodier) serre le Icœur ».

\*

'12 juillet.

Que peut-on faire entrer dans un esprit qui est plein? (plein de luirmême.)

\*

La lenteur dans la justice en augmentoit la dignité — et étoit une : partie de la punition du plaideur de mauvaise foi qui vivoit dans de longues craintes.

\*

Pas une main, pas un gravier, pas un obstacle ne se mit devant cette i chute et n'en retarda le moment et n'en rompit la violence.

r 14 juillet.

Cherchons nos lumières dans nos sentimens. Il y a là une chaleur \* qui contient beaucoup de clartés.

\*

15 juillet. , „ \_\_ , .

Que : il y a loin de la cité de Platon à la cité de J.-C. que le Platon chrétien appelle la cité de Dieu.

\*

Ils ont commencé par nous nuire; et ils finissent, grâce au ciel, par nous ennuyer. C'est ce qui les perdra.

Si un corps vaut mieux qu'une assemblée. — Oui. et pourquoi?

— C'est qu'il est moins pressé d'agir, de constater son existence et que lorsqu'il s'égare ou qu'il se trompe il a le temps de se reconnoître et de s'amender.

19 juillet.

Donner de l'Ame à la physique, du corps à la métaphysique, si on veut que l'une soit vraie et que l'autre soit vraisemblable. Car dans le monde physique tout se fait par des agens tellement subtils et dans le monde métaphysique tout ce qui s'y passe doit être si semblable à ce qu'on voit que etc...

Souvenons nous que Dieu nous a donné la puissance d'imaginer ce que par notre nature il ne pouvoit pas nous donner la possibilité de voir.

-

Il y a de belles qualités qui ne peuvent être qu'innées et d'autres belles qualités qui ne peuvent être qu'acquises. Celles-là, nous ne pouvons pas les avoir, quelque bons que nous soyons nés, si l'éducation qui vient des hommes ou l'éducation qui vient des choses ne travaille à nous les donner.

•

20 juillet.

Une logique de style, une justesse dans les mots qui peut être quelquefois trop serrée. Il faut en pareil cas plus consulter son goût que ses idées ou sa raison. Le goût est la conscience littéraire de l'âme. Notre raison agit souvent par des maximes arbitraires ou par des calculs d'habitude. Nous avons tous quelque manière de raisonner qui n'est qu'une manière. On se trompe et même on s'égare quand on est plus fidèle à sa méthode accoutumée qu'à la vivacité de son instinct.

•

La précision sèche. Le goût n'est pas intervenu dans les phrazes où elle a lieu.

\*

— Si bien qu'en leur donnant la seule louange qu'ils méritent et la seule qu'ils paroissent ambitionner, on pourra dire d'eux qu'ils ont passé leur vie à contempler la fausseté (des erreurs de leur temps), mais non à contempler la vérité.

\*

21 juillet.

L'histoire. Peuples qui y jouent un rôle. Le plaisir qu'on prend à les regarder nous séduit et nous égare, en nous inspirant presque le désir de jouer comme eux. Si nous sommes sages, traitons les comme ces acteurs dont on [admire] le talent, mais dont on méprise le métier. Quel homme grave voudroit être Talma ou même Lekain? En ambitionnant la carrière de la tribune, on aspire au métier d'acteur.

\*

Ces Grecs et ces Romains, grands personnages en effet. Mais en admirant leurs actions et leurs paroles, leurs gestes et leurs attitudes, n'envions pas leur sort, n'aspirons pas à nous faire une histoire qui nous rende semblables à eux. Traitons les comme ces acteurs dont on aime le jeu, mais dont o.n n'aime pas le métier.

Scavez vous ce que vous désirez à votre inscu dans l'établissement d'un corps législatif! Vous y désirez un théâtre et vous voulez vous faire acteur.

13 juillet. \*

Le bonheur des méchants est de considérer le mal. L'ambition des nalins ou des malicieux est de le découvrir : je veux dire de l'appercevoire les premiers. Des malveillans s'occupât : à l'ébruiter à le

\*

Que gagnent à ces libertés les sages et les gens de bien, qui vivent

.ous 1 empire de la raison et sont esclaves du devoir? Peut être ce que ie sage et l'homme de bien ne peuvent jamais se permettre ne devroitil être permis à qui que ce soit.

24 juillet. \*

Scavoir distinguer nettement l'âme et le corps, Dieu et le monde, Je modèle et l'ouvrage, l'ordonnance et la loi, les actions et la règle.

.Connoitre parmi les natures celles du Haut, celle d'embas et celles du imilieu. Celui qui scait ces choses scait assés et même beaucoup.

La saincteté. Il faut bien que la saincteté existe quelque part. Pour jqu'elle existe, il est requis qu'il y ait quelques lieux écartés.

Car il faut qu'il y ait des foyers; cela seul conserve les feux.

Si quelque piété n'est portée à son dernier terme et pour ainsi dire jà l'excès, il y aura peu de piétés. Et ainsi des autres vertus.

1 25 juillet.

Tout éclat vient de quelque reflet.

! 19-25 juillet \

(Mardi 19 juillet.) Chaque corps a son avant-corps, chaque sens Ï a son avant-sens; le tact est celui du toucher, la pudeur est celui de l'âme.

Chaque corps a son avant-corps et chaque sens son avant-sens, par un secret prolongement de substance ou de qualité que forment les émissions de qualité ou de substance qui se font sans cesse hors de lui. Ces émissions sont plus vives si les corps sont plus animés ou si les sens sont plus exquis. Elles forment, autour des points ou des grands corps qui les produisent, un cercle, une sphère, un orbite qui leur donne plus d'étendue qu'ils n'en ont par l'espace plein où ils se limitent eux mêmes (en gardant leurs dimensions). Par ce prolongement secret, ils sont atteints et ils atteignent sans toucher ni être touchés. Quoiqu'éloignés, il les rend proches, et présents où ils ne sont pas. Que l'on se figure un flambeau qui, en promenant de toutes parts l'extrémité de ses rayons, apperçoit tout à coup au loin un objet qui pourroit l'éteindre et retire à soi sa lumière. Que l'on se représente un point qui, en se promenant dans les airs, pressent l'approche d'un corps qui seroit propre à le briser — et prendroit un autre chemin...

Notre intelligence rayonne et notre sensibilité a autour d'elle une vapeur. L'homme enfin a son athmosphère.

Si le soleil touche à la terre par le seul bout de ses rayons, il n'en

1. Feuillets séparés et datés. Un autre feuillet (dans une autre liasse et non daté) contient deux lignes de ce morceau, avec une variante : « Notre intelligence rayonne, et notre sensibilité a autour d'elle une vapeur. L âme enfin à son atmosphère. »

reçoit point de souillure. Et si notre œil touche un corps dur, un corps pointu, fût-ce une épée, par le seul bout de ses regards, il n'en reçoit point de blessure.

— La peau, la surpeau et les chairs...

— Deux corps peuvent être en contact sans être proches l'un de l'autre, les lumineux par leur lumière, et les opaques par leur ombre. Ils se font aussi pressentir par la chaleur ou la froideur qui les précède en sortant d'eux. L'ombre elle-même a sa pénombre, le charbon ardent sa clarté.

Tout est. vêtu et prémuni et par là même est augmenté et de volume et de puissance.

(20 juillet.) Au delà de l'espace plein où ils se terminent euxmêmes pas des dimensions solides...

— mêlée avec l'air qui l'embrasse ou qui le presse, qui le moule, qui le dessine, et qui l'étreint (ou qui l'enclôt)... \* Il y a des émanations sèches et des émanations humides.

(23 juillet.) Le soleil bout; et il sort de ce mouvement de ses parties une poussière que nous appelions la lumière (transparent sans lequel on ne peut rien voir).

La rose ouverte est aussi en ébullition et il sort de son sein par cette ébullition une fumée que nous appellons son parfum. La cloche, le tambour, le clairon, la flûte et la lyre ont aussi leurs ébullitions quand elles sont mises en jeu; mais cette ébullition d'où il ne sort qu'un mouvement est appellé frémissement. De ce frémissement communiqué à l'air et modulé en diverses manières est opéré le son qui, dans sa marche ou dans son cours, procéde par ondées ou par ondulations.

Par le tact, on touche l'ombre ou l'avant-corps en n'employant que l'avant-sens. Dans l'avant-goût, c'est ordinairement l'idée plutôt que la vapeur de l'aliment qui met en mouvement notre appétit.

La vapeur de la chair nourrit, cruë et fraîchement tuée. Les émanations des animaux robustes fortifient. Ce qui a beaucoup de vie en répand beaucoup autour de soi. Et ce qui a beaucoup d'âme en communique à tout ce qui en est susceptible dans sa sphère.

Les sons, les odeurs, la lumière, les saveurs et l'action des corps ou des objets tactiles causent toujours en nous quelque émotion ou quelque mouvement et par conséquent quelque état. Ajoutez que toute chaleur augmente nos évaporations. Beaucoup de vie et beaucoup d'âme les augmentent encore plus et les rendent perpétuelles.

Si l'expansibilité extrême se trouve unie à une extrême susceptibilité (ou susceptivité), il n'y a pas de déperdition subsistante, parce qu'il s'opère des réparations perpétuelles. C'est ainsi que les astres se vuident et se remplissent sans cesse, qu'ils nourrissent et sont nourris. — Par l'irradiation divine.

(Il paroit que nous habitons le point le plus obscur ou le plus nébuleux du monde et que la terre est en effet un antre ou la caverne de l'univers. Parce qu'elle se trouve le point où le rayonnement de Dieu se fait le moins sentir et le moins voir.)

— Par une émission secrette de substance ou de qualité qui les rend en réalité étendus au delà d'eux mêmes et présens où ils ne" sont pas. En sorte qu'ils sont en communication réciproque avec mille objets qu'ils ignorent et qui ne les connoissent pas.

Le boa et sa force d'aspiration. Ce qui sort de sa gueule enlace.

ion haleine est un tourbillon. Elle forme dans l'air un gouffre, un ithmosphère tournoyant, qui étourdit, assoupit, empeste et attire à toi malgré lui l'animal qui voudroit le fuir : horrible phénomène, utile à nos explications. Il respire en tire-bouchon, en spirale, en ,gyrum, en tourbillon, en entonnoir. (Le vortex des Latins.)

(24 juillet.) Par la divisibilité de la matière à l'infini.

Par contact quelquefois; quelquefois par application : l'application est nécessaire aux moins sensibles. L'application du corps au corps, ou du sens à l'objet : la dernière peut se faire à quelque distance.

(25 juillet.) Tout éclat vient d'un reflet.

»

26 juillet. (carnet.)

Tout traiter avec simplicité, même les objets composés, sans les regarder comme simples.

29 juillet.

Les trois régions, les trois mondes. L'intelligible ou supérieur, le moral ou intermédiaire et le terrestre. Celui d'en haut et celui d'en bas agissent sur celui du milieu : le premier par ses influences et ses lumières, le second par son ombre et par sa vapeur.

«

Le feu, l'éclat et la clarté; le corps, son ombre et sa pénombre; le - son, l'écho, le presqu'écho : tout a quelque ombre, quelque lueur ou ) quelque retentissement. (Le rejaillissement.)

23 juillet.

Souvent les pensées ne peuvent toucher et déterminer 1 esprit que par la pointe des paroles.

Lundi t" août.

Zumbo (sculpteur sicilien) aimoit à modeler (en cire) l anatomie humaine : celle des chairs, celle des muscles et celle même de la peau. (Vu aujourd'hui ses sculptures au Palais Royal n 107.)

On cite de Jean Zumbo la corruzione ou l'homme mourant et l'homme mort. Pi gal fut le Zumbo français par son goût naturel pour le même genre de sujets et d'expressions.

Zumbo travailla à Marseille en 1701.

Zumbo voulut peindre la joye et la douleur dans tous leurs degrésde et avec toutes leurs expressions dans les tableaux de la nativité et d la descente de croix, les seuls qu'on connoisse de lui. (Vid. sa figure de Joseph d'Arimathie.)

2 Ni^dans les arts, ni dans la logique, ni dans la vie, il ne faut en; aucune manière traiter une idée comme une chose.

\*

4 août.

Vir bonus docendi peritus.

5 Fabrique de scavants. Comment les scavants se sont les quelque utilité, mais leurs qualités factices s'évaporent très

promptement. Elles ne valent que par l'emploi, et non par leur essence. Cette comparaison n'est pas trop bonne, mais je m'en sers en attendant que j'en rencontre une meilleure. Enfin, tous ces scavants par art ressemblent aux poëtes par art. Les vrais scavans, les vrais poëtes deviennent tels par leur plaisir plus que par leur travail. Ce qui les précipite et les retient dans leurs études, ce n'est pas l'ambition mais leur génie.

\*

6 août,

Questions où il ne faloit pas entrer.

7 août.

Cette structure qui porte avec soi son pourtour, la couleur son reflet, la beauté son éclat.

9 août.

De l'élégance acquise et transmise, mais non innée ou personnelle. (Elle ne prouve que d'heureuses études ou d'heureux temps.)

Il août.

Les véritables opinions et les véritables sentimens des hommes se forment lentement de quelque chose d'habituel, et non pas de quelque chose de subit. La contrainte ou pour mieux dire la retenuë est très propre à les rendre plus sincères, plus vives, plus complettes et plus durables.

«

12 août.

Nécessité qui vient des choses nous soumet, celle qui vient des hommes nous révôlte. Pourquoi? Mettez donc dans les choses ou dans ce qui est semblable aux choses, c'est à dire insensible, impassible et inflexible comme elles (telles que sont ou semblent être la loi, la règle, etc.) les nécessités que vous avez besoin d'imposer ou aux autres ou à vous môme.

\*

13 et lk août.

Quand on isole sa faculté rationatrice de toutes ses autres facultés; quand on parvient à rendre abstrait aux yeux de son esprit ce qu'il y a de plus réel et même de plus solide dans le monde et pour les sens et pour le coeur, tout est douteux, tout est problématique et tout peut être contesté. Que parlez-vous d'ordre, de beauté, etc.? Il n'y a pour la faculté rationatrice isolée que des non ou des oui, des absences ou des existences, des unités ou des nullités.

» .

Sortir du raisonnement pour entrer dans le sens intime, du sujet pour reparcourir la matière, des argumens pour prendre haleine en se livrant au sentiment, est très permis, très utile, et très convenable, dans les discussions de bonne foi. Il ne faut pas qu'elles soient méthodiques au point de ne pouvoir être ingénuës.

15 août.

Procession. Souvenirs. Reconnaissance à Dieu. Etc.

f6 août. \*

Il n'y a rien de parfaitement vrai pour l'homme; j'entends dans les opinions humaines. Comme il n'y a rien de parfaitement rond.

20 août. \*

c Aux filles de mémoire qui font oublier les maux. » (Hésiode.) L autre version n étoit pas cependant dépourvue de sens. En effet la mémoire ou le souvenir des biens fait oublier les maux.

•

Ni pour son plaisir ni pour le nôtre, il ne faut avoir pour commensal perpétuël un excellent convive. Il nous blase et nous le blasons.

\*

> 26 août.

Ce sont là des bouffonneries et Voltaire n'est le plus souvent qu'un tbouifon.

127 août.

S'il s'agit d'un individu, il n'y a pas lieu à abstraction. Ce qui est collectif l'authorise, parce toute multitude ne forme un tout que par i fiction.

«

28 août.

En Angleterre, le parlement est roi et le roi est ministre; mais 1 ministre héréditaire perpétuel, inamovible à de certaines conditions. C'est un monarque mutilé, borgne, boiteux et manchot, mais i honoré.

\*

Il faut placer dans le temple des sages, et non pas sur les bancs des opinans, ceux dont l'opinion est d'une grande autorité. On doit les employer à décider, mais non pas à délibérer. Leur voix doit faire loi, et non pas faire nombre. Comme ils sont hors de pair, il faut les tenir hors des rangs.

\*

29 août.

La harpe éolienne. De ceux qui sont organisés, et de ceux qui ont seulement quelques cordes sonores. Et De la lyre éolienne.

\*

« Le sort, le destin, le hazard, la providence, l'heur, le malheur, le bon ou le mauvais génie, etc. » Nous supposons toujours malgré nous dans notre langage que tout est produit ou arrive par l'intention ou le pouvoir de quelque volonté. Et en effet...

#

5 septembre. car j'ai la tête fort aimante et le cœur têtu. Tout ce que j 'admire m'est cher; et tout ce qui m'est cher ne peut plus me devenir entièrement indifférent.

\*

11 septembre. (Villeneuve.)

La sagesse apprend aux hommes à user de la vérité.

esprit propre à répandre des rayons, mais non pas à les concentrer,

La sagesse qui apprend à juger de la vérité; — de sa certitude, de son étenduë, de son application, de son effet probable, enfin de son utilité et de son à-propos.

Toute authorité légitime doit aimer son étenduë et ses limites.

•

ik septembre.

La rhétorique est une science de formes, un art de dessin et de coloris. Comment se tracent les figures, comment doit on les unir ou les séparer, quelles sont les plus belles formes, enfin l'art de dessiner purement et habilement et de peindre agréablement nos sentimens et nos pensées. Les formes du discours sont l'objet de la rhétorique. Il y a aussi des figures dans la grammaire.

•

Le monde a beau changer, la morale et la médecine ne changent point ou changent peu, parce que la nature (ou les natures) sont toujours les mêmes. (Les justes et le Christianisme.)

•

25 septembre.

Voir et reconnoitre le vrai partout où il est, dans les objections, dans les reproches, enfin jusques dans le faux lui même. Voir et reconnoitre aussi ce qui est juste jusques dans les injustices.

•

octobre.

La science qui enfle l'esprit et celle qui le roidit.

•

8 octobre.

Notre vie est du vent tissé. Memento quia ventus est vita mea (dit Job, chap. 7, 1 ad. 8). Et ibid. : Dies met velocias transierunt quam tela a texente succiditur.

\*

il octobre.

Fénelon. Il écrit tendrement. De l'art d'écrire tendrement.

\*

Je remarque que si j'aime beaucoup la p[rosej de Ffénelon], c'est parce qu'elle exprime des sentimens, qui à la vérité ne sont pas les siens, mais qui sont les miens.

\*

13 octobre.

Ce n'est pas de se tromper qu'il faut avoir peur, mais de s'égarer.

\*

15 octobre.

Il faut entrer dans ces idées par les sentimens, en se figurant par exemple...

\*

16 octobre.

Des poliçons littéraires — ou — Des esprits qui se jouent des matières graves.

\*

La lenteur et la patience. La lenteur (de l'âge) rend facile la patience (dans le travaïl).

\*

et se servir même des bruits (dans l'histoire et dans l'instruc(ln religieuse et morale).

\manche 23 octobre. /

c ...de l'esprit tout fait » (dit Malebranche). Et en effet — qu'on se n;ure une rosée, une vapeur dans les gouttes de laquelle brillent quelles rayons perdus — qu'on suppose que l'âme attentive se décide r ces clartés etc...

•

» octobre.

c Vous ne connoissez pas les hommes » disoit-on. Non; mais je innois la nature humaine (disoit-il) parce que je suis fort naturel. J Jtant du moins que le permet beaucoup de lecture.

\*

t octobre.

> SI in S°. Comme ces mensonges des peintres, qui supposent ce qui i tprime le mieux le caractère... Pieux historiens ne me paroissent -ïères plus coupables. Et du moins ces historiens ne sont pas plus uisibles à la vérité essentielle que ces tableaux.

•

Anglois. Sans le règne d'une femme (Elizabeth) ils auroient eu ingtemps encore l'ambition ruineuse pour eux d'être une puissance 'rrienne guerrière.

\*

1 octobre.

Un bon citoyen ne doit pas plus révoquer en doute la vérité de sa eligion que l'honnêteté de sa mère et sa propre légitimité.

\*

4r novembre.

N'aimons nous donc que la religion absente?

\*

novembre.

Sans ignorance, point d'amabilité. Quelque ignorance doit entrer iécessairement dans le systhème d'une excellente éducation.

\*

4 novembre.

Le talion. « C'est la justice des injustes », disoit Saint Augustin. Nous pouvons dire : des barbares, des ignorans.

\*

10 novembre. ,

Le ciel punit souvent les fautes des gens de bien dans leur mémoire, qui est livrée à la calomnie.

#

Peut être (et probablement) ce qu'il y a de meilleur dans chaque esprit, c'est le fonds et ce qui reste toujours. Ainsi les vieillards...

•

Y a-t-il une opinion meilleure et plus propre à les éloigner de leurs vices que celle qui persuade aux hommes que lorsqu Ils font le mal c'est toujours par les instigations d'un ennemi qui les hait et qui ne

rtfiinanif pe 18r peaâe; tt fw lacs J.a.u.a jomk dit

de

site jcaunaiiitt; et famar lit j\* -mrrTlmnw.

ei MWSHÉVK.

a mm nenetiU aJJiC buD4am6 de K» if'iàmanâm: que Éfc -n^ir-y,

Os <1 4rma n fAa hdbAU, 2 aft a ^sSmidau. Inminne (la Inmim 4Is çnxmt. Il j a et m;iis lindwr-

«.jaaal âsac aumm é 18 Sam Da feak !!1 JID1 â

^ • f le |HW et M #^dk Mft iBK àm fait fiEsmini 4e ywic, w lut M îjpfllé : le

-

•

naamâL. Sn Ms£e aS an ngnf rifli r«B»y dé Tiel ne pen: ôrntéî ara enderv m mchb nr édencmt. t

\*

9 mvob4rl

Il ot penaes (« ftaAit 3 ot nêsôftaHe\* à tetf le mnnfe ïTfw son râ. ftn 2 ï«6 job y;; IHH> â Imfi le mmde 4e se àfà¥^|

\*

JôAre inriAr m oft hwJû la le3tac$ fn» 3¥vsiH=ic le crue jitBi. y çomt «tte wruHî 4saft fe môIs et î? snr j fttHn»»1»; îÉboHa^ MaBntfâfcs. IfaÉs ?^iwnfnfluii et ik bîbitœk sb gnâïsns yetmurt sn \*" mÉe MTÉ es MB^R. L^nÉttoânt INM Mai ée cette ^■âc et tir ce kriL En cbcL Dôeb sn par> ma fa\* tS KB 3bboc CB sccnriL M fariL inim renimna--- àr >r t°w "ïAmMiM£. lurfj -PDM[R ÇipcrîX'iSÛr SB mu "rèr ^4\*"IIHt\*" UTH RE!:m t

Dïes 4ft a 18 satané db ■"\*■'» : « TZ lihf'i ni î Tererrrrr >^| i M MmÉwr ém lent : 4 Ta qâiâtm i. ftyiiiBni >.

X>aeœ ■àtme. en 3es parie mm: jrm\*t •»£ rm -nu- h^h. \*\*: ifi Aammf 3«fe,"rfjranri fertf e18 «rrftJfa n\* k «ro EJÚf Tin n-y ôcs tenr reste. De tstQe partfe I! 6P tf nri'ui a"'ws" ôîtksë. i use T'ente rlrP:m TâœE. B5 i\*m £'m}m MNnr 'î'ifKKP 11 tfTjs. \*\*: ÙEI J«5Fâ rïsnre W5 pViw; £TEItD£f ^Ti'inroi mî £fn«ar.i àf rrfTES^E e: âî T»nn^n'iintfm>Rit jfXÂ ne -PIMT" jmTïTT'T ft QIIi -mimf : \*•: i TIVFT- ;:

3s principes intérieurs ont besoin, pour se développer entièrement, e paroles et de manifestations extérieures, comme l'œil pour voir a esoin de la lumière qui est en lui et de celle qui est dans l'espace; omme l'oreille, pour entendre, de l'air qui est dans sa cavité et de elui qui est dans le monde.

\*

Prêtres (vrais prêtres, bons prêtres). Avouëz du moins que nous e scaurions avoir de meilleurs guides pour nous conduire dans le hemin et les sentiers de la vertu et dans ceux de la perfection, avouez aussi qu'eux seuls connoissent ou que du moins eux seuls presrivent ces derniers.

»

1 novembre.

Tout luxe corrompt ou les mœurs ou le goût. Quand une fois on a oùté du luxe littéraire... Mais tout ornement n'est pas luxe. Il est des "-Irnemens qui ne servent qu'à illustrer ou à manifester. Ils appellent a vue; ils fixent l'attention et par cela même ils font mieux conîoître l'objet ou le subject. (L'object est proposé aux yeux; et le subect soumis à la pensée.)

\*

12 novembre.

Parler à Dieu de tout; oser l'interroger et être attentif à l'écouter ;nr tout. Mais quelquefois on prend sa propre voix pour celle de uieu.

\*

Examiner toujours si ce qu'on dit et ce qu'on pense est vrai devant Dieu. — N'écrivez rien, rien dont vous ne puissiez croire que cela est vrai devant Dieu.

«

H novembre.

I. L'athéisme et toutes ses crédulités; s'il est conséquent, il peut et floit croire à un prodige à chaque minute.

Il. Le déisme et les religions. Toutes mènent au but par des chemins plus ou moins bons, plus ou moins beaux, et au sommet par écheIons plus ou moins solides.

III. « Je parle aux âmes tendres, aux âmes ardentes, aux âmes élevées, aux âmes nées avec un de ces caractères distinctifs de (a reli« qiosité; et je leur dis : — Il n'y a que la N qui puisse vous détacher le la religion et il n'y a que la religion qui puisse vous guérir des J -.I. Rousseau. »

IV. Voltaire. Comme le singe. Les mouvemens charmans, les traits hideux.

Dans les principes de l'athée, un mort peut fort bien ressusciter; et il pourroit en ressusciter mille par jour : il ne faut pour cela qu'un peu de fermentation.

\*

25 novembre.

Nicole est un esprit de petite stature et un peu replet. Ce qui est replet a l'air solide.

\*

28 novembre.

Point lumineux. Le chercher en tout. N'est jamais qu'en un point, qu'en un mot dans une phraze, qu'en une idée dans un discours.

\*

30 novembre Z.

(Essai etc.) Il y a dans cet ouvrage et dans son éloquences, sel trop doux, une huile trop coulante, une force qui est parven. trop s'atténuër. Quand on l'a lu, on se sent affadi, malgré le p qu'il a fait. Trop de patience, etc. Mollesse.

\*

28 novembre.

Prose sonore. A t'elle un avantage ou un inconvénient?

\*

30 novembre.

La foy (la simple foy, ce qu'ils appellent la foy du charbons: Elle est comme l'honneur (ou plutôt comme l'innocence) :

...une île escarpée et sans bords,

où l'on ne rentre plus quand on est en dehors.

Mais, de même que quand l'innocence est perduë on a la chs- par l'innocence vouluë des plaisirs, de même après l'incrédulité r vertie on a la foi par l'abstinence de tout examen et la suppren volontaire de tous les doutes.

Après une incrédulité raisonnée, on a la foi comme après la s de l'innocence on a la chasteté par choix et par la volonté. ( prive des plaisirs, non qu'on les craigne, non qu'on ne les d,) non qu'on ne les trouve agréables; et on détourne son attention de : ficultés, non qu'on ne les trouve fortes, non qu'on n'y ait senti J difficulté, non qu'elles n'offrent quelque apparence à notre esprit. 1 on s'éloigne d'eux et on éloigne de soi les unes et les autres, 1. qu'on se trouve à Dieu et au bonheur et au repos plus sûrement la chasteté et la foi que par les désirs et l'irréligion.

«

Jeudi 1er décembre.

Enfans et livres. — Livres : n'en laisser lire aux enfans qu sérieux dans leurs premières lectures. Ils ne s'en ennuyent pas, J. qu'ils sont pour eux une nouveauté. — Les enfans, quand ils bien nés; ils aiment le recueillement autant que la dissipation. lecture sérieuse plait aux enfans en fixant leur attention, ce qu t pour eux une variété, vu la légèreté de leur âge.

— J'ai lu. Cela est faible et beau. Je le répète ; un sel trop o une huile trop calmante. Plus d'affections que de raisons. \* 30 9bre supra.)

\*

Ce livre a un singulier mérite et un singulier défaut : c'estc quelques phrazes et quelques pages admirables qui s'y trouver > rendent inutile tout le reste.

\*

2 décembre.

Ne pourroient-ils pas dire (et ne pourroit-on pas penser) que, da

1. L'ouvrage dont il est question ici, et plus loin, est le volume deteaubriand, Réflexions politiques sur quelques écrits du jour et sur lesfnrêts de tous les Français, chez Le Normant. Annoncé dans la Bibliogr de la France du samedi 26 novembre 1814. Voir la lettre X de Joubrr Mme de Vintimille. Et, sur les Réflexions, voir Albert Cassagne, L, '■>■ politique de François de Chateaubriand, pages 444 et suivantes.

avènement de Jésus-Christ, Dieu a infusé dans la nature plus de mière et plus de grâces? Il semble en effet que depuis ce temps, y a eu dans le monde une connoissance plus générale de tous les avoirs et une facilité plus répanduë et plus commune à pratiquer s vraies vertus et toutes les grandes vertus.

Montesquieu fut une belle tête sans prudence.

\*

décembre.

La vie et Dieu; cela suffit.

\*

La foy et son bandeau. Ces gens-cy l'en dépouillent. L'étude de la eligion est pour eux un « démonstrateur ».

\*

décembre.

- En religion. Se mettre un bandeau sur les yeux, s'appuyer fortement ur l'espérance (tâcher d'avoir de la crainte) et ne rien juger, ne rien oir (n'agir en rien) qu'au flambeau de l'amour de Dieu.

Un bandeau sur l'esprit, pour ne pas voir les vérités qui nous égaeroient.

Ne rien juger; se demander : cela fera t'il aimer Dieu?

L'allégorie des flammes dans un cœur; la croix et le calice (l'hosic) : c'est ce qui manque aux séparés.

Les séparés et divisés. Les Jansénistes : poëtique sans poësie. Jésuites : poësie sans poëtique.

Dieu aime tous les hommes. Le diable les hait. Les uns insistent sur ce dernier point, et les autres sur le premier.

« Au flambeau de l'amour de Dieu », on aimera mieux les jésuites que les jansénistes.

\*

La vérité? Oui, la vérité qui sert à être bon; mais non pas la vérité qui ne sert qu'à être scavant. La charité vaut mieux et mille fois mieux que la vérité. Je parle aux N.

\*

1er décembre.

Pour bien présider un corps d'hommes médiocres et mobiles, il faut être mobile et médiocre comme eux.

»

Liberté de la presse. Comme on livre ses armes à un furieux qui se tuera si on les lui donne et qui vous tuera si on ne les lui donne pas.

\*

3 décembre.

Cela est faible et beau. Faible parce qu'il l'a voulu ainsi, et beau Parce que c'est lui qui l'a fait et qu'il y a mis son empreinte. Le succès, dit-on, en est complet. Cela est naturel. Et ceppendant on n'y P^ut trouver qu'un plaisir assés semblable au caractère de l'ouvrage, je veux dire un peu flottant et indécis. Il s'est prescrit une contrainte fIu il a trop gardée. Il me semble entendre la voix d'un homme qui est en colère et qui, pour se modérer, prend un ton plus doux; que sa voix parle plus bas que lui-même et qu'on ne peut le faire quand on est de sens froid. Et figurez-vous une Thémis, le bandeau sur le

front, l'œil clairvoyant, qui tient sa balance nonchalament et qui i mis sous ses pieds le glaive de la vérité. Rien n'y est franc.

Le courage (dans le soldat) est entretenu par une certaine colère la colère est un peu aveugle et aime à frapper. Et de là mille abbus mille maux et mille malheurs qu'il est impossible de prévenir dans h guerre et dans une armée.

5 décembre.

Observations. — I. Il y a dans l'Ecriture beaucoup de choses [contradictoires] qui ceppendant sont toutes vraies, parce qu'il étoit nécessaire de nous entretenir par l'obscurité dans la crainte et dan: le mérite de la foi.

II. Il faut insister sur ce qui est clair et glisser sur ce qui est obscur; éclaircir ce qui est incertain par ce qui est manifeste, ce qui est trouble par ce qui est serein, ce qui est nébuleux par ce qui est lucide, ce qui contente la raison par ce qui la trouble et l'embarrasse (sic).

III. Les jansénistes ont fait tout le contraire. Ils insistent sur ce qui est incertain, nébuleux, affligeant, embarrassant, et glissent sur le reste. Ils éclipsent les vérités lumineuses par elles-mêmes par l'interposition des vérités opaques.

IV. Applications. Multi vocati, voilà une vérité claire. Pauci electi, voilà une vérité obscure. Nous sommes enfam de colère, voilà une vérité sombre, nébuleuse, effrayante. Nous sommes tous enfans de Dieu qui est venu sauver les pécheurs et non les justes; il aime tous, les hommes, il veut les sauver tous : voilà des vérités où il y a de la i clarté, de la douceur, de la sérénité, de la lumière et une certitude : évidente.

V. Rappelons et confirmons la règle : 1° il y a beaucoup d'oppositions et même des contradictions dans l'Ecriture et dans les doctrines de l'Eglise dont ceppendant aucune n'est fausse; — 2" Dieu les y a mises ou permises pour nous tenir par l'embarras et par l'in- certitude dans la crainte et le mérite de la foi; — 30 dans l'étude et dans l'application qu'on en fait (de ces vérités opposées) il faut insister sur ce qui est clair et glisser sur ce qui est obscur; il faut éclaircir ce qui est incertain par ce qui est manifeste, ce qui est nébuleux par ce qui est lucide, ce qui est trouble par ce qui est serein; il faut tempérer ce qui effraye la raison par ce qui la rassure, ce qui est austère par ce qui est doux et ce qui effraye par ce qui console.

Faits : — I. Les Jansénistes insistent sur tout ce qui est dur, obscur, effrayant, affligeant et glissent sur le reste. — 11. Ils éclipsent les vérités lumineuses et consolantes par l'interposition opiniâtre des vérités opaques, nébuleuses et effrayantes.

Ils troublent la sérénité et n'illuminent pas le trouble. Conclusion. — Il ne faut pas [les] condamner pour ce qu'ils disent car cela est vrai, mais pour ce qu'ils taisent car cela est vrai aussi et même plus vrai (c'est-à-dire vrai) d'une vérité plus facile à saisir et plus complette dans son cercle et dans tous ses points.

La théologie, quand ils nous l'exposent, n'a que la moitié de son disque, et leur morale ne regarde Dieu que d'un œil.

Au surplus, il n'y a pas de théologien qui ne vous dise qu'en géné-

J'al dans la foy tout est mystère et qui dans les détails de son système le vous soutienne que tout est démontré.

•

Pédant de vertu (de politesse, de bon goût) etc. C'est à dire qui e'enseigne, qui l'étalé et ne l'entend pas. Etre pédant d'une chose, j- est 1 étaler dans ses discours ou sa conduite de manière à avoir l air de l 'enseigner. Le pédantisme a toujours quelque emphase.

> décembre. \*

I. Ni le monde, ni l'Ecriture, ni l'Eglise ne font connoitre Dieu clairement et parfaitement.

Il. Ce n'est pas la vérité de ce qui est l'objet de la foi, mais la îécessité de croire, qu'il faudroit démontrer.

III. La foi n'est pas dans les idées, mais dans la soumission de 'esprit.

IV. On peut croire sans idées et de confiance; et on l'éprouve tous es jours même dans les choses humaines.

Vérités de pratique. Si on y est conduit par des opinions, on y va ballon.

«

Dieu ne nous doit point la vérité, qui est son partage; il ne nous loit que la persuasion, qui nous suffit. La persuasion vaut mieux que la conviction; la conviction enchaîne l'homme, la persuasion le fait igir.

\*

. Entrer dans l'esprit de son rôle (appliqué à la religion). On peut feevoir l'émotion par la seule supposition du vrai et ajuster ses senimens à l'hypothèse.

»

Agir conformément à l'hypothèse. C'est ce que font souvent l'astroiome et le médecin. C'est ce que peut faire aussi celui qui veut être hrétien. — c Emu par la seule supposition... » On peut l'être; on ' st même facilement. — « Entrer dans l'esprit de son rôle » ou dans elui de ses manières, de ses souvenirs ou de l'attitude qu'on prend. — On entre aussi dans l'esprit qu'exigent le lieu, et la destination '/u'i! a et que les autres y apportent, ou qu'on eut l'habitude d'y pporter, et qu'on y juge convenable. — Esprit du lieu, esprit du IlOment, esprit de l'assemblée, esprit... enfin esprit des circonstances, esprit du rôle, esprit de l'action qu'on fait.

Mercredi 7 décembre.

Créer de la lumière (en soi). (Vid. Bacon.) Belle occupation, belle tude, beau talent! Il vaut encore mieux se rendre clairvoyant que Je voir ou, du moins, que de regarder.

»

Sagesse. Sagesse de cœur, sagesse d'humeur, sagesse d'imagination.

\*

Des maisons qui n'ont pas la lampe. (La lampe merveilleuse.)

9 décembre.

Ecriture sainte. On y cherche l'histoire. On ne peut y trouver que la poësie et une forte impression de l'esprit de piété. Ajoutez : « la

patience et la consolation >, comme le dit Saint Paul, très bien cou menté par Nicole.

10 décembre.

On raisonne aussi bien (je veux dire aussi raisonnablement) ave des sentimens qu'avec des idées, si ces sentimens sont bons, louable naturels.

11 décembre.

Les uns connoissent mieux le père, et les autres mieux le fils.

•

12 décembre.

Fénelon est un philosophe presque divin et un théologien presqu: ignorant.

Espèce d'imbécillité, favorable à un certain état de joye, qui e' machinal.

14 décembre.

La crainte de Dieu nous est aussi nécessaire pour nous retenir dan le bien que la crainte de la mort pour nous retenir dans la vie.

16 décembre.

Un jugement sans mémoire (ou sans scavoir), dans l'écrivain. Se inconvéniens. Autant vaudrait presque une mémoire sans jugemen — Et Nota ; 2° que l'imagination est une seconde mémoire, un mémoire ornée. Sans imagination, la mémoire n'est point complets L'imagination est une mémoire effectrice, Une mémoire colorante figurante.

•

C'est le goût qui est le lien de l'âme et du corps. Mais sans l'ims gination, point de goût. L'imagination est au bon goût ce que la siir Ple mémoire est au jugement froid, au jugement proprement dit.

»

c Les rigoristes > (disent-ils) et les rigoureux (ou les partisans de rigueurs) peut-on leur dire.

#

Il Y a dans Lafontaine une plénitude de poësie qu'on ne trouv nulle part dans les autres auteurs français, pas même dans Boileat pas même dans Racine; Fontanes à cet égard est l'homme qui lui res semble le plus.

Qu ?s^"oe donc que la poësie? Je n'en scais rien en ce moment Mais je soutiens qu'il se trouve dans tous les mots employés par 1 vrai poëte, pour les yeux un certain phosphore, pour le goût un cer tain nectar, pour l'attention une ambrosie, pour le tact même un. mollesse qui n'est pas dans les autres mots.

Mollesse dans les mots. Ce qui la cause. S'il ne tenoit qu'à moi a d: la mollesse. Si j'en étois le maître n'en a pas. (Mollesse ou flou.)

Que le mot n'étreigne pas trop la pensée. Qu'il soit pour elle ui corps qui ne la serre pas. Rien de trop juste : grande règle dans le ouvrages et dans les mœurs. (Corps de baleine.)

♦

— (Vide supra.) Ainsi celui qui a la pensée principale (dans tout

opération philosophique) a tout, je veux dire tout ce qu'on peut désirer de lui et tout ce qu'il pouvoit désirer pour lui-même.

«

La règle doit être droite comme un fil et non pas comme une barre de fer. Le cordeau indique la ligne, même lorsqu'il fléchit; et l'inllexion ne le fausse pas.

Toute règle bien faite est souple et droite. Les esprits durs la font de fer.

Elle doit être droite dans l'esprit de celui qui doit l'observer et souple entre les mains de celui qui l'impose. — Règle de bois et non de fer. Celle de fer détériore par sa dureté inflexible ce qu'elle touche, à moins qu'on ne l'applique au marbre. — « Mon joug léger... apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. » Dieu est-il I1cr? Il n'est que juste. Pharisiens qui imposoient des fardeaux trop lourds; pharisiens en ce point.

17 décembre.

Dieu a égard aux siècles. Il pardonne aux uns leurs grossièretés, aux autres leurs raffinemens. Mal connu par ceux là, méconnu par ..:eux.ci, il met à notre décharge dans ses balances équitables les superstitions et les incrédulités des époques où nous vivons. Nous vivons dans un temps malade, il le voit. Notre intelligence est blessée : il nous pardonnera, si nous lui donnons tout entier ce qui peut nous rester de sain, nos désirs, notre volonté.

« Maintenir et réparer >. Belle devise et la plus belle des devises, )our un sage gouvernement, au sortir des révolutions.

»

(Vid. Is. 54.8.) Le courroux est d'un moment, la miséricorde éternelle. (Dom. IV. ad. loc. Senon.)

•

Heconnoissance généreuse, qui ne s'attache point au succès. Aussi lJuché d'un refus fait avec regret que d'une démarche faite avec joye il avec fruit.

19 décembre.

Il y a des corps si délicats que tout en eux va jusqu'à l'âme, même 'e qu'il y a de plus matériel, les saveurs par exemple,

»

!O décembre.

-1-M-t + . Je veux bien être le héros, mais je ne veux pas en être le martyr. Cela veut dire que je veux bien en supporter courageusement "us les inconvéniens, tous les travaux, mais non pas toutes les injustes.

\*

' La malhommie, opposée à la bonhommie. (ou mauvaise-hommie.)

\*

ÎJ décembre.

Dans le style (ou la parole écrite) (et dans toutes sortes de styles). substantif est de nature et de nécessité, l épithète est de réflexion t d'ornement. Il y a dans l'emploi du seul substantif quelque chose le sobre et de suffisant; et dans l'usage fréquent des épithètes, de la lompe, de l'ambition, du superflu. Point de simplicité (et par consé-

quent point de vérité simple et nuë). même de celle qui est ornée, si les épithètes ne sont rares et clair-semées. Les habitués à lépithete et qui en font abus n'ont rien vu et ne montrent rien qui ne soit vêtu. On ne trouve chez eux que de l'éclat, mais aucune nature dans sa propre sincérité. Ils teignent tout de la couleur ou des couleurs de la figure ou des figures qui sont naturelles à leur esprit seul. Proprio fucata succo depromunt.

Il y a des styles où l'épithète est cachée dans le substantif metaphorique. Quesnel abbonde en expressions et peut-être en défauts de ce genre.

Dans le luxe de nos écrits et de notre vie, ayons du moins l amour et le regret de cette simplicité que nous n'avons plus et que peut-être nous ne pouvons plus avoir. En buvant dans notre or, regrettons les coupes antiques. Enfin, pour n'être pas corrompus en tout, estimons et chérissons ce qui vaut mieux que nous même. Sauvons du nuuffrage, en périssant, nos goûts et notre jugement.

Glace de l'âge. A ses glaçons. Ils se sentent sur les genoux, sur les coudes, sur tous nos nœuds. Ils vont au cœur, mais ils n'y arrivent qu'à la fin.

N. N. auroit pu dire : — Mon sang n'est pas glacé, mais il charrie.

•

Mme de Staël. Mystique — intimos animi recestus. Tout ce qui les peint a quelque chose de mystique. Mais le mysticisme non religieux déplait. Pour se rendre intelligible, il a besoin de recourir à J'autre, comme par exemple : c Ce qu'on seait bien donne un repos à l'esprit qui ressemble à la satisfaction de la conscience... > (Vid. passim.) Oui, pour celui qui se fait une religion de son scavoir... Quelle comparaison? Celui qui a la satisfaction de la conscience sent qu'il vaut mieux aux yeux de Dieu, mais celui qui a le c scavoir bien ce qu'on sca i t » ne vaut mieux qu'aux yeux de soi-même. Cette mysticité non religieuse a toujours quelque chose d'erroné. Hors de la religion, il iit» faut rien exprimer de trop intime, à moins que cela ne tienne :111 fonds du cœur plus qu'à celui de l'esprit et encore ne scais-je. (D'erroné, de faux et de désagréable.)

•

On pourroit donc dire aussi : — Avoir beaucoup d'argent dans S:1 poche ou dans ses coffres donne à la prévoyance une tranquillité qui ressemble etc... Quelle horreur I ou du moins quelle messéance!

Donc, mysticité philosophique et quasi-physiologique : fausse et déplaisante mysticité.

Tout cela, c'est peindre les viscères, comme Zumbo. Ne peignons pas les viscères humaines. Ni même les entrailles de rien, quoique Ifs Latins disent : e visceribus rel.

\*

22 décembre.

Raffinement de style. Presque tout le monde y excelle aujourd'hui C'est un art devenu commun. En un mot, l'exquis est partout, le satisfesant nulle part. « Je voudrois sentir du fumier », disoit une femme d'esprit.

\*

Le peuple n'aime pas qu'on soit semblable à lui; il méprise l'intemperance et hait ses vices dans les grands. Mais il aime (surtout dans les rois) une bonté qui ressemble à la sienne. C'est que la sienne est la meilleure, comme ses vices sont les pires.

\*

Il y a dans tout ce qu 'il fait trop de lait et de sucre, ou si vous l aimez mieux, trop de nectar et d'ambroisie. Le goût s'y rassasie, le jugement s 'y repaît d'air; il n'y a rien là d'assés simple pour la raison qui est une faculté très sobre; des mets si doux l'obligent à rester à jeun.

\*

Les salions sont des salles accadémiques et même des écoles. On n'y converse pas, on y argumente. Celui qui parle, le dos au feu, y est comme en chaire. Celui qui écoute y est sur les bancs, quoique assis dans un bon fauteuil; toute matière y sert de thèse.

On y est jugé. On y prend ses degrés. On y professe quand les dés de la dispute en amènent l'occasion. On y voit des docteurs, régents le tout costume et de tout sexe, de tout âge, de tout pays, de tout systhème.

Le bon goût des comptoirs y règne. La polémique y règle tout. Pour figures de rhétorique, on a celles du syllogisme dans toutes leurs variétés; la supputation y domine. Les beautés y sont assignées et les valeurs littéraires y sont taxées par l'esprit qui fait les banquiers.

•

Celle qui, lasse de parfums, disoit : « Je voudrois sentir du fumier ». Et ce dégoût de mets friands qui nous rend affamés de pain. De même, la satiété des couleurs peut nous affamer de grisaille. Il y a dans beaucoup de styles un prisme qui lasse les yeux. ')n est charmé par exemple, quand on a lu longtemps Bernardin de Saint Pierre de voir la verdure et les arbres moins colorés dans la campagne qu'ils ne le sont dans ses écrits. Ses Harmonies nous font aimer les dissonances qu'il bannissoit du monde et qu'on y trouve à chaque pas. La nature a bien sa musique, mais elle est rare heureusement. Si la réalité offroit les mélodies que ces messieurs trouvent partout, on vivroit dans une langueur extatique, on mourroit d'assoupissement.

\*

23 décembre.

Style. Echantillon et pièce. Il y en a qui n'est beau qu'en pièce (on n'en peut rien détacher qui en donne l'idée). Il y en a qui est beau "i<":me en échantillon, en fragmens, et dont une seule phraze peut faire juger tout le tissu.

»

25 décembre.

Ils ne scavent pas se figurer le bien, ou se le figurer longtemps. C'est pourquoi ils le méconnoissent ou l'oublient ou ne peuvent pas ''espérer.

\*

26 décembre.

Il faut qu'il y ait dans toute loi quelque chose qui soit liant ou obbligatoire par soi. Tout ce qui n'a pas cette qualité n'est qu'un décret, une ordonnance. — Toute loi donc, si elle est bien loi, a

quelque chose de divin, c'est à dire de dérivé de la justice dont Dieu est la première source.

27 décembre.

Chercher dans l'histoire (des hommes) ce qui est vrai, ce qui ne l'est pas. Dans la politique, ce qui est bon, ce qui ne l'est pas. Dans la morale, ce qui est juste, ce qui ne l'est pas. Dans la littérature, ce qui est beau, ce qui ne l'est pas. Dans les matières religieuses, ce qui est pieux, ce qui ne l'est pas. En toutes choses, ce qui rend meilleur, ce qui rend pire.

Il s'agit en histoire d'apprécier les hommes. En politique, de pourvoir à tous leurs besoins de l'âme et du corps. En morale, de se perfectionner. En littérature, de [...], de réjouir et d'embélir son esprit par les clartés, les figures et les couleurs de la parole. En religion, d'aimer le ciel. En toutes choses, de connoltre et d'améliorer toutes choses en soi.

•

Les clartés, les figures et les couleurs de la parole. Ses sons ou son harmonie prétendus. Mais il n'y a (dans la plupart des langues au moins, et surtout dans la française) d'harmonie et de son pour J'esprit dans le discours [...] ce ne peut être que par le sens. De sorte qu'on peut dire que s'il y a dans l'élocution et surtout dans la prose < un clavecin t, c'est un clavecin occulaire.

Roi, pontife et oracle dans sa maison.

Oracle. Je disois < docteur ». Or docteur est un mot déprécié par la familiarité de son emploi. Ce mot là n'avoit point la dignité, la noblesse ni la gravité des deux autres.

•

L'extrême subtilité peut se trouver dans les idées, mais ne doit pas se trouver dans le raisonnement. Les idées font l'office de la lumière et participent à sa nature. Mais le raisonnement est un bâton et présente une espèce de tâtonnement où il doit se trouver quelque chose de très palpable.

»

Rentrez souvent dans votre sphère, reposez vous dans votre centre, plongez-vous dans votre élément : bonne maxime à pratiquer et dont il faut se souvenir.

«

Ne durcissons pas la lumière, ne la solidifions pas.

Une lampe dans de l'albâtre. — Cela n'éclaire pas, mais cela fait un grand plaisir et exerce les yeux eux-mêmes en les reposant.

\*

Platon. Plus de lumière que d'objets.

#

« Dieu aime (dit [le] P. Q[uesnel]) ceux qui se livrent à des occupations paisibles et douces. » Cette phraze est charmante. - Il y a dans le texte : « Il appelle et bénit ceux qui s'occupent d'un travail tranquille et innocent. » C'est à peu près la même idée; mais cette expression est plus grave.

\*

Pourquoi un mauvais prédicateur même est écouté avec plaisir par ceux qui sont pieux. C'est qu'il leur parle de ce qu'ils aiment. Mais

vous qui expliquez la Religion aux hommes de ce siècle, vous leur parlez de ce qu'ils ont aimé peut-être, ou de ce qu'ils voudroient aimer. Mais ils ne l'aiment pas encore. Et il faut le leur faire aimer. . Ayez donc soin de bien parler.

\*

Letourneur (que j'ai connu), grand écrivain quand il traduit: plein de défauts quand il ne traduit pas.

«

Il y a toujours dans son style quelque chose de gémissant. C'est l'accent et l'habitude de sa première fortune. Il veut toujours faire pitié. La plainte de l'émigration ou de l'exil se mêle aux prospérités du retour.

«

28 décembre.

De l'accent dans l'éducation. Son importance. « Eh meou! eh pitit! » etc. — Opère indépendamment des paroles. L'accent de conviction.

\*

J.-Ch. est mort en croix... comme si on disoit : il se fit tuer d'un coup d'épée.

#

Il n'y a de vérités (dignes de ce nom) que celles qui éclairent le cœur et qui règlent les actions.

\*

« Héritiers de la fortune de vos pères, soyez donc les héritiers de leurs sermens. » C'est à dire : Tous ceux qui sont les béritiers de la fortune de leurs pères doivent être aussi les héritiers de leurs sermens. Voilà certes une vérité, une règle.

Le mot du roi de Perse dans Sadi « Tu me dis toujours la vérité » veut dire : à l'occasion de tous les faits sur lesquels je t'interroge, tu me dis toujours non ce que je dois en croire, mais ce que je dois faire dans cette occasion et dans toutes les occasions pareilles.

« Toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire », parce qu'elles ne sont pas toutes de véritables vérités.

Il faut vivre en paix et en union avec son voisin. Voilà une vérité fondée sur la nature des voisinages et de l'homme — et je dois le v scavoir. — Que mon voisin soit ou ait été dans sa cave ou dans son grenier, voilà une vérité hypothétique de mouvemens que je puis ignorer et à laquelle même je dois rarement prendre garde. Ne donnons le nom de vérité à rien de ce qu'il est permis d'ignorer.

\*

Ce qui doit se faire et ce qui est en soi et par soi, voilà la vérité.

Ce qui s'est fait, ou l'espèce et la succession des mouvemens qui ont été faits, voilà l'histoire. L'un sert à la bonté, à la vertu; l'autre à la causerie.

« Dieu pardonne à ceux qui pardonnent; mortel, ne garde point une haine immortelle », voilà des vérités. Alexandre a vaincu Darius; César abolit la république à Rome : voilà de simples faits.

Il importe à tous de scavoir le Alteri ne facias quod tibi fieri non vis ; il n'importe pas ou il importe peu de scavoir si. Pierre ou Paul observent cette règle.

« Tout ce qui est un écoulement (comme diroit Platon) ne peut pas être l'objet de la science », ni par conséquent la vérité.

« Voilà le vrai » est un mot bien différent de celui-ci : « voilà le fait ».

•

Vrai. Vrai par hazard, vrai par essence, vrai contingent, vrai éternel, vrai divin, vrai terrestre ou sublunaire, vrai immobile et vrai mobile, vrai local, vrai universel.

Le véritable vrai est toujours vrai, en tout temps, en tout lieu et quoi qu'il arrive. Il est toujours en existence. L'autre vrai n'est que quelquefois. Le premier est une règle, le deuxième n'est qu'un fait. Il est utile et nécessaire à tous de conoitre le premier; utile et néces- • saire à fin de connoître l'autre. La connoissance du premier est utile et nécessaire à notre conduite, à nos mœurs; la connaissance du second n'est utile et nécessaire qu'à nos affaires ou à nos besoins pas- : sagers. L'utilité de ce dernier est semblable à lui, c'est à dire locale, accidentelle et mobile. L'utilité de l'autre est aussi semblable à lui, constante, immuable, indépendante de toutes les suppositions. Le véritable vrai est la vérité de ce qui demeure. L'autre vrai est le vrai de ce qui s'écoule.

•

29 décembre.

De la sincérité des choses. La voir. C'est en cela que consiste la vérité.

•

30 décembre.

Les Jansénistes font de la Grâce une espèce de quatrième personne de la sainte Trinité. Ils sont (sans le croire et sans le vouloir) quaternitaires.

St Paul et St Augustin, trop étudiés ou étudiés uniquement, ont tout perdu, si on ose le dire.

Grâce : aide, secours ou mieux influence divine, céleste rosée. On s'entend alors. Ce mot est comme un talisman dont on peut briser le prestige et le maléfice en le traduisant. On en dissout tout le danger par l'analyse. Personifler les mots, mal funeste en théologie.

Ils ont trop d'horreur de la nature, qui est ceppendant l'œuvre de Dieu comme la grâce et aussi bien que la grâce, car elle même est une grâce.

Dieu avoit mis dans la nature plus d'incorruptibilité qu'ils ne le supposent, en sorte que l'infection absolue de la masse étoit impossible. Ils ôtent au père pour donner au fils.

Les Jansénistes ont trop ôté au bienfait de la création, pour donner davantage au bienfait de la rédemption.

31 décembre.

Il y a des temps ou le pape doit être dictateur; il y en a d'autres où il doit n'être considéré que comme premier préposé aux choses de la religion, comme son premier magistrat, que comme roi et premier roi des sacrifices.

\*

L'aveu est l'instrument de l'expiation. Aux crimes publics, la pénitence publique; aux secrets, la confession. — On manifestait alors son repentir, on révèle aujourd'hui son délire. On étoit puni par une exclusion publique, on l'est par une honte qui est secrète, mais intime, mais poignante.

In aquœ et spiritu. C'est à dire l'extérieur et l'intérieur. C'est l'esprit qui lave l'esprit comme l'eau lave le corps.

Pauci electi. Peu sont ministres, coopérateurs ou parfaits; mais heureux encore les simples appelés, les introduits, les soufferts, les pardonnés.

Entre les «vases d'élections, comme ils disent, et les ustensiles communs admis dans les festins du père de famille, il n'y a pas d'opposition. r

Réprouvés, peut être pour ne pas s'en servir, mais non pas pour être détruits, jettés dehors.

\*

Nous sommes les enfans de Dieu. Il ne pouvoit nous parler et nous faire parler que comme à des enfans par ses ministres.

ANNÉE 1815

Dimanche 1er janvier. (A Villeneuve.)

Tout ce qui est dans l'homme un mal incurable ne mûrit point. Et rien de ce qu'il peut avoir d'angélique ne vieillit : qui a jamais pu se figurer un ange vieux? On peut tout au plus imaginer un vieux génie, mais en le supposant plus terrestre qu'aërien.

La vieillesse, voisine de l'éternité, est une espèce de sacerdoce et, si elle est aussi sans passion, elle vous consacre. Elle semble donc titre authorisée à opiner sur la religion; mais avec défiance, avec crainte. Si on n'a plus alors de passions, on en a eu et on a (sic) les habitudes. Si on est voisin de Dieu, on a gardé les impressions de la terre. Enfin on s'est longtemps trompé. Il faut craindre de se tromper encore et surtout de tromper les autres.

\*

Il faut craindre de se tromper en poësie quand on ne pense pas comme les poëtes, et en religion quand on ne pense pas comme les saints.

»

Les jansénistes disent qu'il faut aimer Dieu et les jésuites le font aimer. La doctrine de ceux ci est remplie d'inexactitudes et d'erreurs peut-être; mais, chose singulière, surprenante et cependant incontestable, ils dirigent mieux. C'est probablement (ou peut-être) parce que leurs erreurs venoient du cœur et d'une trop tendre charité. Les jansénistes n'ont pas manqué de charité non plus; mais elle est âpre; rigoureuse et plus attachée, ce semble, à enseigner la vérité qu'à aimer ou Dieu ou les hommes. On diroit qu'ils aiment mieux la règle que le bien; et les autres aiment plus le bien que la règle. Les uns sont plus essentiellement scavans et les autres plus essentiellement pieux.

\*

Fénelon et sa fade théologie. Les jésuites au moins sont francs et décidés dans leurs erreurs. — «Dieu (dit hautemnet Maldonnat) a prédestiné tous les hommes. » « Sectaire et non pas hérétique », dit

Terillus, régi, des mœurs I. «Tout infidèle de bonne foi peut être sauvée, dit le P. Malène dans ses Curiosités utiles; et Casnedi (viri loc.) c L'excès de foi, l'ignorance excusante». Ils introduisirent des nouveautés dans l'église, cela n'est pas douteux; mais du moins des nouveautés qui souvent ne sont que douces et humaines et ils se déclarèrent inventeurs. (Il ne s'agit ici que de leurs erreurs purement dogmatiques. Ils en eurent de pires; mais. je crois. à bonne intention.) Fénelon, dans sa doucereuse rigidité, est au fonds plus sec et plus dur qu'un janséniste; et inovateur aussi, il réclame l'antiquité, la tradition constante. — Fénelon : il sait prier, mais non instruire.

•

Croire ce qui est contraire à la raison, cela se peut — il s'agit d'objets supérieurs et n'a aucune conséquence. Mais croire de Dieu ce qui est contraire à la justice (telle que le cœur la conçoit) peutêtre cela ne se peut ni ne se doit, à moins d'un ordre exprès de lui. Montrez-moi donc cet ordre : s'il est clair, je me soumettrai; s'il est obscur, je suspendrai même mes doutes, j'adorerai et j'attendrai.

La meilleure métaphysique est celle qu'on a malgré soi, c'est à dire celle qui est fondée sur des idées ou des Images qui sont Inévitablement et universellement en nous, par la nature de notre intelligence, ou par celle des choses, ou par la volonté de Dieu (que cette nécessité nous prouve assés).

On ne peut croire sincèrement d'une chose rien de ce qui est exclus de son idée par l'idée nécessaire que l'on en a. Or il nous est impossible de concevoir une chose qui pense sans imaginer aussitôt quelque chose d'incorporel. Tous les raisonnemens de Locke sur ce point ne sont qu'une pure chicane. Dans cette question surtout, Locke s'est montré ce qu'il est, logicien inventif, mais mauvais métaphysicien et anti-métaphysicien. Car il n'étoit pas seulement dépourvu de métaphysique, mais il en étoit incapable et ennemi. Bon questionneur, bon tâtonneur, mais sans lumière, — presque sans yeux. C'est un aveugle qui se sert bien de son bâton.

•

L'irréligion, passion. Ceux qui en sont possédés à ce point se font un dieu du genre humain. Ils font leur idole d'un être abstrait et informe, — par la nécessité qui porte invinciblement la nature humaine à aimer et à honorer sans mesure quelque chose d'immatériel et d'infini.

2 janvier.

« Délit où la volonté n'a pas eu part. — Faillibles mais non coupables. Déchus (diminués, minorati), mais non punissables. Masse altérée, mais non odieuse. Ceppendant pour rendre cette nature plus agréable, Jésus Christ s'en est revêtu; il l'a ornée, il l'a instruite. 11 a donné, par son humanité et par son amour pour les hommes, à nos actions le mérite qui y manquoit; et en laissant à jamais son corps dans 1 eucharistie et son esprit ou ses paroles dans l'évangile, il a rendu à perpétuité le ciel présent à la terre et la terre agréable au ciel. » C est ainsi qu'il disoit et il charmoit.

« Mais, lui disoit-on, Dieu pour l'homme, l'innocent pour le coupable; une telle substitution est-elle admissible? — Je cherche, répon-

doit-il, à me persuader plus qu'à me convaincre. Il s'agit de choses subtiles, où rien ne peut être palpable. Il suffit d'idées légères qui pénètrent dans les esprits. Je pense donc qu'en sanctifiant notre face, notre apparence, il a attaché à la nature humaine et même à tous ses crimes (dont sa mort a été le plus grand), un souvenir et un trait qui force à la miséricorde. »

\*

Religion. Il faut chercher, par tous les moyens possibles, à se la persuader et à s'en convaincre. Cela importe à nous, à nos familles, à nos voisins, au genre humain. Il est nécessaire d'y croire, il ne l'est pas qu'elle soit vraie. Toute religion l'est toujours d'une vérité suffisante. Suffisante pour faire mieux que si on ne l'avoit pas.

•

Jansénisme et molinisme. L'un est plus conforme à la raison et l'autre plus conforme à la science.

\*

Religion. Elle est vraie ou elle est vouluë; vouluë de Dieu qui nous l'impose par l'éducation et l'exemple, et plus encore par l'utilité qui la suit. Dieu en effet y attache une telle utilité, un tel bonheur et de telles vertus qu'il n'est pas douteux qu'il ne la veuille.

\*

Jansénistes et jésuites. L'instinc, le raisonnement et l'imagination sont pour la doctrine (dogmatique) de ceux-ci; la mémoire, le raisonnement et le jugement sont pour la doctrine dogmatique de ceux là. Les jansénistes ont plus [blanc], les jésuites plus persuasifs.

Les Augustiniens semblent nier la grâce de Dieu de peur qu'on ne reconnoisse pas assés la grâce de Jésus-Christ.

«

3 janvier.

— disant : « Il m'est possible de tout masquer et de tout dissimuler, excepté moi. »

La vérité qui tromperoit, il ne faut jamais dire celle-là.

— Et je dirai tant de mensonges ou de fables que vous voudrez, mais je ne blesserai jamais la vérité.

«

4 janvier.

Y a-t-il quelque chose de meilleur que le jugement? — Ouï. — Et quoi? Le don de voir, l'œil de l'esprit, l'instinct de pénétration, le discernement promt, enfin la sagacité naturelle pour tout ce qui est spirituël.

Ainsi, ce qu'il décide, il ne le juge pas, il le voit.

\*

5 janvier. , , , . ,

(En route pour Paris.) Une partie de l'amour de la vente consiste à aimer à entendre dire aux hommes ce qu 'ils pensent et^ aussi a aimer à les voir se montrer tels qu'ils sont, dans leurs actions. (Ou mieux :) Quand on aime le vrai, on a toujours quelque plaisir à entendre un homme dire ce qu'il pense, et quelque plaisir même voir un homme faire ce qu'il avoit voulu.

\*

Que les bonnes actions des infidèles soient des péchés (comme le dit expressément Saint Augustin), on peut le croire, mais on ne peut

pas le penser, à moins que ce mot péché ne soit pris dans le sens d'action défectueuse, d'action où manque quelque chose, la perfection.

Ne disons plus les jansénistes, disons les Augustinistes.

•

Il y a de la joye dans les livres de piété des jésuites, parce que la nature et la religion y sont d'accord. Il y a dans ceux des jansénistes de la tristesse et une judicieuse contrainte, parce que la nature y est, pour ainsi [dire], perpétuellement mise aux fers par la religion.

Fénelon avoit plus d'amis et, pour ainsi parler, plus d'adorateurs précisément parce qu'il avoit plus d'artifice. Il, n'y a point d'ensorcellement sans art et sans habileté. Une femme qui a un amant peut n'être qu'aimable; si elle en a mille, elle a du manège.

•

— Et c'est précisément ce qui fait que les jésuites ont l'air plus [...] et surtout plus délibéré. Ils hazardent. Ils craignent peu de se tromper.

•

« Aller au bien par toutes voyes » sembloit la devise des uns. « Observer la règle à tout prix » étoit la devise des autres. La première de ces maximes, il faut la dire aux hommes, elle ne peut égarer. La seconde, il faut quelquefois la pratiquer, mais ne la conseiller jamais. Les gens de bien très éprouvés sont les seuls qui n'en puissent pas abuser.

•

6 janvier.

(A Lieursaint.) En poésie, en éloquence, en musique, en peinture, en sculpture, en raisonnement même, rien n'est beau que ce qui sort de l'âme ou des entrailles.

Les entrailles! Après l'âme, c'est ce qu'il y a en nous de plus intérieur, de plus intime. Donc : il n'y a de beau que ce qui sort de l'âme ou des entrailles.

•

(A Villeneuve Saint Georges.) Le cerveau est le réservoir; il ne faut pas le prendre pour la source.

•

(Le soir, à Paris.) J.-J. Rousseau : beaucoup d'entrailles et peu d'âme. Ch[ateaubriand] : beaucoup d'âme et beaucoup d'entrailles. F[ontanes] : beaucoup d'âme, beaucoup d'entrailles, point de moelle épinière. (M[oi], beaucoup d'âme.) B[ernardin?] : beaucoup de cerveau (de cervelle) et beaucoup de moëlle épinière. M[ol]é : moelle épinière tout entier, le reste est modique. CI[auzeI] : âme, entrailles et cerveau mobiles, et tellement mobiles qu'ils sont perpétuellement ramenés à un point fixe d'où ils ne s'écartent jamais sans y revenir.

\*

Jansénistes. Semblent aimer Dieu sans amour et seulement par raison, par devoir, par justice. Les Jésuitistes au contraire semblent l'aimer par inclination, par admiration, par reconnoissance, par tendresse, enfin par plaisir.

\*

8 janvier.

Il faut être comme Mr de Turenne et aimer « le naïf ». Premièrement, le vrai s'y trouve (au défaut de la vérité). Secondement, la vérité

s'y trouve aussi et plus souvent et plus facilement, — et surtout et toujours plus pure.

\*

Le ver à soye file ses coques et je file les miennes. Mais on ne les dévidera pas. Comme il plaira à Dieu.

\*

il janvier.

Fort, force. Forte tête et fortes épaules. Le pectus et non l'humérus, — Il est fort, disent-ils. Oui, fort au figuré comme un fort de la halle l'est au propre; fort par les muscles, par la fibre ou par les moëlles. c Ils ont la tête forte. » Oui, comme des mulets, comme un âne. C'est pour cela qu'on les trouve des têtes fortes : ils ne sont que très entêtés, suivant leur pointe. Il y a des gens têtus de ce qu'ils veulent; et ceux-ci sont têtus de ce qu'ils pensent.

\*

13 janvier.

Je suis, je l'avoûrai, comme une harpe éolienne, qui rend quelques beaux sons, mais qui n'exécute aucun air.

\*

Il vaut mieux être voyant que dialecticien ou tâtonneur.

\*

14 janvier.

Ainsi l'on pourroit dire : — Ce qui m'étonne le plus chez les peuples libres, c'est l'ordre, la raison et le bonheur.

\*

L'ouië est dans l'âme, la vuë est dans l'âme, le sens même de l'attouchement est dans notre âme tout entier.

\*

15 janvier.

Tout ce qui ne produit qu'un mouvement imparfait tourmente. (Ebranlement.)

18 janvier.

Dans Mr de Bonald, c'est la pensée qui est cadencée; et on le sent, quoique l'expression ne le soit pas.

19 janvier.

L'air content sied toujours bien à l'homme de bien.

\*

Ne laisser son esprit se reposer que dans [des] idées heureuses, dans des idées satisfesante, ou parfaites. — Les idées heureuses, on les a quand on les attend — et qu'on est propre à les recevoir.

\*

21 janvier.

Le naturel acquis (comme celui de J +ffr-t et de VIllemaIn),

•

Trop d'harmonie. La prose peut en avoir trop; aussi bien que trop de douceur. Et c'est là un défaut très séduisant, et qui est d abor<d très agréable, mais insupportable à la longue et ridicule.

Le vernis (dans le style) fait un glacis (pour le lecteur).

»

Tant qu'il conserve sa raison, il reste à l homme assés de feu, assés d'esprit et assés de mémoire pour converser avec le ciel et avec les

âmes simples et bonnes. Cela suffit. Tout le reste est un superflu qui ne sert que pour les affaires, pour les plaisirs, pour les honneurs, pour les amusemens. Et quelles affaires a-t'on, de quels honneurs, de quels plaisirs a-t'on besoin quand on n'a rien de nécessaire à demander à la fortune, quand on est sage et qu'on est vieux?

I. Mr de Beausset a retrouvé le fil perdu de la narration continuë; ce fil ductile qui se plie et se replie en mille manières sans se brouiller, sans se rompre et sans se nouër.

II. Une élégance simple, une facilité soignée, une sagesse sobre, une modération vraie, rien de cherché : voilà ce qui est rare aujourd'hui, ou plutôt ce qu'on ne voit plus, et ce qui le distingue.

III. Dans Fénelon, il avoit à enchâsser des perles et il les a entourées plus richement; ici il avoit à montrer des blocs, et il les a plus isolés, cultivant des muses sévères.

Ses citations sont dans le cours de son récit comme des îles toutes pleines de monumens.

En le lisant on croit descendre un fleuve et faire un voyage en bateau par un beau temps et dans un beau pays. Le siècle qu'il traverse est montré à droite et à gauche... Dessinant ce qu'il circonscrit. Etc.

Il a rendu son caractère au genre tempéré, genre qui est seul classique ou du moins seul scholastique. — Nous ramener aux beautés saines qui charment l'âme sans en altérer la lumière, sans la troubler par des passions.

Il lui faut (au siècle présent), il lui faut des vertus plus molles où il puisse soupçonner quelques blessures, des vertus plus malades et dont il puisse avoir pitié.

•

Une élégance étudiée, on l'a dit; ajoutez une facilité artificielle ou de pratique. 11 y a eu tout dans ce Villemain et dans ce qu'il a de plus heureux beaucoup de pratique.

\*

Fontanes a une prose trop élégante et Chateaubriand une prose trop pathétique... Mais comment le leur dire?

\*

29 janvier.

L'accumulation de pensées use la lime et rend le style rabotteux; rabotteux pour le sens et aux yeux de l'esprit, si ce n'est pas pour le son et à l'oreille.

•

31 janvier.

Il y a dans la perfection d'un ouvrage quelque chose qui tient à la perfection de l'instrument ou du langage; et dans la vigueur d'un talent fort, quelque chose d'absolument indépendant.

\*

Virgile n'eût été, au temps de Numa, qu'un villageois jouant du chalumeau. Si Ronsard étoit né à Caraïbe, il auroit été un togan. Tupia étoit prêtre à Otahiti.

Si Fénelon eût vécu sous Hugues Capet et n'avoit eu pour père qu'un laboureur, il n'eût été qu'un humble et pieux religieux ou un doux curé de village. Tertullien et Jurien auroient boulleversé le leur, eussent-ils été des valets. Bossuët, chez tous les peuples, dans tous

les temps et dans toutes les conditions, se fût montré un homme d'un grand sens, d'un grand esprit, et seroit devenu l'oracle de sa ville, de son canton, de son hameau, de sa tribu, de ses voisins, de sa famille.

•

Il est certain que Fénelon est plus doux que la douceur même, plus modéré que la modération. Ce n'est pas là un naturel sincère, mais un naturel affecté : on sent le faux partout.

\*

ter février.

Fénelon. Flexible et sec comme la cire blanche; et non moins pur.

\*

Fénelon. Les grammairiens baisent ses fautes. Avoit cet heureux genre d'esprit, de talent et de caractère qui donne immanquablement de soi à tout le monde l'idée de quelque [chose] de meilleur que ce qu'on a. C'est ainsi qu'on attribue malgré [soi] à Racine ce qui n'appartient qu'à Virgile et qu'on s'attend toujours à trouver dans Raphaël des beautés qui sont plus souvent peut-être dans deux ou trois autres peintres que dans celui-ci.

\*

Un naturel acquis, une élégance apprise, une facilité qui est celle d'une main instruite et d'une plume bien taillée; enfin une infinité d'habiletés et de mérites que leur éducation littéraire leur a donnés, mais dont ils n'avoient pas été doués : tout ce beau style fait plue d'honneur à leur école qu'à leur talent. Rien ne leur appartient que l'aptitude qu'ils ont eue à devenir meilleurs qu'eux mêmes.

\*

Les pâtes colorées ou cires. On imite les pierres précieuses avec des verres préparés. Et ces verres en -offrent l'éclat, les couleurs, les facettes et toutes les scintillations, mais n'en offrent jamais le naturel.

Et c'est ainsi qu'aux Gobelins des ouvriers industrieux mais sans aucun génie reproduisent dans leurs tapisseries toutes les couleurs des tableaux avec des laines qu'ils employent, mais qu'ils n'ont pas teintes.

Il ne manque à toutes [ces] fausses pierreries blanches, bleues, jaunes ou vertes que l'essence de l'émeraude, de la topaze, du saphir ou du diamant. Tous leurs dehors y sont, mais non « la configuration des parties intérieures», comme disent les Carthésiens.

N. fait des vers comme Delile et Villemain de la prose comme Fontanes; mais ni l'un ni l'autre ne sont des Fontanes et des Delile.

\*

3 février.

La multitude aime la multitude ou la pluralité dans le gouvernement; les sages y aiment l'unité.

\*

février.

Mais pour plaire aux sages et pour avoir sa perfection, il faut que l'unité ait pour limites celles de sa juste étenduë. Ils la veulent éminente et pleine. Qu'elle soit semblable à un disque, et non pas semblable à un point. Que ses limites viennent d'elle. Qu'elle se limite elle-même, comme tout ce que le ciel a fait.

»

5 février.

— Si c'est là le livre d'un sage, il ne vaut rien; si c'est celui d'un orateur, il est fort bon.

#

7 février.

C'est toujours ce qui termine ou limite une chose qui en fait le caractère, la précision, la netteté, la perfection. C'est là ce qui l'isole, ce qui l'enserre, ce qui la sépare du reste, ce qui l'enferme à soi et ce qui la ramène à soi. C'est par cela qu'elle subsiste, qu'elle est distincte, qu'elle est connuë; et c'est par cela seul qu'elle est absolument complette.

8 février.

Tourmenté par la maudite ambition de mettre toujours tout un livre dans une page, toute une page dans une phraze et cette phraze dans un mot. C'est moi.

Religion qui ne permet de plaisirs que ceux que l'on prend malgré soi, la nature y ayant pourvu.

•

10 février.

Dire d'une phraze qu'elle est harmonieuse, c'est dire qu'elle a un grand défaut, défaut agréable sans doute, mais vrai défaut et dangereux pour les auteurs aussi bien que pour les lecteurs qui en sont également séduits et également corrompus dans leur jugement et leur goût.

•

11 février.

Images justes. Il n'y a rien de si difficile que de travailler à en faire, ou du moins rien de si pénible. On est en l'air, on opère sur une ombre ou sur un nuage. On marche sur ces quatre pouces. Rien ne soutient.

\*

13 février.

Fort, fortement. — c Un fort théologien, un fort métaphysicien. » J'aimerois presque autant entendre dire : un fort poëte.

Avoir fortement des idées, ce n'est rien. L'important est d'avoir des idées fortes, c'est à dire où il y a une grande force de vérité. La vérité ni sa force ne dépendent point de la tête d'un homme. On appelle un homme fort celui qui tient tête aux objections. Mais ce n'est là qu'une force d'attitude Un trait obtus lancé d'une main forte (comme un bâton) peut frapper fortement. C'est qu'ici on va du corps au corps. Mais de forts poumons et un fort entêtement ne donneront point de vraie efficacité à une raison faible fortement dite, parce que là, l'esprit seul va à l'esprit. Concevoir fortement une idée même faible lui donne de la force (quoique l'avoir fortement ne lui en donne pas) parce qu'il y a dans le premier [cas] la force d'une opération spirituelle, au lieu que dans le second cas elle ne vient que de l'organe et ne peut agir par conséquent que sur d'autres organes.

\*

Ce beau mot de St François de Sales rapporté par son disciple

Mr Le Camus, évêque de Belley : « Dieu hait la paix de ceux qu'il a destinés à la guerre. »

Application : I, et la continence de ceux qu'il a destinés au mariage; II, et le mariage de ceux qu'il a destinés à la chasteté.

(Esprit du B. François de Sales. Paris. 1639.)

\*

De l essence qui ne soit pas alambiquée. Ou de l'essence sans alambic. Cela est difficile; mais il le faut.

,15 février.

(r énelon?) Et pour le moins il eut le fiel de la colombe, dont ses reproches les plus aigres imitoient les gémissements. — Et simple 2omme le serpent, sans perfidie, mais non sans tortüosité.

\*

16 février.

Il oublia où étoit la droiture, parce qu'il ne pouvoit plus comprendre où étoit la vérité. Il y eut plus d'un nuage dans cet esprit si lumineux. Ses amis les ont déplacés, ces nuages, et les ont sur leurs propres yeux.

17 février.

Dans les explications de la physique et surtout de la médicale, on ne fait rien qu'imaginer; mais on appelle conjecture cette manière d'imaginer. Conjecturer ceppendant ne devroit s'appliquer qu'aux faits.

\*

C'est comme se faire du chyle. Le fait-on par sa volonté?

La mesure de ce petit vers y est permise; mais non pas son martcllement, qu'il faut scrupuleusement éviter.

18 février. \*

c Ils ont mieux vu », disent-ils. Et en effet ils ont mieux vu. Mais c'est parce que leurs yeux ont mieux vu, et non parce qu'ils avoient de meilleurs yeux.

«

17 février.

Saint François de Sales appelloit « esprit Juste » l'esprit qui avoit de la justice et qui regardoit les deux côtés. (Vid. pag. 185.)

\*

19 février. ,

(la nuit.) Le faux mérite aime le faux mérite, et le vrai mente aime le vrai.

\*

Ce n'est pas la vérité qui nous sauve, c'est la foi; mais les théologiens qui devroient se borner à nous enseigner cette foi, veulent absoJument nous démontrer qu'ils enseignent la vérité. L'écrit (disoit Bossuët) la tradition; et il croyoit avoir tout dit sans argumenter davantage.

\*

19 février1.

Quand je lis Mr de Beausset, je crois voyager en bateau, par un beau

1. Feuillet séparé, daté c 19 février 1815 ». En tête : « bcnt par Mme JOUbert sous la dictée de son mari. \* (Liasse 15.)

jour, par un beau temps, dans un agréable pays, et sur une belle rivière, où je vois des îles charmantes, pleines de fruits, pleines de fleurs, d'inscriptions et de monumens. Je vais expliquer tout cela.

Le bateau, c'est son livre même. La rivière, c'est son récit, toujours aisé, toujours coulant, toujours calme, toujours tranquille; et où l'on est comme porté par un mouvement invisible, dont on ne sent que le plaisir. Le pays, c'est ce règne unique, qu'on connoit ici mieux qu'ailleurs; ce règne de Louis XIV, dont on voit à droite et à gauche, comme autant de bords et de rives pittoresquement dessinés, les plus importantes parties; dont on apperçoit çà et là près de soi ou dans le lointain, les plus illustres personnages, et qu'on traverse tout entier. Le temps ou la belle saison, c'est cette époque fortunée où la gravité dans les mœurs, l'aménité dans les manières, l'accord dans les opinions, l'unanimité dans les goûts et l'ordre rétabli [dans] la vie1, entretenoient dans les esprits une température heureuse, singulièrement favorable à toutes leurs productions. Le beau jour est cette lumière qui sort de l'esprit de l'auteur et qui répand dans ses écrits, sur tous les objets qu'elle touche, une si paisible clarté. Les îles sont citations et tous ces grouppes de paroles bizarrement, diversement configurés, qui placés naturellement quoiqu'avec un art infini, au milieu même du sujet et dans le cours de ces récits dont l'élégance est continuë, en rompent l'uniformité et jettent sur cette étenduë les agrémens, les ornemens, les accidens, les points de vuë, et toutes les variétés des plus merveilleux paysages. On s'y arrête malgré soi, et c'est toujours pour les louer. Je dois suivre la loi commune et je vais payer mon tribut :

« Magnifiques inscriptions! qui ne ser[ez] plus ignorées; monumens du don de bien dire et de celui de bien penser, qui frappez enfin tous les yeux! — Phrazes qui dans vos vieux contours, comme dans autant de corbeilles offrez tant de fleurs et de fruits, propres à nourrir la raison et à enchanter la mémoire, si on garde votre souvenir! — Sources et trésors d'instruction, jets de doctrine inépuisables! — Fragmens d'éternelle durée que votre escarpement exhausse et qui, dignes du riche ensemble d'où vous avez été tirés, formez chacun un tout vous-mêmes par votre prix et votre poids! — Superbes mots, sacrés passages qu'une main habile enchâssa! — Lieux où la plus haute éloquence fait entendre toutes ses voix. Derniers aziles du sublime, mêlé du naïf et du simple, et quelquefois du populaire! — Par la félicité du siècle qui semble hélas! si loin de nous! — Antiquités de peu de temps, immensités de peu d'espace, innombrable amas de beautés! — Promontoires où je crois voir des blocs et des autels de marbre où des oracles sont gravés; enfoncemens prodigieux; creusés par un vaste scavoir et où le scavoir égaré se radoube après les naufrages ...étonnantes dimensions! — Hauteurs, largeurs et profondeurs! il faut bien que l'on vous saluë. — Un passant qui vous admira et à qui votre aspect nouveau fit connoître un enthousiasme qui l'a rempli d'illusions, vous adresse donc ces paroles et vous donne tout son encens! »

Je n'ai rien dit d'un autre point qu'on a toujours en perspective depuis le moment du départ; du terme où l'auteur vous conduit et

1. Je crois qu'il faudrait lire « établi », au lieu de « rétabli » qu'a écrit Mme Joubert.

. \* vuë; du but enfin qu'il nous propose et qu'on -)iiit «■» retour... Il qui est le Pi Cmier

/ février \*. \*

Pour « sacrifier aux grâces», il faut se parer ou un peu ou beau-

Y février. •

Premier jour de la liberté recouvrée.

»

En religion et en éducation, le zèle qui vient de l'âme est tout, imière que secrette. morales le feu vient toujours de

\*

iFénelon?] Simplicité insinuante (non insidieuse cependant). SouIt -sse, quelque chose de la spirale, qui entre peut-être dans la bonne •ace. -- Et quelque chose de plus doux que la douceur même, de lus patient que la patience. — Esprit occupé à se replier.

5 février. #

Les seuls métaphysiciens le méconnurent parce que son style ^'téable ne leur parut pas assés profond, ne scachant pas qu'en métahysique surtout les images et les couleurs trompent moins que les xtra étions et les ombres parce qu'on les distingue mieux; et ce qui it le plus semblable à la lumière est toujours plus semblable à la érité.

Les abstractions parlent bien des êtres abstraits, mais non pas des ètaphysiques.

L'évidence du sentiment. On se sent mieux qu'on ne se voit.

Et que les êtres métaphysiques, Dieu, l'âme humaine et les esprits, ; connoissent par sentiment beaucoup plus que par conjecture et jrtout par combinaison.

\*

— Comparable à ces cires blanches qui ne brûlent que pour l'autel t n'éclairent que les palais. Il en avoit la sécheresse, mais la sèche:sse flexible; et il en eut la pureté.

Une soumission offerte, une soumission promise, une soumission irée, une soumission qui en tout cas étoit duë et inévitable, parut un cle d'héroïsme. Un prince leur parut être exilé ou rélégué dans son 'i lais, un évêque dans son diocèse, un poëte loin de la cour. On plaint es mains pontificales parce qu'elles ne pouvoient plus toucher au '('ptre et qu'elles tenoient l'encensoir.

Cn roi qui ne goûta pas cet esprit leur paroit un monarque injuste t presque un monarque oppresseur. L'enthousiasme refroidi leur aroit une perfidie; la prédilection réprimée, un lâche et honteux bbandon; la privation de la faveur, une persécution outrée : comme i cette âme pieuse eût été capable de dire :

Je ne pourrai donc plus être vu que de Dieu. (Boileau.)

Cette accident très ordinaire, de deux mérites qui se méconnoissent, sl ici regardé comme un événement monstrueux, par le respect J'ix et la fausse piété d'un faux malheur.

1. Carnet.

#

Naturellement l'âme se chante à elle-même tout ce qui est beau, ou tout ce qui semble tel. Et, elle ne se le chante pas toujours avec des vers ou des paroles mesurées, mais avec des expressions et des images où il y a un certains sens, un certain sentiment, une certaine forme et une certaine couleur qui ont une certaine harmonie l'une avec l'autre et chacune en soi.

Quand il arrive à l'âme de procéder ainsi, on sent que les fibres se montent et se mettent toutes d'accord. Elles résonnent d'elles-mêmes et malgré l'auteur, dont tout le travail consiste alors à s'écouter, à remonter la corde qu'il entend se relâcher et à détendre celle qui rend des sons trop haut, comme sont contraints de le faire ceux qui ont l'oreille délicate quand ils jouent de quelque harpe. Ceux qui ont produit quelque pièce de ce genre m'entendront bien et avoueront que pour écrire et composer ainsi, il faut jouër et que, pour jouer de la sorte, il faut d'abord faire de soi ou devenir à chaque ouvrage un instrument organisé.

Et, en ce genre, le diapazon, hors duquel il n'y a plus de chant, mais du bruit, ou tout au plus un gazouillement. Et à chaque air, l'exécution sur une clef déterminée qu'il faut garder jusqu'à la fin snns en changer un seul instant. #

Pour bien faire, il faut oublier qu'on est vieux quand on est vieux et ne pas trop sentir qu'on est jeune quand on est jeune.

Etonnant, admirable. Ce qui étonne, étonne une fois; mais ce qui est vraiment admirable est de plus en plus admiré :

et qui toujours plus beaux, plus ils sont regardés...

Comme le sentiroient les mains ou comme les voit l'œil: c'est la grande question. #

27 février.

De la faiblesse « qui procède de force » (comme dit St François de Sales, tome 1er, II part. chap. 31, pag. 296.) « De force d'affection », est-il dit à l'endroit cité. Mais il y a encore une faiblesse du corps qui procède de la force de l'esprit, et une faiblesse d'esprit qui vient de la force du corps.

28 février.

Nota ces mots de St François de Sales : « qui sépare l'âme du corps, et quelquefois l'esprit de l'âme, (tome 1", 28 partie, chap. 34. page 310). — Des doctrines et des méthodes qui « séparent l'esprit de l'amer. L'habitude du raisonnement abstrait a ce terrible inconvénient. — Craindre et éviter dans toutes les opérations littéraires « ce qui sépare l'esprit de l'âme».

#

[Fénelon.] Et j'ose le dire hardiment : «la simplicité du serpents, mais du serpent tel qu'il étoit dans le premier âge du monde, lorsqu'il avoit de la candeur, du bonheur et de l'innocence, et tel eniin qu'on pourroit encore supposer qu'il n'y eût aucune perfidie dans les conseils et les idées de son langage insinuant.

\*

Bossuet. Et parce qu'il parloit plus haut, on le croyoit plus emporté,

Les plis, les replis et l'adresse qu'il mit dans ses discussions pénéèrent dans sa conduite. Et cette multiplicité d'explications de toute ,pèce, cette active rapidité qu'il employa soit à se défendre tout haut )it à attaquer sourdement. Toutes ces ruses innocentes, et cette tention vigilante pour répondre ou pour prévenir, pour saisir les tcasions; — sont ils de la simplicité?

Un ton de voix toujours égal et une douce contenance, toujours -ave et toujours polie, ont l'air de la simplicité, mais n'en sont point. Soyons simples, simplicité — sont, dans le sens qu'ils y attachent, es termes de mysticité. Voyez la prière de l'abbé de Royère dans i chambre de Mr Bymery. — Quand donc il disoit soyons simples, il itendoit parler d'une simplicité dévote, et non pas de celle des homics. Il vouloit dire : Ayons pour Dieu un amour simple; mais non as une conduite simple en affaire.

•

Le quiétiste et le janséniste. L'un attend la grâce de Dieu, et l'autre n attend la présence. Le premier attend avec crainte, et l'autre attend vec langueur. Le premier se soumet, le second se résigne. Très inéga'ment passifs, mais également fatalistes.

Enfin le quiétisme est l'amour transi d'un état dont le jansénisme st la crainte. «

Tout châtiment (si la faute est connuë) doit être non seulement lédicinal, mais exemplaire. Ce dernier point est important.

•

« Qui séparent l'esprit de l'âme... » (Fr. de Sales. Vide supra.) •ntre l'esprit et l'âme, il y a l'imagination qui participe de l'un et de 'autre. Entre l'esprit et l'imagination, il y a le jugement, il y a le ;oût.

«

Des vrais et des faux diamants. Mêmes facettes, même éclat. Mais 1 y a, dans la lumière des premiers, une liberté, une joye qui ne se l'ouve pas dans la lumière des seconds. Le vrai y manque : « Rien l'est beau que le vrai. » (Boileau.)

•

' Ô.T'la lumière. Mais qu'est-ce qu'elle éclaire? Elle est belle même firsqu'clle n'éclaire rien. Mais lorsqu'elle éclaire le mal? Même alors, Ile est belle; mais ce qu'elle éclaire est hideux.

L'espace est au lieu ce que l'éternité est au temps, un infini.

I e mot cité du livre d'Akempis par St François de Sales : « J'ai chérché le repos partout et je ne préférence petit

nV vre, Sophocle, ni Euripide, Horace ni Térence... Ménandre qui nous charme est réduit à quelques feuillets. ^

'' Il faut qu'il y ait partout (j'entends dans toutes les œuvres de l'art) de la musique et du dessin.

•

murs.

De ceux dont la vieillesse est meilleure que leur vie. Mais peut elle être meilleure que leur nature? Non sans doute.

L'opinion de Mme de Vintimille : — c Et, pour scavoir ce que vaut un homme, voyez qu'il vaut étant vieux. » — Mais la vieillesse qui devient plus douce est-elle meilleure pour cela?

»

6 mars.

De la liberté des pensées (et de la liberté des phrases) dans l'enchaînement du discours. Et comment (ou par quel art, quelle habitude, quels bons tours) conserver aux pensées et aux phrazes leur liberté, leur air dégagé et mobile dans les discours les mieux suivis, les plus liés. Rien de cloué : faisons de ces mots un précepte.

•

7 mars.

Des sciences qui enflent et qui ont leurs flatuosités. Celle des feuilles et des herbes est peut-être de ce nombre. — Des sciences qui n'enflent pas et qui ne peuvent pas enfler.

Le sens droit. Son importance, sa supériorité sur ce qu'on appelle l'esprit droit.

8 mars.

Des pensées détachées : élans de l'âme.

De celles qui s'exhalent. De celles qui sont exprimées. — De la vapeur et du pressoir. Torcular. Il y a du tourment et de la torture. L'esprit, le parfum n'y sont plus

•

« Du sang dans les veines >, disent-ils. Il y a quelque chose de meilleur : c'est du feu, et du feu divin.

•

Des coquins qui ont du tact. Ils démèlent à merveilles un honnête homme et ne s'y fient jamais.

Que chaque phraze ait son orbite. (Disque et orbite.) La pensée, sa rondeur, sa propre sphère, ses limites, sa totalité absoluë. — Et ce n'est pas l'isolement qui les fait telles, mais leur rondeur, leur plénitude. Le haché n'est pas coupé; des morceaux ne sont pas des touts.

»

Ce qui nourrit le goût (sans nourrir l'esprit ou le corps). Et de même peut-être il y a des sons qui rendent plus fine l'ouïe où ils ne sont plus cependant; des rayons de lumière qui rendent plus perçans les yeux qu'ils ont une fois pénétrés; des odeurs qui fortifient l'odorat ou qui le rendent plus subtil; des corps polis qui polissent notre toucher.

•

10 mars.

Il y a des vers (du tour) dans la pensée, toutes les fois qu'elle a sa rondeur absoluë, sa stabilité propre (ou qui vient d'elle), et qu'enfin sa figure est telle qu'elle subsiste également et lorsqu'elle se trouve enchaînée et lorsqu'elle reste isolée.

\*

... semblable ou aux lyres éoliennes quand elles émettent leurs ions, ou à la fleur de quelque plante quand elle exhale ses odeurs.

\*

Je n'aime la philosophie (et surtout la métaphysique) ni quadrupède il bipède; — je la veux ailée et chantante

Que la métaphysique ait donc des ailes.

»

i mars.

C est la rondeur du sens qui fait le vers de la pensée; la rondeur lu sens dans les mots; cette rondeur dans les incises et cette rondeur lans les mots. (Vide supra.)

\*

'2 mars.

Il y a de très graves matières et des questions fort importantes où es principales idées, et les idées décisives doivent venir des sentimens. Si elles viennent d'ailleurs, si on en admet d'une autre espèce, out se perdra.

\*

Vous allez à la vérité par la poësie et j'arrive à la poësie par la vérité.

13 mars.

— toujours occupé des devoirs des autres, jamais des siens, hélas!

\*

14 mars.

Le vers et le verset; et après le vers, le verset. Au reste, ce n'est pas la coupure et l'écourtement, mais la rondeur, le complément qui fait le verset véritable. — Un pareil genre est aux dialogues par exemple et à Platon ce que la stance est à l'hexamètre, ce que le Tasse est à Virgile.

\*

Les quatre facultés, le goût, le jugement, l'imagination et la raison. Il faut les consulter tous quatre, pris ensemble et séparément. comme un recteur suivi des quatre facultés... (Boileau.) Ainsi doit opérer l'écrivain sage.

•

— on en est épris par surprise, en quelque manière, et parce qu'elles sont plus nouvelles (les tournures) : pour bien choisir, il faut attendre qu'elles soient nouvelles comme les autres et que le temps leur ait ôté cette fleur de la nouveauté.

\*

15 mars.

Aux quatre facultés, la mémoire (qui en est comme le secrétaire, le greffier ou le rédacteur.) Roulé longtemps dans la mémoire. Là se fait l'arrondissement et s'acquiert enfin le poli et le fini et le lustré; disons presque le calandré.

\*

Ce qui est agrément a toujours quelque chose de hazardé.

\*

17 mars.

Le multipliant. Il voit la même chose un million de fois, tout-a-lafois. (Mr D-D-l + D—g + r.)

»

18 mars.

Les esprits faux sont ceux qui n'ont pas le sentiment du vrai et qui en ont les définitions; qui regardent dans leur cerveau au lieu de regarder devant leurs yeux; qui consultent dans leurs délibérations les idées qu'ils ont des choses et non les choses elles mêmes qu'ils peuvent voir et manier.

\*

20 mars.

Au lieu de continuër la sagesse, ils l'ont interrompuë. (Je veux dire Montesquieu et les autres.)

21 mars.

Dans un état bien ordonné, les rois commandent à des rois; c'est à dire, à des pères de famille, maîtres chez eux et qui gouvernent leur maison. Que si quelqu'un gouverne mal la sienne, c'est un grnnd mal, mais beaucoup moindre que s'il ne la gouvernoit point.

Point de liberté, si une volonté forte n'assure l'ordre convenu. Une volonté forte (et par cela même puissante) donne à tous les esprits une grande sécurité; du moins on n'a à craindre qu'elle. Quelle tranquillité! C'est qu'on ne craint pas que personne ose penser à la troubler.

Le bavardage des pensées vient de leur multiplicité: leur multiplicité vient de leur inutilité; leur inutilité, de leur peu de solidité ou de leur peu de vérité. De tous les bavardages, celui-là est le plus fâcheux, parce qu'il trouble la raison du parleur et des écouta ns.

•

22 mars.

Superstitieux c'est à dire au delà des règles, né de la seule pliantasie. Ce qui naît du sentiment n'est jamais superstitieux.

•

23 mars.

Ecrire ses vuës ou ses apperçus, ses idées, mais non pas ses jugl'mens. Nos jugemens mettent des bornes à nos vuës. Quelques clôtures, mais point de murs. L'homme qui écrit toujours ses jugemens pince partout devant ses yeux des calpé et des abyla. Il ne va pas plus loin et fait des nec plus ultra. Donc, dans l'étude de la sagesse, beaucoup de vuës et peu de jugemens.

\*

25 mars.

On rend presque démontré ce qu'on parvient à rendre sensible et on rend presque sensible tout ce qu'on rend imaginable. C'est donc un grand service à rendre aux vérités abstraites que de les rendre imaginables.

♦

26 mars.

On donne une rondeur naïve et leur netteté à ses phrazes en les roulant dans sa pensée et les moulant à son esprit.

\*

Et d'un vers qu'elle épure aux rayons du bon sens...

Boileau, en ce moment, avoit le rémouleur en vuë. Mais combien délicatement !

«

affiner son esprit, ou le rendre plus fin sans le rendre moins fort, oins sain.

\*

La vérité. (Et vide alibi.) Il n'est pas toujours nécessaire et il est 'uvent inutile que ses accessoires soient vrais, c'est à dire soient le-même. Il suffit qu'ils puissent l'orner et nous la rendre plus prénte et plus propre à toucher le cœur.

1 mars.

Ménager le vent aux têtes françaises et le choisir, car tous les vents s font tourner. Des moussons ou des vents réglés. Du vent qui a •ufflé constamment pendant dix 'siècles. Au surplus les idées qui tvorisent les passions en mouvement sont toujours celles qui prédodnent. Et pour attaquer ces idées, il faut attaquer ces passions.

«

De ce qui est faux au fonds et paroit vrai à la surface. Pour en ien juger, il faut en juger par le goût.

\*

L'enthousiasme est toujours calme, toujours lent et reste intime, .'explosion n'est point [1'] enthousiasme et ne vient point de l'enhousiasme proprement dit, mais d'un état plus violent. L'enthou.iasme agit en spirales. Nous le portons dans nos entrailles et il les ,uit et il leur est conforme en tout.

•

!9 mars.

De la lumière. Lumière sèche, lumière humide, lumière chaude.

Elle est moins nette, mais elle a beaucoup plus d'effet.) Lumière 'roide. C'est celle de l'élégance artificielle, qui vient d'une habileté sans génie et d'un goût sans enthousiasme.

Lafontaine. C'est lui dont le goût n'est jamais sans enthousiasme; ni celui de Fontanes non plus, dans les vers qu'il a faits malgré lui.

#

[Traduction.] Celle de Mme Dacier est trop bourgeoise et celle de Monsieur Bitaubé trop je ne dis pas accadémique, car elle ne l'est pas, mais oratoirement et grammaticalement pédantesque.

#

1 31 mars.

Hors des affections domestiques, tous les longs sentimens sont impossibles aux Français.

\*

« Il y a (dit le grave Gilbert lui même) des grâces qui ne se trouvent point, si on ne les chercher. Et il remarque fort bien que « ces grâces qui ne se trouvent point si on ne les cherches sont déduites le plus souvent «de la bonne imitation». « Que dis-je? (ajout e-t-il) il faut de l'air pour atteindre même à cette noble simplicité qui a tant d'attraits. i> Et en effet «cette simplicité n'est qu un luxe de plus », comme Fontanes l'a dit d'un autre.

\*

Eh bien donc, ne gardons pas l'ancienne politique; mais l'ancienne religion.

«Le génies et «le siècles, disent-ils. Mais «la natures est plus forte que tous les deux; et c la nature humaine » est religieuse.

6 avril.

Dans la corruption des langues et les décadences du goût, on peut faire de l'excellent, de l'exquis; mais on ne peut pas faire du bon. Parce qu'on ne peut bien faire alors qu'avec du soin et de l'effort. '

•

10 avril.

Ce qu'il y a de pis dans l'erreur, ce n'est pas ce qu'elle a de faux, mais ce qu'elle a de volontaire, d'aveugle, de passionné.

0

Je disois donc que Dieu (c'est à dire son idée) est aussi nécessaire à la métaphysique qu'à la morale. Ajoutez à la politique. Et en effet... En supprimant cette lumière... et cette immense révélation... Donc, les raisonnemens sans Dieu etc. et les opinions abstraites, etc.

•

11 avril (la nuit.)

Lorsque les lois gâtent les mœurs...

« Une vieille société ». disent-ils. Eh! ce reproche est leur propre condamnation. Ils traitent cette société déjà si ancienne comme si elle n'avoit pas encore existé et qu'il fût question de la former.

•

(Le jour.) « Prospérité, commerce. » C'est parler comme un négociant et non pas comme un philosophe. Le philosophe aime mieux pour lui la vertu et la pauvreté; et il l'aime mieux aussi pour les autres. Pour les peuples, pour les nations. Ne tendre qu'à les enrichir, c'est opérer en banquier et non pas en législateur.

•

C'est substituer (en politique) les supputations aux affections.

12 avril.

L'homme de bien aime le bien; et à cause du bien il aime la reli- gion, qui donne aux hommes tant de vertus; et il hait la démocratie qui leur donne tant de folie, tant de hardiesse et tant de vices. t ' sage est surtout médecin et sa thérapeutique consiste à observer et à prescrire ou à proscrire ce qui sera bon ou nuisible aux âmes.

•

Ces contradictions choquantes font monter plus de sang que ile raisons dans le cerveau.

13 avril.

Sans idées fixes, point de sentimens fixes.

\*

14 avril.

Leurs yeux. Dans les uns, l'envie de voir; et dans les autres une pénétration qui voit.

Nota. R-y-r C-l-ad et B+rd+s.

\*

16 avril.

Eclairé. « Etre éclairé. » C'est un grand mot. Qui est-ce qui est

claire, c est a dire qui a dans sa tête une lumière en permanence? tui est-ce qui est éclairé de cette lumière éternelle qui s'attache aux ..arois des cerveaux où elle est entrée et qui rend ce qu'elle touche iternellement lumineux?

\*

i5 avril.

Quand on a trouvé ce qu'on cherchoit, on n'a pas le temps de le ure. Il faut mourir.

\*

6 avril.

(Eterum.) Cette lumière qui rend à jamais lumineux les esprits où Ile est entrée et les cerveaux qu'elle a touchés.

\*

Des devoirs du plus fort, et qu'il doit s'employer à faire régner la mstice.

J.-J. Rousseau. Il n'y a pas d'écrivain plus propre à rendre le paupre superbe (pauperem saperbum).

»

Enthousiasme. Voltaire n'en a presque jamais. Rousseau en a touours.

\*

17 avril.

Mais ils faillirent, en ne regardant l'enthousiasme que comme un principe d'erreur, quoiqu'il puisse être assés souvent un principe de vérité; car il est très sûr qu'il y a beaucoup de vérités dont on n'a que le sentiment.

\*

« Nous ne voulons ni de l'ancienne religion, ni de l'ancienne politique, ni de l'ancienne morale, — ni (s'ils vont jusqu'au bout) de l'ancienne éloquence et de l'ancienne poësie; il faut que tout soit f nouveau comme nous. » Telles sont leurs pensées, si ce ne sont pas j leurs discours. Et ils appellent lumières leurs erreurs et obscurans ceux qui s'opposent à leurs tristes obscurités. Mais encore une fois ils connoissent leur siècle, c'est à dire, leurs volontés et leurs pensées, et la volonté et les pensées de leurs pareils; mais tout cela n'est conforme qu'aux passions, mais non pas conforme à la nature qui n'est pas toute passion.

\*

Trois moyens de parvenir à la vérité ou de s'en rendre possesseur: le sentiment (ou le sens intime), l'imagination et l'intelligence. Ne se servir que d'un seul de ces instrumens, et je dirai de ces organes, seroit s'éloigner des deux autres. Donc : De ceux qui pensent qu'en s'éloignant on en voit mieux.

— De parvenir à la vérité ou de s'en rendre possesseur — et de demeurer tel. Ce dernier point n'est pas moins nécessaire que l'autre, qui seroit illusoire, vain, inutile sans celui-ci.

Le - sens intime est de tous les momens, et nous fait agir, nous éclaire indépendamment même de l'attention; l'intelligence est moins constante, et l'imagination est volage.

«

Tous ces gens là manquent d'esprit et de spiritualité, ce qui est un

double mal et un double malheur; car la spiritualité tient lieu d'esprit aux gens de bien qui n'en ont pas.

18 avril.

» Otez le beau, vous ôtez la moitié de la morale; la moitié de ses règles. On n'a plus qu'un critérium; avec le beau, on en a deux : le bien et lui.

19 avril.

Dans tous les sens du mot, le cœur est le principe de la vie. Voilà pourquoi la dévotion aide à vivre.

Tous les alimens sont bons en effet à celui qui a faim, mais non à celui qui n'a que de l'appétit.

•

Si celui qui connoit toutes les loix de la statique n'en marche pas mieux pour cela, mais...

\*

Voulez-vous admettre une philosophie spoliatrice qui rende la religion inutile en lui dérobant ses préceptes?

Mais ce sont les eaux des triaires : ce qu'il y a de plus efficace et de vivifiant n'y est plus.

•

Cet œil de notre intelligence qu'on nomme imagination. — Mon expression est claire et juste. — Je ne dirai donc pas de lui que son intelligence est sans yeux, mais que son intelligence est sans œil.

L'amour inné de la sagesse et ce que Platon appelloit « le naturel philosophique ».

»

Il semble que Platon consideroit les idées comme des lunettes sans lesquelles on ne voit rien.

«

La religion n'est ni une théologie ni une théosophie. Elle est plus que tout cela. C'est une discipline, une loi, un joug, une nécessité, un engagement qu'on s'impose et qu'on veut qui soit indissoluble.

20 avril.

Du vuide (dans le monde métaphysique). Et combien il est nécessaire à l'esprit et à ses évolutions (surtout si l'esprit a des ailes). Et de la lumière diffuse ou De la clarté uniforme qui sans montrer aucun objet et sans donner aucun scavoir, perfectionne notre vuë, nourrit la perspicacité et augmente l'intelligence. (Voyez les brouillons.)

\*

C'est bien des romans de Lesage qu'on peut dire qu'ils ont l'air d'avoir été écrits dans un caffé, par un joueur de domino, en sortant de la comédie.

\*

Racine est l'homme du monde qui s'entend le mieux à filer les mots, les sentimens, les pensées, les actions, les événemens; et chez lui les événemens, les actions, les pensées, les sentimens et les paroles,

ont est de soye. Pradon a quelquefois aussi des paroles de soye; aais il ne fesoit que brouiller.

\*

La voix est un son humain ou animal, que rien d'inanimé ne peut :ontrefaire parfaitement.

\*

1!2 avril.

De ceux dont l'esprit a beaucoup d'évidences qu'il n'a pas raisonU\*PS, et qu'il ne pourroit pas raisonner.

Il y a des esprits naturellement éclairés, ou pénétrans par leur îature, qui ont beaucoup d'évidences qu'ils n'ont pas raisonnées et qu'ils ne pourroient pas raisonner.

•

i Leibnitz n'avoit-il pas imaginé une monade pleine d'idées qu'elle Ignure?

•

La taciturnité (qualité politique), espèce de charlatanisme dans quelques hommes, et qui a tous les effets des charlatanismes cachés.

«

« Car nous ne possédons véritablement ces (on pourroit dire les) idées abstraites que lorsque nous les avons refaites nous mêmes; nous nuus les approprions par là en quelque sorte. Et jusqu'au moment où nous les avons reconstruites, elles ne sont guères pour nous que ro que seroient les signes d'un langage que nous ne comprendrions pas, » (Frédéric Cuvier, Projet... pag. 60.) Donc, dans la méthode ordinaire, on donne la machine à démonter à l'élève. Dans le Pestalogisme', on la compose devant lui. Laquelle des deux méthodes exerce davantage et plus laborieusement c'est à dire plus utilement la sagacité de l'enfant? J'ai dit exerce, car prenez y garde il s'agit ici. d'exercer, c'est là le but. Il importe peu que l'enfant scache quelles sont les pièces qui composent telle ou telle idée, mais qu'il apprenne à le scavoir. Or, s'il est né pour y réussir, il l'apprendra tout seul, quand on lui aura mis la chose entre les mains. S'il y est propre, il est inutile qu'il l'apprenne.

«

24 avril.

Ce qu'on regrette de l'ancienne éducation, c'est ce qu'elle avoit de n'irai, et non ce qu'elle avoit d'instructif. C'est le respect qu'on avoit !'""r les maîtres et celui qu'ils avoient pour eux mêmes. C'est le spect''cle de leur vie et l'idée qu'on s'en fesoit. C'est l'innocence de ce temps et la piété qu'on inspiroit à notre enfance pour les hommes et pour le ciel, bonheur de l'homme à tous les âges.

\*

Par l'association des idées, le bonheur du premier âge en fait aimer tous les événemens, les mets dont on y fut nourri, les chants qu'on entendit, l'éducation que l'on reçut, même les peines qu'elle rausa,

25 avril. \*

« Ces beautés que la hâtive nature (brief nature) ne fait qu'ébaucher et que l'art seul finit. » (Shak. Cymbel.) En effet, la nature est pressée; elle va à son but, qui est la vie et non pas la beauté.

1. Théorie de Pestalozzi, pédagogue des xvin® et xix" siècles.

\*

« Quiquonque boit est roi », disent les chansons. Platon assure plus gravement que l'amour du vin et l'yvresse rendent les hommes tyranniques.

Ils n'ont pas sçu et ils ne scavent- pas ce que c'est que la Royauté. En tout, considérer l'effet moral ou l'influence sur les mœurs et observer ce qui rend les hommes meilleurs ou pires. C'est là le but.

•

26 avril.

Je vois bien qu'un Rousseau (j'entends un Rousseau corrigé) serait. aujourd'hui fort utile, et seroit même nécessaire. Mais en aucun temps un Voltaire n'est bon à rien.

La précision et la vagheze. Sans la première, rien n'existe (parfaitement) et sans l'autre rien ne se meut (facilement).

27 avril.

Ce que je disois à Gil, « qu'il faut pour bien écrire et surtout pour bien traduire, une facilité naturelle et (une difficilité ou) une difti-l culté acquise ». Je ne sçais si je l'ai noté. — Oui.

•

La science du mal et l'ignorance du bien, la science des folles doctrines et l'ignorance des opinions des hommes sages : Voilà le siècle et son scavoir.

#

< Les éteignoirs ». Oui, les éteignoirs des incendies que vous appellez la lumière.

\*

29 avril.

Laisser aux songes de l'imagination le temps de s'évaporer.

»

Préjugés. Les naturels et non acquis, — qui précèdent le jugement et le conduisent où il faut nécessairement qu'il aille, et par les chemins qu'il doit suivre, pour faire de justes progrès. On s'égare, si on se refuse à de tels guides.

\*

Le philosophe, en exposant la vérité, doit se conformer à ceux la: il peut aussi quelquefois emprumpter à ceux de son temps leur h'n gage, mais jamais leurs égaremens.

\*

De la vérité concentrée, ou réduite dans son expression it peu d'espace, à peu de mots; mais claire comme de minces pellicules.

Ou : lumineuse mais impalpable, accessible à nos apperçus, mais innaccessible à nos preuves; elle l'est par la même cause à toutes nos discussions.

\*

La calomnie et la condamnation sans examen (principe de gouvernement.)

\*

Les régicides qui nous entraînent dans leur cause.

La vérité. I. La paitrir, la mouler et lui imprimer une forme. II. N'en

xtraire que la lumière (l'essence) et la rendre impalpable (et peuttre par cela même inaltérable). III. Se borner à sa simple énonciaton, et en tirer les conséquences.

La première manière la contient toute avec ses efficacités. La econde la conserve. La troisième en introduit dans la vie quelques ions effets, mais ne la fait pas voir, et par conséquent la laisse ignoer : on la suit alors en aveugle.

\*

Le bruit est le son des corps non sonores, ou provient du concours les mauvais sons (il y a de mauvais sons) ou des sons en discord.

«

1,'élégance vient de la clarté dans les formes : clarté qui les rend acilcs à saisir; à saisir et même à compter. Entretenir en soi l'habiiude de la clarté.

Réduire, comme ils disent, à des formules élégantes.

De la clarté achromatique. Elle a rarement un objet, au moins réel.

♦

? Rien n'est si subtil que les germes. Et rien cependant n'est si réel; et que dis-je? ils sont la cause de toutes les réalités.

L'essence non pas seulement supposée, non pas seulement appa- rente, non pas imaginaire, mais véritable.

«

Du besoin d'admirer (ordinaire à certaines femmes dans les siècles lettrés) et qui est une altération du besoin d'aimer.

#

— réduit à un tel degré de ténuité (ou d'amincissement) que...

\*

Platon, Xénophon et les autres écrivains de l'école de Socrate. Ils ont les évolutions du vol des oiseaux; ils font de longs circuits; ils embrassent beaucoup d'espace; ils tournent longtemps, autour du point où ils veulent se poser et qu'ils ont toujours en perspective; ils s y abbatent. C'est eux qui bâtissent des labyrinthes, mais des labyrinthes en l'air. Ils employent peu de mots figurés ou colorési; ils les choisissent au contraire simples et communs, précisément parce que l'idée qu'ils les employent à tracer est elle même une grande et longue figure. En imaginant le sillage que laisse en l'air le vol de ces oiseaux qui s'amusent à monter, à descendre, à planer et à tournoyer, (ln auroit une idée de ce que j'ai appellé les évolutions de leur esprit et de leur style. (La suspension perpétuëlle.)

«

mai.

On fait à volonté des expériences de physique. Mais les autres ne peuvent que s'appercevoir, sans qu'il soit en notre puissance de les vérifier en les renouvellant.

\*

3 mai.

« Constituez » d'abord les villages, les bourgs, les villes, les provinces, etc. Occupez-vous d'améliorer l'état des âmes.

«

Nous ne sommes que des squelettes recouverts de chairs et de peau.

\*

4 mai.

C'est à l'imagination que les grandes vérités sont révélées : par exemple, la providence, sa marche, ses desseins, qui échappent à notre jugement, l'imagination les voit.

L'imagination, dans ce qu'elle a de meilleur, est l'intelligence des choses invisibles, la faculté de se les représenter.

\*

7 mai.

Ouï; j'éteins volontiers (disoit-il) les incendies et les torches puantes.

\*

Les plus sages seulement; et estimés tels, non par le peuple, mais par le prince, très interressé à ne pas se tromper.

»

Si un seul est toujours plus sage que plusieurs...

Chercher ce style qui fait toujours appercevoir ou découvrir plus de sens qu'il n'en a explicitement.

8 mai.

Une âme faite pour un tempérament et qui en gouverneroit un autre.

Sans cette inégalité des Ames (animans des corps si divers) il n'y auroit plus de devoirs uniformes (à moins d'admettre des inégalités de grâces ou d'assistances).

\*

II faut aller au ciel. Là sont dans leurs types toutes les choses, toutes les vérités, tous les plaisirs dont nous n'avons ici que les ombres.

Le type, l'empreinte, et l'image dans l'esprit. L'image (à cause de son lieu) est plus belle que l'empreinte (à cause du sien); mais l'idée divine est plus belle que le type même qui est plus beau que tout le reste.

Chacun a son chemin tracé, celui où il se trouve en entrant dans la vie; il faut le suivre, à moins que le ciel même ne nous fasse entrer dans un autre.

#

Il est probable que l'oiseau a l'œil égayé par les couleurs (celles des fleurs), par la verdure et par l'éclat même de l'eau.

\*

10 mai.

| Que la souveraineté appartient à Dieu et à Dieu seul. Il la pose, il la maintient, il la retire, il la suspend, et il la promène à son gré.

\*

15 mai.

Il faut mourir aimable (si on le peut).

\*

Pétrarque, et Laure dont il adora non pas la personne mais l'image pendant trente ans, tant il est plus facile de conserver ses sentimens que ses sensations. C'est ce qui faisoit la fidélité des anciens chevaliers.

\*

0 mai.

La raison ne raisonne pas. Elle va d'un seul bond au fait, ou à la conséquence.

'3 mai.

Il y a dans tous nos plans d'amélioration ou de réforme une hyperJOIe d'intention perpétuelle qui nous fait viser au dessus et au delà lu juste but.

»

Qu'on pardonne les systhèmes religieux mais non pas la piété, :hose horrible! C'est pour cela que les jésuites ne déplaisent pas aux révolutionnaires.

\*

2fJ mai.

Sans Dieu, rien de bon. Notre raison nous vient de Dieu, mais le raisonnement est de l'homme.

\*

7 .iuin.

Mou fils, et ses froides haines.

\*

(M1 L-c-lpr-d- et sa famille.) Y a-t-il des saints? C'est là la question.

12 juin.

(Vid. Mr d-M+ ntl + s+r.) Pointillerie insupportable et quelle sotte vérité.

#

Sans l'immortalité, la beauté de la vie est ôtée. Cela suffit.

21 juin. \*

I( Progrès des sciences >, dit-on sans cesse. Et on ne pense, on ne 'tit rien de la possibilité et du danger de leur « dégénération ».

\*

Toute puissance a sa source unique dans quelque obéissance.

23 jUill.

Et, remarquez le bien, quand on a tant d'honneur, on n'a point de '"orale, parce qu'on met toute sa conscience dans son orgueil.

L-c + s-\ Ils en sortent pleins d'ambitions et sans autre vertu que celle d'un certain honneur ennemi de toute morale.

\*

24 juin.

Soif de sang. Maladie dont nous sommes travaillés.

»

Il est ridicule et blâmable, quand on n'est pas acteur (dans les événemens), qu'on n'est que moucheur de chandelles ou simple employé de coulisse, de se montrer aux spectateurs, de paroître sur le théâtre et d'intervenir dans la pièce.

\*

Le serment est dû au droit et ne peut être refusé à la force, cujus est h sec imago ?

1. Lycées.

#

La solitude avec Dieu, et le raisonneur dans la solitude.

\*

25 juin.

C'est la nature des esprits, c'est leur lumière naturelle, et non pas leur degré de force (variable comme la santé) qui fait leur véritable prix, leur qualité, leur beauté et leur excellence.

Lumière naturelle, — ou sens du vrai, sens du bon, sens du beau; — diversement distribuée; Et beauté intrinsèque, accordée aux divers esprits etc. en fait l'excellence et le prix.

•

24 juin.

Dieu pourroit faire un athmosphère tout entier avec une seule bulle d'air. Ehl un enfant ne fait-il pas une bouteille de savon avec une seule goutte d'eau? Tout vient d'un souffle, quand ce souffle est animateur.

#

Que : on ne peut sortir de certaines erreurs que par le haut, c'est à dire en élevant son esprit au dessus des choses humaines. — Par le toit ou par le haut; par la fenètre ou de côté; par la porte ou par les moyens de solution ordinaires.

Ce que nous appelions âme dans les hommes est invariable. Mais ce que nous appelions esprit est très changeant et n'est le même ni à tous les âges, ni dans toutes les situations, ni tous les jours.

\*

La bonne humeur et le bon esprit, ces sources de félicités.

Le mépris qui rend méprisable, le respect qui rend respectable.

\*

25 juin.

L'esprit est quelque chose de mobile et dont la direction se change par tous les vents qui soufflent constamment.

#

C'est la force et le droit qui règlent toutes choses dans ce monde, la force en attendant le droit.

\*

Pour l'expression, c'est la contenance ou le visage qui font tout dans la peinture. Dans Rembrand, c'est la contenance.

\*

Ces yeux où il y a de l'esprit, de l'âme et du corps.

#

27 juin.

En vérité, il vaudroit mieux qu'ils ne fussent pas nés.

\*

Les passions éloignent de la religion, en nous donnant une espèce de bonheur qui ne vient pas d'elle.

\*

4 juillet.

Que : il faut rester sur ses anchres, garder son lest (sans dériver), Se pourvoir d'anchres et de lest, c'est à dire d'opinions fixes et constantes.

\*

Les contes arabes. Je ne dirai pas avec un art, mais avec une habieté.

L'art est l'habileté réduite en préceptes, en théorie.

juillet.

La métaphysique rend l'esprit singulièrement ferme. Voilà pour[uoi rien n'est si cruel quelquefois qu'un métaphysicien. « Converir un docteur est une œuvre impossible. »

!6 juillet.

Une image peut être bonne et suffisante pour produire un sentil1cnt (une affection), mais non une conclusion.

\*

19 juillet.

— se souciant peu d'être justes, pourvu qu'ils soient exacts, dans les raisonnemens qu'ils font.

23 juillet.

I)e l'esprit qui vient des passions, de la haine, de l'ambition, etc. (l'esprit de mocquerie, Voltaire). Et De celui qui vient de notre pure intelligence.

\*

24 juillet.

G + n + , — qui a le commencement de tous les défauts possibles, mais il n'en a pas la fin.

\*

25 juillet.

Homme qui scait être lâche avec grâce, avec bienséance, avec noblesse et même avec dignité.

\*

Les Athéniens avoient l'esprit naturellement noble et pathétique, comme les Français l'ont naturellement plaisant.

#

3 niai.

Une constitution en effet ne peut être qu'une définition. Or quand on définit l'homme, par exemple, et qu'on parle de son corps et de son urne, on ne les crée pas, on ne les lui donne pas; seulement on i(Js nombre, on les déclare. Que si cette déclaration lui donnoit quatre yeux et trois jambes, il ne les accroit pas pour cela. Il seroit possible à la vérité de faire des règlemens sur l'usage que l'homme peut faire des yeux et des jambes qu'il a, mais non pas les lui donner.

\*

28 juillet. Diderot est moins funeste que Jean-Jacques. La plus pernicieuse (les folies est celle qui ressemble à de la sagesse (ce qu'on prend pour de la sagesse).

\*

29 juillet.

Depuis 80 ans, la phantaisie est la reine du monde. Chacun se fait sa règle et on en change à chaque instant.

30 juillet.

Nous sommes tous plus ou moins échos, et nous répétons malgré nous les vertus, les défauts, les mouvemens et le caractère des autres, j'entends de ceux avec qui nous vivons.

31 juillet.

De ceux dont la brusquerie est un signe de leur bonne humeur.

3 août. ,

Il y a bien « un droit du plus sage », mais non pas un « droit du plus fort », le droit et la force n'ayant entre eux rien de commun par leur nature.

19 août.

En quel sens le droit et la force s'excluent. En effet, il faut mettre le droit où la force n'est pas, la force étant par elle-même une puissance. Or, la multitude est toujours force.

22 août.

Que : en toutes choses il faut embellir les rois. Pour leur bonheur, pour le nôtre et pour celui de la société.

Quand une vérité se conçoit mieux par l'abstraction, employez l'abstraction; sinon, non.

Toute richesse est variété (et variété jusqu'à profusion, mais une profusion bien entenduë); toute beauté, simplicité.

23 août.

Des familles sacerdotales. Rien n'est beau, apprès les armes, que l'étude et la piété.

8 septembre.

Les uns veulent ce qui est injuste, les autres ce qui est impossible

Fxchx auroit à vaincre trop de mauvaises habitudes; les autres sont trop peu propres au temps présent.

Les aveugles sont gais parce qu'ils imaginent beaucoup; ou parce qu'ils voyent avec leur imagination tout ce qu'ils entendent. Le ciei dédommage l'aveugle.

\*

21 septembre.

La justesse dépend du plus ou moins d'exacte direction vers !e but En politique par exemple le but est la vertu publique. Donc toutes les idées qui ne l'ont pas en perspective manqueront de justesse parce qu'elles manqueront d'une juste direction.

Le but de la métaphysique est la morale; le but de la morale est ln bonté.

\*

24 septembre.

Les Analyses. — Si apprendre à marcher à l'esprit, c'est lui désaprendre à voler; et si ses pieds valent moins que ses ailes; et si à sa

umière intérieure qui est divine on substitue cette lumière du lehors, matérielle et toute terrestre, et les paroles des hommes à •elles de Dieu.

•

La différence du délire à l'inspiration. Des siècles où on les conond. Et que c'est un aussi grand malheur de prendre l'inspiration jour du délire que le délire pour une inspiration.

\*

Quand je vois de tels jeunes gens, je dis que le ciel veut perdre le nonde.

\*

La France détruite par ses philosophes.

15 septembre.

1 sprits légers, mais qui n'ont pas de légères opinions. Leurs doctrines et leurs vertus les rendent graves quand il le faut. Il y a au contraire des esprits sérieux et sombres qui ont des doctrines très futiles et alors tout est perdu.

\*

l'y septembre.

« Dire des choses agréables à Dieu ». (Platon, dans le Phèdre.)

\*

Les philosophes pardonnent au jansénisme, parce que le janséIlisme est une espèce de philosophie.

De ceux qui ont de l'esprit (en pénétration et) par le mouvement; et de ceux qui en ont en patience et par la lumière.

\*

30 septembre.

L'Ecole normale. — Les vices armés de scavoir. Des paroles à la folie, des argumens aux passions; la suffisance à la jeunesse.

•

La sagesse, ou la science du bien et du mal. Qui sapiunt, ceux qui <>nt du goût (sapere vient de sapor) : le goût qui distingue le bien •lu mal, et celui qui distingue le doux de l'amer, l'agréable de son ''"ntraire, etc. Beaucoup de gens discernent le bon du mauvais sans distinguer le bien du mal.

\*

Ce n'est pas la lumière qui brûle qui épure, qui consume, qui divise et qui recompose : c'est le feu. Et à ce feu dont nous parlons succède toujours la lumière.

#

De ce qu'il faut dire et De ce qu'il faut taire. Importance de le scavoir.

\*

Des bouffées de lumière et des explosions de sagesse. Singulières expressions qui paroissent s'exclure, mais qui sont justes et conciliées par le fait.

\*

Etre philosophe, dans l'acception populaire du mot, c'est être déterminé à juger de tout par sa propre raison.

\*

le': octobre.

Nul n'est bon, ne peut être utile et ne mérite d'être aimé s'il n'a quelque chose de céleste, soit dans l'intelligence par des pensées, soit dans la volonté par des affections qui sont dirigées vers le ciel.

\*

2 octobre.

Vous aurez beau faire, les hommes ne croient que Dieu. Et celui là seul les persuade qui croit que Dieu lui a parlé. Nul ne donne la foi s'il n'a la foi.

#

ier octobre.

Frères et sœurs du Périgord. On les exerce à se déplaire.

3 octobre.

Tous les conquérans ont eu quelque chose de commun dans leurs vuës, dans leur génie et dans leur caractère.

Il y a loin du dévoûment d'un courtisan à celui d'un citoyen (et de celui d'un soldat.)

•

6 octobre.

Qu'importe en effet que Arlequin, ou Crispin ou Scapin ou Son ramouche soient des êtres phantastiques, s'ils donnent un plaisir réel.

#

« La bonne humeur a son prix, comme la vérité a le sien. » (Journal des Débats, feuilleton du 6 octobre.) On peut étendre cette maxime plus loin et dire aux hommes : — La piété vaut mieux que la vérité.

10 octobre.

Une des propriétés de la puissance, en quelque degré qu'elle soit, est d'ennivrer ceux qui l'exercent.

\*

11 octobre.

L'esprit éminemment faux est celui qui ne sent jamais qu'il s'égare.

•

Temps déplorables! où il ne reste plus au genre humain d'autre ressource que de se réfugier dans les montagnes d'où il étoit descendu.

\*

14 octobre.

Liberté (chez les anciens); c'est à dire, la puissance publique exercée par tous les habitans de la cité qui n'étoient pas des esclaves.

\*

La vieillesse et son masque.

\*

15 octobre.

Que la piété les anoblit. Comment les annoblit la piété? La piété fait vivre à la cour; la cour céleste.

\*

15 octobre.

« C'est la foi qui engendre la foi », disoit Fontanes. Oui; et ajou:ons : — C'est la foi seule.

\*

28 octobre.

Tout est nouveau. Et nous vivons dans des conjonctures si singuHères que les vieilles [gens] ne sont pas plus exercés à les connoitre, n'y sont pas plus habitués et n'y ont pas plus d'expérience que les jeunes gens.

Nous sommes tous novices, parce que tout est nouveau.

\*

30 octobre.

Dans le Théétète. « Le mouvement des astres, par lequel se font les mélanges ». Espèce de ventilateur. Nous avons donc imité dans cette espèce d'invention un mécanisme important du systhème du monde.

\*

Si vous appeliez vieilli tout ce qui est ancien, si vous flétrissez d'un nom qui porte avec lui une idée de décadence et un sentiment de mépris tout ce qui a été consacré et rendu plus fort par le temps,, vous le profanez et l'affaiblissez. La décadence vient de vous.

.

Style léger. Légèreté d'esprit (ou plutôt) légèreté de tête. — Racine, d:ms ses lettres à Port Royal. Et que ce soit le Chevalier de Grammond ou l'abbé Dulaurens (dans le compère Mathieu), Chevrier ou f.amorlii>rr, Voltaire ou Lovelace dans Richardson...

(> novembre.

Mr Rubichon. Il ravage l'histoire, il la détruit, mais il éclaire, parce que ce qu'il enseigne est indépendant de ce qu'il raconte.

Ce Mr Rubichon est un fou, très lumineux.

De l'Angleterre, par Mr Rubichon. Il y a dans ce livre de grandes erreurs historiques, mais beaucoup de grandes vérités morales; de grandes erreurs de mémoire, mais de grandes vérités d'intelligence. Les faits y sont dénaturés, mais la saine doctrine y est redressée. L'auteur s'y montre érudit ignorant, mais politique très éclairé. Son ignorance est lumineuse. Enfin, il boul1everse l'histoire, mais il l'éclairé (J'esprit).

\*

8 novembre.

La vanité et les affronts. Elle les cherche, en charchant le succès.

»

Les minuties du cœur et les minuties de l'esprit. Leur différence est fort grande.

\*

Ce qu'on appelle esprit de corps. Dans cet esprit de corps, il y 'a du moins l'amour des autres, ou de quelques-uns, ce qui vaut toujours mieux que le simple amour de soi.

L'esprit de corps ou de communauté; et l'esprit de soi ou de l'individu. (Vid. les remontrances de 1776 en faveur des jurandes on maîtrises.)

\*

Latin, grec. Les parler mal aide a les bien entendre.

«

Ce qui paroit légèreté d'esprit n'est quelquefois qu'une apparencf produite par la facilité de ses mouvemens; une légèreté d'évolution fort différente de la légèreté d'attention et de jugement.

9 novembre.

Mr b-D- homme qui n'est le maître d'aucun de ses sentimens ei d'aucune de ses idées. Le contenu moule toujours en lui le' conte nant.

14 novembre.

Exceller, dans le rang où la providence nous fait naître, et le garder c'est là certes la meilleure des ambitions et la seule conforme i l'ordre.

Dans le scavoir, l'inutile fait souvent oublier le nécessaire.

Voltaire. Cet esprit vicieux.

Il y a des indulgences qui sont un déni de justice.

20 novembre.

Ne pas montrer une chaleur qui ne sera pas partagée. Rien n'est plus froid que ce qui n'est pas communiqué.

\*

Un Roi doit toujours être un législateur armé et ne se mettre en tutèle, comme disoit Henry IV, que l'épée au côté.

#

Les métaphores, comparaisons, similitudes etc. ne font pas preuve; mais elles font éclaircissement.

23 novembre.

Quand on en est venu à ne plus aimer que ce qui est beau, on ne peut plus écrire.

\*

26 novembre.

Ce ne sont là que de petites gens qui parlent de grandeur. D'autres n'en parlent pas, mais ils en montrent.

27 novembre.

Changez le siècle, vous changerez de siècle.

»

De ceux qui prennent la règle pour règle; et de ceux qui prennent pour règle (ou pour signe de distinction) l'exception ou la restriction.

\*

30 novembre.

Maintenir la docilité; c'est assés pour le maitre, assés pour un gouvernement.

\*

11 décembre.

L'indocilité (des enfans) abbrège (leur) la vie.

»

H décembre.

Eviter l'air profond, pour n'avoir pas l'air obscur.

\*

Le chant est le ton naturel de l'imagination. On raconte l'histoire 1 et l'on chante les fables. Les maximes, les loix sont cadencées. La < mémoire aime les cadences, le souvenir les symmétries.

«

16 décembre.

« L'imitation » (dans les beaux arts), disent-ils, « est principe ».

C'est que l'illusion en est la cause. Partout où il y a illusion, on se » représente et on retrace.

Les beaux arts : c'est à dire qui ont pour objet le beau.

La maçonnerie a pour objet l'utile, le solide; l'architecture a pour objet le beau.

\*

La colère dont le siège est dans les nerfs passe plus vite et plus entièrement que celle dont le siège est dans nos humeurs; celle-ci hisse des traces plus profondes. Elle est plus longue, plus intime et a pour suite des rancunes ou des rancœurs.

\*

La physiologie de l'esprit, — et celle de l'homme moral.

#

19 décembre.

Fâcheuse condition du siècle! et déplorable situation de tous les esprits!... Nous connoissons ce qui est mauvais et ne pouvons pas distinguer ce qui est bon.

\*

20 décembre.

L'un est large et l'autre est profond. Tous deux ont beaucoup d'étendui: et par conséquent de grandeur, mais qui est diversement offerte a l'attention et qui, pour paroitre égale dans tous les deux, a besoin qu'on y regarde bien.

\*

VI décembre.

Mon frère. (?) C'est la mollesse qui se déffend. La mollesse, qui cède il ce qui la nourrit, résiste à tout ce qui peut la détruire.

\*

Dans de telles conjonctures, si on ne veut ni mentir ni blesser, on en est réduit à se taire.

\*

Cette philosophie hautaine, dont l'ignorance étoit un ingrédient.

23 décembre.

Qu'importe la vérité historique, où est la vérité morale? Cette vérité historique (hors des affaires) n'intéresse que l'érudit. La vérité physique n'intéresse que notre corps; mais la vérité morale intéresse toute notre âme, et notre vie et notre mort.

\*

26 décembre.

Lorsque tout cela sera devenu insupportable... C'est la règle. Alors la nécessité fait la loi, ou la change.

•

30 décembre.

S'il falloit choisir, j'aimerois mieuex la mollesse qui laisse aux hommes le temps de devenir meilleurs que la sévérité qui les rend pires, que la précipitation qui n'attend pas le repentir.

« L'Europe double » de Mr de Pratd. La France double. L'esprit public est double. Malheureusement tout est double. — Mais quoi! la littérature est double, la morale est double, la politicologie est double, et le catholicisme est double!

Ecrivains sans critique, parce que... sans défiance. Leur crédulité plait au bon goût.

Il a raison, « la domination sur un païs n'est pas la seule manière de le posséder ». La France possédoit l'Espagne par le commerce.

•

Il a raison (Mr de Pradt), « le terrorisme a survécu à ses auteurs » ; on peut dire : à son existence. On en a gardé l'impression et les habitudes.

« Le goût et la crainte du militaire » (ensemble) : situation d'esprit fort singulière en effet.

ANNÉE 1816

îeT janvier.

Des vérités falsifiées (par le vice de l'esprit qui les exprime, ou qui les reçoit).

\*

2 janvier.

Historiens sans critique, parce que sans défiance.

\*

' 9 janvier.

Polybe. Il falloit bien (quoi qu'en dissent les philosophes du temps) qu'il y eût alors quelque gloire à être tyran.

\*

10 janvier.

« Cordialement >. C'est là ce qui est important : d'obbliger les hommes à traiter d'affaires cordialement.

\*

janvier.

De l'histoire; et Des monumens humiliants pour les autres peuples. On ne prend guères un livre que lorsqu'on se sent disposé à devenir plus sage ou plus scavant. Mais les monumens perpétuellement exposés à tous les yeux peuvent frapper les regards d'un homme yvre ou disposé par quelque autre cause à la colère, à la tristesse et aux profonds ressentimens. Et en ce cas un peuple est exposé à se faire un ennemi de chaque voyageur qui le visite.

à janvier.

Chacun est sa parque à lui-même et se file son avenir.

w

6 janvier.

La politique, ou l'art (ou le don) de connoître et de mener la mulitude ou la pluralité. La gloire de cet art est de mener cette multiude, non pas où elle veut ni où l'on voudroit soi-même, mais où elle loit aller.

olt

'17 janvier.

Bernardin de Saint Pierre. Sa morale (gravement) anacréontique. vid. Ses Harmonies de la Nature. (Vid. tome IV, etc.)

\*

1 H janvier.

Le culte. Dieu agréera comme vrai celui qui aura été jugé tel avec simplicité.

\*

20 janvier.

L'orgueil a ses tendresses; et la reconnoissance de l'orgueil envers la Providence. — Dans les scavans, dans les sectaires.

\*

tï janvier. r

Plutarque, qui fait luire un jour doux sur les crimes même.

#

24 janvier.

Si on apprenoit aux bœufs qui doivent labourer à se battre contre les hommes, ou à labourer sans joug et à leur fantaisie... Ainsi font ces écoles.

\*

?7 janvier.

Quand un saint sort de la sainteté, est-il fort au-dessous d'un sage? S'il s'y tient, il est au-dessus.

\*

lin caractère voilé et transparent tout à la fois : voilà le charme.

\*

29 janvier.

Les colonnes étoient consacrées aux dieux, comme les vers.

\*

« L'invention des caractères... » et c'est le « caractère épique » qui constitue l'épopée. Il n'y a point d'épopée sans lui. Mais le caractère épique est-il suffisant pour cela? ne faut-il pas aussi un temps, des Jj(.ux et des événemens épiques? — dont une condition essentielle est •l'être if demi-ignorés et à demi connus... Et à une époque et dans des pays où il y avoit des poëtes. (Inconnus à l'histoire, mais non à l'imaRination).

#

31 janvier.

Ni lumières ni modestie. Cela fait comme un visage éclairé par un faux jour.

\*

1er février.

En poësie, en éloquence, en politique, rien de nouveau, s'il n'est

évidemment meilleur, et par conséquent éprouvé par la pratique et l'examen.

\*

2 février.

En littérature, rien ne rend les esprits si imprudens et si hardis que l'ignorance des temps passés et le mépris des anciens livres.

•

3 février.

Labitur aurato captivum carcere tempus.

La montre. (Fontanes; dicté par lui).

Bernardin de Saint Pierre a raison, Dieu n'a pas d'abord créé les germes, mais les herbes, mais les arbres, les animaux.

L'espérance des Evangiles et les promesses de l'ancien testament

•

4 février.

De ce qui est poli par l'art, et De ce qui est poli par la seule nature (dans les traits du style). Ce qui fait que les uns atteignent et pénètrent, quand les autres atteignent peu.

Sermons, écoles de sagesse.

Sermons de Massillon. Le plan en est mesquin, mais les bas reliefs en sont superbes.

5 février.

c L'autel avant le thrône ». Mr L-b-z + a raison.

6 février.

Les fous et même les fous furieux raisonnent très bien.

•

7 février.

La peur tient à l'imagination, la lascheté au caractère.

•

10 février.

Le bon goût est nécessaire à la moitié de la morale, car il règle les bienséances.

•

12 février.

Demander une authorité ancienne pour chaque opinion nouvelle.

\*

14 février.

Platon. Cet esprit de poësie qui anime les langueurs de sa dialectique. Il se perd dans le vuide; mais on voit le jeu de ses ailes, on en entend le bruit. Ces ailes manquent à ses imitateurs.

\*

Dans les histoires de Linguet; on n'y voit que le résidu ou le cadavre des événemens et des actions.

\*

17 février.

— plus propres à croire les choses divines.

\*

9 février.

Souveraineté. Religion. Le poids de ces grandes questions écrase a tête de l'homme. Ou, si elle y suffit quelquefois, il en résulte en) ;lle une extension démesurée qui rend les hommes insensés sur beaucoup de points. — Il faut traiter de si hautes matières par voye j'authorité et pas par son propre sens, si on veut conserver sa sagesse.

#

Le remords sanctifie le vice.

\*

20 février.

Naître et dénaître. En effet l'âme se détache du corps, comme l'enfant de la femme qui le contient, quand de certains liens sont rom• pus.

»

24 février.

A tout âge, en tout temps, en toute occasion et en toute matière, .. s'opposer à ce qui éloigne de Dieu.

\*

28 février.

Buffon a ce qu'il faut : du génie pour l'ensemble et de l'esprit pour les détails.

\*

29 février.

Le bon sens est de scavoir ce qu'il faut faire, le bon esprit de scavoir ce qu'il faut penser.

\*

/e mars.

Vous arrivez en Egypte. L'un est frappé de son aspect, de son climat, des souvenirs de son histoire. C'est le scavant ou l'homme d'esprit. L'autre cherche et voit d'un coup d'œil ou il peut établir son bivouac ou ses [...]. C'est l'homme de bon sens. Vous avancez vers Tintira. L'homme d'esprit cherche ses monumens; l'homme de bon sens, de l'eau et des racines. Tous deux font bien; et concluons. Concluons : il faut pour le bien de la société qu'il y ait beaucoup d'hommes en qui le bon sens domine et quelques hommes qui soient dominés par leur esprit.

\*

De la sorte d'esprit qui est propre « au gouvernement des grands états ». C'est l'esprit grand, l'esprit qui se règle et se détermine toujours par les loix générales de la bonté et de la justice. Car celles-là sont seules grandes, universelles, convenables à tous les temps.

4 mars.

Cause de l'ascendant de ceux dont on peut dire que « ils n'entendent pas raison >.

\*

Ce n'est pas une tête forte, mais une raison forte qu'il faut louer, qu'il faut honorer dans les autres et qu'il faut désirer pour soi. Souvent ce qu'on appelle une tête forte n'a qu'une forte déraison.

#

5 mars.

L'art ou le don de voir les choses invisibles quant aux substances ou quant aux modes, c'est ce qui fait les hommes d'esprit et les vrais métaphysiciens.

ou de se figurer, surtout les spirituëlles, telles que l'âme, Dieu, etc. comme la pensée, la mémoire, le jugement, etc. On dit jugement sûr, mémoire heureuse, une âme pure.

Le don de voir ou de se figurer les substances est fort supérieur à' celui de se figurer les modes, dont il est plus facile de parler sans clarté, sans exactitude.

Métaphysique sans clarté est un lumignon sans lumière, une simple mouchure de chandelle.

6 mars.

Fausse métaphysique ne produit que des lumignons qui ne peuventpas éclairer.

«

7 mars.

Se représenter à soi-même et représenter aux autres sous une forme qu'il n'a pas, mais qui le fait mieux voir (ce qui est abstrait on invisible) — c'est l'imagination.

\*

23 mars.

Voltaire est plein d'ornemens qui, s'ils ne sont pas de mauvais goût, sont de mauvais exemple. « Qui habitent et ravagent ce globe. > Et ce globe au lieu du mot propre.

Défauts brillans et délicats.

30 mars.

Voltaire. A le style de c momus ». Momus est son véritable AppolIon. Ce qu'il a le mieux fait, ce sont ses momeries. Quand il est grave, c'est « Momus sérieux ».

\*

Des mauvaises choses bien faites.

\*

2 avril.

Ce n'est pas le cerveau qui pense, mais la pensée met le cerveau en exercice, en mouvement, en érection pour ainsi dire. Comme ce, n'est pas le cœur qui aime, le foye qui hait.

La pensée se fait sentir au cerveau, l'amour au cœur, la haine au foye.

»

Si — il y a assés de livres, ceux qu'on peut faire...

\*

Se font abstraits pour paroître profonds.

Des ombres qui cachent des vuides, c'est ce que sont la plupart des termes abstraits.

\*

'} avril.

La conviction (ou l'intime, et ferme opinion), impossible à certains sprits, est un état. (Status, de sto...) se communique etc.1 »

#

2 avril.

- Les grands hommes d'un certain temps et de certaines circontances ne sont que des hommes plus fortement entêtés que tous les utres, de l'opinion dominante et qu'on veut faire triompher.

\*

5 avril.

: Toute grossièreté a la délicatesse en aversion et lui donne le nom l'affectation, d'« élégance pincées, comme s'exprime au sujet de ,aint Evremond Voltaire lui-même à qui le cynisme de sa vieillesse endit insupportable la modération d'un grand nombre de bons écrivains.

•

Dans la plupart des examens qu'on fait des choses, que cherche-ton? On cherche des idées. On s'arrête quand on en en a trouvé une.

\*

>1 avril.

On ne parloit que de liberté... « Dans le temps où l'on avoit mis la moitié de la nation en prison, et l'autre moitié en sentinelle à la porter, dit M. H. et cela est aussi vrai qu'horriblement plaisant.

#

La mauvaise opinion qu'on a des hommes endurcit le cœur. Celle qu'on a du monde rend athée.

»

¥2 avril.

« ... Car souvent la vérité sort au travers des livres muëts » disoit Lopez de Vega. Et il sort en effet « une certaine vérité » et « une certaine lumière » « au travers des livres fermés », quand on les voit, pourvu qu'on en lise les titres.

\*

28 um'il.

Ce singe plein de grâce et malfaisant. (Voltaire.)

Mai.

Les enfans et la perfection de leur pantomime. Ils entendent le ridicule, le plaisant, mais ne peuvent pas entendre le sérieux.

3 mlli.

Ce vers de Lemierre :

L'allégorie habite un palais diaphane.

L'allégorie : agrément de ce mot, et agrément du mot diaphane. Habiter n'est que juste; palais a un beau sens.

\*

G-ni--l dans ses b—11—ts (ballets) loge souvent l'allégorie dans o e

1. Sur le « Calepin vert », qui contient des notes (peu nombreuses) de 1816, 1817 et 1818, — on lit : « 18 avril. VI conviction, impossible à certains esprits, — se communique, — est un état, etc. Se font abstraits pour paraître profonds. Abstractions, ombres qui cachent le vllirle. »

une cabane. Le précepte n'est pas observé; il faut des palais à l'allégorie.

7 mai.

Ni force ni vertu, c'est à dire, ni -force innée ni force acquise.

\*

13 mai.

— dont la vie (par sa régularité) redresse (sans cesse) l'esprit. Et ceux dont la vie pervertit la raison.

•

16 mai.

On remplit ses yeux de lumière, en les élevant au ciel. Et on en voit mieux tout ce qu'on regarde.

On prend des ailes pour l'atteindre (la vérité); on la suit au milieu des airs; on descend au fonds de soi même et on la trouve dans son cœur; car notre âme est le miroir.

\*

Dimanche 26 mai.

e: Qu'est-ce que l'idéologie? » nous disoit Mr de Bonnald; et il auroit pu ajouter : «qu'est-ce que l'... et la... et le... « C'est l'-n--nsm— de l'esprit. > Ce mot ne peut pas se dire ni s'écrire et c'est dommage, car il a toutes les qualités convenables à la circonstance. Il est juste, il est effrayant.

31 mai.

Que le foye est un viscère religieux, le Sx un viscère animal, le cœur un viscère héroïque.

5 juin.

M. Clauzel disoit : c Vous voulez faire un ouvrage dont l'idée n'existe pas et ne peut pas exister. » C'étoit très bien parler pour ceux qui peuvent entendre ce langage. Il ne peut y avoir de bon ouvrage sans son idée préalable. Ce seroit un contenu sans contenant, une figure sans côtés, une espèce d'être sans lieu.

\*

I II meurt tous les jours quelque Révolutionnaire. Empêcher seule! ment qu'il n'en naisse.

#

— consultent le sens intérieur. Ceux là sont les mieux éclairés. La lumière qui vient de l'âme éclaire seule notre esprit.

Jeudi 6 juin.

« Dans un cartouche de lumière » et Du cartouche de lumière. Le cartouche de lumière est véritablement « l'idée > dont parlait Mr Clauzel.

\*

7 juin.

La lumière qui vient de l'âme peut seule éclairer notre esprit. Mais la lumière qui vient de Dieu peut seule éclairer l'âme.

«

De la fausse sagesse et des faux sages. On n'est point un faux sage et on n'a point une fausse sagesse par nature, mais par méthode.

\*

juin.

Mysticité, mystiques. — Mystique, ou dévot intérieur. Mysticité, ou ;votion secrette, cachée, intérieure; et par conséquent fervente, prile, singulière.

~(Mu<ni/.wî ou secreto, disent les anciennes rubriques.)

\*

\* juin.

Pourquoi sommes nous tous si sensibles a l'impression des choses, gréables ou désagréables? Nos pères l'étoient moins. C'est que notre sprit est plus vuide, notre faiblesse est plus grande, nous sommes lus désoccupés de sentimens sérieux ou de solides pensées. L'homme ui court à son devoir et qui l'a en vue prend moins garde à tout ce ui est sur son chemin.

Pourquoi sommes-nous si occuppés de nos plaisirs grands ou petits?

:'est que nous nous occuppons trop peu de nos devoirs petits ou ;rands.

'0 juin.

En quel sens il est vrai que l'in'justice ne peut être suffisamment )unie que par l'injustice. — L'injustice ne peut être suffisamment ninie que par l'injustice, puisqu'il n'est rien de si cruël que de la soufrir.

\*

16 juin.

-- comme les généalogistes qui distribuent la noblesse et ne l'ont pas. se soucient peu de l'avoir.

\*

— si le ciel a fait la vérité telle que les hommes peuvent la comprendre, affln de ne pas les tromper.

18 juin.

Voltaire. Un praticien de village...

Son visage enuyé n'a plus rien que d'affreux. (Boileau.)

\*

Le siècle, le siècle... Qu'appellent-ils le siècle? — Les bois, les rhamps, les prés, les arbres, les vallées et les montagnes? Ils sont toujours les mêmes. J'oppose au siècle l'éternité — ou la nature humaine avec son indestructible immutabilité, car les natures ne changent point et ne peuvent changer. — Le siècle, et tout ce qu'ils allignent en l'appellant ainsi, n'est pas dans l'univers hors de l'esprit humain, mais renfermé dans quelques têtes et dans un petit nombre de volontés faibles, bornées, variables, plus même qu'elles ne le veulent, malgré leur opiniâtreté. Changez les à propos ces têtes, que le temps changera, mais peut-être trop tard et inutilement.

\*

0 qu'une tête forte est encore une tête faible! Un rien peut la détruire, un rien même peut la changer. Sa force n'est qu'une faiblesse plus opiniâtre que celle du commun des hommes.

\*

La fermeté de l'homme ferme n'est qu'une inconstance plus constante, une faiblesse plus opiniâtre.

23 juin.

C'est l'imagination et le style figuré qui ont toujours gouverné It, monde. J'en appelle aux religions.

24 juin 1.

Toutes les couleurs sont des auréoles. Ou plutôt toute couleur es une eflorescence.

28 juin.

Tous les peuples sauvages descendent de quelque peuple civilisa : La nature eut en effet « jetté (comme ils disent) l'homme nud » ; mai la providence ne l'a pas fait. En thèse générale — sans exception ei historiquement parlant — la barbarie est une dégénération et noi. pas un premier état. Tout sauvage annonce un débris. L'état de natur n'a jamais existé pour l'homme que par accident. Il a été créé dan un état de providence.

8 juin.

M. de Roquelaure, ancien évêque de Senlis et un des anciens quai rante de l'accadémie française, aime à citer ces anciens vers :

Chaque jour est un bien que du ciel je reçois.

Je jouis aujourd'huy de celui qu'il me donne.

Il n'appartient pas plus aux jeunes gens qu'à moi Et celui de demain n'appartient à personne.

On éprouve un triste et respectueux plaisir en l'entendant parler ains à quatre-vingt-dix-huit ans.

•

7 juillet.

Que les Français sont les hommes du monde les plus propres à et! ' fols sans perdre la tête. Ils ne se trompent guères que méthodique ment, tant ils sont peu faits pour la méthode. Leur raison va toujour plus droit et plus vite que leur raisonnement.

10 juillet. \*

Une symmétrie qui se fait sentir partout et qui ne se montre pas.

17 juillet.

Ce qui blesse trop ma raison excite mon humeur et l'humeur nui à la réflexion qui exige une certaine patience. Je deviens donc in ça pable de la réfuter quand j'entends une absurdité. Il y a des absur. dités délicates et ce sont celles-là qui me révoltent le plus.

21 juillet. \*

Virgile pris pour un prophète par le f1\* d'Edm'"— ch. cano. Répons( à l'objection.

1. Calepin vert : « 24 juin 1816. Ermenonville. Le grand jeune homme, 111 jeune dame, etc.

» Lorsque mes justes pleurs tarissent,

Le temps ajoute à ma douleur Et plus ces cendres refroidissent Plus je sens consumer mon cœur.

» Add. Les fentes du tombeau. Détails donnés par M. Simier Despréaux. même jour. Les quatorze mille francs en or laissés par J.-J. Rousseau o' trouvés par la veuve dans un coin de son appartement. »

\*

Peuple français, — qui, s'il n'a pas le désir de plaire, a le désir de lominer.

\*

Ecrits convulsionnaires. L'esprit de convulsion qui les a dictés excite ce mal dans ceux qui les lisent.

\*

22 juillet.

L'ambition est impitoyable pour tout ce qui ne la sert pas. Tout mérite inutile est méprisable à ses yeux. (Nota. M" de I-Vs et M 1 D d'Alxs.)

\*

23 juillet.

La science y est peut-être, mais ce qui fait plaisir dans la science n'y est pas.

Comme cet homme qui distinguoit la forme des objets, mais qui ne voyoit dans tous que la même couleur : par exemple les cerises mûres et leurs feuilles. C'est ainsi que, dans ces esprits, la science y est mais ce qui fait plaisir dans la science n'y est pas. De même, dans le télescope, on voit les astres; mais ce qui charme dans les astres ne s'y voit pas.

De même, la peau humaine vuë au microscope, les traits vus au! miroir concave, etc. Partout le scavoir gâte la beauté, l'instrument sert moins que l'organe, la faculté dans ses limites vaut mieux que dans ses extensions.

#

26 juillet.

(En songe.) Mes frères ou Messieurs, Pourquoi suis-je tremblant en ce moment? D'où vient que le son de ma propre voix m'effraye en l'entendant retentir en public pour la première fois et en songeant qu'elle parvient à vos oreilles? C'est que malgré moi j'aspire à vous plaire, quand je devrois ne travailler qu'à vous instruire 1 C'est que je pense à mon succès quand je devrois ne m'occuper que de mon devoir. Ce que j'éprouve me fait sentir deux vérités qui seront la matière de ce discours. Nous désirons ce que nous [ne] devrions pas désirer et ce sera le sujet de mon premier mot. Nous craignons ce que nous ne devrions pas craindre et ce sera mon segond point. Je m'offre moi-même en exemple et mes erreurs me serviront d'expiation. La conclusion de ces premiers...

30 juillet.

Car cela est conforme aux loix de la police du Ciel. (Dans les religions.)

\*

2 uoûl.

Verum a facto, veritas ab essentia pendet. Itaque veritas est de neeessariis; verum (autem res vera) est de contingentibus. Le vrai dépend des faits, et la vérité des essences. La vérité est donc des nécessaires et le vrai est des contingens. L'un tient à la réalité, l'autre aux natures. Il est nécessaire, important de connoître la vérité, mais non pas toutes les réalités. La connoissance des réalités sert à vivre et à opérer; mais celle de la vérité sert à bien vivre, à bien agir, à bien penser, il bien vouloir.

8 août.

La religion du peuple. (Mme d[e] St S[u]z[i]n.)

«

14 août

Philosopher, avec son âme, et non pas avec son cerveau, comme M'a etc.

On peut apprendre à faire de bon français oratoire ou philosophique, comme on apprend à faire de bon latin, sans beaucoup de bon, goût, sans beaucoup de talent et sans beaucoup d'esprit.

«

31 août.

Si une vérité historique compromet une vérité morale, alors il faut s'en défier, en attendre l'explication. Des circonstances ignorées ren., dent seules dangereux les faits connus.

3 septembre.

Le bel esprit ne se soucie que de bien dire. Il croit avoir assés de gloire si on dit de lui qu'il a bien dit.

17 septembre.

(A Villeneuve.) C'est dans le fonds des esprits que sont les littératures.

23 septembre.

Le grand abus des abstractions est de prendre en métaphysique les êtres de raison pour des êtres réels tels que la «pensée», etc. et de présenter en politique les êtres réels comme des êtres de raison tels que < pouvoir exécutif », etc. Toutes les fois qu'un homme traite de la politique par les voyes de la politique (sic), rompez avec lui tout entretien sur cette matière.

\*

Elle a un caractère qui a ses défauts et j'en ai un qui a ses excès.

\*

24 septembre.

— comme des plumes qui prennent trop d'encre, ou — une encre trop épaisse.

#

25 septembre.

La foy de désir.

(Dans les champs.) Ces plaisirs du corps donnent de grandes maladies à l'âme. Et d'abord ils l'énervent.

\*

9 octobre.

Le courage a ses folies. Les Ibères de Sertorius.

\*

13 octobre.

La physique divine et la physique humaine.

\*

Le sens intime nous trompe peu, ou ne nous trompe du moins que de la manière dont Dieu lui même veut que nous soyons trompés. Car nul de nous n'est destiné à tout scavoir et à ne se tromper jamais.

«

Les tournures ingénieuses de phraze dirigent et contiennent l'esprit.

\*

th octobre.

Chez celui-ci le stile nait des pensées, et chez l'autre les pensées naissent du style.

»

115 octobre.

1 Sainte Thérèse est la Sapho de la dévotion.

Personnages inférieurs à l'idée qu'on se forme d'eux inévitablement. Homère, Platon, Fénelon et Racine. C'est qu'ils appartiennent à des genres transcendans dont on a en soi une idée nécessaire, et ' qu'on leur applique le mérite de leur sphère.

16 octobre.

De la verve; mais point de fiel.

La vérité consiste à imaginer les choses comme Dieu les voit et la modération a être ému comme les anges.

\*

On n'est bon que par la pitié. Il faut donc qu'il y ait quelque pitié dans tous nos sentimens pour qu'ils soient bons, même dans notre indignation, dans nos haines pour les méchans. Mais faut-il qu'il y ait aussi de la pitié dans notre amour pour Dieu? — Oui, de la pitié pour nous : comme il y en a toujours dans la reconnoissance.

Bonne haine et bonne colère.

#

17 ()rtobre.

Il faut donc qu'il y ait dans tous nos sentimens quelque pitié pour nous, ou quelque pitié pour les autres. L'amour des anges pour les hommes n'est qu'une pitié continuelle. Aucun sentiment sans pitié. Eternelle compassion!

19 octobre.

Opposer aux idées « libérales » du siècle les idées « morales » de tous les temps.

#

27 octobre.

Les vers bizarres de Ducis :

Pour une œuvre sans nom un monstre invraisemblable. — Avec art et génie et joye il désola...

Cela n'est pas sans vérité. Il fit en effet une œuvre sans nom, sans consistance, sans durée, et il la fit avec art, avec génie, avec joye.

\*

Le public est dans les caffés, dans les boutiques, dans les rues et, comme je le disois de la renommée il y a trente ans, « il a les pieds dans la boue. »

•

La vérité consiste à imaginer les choses comme Dieu les voit (vide alibi) et la vertu à être bon comme les anges. Dans la bonté des anges, il y a quelque sévérité.

\*

La sagesse étoit dans ses pensées, et la folie dans ses passions, r (Bonaparte.)

#

Le laboureur, le militaire, le portefaix, sent qu'il vieillit. L'oisif studieux le scait, mais le sent peu. Il est toujours également propre » à ses études et à son repos.

•

On veut la justice en avant, on ne la veut pas en arrière. Ce qui peut en consoler et porter à s'y résigner, c'est le souvenir et la considération d'une vérité triste et qu'il faut rarement rappeller, mais qu'il faut scavoir; la voici. En tous lieux et dans tous les temps, tout établissement politique a commencé par quelque injustice. Et toutes » les bonnes loix chez tous les peuples ont commencé par consolider ce , qui existoit.

« Dieu vous donnera », dit l'Ecriture. Les Emigrés devroient dire de ce que possèdent les Républicains : <Dieu le leur a donnée. c J'ôterai), dit la Providence divine. Mais par quoi et [par quel] moyen ôte-t-elle? Par les mains de ceux qui ravissent et l'impénitence de ceux qui retiennent.

Ma vigne est tombée dans votre champ, je suis ma vigne. Ce qui se décide par la morale ordinaire dans le cours régulier des choses doit se décider par exception aux règles communes dans les cas de boulleversement.

•

Les Maures, les Protestans, l'Inquisition, les Jésuites, les Templiers, — et toutes les confiscations, et les vases des églises vendus par elles.

— et ce bruit des partis qui tient ma c raison en échec», comme Pascal le dit du bruit des mondes.

»

— du moins — ont déshonoré le blasphème, l'impiété.

«Bouches scavantes:., — et leurs blasphèmes.

\*

28 octobre.

Il pourroit se faire qu'il n'y eût qu'un seul métal et que le fer (par exemple) fût le vrai substratum de tous les autres 1.

29 octobre.

Ces mets simples. Car il ne suffit pas de vivre (ou de les manger) avec plaisir, mais avec joye.

\*

31 octobre.

Le pays dont il est dit : « A... tout est permis, excepté le vol et le meurtre. »

1. Joubert, là-dessus, renvoie à « Annales des voyages, etc. Tome VII, pag. 382, etc. » Et il y a un cahier, qui contient des notes et lectures de 1816, 1817 et 1818, où je trouve cette mention : c 30 octobre 1816. Annales des voyages, de la géographie, ou collection des voyages nouveaux les plus estimés, traduits de toutes les langues européennes, etc. Par M. Malthe-Brun. Paris, Buisson, rue Gît-le-Cœur, 1808. » Suivent quelques notes, sans intérêt pour nous.

2 novembre.

Une « maxime » est l'expression (exacte et noble) d'une vérité importante et incontestable.

Cette vérité (comme toutes les autres) « existoit avant d'être dite ». (Expression de M. Fiévée.) Tout vérité en effet est un fait de l'ordre moral. « La vérité de chaque chose; et ne chercher dans chaque chose que la vérité qui y est ou qu'elle contient. »

\*

li novembre.

Un crime... faiblement, petitement et timidement puni, et par un ^châtiment qu'on infligeroit avec équité à la simple turbulence, qui est presque une chose innocente... C'est rappetisser le crime même en quelque sorte. L'impunité absoluë avec son scandale lui auroit laissé plus visiblement son énormité.

Add. Et incomplette... Les juges de la Reine et de Mme Elizabeth sont impunité.

\*

La soif du thrône; mais aucune soif, aucune faim de la justice.

\*

L'indulgence ou l'indifférence fit les coupables. Ils crurent qu'on n'attacheroit aucune importance, aucun délit, aucun reproche aux mêmes irrégularités... Et d'autant plus que c'étoit là le même homme, les mêmes hommes, les mêmes paroles, et des nécessités semblables...

\*

Confiscation. En la rendant utile à tout le monde... Et à la décharge des innocens... Et que les services rendus à une mauvaise cause soient perdus.

#

Les papillons qui ont des ailes grises. Si les ailes sont colorées, tout l'animal devient joli. Or l'esprit n'est qu'un papillon; et un esprit sans agrément n'est qu'un papillon sans couleur, qui ne cause aucun plaisir. La raison est abeille; et on n'exige d'elle que son produit : son utilité lui tient lieu de beauté.

\*

6 novembre.

Histoire de la session de 1815. On n'y trouva pas d'abord ce qu'on désiroit; mais on y trouve aujourd'hui tout ce qu'il faut.

\*

15 novembre.

Il y a dans cette tête des moules d'une élégance et d'une précision admirables — et un génie complaisant et riche en sentimens et en idées convenables. Il ne dit pas sur les sujets qu'il traite ce qui est le plus vrai et le meilleur, mais ce qui est le plus à propos.

\*

Une imagination saine. Beau sens de ce mot.

»

18 novembre.

(Paris.) Qu'est-ce qui est le plus diforme? une religion sans vertu, ou des vertus sans religion? Religion, source; religion, vertu de l'âme. Les autres, vertus de la vie.

19 novembre.

Et ce style, pour ainsi dire, étincelant annonce un esprit éblouï.

Exaltation, élévation. L'exaltation se fait par des moyens extérieurs et n'est qu'un produit machinal. L'élévation est naturelle, et elle a lieu par l'effet des qualités qui nous sont propres1.

20 novembre.

Mme de Lévis disoit de M. de Richelieu : « C'est une girouette qui ne scait pas qu'il fait du vent ou qui croit que c'est elle qui le fait. »

27 novembre.

B+ch-s w. Des phrazes oratoires ne sont point ce que nous appelIons des pensées.

30 novembre.

Etre honnête homme par ce qui se transmet. C'est là ce qui importe surtout à la société. Les actions d'un homme ne se transmettent pas (c'est à dire ne deviennent pas celles d'un autre); mais ses opinions. ses principes, ses maximes se transmettent.

•

3 décembre.

Toutes ces relations qui font aimer à chaque peuple un autre pays que le sien, et qui inspirent à chaque homme le désir d'être hors de chez soi, n'ont-elles pas par cela même un très nuisible inconvénient?

•

4 décembre.

Que « ce qui est mer a été terre et que ce qui est terre a été mer » ; par l'affaissement et le soulèvement.

«

5 décembre.

Tout se fait par le feu, l'air, l'eau et le froid. Les métaux viennent tous de quelque fusion. Tous les monts sont des boursoufflures. Les rocs eux mêmes ont coulé. Soulèvemens par le dedans, affaissemen.-, par le dehors, forment et déforment le globe. (Les Huntistes.)

•

7 décembre.

Car les Rois aussi font et défont les Rois.

•

8 décembre.

Dites moi quelque chose qui me fasse quelque plaisir. Telle est la disposition secrette de l'auditeur. Il ne vient pas chercher de l'ins-

1. Un feuillet séparé, daté seulement « 15 7bre », — et que je ne sais à quelle année rapporter exactement, mais qui, par l'analogie, semble bien être de cette époque, — contient ceci : « L'exaltation est cette hauteur des sentiments ou d'idées qui vient des causes extérieures; celle qui naît du caractère ne s'appelle pas exaltation, mais élévation. La déclamation naît de l'exaltation. Elle diffère de l'éloquence en ce que l'une expose toujours de grands sentiments ou de grandes idées et l'autre de grands mots, de grands objets. L'orateur est occupé de son sujet; le déclamateur l'est de son rôle. L'un agit, l'autre feint. Le premier est une personne et le second un personnage. »

ruction et des idées nouvelles. Tout est connu, tout est fixé dans ces leureux temps littéraires.

»

24 décembre.

Jacobins. Babeuf. — C'est là qu'est la vérité, c'est à dire des paroles semblables aux hommes qui les disent.

\*

On ne peut s'expliquer franchement qu'avec l'espoir d'être entendu et un ne peut espérer d'être entendu que par les gens qui sont à moitié dl' notre avis.

\*

L'Homère des Français, le dirai-je? c'est Lafontaine. (2 janvier)

\*

Des erreurs qui viennent des choses et des erreurs qui viennent des hommes.

ANNÉE 1817

15 janvier.

Notre véritable Homère, l'Homère des Français, qui le croirait? c'est Lafontaine.

\*

i février.

De même que la foy veut que nous allions contre le témoignage ou l'impression de nos sens, la vertu le veut aussi; car sans cela quelquefois le devoir ne s'accompliroit pas.

Ht que dis-je? il faut aller quelquefois dans la pratique des devoirs contre sa raison même ou son raisonnement. C'est ainsi que pour aimer un père haïssable, pour respecter un magistrat méprisable...

•

15 février.

Et en effet le remords n'est que le châtiment du crime, le repentir en est l'expiation. Le premier appartient à une conscience tourmentée et l'autre à une âme changée en mieux.

#

16 février.

Il n'avoit pas le cœur médiocre.

20 février.

Les mots autels, tombeaux, héritage, terre natale, mœurs anciennes, nourrice, maître, piété; toutes les fois que ces mots sont prononcés ou entendus avec indifférence, tout est perdu.

23 février.

« Texte ». Ce qui est à ourdir, à broder, ce qui sert comme de trame.

\*

28 février.

Ceux qui espèrent connoissent mieux la providence et ils en ont un sentiment plus sûr et plus inébranlable que ceux qui craignent.

«

2 mars.

Aimons et rendons beau tout ce qui est bon.

\*

8 mars.

«Eternel.» Accordons leur, s'ils le veulent, qu'on peut entendre seulement par là une certaine étenduë de temps dont il est impossible à l'homme de déterminer le terme par aucun nombre imaginable, — une telle durée étant nécessaire pour que la punition de certaines offenses à l'égard d'un être infini devienne médicinale pour l'âme du coupable, c'est à dire pour lui donner la bonté qu'elle n'avoit pas. (Vid. Bayle et les mille ans.)

\*

En effet quand le sentiment suffit pour la certitude, que fait l'idée? ;

«

11 mars.

Port Royal. Ils écrivoient bien par piété.

#

12 mars.

La foi des choses les rend une réalité.

Nota : qu'on se souvient toujours avec plaisir de sa première simplicité et de ses premières crédulités.

#

La véritable métaphysique ne consiste pas à rendre abstrait ce qui est sensible, mais à rendre sensible ce qui est abstrait, apparent ce qui est caché, imaginable s'il se peut ce qui n'est qu'intelligible, intelligible enfin ce qui se dérobe à l'attention.

•

Foi. Pour oser communier, il faut en avoir non seulement les actes, mais les habitudes.

\*

13 mars.

Voltaire. Esprit très brillant, très actif. Il occupoit... la région placée entre la folie et le bon sens, et allant perpétuellement de l'un à l'autre...

15 mars.

« Le public vertueux » et « judicieux > (comme dit Mr de Bonnald) est seul le véritable public, le seul public dont les suffrages puissent compter et dont les jugemens fassent loi.

16 mars.

Des choses qu'il faut ignorer (quoique permises) parce (qu'elles sont incertaines et) qu'elles nous sont malfaisantes. Telles, l'habitation des astres, etc.

Si leurs globes ont quelques relations [avec] le nôtre — mais leurs habitans n'en peuvent avoir avec nous. Nous occuper d'eux c'est nous désoccuper de nos devoirs.

\*

18 mars.

De ce qui est vrai à la lampe et n'est pas vrai au soleil (à l'épreuve).

\*

22 mars.

Contre la stricte précision (littéraire, politique et morale).

»

La force d'âme et la force d'esprit sont comme les forces du corps: elles s'usent et souvent un rien les abbat.

\*

27 mars.

1 Les « fabricateurs de fausse poësie >. (Dussault.)

\*

2 avril \

Car peut-être il est permis, peut-être même il est prescrit, ou du moins il est convenable, de parler en stile ancien des choses anciennes, des nouvelles en style récent, et des choses qui sont futures en style inouï.

«

L'un arrêta l'esprit humain et suspendit sa course. L'autre lui rend nn mouvement qu'il avoit trop longtemps perdu'.

\*

3 avril.

Et il est certain que quiquonque n'aura jamais été pieux ne deviendra jamais poëte. L'exemple de Voltaire même ne dément pas cette assertion. Il fut enfant, et ce qui prouve qu'il avoit été dominé par ces sortes d'impressions, c'est qu'il passa sa vie à les rappeler, à les décrire et à les combattre.

On se souvient toujours avec quelque amour de soi-même; on se souvient avec plaisir (tant que l'orgueil n'en rougit pas) de ses crédulités premières. Plus on en eut, plus on s'en réjouit. C'est qu'on étoit alors dans l'ordre en étant plus enfant qu'un autre, etc.

3 avril

Voltaire. Il avoit beaucoup de ce bon sens qui sert à la satire, c'est à dire une grande pénétration pour découvrir les maux et les défauts de la société. Mais il n'en cherchoit point les remèdes. Ils sembloient n'exister que pour sa bile ou sa bonne humeur, car il en rioit et s'en irritoit sans s'arrêter jamais à les plaindre. Esprit satirique s'il en fût et dont les tragédies même ne sont qu'une satire de quelque opinion.

1. Ce qui suit (à la date du 2 avril et du 3 avril) ne provient pas du carnet, mais d'un feuillet (qui porte la mention « 2-1 feuille » ; et, malheureusement, je n'ai pas la première feuille) daté au recto « 2 avril » et au verso « 3 avril ». Aucune indication d'année. Je choisis (avec plus de vraisemblance que d'évidence) l'année 1817, à cause de l'analogie des lignes consacrées aux souvenirs d'enfance, dans ce passage, et dans le carnet, tout proche de là, le 12 mars : non seulement la pensée est la même, les mots sont les mêmes. J'ajoute qu'entre le 27 mars et le 3 avril, il n'y a rien dans le carnet, que deux pages blanches : Joubert. sans doute, n'avait pas son carnet sous la main et il s'est servi d'un feuillet. Puis, ce même 3 avril, il retourne à son carnet; et il s'occupe de Voltaire. Donc il songeait à Voltaire, ce 3 avril 1817; et cela explique qu'il mentionne précisément Voltaire (d'une manière imDrévue) à propos de cette influence de la piété sur la poésie.

2. On lit encore quelques mots : « eut de l'influence sur... » Mais le feuillet est déchiré.

3. Carnet.

Il y a de l'éblouissement dans le style de Mr de Fr[é]n[i]II[y]; un éblouissement reçu, et un éblouissement qui se communique.

5 avril.

Ce front qui annonce une cervelle en perpétuelle contraction. (Mr Mlhx.)

7 avril.

Des métaphysiciens practiques. Vous allez bien vous étonner, car ce sont les dévots.

♦

Platon est le premier des théologiens spéculatifs. La révélation naturelle n'eut point d'organe plus brillant.

14 avril.

Mélancholie : quand on a des chagrins qui n'ont pas de nom.

La joye qui vient de la conscience, — celle qui vient de l'estomach. — Celle qui vient de la lumière et celle qui vient du succès (c'est le couronnement du toit).

•

21 avril.

c Figurez-vous l'estomach (disoit un médecin de Montpellier) comme un petit animal capricieux. » Nous sommes en effet composés de petits animaux intérieurs attachés à notre charpente comme l'huître ou l'éponge sont attachées à leurs rochers. L'estomach digère les alimens dont nous sommes nourris, le cerveau la matière de nos pensées.

•

Mercredi 23 avril.

Il ne faut pas chercher si cela est la vérité, mais si cela est le devoir.

24 avril.

Rendons-nous agréables à Dieu. On le peut en tout temps, en tout lieu, en tout état de décadence.

\*

Il vaut mieux s'occuper de l'être que du néant. Songe donc à ce qui te reste, plutôt qu'à ce que tu n'as plus.

»

25 avril1.

Sans emportement ou sans entraînement (ou plutôt encore) sans ravissement d'esprit, point de génie.

Beaucoup de ces idées et de ces mots qui ne servent de rien pour s'entretenir avec les autres, mais qui sont excellens pour s'entretenir avec soi-même; qui n'entrent pas dans le commerce, mais qu'on est heureux de posséder.

1. Sur le cahier qui contient des notes de 1816, 1817 et 1818 (et qui contient la mention des Annales des voyages à la date du 30 octobre 1816), cette indication : «Vente de feu M. Thierry, place Royale n° 11; 28 avril4 juin 1817. » Suit une liste de livres.

\*

'3 mai.

Il n'y a de belle vieillesse que celle qui est patriarcale ou saceriotale; et de vieillesse aimable que celle du lévite ou du courtisan. La politesse applanit les rides. La bonté et la bonne humeur servent uussi à nous dérider. Une vieillesse sourcilleuse.

\*

20 mai.

L'esprit littéraire : ou l'esprit appliqué aux livres et à ce qu'ils ! contiennent. L'esprit de société : c'est à dire appliqué à ce qui occupe la société ou ce qu'on appelle aussi le monde. L'esprit proprement dit : s'appliquant avec facilité aux choses des livres, aux choses du monde et aux choses éternelles.

•

16 mai.

« Brille comme l'ébène » a dit le j + n hmm, [jeune homme] — du style de Saint Jérôme.

\*

22 mai.

Les esprits simples et sincères ne se trompent jamais qu'à demi.

(La montre, les sauvages, les génies.)

23 mai.

Des peuples sans théologie.

31 mai.

Plaisirs. Celui qui les craint vaut mieux que celui qui les hait.

\*

4 juin.

On ne voit partout qu'un faux jour, on sent partout une fausse position; et après toutes les discussions qu'on entend, s'il y a pris part, l'esprit ne peut trouver aucun point fixe : il reste en l'air.

13 juin.

La philosophie se borne à connoître, la religion porte à agir.

Animosa fides. Une foi courageuse, hardie, décidée à se maintenir et difficile à ébranler.

17 juin.

La plupart des héros ont eu pour motif les plus respectables sentimens : l'A [me] 1 ou le respect pour Dieu et la nature divine.

6 juillet.

Dieu!... Toujours! toujours! Jamais — jamais —

8 juillet.

— qui conduit à la vérité morale, c'est à dire à des inclinations conformes à la règle qui est une vérité métaphysique. La vérité historique n'est pas nécessaire pour produire ce grand effet.

1. Ou l'Amour?

•

Le grand nombre des fête. rend les hommes ingénieux, pourvu qu'elles soint religieuses. Il n'y a de véritables fêtes que les fêtes religieuses.

Cet Alfieri n'est qu'un forçat, condamné par la nature aux galères du Permesse italien.

•

9 juillet.

Un style harmonieux dans un article de journal seroit aussi déplacé, aussi ridicule, qu'un ton déclamateur et très accentué dans les propos ' de la conversation.

12 juillet1.

Style, quelquefois peu conforme à l'usage, mais qui l'est à la nature et qui atteint — hors de l'art — le but de l'art : l'attention et le souvenir.

14 juillet.

Il y a des faits qui ne sont beaux et dignes de toute attention que lorsqu'ils sont vrais. Il y en a d'autres qui sont assés beaux et qui plaisent assés pour n'avoir pas besoin d'être vrais.

16 juillet.

I. Que : il faut avoir une religion, et non pas seulement de la religion; et que une religion est très bien dit.

II. Que la piété n'est pas une religion, quoiqu'elle soit l'âme de toutes.

III. Qu'ainsi on n'a pas une religion quand on a seulement de pieuses inclinations, comme on n'a pas de patrie quand on a seulement de la philantropie.

IV. Que : on n'a une patrie ou l'on n'est citoyen d'un pays que lorsqu'on se décide à observer et à défendre certaines loix, à obéir à de certains magistrats, à adopter de certaines manières d'agir et d'être.

17 juillet.

Les uns ne peuvent trouver d'activité que dans le repos et les autres de repos que dans le mouvement.

Têtes qui n'ont point de fenêtres. Rien n'y vient du côté du ciel. Ou le jour n'y vient jamais d'en haut.

7 août.

Les méta-physico-logues ne sont pas pour cela des métaphysiciens; ni les polici-logues, des politiques; ni ceux qui écrivent sur la poësie, des poëtes.

12 août.

Le médiocre est l'excellent pour les médiocres.

1. Calepin vert : c A Saint-Germain. Maison du curé de Bailli. Rue Longuet au Pech. Dernière porte, maison de Mme Martainville. — Pour le jeudi 10 juillet 1817, M. de Sèze et M. de Lévis, la pièce n° 86. \*

<r

,l août.

M-r-bx p-r- (derniers ouvrages). — parce qu'il voulut tirer de sa ête ce qui n'y étoit pas.

\*

10 septembre.

(A Villeneuve.) Les livres qui perfectionnent la volonté.

\*

22 septembre.

Hommes droits comme des roseaux. C'est à dire prêts à plier au moindre vent.

Les beautés du foyer.

\*

4 octobre.

Cette politique qui est pleine de passions, et qui devroit être pleine de prudence.

\*

9 octobre.

...Il y a dans l'énoncé de ces pensées une certaine fermeté de son et de sens qui à bon droit en fait présumer la justesse et la vérité.

#

13 octobre.

Des vérités recherchées. C'est à dire trop éloignées des voyes et des conceptions ordinaires de l'esprit. Mais quand on les oppose à des erreurs qui aussi sont recherchées...

\*

18 octobre.

Des beautés et des délices du foyer; et l'assiduo luceat igne focus.

\*

Confesseur, raisonnable par sa raison, et non par le raisonnement.

19 octobre.

Du naturel, non. Mais il y a de l'art; et l'art est un mérite. La justesse qui vient de l'art.

Le prêtre fait le peuple et le peuple fait le prêtre.

L'art (dit-on), l'art. C'est bien quelque chose, que l'art si (comme on l'a fort bien dit) « la nature est l'art de Dieu », ars Dei in materia. L'art est aussi une nature qui vient de l'homme. Et la justesse (qui vient de l'art) plaît toujours aux esprits bien faits.

\*

En religion, tout ce qui nourrit en nous notre amour pour Dieu et en Dieu son grand amour pour nous. En morale ou en civilité, tout ce qui nourrit dans les autres leur amour pour nous et en nous notre, amour pour les autres. En un mot, aimer Dieu et se faire aimer de lui, aimer nos semblables et se faire aimer d'eux. Voilà la morale et la religion. Dans l'une et dans l'autre, l'amour est tout, fin, principe et moyen.

Aimer et se rendre agréable.

\* t 24 octobre. f Que, dans un corps ecclésiastique, la réunion est formée par la règle et la participation à une vie singulière et commune. Mais, dans un corps laïc ou quasi laïc, cette réunion ne peut avoir lieu que par quelque synthèse ou par une commune participation à une opinion singulière à laquelle l'attachement devient lien. Ainsi du principe des corps ecclésiastiques, qui est la règle, se forment de véritables ' communautés régulières ou des ordres; du principe des autres corps, il ne peut se former que des espèces de sectes ou des partis.

» '

Subtilités sans agrémens, sans vivacité, sans légèreté; lourdes et sombres, nées d'esprits froids et pesans.

Ce qui est observé dans le M-zv-ll-n, que c les véritables bons mots surprennent autant ceux qui les font que ceux qui les écoutent >. Ils naissent en nous malgré nous ou du moins sans notre participation volontaire, comme tout ce qui est inspiré. (Vid. loc. cit. à propos de Mme de Cornuël.)

\*

27 octobre.

C'est que la plupart des faits (dans l'histoire) ne sont que des opi- nions; mais la plupart des opinions (dans les philosophes) sont des faits certains, car il est sûr qu'ils les ont euës.

Quand les livres sont tels et si nombreux qu'ils occupent plus l'attention que les choses et que le monde...

\*

30 octobre.

Tout ce qui augmente l'esprit et la vie...

Ou, pour mieux dire, favoriser (en éducation) tout ce qui nourrit en nous le principe d'esprit et de vie que nous y portons. Et remarquez que je dis tout ce qui nourrit le principe. Je dis le principe et non pas le développement. Car le développement hâtif ruine le germe.

\*

31 octobre.

Les Necker et leur école.

I. C'est là (si on ose ainsi parler) montrer une pensée par ce qu'elle peut avoir de plus intérieur et avec tous ses intestins.

II. Jusqu'à eux on avoit dit quelquefois la vérité en riant. Ceuxci la disent toujours en pleurant ou du moins en soupirant, en gémissant (mais avec des demi-soupirs ou des demi-gémissemens). A les entendre, toutes les vérités sont tristes ou mélancoliques. Aussi, M. de Pange m'écrivoit-il « triste comme la vérité ». Aucune lumière ne les réjouit, aucune beauté ne les épanouit, tout les concentre. Leur poëtique est héraclitienne. On ne peut bien les lire qu'avec un accent apprêté et ému et, pour ainsi dire, au son des flûtes.

(Quotidienne; 13 juillet 1817, Ruche d'Aquitaine (baronne de S...) :

« C'étoit une poësie de regards, d'accens et de gestes... » Pas si mal dit pour une folle.)

#

2 novembre.

L'imprécation grecque : « Puisses-tu avoir l'envie de bâtir. » Il y a

in souhait plus terrible à faire contre un peuple, en morale, en poliique et en religion : « Puisses-tu avoir l'envie de détruire et de lémolir. »

\*

1 novembre.

Religion. Tellement vraie qu'il faudroit s'y soumettre quand elle ae seroit pas bonne; tellement bonne qu'il faudroit la garder quand elle ne seroit pas vraie.

Voltaire. Quelquefois il est triste, il est ému; mais il n'est jamais sérieux.

#

Il faut que le respect envers le prince ôte seul la liberté.

\*

15 novembre.

S'il seroit non pieux de dire que le ciel nous a condamnés à des religions obscures...

\*

1G novembre.

La coutume et l'authorité étant détruites, chacun se fait des habitudes et des manières selon son naturel; grossières, s'il a le naturel grossier.

#

23 novembre.

Le nectar et l'ambroisie de Lafontaine.

#

24 novembre.

Il faut vêtir d'abord tout ce qu'on regarde et ne rien voir tout nud. Il faut mettre au moins sa bienveillance et une certaine aménité entre soi et tous les objets (pour être bon et pour être poëte).

«

Consacrer les prairies au printemps, les plaines à l'été, les coteaux à l'automne, le pied des rochers à l'hyver, et les bois à toute l'année, car ils sont agréables dans toutes les saisons.

\*

26 novembre.

Philosophie de Locke, ou l'art de se rendre l'esprit froid.

\*

28 novembre.

Dieu a livré le monde et s'est livré lui-même à nos disputes, hélas!

«

Pluquet, dans son traité de la superstition et l'athéisme, veut bannir de la religion toutes les passions religieuses. Aussi peu sage que ceux qui vouloient bannir de la société toutes les passions naturelles. On pourroit dire de la crainte et du désir pris abstraitement tout ce qu'il dit de l'enthousiasme et de la superstition.

\*

30 novembre.

Ils punissoient dans l'hérésie la révolte ou la sédition contre l'Eglise. Aussi les révoltés ou dissidans prétendoient-ils être l'Eglise.

\*

décembre.

4 Des fougues de l'esprit par les ardeurs de la jeunesse.

9 décembre. \*

Ceux qui voudroient gouverner aiment les républiques; ceux qui veulent être bien gouvernés n'aiment que la monarchie.

Du 12 au 16.

Fièvre.

(En songe.) Tomba-too et Otaheit. Comparaison. La querelle. Eveil et veill. — Les beaux arts et les bonnes mœurs. Applications. 1 «

Jeudi 18 décembre.

Pas plus que la liberté d'aller et de venir. N'exigez-vous pas un passeport. C'est une mesure préalable.

\*

Liberté, liberté... En toutes choses point de liberté; mais en toutes choses justice; et ce sera assés de « liberté ».

#

La vanité, qui consiste dans le désir de plaire ou de se rendre agréable aux autres, est une demi-vertu, car c'est évidemment une demi-humilité et une demi-charité. ' S

olt

Vendredi 19 décembre.

Avec Dieu, il ne faut être ni scavant ni philosophe, mais enfant, esclave, écolier, et tout au plus poëte.

\*

Samedi 20 décembre.

Quand vous ôtez un homme médiocre d'une place ou d'une condition modeste, vous en faites un insolent (dans le sens étimologique du mot). Il ne pourra jamais s'habituer et être conforme à une position qui est si différente de lui et différente à la fois de son naturel et de ses habitudes.

\*

26 décembre.

Les passions « épurées » de la tragédie : la terreur, la pitié, etc. C'est à dire, épurées de la réalité; des ombres de passions, des passions sans corps et de peu de consistance, presque spirituelles.

\*

29 décembre \

« Je le pensois fortement (disoit-il)... et cependant ma conscience (ou mon sens intime) n'étoit pas contente de mon opinion.

1. Quelques papiers séparés se rapportent à l'année 1817, et ne sont pas importants. Par exemple : « Portraits de Mme de St-Sftrin en pied, en buste et en médaillon, faits de mémoire, par une société d'amateurs nouvellement établie dans le département du Loiret et dédiés à M. de St-Sûrin en témoignage de bons souvenirs et de regrets, par ses anciens voisins, auditeurs et serviteurs B, C, D, etc., 1817. » Suivent quatre poèmes familiers, peu admirables et qui ont un peu l'air d'être de Joubert et qui pourtant ne doivent pas être de lui. Peu importe. Au dos de ce petit cahier de huit pages : « A monsieur, monsieur de Saint-Sûrin, ancien professeur de littérature à Orléans ; maison de M. Kœnig, libraire, quai des Augustins, à Paris. \* Cela rappelle les autres vers de Joubert et, par exemple, ses vers à la baronne de Falguière. — Sur le calepin vert, à la date de « décembre 1817 », ceci : c A Aix, 1 M. le baron d'Arlatan-Loris; 2 M. de Jouques; 3 M. de Saint-Vincent; 4 M. de Parade de l'Estang; 5 M. de Clapier.» — Autre cahier : «Catalogue de l'Arsenal, août 1817; M. de Coëtlogon, rue de l'Université, n° 16. > Suit une liste de livres. — Un autre cahier sans date : « Livres,, Le catalogue de Debure est de 1763.»

ANNÉE 1818

janvier.

Des esprits sans âme. L'âme règle la tête plus souvent et bien nieux que la tête ne règle l'âme.

\*

'4 janvier.

. En politique, nous sommes presque tous remplis d'un feu qui ne ait que nous agiter, d'une lumière qui ne fait que nous éblouir.

\*

f7 janvier.

— qui raisonnent toujours d'après un mot et jamais d'après une -hose. Ergoteurs, et non pas raisonnables.

\*

janvier.

Toute idée sage tient l'homme à sa place dans l'univers, et la lui fait sentir, et la lui fait aimer comme un lieu natal, aisé, commode, accoutumé.

\*

25 janvier.

La terre est au printemps dès le mois de février; l'air n'y est pas encore.

\*

28 janvier.

En cas pareil, l'inconséquence est sagesse, raison, habileté, devoir.

•

11 février.

Le « je m'applique à n'y réfléchir jamais » de Sedaine. Que de choses où il faut « s'appliquer à n'y réfléchir jamais », pour ne pas perdre son temps, son esprit et sa santé à étudier ce qu'il est inutile et impossible de scavoir. S'appliquer à ne réfléchir jamais sur les questions impénétrables, dangereuses, etc.

\*

14 février.

Dans le .procès de Mathurin Bruneau, ce que disoit son beau-frère le sabottier : « Je n'ai que mes bras pour vivre, et lorsque mes enfans ne se servent pas des leurs pour travailler, je me sers des miens pour les battre. »

\*

22 février.

Ce que Mme d'Epinay disoit du caractère de Rousseau : « un nain monté sur des échasses». Elle même finit par n'avoir qu'un esprit modelé sur celui de Grimm. Les femmes se collent à ce qu'elles aiment et en demeurent empreintes.

»

25 février.

Et en effet (comme l'avoit très bien remarqué l'abbé Gratiani) aucune idée ne peut naître que d'un objet (ou d'une image) c'est à dire que (d'un sentiment ou que) d'une sensation (du sens interne ou des sens externes). Aucune démonstration ne peut produire aucune

idée par elle-même parce que... La démonstration arrête l'esprit, le fixe et ne l'éclaire pas, à proprement parler.

6 mars.

La pensée vient de la tête et l'idée vient des objets. La première ne représente et ne fait connoître que notre esprit, l'autre représente les choses, telles que l'esprit peut les voir.

\*

L'histoire du bateau ou du rivage qui cheminent. Laquelle des deux montreroit dans l'enfant plus d'esprit ou d'intelligence et causeroit plus de plaisir. Si la naïveté de l'une ne causeroit pas un plus juste intérêt que l'exactitude de l'autre.

\*

Une piété irreligieuse, une sévérité corruptrice, un dogmatisme qui détruit toute authorité : voilà le caractère de la philosophie de Rousseau.

\*

Tout cela fait sentir Dieu. Dien nous force à voir le soleil rond et à en avoir cette idée.

\*

7 mars.

La justice sans force, la force sans justice, malheurs affreux. Add. Légitimité incapable ou, qui pis est, indigne elle même, malheur qui passe tous les autres.

«

9 mars.

Religion. Je la crois (philosophiquement parlant, c'est à dire abstraction faite de toute authorité et en préférant l'expérience qu'on a à l'expérience qu'on n'a pas), je la crois, dis-je, encore plus nécessaire à cette vie qu'à l'autre.

\*

« Les questions (disoit aujourd'hui le docteur) montrent l'étendue de l'esprit, et les réponses sa finesse. > Pas mal dit.

12 mars 1.

Le plaisir n'est que le bonheur d'un point du corps. Le vrai bonheur, le seul bonheur, tout le bonheur est dans le bien-être de toute l'âme.

\*

15 mars.

De la force d'esprit et de la force de cervelle. La force de cervelle fait les entêtés, et la force d'esprit les caractères fermes.

»

Les vérités générales sont les vérités de Dieu. Les vérités particulières ne sont que des opinions de l'homme.

#

L'esprit et la matière, l'âme et le corps, Dieu et le monde, voilà le principe et les causes de tout bien, de tout mal, de toute vertu, de tout vice, de tout ordre et de tout désordre.

1. Cahier : « Catalogue de mes livres — 12 mars 1818. » Etc.

«

jf mars.

Dieu est une lumière qui voit. Une lumière qui voit tout.

#

!3 mais.

Motifs de crédibilité et motifs de crédulité. Ces derniers sont sans îombre; et les premiers ne manquent pas. Mais nous les sentons noins parce qu'ils sont hors de nous. Les autres sont fondés sur lotre nature et il naissent de tous ses pores.

\*

H mars.

Avoir des yeux à double fonds, dont la moitié regarde devant nous pour nous conduire, et dont l'autre moitié soit tournée en dedans de nous pour nous régler.

#

28 mw's.

Samedi de Pâques 1818. D. G.

\*

p: avril.

Que tous les Périgourdins ont beaucoup d'âme.

..

8 avril.

Le sophisme est un fantôme, une apparence de bon raisonnement et de raison. « La philosophie (disoit Mr Frizel) n'est qu'un art ou une habitude de diriger son esprit par des sophismes » et en effet elle ne se fonde jamais que sur des apparences ou des probabilités. Si le but est bon et que ces sophismes, ces apparences, ces probabilités y fassent arriver l'esprit, notre philosophie est bonne. Si le but est mauvais, tout ce qui nous y mène nous perd et la philosophie est mauvaise. C'est donc par son but et par son effet qu'il faut juger de toute philosophie. J'ajoute aussi par ses moyens. Car il est des chemins qui égarent même quand on les suit pour arriver à un but louable. L'intention a beau être bonne, si la direction est mauvaise, si la marche a un mauvais sens, on arrive au mal.

\*

Une représentation vive des objets de la foy, avec entière adhésion dans le désir de plaire à Dieu.

\*

fi avril.

Un vent de doctrine qui mène au port. Qu'importe quel il soit et d'où il vienne.

tt 8 avril.

... pour se procurer un moment de beauté.

10 avril.

Moments de foy. Il y en a comme des momens d'Amour.

Et croire de la foy d'autrui quand on ne croit pas de la sienne propre.

Les momens de foy sont des momens de dévotion ou de dévoument très sensibles de notre intelligence.

#

18 avril.

En bonne philosophie, le plus beau est toujours le plus vrai, ou du moins le plus approchant de la vérité.

#

19 avril.

Si l'honnête (et le meilleur) sont obligatoires en politique. C'est à dire, si on est toujours tenu d'y tendre ou même de les préférer.

\*

L'imaginative et l'imagination, dont la première répond à la phantasia des Grecs et la deuxième à l'ingenium des Latins.

21 avril.

Faire deux mots d'imager et imaginer. Imager, on se figure, se faire une figure; imaginer, presque imager, ou se faire une simple idée. Prendre imaginer pour un diminutif, un atténuatif d'imager. Imaginer seroit pour les choses spirituelles ou intelligibles; imager pour les corporelles ou sensibles. Ajoutez que l'imagination a le pouvoir de spiritualiser ce qui de soi est matériel, et l'imaginative a l'habitude de corporaliser ou matérialiser ce qui de soi est spirituel. Employer les deux procédés est-il utile, est-il louable? Oui, si on scait le faire bien et à propos.

#

27 avril.

Il faut recevoir le passé avec respect, le présent avec défiance, si on veut pourvoir à la sûreté de l'avenir. Mais c'est le passé continu ou égal ou semblable à lui-même qu'on doit respecter, et non le passé innovateur. Celui-ci, en méconnoissant les droits des temps qui l'avoient précédé a perdu les siens auprès des temps qui ont pu les suivre. Et il ne faut pas appeler innovateurs les siècles qui ont achevé ce que les autres avoient commencé, mais ceux qui ont travaillé à le détruire.

\*

28 avril.

Ce qu'on (V.) a dit de l'esprit des Mortemart : « mêlé de plaisanterie, de naïveté et de finesse :t.

\*

Mai.

Du droit du nombre et du droit de la force : équivalents.

#

Siècle où les idées superfluës surabondent et qui n'a pas les nécessaires.

\*

Beaucoup d'hommes d'esprit et plus d'hommes de tête. La multitude des pensées use et détraque les cerveaux.

#

7 mai.

La politique. Que : elle appartient à la prudence plutôt qu'à la science, à la faculté élective plus qu'à la ratiocinatrice, au judiciaire plus qu'au démonstratif; et qu'ainsi dans la manière dont elle est traitée aujourd'hui on se trompe sur sa nature, sur son genre et sur

.on classement. Et on se sert en la traitant d'une méthode et d'un nstrument non convenables.

Jfai.

Décider par le nombre ou par la force, idem.

Raisonner où il faut croire et croire où il faut raisonner.

)8 mai.

« ...Ce qu'il y a d'involontaire dans la nature des hommes ». Cet « involontaire » est très vrai, très beau, très bien observé; et cette observation est neuve.

\*

'f juin.

Changez les motifs des révolutions, et vous en changez la nature, la direction et les effets1.

\*

Ce n'est pas la liberté religieuse, mais la liberté irreligieuse que demandent ceux-ci".

»

Une des plus utiles sciences est de scavoir qu'on s'est trompé. Une des plus délicieuses découvertes qu'on puisse faire est de découvrir son erreur.

« Capable de se détromper! » Belle louange et belle qualité8.

\*

16 juin.

Il vaut mieux, pour faire un bel ouvrage, être dans une chaumière que dans un palais. Le palais occupe de lui,une chaumière n'occupe de rien. Or ce que l'homme est capable de penser vaut toujours mieux que ce qu'il voit et il assortit toujours ce qu'il fait à ce qui l'occupe '.

\*

19 juin.

L'amphithéâtre de Nimes. Chaque pierre y porte l'empreinte de la grandeur de l'édifice par celle de sa dimension. Rien n'y est trop poli G.

\*

Ainsi, pour traduire la Bible, il faudroit des mots spacieux, des constructions où rien ne fût ni trop bien joint ni trop uni; et donner

1. Tout ce mois de juin, et quelques mois suivants, Joubert l'a rédigé deux fois, copié et corrigé d'un carnet sur un autre. C'est la seconde version, corrigée, que je donne. Et voici les variantes du brouillon. Ici : « Changez [etc...] la nature, et par ce changement seul vous les rendez utiles ou funestes, atroces ou humaines, légitimes ou injustices. »

2. Première version : « C'est que la liberté vient de l'irréligion. >

3. Première version : « Une des plus honorables et utiles [...] trompé. Et, h mon gré, une des plus délicieuses [...] c'est de découvrir son erreur. Mais il faut pour cela que nos erreurs viennent de nous, de notre esprit, de notre bonne foi, et que le même esprit, la même bonne foi nous les ôte. C'est à dire qu'il faut pour cela que nos erreurs comme nos détrompemens soient ingénieux, sincères, désintéressés, innocens. Capable de se détromper : bel éloge 1 »

4. Première version : « Il vaut mieux [...] ce qu'il fait à ce qu'il pense. Et il pense toujours peu ou beaucoup à ce qu'il voit, si ce qu'il voit est un ouvrage de l'art capable de faire impression sur ses organes. »

5. Première version : « [...] de l'édifice. Rien n'y est trop poli. »

aux mots et aux phrazes un air. de vétusté, L'Evangile, au contraire tout doit y être aisé, naturel et coulant1.

♦

25 juin.

L'espace et le temps. Nous les concevons inévitablement comme une espèce de lieu et de successions environnantes. Nous avons perpétuellement ces deux notions dans notre esprit et nous y plaçons tout comme au milieu d'un horizon et sur les bords d'une rivièrea.

#

30 juin.

Production de certains esprits. Tout cela ne vient pas de leur sol, mais de l'engrais dont le sol a été couvert ".

\*

26 juin.

Motifs de crédibilité. Il ne faut pas les faire dépendre de notro i esprit, mais bien de notre conscience. Aussi dit-on avec plus de sons [ et avec un sens plus exact que peut-être on ne le croit : « La religion 1. n'est pas une affaire de l'esprit, mais une affaire de conscience »

•

8 juillet.

Le temps et l'espace correspondent parfaitement au mouvement et au repos\*.

En Périgord, rien n'est spacieux4.

10 juillet.

Tu le sers en esclave et je l'adore en père.

Un sens complet arrondit un vers, quel qu'il soit. Le sens alors ron-1 fle les mots'.

15 juillet.

Faux jour. Et Du faux jour. Ou de l'objet mal placé ou mal éclairé.

Et du jour vrai 1.

1. Première version : « Pour traduire [...] il faut des mots [...] ne soit i. trop joint ni trop uni. Il faut aussi donner que dans les mots et dans 1.\ phrase tout ait un air de vétusté. Dans la traduction de l'Evangile au contraire : comme une pierre sur laquelle l'huile a coulé. »

2. Première version : « L'espace est une espèce de lien et le temps une espèce de mouvement ou de successions environnantes hors desquels et sans lesquels nous ne pouvons concevoir ou imaginer aucun objet existant. Nous. avons perpétuellement ces deux notions dans notre esprit comme les parois d'une chambre où nous plaçons inévitablement tous les objets de nos pensées. »

3. Première version : « Tout cela n'est pas né de leur sol, mais de l'engrais dont leur sol a été couvert. »

4. Cette pensée n'est que dans le carnet qui contient la première version des pensées de cette époque. Joubert ne l'a pas conservée dans sa copie.

5. Première version : c [...J correspondant fort bien [...] » Et : « (jC qu'on appelle mouvement dans le terrein. »

6. Première version : « [...] rien de spacieux. »

7. Première version : « 2 juillet 1918. r... 1 complet donne de la rondeur au vers, quel qu'il soit; le sens alors redresse la phrase. » Et (cf. mai 1818) '• « Le siècle abonde en idées superfluës, et n'a pas les idées nécessaires et qui pourroient suffire à tout. »

8. Première version : « Le faux jour et le vrai jour et De l'objet mal éclairé. »

\*

25 juillet.

0 amare! 6 ire! 6 sibi perirel 6 ad Deum pervenirel (Saint Augustin, sur la Justice.)

0 amour! ô empressement! ô éloignement de soi-même! ô arrivée au \* sein de Dieu! \

#

24 août.

L'esprit faux et la voix de tête. La voix de tête est plutôt le style faux. Du faux style et du style faux. L'esprit a son fausset, sa hautecontre, son ténor et son contralto.

- Voix de tête et voix de poitrine.

La fausseté d'esprit vient d'une fausseté de cœur. Par la fausseté d'esprit, on vise à gauche de la vérité. C'est qu'on a secrettement pour but son opinion et non pas l'opinion vraie. La fausseté d'esprit est une mauvaise disposition d'esprit, et non pas un ou plusieurs actes. On peut se tromper une fois, cent fois, mille fois, sans avoir l'esprit faux. On n'a point l'esprit faux quand on l'a sincère\*.

\*

lei septembre.

il faut de larges fondemens. Mais nos esprits n'ont pas de bazes et se terminent tous en pointe\*.

«

7 septembre.

Les dévots aiment leurs aises, parce qu'ils aiment le recueillement, Pt que l'aise du corps est favorable au recueillement de l'esprit. Pardonnons leur donc une faiblesse qui a pour principe un goût si bon \*.

\*

Il septembre. (A Villeneuve.)

Du Diable. Y a t'il rien de plus propre à inspirer l'horreur des passions et des vices que de leur assigner ce principe hideux (le diable) et cette effroyable origine"?

«

15 septembre.

Non seulement des tourmens éternels (ce qui ne seroit rien), mais une éternelle perversité Il.

1. Première version, pareille.

2. Première version : « Un homme a l'esprit faux quand il s'est fait une habitude de penser avec son cerveau et non pas avec son âme. C'est ainsi que la voix de tête (qui ne vient pas de la poitrine) a quelque chose de faux. La pauvreté d'esprit est donc une mauvaise disposition constante soit acquise soit naturelle, et non pas un ou plusieurs mauvais actes. On peut se tromper une fois, cent fois, mille fois, et avoir l'esprit vrai. L'esprit faux est sans bonne foi. L'esprit vrai n'est pas infaillible, mais sincère. Raisonnement : espèce de machine ou de méchanique qui ne produit qu'une conviction machinale. Quand on raisonne sur le sens des mots, on applique a'instrument d'une manière convenable, utile, efficace, non autrement. »

3. Première version : « 17 septembre. Nos esprits [...] pointe. Il faut [...] fondemens. »

4. « Dévots. Aiment leurs aises, parce qu'ils aiment le recueillement et que l'aise y est favorable. Excusons les donc de cette faiblesse, puisqu'elle a un si bon principe. » Ore version.)

5. Première version : « lier septembre et 2nt. Rien \_n est plus propre [...] des passions nue de leur assigner ce T...] odieuse origine. »

6. Première version : « Non seulement d'éternelles douleurs, mais ce qui est plus horrible une [...] \*

#

17 septembre.

La vérité dans le haut sens ou : la vérité transcendante. Des vérités ! subbordonnées, inférieures, dépendantes dans la pratique. Les vérités d'effet mille fois préférables aux vérités des faits1.

\*

Dire à mon fils que : il n'y a de belle et bonne unité que celle qui , vient de la multitude'.

#

La lie des passions. Et de ce qui la remuë ou la fait fermenter'.

• >27 septembre.

Et les belles poësies (épique, dramatiques, lyriques, etc.) que sontelles? Les songes d'un homme sage et éveillé4.

\*

La Bible. Qu'elle apprend le bien et le mal et tout le bien et tout le mal possibles. L'Evangile au contraire semble écrit pour les pré- t destinés. C'est le livre de l'innocence. Le premier est fait pour la ' terre, l'autre semble fait pour le ciel. Aussi celui-ci ne nous parle t'il que du ciel : regnum cœlorum; et l'autre de la terre : in terra viventium. Selon que l'un ou l'autre de ces livres sont plus [lus] dans une nation, on y voit diverses mœurs ou diverses humeurs religieuses '.

\*

28 septembre.

Des petites cervelles ou Des cervelles qui se remuënt vite et facilement

Des peuples et des siècles où tout le monde a peu de cervelle. Et ' aujourd'hui nous avons beaucoup d'esprit et peu de cervelle. C'est à dire que nous avons de petites cervelles qui se remuent facilement ».

•

Jamais les Hébreux n'eurent tous les vices, mais seulement ceux qui viennent du corps (de la chair et du sang). Il paroit qu'ils furent exempts de ceux qui viennent de l'esprit. L'Ecriture ne leur reproche ni l'horrible pédérastie, ni l'effusion de la semence par les mains. St-Paul même semble en faire exclusivement les vices des gentils8.

1. Première version : c La vérité (dans le haut sens ). Les vérités qui nousrendent meilleurs ou pires, et non pas plus ou moins scavans; les vérités d'effet et non pas les vérités de fait. »

2. Seulement sur le carnet de première version.

3. Id.

4. Première version : « Et les véritables poësies, soit dramatiques soit épiques, que sont-elles autre chose, sinon les songes d'un homme éveillé (ou plutôt d'une âme éveillée). Car l'homme songe particulièrement quand il dort et l'âme principalement quand elle veille. »

5. Première version : « [...] le mal imaginables. L'évangile est pour les parfaits; c'est le livre de l'innocence. Le 1er de ces livres [...] viventium. Suivant que l'un ou l'autre livre sont plus lus dans une nation, ils y nourrissent diverses mœurs religieuses.

6. Seulement sur le carnet de seconde version.

7. Seulement sur le carnet de première version.

8. Première version : c Jamais les Hébreux n'eurent tous les vices : La Bible les leur eût reprochés... Mais non les pratiques contre nature ni l'effn- sion volontaire.

\*

En combien de mille manières l'opinion que « l'homme a été créé scavant et parfait » (ou complet) est la meilleure1 ».

«

On peut très bien hébraïser sans être Hébreu et helléniser sans être Grec. Je veux dire qu'on peut très bien imaginer et même imiter le style des Hébreux et des Grecs sans scavoir un mot de leurs langues; mais non pas sans connoître leurs écrivains2.

\*

Tous les livres écrits dans un autre idiome que le nôtre ne peu.., vent nous être connus que par quelque traduction, soit par celle qu'on nous en fait, soit par celle que nous nous en fesons nous mêmes.

\*

Voltaire auroit lu avec attention et avec patience trente et quarante volumes in-folio pour y trouver une petite plaisanterie irreligieuse. C'était là sa passion, son ambition, son humeur et sa manie\* ».

\*

— C'est être chrétien de corps, mais non pas de coeur et d'esprit"

30 septembre. \*

Les quatre amours correspondans aux quatre âges de la vie humaine bien ordonné : l'amour de tout, l'amour des femmes, l'amour de l'ordre et l'amour de Dieu. Mais il est des âmes privilégiées qui s'adonnent dès la jeunesse et presque dès l'enfance à l'amour de l'ordre et à l'amour de Dieu, s'interdisent l'amour des femmes et passent une longue vie à n'aimer rien que d'innocent\*.

»

Que la belle unité se forme des accords de la multitude. Et que : il n'y a de belle unité humaine que celle-là.

#

Jeudi ïer octobre.

Nul n'est sage s'il n'est pieux. Et nul n'est sage et n'a connu la vérité s'il n'est pieux.

Toute lumière vient de haut.

1. Première version : « Dissertation sur les demeures des anciens Hébreux. Page 310, tome I. L'opinion que [...] la meilleure. »

2. Première version : « On peut très bien hébraïser sans hébreu, helléniser sans langue grecque, juger d un tableau par l'estampe sans en avoir vu les couleurs. L'agrément en est diminué; mais la nature, la disposition, le caractère n'en sont pas changés. »

3. Première version : « Nous ne connaissons aucun livre étranger que par traduction, soit celle que nous en faisons nous même quand nous en possédons la langue, ou par la traduction d'autrui quand nous ne pouvons pas lire ou entendre l'original. »

4. Seulement sur le carnet de première version.

5. Id.

6. Première version : « 29 septembre. Dans la nature humaine bien réglée et bien ordonnée, l'enfance a en partage l'amour du tout ou de tout ce que le monde contient d'agréable; la jeunesse, l'amour des femmes; l'âge mûr, J'amour de l'ordre; et la vieillesse, l'amour de Dieu. L'amour de tout, l'amour des femmes, l'amour de l'ordre et l'amour de Dieu sont donc les quatre amours correspondans aux quatre âges de notre vie. Mais il est des âmes sublimes qui, s'adonnant dès la jeunesse et quelquefois même dès l'enfance à l'amour de l'ordre et à l'amour de Dieu [etc.] \* Plus loin : « 30 septembre. L'amour du tout, l'amour des femmes, l'amour de l'ordre et l'amour de Dieu sont les quatre amours de la vie ou des quatre âges, dans la nature bien ordonnée. »

2 octobre.

Y auroit-il en effet quelque chose de supérieur à la foy? Une vuë, une vision, etc. Mais quand cela pourroit être, qui oseroit se flatter de l'avoir obtenu?\*. -

Une vuë, une vision, une conduite hors de la nui?...

#

4 octobre.

Du merveilleux dans le discours. Tout discours, s'il est destiné au public, doit avoir quelque chose de merveilleux; le merveilleux en assure seul la durée.

« Les anciens, dit le bonhomme dom Calmet (dissertation sur l'his- t. toire des Hébreux) les anciens vouloient avoir trop d'esprit. Ils ne croyoient rien dire quand ils ne disoient rien de merveilleux. » Les anciens avoient raison et leur soin à cet égard n'étoit pas ce que Boileau a depuis appelé c un soin vicieux ». (Remarq. sur Longin et • in Balzac.) En un certain sens cette attention est nécessaire, et par là même convenable aux premiers et aux derniers temps.

•

Il faut aimer sa place, c'est-à-dire, la bassesse ou la supériorité de son état. Si donc tu es roi, aime ton sceptre, et si tu es valet, ta livrée.

6 octobre.

Par la chasteté, l'âme respire un air pur dans les lieux les plus corrompus. Par la continence elle est forte en quelque état que soit le corps. Elle est royale par son empire sur les sens. Elle est belle par sa lumière et par sa paix.

\*

7 octobre.

Le je ne scais quoi ou le charme. Et du Je ne scais quoi (dans les discours, dans les pensées et dans le style, etc.). Il se rapporte au merveilleux. Il consiste à cacher l'art et la main, et dans une certaine indécision de la symétrie et des formes qu'on sent sans les apercevoir. C'est une espèce d'agrément où la nature et le hasard semblent avoir plus de part que la volonté. Tout ce qui est trop prononcé perd par cela même le Je ne sais quoi.

Le trop correct, opposé au je ne scais quoi. Et par conséquent la grammaire ennemie de la rhétorique.

\*

12 octobre.

Avoir beaucoup de judiciaire n'est pas avoir beaucoup de jugement; et avoir beaucoup d'aptitude aux combinaisons, quelles qu'elles soient, n'est pas avoir beaucoup d'imagination. L'imagination est essentiellement colorante. Son action et son opération sont spontanées, instantanées, involontaires, toujours droites quoique non pas toujours complettes.

1. Première version : « [...] vision? Je ne scais quel rayon éclaireroit-il mieux certains hommes que certains autres, et pendant le jour de la vie Dieu se manifesteroit-il à quelques-uns hors de la nuée? Mais comment, oser le penser? »

\*

7 octobre.

Nota. la différence du mot mouton employé par le cuisinier ou par le berger. Et dans la prononciation : Il est doux comme un mouton; ou : Donnez-moi du mouton.

#

Voltaire n'a pas de lumière, mais de la clarté dans l'esprit, ce qui est fort différent.

\*

14 octobre.

La tournure de cette sentence d'Hippocrate : « Les vieillards sont rarement malades, mais (ou, et) ils guérissent rarement. » Observez la simplicité, la brièveté et la sage économie de ces paroles.

Sur le et et sur le mais de cette phrase. Le mais appartient plus au caractère des modernes, le et à celui des anciens. Le mais est là une réflexion et le et un simple récit. Le et vaut donc mieux. Car le jugement est des hommes, mais l'intuition est des dieux. Ils voient tout au lieu de juger.

« Les vieillards sont rarement malades, mais ils guérissent difficilement » : c'est une autre espèce de phrase.

\*

Balzac. Boileau lui-même s'y est trompé. On exigeait de lui des lettres littéraires. Ce qui lui a manqué, c'est de scavoir mêler les petits mots avec les grands. Tout est construit en pierres de taille quarrées dans son style. Mais tout y est de marbre, et d'un marbre lié, poli, éclatant.

\*

Toutes les passions cherchent ce qui les nourrit et la peur aime l'idée du danger.

\*

18 octobre.

Sophocle. Ses pensées ont toujours une simplicité parfaite. — En quoi consiste la simplicité des pensées — et De ce qui fait que nos pensées ont de la simplicité.

\*

19 octobre.

Pourquoi le temps nous est donné, et de ceux à qui le temps n'a pas été donné, moins coupables et plus excusables, et par ainsi plus pardonnés.

•

L'abbé G-I-rd. Il a fleuri dans le désert.

\*

Maison pauvre, mais abbondante en bonnes oeuvres.

\*

25 octobre.

Le fanatisme est une ivresse religieuse ou irreligieuse; mais une ivresse sombre, malfaisante, furieuse. Les religions sont comme les vins : les plus nouveaux sont les plus ennyvrans. Toutes les religions sont furieuses jusqu'à ce qu'elles aient règné.

On peut être enthousiasmé d'une religion ancienne, on n'est fanatique que d'une religion nouvelle. On n'est jamais fanatique non plus d'une religion nombreuse, étenduë, universelle, ni d'une religion où tout est fixe et qui est réglée par une authorité reconnuë. La nou-

veauté, le petit nombre, le sens propre sont des ingrédiens nécessaires pour produire le fanatisme. Il faut, pour une ivresse, un vin nouveau, trouble encore et peu cuvé.

\*

I. Le fanatisme est une ivresse religieuse (ou irreligieuse), mais une ivresse sombre, malfaisante, furieuse.

II. Les religions sont comme les vins vigoureux dont les plus nouveaux sont les plus ennyvrans.

III. Toutes les religions fortes sont furieuses jusqu'à ce qu'elles aient règné dans une grande étenduë de pays ou sur un grand nombre de sectateurs. L'âge, l'étenduë et l'empire leur ôtent leurs fermentations.

IV. Comme les vins, ce qu'elles ont de doux se développe le premier. Elles ont leur moût, leur alkool.

V. Heureux les pays où dominent des religions anciennes et qui ont été en [tout] temps universellement répanduës.

VI. Toutes les religions ont eu des mouvemens qui tiennent à la nature de l'homme. La catholique est celle qui en a [eu] le moins : lisez l'histoire. Les protestants ont été les plus fanatiques : lisez l'histoire d'Angleterre.

VII. Les vieilles religions enflamment le cœur, et les nouvelles le cerveau. On peut trouver des enthousiastes dans les premières; les fanatiques sont dans les autres.

VIII. Le plus furieux des fanatismes est inspiré surtout par les religions qui ont pour principe le sens propre, l'interprétation personnelle. Les religions qui ont pour principe une authorité reconnuë de tous ont une règle et par conséquent un puissant obstacle au fanatisme \

Les religions qui ont cuvé — le petit nombre, etc.

»

La religion est un don de Dieu et le vin aussi est un don de Dieu, mais fait pour l'homme et par conséquent convenable à notre [nature] imparfaite, (et par conséquent imparfait). Dieu lui-même ne peut pas faire que ce qui n'est pas lui soit parfait ou parfaitement bon.

#

26 octobre.

Les livres saints Et le monde.

Avez-vous besoin de l'histoire pour vous prouver la création, et du témoignage des autres historiens pour découvrir la vérité des livres saints?

La beauté du monde y montre l'ouvrage de Dieu et la piété des livres saints en prouve la divinité.

... - et le monde et les livres saints, les mêmes imperfections. Ainsi l'exigeait la grande loi de la liberté en morale.

\*

Le verre et ses merveilles. L'étonnement de l'oiseau qui voit au

\_1. Autre rédaction : « I. Le fanatisme est une fureur (une ivresse) religieuse ou irreligieuse qui a pour principe la nouveauté, le petit nombre et le sens propre. II. Toutes les religions fortes sont furieuses jusqu'à ce s aient régné. III. Les vieilles religions, quelles qu'elles soient, ressemblent aux vins vieux qui échauffent le cœur, mais qui n'enflamment plus la tête. »

ravers de la vitre une mouche qu'il veut pincer et que son bec ne )eut pas atteindre.

\*

Les livres saints et le monde. Dieu se cache dans les uns comme dans l'autre. Il se montre dans leurs beautés et se cache dans leurs imperfections.

\*

28 octobre.

Arrondissons la maxime de Nicole et disons : — C'est beaucoup scavoir que de scavoir bien dire tout ce qu'on dit.

La maxime de Nicole est celle-ci : « C'est être bien scavant que de scavoir ce qu'il faut dire aux autres. » Ajoutons : — Et à soi-même.

L'art de bien dire est l'art d'atteindre. — Mal dire ou donner un mauvais arrangement à ses paroles ou à ses pensées, c'est prendre son épée par la pointe ou par le milieu, vouloir la faire entrer par le pommeau.

\*

29 octobre.

Les deux soleils que nous avons dans la tête.

\*

30 octobre.

C'est être propre à la dispute que de parler sans bonne foi, de n'être jamais arrêté par les bonnes raisons et de compter pour rien ou pour peu la justice et la vérité.

\*

Vous voulez parler à quelqu'un : ouvrez d'abord les oreilles.

\*

Peu d'hommes sont dignes d'être chefs de famille, et peu de familles sont capables d'avoir un chef.

\*

Nicole. L'étoffe, en effet, en est excellente (comme le disoit Mme de Sévigné), mais elle n'est pas ouvrée avec assés de relief.

»

On n'enseigne plus la logique scholastique aux jeunes gens dans les collèges et ils passent leur vie à raisonner. On leur enseigne pendant deux ans la rhétorique et ils dédaignent les agrémens, l'art de plaire dans le discours; ils veulent convaincre et règner. La philosophie qu'on leur enseigne a pour but de leur donner des opinions et la rhétorique ne leur sert qu'à être jugeurs en assignant leur rang aux écrivains dont ils ont entendu parler au professeur.

\*

Les sons de la harpe (ou lyre) éolienne. Ils ne sont pas liés, mais ils sont ravissans.

\*

31 octobre.

Je suis une harpe éolienne. Aucun vent n'a soufflé sur moi.

\*

11r novembre.

En toutes choses, gardons-nous de fouiller sous les fondemens.

»

Les évolutions religieuses (comme les processions, les génuflexions, les inclinations du corps et de la tête, la marche enfin et les sta-

tions) ne sont ni de peu d'effet ni de peu d'importance. Elles assouplissent le cœur et courbent l'esprit vers la foi.

»

2 novembre.

Ne montrez pas le revers et l'exergue à ceux qui n'auront pas vu la médaille. C'est à dire ne parlez pas des défauts des gens de bien (et surtout de vos amis) à ceux qui ne connoissent ni leur visage, ni leur vie, ni leur mérite.

\*

Mœurs poëtiques et Des mœurs poëtiques. — Il faut avoir des mœurs poëtiques; c'est à dire de ces mœurs qui seyent bien à la nature humaine, à toutes les fortunes, aux rois comme aux bergers, et qui seroient propres à faire un plaisir doux à tous ceux à qui elles seroient racontées.

Les mœurs poëtiques conviennent surtout aux poëtes.

Mœurs patriarcales, mœurs austères, mœurs saintes.

Les mœurs poëtiques sont celles de l'âge d'or, les mœurs patriarcales celles de la bible, les mœurs austères celles de l'histoire et les mœurs saintes celles des légendes. Les légendes doivent donc être une partie de nos études et de nos observations.

#

3 novembre.

La philantosophie et les philantosophes.

\*

La philosophie est l'amour de la sagesse. Or, l'amour de la sagesse n'est que l'amour de nos devoirs. Méditez, contemplez, observez, comparez, examinez enfin et décidez. C'est cela et rien autre chose. Or la philantosophie, ou l'exposé de la philosophie, est l'amour de la science de nos droits ou de l'oubli de nos devoirs.

\*

« Une curiosité corrompuë » — très bien — « par l'ignorance? »

— oui, par l'ignorance « des devoirs ».

\*

Les travaux et la continence sont une belle gymnastique; et c'étoit là l'esprit de l'ancienne.

#

Les beaux sentimens embélissent. Voyez sur le visage humain l'expression et l'admirable disposition que [lui] donnent la pudeur, le respect, la piété, la compassion, le sentiment de l'innocence.

#

Ajoutez et remarquez bien que l'amour de la sagesse est l'amour des devoir. Méditez, contemplez, comparez, examinez enfin et décidez. C'est cela et pas autre chose.

#

Nota. Journal de la Quotidienne; l'expression de l'abbé de Lamenais : « un manteau de pourpre sur un squelette ».

#

... avec notre ton philosophique et glacé.

\*

En bonne compagnie, il faut être railleur, moqueur et plaisant avec esprit, avec grâce, avec agrément ou ne pas l'être.

\*

% novembre.

Les mœurs poëtiques sont celles de l'âge d'or, les mœurs patriarcales sont celles de la bible. Les mœurs graves et austères sont celles de l'histoire. Les mœurs saintes ou religieuses sont celles des légendes. Si donc nous voulons tout connoître ou connoître tout ce qui est digne d'être imité, il faut lire aussi les légendes; il faut en faire une partie de nos études et de nos observations.

Saints. Les merveilles de leur vie ne sont pas leurs miracles, mais leurs mœurs.

Leurs mœurs sont plus merveilleuses que leurs miracles. Ne croyez donc pas à leurs miracles, si vous voulez, mais croyez à leurs mœurs. Rien n'est mieux attesté, et que dis-je? ces mœurs là subsistent encore, ici dans un couvent, là dans une chaumière, plus loin dans un palais et plus loin encore dans les déserts.

Les mœurs poëtiques sont celles de la vie humaine et de l'individu isolé. Les mœurs patriarcales doivent être celles de la famille. Les mœurs graves, celles de l'homme public; et les mœurs simples, celles du prêtre, du vieillard, du malade, du chrétien.

\*

Des mots et de leur abondance. Il faut donner les fleurs et les fruits à pleines mains et à pleines corbeilles. Mais, les perles et les diamants, un à un et en les comptant.

\*

5 novembre.

La folie est une maladie du cerveau, et non une maladie de l'esprit.

\*

Des lumières (en littérature). Les lumières éclairent l'âme et tout c,i- qui n'éclaire pas l'âme n'est pas lumière. L'âme ne peut être éclairée que sur ce qui lui est analogue, sur les êtres et les rapports spirituels comme elle, sur sa nature, ses devoirs.

Li n habile chimiste, machiniste, anatomiste, agronomiste, etc. n'est pas éclairé par son espèce de scavoir : il n'est qu'instruit, c'est à dire dressé, exercé, rendu apte ou habile à un exercice particulier. Les enclumes, les marteaux, les scalpels, les récipiens, les cornuës, ni même des charruës ne sont pas des chandelles.

#

Qui disoit à un admirateur passionné des anfractuosités d'une campagne : «O comme vous aimez les femmes 1 >

\*

Dieu n'a pas besoin pour ses desseins des bonnes actions des hommes.

#

Alors, Dieu retire nos forces à lui, et on vieillit.

\*

L'homme nud n'est qu'un singe sans poil et sans ride. Il n'a en volume les proportions qui le rendent beau que lorsqu'il est vêtu ou dans quelque attitude qui cache ses disproportions.

#

6 novembre.

Des études qui contractent et des études qui dilatent le cerveau. Récréatif etc.

Les esprits légers, frivoles, dissipés; peuvent aimer de temps en

temps ce qui est abstrait, ce qui est abstrus. Ils y trouvent quelque repos, quelque plaisir. Cela les fixe en les arrêtant sans qu'ils puis. sent avancer ou passer outre.

7 novembre.

Ils appellent « progrès des lumières » les progrès de l'industrie. Le progrès de l'industrie dans quelques-uns est anéantissement de l'industrie dans tous les autres. « A force de machines (dit très bien Mr de Bonnald) l'homme ne sera bientôt plus lui-même qu'une machine», un tourneur de manivelles.

Toute lumière vient de haut. Les marteaux, les enclumes, les règles, les compas, les récipiens et les cornuës ne sont point des chandelles, et moins encore des lumières.

On peut être instruit et très instruit, c'est à dire être dressé et tres dressé à quelque art, à quelque industrie et n'être pas éclairé.

Le bâton même de l'aveugle l'instruit, le soutient, le dirige, mais ne l'éclairé pas.

Les lumières éclairent l'âme et rien de ce qui n'éclaire pas l'âme n'est lumière. Or, l'âme ne peut être éclairée que sur ce qui est spirituel comme elle, sur ses rapports, sur ses devoirs, sur les esprits, sur sa nature et sur ses destinations.

«

De « ce qui est involontaire dans la nature de l'homme » ; et De Cuvier : que — il n'y a jamais rien en lui d'involontaire ni d'invariable.

«

Faux jour, fausses clartés, fausses lueurs, objets faussés. 0 combien tout cela est fatiguant! Et tout cela par .de faux milieux.

Ils prennent les progrès de je ne scais quelle industrie pour un progrès des lumières.

\*

8 novembre.

Les faux milieux. (Lafontaine a fait de milieu un pluriel) : mettant de faux milieux entre la chose et lui.

Ce grand poëte a fort bien assigné pour cause à la plupart de nos erreurs le faux milieu que nous plaçons presque partout et qui nous trompe presque toujours, lorsqu'il a dit à la suite du vers cité :

et mesurant par soi ce qu'il voit dans autrui.

Et en effet nous voyons tout à travers nous même; nous sommes un milieu toujours interposé entre nous et les autres choses.

Nicole. Ce n'est pas son esprit, mais ce qu'il pense, qui est sublime.

#

Les lieux communs sont véritablement des lieux, car tout doit y être placé.

\*

9 novembre.

De ce qui contracte et De ce qui dilate le cerveau — et — Des systoles et des diastoles de l'esprit et de l'attention.

Ce qui est abstrait et même ce qui est abstrus repose quelquefois les esprits frivoles, en arrêtant leur mouvement.

#

0 novembre.

Si vous voulez bien penser, bien parler, bien écrire et bien agir, aites vous d'abord des «lieux:., de «vrais lieux». Faute des vrais ieux, on place ses pensées hors du vrai jour et sa conduite hors de 'ordre.

\*

Nicole. Ce n'est pas ce qu'il dit, mais ce qu'il pense, qui est sublime. r [1 ne l'est pas par l'élévation naturelle de son esprit, mais par celle le ses doctrines.

\*

Ferme, uniquement contre la fermeté; et sévère seulement contre es vertus hors de mode. Il s'effraye du blâme de ce qui est nouveau et le l'estime de ce qui est ancien. Affligé profondément quand on dit du bien de Louis XIV et du mal de Cambacérès.

\*

/2 novembre.

ï Mr de Bonnald, — homme qui écrit les yeux fermés.

\*

Fénelon. «Les traînantes pensées:t. Oui, mais aussi elles sont coulantes. (Journal Quotidien, Art. du marquis de Louville.)

\*

< Fénelon et Bossuet. L'un a la voix de la sagesse, mais l'autre en a il'aiithorité. Celui-ci en habite les vallons et la mi-côte, celui là les hauteurs et les derniers sommets. Enfin Fénelon en inspire le goût, mais Bossuet seul la fait aimer avec ardeur et avec force et en impose la nécessité.

#

novembre.

r Des singeries (en littérature). Il y a des singeries d'éloquence, des singeries de bonhommie, des singeries de véhémence, des singeries de gaîté, de légèreté, de simplicité et même de naïveté.

\*

16 novembre.

En littérature et en morale, ceux qui font bien, très bien, parfaitement bien, sans sçavoir ce qu'ils font, sont les meilleurs.

»

18 novembre.

Mr de Langeac. L'impartialité est une vertu dans les autres, et la partialité en lui. En quel sens la partialité est en lui une vertu.

\*

Mots lumineux, tels que ces gouttes de lumière qu'on voit dans nos feux d'artifice.

»

Le inonde est entré dans les collèges et les collèges dans le monde. Comment. Inconvénient.

\*

25 novembre.

« Il faut quelque chose d'extraordinaire, ou dans l'austérité de la vie, ou dans les autres souffrances, pour remuër l'esprit des peuples et rendre célèbre la piété » (dit très bien le froid et sage Nicole). « En

religion (comme il le dit ensuite) ceux qui « évitent de souffrir sont bons tout au plus pour eux mêmes. »

Pe la puissance de souffrir, caractère de la vertu.

\*

26 novembre.

L'expression d'un cerveau qu'on a mis à sec.

Cette élégance composée...

28 novembre.

Les injustices : le plus grand de tous les fléaux.

•

5 décembre.

En composant. On ne scait ce qu'on vouloit dire que lorsqu'on l'a dit. Dans toute idée en effet le mot qui en est l'expression est ce qui l'achève, ce qui lui donne l'existepce, puisque c'est là ce qui la met au jour, ce qui fait seul que in lucem prodit.

\*

8 décembre.

Nous croyons toujours que Dieu est semblable à nous même; lesr indulgens l'annoncent indulgent, les haineux la prêchent terrible.

.

Les aimer toutes. L'indulgence est fort éloignée de l'indifférence. L'indifférence penche plutôt vers l'aversion, et l'indulgence vers l'amouF.

Dieu n'a-t-il pas aussi égard à la bonne nature qui vient de lui et qui est aussi une grâce, naturelle ou surnaturelle, vous voulez dire ordinaire ou extraordinaire, car à proprement parler tout ce qui vient de Dieu est surnaturel.

#

Geindre et gémip. Le premier de ces deux mots est la contrefaçon, la carricatura et comme le Paillasse de l'autre.

\*

Tenir à Dieu, par quelque bout que ce puisse être.

»

L'uniformité (dans la vertu), recommandée par les Jansénistes. Ils la cherchoient dans leurs habits, ils la vouloient jusques dans la reliure de leurs livres.

\*

19 décembre.

0 mon Dieu!... Et que suis-je à vos yeux? Un néant qui aime le plaisir, qn néant de vertus.

#

Ces têtes où toutes les lumières sont éteintes, comme dans ces falots...

\*

« Etre loué de Dieu lui même », (in [illisible]) Quel but! quelle perspective! quelle espérance! quelle ambition! Et cependant si cette ambition audacieuse est non seulement permise, mais si même elle est un devoir? comme ils le disent : « être loüé de Dieu lui-même! » Oh!

\*

il décembre.

C'est (disoit-il ou disois-je) une citrouille veinée qui se croit du marbre.

\*

22 décembre.

Dieu est lumière et vérité; il est amour, il est beauté; il est puissance, il est bonté; il est compassion et justice.

•

Toutes les grandes vérités, dans la religion, s'expriment par des antithèses, selon notre langage humain et ne peuvent pas être autrement exprimées, parce que tout ce qui est opposition dans les vertus et dans les natures subalternes est, dans la nature divine, accord, réunion, harmonie.

«

24 décembre.

Donc où il n'y a point de vérité il n'y a point de lumière, où il n'y a point d'amour il n'y a point de beauté. La puissance sans bonté meurtrit le bien quand elle y touche; et la compassion sans bonté arrose et fomente le mal.

\*

27 décembre.

Cuvier monte au conseil; il faut bien expliquer I)e cet opérateur pourquoi l'on fait l'emplette.

La pauvre France expire; on veut la disséquer :

Personne mieux que lui n'en peut faire un squelette.

\*

29 décembre.

« De bonnes loix (disoit une assemblée de l'île des Barbades) ne doivent rien abbandonner à l'arbitraire des hommes. » (Quot. 29 décembre.) Il y a donc arbitraire partout où il y a liberté illimitée. Demander cette liberté sur quoi que ce soit c'est demander l'arbitraire. Si tout doit être réglé, rien ne doit être libre.

Questions qu'il ne faut pas aprofondir, mais effleurer, pour les trai-r ter utilement, parce qu'en remuant leur fonds on en rendroit les eaux plus troubles, si je puis ainsi m'exprimer.

Doctrines qu'il faut exposer de manière que l'erreur et le ridicule en soient visibles à la surface et que le public soit porté à les condamner sur la mine.

ANNÉE 1819

Janvier \

Des droits et des devoirs. Droits de l'Eglise, droits des provinces. Les droits sont des puissances subordonnées (elles en ont besoin

1. Calepin vert : « 2 janvier 1819. Mme de Vintimille, rue d'Anjou, nI) 42. » Et, de 1819, mais sans date précise une liste de livres, puis: Air. Entre l'air intérieur et extérieur, dix degrés de différence, seulement, pour éviter les rhumes. (Meded. dom. tom I, p. 253.) Parler à M. Guéneau de Mrs Maisonneuve, Gremeret, M. d'Eymar, M. Gratepain. »

pour leur conservation). Les devoirs appartiennent aux inférieurs et sont indispensables pour le maintien des droits et la conservation du tout. La puissance suprême a le pouvoir, c'est à dire plus que des droits, car elle a la force honorée.

•

7 janvier.

Et remarquez bien que notre âme est toujours pleinement vivante. Elle l'est dans l'infirme, elle l'est dans l'évanoui, elle l'est dans le mourant même, elle l'est plus encore après la mort.

#

20 janvier.

Le misérable qui disoit : c Cette jeunesse est pensante, elle est agissante, elle est nombreuse, elle veut jouir; il faut lui en préparer la voye. »

•

25 janvier.

« Voir tout en Dieu > pour trouver tout beau. Car pour trouver beaux les beaux objets, il faut que le soleil soit derrière et que la lumière soit à l'entour. Et pour trouver beaux les ouvrages des hommes, il faut que l'âme de ceux qui les ont faits soit derrière, pour ainsi dire, qu'elle se montre tout autour et qu'on les y voye contenus.

C'est là le soleil et la lumière qui doit éclairer les objets.

\*

27 janvier.

Le propriétaire qui disoit : « Je pense comme ma terre. » Les uns donc pensent comme leur terre, les autres comme leur boutique, quelques-uns comme leur marteau, quelques autres enfin comme leurs bourses vuides et qui aspirent à se remplir.

\*

On pensoit alors que la justice ne devoit pas naître de la loi, mais la loi de la justice. On jugeoit de l'œuvre et des actions par la règle, et on ne jugeoit pas de la règle et des actions par l'œuvre.

•

Dic mihi, musa; "Aei8e OUt. Ce qu'on n'a pas pu apprendre des hommes, ce qui manque à l'histoire, ce que la renommée n'a pas dit, on le demande à quelque muse, à son propre génie, à son esprit, à sa raison ou à son imagination qu'on laisse parler et qu'on écoute.

Le dic mihi musa manque aux nouvelles de Bocace; il n'ajoute rien à ce qu'on lui a dit, il n'invente que les détails. Son récit finit où a fini le conte vulgaire. Ses inventions ne dépassent jamais le champ fourni par sa mémoire. Il respecte le conte adopté comme il respecteroit la vérité, sans y rien ajouter.

\*

Homme. Le plus parfait est le plus homme. Il a plus sa nature. Il ressemble plus à son type. Ainsi quand vous dites : « Il est dans telle nature de... » cela veut dire : il est dans la perfection de telle ou telle nature; il est naturel (par exemple) à l'homme excellent ou parfait.

\*

Les vertus qui rendent meilleurs ceux qui les voient et qui ne les ont pas, comme elles rendent constamment heureux ceux qui les ont.

\*

G. n'a dans la tête qu'un borgnon; R. n'y a qu'un crépuscule; et XX qu'une nuit noire où tout passe en conjectures incertaines et en tâtonnement.

»

29 janvier.

Disons aussi : Relis ce que tu as lu si tu veux l'entendre.

\*

Si la destination de l'homme est cette vie ou une autre. De ce point de vuë doivent dépendre la direction et le caractère de toutes les loix soit politiques soit civiles.

\*

30 janvier.

Le caractère du philosophe (dans le vieux sens du mot) consiste à étre homme de bien par son esprit, par sa raison. C'est un caractère d'esprit particulier. Il rend droit celui qui le possède, indépendamment des loix, des coutumes, des habitudes, des exemples qui rendent droits les autres hommes. Vir bonus ratiosinandi peritus.

Le sophiste est celui qui est aisément sage à ses propres yeux, et même plus sage que tous les autres, et qui se détermine, juge et agit hardiment par des raisons prises de la doctrine qui lui est particulière.

\*

Le s gens de bien de toute espèce, faciles à tromper, parce qu'ailIlant beaucoup le bien, et l'aimant même passionnément, ils croyent facilement tout ce qui leur en donne l'espérance, comme le changement, le repentir (et, comme [on] dit, la conversion) de leurs adversaires.

Ceux qui aiment le désordre ont une méchanceté qui les rend au contraire peu susceptibles de se tromper en prenant pour ami leurs adversaires naturels. Quiquonque n'est pas évidemment fol ou méchant comme eux leur est suspect. Ils ont contre la probité et sa modération un sentiment d'aversion qui est infaillible.

\*

31 janvier.

« Bon fils ». Mais il faut scavoir de quel père. Car il pourroit être vrai qu'un fils n'aimât dans son père qu'un méchant homme qui lui ressemble. Quant au fils d'un véritable homme de bien, tant qu'il aime et honore son père, il ne peut pas être méchant.

»

1er février.

Donner de l'importance, du sérieux, de la hauteur et de la dignité aux passions (et je puis dire presque aux vices), voilà ce qu'a fait J.-J. Rousseau ou du moins ce qu'il a tenté. Lisez ses livres. La basse envie s'y montre et parle avec orgueil; l'orgueil s'y donne lui-même hardiment pour une vertu; la paresse y prend l'attitude d'une occupation philosophique et la grossière gourmandise y est fière de ses appétits.

\*

Pour remédier à un accident triste, il faut être de sang froid. Quant à moi, pour bien penser à une chose sérieuse, il faut que je sois gai.

\*

3 février.

«L'esprit de la législations (ou de justice rationnelle) a dû d cer toutes les loix, doit présider à toutes leurs interprétations, 1,1. n er dans l'esprit des juges, intervenir dans toutes les applica :n En toutes choses, l'idée innée, universelle, nécessaire doit pré toutes les autres et c'est par celle là seule qu'il fàut examin décider toutes les questions dans toutes les disputes et même ;i tous les jtigemens si l'on veut que l'esprit des assistans soit sati

\*

8 février.

Ignorer ce qu'on ne dit pas. C'est à ignorer ce qu'on dit, ( chose dont on parle, et sur laquelle on doit parler, qu'est là hofc le tort.

\*

9 février.

Tout n'est pas saint dans les saints, ni lumière dans les hoir éclairés.

10 février.

Dans l'examen qu'ils font d'eux mêmes, lé philosophe chët-c:s'estimer, le chrétien à se mépriser. Or comme l'esprit va tout où l'âme aspire, le premier trouve toujours à s'aplaudir, à s'exo: le second à se condamner de la meilleure foi du monde. Mais, a\r' même sincérité, celui qui se condamne est plus clairvoyant et': mieux partant que celui qui s'absout.

\*

12 février.

Le cercle, la ligne droite. Là colonne, suite de cerclée en n droite. Le cercle est la plus belle des figures et la colonne est UI 1 plus beaux orhen1ens graves. Et cependant le tonneau qui aussi une suite de lignes circulaires en ligne droite, offre des foi ridicules. Pourquoi? et applications. Observez que le cippe est h quoiqu'il soit court.

\*

13 février.

Dans l'élôquence (comme dans la gymnastique) il faut rf( fluide et réduire presque en vapeur, tout ce qu'on veut insinuër.

\*

15 février.

La dévotion embélit l'âme, surtout l'âme des jeunes gens.

\*

17 février.

Néologisme = paradoxisme; paradoxisme = néologisme.

\*

22 février.

Esprit. Le maître esprit et l'esprit ouvrier. Le maître espri ' au dessus de sa matière, il là domine, elle est en lui, il la concpour ainsi dire et la tient comme dans sa main, il en est maîtr, la taille, il en dispose et il peut même s'en jouër. L'esprit ouvi-ie t dominé par la sienne, il est dedans, il la fouille, il la creuse, il : profondit, il y pratique des ouvertures, mais il y reste empriseu Le maître esprit est un orfèvre, un joailler, un architecte. L'feni

ouvrier est un mineur, un maçon dans une carrière. L'un met en. oeuvre, et l'autre exploite.

Le maître esprit est monnoyeur, orfèvre, joailler, architecte; l'esprit ouvrier n'est qu'un mineur, un maçon dans une carrière.

•

De l'esprit qui n'est que beau et de l'esprit qui est puissant. L'esprit qui n'est que beau ne scait orner que ce qu'il pense; l'esprit beau et puissant scait encore embélir tout ce que les autres ont pensé. L'esprit qui n'est que beau vit de son propre fonds; l'esprit beau et puissant a le don d'assimiler à soi la substance de tous les autres. Il se nourrit de tout et tout lui devient propre. Il fait tout sien.

\*

La haute logique qui n'a pas besoin d'argument, mais qui convainc par la seule tournure ou par le seul arrangement qu'elle scait donner à ses raisons.

\*

Les premiers écrivains écrivent poëtiquement par nature, et les derniers venus par nécessité. Ils sont poëtiques pour être brefs et pour réveiller et satisfaire la satiété.

#

24 février.

Ils appellent « progrès des lumières » la diminution de la crédulité. Mais si cette diminution de la crédulité (ou de la disposition à croire ce que disent les plus savans. les plus vertueux ou les plus anciens) ne produit qu'un accroissement de présomption personnelle, île confiance en son propre sens, de résistance au sens d'autrui, certes «les lumières» j au lieu du progrès qu'on suppose, seront bientôt toutes éteintes.

#

26 février.

La justice au delà des loix et les dominant. La vérité au delà des faits. La sagesse au dessus de la raison. La philosophie consistant à ilévelopper et à justifier nos instincts intellectuels, et non à les contrarier... Foi naturelle.

\*

Le plus grand besoin d'un peuple est d'être gouverné et son plus grand bonheur d'être bien gouverné.

#

La paix de l'âme vaut mieux que la curiosité et que toutes les autres ambitions.

\*

Du Moi. Il y a un moi bon et un moi mauvais, un moi large et un moi étroit, un moi chiche et un moi prodigue, un moi qui se concentre en soi et un moi qui s'étend en tout. Il y a enfin le moi des grandes et belles âmes et le moi des âmes vilaines et petites. Les premières ont des plaisirs et des amours qui sont louables et les autres des indifférences et des sévérités qui sont coupables. Les unes s'approchent des anges et les autres des noirs esprits. Tout est couleurs dans celles-là et tout lividité dans celles-ci.

\*

Que : «les vertus sont de précepte». Et en effet «soyez doux et humbles de cœur», est-ce un conseil ou un précepte?

28 février.

Plus propre à les apprécier qu'à les égaler.

Lundi 1er mars.

Tout le mal vient de la matière et toutes nos mauvaises actions viennent de notre liberté.

Les grands saints peuvent être de grands pécheurs parce qu'ils sont hommes, c'est à dire parce qu'ils sont libres. La liberté explique toutes les fautes, tous les crimes, tous les malheurs. Mais elle fait aussi tous les mérites.

•

Un pape est libre, un moine est libre, les rois, les cardinaus sont libres; ne nous étonnons donc pas que des rois, des cardinaus, des moines et des papes même aient fait du mal.

Les meilleures pensées sont celles qui, pour paroître belles, n'ont pas besoin de la beauté de l'expression.

#

Il répand des flots de lumière qui n'éclairent rien, mais dont tout le monde peut se servir pour allumer son propre flambeau.

\*

2 mars. i c Philanthropie et repentir a est ma devise. (Mr E. S.)

« Tête forte » ; qualité physique et qui peut se borner à concevoir ou à produire fortement des idées faibles : je veux dire faibles de vérité, de clarté, d'utilité.

«

4 mars.

Qu'il vaut mieux être platonique et aristotélicien que platonicien et aristotélique.

5 mars.

De Bonnald. Auteur grainetier. C'est en effet un magazin de grains et de graines précieuses que son recueil; — le pur froment. l'orge moulé, le seigle, — et les pépins des meilleurs fruits se trouvent là en abbondance.

\*

Il faut leur dire : — Sortez des écueils de la discussion et jettezvous dans l'océan des formes oratoires; là, vous aurez une mer ouverte où vous pourrez voguer et manœuvrer à l'aise.

\*

Les plus pauvres, les plus petits esprits sont capables d'argumenter et d'employer les mots abstraits; mais ils ne sont pas capables d'être éloquens et de remuer les beaux mots.

\*

6 mars.

«Trois pouvoirs étonnés du nœud qui les rassemble ». L'expression familière seroit celle-ci : « de se trouver ensemble». Et elle se présente quelquefois involontairement à la mémoire quand elle veut se rappeller ce vers, en sorte qu'on a en même temps le plaisir d'avoir présente et d'éviter cette expression familière, ce qui est un plaisir pour l'esprit, pourquoi?

\*

1 mars.

Au xve siècle, la soif des biens des infidelles et un zèle féroce pour la pureté de la foi. Mais les crimes de ce temps sont au moins excusés par des passions vives. Ceux du nôtre ont eu pour cause et pour principe de froids systèmes et l'orgueil seul.

\*

9 mars.

Une religion sans de pareils livres seroit une littérature sans poësie ou une poësie sans merveilleux, sans vieille histoire. Tout cela donne des idées plus vives de [dévotion?], de perfection et de telles fables produisent en tout cas d'importantes et solides réalités.

\*

.Vercredi 10 mars.

Jansénisme. C'est le nom d'un défaut, mais non celui d'une hérésie. j

\*

Il mars.

On n'aime fortement et, pour ainsi parler, on n'aime sérieusement que ceux qu'on craint, parce que la crainte nous les rend fortement présens, fixe notre esprit sur leur compte, et qu'on leur scait grf. tout à la fois de tout le bien qu'ils font et de tout le mal qu'ils ne font pas. D'ailleurs, s'ils ne sont pas méchans, ils subjuguent le cœur lui-même et on n'ose pas les haïr.

\*-

Quelque erreur s'attache toujours aux grandes vérités qui courent le monde et quelque fable aux événemens historiques qui ont fortement occupé l'attention de la multitude. Comme il y a toujours quelque chimère dans quelque esprit, il se rencontre toujours quelque esprit qui attache sa chimère à ce qui a passé par lui comme par les autres esprits. Ainsi, point de réalité qui n'ait son merveilleux, si elle a circulé en tous lieux et a passé de bouche en bouche.

\*

12 mars.

Ne donner aux enfans que des modèles de bonhommie ou de bon goût.

\*

... Dans l'ouvrage, il vaut mieux être capable du trop et coupable du trop peu, parce que la satiété du spectateur ou du lecteur est plus à craindre que son regret.

\*

15 mars.

On ne peut appeller loi que ce qui paroît le plus juste, le plus sage, le plus moralement obligatoire, le plus conforme à la raison et à la volonté même de Dieu, le meilleur enfin à statuer sur chaque question — que ce qui paroit tel, dis-je, à la raison universelle, c'est à dire à la raison qui se conforme à celle de tous les lieux et de tous les temps.

\*

24 mars.

La vérité ne vient pas de nous et ne peut pas venir de nous, mais de Dieu ou des esprits amis de Dieu et auxquels sa lumière à lui (dans tout ce qui est spirituel) et des choses où Dieu l'a mise (dans tout ce qui est matériel). Il faut donc consulter Dieu, les âmes sages et son

propre esprit pour tout ce qui est spirituel, et fouiller dans le fonds des choses pour tout ce qui est matériel.

\*

26 mars.

Heureux celui qui n'est propre qu'à" une seule chose t en te fàisant, il remplit sa destination.

\*

Avril.

Tant ils craignent d'envoyer les méchans dans un autre monde et tant ils désirent les retenir dans celui-ci! Tant ils ont de miséricorde et de pitié pour les mauvaises actions et les vices; tant ils ont de haine, d'emportement et de courroux contre là droiture et la sagesse qui contrarient et condamnent leurs mollesses et leurs fureurs.

Mai.

Les insectes (ingénieux, industrieux) qui percent les digues; et parmi cette espèce d'insectes, comptez Franklin. (Voyez les articles de Mr Hoffmann, octobre 1819.)

\*

Insectes qu'il faut tuër par le mépris. La faveur qu'on leùr donne, ou la peur qu'on en a, fait Seule leur imposture et leur puissance.

20 mai.

Il faut se soumettre à ces anciennes opinions comme on se soumet aux loix, c'est à dire les jugeant bonnes, vénérables, nécessaires.

27 mal.

« Leur patriotisme et leur patrie en portefeuille. » (De Mr de Salis.)

31 mai. \*

(In Ginguen.) C'est cette lutte, ce combat contre les difficultés qui rendit fort l'esprit humain. La force naît de l'exercice, et l'exercice de l'obstacle. L'esprit s'en fait des obstacles quand il n'en a pas et qu'il veut se développer. C'est ainsi que les Grecs pour qui le passé étoit une table rase, un sol plat, inventèrent d'abord leur versification; et ensuite leur dialeotiquej leur rhétorique, c'est à dire des entraves à la raison. à l'esprit et à la parole, pour se rendre l'esprit agile, la raison pénétrante et le style parfait. Les hébreux inventèrent leurs concisions. — Et c'est ainsi que, dans les anciennes républiques, les travaux étant faits par des esclaves, les citoyens pour n'être pas énervés par la mollesse introduisirent la lutte, le ceste, le pugilat. En vantant etc. vous exhortez les esprits à la mollesse, au sibaritisme.

»

16 juin,

Ils ont osé écrire ces paroles : « Soixante ans de philosophie et trente ans de révolution ont pour jamais déraciné les opinions religieuses en France. »

\*

25 juillet..

Rien ne rapetisse l'homme comme les petits plaisirs.

30 juillet. \*

Du silence et de l'obscurité autour des loix.

«

Sacrifiés par leur mort; — combien d'autres par leur vie?

L'innocence a ses dédommagemens

«

On ne pense pas aux deux vies.

Août.

Balzac. Il outrepasse le but, mais il y conduit. Et il ne tient qu'au lecteur de s'y arrêter, quoique l'auteur aille au delà.

20 août.

Corneille. On lui reproche ses grands mots et ses grands sentimens. Mais pour nous élever et pour ne pas être salis par les bassesses de la terre, il nous faut en tout des échasses, ne fussent-elles que de la hauteur ou de l'épaisseur d'une semelle.

\*

13 septembre.

La vérité et la mesure, l'exactitude enfin, mais une exactitude ornée, dans les mots et dans les idées, dans les tournures et jusqueS dans les transitions.

\*

27 septembre.

(Villeneuve.) — Les hommes propres à donner à une race nouvelle de beaux commencemens.

\*

20 octobre.

En toutes choses et entre toutes choses, il y a des limbes, des entre-deux; même entre les vers et la prose; entre la poësie et la simple éloquence, entre. le négligé et le soigné, l'artificiel et le naturel, l'ordinaire et le singulier.

\*

Jeudi 21 octobre.

La « recherche de la vérité », quand la loi dit qu'elle est trouvée; J'entends la loi déjà ancienne et reconhuë pour excellente par les ayeux hommes de bien.

#

22 octobre.

En écoutant ses sens, on détruit les bons sentimens; et, avec des sens trop ménagés, trop cultivés et trop exquis; on fuit les actes dè vertus (et nota bene la sœur grise).

\*

25 octobre.

Don Quichotte allant au Tobose et parlant à Sancho comme Socrate à ses disciples; et cela n'est pas ridicule et ne semble pas même déplacé.

é 5 novembre1.

Chateaubriand. Ses images sont des raisons.

1. Du 2 novembre, cette adresse : « La belle-sœur de Louïson; Mlle Louïse Verrieu, rue Neuve Saint-Etienne, boulevard de bonne nouvelle, n° 15 (blanchisseuse de fin). » Puis : « L'analyse de la tragédie de Louis IX, h1ndi 8 novembre, Quotidienne. »

\*

9 novembre.

Le suicide. Maladie nouvelle ajoutée à la fièvre jaune, etc. Mais celle-là vient de l'esprit.

\*

8 novembre.

Croire à soi et à son métier. Qu'un prêtre se croye envoyé, qu'un médecin croye à son art et un roi à sa royauté, à sa lieutenance de Dieu. S'il ne se croit qu'un homme, il n'est qu'un maire ou un préfet.

9 novembre.

La rondeur bourgeoise. Il ne faut pas trop la quarrer, ni l'éfiler ou raffiner.

•

C'est bien là du style attendu, mais non du style recherché. Du style attendu : il est très bon, quand il arrive, et le style recherché aussi, quand on le trouve; le premier est le meilleur.

11 novembre.

0 exemples! ô modèles! quatre ou cinq sensations par jour leur suffisent pour se trouver heureux et pour bénir la providence! Voyez Lavau : de la paille pour s'y coucher, du pain trois fois par jour et quelques prises de tabac en font un roi.

\*

14 novembre.

Ils vivent dans leur tête, et non pas dans le monde.

15 novembre.

Avec le meilleur gouvernement représentatif possible, vous n'auriez encore qu'un mauvais peuple — et un sot public.

\*

17 novembre.

Pétrarque c estimoit peu » ses poësies italiennes qui l'ont immortalisé. Il leur préféroit son latin. C'est que son siècle aimoit le latin et n'aimoit pas encore l'italien.

\*

19 novembre.

Et en effet un « nez retroussé » donne en général un air propre. L'observation est minutieuse, même grotesque; mais elle est vraie.

\*

Persévérance, — qui conduit à l'achèvement.

\*

20 novembre.

Ce que Cervantès appelle les atomes d'un livre, les atomes d'une histoire. En effet il devroit y avoir dans tout ce qui compose un livre, une histoire, dans les faits, dans les mots et dans les phrases, quelque chose de net, d'absolu, d'insécable en quelque sorte, soit rond, soit carré, soit crochu, enfin ce qu'on dit des atomes, des monades.

\*

21 novembre.

Il est un instrument à vent, je suis un instrument à cordes. Il lui suffit de se souffler; moi j'ai besoin de me monter. Il faut mettre mes

ierfs d'accord, alors je rends une harmonie. Mais je suis semblable la harpe, je me détends et par conséquent je détonne facilement. Il aut me remonter souvent, ce qui exige beaucoup de temps.

\*

L'orgue et Chateaubriand.

\*

l décembre.

Les contes qui ont passé par la veillée en valent mieux. C'est que a nature y fait l'art.

\*

10 décembre.

Les anciens étoient éloquents parce qu'ils parloient devant des hommes qui avoient beaucoup de goût et point de scavoir. Ils pouvoient espérer de les faire penser comme eux et de leur faire croire et vouloir ce qu'ils disoient. Mais qu'espérer d'apprendre et de persuader à des hommes qui croient tout scavoir et être pour le moins aussi scavans et aussi sages que celui qui leur parle? C'est à des critiques armés que nous parlons et non pas à des amateurs. (Des peuples « ingénieux » et ignorants, mais avides de scavoir.) Ainsi l'ignorance de ceux qui écoutent est favorable à l'éloquence 1.

#

12 décembre.

Parce qu'ils scavent tous les mots, ils croyent scavoir toutes les vérités. •

\*

Azaïs. A vu des paroles en songe — ou entendu quelques paroles — sans liaison — et dont il remplit mal les intervalles. C'est le bonhomme Her de Platon. Mais aujourd'hui nous en scavons plus que cet Her.

Toute la hauteur des sentimens des classes supérieures étant descenduë aux inférieures, quand la fortune et l'éducation étoient d'accord... Mais quand elles ne l'étoient plus... A moins d'une grande vertu... Et cette vertu nécessaire ne pouvant venir que d'en haut, la perte de la religion entraîna celle de la France.

\*

1b décembre.

L'opinion que les hommes ont des choses divines n'est la même ni dans tous les temps ni dans tous les lieux. Mais il faut que, dans tous les lieux et dans tous les temps, il y en ait une d'arrêtée, de fixe, de sacrée, d'inattaquable.

\*

15 décembre.

Il faut attaquer la superstition par la religion et non par la physique, qui est un terrein où elle n'est pas. Que si vous l'y amenez en la fesant sortir d'elle-même, vous la faites sortir aussi de toute idée du ciel, et au lieu de la corriger, vous risquez de la rendre pire. Cicéron s'y prend donc mal et est repréhensible de etc. Il montre son frère Quintus meilleur et plus sage que lui.

1. Sur un autre feuillet qui n'est pas daté : « ... Ils connaissoient tous leurs auditeurs; et c'est un grand avantage. On éprouve alors plus de facilité à être éloquent et on pourroit dire : Nul ne peut être excellent orateur hors de sa patrie.

#

Vendredi 17 décembre.

Il y a mille manières d'aprêter et d'assaisonner la parole; et Cicéron les aimoit toutes. Il doit suffire que celle qui est mise en usage soit employée habilement et puisse plaire.- Quant à sa singularité, eUe est un titre à l'attention, mais non pas à l'exclusion, si elle est d'ailleurs irréprochable.

Le style de Tacite, quoique moins beau (moins riche en couleurs agréables et en tournures variées, etc.) est pourtant plus parfait peutêtre que celui de Cicéron même. Car tous les mots en sont soignés et ont leur poids, leur mesure et leur nombre exact. Or, c'est là la perfection, Car la perfection suprême réside dans un ensemble et dans des élém§n$ parfaits,

»

Au lieu de juger un ouvrage par Part, on Iç juge par les ouvrages. Or il fout ressembler à l'art gans ressepibler à aucune œuvre. L'art (ou la règle), la règle (ou la nécessité, le besoin), c'est la clarté, c'est l'agrément, la netteté, l'utilité.

f

Il y a des choses dont on ne peut bien parler que par écrit, qu'on ne peut bien scavoir que lorsqu'on songe à les écrire et qu'on ne peut cependant songer à écrire que lorsqu'on les seait par avance.

•\*

Décision de l'Eglise sur les faits de loi naturelle. Ceux là sont-ils de son ressort? Déeidés par le père QP par le fils, ils n'ont plus besoin do l'être par le Saint Esprit. (Prêt, revenu, etc.)

ANNÉE 1820

Samedi PT janvier.

Condillac. C'est comme si on substituoit un cerveau artificiel et méchanique à un cerveau vivant et naturel. — Je méprise cet homme par synthèse; ne me questionnez donc pas par analyse.

\*

Jeudi a janvier.

La gaité clarifie l'esprit (Fontanes). Et surtout la gaîté littéraire. L'ennui l'embrouille. L'extrême tension le fausse. Le sublime le rajeunit.

«

Il est permis d'être content de soi par conscience et non pas par réflexion,

\*

20 janvier.

Le mot de Mr de Talleyrand : « J'aime BonnaÍd, parce qu'il prend l'esprit où il est, dans les idées métaphysiques. C'est là qu'il est, pourvu qu'on n'en abuse pas. »

«

Vous voulez dire qu'il ne peut pa& fqire que l'idée d'un triangle soit un carré, que l'idée du noir soit l'idée du blanc. Expliquez-vous.

\*

er février.

Voltaire. Momus français, Ev4émère chrétien, Lucien moderne. Prostate de tous les temples. — Il eut son jargon propre, ses indusries, ses folies et même ses sottises. — Saltimbanque de la raison, louffon de la philosophie, Bobèche de l'irréligion. — Singe en morale, in poësie, en politique, etc.

\*

} février.

Quels livres « remèdes de l'âme » et quels autres, pauses de malalies et poison.

« Corruption du bien » est-elle le progrès du bien? Le progrès de a vie est la mort.

\*

Prolonger l'enfance, la jeunesse et l'âge viril, les ranimer en soi : grands moyens de longévité.

\*

3 février.

Nous sommes gouvernés par de~ erreurs et des prestiges (erreurs dans les opinions, prestiges dans les hommes). La liberté, le jury, l'utilité supposée des représentations nationales sont des erreurs. Napoléon lui-même fut un prestige, et Mirabeau en fut un autre. Le premier cependant a eu quelques idées et dit quelques paroles qui annoncent de la grandeur ou du moins de la puissance personnelle. Mirabeau avoit appris les siennes; celles de Napoléon naissoient de lui. Ses exploits même ont moins vallu.

Il plut au ciel d'envoyer le prestige au sceau de l'erreur. (Et nota le double prestige, celui qui exhausse aux yeux ce qui est petit et celui qui rappetisse ce qui est grand; et la double erreur, celle qui fait paroître vrai ce qui est faux et paroitre faux ce qui est vrai.)

\*

i\*r fnors.

La vendange de Mr de Maistre et le pressoir de ?tir de Bonnald. (Le premier exhale en quelque sorte ses pensées, et l'autre les exprime.)

\*

Ce monde a besoin d'être gouverné par les jfitéps (Je l'autre.

\*

3 mars.

Chose singulière! les peuples les plus intelligens sont ceux dont les religions sont les plus cpmpliquées et dont par conséquent la théologie est le plus propre à exercer l'esprit! (Sans duplicité grecque toutefois.)

\*

C'est que, quand on ne peut pas croire qu'il y a eu révélation, on ne croit rien fixement, fermement, invariablement.

if'

5 mars.

Les Genevois. Ames froides dans des corps froids. Lorsque l'austérité est inutile à l'âme, elle ne vaut pas mieux et vaut peut-être moins que son contraire. Les vertus tendres et ardentes qui peuvent en être l'effet la recommandent seules et la recommandent assés. Mais toute régularité n'est pas vertu, quoiqu'elle en usurpe l'apparence.

\*

8 mars.

— Ce n'est pas là une vertu, ce n'est qu'une beauté.

\*

13 mars.

Le livre dont il est parlé dans l'Atlantide de Bacon, où chacun lisoit comme s'il étoit écrit en sa langue.

\*

19 mars.

En morale, pour atteindre le milieu, il faut aspirer au faîte. Et en littérature, au contraire, (peut-être) pour atteindre aisément le faîte, il faut n'aspirer qu'au. milieu. Tout effort use les forces pour monter.

#

30 mars.

Eclaircir une vérité (quelque ancienne ou connuë qu'elle puisse être), la rendre plus intelligible, la montrer sous un jour plus beau qui attire l'attention, lui donner un lustre nouveau, c'est là répandre la lumière.

\*

Nous verrons, non pas avec nos yeux, mais avec notre vuë; nous entendrons, non pas avec notre oreille, mais avec notre ouïe. Nous n'aurons plus nos sens, mais nous aurons nos facultés qui sont beaucoup plus excellentes et qui n'auront plus besoin d'eux.

\*

5 mars.

Les « Pensées et maximes du prisonnier de Sainte Hélène » ne lui font pas honneur. Il n'y a là ni esprit, ni bon sens, ni génie, quoiqu'il y ait quelques vérités.

\*

Dimanche 30 avril1.

Quand la Providence livre le monde à la liberté de l'homme, Je plus grand de tous les fléaux...

\*

3 mai.

« Père et mère honoreras ». Honore l'Etat et l'Eglise, si tu veux vivre. — L'Etat tl

\*

18 mai.

Les lieux meurent commé1 les hommes (quoiqu'ils paroissent subsister).

\*

19 mai.

La force de la volupté énervant la génération.

\*

23 mai.

... et qui ont fait de leur esprit tortu, contourné et pointu, un funeste tire-bouchon. Ils débouchent les questions pour en faire exhaler et en répandre les vaporeuses obscurités.

1. Variante : « Quand la providence divine livre le monde à la liberté humaine, le plus grand de tous les fléaux. »

\*

S juin1.

Oui, il faut que le grand écrivain étudie les langues pour les rendre uelquefois (comme il dit) « non plus précises, mais plus vagues, non our éviter les équivoques, mais pour les multiplier et s'en faire un rt scavant d'illusions » (qui ne soient pas des mensonges). Il faut nfin, pour la rendre plus céleste (mot dont lui-même se sert souent) placer la vérité dans les nuages que chaque imagination puisse olorer (et envisager) à son gré. C'est un des grands secrets de l'art.

\*

7 juin.

Esprits faux. Grands esprits faux. Ils vont à l'erreur par toutes les : érités. Il est des esprits plus heureux qui vont aux grandes vérités i )ar toutes les erreurs. Boussoles bien construites, mais dont les tguilles égarées par quelque corps environnant se détournent touJ ours du nord, point important.

\*

•r juin.

Les gros mots sont des indices de colère, mais non des signes de -aison, de lumière et de vérité.

\*

13 juin.

Ses « Mémoires historiques >. C'est le miroir le plus faux!... Son esprit est toujours concave ou convexe. Il grossit ou allonge tous les traits. Il exagère tout en longueur, largeur, profondeur, etc. Il ne rêve que des erreurs; toujours heureux par ce qui le trompe (Faux jour, faux œïl, fausses clartés, fausses lumières.) -

25 juillet.

Du plaisir qu'on éprouve à être juste contre soi-même. C'est qu'alors on rentre dans l'ordre par la vérité.

30 juillet.

Ils comptent parmi les élémens d'une bonne constitution politique la monarchie, l'aristocratie et la démocratie. Mais ils oublient l'élé- ment le plus important, le plus indispensable et le plus essentiel, qui est la théocratie. Celui-là doit dominer sur tous les autres et leur servir. Il doit les contenir, les tempérer et leur servir de lieu, de lien, de régulateur, d'horizon.

\*

26 août.

Le « parler doux et rude » que recommandoit Saint Louïs.

#

26 septembre

\*

Le sang lutte sans cesse contre le précepte et l'esprit contre la foi, excepté lorsque le sang a peu de feu ou l'esprit peu de mouvement.

1. Le jeudi 1er juin, un dessin. Au milieu un gros ventre rond, surmonté d'une petite tête. A droite et à gauche, détachés du corps, des bras qui font des gestes, l'un vers le haut et l'autre vers le bas. Et : « La droite et la gauche nlaidant contradictoirement devant le ventre. »

2. Une note du calepin vert indique que, le 21 septembre, Joubert est a Villeneuve.

\* 'i 29 septembre. ;

Le bien est « ce qui nous rend bons ».

\*

4 octobre.

Vouloir exprimer, ou faire sortir d'une idée ou d'un mot plus d suc ou de sens qu'ils n'en contiennent et n'en peuvent donner.

30 octobre1.

Infaillible? Oui, quand il décide dans la plénitude de sa papaut c'est à dire assisté d'un concile universel, et quand ce concile est e possession de la plénitude de son universalité, c'est à dire quand est reconnu tel par l'Eglise.

\*

7 décembre.

L'espace est le lieu des corps.

ANNÉE 1821

21 mars\*.

La faiblesse qui conserve vaut mieux que la force qui détruit.

10 juin '.

Cette belle pensée, qu'on trouve dans un mauvais livre (les lettr' de Gui Patin), et qui est vraie autant qu'elle est belle, et par sa seul vérité : « Sapientia Dei et stultitia hominum gubernant mundum (c'étoit la devise d'un Hollandais). « La sottise des hommes et ] sagesse de Dieu gouvernent le monde. » Ainsi le bien vient de la Pr( vidence, le mal de notre intervention! (Voyez Lettres de Gui Patii Paris, Jean Petit, 1692, tome I, lettre 195°.)

\*

Qu'il (Dieu) dédaigne la conduite du monde physique et l'a livir à son cours et à ses ressorts, mais il s'est réservé les âmes.

#

21 juin.

Dieu né de Dieu, comme l'image naît de l'objet (dans un miroir Né de deux, ou né de leur contemplation, comme l'amour naît c la sympathie en action..

•

Dimanche ler juillet.

La ternité (par les personnes), essentielle à la nature divin

1. Un feuillet daté «octobre 1820» contient ceci: «Continuation d Essais, tome 1er (qui est le IX'). Page 13, la crainte — mortifie les passion L'amour seul les feroit fleurir... » Suivent des citations.

2. Il n'y a rien du mois de janvier ni du mois de février. Cette lacur ne provient pas de la perte d'un carnet. En effet, l'année 1821 suit le 27 d cembre 1820, sur le même carnet. Et elle commence ainsi : « 1821. Mars. Tout simplement, Joubert n'a rien noté sur ces carnets pendant ces det mois. Après « mars », il y a l'indication de trois dates, le 18, le 19 et d:.' 20, suivies chacune de trois points d'exclamation. »

3. Rien d'avril ni de mai. — Rien d'août.

:omme la duité (par les substances, âme et corps) est essentielle à a nature de l'homme.

»

tO septembre.

(A Villeneuve.) « Nous ne scavons le tout de rien. » (Montaigne.)

« C'étoit écrit », disent les Turcs. « C'étoit dit », disoient les anciens. Fatum, fata. (Voyez Leibnitz in mzol). L'un et l'autre expriment un décret divin, irrévocable.

\*

S octobre.

(A Villeneuve.) L'homme est heureux, quand il remplit assidûment la tasche à laquelle il est propre et qu'il se tient avec plaisir à la place où Dieu l'a voulu.

L'élévation d'esprit se plaît aux généralités; sa gravité penche v-ers les applications.

La politique est le gouvernement des peuples; l'œconomique est le gouvernement de la maison; et la morale est le gouvernement de soi.

\*

Nota : le Tantum series rerum et junctura pollet d'Horace.

\*

10 octobre.

Taux intrinsèque. Esprit des choses. Tant nous mêmes sommes esprit !

\*

12 octobre.

On ne comprend la terre (même son cours et sa figure) que lorsqu'on a connu le ciel.

\*

...et l'innocence, plus belle ençore aux yeux de Dieu.

\*

13 octobre.

Qu'aucun bon sentiment n'excède le cercle de son ordre propre. Point d'empressement sans mesure. Que la force ait de la souplesse. Point d'élan qui soit trop subit. Que l'équité soit dominante. Qu'on ait l'empire de soi même; et même, que par cet empire on soit maître de ses vertus en leur imposant l'a propos. Car les devoirs ont une loi qui en règle l'accomplissement. Le nombre! le poids! la mesure!

\*

Mercredi 17 octobre.

(A Villeneuve.) L'idée de Leibnitz que « l'âme est un miroir », c'est à dire sans doute une substance où tout se peint. Et il faut restreindre ce tout à ce qui lui est analogue, ou de même nature qu'elle. (Je n'y avois jamais pris garde.) Et pourquoi en effet, lorsqu'une glace ou un peu de matière polie, un peu de verre, en y appliquant un métal, peut recevoir et réfléchir le monde entier ou la matière tout entière, avec toutes ses figures ou toutes ses diversités, une unité spirituelle et placée au milieu de tout ne réfléchiroit-elle pas Dieu, qui est l'intelligence suprême, et les idées qui sont en lui comme une sorte de figures, et ne les verroit-elles pas en regardant en elle-même? Car ce miroir en qualité d'intelligence devient un œil. Leibnitz eût dit Dieu au lieu de l'univers, on l'auroit entendu.

Le soleil peint dans une goutte de rosée.

C'est par là, ce me semble, que Leibnitz vouloit expliquer les réminiscences de Platon et les idées innées des modernes. Il ne s'est pas expliqué nettement, ni même intelligiblement.

Par la nature de notre [âme], Dieu se peint avec ses idées dans cette petite rondeur intelligible, comme par la nature d'une glace une chambre entière s'y peint avec ses meubles, ses tableaux, etc.

Comme le monde est peint dans l'œil, ainsi Diéu se peint dans notre âme. Le miroir ignore l'image; il ne peut réfléchir sur lui : l'âme peut regarder en soi. Mais ce qui est en nous est obscur et ne peut que se faire croire; ce qui est en dehors se peut voir, mais ne se fait pas mieux sentir à la conscience. Dieu nous est sans cesse présent; son image est toujours en nous, même lorsqu'elle n'est pas vuë, parce qu'on regarde en dehors.

Quoiqu'une idée soit obscure, elle peut suffire pour nous guider, parce qu'on peut la bien sentir. Elle agit sur nous du dedans.

Les vérités physiques ou visibles, les faits de la matière, ne se peignent point dans notre âme, mais dans nos sens; et c'est là que l'âme les voit. Les vérités spirituelles ne sont peintes qu'en Dieu, qui est une intelligence, et c'est là que nous les voyons, nous qui sommes une intelligence mixte.

Nota. L'élaterium. Ce mot est juste. — Quand on veut se représenter l'action de cette qualité, on se figure malgré soi le jeu d'un ressort élastique qui seroit placé quelque part dans la région de nos flancs, et lié on ne scait comment par son milieu à notre centre d'où partiroient ses mouvemens; et quoi qu'on fasse on pense ainsi si on veut être clair et s'entendre. Et c'est à cette arrière-idée que l'esprit s'appuye en secret, s'il entend le discours suivant que tout le monde peut comprendre : « C'est la tendance vers le bien, la promptitude à le saisir et la constance à le vouloir. C'est l'intensité, la souplesse et la fermeté du ressort qui met en jeu cette tendance; c'est la vivacité, la force et la justesse des élans que ce but met en exercice; c'est, dis-je, tous ces élémens qui, comme autant de caractères, forment par leurs combinaisons le taux intrinsèque de l'homme et déterminent sa valeur. »

En un seul point. Ici, l'arrière-idée est autre. Notre sein est une boussole dont nos tendances [sont] l'éguille. Notre fin est le point du nord; et les aberrations ou la droite direction de l'éguille vers notre fin font notre mérite ou notre démérite, et ce mérite notre prix.

\*

Dimanche 21 octobre.

(N'en pouvant plus.)

Lundi 22 octobre.

Ce qui est opaque est une taye qui peut aveugler notre esprit. — Elle le réduit en poussière, et cette poussière en nuéë, et cette nuéë en air pur. Sa diffusion inapperçue fait toutes nos sérénités. Ses éclats remplissent de joië. Heureux alors ceux qu'elle éclaire, qui sentent leur être exposé aux clartés et à la chaleur de ce soleil intelligible; et que leur propre joie excite (ou — que leur bonheur même excite) à se jouër dans ses rayons.

(Add. y laisse une diffusion qui entretient nos sérénités.)

\*

Et la plus terrible, la plus horrible des catastrophes imaginables, la conflagration de l'univers, que pourra-t-elle être autre chose que le pétillement, l'éclat et l'évaporation d'un grain de poudre à la chandelle?

\*

(Nota. Cuisant. Douleurs cuisantes.)

La sagesse est le repos dans la lumière : en quelque degré qu'elle soit. Et le repos surtout dans cette lumière moyenne dont, par sa nature et par la nôtre, nous ne pouvons avoir en nous qu'une moitié.

On la connoit par l'émotion, (elle produit la conviction), elle entre dans le sentiment. Il faut aller où elle guide, s'arrêter où elle s'arrête, suivre en tout son obscurité. Mais il faut y mêler aussi les clartés d'une autre lumière qui nous apprend à bien discerner celle-là. C'est la lumière souveraine. Cette lumière pure et haute, d'où nous vient toute intelligence.

Il est des esprits qu'elle frappe. Heureux les esprits qui l'ont vue. Sa diffusion fait leur sérénité, son éclat leur pénétration, ses apparitions leurs joyes. Heureux ceux où [ce] soleil luit et que leur bonheur même excite à se jouer dans ses rayons (ou — mettre leur joye et leur gloire à se jouer dans ses rayons.)

»

Du sens caché, dans les mots dont on fait usage. Sens qui est souvent très étendu, très important, mais d'une étenduë et d'une importance qu'on sent et qu'on n'apperçoit pas. C'est comme une lueur dans un brouillard, ou comme un feu dans une eau thermale, feu dont on n'a la conviction que par la chaleur. C'est la lampe d'un ver luisant, lampe qui éclaire un point unique, mais qui l'éclairé sûrement.

Et la lampe du ver luisant — je dis très bien, car cette lampe l'éclairé et il ne la voit pas. Elle est en lui, mais loin des yeux.

\*

Les notions. Les notions sont des lueurs enveloppées, mais que l'on peut développer. Le ver luisant : sa lampe lui fait tout voir autour de lui sans qu'il la voye.

»

« La sagesse est le repos dans la lumière. » Et en effet, quelque légère ou quelque obscure qu'elle soit, cette lumière, il faut s'y arrêter, s'y plaire, et tâcher de la pénétrer, Dès que sa lueur ou quelque autre signe nous avertit de sa présence. Ce n'est qu'après en avoir remarqué la place qu'il est permis de passer outre.

\*

Les « feux follets » et les feux sages; les feux guides ou conducteurs, dont la direction est sûre. On ne les a pas remarqués. C'est qu'ils sont dans le voyageur, et non dans le chemin.

(Vol/ageur vient de voye, comme qui diroit chemineur, coureur de chemins.)

Le feu appellé électrique a son action sans se montrer. On peut l'obliger à paroître; mais c'est surtout par le moyen d'une substance transparente comme un mot clair.

Entrevoir, c'est voir entre ou à travers. (Entre ou dedans. Introspicit, dit le latin.)

L'esprit né pour les découvertes : il sent le vrai comme le chiei sent le gibier. L'esprit né pour les découvertes est différent de l'espri né pour les systhèmes. Le premier voit par inspection, et l'autre pa combinaison, vimina texit, par entremetement, par contexture.

Systhèmes. Toiles d'araignée. Au moins, quand les fils sont d soye... (Des toiles d'araignées faites avec des fils de soye.)

\*

Le diamant, le marbre, le fer. Un peu de sable, un peu de lie (o de vase qui est une lie ou un dépôt de l'eau) et un peu de cendr impalpable, dont les grains sont coagulés, aglomérés, collés ensembl( par un peu de gomme ou de glu, dont la nature est inconnue.

Tout est peu et rien n'est beaucoup quand on regarde toutes chose ou de haut ou de très près.

Buffon, homme [d'un esprit] qu'on a cru grand, attribuoit en secre une toute puissance à cette ombre, à ce phénomène, à ce phantôme, ce presque rien ou presque néant que nous appelions la matière, ] grand tout.

— Et à ce propos, la force des monosyllabes. Toute l'énergie < toute [s] les concisions de notre langue est dans l'habile emploi d mots de trois ou quatre lettres et de une, deux ou trois syllabes : tou rien, peu, beaucoup.

\*

Rousseau. Son esprit habita le monde moral, mais non pas l'autr qui est au dessus.

Voltaire. Connut la clarté et se joua dans la lumière, mais pou l'éparpiller et en briser tous les rayons comme un méchant or fi (sic) 1.

Montesquieu. Ne connut, ne sentit, n'aima et n'obtint que l'écla avec un peu de gravité qui vient en lui de ses sujets et non d lui.

Diderot. Il ne vit aucune lumière et n'eut que d'ingénieuses lubie: Raynal. Amoureux de paroles et de grandisonance.

Saint Pierre2. Le soleil et ce qui y ressemble.

Chateaubriand. De tout.

Fontanes. De l'emprumpt, mais à la raison universelle et une puret de goût.

\*

Avec ses gravitations, ses impénétrabilités, ses atractions, ses impul sions, et toutes ces forces aveugles dont les scavans font tant di bruit, et avec ses énormes masses qui font tant de peur à nos yeux qu'est-ce que toute la matière, qu'un grain de métal évidé, un graii de verre rendu creux, une bulle d'eau bien soufflée où le clair-obscu fait son jeu; une ombre enfin où rien ne pèse que sur soi, n'est impé nétrable que [pour] soi, n'attire ou ne retient que soi ou ce qui es analogue à soi et ne semble fort et immense qu'à l'extrême exiguitt à la petitesse infinie des portiuncules ou particules de ce tout, qu est à peu près rien.

\*

Dieu retira son souffle à lui et le monde entier disparut. Plus di

1. Joubert n'a-t-il pas voulu écrire orfraie?

2. Bernardin de Saint Pierre.

théâtre, plus d'acteurs, plus de spectateurs; une fumée, et la fumée l'une haleine, la chaleur d'une haleine.

\*

Boileau avoit raison. Si ce qu'on écrit ne plait pas, c'est par [ce que] cela n'est pas vrai. Ou, si cela est vrai, parce que cela n'est pas beau. Et, si cela est vrai et beau au fonds, c'est par ce que cela n'est pas bien énoncé, comme il dit. Et si le mot de Louis XII qu'il cite fait plaisir, c'est parce qu'il participe à la beauté et à la vérité de la maxime générale : « Un roi... » etc.

•

Tout ce monde, quand la main de Dieu le sous-pèse, quel poids a-t'il? quand le regard de Dieu l'embrasse, quelle étenduë a-t'il? quand il le voit, que lui en semble? et quand il le pénètre, qu'y trouve-t'il? Voilà la question.

\*

Mais cette vapeur étoit nécessaire pour contenir en soi ce souffle; cette ombre, pour environner le rayon et lui donner comme un étui; ces apparences, pour nous donner du mérite ou du démérite par l'emploi de nos affections et le bon ou mauvais usage de nos amours: il n'importe ce qui les cause, mais il importe quels ils sont.

•

Sur la question du vuide. Quand un corps en déplace un autre, celui-ci fait cession de lieu et déplace un autre à son tour, et ainsi successivement. Mais le dernier corps déplacé, où se retire t'il? dans l'immatérialité ou la région où il ne déplace plus rien. Je me le disois autrefois, si à l'extrémité du monde matériel on étendoit son bras, où auroit-on sa main? Dans Dieu. Eh! nous y sommes : in ipso viuimus, movemur (moremurl) et sumus.

Movemur. Tout avance ou se recule dans son immatérielle immensité où tout est contenu. Et les bords du monde reçoivent perpétuellement quelque nouvelle découpure.

\*

24 octobre (D. G.)

Au chapitre 2, après le verset « La vérité... et la vertu... » ajoutez : La sagesse est le repos dans la lumière. Mais c'est la lumière ellemême qui, par le calme inspiré, apporté, excite quelquefois le sage à se jouër dans ses rayons.

Et, après celui-ci, le verset : « Il n'y a de beau que Dieu... sEt après le verset : « Touchés et pressés par les corps... » et avant: « Le monde entier... » il faut ajouter ceci :

Je disois bien : « La matière est une apparence, tout est peu et rien n'est beaucoup. Car qu'est-ce que le monde entier? » J'y ai pensé. Je le crois et je le vois presque. Je me détermine et je le dirai hardiment. Car j'en ai des preuves sans nombre ([au lieu de :] je le prouverai peut-être) et Newton a pensé ainsy. Je le dis donc : Le monde entier, etc.

Après le verset de la fin : « 0 vérité... » il faut ajouter ces paroles : « Je vais prouver » et finir là.

Et dans le verset « Ainsi donc... » du Chapitre V, il faut le commencer ainsi : « Ainsi donc [nous] n'aimons et nous ne pouvons tous aimer, etc. »

\*

26 octobre.

Il est une lumière abstraite et qui colore l'évidence... Teintes.. L'intelligence. Son éclat pur cause ses joyes et sa diffusion secrettt fait toutes nos sérénités. Elle nous luit par elle-même, indépendam ment des objets et de toute application. Elle montre dans son vrai / jour tout ce qui ne peut pas se voir.

Notre esprit est comme notre œil; la lumière est ce qui l'éclairé e ce n'est pas tout ce qui l'instruit.

Add. Direction au vrai. Eguille etc. D'où... La direction habituel! vers le vrai fait l'esprit juste et la tendance vers le beau et vers l'évi dent montre les esprits éminents.

Dans l'étude et dans le scavoir, son éclat fait toutes nos joyes e sa diffusion secrette nos secrettes sérénités.

#

La sagesse est le repos dans la lumière. Je parle de cette lumièr, qui éclaire notre intelligence et sans laquelle on ne voit rien de ci qui ne peut se voir. Heureux sont les esprits [ ] à se jouër dan ses raïons.

\*

24 octobre.

(Et pour la dernière fois, j'espère.) La sagesse est le repos dans 1; lumière. Mais c'est la lumière elle-même, qui, par le jour qu'ell répand et les prestiges qu'elle opère en colorant les abstraction comme de légères nuées et en prêtant à l'évidence l'éclat de la sérc nité, excite souvent la sagesse à se jouër dans ses rayons.

•

Chapitre 2. — La vérité consiste à concevoir ou à imaginer les per sonnes ou les choses, comme Dieu les voit. Et la vertu, à se donne de la bonté. Et la bonté, à n'avoir que les sentimens qu'on peut croirt. qu'auroit un ange.

\*

— Et la plus horrible catastrophe imaginable, la conflagration di l'univers, que pourra-t'elle être autre chose que le pétillement, l'écla et l'évaporation d'un grain de poudre à la chandelle.

#

22 octobre.

Qu'est-ce que l'éruption d'un volcan? « Un peu de bruit et di fumée. » Et Buffon lui-même l'a dit, Buffon, ce grand admirateur dl la force, de la puissance et des immensités physiques, et qui attri buoit à la matière ou plutôt à ses phénomènes des consistances qu'il: n'ont pas... Disons aussi...

Disons aussi : le vent le plus terrible n'est que le courant d'un pei d'air; un déluge, qu'un déversement [d'un] peu d'eau; une tempête qu'un conflict de quelques courans; la conflagration du monde, qui l'explosion, le pétillement, la lueur d'un grain de poudre à la chan delle.

«

8 octobre.

Esprit. Esprit des choses.

Si ce n'est pas lui qui nous touche, c'est du moins lui qui nou! atteint. — (Fourreau ouvert à son extrémité — et qui laisse passe)

la pointe.)

C'est lui qui nous nourrit, nous désaltère... Tant nous mêmes somnes esprit.

Le porc lui-même vit d'essences.

L'esprit est seul vital. Mais l'esprit simplement vital a une vie qu'il :ommunique et ne sent pas. Pour la sentir, il faut un être organisé. Pour en jouir, il faut une âme; et une âme spirituelle, intelligente.

\*

Le marbre est composé de grains de vase ou de sable, et le fer composé de cendres qu'unit une gomme impalpable qui elle-même est un suintement de on ne scait — ou de quelque on ne scait quoi.

\*

Le religion qui prie pour les morts fait un devoir du souvenir.

La liberté est un tyran qui est gouverné par ses caprices.

Il faut être profond en termes clairs, et non pas en termes obscurs. Il y a des autheurs et des philosophes profondément vuides et pesamment frivoles. (Condillac, etc.)

\*

28 octobre.

Le tombeau... porte... — Dont notre tombeau est la porte.

Le vrai cercle; différents points. Cercle de points. — Boussole.

\*

Ajouter au manuscrit —.

La sagesse, etc. Add. : qui scait assez à chaque instant ce qu'il faut qu'il croye pour bien faire, scait assés ce qu'il faut scavoir.

Chapitre III. Je reprends ma joye et mes ailes et je vole à d'autres clartés. Un objet, quel qu'il soit, nous est plus ou moins agréable selon qu'il est dans tous ses points etc.

— Rien expliquer, et surtout rien évaluer à son taux intrinsèque, à ce taux secret et sacré qui, placé dans le sein et au centre de chaque chose comme un abrégé d'elle-même, en marque seul exactement, quand il est déchiffré à l'aide de cette lumière, le vrai poids et le juste prix\

ANNÉE 1823

15 janvier.

« Ils font remarquer, dit Diodore, (les Ethiopiens), que le sol de l'Egypte n'est que la bouë de celui de l'Ethiopie. »

\*

16 janvier.

C'est comme si on disoit aux flots que c'est à eux à gouverner le vaisseau; et au pilote, qu'il doit toujours céder aux flots.

1. Le carnet finit là-dessus, à sa dernière page. Et il n y a pas d autre carnet pour l'année 1821. Il n'y a aucun carnet pour l'année 1822. Le carnet suivant commence ainsi : en titre, « Janvier » ; puis : « 15 janvier 1823 ». Il est possible que des carnets soient perdus.

17 janvier.

c puisque (dit Platon) ni les vertueux, ni les sages, ne peuvent donner la vertu... >

Religion. J'aimerois assés qu'elle eût quelques hypocrites. Ses alnjs prouveroient du moins qu'elle existe.

\*

26 janvier.

Marchands de bruits, et qui les vendent : journalistes, nouvellistes, etc., etc.

Le livre de Wagenseil : Tela ignea Satanæ; c'est à dire < les bran. dons de Satan, les impostures diaboliques ».

•

28 janvier.

Comme ces marchands de Tripoli qui vendent des perles dans des échoppes. (Vid. Voyage et séjour à Tripoli pendant dix ans, par une dame Angloise.)

7 février.

Reliquiœ Cogitationis diem festum agent tibi. (Ps. 75, v. 10.)

19 février.

Le zèle, est la passion de quelque bien, et surtout d'un bien religieux.

.

20 février.

Des horizons qui n'ont pas de soleil (j'entends horizons politiques). Rien n'est doré ni coloré sur leur terrein. Les yeux n'y sont point éblouis, mais ils n'y sont point réjouis. Il n'y a point là d'illusion, mais il n'y a point de charme. Régions glaçantes et glacées, où apparoissent tout au plus de loin en loin quelques étoiles nébuleuses, quelques aurores boréales, rien de brillant qui se répande sur les mœurs.

On a perfectionné Aristote et gâté Platon.

21 février.

L'esprit tend naturellement à s'élever ou à monter comme la flamme. On travaille à le ravaler en dirigeant sa pointe en bas.

27 février.

La consonance de ce qui est dit avec ce qui est pensé.

\*

7 mars.

Nuit artificielle. Des nuits artificielles que se créent quelques écrivains pour donner un air de profondeur à leurs superficies et plus d'éclat à leurs faibles clartés.

•

C'est à dire qu'il faut aimer de Dieu ses dons et ses refus, aimer ce qu'il veut et ce qu'il ne veut pas — comme voulu ou non voulu par lui.

\*

>iman che 12 mars.

« Le temps. » Le temps! oui, « nous le concevons, comme un mou'ement de l'éternité ». (Fabr. d'Ol.) 1 L'éternité se remua et elle proluisit M. N.

\*

La civilisation, grand mot dont on abuse. C'est ce qui rend civil. fl y a donc civilisation par la religion, par la pudeur, la bienveilance, la justice; car tout cela unit les hommes.

Incivilisation et retour à la barbarie, par l'esprit de contestation, 'irréligion, l'imprudence, l'audace, l'ambition de tous, l'amour constant de son bien-être, l'ardeur du gain, etc. Car tout cela nous désunit d'avec les autres et attache chacun à soi.

\*

17 mars.

— Il faut que l'objet et son phantôme s'accordent pour opérer de tels effets.

\*

21 avril.

Las Cazes. Un besoin perpétuël de s'honorer lui-même à ses propres yeux.

»

— Mes cheveux font mal à ma tête. En quel sens? et comment.

#

» 25 avril.

Error ingenium probat, de l'école.

\*

29 avril.

Delle et prœclare nimium sœpe noto, (de Cicéron).

\*

3 mai.

Tibi dixit cor meum : quœsivi vultum tuum; vultum tnum, domine, \* requiram, (Ps., intr.) Ne avertas faciem tuam, etc. Vultum tuum, domine, requiram, etc. Voir Dieu comme par derrière; ce que c'est, etc.

Ct mai.

Chercher et rechercher. Oui, mais c'est l'air recherché qu'ils cherrhent. Ils seroient irréprocables et louables s'ils cherchoient et recherchoient le naturel ou plutôt s'ils scavoient l'attendre, bien décides à ne se contenter que de lui.

\*

Ceux qui n'ont que des pensées communes et de plattes cervelles ne doivent employer que les mots les premiers venus et les expressions les plus plattes : c'est dans [?] leur naturel. Mais les expressions brillantes sont le naturel de ceux qui ont la mémoire ornée, le cœur ému, l'esprit éclairé et perçant.

\*

Rechercher? disoit-il. Je recherche beaucoup l'expression juste, je recherche beaucoup l'expression simple, je recherche beaucoup l'expression la plus convenable au sujet qui est mis en question, à

1. Fabre d'Olivet.

la pensée qu'on en a, au sentiment dont on est animé, à ce qui pré. cède et qui suit, à la place qui attend le mot.

Si vous parlez de naturel — il y a le naturel vulgaire, il y a le naturel exquis. Le naturel est ce qui est conforme à l'essence. L'ha. bitude n'est pas nature; et le meilleur n'est pas tout ce qui se pré. sente le premier, mais ce qui doit rester toujours.

\*

8 mai.

Deus qui... ad hoc minaris ut parcas. (Veille de l'Ascension.)

«

Instance, insistance, fréquence, persévérance et obstination de la prière. Efficacité qui lui est promise.

12 mai.

« Un jet d'eau (dit très bien Batteux) un jet d'eau a un mouvement qui brille et qui n'avance pas. » — Il dit : « Un jet d'eau brille dans l'air et n'avance point. » Voilà le texte.

\*

21 mai.

Sain et sauf. N. est sauf, mais il n'est pas sain.

\*

24 mai.

Voyez dans Rabelais (dans Rabelais? — oui, dans Rabelais) le chapitre 45 du livre III de son inconcevable Pantagruel « comment Gargantua remonstre n'estre licite de enfans soy marier sans le seu et adveu de leurs pères et mères ». Tout ce chapitre est admirable.

\*

Etimologies : « par le son, par le sens, par l'origine, par essence et par accident. »

»

25 mai.

Les « nixa » je reviendrai.

De quels objets il faut occuper l'esprit — et de quels... il ne faut jamais l'occuper. De quels... il faut l'occuper un moment et de quels... il faut l'occuper longuement. De quels il faut qu'il ait l'idée et garde peu de souvenir. Ne lui imprimer fortement que ce qui est bon à imiter.

28 mai.

« Tant chacun pris dans sa couleur, si on en fait fleurir les nuances, et si on les force en quelque sorte à mettre au jour toutes leurs teintes, peut se couronner de rayons. » On en peut dire à peu près autant de tout ce qui est visible. Disons donc : « Tant chaque objet dans sa couleur, si on en fait fleurir les nuances et si on les force en quelque sorte à mettre au jour toutes leurs teintes, peut se couronner de rayons.

\*

3 juin.

L'énergie du mot résulter, quasi ressaillir. Résultat, ce qui est résulté, ce qui a ressailli. Il résulte, ou il ressault. Ressaillir ou ressauter.

\*

[ juin.

« Hippocrate (dit très bien Mr Leclerc) n'a pas seulement raisonné;

1 a aussi philosophé. >

\*

f5 juin.

Erolien observe, dit Leclerc, que la phrase d'Hippocrate est la même que celle d'Homère. » (Histoire de la Médecine, lib. 3, pag. 241. 1729.)

\*

20 juin.

Il y a une critique encourageante qui semble dire : « Soyez beau; courage, allons » et une autre désespérante qui semble dire : « Soyez nul. »

\*

Une partie essentielle de la civilité de ce temps là étoit de ne jamais se séparer sans s'être réjouis ensemble. — Et cette joye qui est si liante, qui établit une sympathie entre ceux qui n'en ont pas d'autre et qui par cela même est un élément de concorde dans l'humaine société.

Ces boissons aqueuses concentrent. Celle du vin rend expansif. L'abbé Delile disoit fort bien : « On n'est jamais seul avec du cafTé. »

111 juillet.

Malheur à qui se trompe tard! Il ne se détrompera pas.

\*

...Frigidlls obstiterit circum prœcordia sanguis. (Virgile.)

On diroit aujourd'hui calidus, attribüant à la chaleur du sang ce que les anciens attribuoient à sa froidure. C'est varier du froid au chaud.

\*

4 juillet.

Et ce ne seroit peut-être pas un conseil peu important à donner aux écrivains que celui-ci : — N'écrivez jamais rien qui ne vous fasse un grand plaisir.

\*

10 juillet.

« Il vaut mieux rejetter la plus belle pensée que de la mal exprimer. > (v.) Il a raison. (Vid. suite du Menteur, acte IV, scène 1".)

17 juillet.

Non pas froid, mais refroidi. Règle de l'art.

18 juillet.

Elégance continue. Faut-il absolument que l'élégance soit continuë? Il faut qu'elle soit dominante. Mais ne faut-il pas quelquefois la briser dans le discours pour la faire valoir, comme on la brise dans les sons, dans les couleurs, dans les lignes de l'architecture.

\*

« Mais (dit-il) cela produit des sentimens... » Le reste produit des idées; et ce qui produit des idées, etc. Ajouter : — Et ce qui produit des dispositions —. La grandeur d'esprit est la disposition constante où les ouvrages de Corneille mettent l'âme de ses lecteurs.

\*

Ne s'ennuye-t-on pas quelquefois soi même de sa propre élégance, ne peut-on pas en ennuyer les autres? Une élégance continue ne partiroit-elle pas d'un soin, d'une attention, d'une ambition et d'un artifice trop continuëls? Grande question!

Et nota bene que l'élégance de V. n'est souvent que de la pompe. Il faut mettre du soin où il faut du soin, et une apparence de négligence où il faut de la négligence. « La négligence a mon gré si requise », dit Lafontaine. Et en effet la négligence est quelquefois requise.

Cette c élégance continue » n'est qu'une élégance convenuë, une élégance qu'on s'est prescrite, qu'on ambitionne. La nature cesse d'y être.

L'élégance de Fontanes devint même trop continué.

Dans cette élégance continuë, l'oreille est plus consultée que la pensée.

« Un esprit éclairé >. Eclairé! Il faut l'être, et sentir qu'on l'est pour bien comprendre la force de cette expression.

S août.

J'avois bien vu il y a 37 ans : les uns peignent ou écrivent en effet pour débarrasser leur esprit de ce qui en fait le tourment, et les autres pour mettre au jour ce qui a fait longtemps leurs délices. — J'ai mieux dit ailleurs tout cela. (Voir le Pigal...)

16 août.

Ce n'étoit pas là de nouveaux dogmes; mais une nouvelle et, si on veut, une mauvaise explication des dogmes anciens.

18 août.

Du « frappe-d'abord » de Mme de Staël. Dans les acteurs, dans les tableaux, dans la musique, dans le style. Le « frappe-d'abord » est exorde qui précède tous les exordes.

\*

24 août.

Ecrire : de l'agriculture, avec bonhomie, du droit, avec simplicité et probité; de la politique, avec gravité; des finances, avec solidité; de la morale etc., avec grandeur; et des choses spirituelles avec esprit. Ou plutôt, écrire de tout ce qui est matière avec solidité et de tout ce qui est spirituël avec esprit.

\*

23 septembre.

Du coup affreux qui t'est porté.

« ... t'est porté... » est excentrique. Pourquoi? C'est qu'au lieu de se ramener au centre de la phrase et de la pensée qui est le prince, il se rapporte au commencement qui est toi (le peuple). Cela est désagréable à l'attention comme le seroit aux yeux un bout de fil qui pendroit hors d'un peloton ou qui seroit flottant autour. Il faut que tout soit rond et serré ou bien lié; dans le style soutenu, car hors de là...

C'est ainsi que pour tracer la lettre 0 ou la lettre I, il suffit que le cercle ou la perpendiculaire soient indiqués. Mais comme figures

gulières et mathématiques, il faut que le cercle soit parfait et que perpendiculaire [soit] absolument droite.

9 septembre.

Nec deus hune mensû, dea nec dignata cubili est. (Virgile.)

\*

9 septembre.

De la pointe des choses. — La pointe de l'épée etc. — C'est par sa i ointe que tout commence à opérer. Que de gens veulent percer par î pommeau!

\*

4 septembre.

« ... yeux sans regards », « ... regretter à la fois la vie et la lumière », ... sembloient comme frappés d'un éternel sourire... » (Lamartine.) Jt voilà tout.

\*

juin.

Espaces... je dirai presque... imaginaires, tant l'existence en est etc.

7 mai.

Oui, on peut dire que le paon « se couronne de tous les rayons de ;a queuë » et de la rose etc. qu'on la force à « faire fleurir... » etc.

16 mai. \*

Dans Rousseau (ode au prince Eugène) :

et les faits qu'on ignore sont bien peu différents des faits non avenus.

Si je disois : Ecoutez donc et scachez tous que les faits qui sont ignorés diffèrent en bien peu de chose de ceux qui sont non avenus, — je ferois de la prose, et une prose très mesurée, et qui n'affaiT bliroit ni le sens ni l'effet du vers. Scavoir.

8 octobre. \*

Le romantique — jusques dans la religion.

15 octobre. \*

L'abbé Galliani. Un œil d'aigle et le vol du hanneton. Et cependant il a raison. On a voulu faire un art compliqué, difficile et phantastique de la politique et de l'éducation qui, pour être excellentes, ne doivent être qu'un développement qui se fait naturellement et partout d'un certain instinct commun à tous les hommes et qu'ils tiennent de la nécessité où ils sont d'apprendre et d'enseigner à commander et à obéir. «Il n'y eut jamais de libertés, dit-il. Non, puisqu'il y eut toujours société. (Mieux dire tout cela.)

\*

De l'industrie. Si elle est trop favorisée, elle domine. Si elle domine, elle est pouvoir. Et alors vous êtes gouvernés par les marchands, par les banquiers, au lieu de l'être par les sages; par les villains au lieu de l'être par les nobles : j'entends par ceux qui ont la noblesse d'âme, dignité qui vient non du sang mais du ciel ou de la lumière.

\*

2 novembre.

« La justice (dit Aristote) est le bien d'autrui. » Elle est en nous le bien d'autrui et dans les autres notre bien.

21 novembre.

La cause du rire est dans le mécompte. Le comique vient du mas. que lserleusement porté).

23 novembre \

Voltaire. Gazetier perpétuël. Il entretenoit, dans tous ses ouvrages, le public des événements de la veille.

ANNÉE 1824

12 janvier.

Imbecille judicium. Cette infirmité n'est pas rare.

Judicium prœceps. C'est la < montre qui avance » de Fontenelle.

«

22 janvier.

Anima abhorret ab infinito, de Stahl.

Et nota sa définition : « L'homme est une âme en vie. » Ce qui a vécu vivra toujours, et même, la simple existence...

•

26 janvier.

Oter aux lois leur vétusté. C'est les rendre moins vénérables. Et même si on est réduit à en substituer de nouvelles et de jeunes aux anciennes, il faut donner à celles-là un air d'antiquité par l'expression, par la tournure, etc. Le style cursif et ordinaire ne convient point à des nomes tels que les loix doivent l'être et le paroître.

\*

6 mars.

c J'ai faim, j'ai froid, donnez. » Il y a là matière à une bonne œuvre, mais non pas à un bel ouvrage.

\*

Février.

De la colère. Et De ceux que la colère rend injustes.

22 mars '.

Nota. — Le vrai — le beau = le juste — le saint —

1. Rien du mois de décembre. Mais il n'y a pas de carnet perdu. Le même carnet finit l'année 1823 et commence l'année 1824.

2. C'est la dernière date des carnets de Joubert. Les autres pages du carnet sont restées blanches. — Après ce dernier carnet on a relié : premièrement, un petit cahier intitulé « Classiques chinois » et qui contient quatre pages de citations : « tome II. Le Sage... » ; etc. Simples extraits, avec référence aux pages; mention de Kon-fut-zée, etc.; deuxièmement, un petit cahier intitulé « Pythagore », qui contient 59 sentences très courtes et un « Supplément » de 15 sentences. Il n'y a aucune indication de la date de ces cahiers, qui d'ailleurs ne contiennent que des extraits. Le cahier « Pythagore » est de février 1814.

Il y a, non pas dans les carnets, mais dans les liasses de papiers le Joubert, un certain nombre d'écrits non datés. Le plus souvent 'ai pu, avec quelque assurance, découvrir ou conjecturer leur date; >t je les ai mis à leur place, en indiquant d'ailleurs que je faisais une hypothèse. Je rassemble ici ce qui a résisté à ma recherche et ce lue je laisse sans date. On remarquera que, comme la date de ces divers morceaux ne se devine pas, elle n'a pas non plus beaucoup d'importance, même si les pensées ont de l'intérêt en elles-mêmes.

SANS DATE

1. (Liasse 17)

Qu'est-ce que définir? C'est décrire, c'est dessiner avec des mots ce que l'esprit seul apperçoit; c'est donner des extrémités à ce qui n'en a pas pour l'œil; c'est peindre ce qu'on ne peut voir; c'est circonscrire en un espace qui n'a pas de réalité un objet qui n'a pas de corps. Et qu'est-ce que bien définir? C'est représenter nettement l'idée que tous les esprits se font en eux et malgré eux de l'objet dont on veut parler, quand ils y pensent au hazard.

2. (id.)

Il s'établit toujours de grandes liaisons entre les peuples qui se font des guerres longues. La guerre est une espèce de commerce qui lie en quelque manière ceux même qu'elle désunit.

3. (Liasse 22.)

La rose sèche. — Elle porte comme lui le danger autour d'elle et le repentir dans son sein... (Vid. la comparaison de la rose, image du plaisir, lorsqu'une cantharide étale son verd d'émeraude dans sa corolle de pourpre.)

4. (id.)

Cléon fut éloquent par la force de sa nature. Vergniaud et Danton, par la susceptibilité qu'ils eurent à le devenir (en imitant ceux qui l'avoient été).

5. (id.)

Isocrate, ce grand ennemi de la démocratie, donne la préférence à la monarchie «parce que (dit-il) les meilleurs y commandent»; et il ajoute : « rien n'est plus fâcheux pour ceux qui excellent que de vivre sans dignités et d'être cachés dans la foule! » 0 le méprisable lettre !

[...] Voici une de ses observations qui est digne d'être recueille : « Rien de ce qui se fait par hazard (dit-il) n'est durable ni solide. » Il est ceppendant possible qu'un peuple recouvre par hazard sa liberté et qu'il la conserve par une volonté forte et par la prudence. Le hazard est alors d'accord avec le temps, c'est à dire avec les mœurs et le caractère d'un siècle.

6. (id.)

C'est dans l'inaction et la solitude où vous réduit la vieillesse qu'il est doux de penser qu'on faira parler-de sa vie après sa mort.

7. (M.)

Ces sortes d'expressions, de mouvemens et de pensées ne naissent que dans les momens où l'organisation est parfaite par l'accord et l'harmonie de toutes les liqueurs et de toutes les fibres. On ne les trouve point sans cela et il est vrai que la réflexion peut disposer1 à cet état si rare et que j'appellerai bienheureux; et c'est ainsi qu'avec du travail on parvient à faire un bel ouvrage; mais le travail le plus assidu est inutile, si ces momens si rares et si beaux n'arrivent pas.

8. (Liasse 36.)

Les princes sont plus sensibles aux offenses qui tendent à leur ôter leur authorité qu'aux services qui la leur donnent.

9. (Liasse 38.)

L'esprit consiste à avoir beaucoup de pensées inutiles et le bon sens à être bien pourvu d'idées et de notions essentielles et nécessaires.

10. (Liasse 8.)

Il y a dans la grande langue une espèce de langue particulière et que j'appellerois langue historique parce qu'elle n'exprime que des choses relatives à nos moeurs présentes, à nos gouvernemens actuels, à tout cet état de choses enfin qui change chaque jour et qui doit passer. Quiquonque veut se faire un stile durable ne doit en user qu'avec une extrême sobriété.

11. (Liasse 2.)

Celui qui a inventé l'imprimerie a immortalisé l'écriture.

12. (Liasse 39.)

Remarquez que la science des poisons étoit commune chez les anciens parce que le danger de la captivité étoit continuel. Démosthènes portoit la mort dans son anneau pour en user aussitôt que la république seroit perdue.

13. (id.)

Dans ce renversement des âges la vie est pour vous un songe informe, un amas bizarre de folies et d'incohérences. Aussi quel tableau présentés-vous à l'œil de l'observateur? Chez vous l'enfance est sans gaieté, l'âge mûr sans gravité.

14. (Sur le même feuillet.)

Chacun de nos membres a sa mémoire locale et particulière, indépendante de la grande mémoire. Et le membre dont nous parlons est de tous les nôtres le plus intelligent et le plus existant à part.

15. (Liasse 4.)

C'est l'ambition qui fait les grands intervales. Un palefrenier du roi de France est plus près de son maître que le chancelier.

16. (Même feuillet.)

Ici, les souverains ont fait un grand bien au monde; de policer les hommes. Un autre bien leur reste à faire, quand les temps en seront venus, quand ces hommes nouveaux auront acquis leur maturité : c'est de descendre du trône et de le rendre aux peuples.

17. (Liasse 22.)

Histoire de l'Académie des Inscriptions. Paris, Pancouke. In 4. Tome 13\* 1.

= Des Cabires, par M. Fréret.

Nota. Parce que Hérodote et Platon nomment toujours Hésiode avant Homère quand. ils font mention de ces deux poëtes, M. le comte de Caylus conclut très bien qu'Hésiode a précédé Homère de quelques années.

Addit. — Des tableaux de Polignote décrits par Pausanias. (Page 54, tome 13. M. le comte de Caylus.) Ce sont les deux tableaux qui excitèrent cette querelle de Falconnet le sculpteur et de M. Diderot, dont je me suis mêlé.

18. (Liasse 8.)

On parle de l'extrême pureté de la langue grecque. Ceppendant Simmias de Rhode (cité par Suidas) qui vivoit au commencement des olympiades avoit publié trois livres intitulés ~r À W GGiXt, c'est à dire Recueil des mots grecs emprumptés des langues étrangères. (Voyez page 132 le mémoire intitulé Recherches sur les autheurs dont Parthenius de Nicée a tiré ses narrations, par M. Le Beau le cadet.)

1. Un autre feuillet (non daté) contient des notes prises par Joubert en lisant le quatorzième volume de l'Histoire de l'Académie des Inscriptions et là notamment, « divers mémoires de M. le comte de Caylus ». Page 111 : « Figures égyptiennes, taillées... jambes — page 218. — Chercher un passage relatif (je crois) aux jambes de la sculpture archaïque, qui sont grossièrement taillés, mais qui marchent. Cela pourra servir à dater, avec ce feuillet-ci (qui n'a pas d'importance) les feuillets plus importants qui contiennent des extraits des tomes XIII et XV. Il y a, sur ce feuillet-ci, une petite notice sur M. de Burigny. « Nota. M. de Burigny a consacré ses travaux à rechercher particulièrement le caractère et la vie des auteurs autresfois célèbres et dont nous n'avons pas les ouvrages. Ennemi de l'oubli des grands noms, il met toute sa gloire à le détruire. Les ravages du temps n'ont point eu de plus constant réparateur. Sa longue vie a permis que lui-même fît revivre un grand nombre de réputations éteintes. Il nous, a appris beaucoup de choses qui, dignes d'être scues, ne sont pas même étudiées dans les livres qu'on étudie et se trouvent ainsi hors de la commune curiosité. (Voyez plusieurs de ses recherches dans l'Histoire de l'Académie des Inscriptions.) »

19. (Même feuillet.)

La littérature des peuples commence par les fables et finit par les romans.

20. (Liasse 39.)

L'art et l'agrément dans les ustensiles usuels d'un pais prouvent que les beaux arts existent quelque part, mais non pas qu'ils existent dans ce pais. Ceppendant, comme la Grèce fut regardée dans toute l'antiquité comme la patrie des arts, ce qui ne prouveroit rien pour les Hébreux prouve tout en faveur des Grecs.

Un beau poëme prouve en faveur de la musique, mais non pas en faveur de la peinture. Des peuples bien organisés, heureux, oisifs, habitans d'un beau pais, éprouvent certainement le besoin du chant, mais non celui de peindre. Cet art n'est cultivé que chez les peuples puissans où la représentation des événemens publics est un grand moïen d'acquérir la faveur publique; cet art n'est cultivé que chez les peuples riches où, faisant partie de l'ostentation et du luxe, il est un grand moïen d'acquérir des richesses. Comme d'ailleurs il est très long dans son étude, il exige toute l'application d'un homme et le rend mercenaire en lui ôtant tous ses moïens de subsistance.

Un musicien va chantant et se trouve accueilli partout où il y a des hommes. Un peintre ne peut trouver les moïens cje peindre et le prix de ses tableaux que dans les lieux où il y a des villes. Aussi les peintres sont-ils généralement plus avides d'argent que les musiciens.

Il est à remarquer que Virgile, dans ses aventures d'Enée, place partout des tableaux. Il se voit peint à Carthage avec les autres Troïens illustres. Il voit à Cumes l'histoire de Dédale en bas-relief aux portes du temple de la Sibille, etc. Et je ne me souviens pas qu'Homère parle une seule fois de tableaux dans son poëme. Il fait chanter les avantures d'Ulisse par Phemius. Il place à la table d'Antinouüs un autre chantre qu'il appelle divin, etc. C'est toujours de la musique et jamais de la peinture.

Mais puisque les Grecs avoient des tableaux après Homère ils devoient avoir d'excelens tableaux. Il n'est pas possible que des hommes d'un tact exquis eussent admiré d'informes ébauches. Il n'est pas possible que des hommes accoutumés au beau idéal par leurs poëtes eussent admiré dans leurs peintres de médiocres tentatives. Car, dans les arts, ce qui est réellement nécessaire dans leur technique est indivisiblement uni à l'idéal. L'un ne peut se manifester sans l'autre.

21. (id.)

On supporte toujours facilement une puissance qu'on espère pouvoir exercer un jour.

22. (Même feuillet.)

Il n'y a point d'authorité aussi constamment, aussi entièrement et aussi généralement respectée que celle qui naît du mérite véritable et reconnu..

23. (id.)

Plus sages que ne l'étoient les barbares de nos contrées, les sauvages ne veulent point admettre l'argent, l'or, ni aucunes monnoyes. Les premiers en effet étoient aussi avides de ces richesses que les peuples civilisés qu'ils en dépouilloient. Ils n'étoient que des barbares, c'est à dire des peuples que le défaut [ ] et de biens rendoit féroces; ils avoient d'ailleurs tous les vices que peuvent donner la dépendance et la vie molle; mais les segonds sont des sauvages, c'est à dire des hommes qui par goût aiment à vivre libres, indépendans et dans leurs bois, méprisant pour leurs usages les richesses fictives qui ne servent qu'à se donner une prééminence dont ils ne se soucient pas. Aimant au surplus et ne négligeant pas de se procurer les vrais biens et les vrais plaisirs qui sont bornés pour l'homme sensé; ceux-ci ne seront jamais conquérans; ils pourront détruire leurs ennemis, mais ne voudront point les soumettre. Les autres au contraire sont par état, c'est à dire par nécessité, envahisseurs de biens et de puissance tant qu'ils le peuvent. Leur misère les rend ennemis naturels des peuples riches; ils voudront toujours les vaincre et les dominer quand ils le pourront pour se mettre à leur place et avoir leur sort, ne fût-ce qu'un moment.

24. (Liasse 3.)

Dans ma cabane obscure...

(C'est le chant du coteau, c'est le chant du retour...)

Du champ, de la prairie Revenant chaque soir,

Chaque soir plus chérie Je viendrai te revoir.

Ces paroles semblent tellement inséparables de cet air et tellement nées pour lui être unies, que les notes et elles se confondent et semblent ne pouvoir pas subsister les unes sans les autres. Aussi jamais la mémoire ne les désunira. Elle peut bien oublier tous les autres couplets, mais celui-ci se représentera toujours toutes les fois que l'oreille entendra ces sons.

Avec les jeux dans le village...

(Celui-là semble se chanter aux oiseaux et à l'écho.)

Sous ces arbres du voisinage,

Respirons la fraîcheur du jour...

Quand l'air est parvenu à ces paroles, on diroit qu'il s'asseoit et se repose.

25. (Liasse 23.)

... Je n'y ai point trouvé de miel...

26. (Verso dll même feuillet.)

Agésilas ordonna que les loix dormiroient un jour.

C'est ta manière de vivre des Lacédémoniens qui donnoit à leur style tant de poids et tant de bon goût. Sans cela, il eût été ridicule.

27. (id.)

Les anciennes armes tuoient souvent les hommes vaillants. Les nouvelles ont tué la valeur même, et les peuples qui s'en sont armés en ont reçu plus de dommage en leurs mœurs que leurs ennemis vain. queurs n'eussent pu leur en causer en leurs affaires.

28. (Liasse ?)

Fontanes me disoit ce soir un mot que je dois avoir toujours présent : « Ils ne s'arrêtent jamais aux choses justes, ils veulent toujours aler aux choses profondes; il faut chercher des formes vagues et dire des choses précises. » (24 avril, jour de grand chagrin.)

29. (id.)

Chez les anciens on faisoit cette prière à Vénus : « Faites-nous la grâce de ne rien dire que d'agréable, et de ne rien faire qui ne plaise. » (Voyez Lefebvre. Traduction du Banquet de Xénophon, page 164.)

30. (Liasse 8.)

Ah! si je pouvois m'exprimer par la musique, par la danse, par la peinture, comme je m'exprime par la parole, combien j'aurois d'idées que je n'ai pas et combien de sentimens qui me seront toujours inconnus!

31. (Même feuillet.)

— Et sur sa tombe ils élevèrent un ciprès, arbre triste; et dont chez eux il n'est pas permis d'ombrager la demeure des hommes de bien.

32. (id.)

Il faudroit que l'expression de la raison publique se trouvât dans les mœurs comme dans les loix. « Nous avons pensé qu'il importoit au bonheur du peuples, ainsi doivent parier les loix. «Nous avons pensé qu'il était requis pour mener une vie agréable et douce », ainsi doivent parler les mœurs. Donc la considération que donne à un citoyen l'air propre et riant de sa maison est une considération légitime. Il n'y a pas moins de mérite à scavoir bien user des choses qu'à bien en scavoir parler et j'estime à juste titre celui qui scait s'environner des commodités de la vie.

33. (Liasse 8.)

Ne vous exagérés pas les maux de la vie et n'en méconnoissés pas les biens, si vous cherchés à vivre heureux.

34. (Même feuillet.)

Il n'est pas inutile, pour être vertueux, de rendre aussi satisfaisant qu'on le peut le témoignage de soi-même.

35. (id.)

La beauté du stile dépand de tant de choses! des choses qu'on dit; de la manière dont on les dit; du sentiment qui nous anime en les disant; de l'impression que nous voulons produire par elles. Et surtout de ces deux dernières choses.

36. (id.)

Ce qui a dépravé l'intelligence humaine, c'est les chimères qui l'ont occupée. Ce qui a dépravé la sensibilité humaine, c'est... Voilà ce qui a détourné la nature humaine de son cours.

37. (id.)

Il est étonant combien depuis Platon l'esprit humain a rétrogradé. Ce n'est qu'avec des peines infinies qu'il revient au point de lumière où ce philosophe l'avoit porté. Les notions morales de nos plus grands génies mêmes ont rarement atteint et jamais surpassé les idées de cet Athénien qui vivoit il y a plus de deux mille ans. Il semble que toutes les grandes vérités de ce genre aient dormi pendant tout ce temps là dans les écrits de ce spiritualiste outré qui a porté ses erreurs métaphysiques aussi loin que ses découvertes politiques. Heureusement l'erreur et la vérité sont tellement séparées que le même esprit peut faire de grands progrès et de grands écarts. Et voilà ce qu'on voit dans les ouvrages de Platon. Il arrive ordinairement que les erreurs des grands esprits sont moins funestes que leurs découvertes ne sont utiles, ne fût-ce que par cette seule raison : que, nous aprenant à marcher de leur pas qui est le bon, nous accoutumant dans leurs ouvrages à la vérité (car s'ils tombent, ce n'est qu'au terme de la carrière, en quelque sorte) ils nous aprenent à les juger, eux et leurs productions, et à mieux voir ce qu'ils ont vu qu'eux-mêmes. Il est arrivé au contraire qu'on n'a jusqu'ici adopté que les rèveries de Platon sur— les théologiens employèrent à l'édifice de leur absurde doctrine; et qu'on a rejetté comme des chimères toutes ces vérités si belles et si palpables, pour ainsi dire, sur le gouvernement, la justice, etc., etc. Une chose que Platon a peu conuë, c'est la nature des arts et leur destination. A cela près, il me paroît avoir réuni et fixé dans ses ouvrages tout ce qu'on [a] pu conoître jusqu'ici de la science du gouvernement. On trouve chez lui presque tout ce qu'on a pensé après. Une longue attention sur cette matière. (Voilà qui est écrit bien molement, bien lâchement.)

38. (id.)

Sa haine est lassée et ne demande qu'à finir.

39. (id.)

Je lui rendis les derniers devoirs que ses amis négligèrent, affin de devenir plus humain et plus indulgent envers sa mémoire. Alors, s'il avoit pu me voir...!

(Cette attention soutenuë, nécessaire pour les grandes...) (La page est coupée.) 5

40. (Liasse 34.)

Ce Rapin, dans ses Réflexions sur l'histoire où Tite Live est perpétuellement son héros et le seul écrivain sans défaut parmi les anciens (et Mariana parmi les modernes), ce Rapin prétend, page 301, que « Xénophon... n'a rien de grand ny d'élevée. Le pauvre homme que ce jésuite! Il dit assés bien de Tacite (page 278) : «La morale de Tacite est souvent fausse, parce que sa morale n'est point vraye etc. » Ses jugemens sur cet historien sont ce que cet animal a de meilleur. Il a, ce Rapin, bien des prétentions au stile pur et au bon sens. Il devoit se croire un fort bon auteur et être fort content de lui-même.

41. (Liasse 9.)

On reprocha autrefois à Berruyer d'écrire l'histoire du peuple de Dieu en style de roman; on peut reprocher à Mr a.b.d. de nous expliquer l'évangile en style de gazette. Il dit de J. C. qu'il appelle toujours élégamment le fils de Marie [qu'il] est venu pour instruire « toutes les classes d'individus >.

42. (Liasse 38.)

Il y a dans cette édition des notes opposées à l'esprit du texte et des portraits qui ne ressemblent pas aux originaux. Les plus célèbres beautés du siècle de Louis XIV y sont gravées dans des médaillons qu'on prendroit au premier coup d'oeil pour des médailles d'empereurs romains. Les grands hommes n'y sont pas mieux traités. Le grand Corneille a le nez retroussé, Louis XIV a le visage large, Molière y est peint en maigre. La Fontaine a le nez du roi et Racine le profil d'un greffier de l'hôtel de ville.

43. (Liasse 2.)

Tout ouvrage étendu ne peut être bien composé que par une égale continuité de force, de mouvement et d'attention. De là vient que la nature elle-même veut que les poèmes épiques soient écrits avec la même espèce de vers, et avec celui de tous les vers qui demande pour être bien fait le plus de sagesse et de calme. (Voyez ce que dit Aristote dans sa Poëtique.)

44. (Même feuillet.)

On reprochoit à Euripide d'avoir fait Ménélas méchant sans qu'il y eût de nécessité à le faire tel: cette censure étoit honorable aux critiques. Nota. Ils regardoient comme une chose absurde la méchanceté gratuite.

45. (id.)

Ce qui est arrondi en soi (dit Aristote) a bien plus de force et d'effet que ce qui est étendu.

46. (id.)

Horace dit que les dieux même ne peuvent pas permettre au poëte d'être médiocre.

47. (id.)

Purger les passions. C'est à dire ne les faire éprouver qu'innocentes et pures, ce qu'elles peuvent toutes être quand elles sont bien dirigées et modérées. La haine même peut être une affection louable et douce quand elle n'est causée que par le vif amour de tout ce qui est bon.

48 1. (Liasse 26.)

1. Il semble que chez les anciens les lettres qu'ils appelloient humaines étoient en effet plus humaines que parmi nous. L'art de la critique chez eux étoit plus indulgent, plus doux, plus favorable que le nôtre. Ils étoient plus portés à approuver.

2. Ils admettoient trois genres : le sublime (ou le grand), le simple (ou le petit, le menu), et le moyen (le tempéré ou le médiocre). Tous ceux, dit Cicéron, qui se sont distingués chez les Grecs dans quelqu'un de ces trois genres «ont acquis un grand renom».

3. Ces hommes qui faisoient de si grandes choses avec la parole et pour lesquels l'art de parler étoit une grande puissance n'accordoient peu d'estime à aucun ouvrage où la parole étoit employée avec habileté. Ils admiroient l'art avant tout. Et tout ouvrage dont ils pouvoient se dire l'art y surpasse la matière étoit à leurs yeux un chef d'oeuvre. Ils ne [le] mettoient au dessous de rien et le plaçoient à côté de tout. Ils sembloient dans leurs jugemens avoir pour loi cette maxime : tout ce qui excelle doit être mis au premier rang.

4. Et en effet pour la pratique et pour l'utilité l'art dans un ouvrage est fort au dessus du sujet. C'est l'art qui instruit. C'est de lui qu'on peut s'enrichir. On peut enlever ses beautés et les placer ailleurs sans rien ôter aux ouvrages où elles sont. Qu'un peintre ait peint sur la toile ou sur le bois, le fonds n'est rien; le dessin et les couleurs sont tout. (Les pots de terre des Etrusques nous ont appris à modeler l'or et l'argent.

492. (Même feuillet.)

Le talent va où est la voix de la louange... C'est la syrène qui l'égaré.

Excelle et tu vivras".

— On ne l'a pas assés loué. Les véritables gens de lettres ont semblé croire au dessous d'eux de le juger. Traité par eux en quelque sorte

1. Ce feuillet porte cette date incomplète : « 21 mars ».

2. Ici : « De la place et une occasion ». Cela se rapporte peut-être, et est peut-être ce qui a manqué à l'écrivain mystérieux de qui Joubert plaint l'obscurité.

3. Et : « Et alors l'esprit qu'on veut avoir ne nuiroxt plus à celui qu'on a. »

avec une bienveillance dédaigneuse, ils l'ont recommandé au public et le lui ont abbandonné.

Aucune bibliothèque choisie n'a eu pour lui de place sur ses tablettes (ou dans ses rayons). Je voudrois pour venger ce talent méconnu arracher à ses poësies l'or de la gravure et le grand papier qu'on leur a prodigués et en orner les petits contes...

Phèdre n'est pas plus élégant et N lui-même n'est pas plus vrai 1.

50. (id.)

Ouvrages (ou plutôt genres) qu'il faut mettre hors de la critique et de l'aprobation, parce que en parler seulement au public seroit un scandale — et que — on se salit le goût en l'appliquant (ne fût-ce qu'un moment) à ces matières.

51. (Liasse 26.)

Une voix trompeuse a perdu le monde et les arts en nous Il criant : Invente et tu vivras. Ce qui étoit ancien et connu n'a plus suffi au genre humain. Il a voulu des nouveautés et il s'en est forgé des monstres qu'il s'obstine à réaliser.

52. (Liasse 39.)

Le style de cet homme (dit-on) n'est pas naturel. J'ajouterai : ni ses pensées non plus ne le sont pas. Je veux dire que lorsqu'il pense, ce n'est pas naturellement ou par une propriété que la nature ait donnée à ses organes. Mais il pense par effort, par artifice, par travail. n force son cerveau à -une opération qui ne s'y fait pas par la disposition naturelle où il se trouve ou par une modification qui lui vient de l'impression que quelque objet a faite sur lui, mais par une sorte de méchanisme exercé par sa substance par celui qui le possède. Ce cerveau n'est rendu actif que par la volonté. Aussi, comme il n'a rien reçu, il ne rend rien. Il a le jeu de la pensée, mais n'en a pas la production. On sent l'effort, le travail, le soin, et tout excepté le talent. On entend agir le métier, mais ce métier agit à vuide.

53. (Même feuillet.)

Ces organes déliés et délicats ne doivent exécuter la pensée que comme une harpe éolienne exécute les sons. Placée au faîte d'une tour, elle ne retentit que lorsque l'air agité la frappe dans son cours et que la nature envoye vers elle le vent.

54. (Liasse 3.)

— et mon imagination a sur mes mains un singulier empire.

1. Ici : « Détruire un nid d'oiseau n'est pas un crime, etc. Quod mihi ostendis sic innedatus odi. »

2. D'abord : « leur ».

55. (Même feuillet.)

Après avoir tracé les superbes jardins du Palais Quirinal, le célèbre Le Nôtre dit au pape Clément XI qui lui demanda ce qu'il vouloit pour récompense : « Très Saint Père, accordés moi le bonheur d'avoir encore des passions. »

56. (id.)

Des tableaux ne font pas des peintres ni des livres ne font pas des auteurs. Il n'y a que les impressions qui viennent des objets mêmes qui aient assés de force pour modifier notre organisation. Voilà pourquoi, dans les pais où les ouvrages sont très communs et les artistes nombreux, le génie est rare. La nature est nécessairement la dernière chose qu'on y regarde, qu'on y consulte et dont on éprouve l'influence.

57. (Liasse 38.)

... L'un voit tout à travers un prisme. Ces couleurs fausses éblouissent d'abord, mais à la longue tout est plus beau à la simple vuë \

58. (id.)'

« On aime à sentir dans le son même des mots comme une idée de la liaison qui se trouve entre les idées qu'ils expriment2.

59. (Liasse 26.)

Euler. « Il est à présumer aussi que ces termes de repos et de mouvement ont été introduits dans la langue (ou le langage) plutôt pour marquer l'apparence que la vérités. Ainsi de toutes les dénominations \

Vide page 235 qu'en métaphysique il n'y a (ou l'on ne suppose y avoir) qu'un monde. (Tome I in-8° Paris 1787.) Et en moralé etc.

Il ne faut pas, ocmme il dit page 288, «porter ses vues au delà». L'imagination n'apperçoit plus nos devoirs si elle se transporte si loin. Elle extravague. Etc. '.

Cette physique aujourd'hui a une telle étendue et occupe une telle place dans l'esprit qui veut l'étudier qu'elle en remplit toutes les capacités et en absorbe toutes les pensées ".

Etat de songes où nous serons après la mort e.

Religions. Ont multiplié à nos yeux les motifs de bien faire7.

1. Cf. 13 Xbre 1813. Joubert ajoute : « Comment sont-ils entrés dans la vie avec des haines sans offense, une industrie sans aprentissage, etc. » Mr de Saint Pierre. »

2. Je ne sais pas si cette pensée est de Joubert. Il y a des guillemets. Sur le même feuillet, des notes très elliptiques prises en lisant un ouvrage où il s'agit de l'amour de l'ordre, de l'autorité, etc. et, à la page 288, des abstractions.

3. Etc. notes sur Euler : il s'agit principalement d'astronomie.

4. Etc.

5. Id.

6. rd.

7. Id.

60. (Liasse 9.)

(Virtuti simillimus. Vell. Patere.) Fontenelle fut un sage. Examinons comment il mérita ce titre que lui donna l'opinion publique toujours si juste quoique si peu précise dans les dénominations des êtres et des choses.

Je ne connois qu'un moïen de louer et d'aprécier les hommes. C'est de les comparer au modèle idéal le plus parfait que l'on puisse se former de l'homme en rassemblant les traits épars qui ont paru les plus beaux dans le petit nombre d'hommes éminens dont la mémoire s'est conservél.

61. (Verso du même feuillet.)

I. Les opérations de l'âme ne s'expriment que par les mêmes termes qui expriment celles du corps, et ses diverses parties n'ont point d'autres dénominations que celles de nos divers membres.

II. Il n'y a point de forme dans les divers instrumens de la méchanique qui ne se trouve dans le corps humain. Et nous n'exécutons rien par cette voie que notre corps n'exécute à notre inscu dans nos divers mouvemens par une méthode beaucoup plus prompte et beaucoup plus parfaite.

III. Il n'y a de beaux dans les mouvemens humains que ceux qui tendent à la conservation.

IV. Si l'espèce humaine venoit à s'anéantir tout à coup et qu'il ne restât qu'un seul homme pour lui survivre, quelle seroit la position de cet homme?'.

62 1. (Calepin vert.)

Quiquonque vit dans des temps incertains a beau être ferme, invariable dans ses principes, il ne peut pas l'être dans toutes leurs applications; ferme dans ses plans, dans sa marche, il ne pourra garder toujours ni les mêmes résolutions ni les mêmes chemins. Il faut qu'il abandonne aux vens (cela veut dire aux circonstances) quelques parties de lui-même, qu'il laisse flotter ses cheveux et tienne la tête hors d'atteinte. Je le compare à ces gros arbres, à ces noyers dont les rameaux viennent et vont pendant l'orage, se ployant et se laissant fléchir en haut, en bas, à droite, à gauche, agités dans toutes leurs feuilles quoique leur tronc reste immobile. Il y a dans cette comparaison une image de moi qui me plaît parce qu'elle excuse en me les expliquant des variations que je n'aime ni en moi ni dans les autres.

1. Au bas du feuillet, qui est déchiré, on lit encore : « ...que le sage. C'est ce qu'il y a de plus semblable... homme, à l'homme par excellence, et bien au-dessus du sage. »

2. Ceci encore : « 1. L'homme n'a de la mémoire... 2. Le sentiment n est que la sensation prolongée. » Tout cela (et ce qui précède) n'est-il pas un résumé de Condillac?

3. Feuille volante, sans date, qui se trouve dans le calepin vert. Ecriture très tourmentée, à l'encre; ratures.

63 \ (Liasse 16.)

Il est certain que l'attention que nous donnons aux maux d'autrui nous fait oublier les nôtres. C'est même un fait dont la cause est physique.

64. (Liasse 8.)

Je regarde les vies des hommes illustres comme le plus précieux monument qui subsiste. Ce qui a paru de plus grand jusqu'ici dans l'espèce humaine y paroit à nos yeux et ce que les hommes ont fait de meilleur nous y sert d'exemple. Je n'ai pas pour l'écrivain l'estime que j'ai pour sa compilation. Louable de mille vertus, lui qui ne laissoit vendre ni ses vieux esclaves ni les animaux que les accidens ou le travail avoient mutilés à son service, il ne l'est pas de cette pusillanimité qui le laisse flotter entre les opinions des philosophes sans avoir le courage de les contredire ou de les appuyer et qui lui donnoit pour tous les hommes célèbres le respect qu'on ne doit qu'à ceux qui furent vertueux ou justes. De là, il a écrit la vie d'un misérable comme Aratus avec le même soin que celle d'Aristide. Et il a fait avec une complaisance qui tient de l'aprobation, l'histoire d'un insensé comme Alcibiade. Je ne dis rien de sa crédulité. Je suis bien loin d'en faire un reproche à ceux qui écrivent les faits dont le philosophe doit composer l'histoire. Mais je n'ai pas la même indulgence pour cette petitesse superstitieuse qui prend à tâche de justifier l'authenticité des prodiges ridicules que sa charge étoit de raporter fidèlement. Les traits principaux de caractère et de moeurs, les maximes et les événemens remarquables qui se lisent dans ses vies, c'est à dire tout ce qu'elles contiennent d'utile, sont recueillis dans les discours suivans. Je les croirai infiniment précieux s'ils rendent inutile la lecture de tout ce fatras insipide qui. dépare un des meilleurs livres du inonde.

65. (Liasse 14.)

De l'éducation des enfans destinés à la magistrature.

Si j'élevois un enfant destiné à l'état militaire, je voudrois que sa première éducation fût très douce affin qu'un jour il fût humain; si j'élevois un enfant destiné à la magistrature, je voudrois que sa première éducation fût très laborieuse affin qu'un jour il fût juste. Dans la vie agitée du premier, tout rend l'homme dur; dans la vie sédentaire du second, tout le dispose à l'inaction, à la molesse, si par d'heu< reuses habitudes l'activité de l'esprit et la force de l'âme ne s'opposent à l'oisiveté du corps et ne la surmontent.

Quand la place future d'un enfant dans la société lui est assignée dès le berceau, quand on scait dès sa naissance quel poste il occupera s'il devient homme, il faut que l'instituteur dirige ses soins de manière à combiner ensemble parfaitement l'éducation que l'enfant reçoit de son maître et l'éducation que l'homme recevra de son état. Il faut que l'une serve de contrepoids à l'autre et préparer ainsi de loin cet équilibre qui fait le bonheur et la vertu et qui ne^ peut exister si l'on n'a pas dans chaque profession les qualités de l'esprit et du

1. Parmi des extraits d'Athénée Dypnosophiste.

cœur dont la réunion fait l'homme estimable. C'est à dire que dans les cas dont nous parlons le sage instituteur doit faire ce que fait l'habile pilote qui ordone que la cargaison soit transportée sur un des côtés du vaisseau quand il prévoit que le vent va le faire pencher de l'autre; sans cette précaution nécessaire, il n'eût mené dans le port qu'un navire inutile à radouber et qui plus jamais n'eût pu servir à la commodité publique.

Je tâcherais de faire aimer à mon premier élève les plaisirs champêtres et domestiques affin que dans le tumulte des camps et les horreurs de la guerre il se fît un devoir de protéger les moissons et mit à couvert l'honneur des familles. Je tâcherois de donner au segond la passion des affaires publiques affin que dans la retraite des villes et des bois il fit sans cesse la guerre aux crimes. Je rendrois en un mot le militaire aimant et le magistrat austère.

Ce n'est pas que l'amour des hommes ne soit nécessaire au magistrat, au contraire; sans cela ses occupations n'auroient point de récompense et sa vie entière n'auroit point de voluptés. Mais le magistrat ne doit aimer les hommes que par masses et le militaire que par individus. Le militaire est par état l'ennemi des peuples et doit être par inclination l'ami de tous les particuliers. Il doit scavoir détruire de sangfroid un peuple, brûler de sangfroid une ville et sauver avec transport un vieillard, une femme, un enfant du milieu du peuple détruit et de la ville embrasée. Le magistrat est par état l'ami des peuples, il n'est en cette qualité l'ami de personne. L'âge, le sexe et le sang ne lui font rien; s'il s'agit du salut de tous, il enverra de sangfroid un vieillard, une femme, un enfant au supplice pour sauver une ville des flammes, un état de sa destruction. L'un vivra toujours environné de sa famille, accoutumons-le à être citoyen; l'autre vivra parmi des ennemis, travaillons à le rendre homme. Que tous les deux aiment les hommes dès leur enfance; mais que l'un s'habitue à les aimer avec tendresse et l'autre avec tout l'excès de l'enthousiasme qui convient aux hommes publics.

Pour former un futur militaire, un magistrat futur, je ne voudrois donc emploïer ni les mêmes instructions morales ni les mêmes instructions littéraires. Je voudrois rendre l'étude facile au premier parce qu'il a surtout besoin de ce courage et de cette activité phisique dont les travaux de l'esprit amènent le dégoût à la longue. Je vour drois rendre l'étude pénible au segond affin de rompre de bonne heure ses jeunes organes à l'attention dont l'habitude sera si nécessaire un jour aux matières arides et abstraites qui l'occuperont toute sa vie. Je me contenterois presque de faire lire les poëtes au premier et de les lui faire lire bien traduits dans sa propre langue. J'exigerois du second qu'il étudiât les orateurs et qu'il les étudiât sans aucun secours dans leur langue naturelle.

Les poëtes embélissent le monde, attendrissent le cœur et seroient utiles à l'homme destiné à ne voir devant ses ïeux que des scènes d'horreur et de carnage. Les orateurs élèvent l'esprit, fortifient l'âme, et c'est d'élévation et de force qu'il faut armer le sénateur destiné à vivre environné des plus touchans spectacles de la supplication qui lèvera devant lui ses mains au ciel. Enfin, si je scavois la plus ancienne de ces deux langues, je nourrirois mon jeune militaire de toute la douceur des écrivains grecs et mon jeune magistrat de toute la sévérité des auteurs latins. Le militaire pour être bon doit aimer

tous les plaisirs naturels et le magistrat pour être juste ne doit aimer que les plaisirs de la vertu. Il faut que ses inclinations soient graves, ses plaisirs graves : il faut en faire un Romain.

Les Romains étaient graves. Ils étoient graves dans leurs mœurs, graves dans leurs habits, graves dans leurs pensées, dans leurs discours, dans leur langue. Leur langue est véritablement une langue de magistrats, elle n'exprime dans leurs livres que des choses relatives à la magistrature, Rome entière en quelque sorte étoit un sénat. Et même en déclarant la guerre elle faisoit observer par ses fesciaux toutes les formalités juridiques.

En apprenant le latin à un enfant, on lui apprend à être juge, à être avocat, à être homme d'état; les Romains ne connoissoient point d'autre science et leurs écrits n'en enseignent point d'autre. En aprenant l'histoire de Rome à un enfant, même l'histoire des conquêtes de Rome on lui apprend à être ferme, à être juste, à être modéré, à n'aimer que la patrie. Ce n'est point par d'autres vertus qu'elle réussit dans ses guerres injustes. Les vertus des généraux romains étoient encore des vertus de magistrats, et sur leur tribunal militaire ils n'avoient point une autre contenance que sur la chaise curule.

Enfin les actions et les mots dans les livres latins, les discours et les exemples, tout concourt à former des hommes publics. Et ils suffiroient seuls pour apprendre au magistrat français qui connoîtroit l'histoire et la position de son païs, quels sont ses devoirs, et quels doivent être ses mœurs, ses talens et ses travaux. C'est ce que scavoit encore mieux que moi sans doute un magistrat illustre par ses travaux et ses lumières, qui unit à l'esprit qui fait briller dans le grand monde l'esprit qui apprend à bien juger les bons livres, et qui dans ce siècle où des livres excélens ont décrié l'éducation ancienne et où le grand monde n'approuve d'autre étude des langues que celle dtt. langues modernes, disoit avec autant de courage que de raison : « Je veux que mon fils scache beaucoup de latin. »

66. (Liasse 38.)

Messieurs,

C'est à bien des titres que l'honeur de me voir assis parmi vous doit m'être cher et précieux. Je le trouve au-dessus de mes faibles mérites, soit que je considère vos fonctions, soit que je considère vos vertus, soit que je considère quels hommes sont vos dignes coopérateurs, soit que je considère quel public est le juge de vos jugemens et l'admirateur de votre sagesse.

Il n'est rien d'aussi grand et d'aussi respectable que les loix. On a trop accusé les nôtres dans ce siècle : il n'est permis qu'aux grands génies ou aux magistrats de les blâmer parce qu'eux seuls peuvent les bien connoître. Le devoir de tous les autres hommes est de les bénir et de les aimer. Car il faudroit aimer même les mauvaises loix parce qu'elles seroient encore meilleures que les hommes. Plusieurs bons esprits et vous même, messieurs, désirés ceppendant sur plusieurs matières une réforme qui seroit inutile si tous les magistrats vous ressembloient. Un excellent magistrat est le supplément des loix insuffisantes et le correctif des loix dont l'exécution littérale produi-

roit quelque domage. Vous l'avés montré plusieurs fois, messieurs. Et c'est à vous surtout qu'on peut dire ce qu'un orateur fameux disoit à d'autres magistrats : < Quand la loi se trouve trop cruë en quelque sorte et trop peu mure, votre sagesse la digère et la rend utile et saine. »

On doit associer à votre éloge, messieurs, celui de ces ministres infatigables de l'utilité publique, qui sont comme l'œil de la justice dont vous êtes la main. Ils veillent nuit et jour à notre repos : ils sont les sentinelles du prince et la sauvegarde du peuple. Ils partagent avec un égal honeur vos sublimes fonctions. Elles ne sont en quelque sorte parfaites que par votre merveilleux accord avec eux. Vous veillés sur l'homme bon affin qu'il ne soit pas opprimé, ils veillent sur le méchant affin qu'il ne soit pas impuni. Vous le punissés au grand jour, ils l'épient dans les ténèbres. Ils ne souffrent pas qu'aucun crime demeure inconu comme vous ne permettés pas qu'aucun innocent demeure accusé. Et les hommes généreux qui se sont dévoués à la déffense de l'innocent affin que son innocence éclate, il la déffense même du criminel affin que ces crimes même ne soient pas exagérés, pourrois-je oublier, messieurs, de leur rendre mon homage devant vous qui les trouvés si dignes d'hommages?

Je ne verrai plus au milieu d'eux cet homme intègre, cet orateur éloquent et sévère, qui eût honoré sa profession si quelque chose pouvoit honorer une profession si respectée. Il faudroit avoir ses talens pour en parler dignement en peu de mots. Il possédoit surtout ce grand art de tout dire avec force et brièveté et paroissoit aussf ménager du temps et de l'attention des juges qu'il étoit prodigue du sien en faveur du public et surtout des malheureux. Ce public qui m'écoute et qui vous regarde, messieurs, comme son refuge et son appui ne me trouveroit pas digne sans doute d'être compté parmi vous s'il ne considéroit que mes faibles talens ou mes faibles lumières. Je sollicite son indulgence et j'espère l'obtenir au même titre que vous m'avez accordé la vôtre. Je n'ai pas la présomption de me regarder comme votre égal, mais comme votre élève. Je viens auprès de vous pour m'y préparer à me rendre digne de vous. Instruit par vos leçons, formé par vos exemples, puissé-je ne pas être indigne toujours de mes maîtres et de mes modèles; puissé-je mériter l'estime de vos concitoïens dont vous avés mérité la vénération.

Ils viennent en foule dans ces jours de solennité comme pour rendre plus auguste par leur présence le sanctuaire des loix où les jeunes candidats sont introduits. Ce sexe aimable dont les douces vertus tempèrent l'austérité de celles de l'homme et dont l'approbation est la plus touchante récompense des hommes utiles, vient lui-même servir d'ornement à ces assemblées comme pour servir d'encouragement à la vertu.

Quel est en effet le jeune magistrat qui peut ne pas dire au jour de son installation : « Combien de travaux me sont imposés et quelle vigilance m'est nécessaire pour mériter que ces mères vénérables désirent un jour que leurs fils me ressemblent et pour que ces beautés modestes ne me jugent pas téméraire si je prétendois à l'honneur d'être l'époux de quelqu'une de \.. » Ces idées, messieurs ne prophanent point le caractère du jeune magistrat, mais plutôt élèvent son

1. La phrase est inachevée.

âme1. Et s'il se trouvoit dans la foule au jour de son installation, une beauté qui eût toutes les vertus de son sexe et tous les charmes de son âge 3... lui eussent fait désirer d'être compté parmi les citoïens qui son époux et dont la modestie lui eût permis d'espérer d'elle le bonheur, sans doute il se sentiroit plus épris de l'amour de tous ses devoirs en la voïant, et plus vivement animé du désir de vous ressembler affin de se rendre digne d'elle.

C est assés, messieurs; je ne dois point oublier que s'il m'est permis aujourd 'hui de parler un moment devant vous, je dois me borner à vous assurer que je saurai vous écouter le reste de ma vie.

67. (Liasse 3.)

La victoire, la course, la vélocité, l'attelage "...

J'aime ces spectacles qui me représentent une nature fantastique, soit qu'ils embélissent la nature réelle comme les décorations d'un opéra, soit qu'ils en offrent les ridicules comme la danse des chiens, soit enfin qu'ils me donnent une image plus claire de quelque mot abstrait, comme ces exercices d'Astley où l'on apprend si bien ce que veulent dire les mots vitesse, voler (au figuré), etc. Je parlerai quelques momens du spectacle de ce dernier et j'en caractériserai les tableaux les plus frappans.

1. Cochon scavant. Celui-ci n'offre qu'un pur méchanisme d'un animal exercé à des mouvemens et à des combinaisons dont le résultat opère quelques effets semblables à ceux de l'intelligence, mais ne suppose dans l'animal aucune intelligence autre que celle de lier à des mots donnés, tel ou tel mouvement déterminé. C'est un spectacle

1. D'abord : c peuvent se mêler aux réflexions du jeune magistrat...»

2. Ici, des ratures.

3. Au compte rendu d'une séance chez Astle, est joint le programme imprimé : « Par permission de Monseigneur le Lieutenant-général de Police. Amphithéâtre anglois, rue et fauxbourg du Temple. Tous les dimanches et fêtes et les jours de la semaine excepté les mercredis et samedis. Grands exercices nouveaux de manège. Avec plusieurs changemens, exécutés par la nouvelle troupe angloise. Cette troupe est accompagnée du célèbre et incomparable danseur anglois, le sieur Astley, fils, qui peut être vraiment consideré, non seulement comme unique dans son genre, mais comme un prodige d'adresse, d'agilité, et de souplesse. On y ajoutera tous les exercices anciens et nouveaux des manœuvres équestres des différens genres, plusieurs tours de force, souplesse et équilibres; des tours exécutés par plusieurs chevaux, dont la docilité, l'adresse et la perfection n'ont été portées à leur compte que par le sieur Astley, père. Le tout sera accompagné de plusieurs morceaux de musique analogue. Le spectacle commencera par les Grandes Ombres angloises. Ces exercices seront partagés en quatre divisions. La première commencera par une grande et belle cavalcade, le salut à l'angloise; et finira par le sieur Astley, fils, qui dansera le Sérieux, et fera l'exercice du drapeau : le tout au grand galop. La seconde division commencera par la Table magique, ou le petit cheval escamoteur, et se terminera par plusieurs exercices des élèves du sieur Astley fils. La troisième division commencera par le menuet dansé par deux chevaux, et\_ finira par la métamorphose du sac sur deux chevaux. La quatrième division commencera par les bouffonneries du Paillasse. Le spectacle se terminera par la scène et le combat comique du Tailleur et son cheval. Les différentes attitudes surprendront les spectateurs, et mériteront les suffrages des connaisseurs. On ouvrira à cinq heures et on commencera à six précises. Premières loges, 3 liv. Secondes, 36 f. Troisièmes, 24 f. Quatrièmes, 12 f. On prie très humblement de ne point amener des chiens au manège, cela empêcherait le spectacle. (Perm. d'imp. et distr. « 26 oct. Lenoir. De l'Imp. de P. de Lormel, rue du Foin.) »

froid et sans intérêt aucun. La seule observation remarquable à laquelle il puisse donner lieu est celle-ci. L'animal qui exécute des mouvemens presqu'humains, l'animal a aussi malgré sa nature une allure et une phisionomie presque humaine.

7-11-15. La chaise à porteur. La fileuse et la promenade. Ici l'imitation des attitudes humaines est plus marquée, plus intéressante, et a plus d'effet. Le ridicule, qui n'est jamais satisfaisant que lorsque l'effet est moral, n'est nulle part plus à sa place que dans ces trois tableaux où les chiens nous font rire en copiant, dans le tableau 7 notre faste, dans le tableau 11 notre ambition de plaire et d'être regardés; dans le tableau 15, qui est celui de la fileuse, le ridicule nait du seul contraste qui se trouve entre les traits et la contenance du petit chien qui file et l'occupation à laquelle il est soumis.

Les tableaux que présente le singe sont beaucoup moins intéressans Cet animal a trop de traits communs avec l'homme pour que l'imitation qu'il fait de nous ait cette pureté d'illusion qui dans toutes les imitations est la cause principale du plaisir qu'elles produisent. Trop de réalité se mêle à ces sortes de représentation. D'ailleurs cet animal en copiant l'homme le rend plutôt difforme et vil que risible. En nous copiant, les petits chiens ne rendent sensible que l'extravagance de nos modes et de nos manières, au lieu que le singe dont les traits expriment fortement un naturel vicieux à la manière des hommes, n'est propre qu'à nous attrister par cette image de notre dépravation. Les premiers dans leurs exercices sont encore intérressants par l'expression de leur docilité timide qui perce à chaque minute; l'autre ne nous montre qu'un impudent qui se satisfait lui-même en se livrant au pire de tous les génies qui est celui de l'imitation. Craintif avec bassesse et hardi avec effronterie... Dans les tableaux que les chevaux présentent, on se croit transporté chez les [Honyhnhums?], et quelquefois chez les poëtes. Voyez les tableaux qu'on pourroit appeller La Victoire, la course, la vélocité, l'attelage.

68.

Du chevalier Roger Coverly. — « Aimé de tous ceux qui sont autour de lui, ses domestiques ne pensent pas à le quitter. De là vient qu'ils sont tous avancés en âge, et qu'ils ont vieilli avec leur maître. Vous prendriés son valet de chambre pour son frère; le someïller a les cheveux tout gris, le palfrenier est l'homme le plus grave que j'aïe vu de ma vie et le cocher a l'air d'un sénateur. La bonté du maître paroit jusques dans le vieux chien qui garde la maison, et une vieille haquenée grise qu'on nourrit avec beaucoup de soin pour les services qu'elle a rendus autrefois, quoiqu'elle ne soit plus en état d'en rendre aucun depuis bien des années. » Il y a une chose que je n'ai vue presque aucune autre part qu'ici. Une certaine allégresse à s'acquitter de leur devoir fait le caractère distinctif de tous les domestiques de tette maison. Lorsqu'un valet y est appelé devant son maître, il ne vient pas dans la crainte de s'entendre gronder pour quelque légère faute ou menacé d'être dépouillé de ses habits et chassé; ou accabler de grosses injures que d'indignes maîtres ne disent que trop souvent à de bons valets; mais c'est plutôt pour savoir de lui quel chemin il a pris pour être sitôt revenu de son message : s'il a passé près d'une telle ferme, si le bon vieillard qui la tient est en bonne santé, ou s'il

l'a salué de la part du chevalier, etc. Ses manières douces et honnêtes lui gagnent si bien le cœur de tout son monde, qu'il n'en raille jamais aucun que tous les autres ne paroissent de bonne humeur, surtout celui avec lequel il badine; mais s'il tousse, ou s'il fait paroitre quelque infirmité de la vieillesse, on ne peut qu'appercevoir dans les ïeux de tous ses domestiques une secrette douleur. Pour conclusion, je parlerai d'un tableau qui est au bout de sa galerie. On y voit dans une rivière deux jeunes hommes dont l'un paroît tout nud et l'autre en habit de livrée. Le premier, qui semble demi mort, retient assés de vie pour marquer une joïe extraordinaire dans son visage et la bienveillance qu'il a pour l'autre. Je crus que la figure mourante avoit quelque air de mon ami et, sur ce que je regardai le someiller qui m'accompagnoit, affin qu'il m'en donnât l'explication, il me dit que l'homme en habit de livrée étoit un domestique du chevalier; qu'il se trouva sur le bord de la rivière pendant que son maître y nageoit, qu'à la vuë d'une faiblesse qui l'avoit surpris tout d'un coup et qui l'entraînoit sous l'eau il s'y étoit jetté lui-même et avoit sauvé la vie au chevalier. Il ajouta que ce dernier, de retour à la maison, lui fit quitter la livrée et lui donna en propre cette jolie maison de campagne que nous avions apperçue de loin en arrivant ici. Je me souvins alors que le chevalier m'avoit dit qu'un très honnête homme y demeuroit, et qu'il lui étoit fort redevable, sans s'expliquer davantage. Sur ce que je parus un peu mécontent de certaines choses qu'il y avoit dans ce tableau, mon interprète me dit que cela s'étoit fait contre l'intention du chevalier; mais que l'honnête domestique avoit/ demandé en grâce d'être peint avec le même habit qu'il portoit lorsqu'il avoit eu le bonheur de sauver son maître. — Aux fêtes de Noël, il tenoit table ouverte, suivant la coutume de ses ancêtres, distribuoit plusieurs jambons à ses voisins,, et ne manquoit pas d'envoyer un chapelet de pumpluding et un jeu de cartes à chaque pauvre famille de sa paroisse.

69 1. (Liasse 36.)

Ce discours m'a paru digne d'être réimprimé.

Un jour on recherchera2 avec soin les paroles qui auront eu quelque influence sur les événemens qui se préparent : elles seront pour la postérité une sorte de faits dont elle sera curieuse : elle se plaira à y considérer les causes des événemens qui sont prêts d'éclore 8 : on en formera des receuils. Ce discours y tiendra sa place.

Il est lié à notre histoire. La noblesse du Vermandois a ordonné par une délibération de sa chambre qu'il seroit joint à ses cahiers '.

On y trouvera5 plus de principes que de développemens et d'applications. Tel est en général le caractère des ouvrages de M. de Lauraguais. On peut lui reprocher d'écrire plutôt pour les auteurs que pour

1. Cet avertissement d'éditeur pour une réimpression du fameux discours de Lauraguais est de la main de Joubert, avec des corrections : les unes, de lui: les autres, de je ne sais nui et peut-être de l'éditeur.

2. Joubert avait d'abord écrit « receuillera » ; la correction est de lui.

3. Joubert avait d'abord écrit : « elle se plaira à considérer aans ces assemblages fugitifs de caractère et de sons les causes, alors passées, des événemens d'importance qui sont... » La correction est de lui.

4. Ce paragraphe supprimé, par le réviseur.

5. D'abord : « Je crois qu'on y trouvera s>.

le public. Il aime peu à sortir de ce que les philosophes appellent idées premières ; c'est celles-là qu'il voudroit répandre. Même au milieu des fermentations populaires, il s'adresse à l'intelligence, quand d'autres parlent aux passions. Ceux-là voudroient nous rendre libres, celui-ci nous aprendre à l'être selon la nature des choses et de la société \ Il remonte toujours aux sources. Il ne voit pour nous qu'un grand bien, c'est la vérité politique. On s'effraye de nos abus : il ne craint rien que nos erreurs, et quand tout le monde accourt avec d'aveugles résolutions au secours de la république en danger, il n'apporte pour la sauver que des pensées9.

Peut-être des pensées saines nous seroient-elles en effet plus nécessaires encore que des vertus, dans ce moment\* où nous allons devenir législateurs \ Peut-être de fausses notions seroient-elles plus funestes dans le gouvernement que des opérations imprudentes. Peutêtre enfin est-il toujours véritable qu'en politique aussi bien qu'en morale, les mauvaises maximes sont pires que les mauvaises actions.

Arrêtons nous un moment à cette réflexion. Elle donne une grande importance aux écrits nouveaux qui ont pour objet les fondemens du droit public : elle impose comme un devoir le soin de les méditer à quiquonque veut prendre part à la régénération actuelle. Véritablement ces papiers périssables sont au rang de nos plus grands maux ou de nos plus grands biens, car ils peuvent éclairer ou corrompre l'opinion; — et maintenant, plus que jamais, l'opinion est reine du monde Ii.

Je crois qu'on trouvera dans ce discours « de M. de Lauraguais, les mêmes lumières et, si l'on veut, les mêmes obscurités, les mêmes jours et les mêmes ombres, les mêmes défauts et les mêmes beautés qui ont donné tant de partisans et de censeurs à ses autres ouvrages.

Quelqu'un (A) a dit de lui que sa tête" étoit semblable à ces châteaux où il y a autant de fenêtres que de jours dans l'année et pas une chambre bien éclairée. Je crois que cette décision est beaucoup trop précipitée; d'ailleurs, je la trouve honorable8.

Peu d'hommes, et même célèbres \*, ont assés d'idées et d'esprit pour mériter cette épigramme M.

L'Editeur.

(A.) C'est M. Céruti.

1. Les neuf derniers mots, rayés, par Joubert (je ne sais) ou par le réviseur.

2. « et quand [...] des pensées » : tout cela, supprimé par le réviseur.

3. D'abord : «même dans ce moment s.

4. D'abord : « nos législateurs ».

5. « Véritablement [ou] du monde > : tout cela, supprimé par le réviseur.

6. D'abord : «dans ce nouveau travail». La correction est de Joubert.

7. Le réviseur corrige ainsi : « Il a force la critique à dire de lui que sa tête... '>

8. «Je crois que [...] trouve honorables : tout cela supprime, sans doute par le réviseur.

9. D'abord : « et même peu d hommes célèbres ».

10. Le réviseur ajoute : « D'ailleurs, si M. de Lauraguais n a pas encore ouverts touts ses appartements, il en a la clef dans sa poche. »

70. (Liasse 31.)

C'est une chose admirable et consolante que dans aucun temps, dans aucun pays l'oppression d'un peuple ne puisse être totale, et qu'il n'y ait pas eu un seul despote, je dis le plus cruel et le plus absolu dans le pays le plus soumis et le plus lâche qui n'ait trouvé quelqu'un qui l'ait consulté et trahi, ce qui est au surplus très naturel et très simple. Dès que les vices des rois sont devenus plus terribles que leur puissance, et qu'on a plus de maux à craindre de leurs caprices que de leur colère on brave celle-ci et on se révolte ouvertement contre ceux-là. Il y a une vérité certaine que l'histoire et le monde offrent sans cesse à tous les yeux, c'est qu'il est un degré de méchanceté, en deçà de la méchanceté extrême, auquel il n'est possible à aucun homme même au plus vicieux de parvenir. En lisant les annales du reste du monde on croiroit que les monstres qui furent empereurs chez les Romains sont des chimères. Il n'a rien paru dans la nature humaine et jamais sans doute il ne paroitra rien de comparable à la cruauté, aux débauches, à l'ineptie, à l'audace, à la complette folie, aux fureurs inouies et à la longue impunité des tirans abominables qui gouvernèrent ce peuple dont la servile bassesse égale peut-être et surpasse l'excès de sa grandeur première. Un tigre est un animal doux, bienfaisant, estimable, sensé, humain, en comparaison de Néron, de Caligula, d'Héliogabale, de Commode et de quelques autres énormes coquins de ces temps-là. Quant au vieux Tibère, c'étoit un scélérat raffiné, poltron, qu'un sang âcre et un esprit défiant portoit au crime avec prudence. Celui-ci se conçoit; mais ses successeurs ne sont pas vraiment dans la classe des possibles, et s'il y avoit parmi leurs historiens des personnages moins graves, il faudroit les mépriser comme des imposteurs et publier hautement qu'ils se mocquent de nous et qu'ils ont menti \

1. Il y a encore un feuillet (liasse 22) non daté, de la main de Joubert, et très énigmatique. Je crois que ce ne sont que des notes prises en lisant, — mais en lisant quoi?... Le voici : « Les éternels. — Un chemin bordé de soleils. — Eloa, que vois-tu? — Je vois etc. — Ami futur des chérubins et des anges. — 0 créateur. — Un insecte mourant. — Un nuage descendit et couvrit un des douzes sièges d'or. — Elle est passée, elle est passée, la première heure, etc. — Il regarda vers le Thabord, Mais le jugement duroit encore. — De quel nom veux-tu que je te nomme auprès de ton flls?\_— Tu me nommeras du nom de père etc. — Etes-vous tous présents? — oui, nous sommes tous présents? — Il y a une voix qui manque. Etes-vous tous présents? etc. — Il feint que les jours montent vers les cieux et que les nuits en descendent en forme de voiles déployés. — Il lui sembla que son habit de grand prêtre tombait par terre avec fracas et se réduisoit tout à coup en poudre. — Il prit du sang avec sa main et le jetta contre le ciel. — Son sang coule ! son sang coule ! — Il vient. — »

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES PRINCIPAUX AUTEURS ET PERSONNAGES

CITÉS OU MENTIONNÉS DANS LE MANUSCRIT -

ADDISON, 482.

AGUESSEAU (D') [que Joubert écrit Daguesseau], 371.

A. KEMPIS (Thomas),

ALFIERI, 864.

ALEMRERT (D'), 148, 283.

ALLYRE (D') (ou Dallyre), 40. AMYOT, 777.

ANDRÉ (LB P. Y.), 420, 421, 422, 508, 520, 521, 666.

APELLE, 59.

ARISTOPHANE, 610.

ARISTOTELÈS, 203.

ARISTOTE, 175, 187, 190, 196, 200, 201, 203, 210, 211, 212, 336, 337, 362, 363, 446, 699, 700, 737, 782, 910, 915, 924. ARNAUD [l'Abbé de Grand-Champ], 474, 500.

AUGUSTIN (St.), 363.

BACON, 270, 271, 272, 404, 406, 574, 691, 705, 803.

BALZAC [Guez DE], 502, 503, 515, 620, 630, 636, 650, 651, 652, 653, 682, 701, 711, 763, 879, 895.

BARANTE (DE), 741.

BARTHÉLÉMY (Abbé), 163.

BARTOLOZZI, 707.

BAUSSET (DE), 642, 643, 816, 819. BEAUMONT (Me DE), 136, 154, 195, 317, 322, 343, 388, 417, 418.

BERKELEY, 2^T 251.

BERQUIN, 170.

BITAUBÉ, 827.

BOILEAU, 256, 261, 274, 327, 367, 386, 418, 475, 535, 541, 556, 610, 631, 634, 643, 668, 722, 767, 826, 879, 907.

BONALD [que Joubert écrit aussi Bonnal], 306, 314, 315, 323, 343, 345,

390, 459, 467, 518, 522, 582, 593, 595, 611, 625, 733, 786, 798, 815, 850, 851. 884, 885, 892, 898, 899.

BONAPARTE, 177, 181, 215, 245, 258, 262, 301, 454, 559, 616, 856.

BONNET, 126, 145.

BOUCHARDON, 59.

BOURDALOUE, 186, 373.

BOSSUET, 175, 315, 360, 386, 399, 401, 402, 404, 405, 410, 411, 458, 476, 503, 568, 652, 684, 717, 730, 770, 822, 885.

BROSSES (Président DE), 322.

BUFFON, 174, 192, 200, 335, 338, 488, 490, 675, 750, 847, 906.

CAMBACERÈS, 885.

CATON, 707.

CATULLE, 584.

CERVANTES, 519, 652, 896.

CÉRUTTI, 81, 596, 660, 661. CHASTENAY (Victorine DE), 716. CHATEAUBRIAND (Mme DE), 514, 583, 603.

CHATEAUBRIAND (Lzzcile DE), (Me de Caux), 346, 353.

CHATEAUBRIAND, 288, 296, 339, 340, 341, 342, 344, 381, 384, 429, 445, 466, 469, 495, 514, 535, 54g, 614, 653; 646, 676, 698, 714, 727, 733, 814, 816, 895, 896, 906.

CHAULIEU, 610.

CHENEDOLLÉ, 344, 382, 445, 520, 583. CHÉNIER (André), 287, 450, 595. CHÉNIER (M.-J.), 645.

CHOMORCEAU (Menu DE), 84, 309. CICÉRON, 375, 480, 494, 701, 702, 707.

708, 898, 911.

CLAIRON (Mlle), 354.

CLARKE, 309.

CLAUZEL, 850.

CONDILLAC, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 306, 309, 311, 475, 700, 898, 909. CONDORCET, 117, 154.

CON-FU-TZÉE, 109, 171, 453, 458. CONSTANT (Benjamin), 123, 374.

COOK, 60, 62, 67, 79, 224.

CORNEILLE, 316, 539, 556, 623, 722, 924. CREVIER, 655.

CROMWELL, 277.

CUVIER, 888.

DACIER (Mme). 545, 827.

DACIER, 527, 777.

DANGEAU, 327.

DANTON, 322, 917.

DARDENNE, 48, 49, 50, 51.

DAVID, 58.

DELALOT [Z. du Journal des Débats ou L. L.], 401, 410, 430, 432, 474, 486, 487, 516, 517, 531, 556, 566, 571, 587, 593, 595, 608, 630.

DELILLB (Abbé), 262, 278, 352, 376, 377, 445, 475 476, 487, 722, 913.

DESCARTES, 37, 177, 239, 241, 242, 244, 247, 256, 260, 267, 314, 316, 444, 473, 575, 782.

DESMOULINS (Camille), 129,

DIDEROT, 43, 51, 58, 155, 340, 345, 471, 537, 634, 676, 706, 735, 760, 819, 906. DIODORE DE SICILE, 68, 909.

DUBOS (Abbé), 64, 65, 66.

Ducis, 722, 855.

Dupuis (Ch.-François), 244, 226, 228.

ENGHIEN (Duc D'), 452.

EPINAY (Mme D'), 869.

ESCHYLE, 823.

EURIPIDE, 823.

FALGUIÈRE, 32.

FÉNELON, 130, 131, 163, 175, 177, 222, 267, 316, 360, 363, 386, 399, 441, 458, 510, 566, 567, 597, 609, 643, 645, 670, 716, 730, 780, 804, 811, 814, 816, 817, 822, 855, 898.

FICIN (Marsile), 694, 750.

FIEVÉ, 455, 460, 857.

FLÉCHIER, 370.

FLEURY (Abbé), 163.

FLEURY, 411.

FLORIAN, 170, 519, 652.

FONTANES, 57, 63, 79, 115, 156, 245, 262, 263, 274, 289, 314, 339, 435, 469, 477, 510, 517, 545, 589, 609, 614, 618, 650, 722, 727, 732, 766, 804, 814, 816, 827, 846, 906, 914, 922.

FONTENELLE, 247, 271, 321, 366, 711, 916.

FRÉNILLY, 862.

GALLIANI (Abbé), 765, 915.

GARAT, 356, 644.

GELLERT, 164.

GENLIS (Mme DE), 357, 370, 421, 547.

548.

GEOFFROY (J.-L.), 374, 384, 455, 537, 610, 650, 739, 767.

GESSNER, 286, 322, 344.

GLUCK, 59, 66.

GREUZE, 58, 138, 753.

GRIMM, 760, 869.

jt\*. F):'h

HÉRODOTE, 517.

HÉSIODE, 36, 919.

HIPPOCRATE, 368.

HOBBES, 35, 783.

HOMÈRE, 203, 294, 320, 453, 490, 635, 672, 688, 763, 777, 823, 855, 859, 919, 920.

HORACE, 222, 301, 405, 490, 610, 655, 823, 925.

HUME, 297.

ISOCRATE, 919.

JEAN-JACQUES (voir aussi Rousseau), 37, 121, 333, 391, 750, 839.

JOHNSON (Samuel), 471.

JUVÉNAL, 609, 667.

KANT, 295, 296, 298, 304, 315, 342. KRUDENBR (Mme DE), 343.

LA BRUYÈRE, 386, 507, 552, 631, 652, 730. LACRETELLE, 429, 595.

LAFAYETTE, 83.

LAFONTAINE, 50, 63, 120, 386, 524, 610, 730, 804, 859, 867, 884, 914, 924.

LA HARPE, 291, 308, 310, 367, 526, 557, 735.

LA METTRIE, 38.

LANGEAC (DE), 40, 885.

LANTARA, 62.

LA ROCHEFOCAULD, 529.

LASSALE (A. DE), 705.

LEBRUN, 77, 680.

LE CAMUS, 818.

LEIBNITZ, 267, 281, 285, 294, 310, 319, 368, 704, 831, 903.

LEGOUVÉ, 369.

LEKAIN, 354, 369.

LEMERCIER (Nepomucène), 48, 50.

LE NÔTRE, 927.

LESAGE, 830.

LESPINASSE (DE), 40.

LIPSE (Juste), 615.

LOCKE, 264, 265, 266, 267, 274, 275, 276, 277, 278, 284, 310, 312, 313, 318, 319, 700, 704, 867.

LONGIN, 498, 499, 703.

LUCAIN, 338, 487.

LUCIEN, 529.

LYSIAS, 143.

MAHOMET, 458, 764.

MAINTENON (Mme DE), 560, 618, 731. MAISTRE (DE), 899.

MALDONNAT, 811.

MALEBRANCHE, 267, 284, 285, 302, 436, 437, 440, 441, 443, 444, 446, 466, 700, 717, 766, 775, 776.

MALHERBE, 610, 722.

MANDREVILLE (Chevalier), 97.

MARAT, 128.

MARC ANTONIN, 676.

MARC AURÈLE, 675, 676.

MARIVAUX, 350.

MARLIN, 77.

MARMONTEL, 350, 471, 737.

MASSILLON, 405, 846.

MÉNANDRE, 610.

MERCIER, 37, 67, 72, 77, 388. MICHAUD (J.-F.), 382, 401. MICHEL-ANGE, 479, 492, 569. MILLEVOYE, 769.

MILTON (John), 475, 476, 485, 501, 644. MIRABEAU, 199, 899.

MOLÉ, 389, 501, 567, 600, 603, 671, 729, 814.

MOLIÈRE, 110, 610.

MONTAIGNE, 240, 434, 638, 640, 903. MONTESQUIEU, 277, 325, 356, 369, 371, 391, 414, 452, 453, 455, 458, 463, 476, 488, 490, 491, 493, 504, 620, 649, 726, 750, 782, 801, 826, 906.

MONTMORIN, 354.

MORTEMART, 872.

MOTTEVILLE (Mme DE), 749.

NAPOLÉON, 899.

NECKER, 153, 220, 283, 289, 352, 866. NECKER (Mme), 179, 344, 354. NEWTON, 83, 186, 239, 305, 307, 361, 451, 503, 714.

NICOLE [que Joubert écrit souvent Nichole ou Nicolle], 198, 199, 654, 674, 687, 881, 884, 885,

NODIER (Ch.), 770, 789.

NOLLET (Abbé), 237.

OVIDE, 278, 520.

PANGE (DE), 123.

PANGE (Mme DE), 131.

PARIS (Le Diacre), 378.

PARNY, 261, 615.

PASCAL [qu'il écrit souvent Paschal], 183, 198, 285, 325, 340, 356, 367, 376, 386, 396, 510, 640, 687, 755.

PAUL (St.), 876.

PAUSANIAS, 919.

PELLISSON, 363.

PETRARQUE, 834, 896,

PÉTRONE, 615.

PIGALLE, 64.

PLATON, 35, 85, 90, 92, 93, 94, 120, 125, 163, 176, 180, 197, 198, 215, 216, 220, 261, 266, 286, 312, 321, 336, 337, 340, 347, 362, 363, 378, 384, 391, 392, 450, 451, 458, 473, 474, 487, 491, 493, 494, 495, 498, 503, 513, 514, 519, 531, 536, 539, 553, 573, 609, 635, 641, 666, 670, 688, 691, 700, 715, 719, 720, 721, 737, 751, 753, 754, 789, 808, 825, 830, 833, 846, 855, 897, 910, 923.

PLINE, 196, 200, 334.

PLUTARQUE, 117, 121, 338, 384, 389, 392, 404, 405, 406, 407, 408.

POPE, 176, 261, 693.

POUSSIN, 66.

PRADON, 679.

PYTHAGORB, 774 (en note).

QUESNEL (Le P.), 808.

QUINTE CURSE, 729.

RABELAIS, 220, 912.

RACINE, 316, 345, 350, 356, 367, 386, 487, 494, 507, 522, 539, 556, 557, 560, 648, 650, 679, 722, 730, 740, 780, 804, 830, 855.

RAPHAËL, É9, 479, 707, 730.

RAPIN, 924.

RAYNAL (Paul DE), 32, 59, 212, 261.

415, 906.

REMBRANDT, 753, 856.

RESTIF DE LA BRETONNE, 41, 120. RESTIF (Mme), 80.

RETZ (Cardinal DE), 126.

RICHELIEU [Le Cardinal], 558, 631, 658. RIVAROL, 175, 531, 591, 596, 597, 598, 599, 606, 661, 663, 714.

ROLLIN, 655, 670.

RONSARD, 86, 722.

ROUSSEAU (Jean-Baptiste), 649. ROUSSEAU (J.-J.), 110, 177, 181, 184, 190, 196, 216, 316, 317, 325, 338, 346, 396, 432, 450, 490, 496, 609, 610, 623, 632, 652, 670, 683, 706, 716, 729, 767, 814, 869, 870, 889, 915.

RUBENS, 265, 753.

SAci, 149.

SAINT-ANGE, 584.

SAINT-LAMBERT, 474.

SAINT-PIERRE (DE), 311, 317, 360, 675, 807, 845, 906.

SALES (Saint-François DE), 818, 822, 823.

SALLUSTE, 334.

SEDAINE, 869.

SÉNÈQUE, 268, 487.

SÉVIGNÉ (Mme DB), 417, 420, 550, 551, 560, 667, 687, 755, 881.

SOCRATE, 158, 284, 495, 532, 635, 658, 756, 833, 895.

SOLON, 94.

SOPHOCLE, 552, 879.

SOUMET (Alex.), 786.

SPINOZA, 281, 285.

STAËL (Me DR), 124, 178, 286, 345, 350, 367, 374, 601, 618, 619, 806, 914.

STERNE, 414.

SUARD (M.), 432, 526.

SYLLA, 707.

TACITE, 323, 334, 426, 429, 432, 655, 682, 729, 898.

TALLEYRAND, 898.

TALMA, 347.

TASSE (LE), 84, 85, 262, 426, 825. TAVERNIER (J.-B.), 58.

TÉRENCE, 823.

TERRASSON (Abbé), 68, 309.

THÉRÈSE (Sainte), 855.

THOMAS (Saint), 363.

THUCIDIDE, 163, 334.

TITIEN, 59.

VAUCANSON, 788.

VAUVENARGUB, 386. U - ^ •

VERGNIAUD, 917.

VESPUCE (Americ), 69.

VINCI (Léonard DE), 59.

VINTIMILLE (Mme DE), 343, 346, 363, 376, 824.

VIRGILE, 72, 222, 290, 301, 338, 340, 345, 410, 426, 429, 445, 468, 469, 487, 522, 560, 609, 610, 665, 722, 823, 825, 852.

VOLTAIRE, 86, 87, 154, 196, 223, 227, 229, 233, 239, 243, 245; 246^248, 250, 292, 303, 316, 317, 318, 325,'<349, 350, 351, 364, 365, 372, 375, 388, 403, 406, 426, 471, 474, 475, 479, 486, 489,° 504, 520, 521, 529, 549, 560, 569, 570, 572, 596, 608, 609, 625, 630, 632, 639, 649, 654, 658, 659, 675, 696, 698, 706, 714, 719, 720, 722, 728, 730, 740, 742, 750, 765, 776, 837, 848, 849, 851, 860, 861, 877, 899, 916, 920.

VOITURE, 535, 634, 636.

WASHINGTON, 367.

WATELET, 349.

XÉNOPHON, 16 '7-

ZUMBO, 793.

NOTES DU LECTEUR

NOTES DU LECTEUR

NOTES DU LECTEUR

NOTES DU LECTEUR

ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE MODERNE, 177, ROUTE DE CHATILLON. A MONTROUGB (SEINE), LE HUIT MARS MIL NEUF CENT TRENTBHUIT.